GOVERNMENT OF INDIA

ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA

CENTRAL ARCHÆOLOGICAL LIBRARY

ACCESSION NO. 21278

CALL No. 297/Abo/Hua

D.G.A. 79







PUBLICATIONS

DE

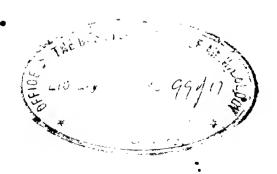
L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IV° SÉRIE. — VOL. XVIII

LE

LIVRE DE LA CRÉATION ET DE L'HISTOIRE

TOME TROISIÈME





CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANCAISE ET ORIENTALE 6. BERTRAND

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

LE

LIVRE DE LA CRÉATION

 $\mathbf{F}\mathbf{J}$

DE L'HISTOIRE

DE MOTAHHAR BEN TÂHIR EL-MAQDISÎ

ATTRIBUÉ A

ABOU-ZÉÏD AHMED BEN SAHL EL-BALKHÎ

PUBLIÉ ET TRADUIT

d'après le Manuscrit de Constantinople

PAR

M. CL. HUART

CONSUL DE FRANCE

SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES MIVANTES

TOME TROISIÈME

297 Abo/Hua

5 m m m m m

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1903

£553

21278. 7.9.55. 297/A60/Hua

PRÉFACE

Dans la préface du second volume, p. ix, j'avais exposé les doutes qui s'étaient élevés au sujet de l'attribution du Livre de la Création et de l'Histoire à Abou-Zéïd Ahmed ben Sahl el-Balkhi, à la suite de la publication de l'Histoire des Rois des Perses de M. Zotenberg, où le nom de l'auteur est Motahhar ben Tahir el-Magdisi de Bost. J'ai résume, dans une communication faite à la séance générale de la Société Asiatique du 13 juin 1901, les arguments qui militent en faveur de la dernière attribution (Journal Asiatique, IXe série, t. XVIII, 1901, p. 16); la comparaison avec trois passages eitės en traduction persane dans le Kitâb Bėyân el-adyin Ch. Schefer, Chrestomathic persane, t. I. pages 136, 137 et 138) me paraît avoir dissipé toutes les incertitudes. En effet, l'indication que l'on trouve dans Ḥadji-Khalfa, t. II, p. 23, nº 1693, peædort bien ne provenir que de notre manuscrit, entre un pou plus tard dans la bibliothèque du grand vizir Damad Ibrahim-pacha; elle ne forme pas, à elle seule, une preuve suffisante. Au contraire, Ibu al-Wardi, qui écrivait au IXe siècle de l'hégire. et qui attribue à Abou-Zéid al-Balkhi les fragments qu'il . a insérés à la fin de son Kharîdat el-'Adjâib, ne peut de l'ayoir fait que si cette attribution était courante à son époque. Mais il ne faut pas oublier que le Filirist, qui est de 377 de l'hégire, ne fait pas figurer le Kitâb el-Bèd' dans la liste des ouvrages d'Abou-Zéïd qu'il donne (t. I, p. 138), et que cette omission est déjà de nature à soulever de• graves doutes qui se trouvent confirmés par les passages précités de l'Histoire des Rois des Perses et de la Chrestomatie persane. C'est donc abusivement que le manuscrit de Constantinople porte comme nom d'auteur celui d'Abou-Zéid Balkhi, mort en 322 de l'hégire, tandis que le Kitâb el-Bèd' a été composé en 355, et il convient de le restituer à son véritable auteur, qui continue d'ailleurs d'être complètement inconnu, en dehors de son œuvre. C'est ce qui justifie la modification apportée au titre du présent volume.

Comme je m'en suis déjà expliqué, le texte arabe du tome III, ainsi que les précédents, reproduit intégralement et aussi fidelement que possible celui du manuscrit original. On n'y a apporté que les corrections imposées par l'évidence. Tant mieux pour les lecteurs érudits qui trouveront matière à des corrections et même à des articles critiques. Le sentiment de la langue, qui est le grand cheval de bataille d'une certaine école, et qui, suivant elle, autorise les coirections les plus hardies, est une arme dangereuse dont l'emploi peut nuire à la saine critique: il vaut mieux, suivant moi, présenter au public avec tous ses défauts un texte malheureusement trop souvent déformé par des copistes ignorants ou négligents que d'y substituer une restitution souvent hasardeuse. Quand on trouve, dans un auteur contemporain ou plus récent (car nous n'avons plus la plupart des sources où puisait notre écrivain un passage analogue. on peut avec certitude rétablir la véritable lecture; mais dans ce volume-ci, on rencontrera encore des endroits où. unalgré la comparaison avec des ouvrages traitant de matières semblables, il a été impossible de savoir ce que l'auteur avait voulu dire, tellement le texte est défiguré par l'absence des points diacritiques et même par la déformation graphique des mots.

M. Barbier de Meynard a bien voulu, dans son inépuisable obligeance, me donner certaines directions qui out été utiles à l'achèvement de ce nouveau volume. M. de Goeje a consenti, sur ma demande, à distraire quelques instants de sa vie d'érudit fort occupé pour examiner un certain nombre de vers défigurés par les mauvaises leçons et me fournir les moyens de les restituer dans la mesure du possible. M. H. Derenbourg, dont on connaît les belles recherches sur l'épigraphie du Yémen, n'a pas hésité à sacrifier plusieurs heures de son temps pour m'envoyer de précieuses indications dont on trouvera le résumé dans les Additions et corrections. Je suis heureux de pouvoir remercier publiquement ici les savants dont le concours aimablement empressé ne m'a pas fait défaut au cours de la longue préparation du texte et de la traduction.



LE

LIVRE DE LA CRÉATION

EΤ

DE L'HISTOIRE

CHAPITRE X

DES PROPHÈTES, DE LA DURÉE DE LEUR VIE. DES LÉGENDES RELATIVES A LEURS PEUPLES ET A EUX-MÊMES, EN ABRÉGÉ ET EN RACCOURCI

Les traditions des Musulmans rapportent qu'il y a eu cent vingt-quatre mille prophètes, parmi lesquels le groupe principal est de trois cent treize prophètes chargés de mission, ou suivant d'autres, quinze. Wahb a dit: Parmi eux, il y en a cinq d'hébreux, Adam, Seth, Idris (Énoch), Noé, Abraham, et cinq d'arabes, Hoùd, Çâliḥ, Isma'îl, Cho'aib et Moḥammed. Les prophètes des Israélites, dit-il encore, furent au nombre de mille, dont le premier est Moïse et le dernier Jésus. Il ajouta: Le prophète de Dieu dit à ses partisans, le jour de la bataille de Bedr: « Vous êtes au nombre des compagnons de Tâloût (Saul) et à celui des prophètes '. »

1. L'armée rassemblée par Mahomet se composait de 310 hommes (Sprenger, Leben und Lehre, t. III, p. 111); Sir W. Muir a adopté le chiffre de 305 (The Life of Mahomet, t. III, p. 86); de même, d'après

Parmi, ceux-ci, il y en a qui entendent des voix, d'autres qui reçoivent la révélation pendant le sommeil, d'autres a qui Dieu parle. Un hadith de Mohammed dit ceci : « Gabriel venait me trouver comme un homme va trouver un aûtre homme; il portait des vétements blancs, il était ourlé de perles et de corindons, sa tête était comme celle d'un homme a la chevelure crépue, ses cheveux comme du corail, sa couleur comme de la neige, ses deux ailes étaient vertes, ses deux pieds plongés dans la couleur verte[†], etc., etc. »

DU NOMBRE DES LIVRES RÉVÉLÉS

Wahb a dit: Les livres qui sont descendus du ciel pour être remis à tous les prophètes sont au nombre de cent quatre; parmi eux est le livre révélé à Seth, fils d'Adam, et qui comprenait cinquante feuillets; celui d'Énoch, composé de trente feuillets; le Pentateuque, révélé à Moïse, les Psaumes, à David, l'Évangile à Jésus, le Qor'ân à Moḥammed.

D'autres que Wahb nous ont rapporté que le Très-Haut a révélé a Adam vingt-un feuillets dans lesquels se trouvait portée l'interdiction des viandes mortes, du sang et de la chair de porc. L'on dit qu'il n'y avait dans ces feuillets que des lettres détachées, qui sont les lettres dont on se sert pour prononcer l'arabe et le persan, et qui servent à

lui. Hughes (Dictionary of Islam. p. 373). Quant au nombre des compagnons de Saul, il est de trois cent treize, d'après Béidâwî (éd. Fleischer, t. I, p. 127, commentaire sur Qor., sour, II, verset \$47); a nombre des combattants de Bedr. » Comparer Massoudi, Prairies d'or, t. I, p. 106. La confusion entre l'histoire de Saul et celle de Gédéon, où figure le chiffre de 300 hommes (Juges, VII, 6, et passim) a été déjà relevée par Abraham Geiger, Was hat Mohammed aus dem Judenthume aufgenommen » (Bonn, 1833), p. 182.

^{1.} Comparez le Zûd el-masir d'Ibn el-Djauzî, cité par d'Herbelot, * Bibliotheque orientale, v* Gebroil.

composer mille mots qui sont les origines de tous les autres et auxquels Dieu a limité toutes les langues.

La Bible renferme des livres nombreux attribués aux prophètes, lesquels sont divisés en cinq sifr, répartis en vingt-quatre, ou suivant d'autres en dix-huit ketive, c'est-à-dire « livres des prophètes ».

Dieu a raconté dans le Qor'ân ce qu'il a révélé à Noe, à Houd, à Loth, et à d'autres prophètes (que le salut soit sur eux!); mais je ne sais pas si ces prophètes n'ont pas reçu l'ordre d'écrire ces révélations et de les conserver, ou si elles étaient déjà rédigées chez eux et ont été copiées plus tard sous la forme d'un livre, ou bien si la révélation et la voix n'étaient pas considerées comme un livre, ou encore si la science de ces prophètes et leurs décisions étaient conformes à la raison, ou s'ils suivaient le cahier d'Adam et la coutume établie par lui, car tout cela est également possible. Dieu a dit: « Les hommes formaient autrefois une seule nation. Dieu envoya les prophetes chargés d'annoncer et d'avertir. Il leur donna un livre contenant la vérité, pour prononcer entre les hommes sur l'objet de leurs disputes². » L'ensemble de ce verset exige que chaque prophète ait eu un livre pour lui servir de règle, qu'il ait hérité de ceux qui l'avaient précédé, et qui soit réservé à lui seul. Les prophètes israélites qui ont succède a Moise enseignaient le Pentateuque et jugaient d'après lui, jusqu'au moment où fut révélé le Qor'an; mais néammoins ils recevaient des inspirations et se voyaient révéler des livres.

DU NOMBRE DES PROPHÈTES, EN RÉSUMÉ

Dieu a dit: « Nous t'avons raconté l'histoire de quelquesuns d'entre eux, mais il y en a d'autres dont nous ne .

- 1. Transcription de בּתִּיבֵי.
- 2. Qor., ch. II, v. 209.

t'avons rien rapporté'. » Parmi ceux dont le Qor'an nous a donné les noms, le passage suivant nous en énumère un certain nombre, après avoir parlé d'Abraham que le salut soit sur lui! : « Nous lui donnames Isaac et Jacob, et nous les avons dirigés tous deux. Antérieurement nous avions déja dirigé Noé. Parmi les descendants d'Abraham, nous dirigeames aussi David et Salomon, et Job et Joseph, et Moïse et Aaron. C'est ainsi que nous récompensons ceux qui font le bien; Zacharie, Yahya (Jean), Jésus et Élie, tous ils étaient justes; Isma'il, Élisée, Jonas et Loth, nous les avons élevés au-dessus de tous les êtres créés^{*}. »

Il nous enumère en outre Adam, Mohammed, Houd, Çâlih, Cho'aīb, Dhou 'l-kifl', 'Ozaīr'. Quant à ceux qu'il ne nous a pas nommés, il y a le prophète dont il est question dans ce passage: « Rappelle-toi l'assemblée des enfants d'Israël après la mort de Moise, lorsqu'ils dirent à un de leurs prophetes: Envoyez-nous un roi, et nous combattrons dans le sentier de Dieu. » Les exégètes disent qu'il se nommait Samuel, fils de Helqana's. On a dit, au sujet de cet autre passage: « N'as-tu pas remarqué ceux qui, au nombre de plusieurs mille, sortirent de leur pays par

^{1.} Qor., ch. XL, v. 78.

^{2.} Qor., ch. VI, v. 84-86.

³ Ce personnage est nommé deux fois dans le Qor'ân, ch. XXI.v. 85, et ch. XXXVIII, v. 48; on l'identifie avec Élie, Josué ou Zacharie. Son nom signifie a possesseur de la portion, ou du double, ou de la garantie. n Ivans Tabari, I. 364 = Ibn el-Athûr I, 97, ce surnom est donné à Bichr. fils de Job, envoyé comme prophète après lui. Sur le sanctuaire vénéré actuellement sous ce nom par les Musulmans, dans Iequel les Juifs voient le tombeau du prophète Ézéchiel, et qui est situé dans les environs de Ililla, en Babylonie, voir Niebuhr, Voyage, en Arabie, t. II, p. 216; J. Oppert, Expedition de Mesopotamie, t. I, p. 245; Benjamin de Tudèle, Itinerarium, p. 72 (éd. d'Anvers, 1575).

^{4.} Nommé dans le Qor'an, ch. ÎX, v. 30, et identifié avec Esdras d'après Béïdawi, t. I. p. 384.

^{5.} Qor., ch. II. v. 247.

^{6.} Comparez I Samuel, ch. I, v. 1 et passim.

^{7.} Qor., ch. II, v. 24.

crainte de la mort? Dieu leur a dit: Mourez, puis il les a rendus à la vie, » que le prophète de ce peuple était Ézéchiel', fils de Bouzi². Certaines gens ont affirmé que le prophète signalé dans ce passage': « Ou bien n'as-tu pas entendu parler de cc voyageur, passant un jour auprès d'une ville renversée jusque dans ses fondements? » n'est autre que Jérémie, ou encore 'Ozaīr (Esdras)'.

L'auteur a dit, au sujet des noms des tribus d'Israël, qui sont ceux de douze personnages, à savoir: Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issakhar, Dan, Nephtali, Gad', Acher', Zabulon, Joseph, Benjamin, qu'ils étaient tous des prophètes.

Certaines personnes prétendent, au sujet de ce qui est dit dans le Qor'an': « Nous en envoyâmes d'abord deux, et ils furent traifés d'imposteurs; nous les appuyâmes par un troisième, » que c'étaient des prophètes postérieurs à Jésus (que le salut soit sur lui!', tandis que d'autres croient que c'étaient des envoyés de Jésus lui-même, qui s'appelaient Jean, Thomas', et Siméon'.

Les auteurs qui ont rapporté des traditions disent que Seth, fils d'Adam, était prophète ainsi que Moïse, fils de Micha, fils de Joseph, avant Moïse, fils d'Imrân '°; on dit la même chose de Dhou 'l-Qarnéin et de Bal'am, fils de Bâ-'oûrâ'' (lequel perdit ensuite cette qualité), de Josué fils de

Beïdāwi, t. I, p. 126.

^{2.} Ézèch., I, 3.

^{3.} Qor., ch. II, v. 261.

^{4.} Le nom d'Ozair a été retenu par Béidawi dans l'interprétation de ce passage, t. I, p. 133.

^{5.} La transcription مراح de 👣 est meilleure que celle de Mas'oùdi, الله على على الله على الله على على الله على

^{6.} Achrouma dans Mas'oudi, Prairies d'or, t. I, p. 89.

^{7.} Ch. XXXVI, v. 13.

^{8.} Corrigė d'après Mas'oùdi, id. op., t. I, p. 128.

^{9.} Cf. Béïdawî, t. II, p. 157.

^{10.} Cf. Mas'oûdi, id op., t. I. p. 91.

^{11.} Sur la lecture Bá oùra, voir Țabari, Annales, I, p. 508, note a.

Noun, de Kaleb fils de Youfenna', de Bouchama. fils de Kaleb, d'Isaïe, fils d'Amoç, et de Georges.

Quant aux Gens du Livre ils prétendent que Daniel, 'Alyà, Méchïaïl', 'Aíloùq' et Habacue sont des prophètes. La Bible contient un livre dont les auteurs sont douze prophètes qui vivaient a la même époque et dont un Juif m'a énuméré les noms : Osée, Joél, Amos, Abdias, Michée, Nahoum, Habacue, Sophonie, Haggée, Zacharie, Malachie'.

Dans les livres composés par certains apôtres du Christ, il est rapporté qu'après le Messie il y a éu à Antioche des prophètes parmi lesquels Barnabas. Lucius, Mathaniel (Manahem)⁵. Agabus ⁶; ils prétendent aussi qu'un certain nombre de femmes se considérérent comme prophètesses, telles que Marie de Magdala, Anne, fille de Phanuel⁷, Abigail⁸, et d'autres dont nous [n'avons [pas] cité les noms.

Ils mentionnent encore un prophète appelé Samson.

Dans le livre d'Abon-Hodhaïfa, il est écrit qu'Adher-Yàsin° était le prophete des Mazdéens. Une tradition d'Ali, fils d'Abou-Tälib, dit qu'en parlant des Sept-Dormants, il prononça ces paroles : « Les Mazdéens sont des Gens du Livre, ils ont un prophete, » et il continua le récit de la légende jusqu'au bout.

- 1. Pour Yefounné. Ct. Mascoudi, id. op., t. I. p. 100
- 2. Ces trois noms, cités ensemble par Tabari. I, 717, se rapportent probablement à Don., 1, 6; mais le nom de מְשֶׁאֵל est seul reconnaissable.
 - 3. Peut-être توبي I Sam ,I-IV, passim, cf. عيلي dans Țabarî, I, 551, 552.
 - 4. Il n'y en a que onze, parce que l'auteur ou son copiste a oublié Jonas.
 - 5. Actes des Apôtics, XIII, 1.
 - 6. Act., XI.28, et XXI, 10.
 - 7. Érang, de saint Luc, II, 36.
 - 8. Cf. tome II, p. 109.
 - 9. Peut-être Adher-Nâsin, à rapprocher d' Αδαρνάσης. Adhernarseh, dans Fr Justi, *Iranisches Namenbuch*, p. 3; à moins que ce nom ne soit la déformation d'Adherbad Mahraspendân, le réformateur mazdéen.

Certains traditionnistes ont affirmé que Khidr était un prophète'.

Wahb a prétendu que Dieu a envoyé à Saba vingt-trois prophètes, qui furent traités de menteurs. Les traditions rapportent qu'il y a eu dans le Yémen un prophète nommé Hanzhala, fils d'Afyoûn, le véridique². Il y a eu également, dans l'intervalle entre le Messie et Mohammed, un prophète appelé Khálid ben Sinàn el-'Absî'.

Djobéir 'a rapporté qu'il y a eu, avant la création d'Adam, un prophète envoyé par Dieu dans le pays du Yémen (d'où sortirent les fils des génies), dont le nom était Joseph.

Tous ceux-là donc sont au nombre de quatre-vingts prophètes, d'après ce qu'on rapporte et raconte suivant les dires des Gens du Livre et d'autres auteurs; mais Dieu sait mieux la vérité!

Une tradition qui se rattache à l'autorité d'El-Hasan nous

- 1. El-Khidr est le patron de la mer, mukullaf fi 'l-bahr (Goldziher, Muhammed. Studien. t. II, p. 311). Protecteur des navigateurs, il a le soin de recueillir les noyés; il lave leurs corps et prononce sur eux les prières obligatoires. Sur ses rapports avec le génie marin Γλανκός, voir Clermont-Ganneau. Horus et Saint Georges (Recue archéologique, nouv. sér, t. XXXII. p. 388-397); sur la dérivation de son nom de Xisuthros, hhasis-adra a le bien avisé », épithète de Chamach-napichtim, héros du déluge babylonieu, voir Fr. Lenormant, les Origines de l'histoire, t. II, 1º partie, p. 13; St. Guyard, Recue de l'histoire des religions. t. I, p. 344; Lidzbarski, Zu den arab Alexandergeschichten. dans la Zeitschrift für Assyriologie, t. VIII. p. 263 et suiv., et même recueil, t. VII. p. 104; R. Dussaud, Histoire et religion des Nosaïris, p. 132; et enfin, pour la suite de sa légende jusqu'au Zadig de Voltaire, voir G. Paris, l'Ange et l'Ermite, étude sur une légende religieuse, lue à l'Académie des inscriptions le 12 novembre 1880 (Recueil, p. 91-116).
- 2. Mas oùdi, Prairies d'or, t. I, p. 125, où le nom de son père est Çafwân. Son histoire sera donnée plus loin.
 - 3. Voir son histoire dans Mas'oudi, id. op., t. 1, p. 131. et plus loin.
- 4. Ce nom est écrit dans le manuscrit et paraît être le même que Haubar (ou Djowéibir, d'après lbn al-Wardi) que nous avons déjà rencontré dans le t. II, p. 60. Nous le retrouverons encore une fois plus bas. Est-ce une orthographe vicieuse du nom du traditionniste lbn-Djobéir? Il serait étrange qu'elle se reproduisit trois fois.

apprend qu'il y avait des merveilles chez les Israélites, qui tuèrent cent prophètes en une seule matinée; puis ils se relevaient et chassaient leur peuple, sans que celui-ci s'en souciàt'. Les hommes doués de constance, appelés Oùloù' l'azm', parmi les prophetes, sont au nombre de cinq: Noe, Abraham, Moïse, Jésus et Mohammed, tous chefs de peuples et porteurs de livres'. Dieu a dit: « Souviens-toi que nous avons contracté un pacte avec les prophètes et avec toi, ò Mohammed! ainsi qu'avec Noé, et Abraham, et Moïse, et Jésus, fils de Marie; nous avons formé une alliance ferme'.»

OPINION DES MAZDÉENS ET DES AUTRES RELIGIONS SUR LES PROPHÈTES

Sachez que les Mazdéens reconnaissent le caractère de prophète a Djem-châdh', à Kayomarth, a Féridoùn et a Zoroastre, dont le livre est l'Avesta. Il y a, parmi eux. une secte qui attribue ce caractère à Bih-Àfrid. nom qui signifie bonne création'. Dans leur livre, il est dit qu'il y a eu, après Zoroastre, trois prophètes à la mission desquels ils ont cru et dont ils ont suivi les enseignements'.

Les Harraniens disent qu'on ne saurait compter les noms des prophètes qui ont appelé les hommes à Dieu, et que les

- 1. Allusion aux cent prophètes persécutés par Jézabel, I Rois, XVIII, 4.
 - 2. Expression du Qor'an, ch. XLVI, v. 34.
- 3. Ce nombre est monté plus tard jusqu'à neuf; cf. Hughes. Dictionary of Islam, p. 475.
 - 4. Qor., ch. XXXIII, v. 7
 - 5. Yima khchaèta, Yima le briHant, Djemchid du persar moderne.
 - 6. Voir t. I, p 164.
- 7. Cela doit être pris au tutur; il ne peut être question, en effet, que des trois prophètes millènaires, fils de Zarathustra et de Hyōvi, Ukhshyat-ereta. Ukhshyat-nemò et Çaoshyans (Yt., XIII, 128) qui paraitront à la fin des temps. Cf. Fr. Spiegel, Erànische Alterthumskunde, t. II. p. 153.

plus télèbres sont Orani', Agathodæmon, Hermès, et Solon, grand'père maternel de Platon'.

Parmi les anciens, certains considérent comme prophètes Platon, Socrate, Aristote, et disent que la prophétie est la science jointe aux œuvres.

Quant aux Indiens, ceux d'entre eux qui admettent la mission prophétique prétendent que les prophètes sont des anges, tels que Bahâboud dont les sectateurs sont les Bahâboudiyya, Chiba (Siva), suivi par les Kâbaliyya, Râman, chef des Râmaniyya, Râwan, prophète des Râwaniyya, Nâchid, prophète des Nâchidiyya. Ceux-là sont des sectes de brahmanes admettant la prophétie. On trouve parmi eux Mahâdar, dont le peuple s'appelle les Mahâdaris: il y a encore d'autres sectes et d'autres opinions que vous verrez en leur lieu et place³.

Les dualistes admettent comme prophètes Bardésane, Ibn-Châkir', Ibn-Abi'l-'Audjà', Bábek le Khorrémite; ils croient que la terre ne reste jamais sans prophète.

Certains musulmans disent que les génies ont des prophètes, tout comme les hommes, et ils s'appuient sur ce passage du Qor'an: « O assemblée d'hommes et de génies! n'avez-vous pas eu des apôtres choisis parmi vous qui vous répétaient nos enseignements §? » Ibn-Ḥâ'īṭ a prétendu que

^{1.} Corrigé d'après le Filirist, t. I, p. 318, l. 20. Lu Arâni, ce nom avait été rapproché d'Arion par Chwohlsohn et d'Orphée par Wetzstein (Chwohlsohn, Die Ssabier, t. I, p. 800, et t II, p. 58); mais il faut lire Orâni, c'est-à-dire Uranius, d'après M. de Goeje (Mas'oùdi, Licre de l'Acertissement, trad. Carra de Vaux, p. 222, note 2).

^{2.} Cf. Fihrist, t. 1, p. 318; Chahrastâni, p. 250; trad. Haarbrucker.

t. II, p. 76, 139. L'orthographe والمنافعة est dans Al-Birouni, India, p. 57.

^{3.} Il en sera traité au début du tome IV.

^{4.} Le Fihrist, t. 1, p. 338, cite un Abou-Châkir, ainsi que son neveu, parmi les chefs des Manicheens qui professaient extérieurement l'islamisme, tout en étant zindegs en réalité.

^{5.} Voyez t. I^{er}, p. 82, note.

^{6.} Qor., ch. VI, v. 130.

dans toute catégorie de créatures se trouvent des prophètes, même chez les anes, les oiseaux et les puces, et cela d'après ce passage du Qor'an: « Il n'y a point de bêtes sur la terre ni d'oiseau volant de ses ailes, qui ne forme des peuples comme les vôtres¹, » et d'après cet autre: « Il n'y a pas une seule nation où il n'y ait point eu d'apôtre², » mais cet auteur professait la croyance à la métempsycose.

Le résumé de la doctrine an sujet des prophètes et de la mission prophétique, e'est que celle-ci provient d'une seule et unique source de lumière, et qu'on ne saurait, pour cette raison, être d'avis différent au sujet du principe de la religion et de la eroyance en l'unité de Dieu, ni au sujet des traditions que ce principe amène avec lui, quand bien même les détails différeraient et que les lois de certains soient abrogées par celles des autres ; c'est ainsi que Dieu a dit : « Il a établi pour vous une religion qu'il recommanda à Noé; c'est celle qui t'est révélée, o Mohammed! c'est celle que nous avons recommandée à Abraham, à Moise, à Jésus, en leur disant : Observez cette religion, ne vous divisez pas en sectes ', » et ailleurs : « Interroge les apôtres que nous avons envoyés avant toi, si nous leur avons choisi d'autres dieux qu'ar-Rahmán pour les adorer '. »

Ce que certaines gens rapportent de contraire aux principes de la religion et de la croyance en un Dieu unique, tel que l'ingratitude, le polythéisme, considérer l'injustice comme licite, ordonner de faire le mal et interdire de faire le bien, c'est qu'il n'y a point eu chez eux de mission d'un prophète ou d'un envoyé; ils sont menteurs dans leurs prétentions, ou bien c'est leur prophète qui est menteur et faux, car il serait contraire à l'unité de Dieu de l'admettre. Quant aux rationalistes, lorsqu'ils parlent d'une loi religieuse au

^{1.} Qor., ch. VI, v. 38.

^{2.} Qor., ch XXXV, v. 22.

^{3.} Qor., ch. XLII. v. 11.

^{4.} Qor., ch. XLIII, v. 44.

moyen de laquelle, ainsi que de son contraire, Dieu peut être adoré, et que nous ne trouvons pas mentionnée dans notre livre, ni dans ceux qui sont entre les mains des Gens du Livre, nous l'admettons telle quelle, car il est possible que ce soit la loi d'un prophète quelconque, puisque les lois de tous les prophètes et leur histoire n'ont pas été portées à notre connaissance, et que nous ne savons pas même tous leurs noms. Mais Dieu sait mieux la vérité!

HISTOIRE D'ADAM (QUE LE SALUT SOIT SUR LUI!)

Nous en avons déjà parlé plus haut, à propos de sa création'. On l'appelle Adam, fils du limon; son konya est Père du genre humain, et Père de Mohammed. Le hadîth a établi qu'il était un prophète envoyé en mission, que Dieu lui a parlé effectivement, a ordonné aux anges de se prosterner devant lui, l'a logé dans le paradis, l'a créé de sa propre main. Puis il est tombé sur la terre, y a procréé une progéniture et laissé des enfants qui, étant devenus nombreux, ont peuplė la terre. Dieu l'envoya comme prophète à ses enfants après que cinq cents ans de sa vie se furent passés. Il lui parlait du haut du ciel sans intermédiaire, et en outre il lui adressait des révélations; il lui envoya vingt-un feuillets contenant l'interdiction de manger des chairs mortes, du sang, de la viande de porc. C'est à lui le premier que Dieu enseigna l'écriture au moven du galam; mais aucun de ses enfants ne sut écrire jusqu'au temps. d'Idris (que le salut soit sur lui!). Une prière de cinquante génuflexions lui avait été imposée; mais certaines traditions disent qu'il n'avait d'autre loi religieuse que la crovance en l'unité de Dicu, qui sait mieux la vérité!

Parmi ces miracles, il y a sa manière de regarder son'

^{1.} T. H, p. 73 et suivantes.

corps à travers duquel circulait l'esprit, la création de son épouse d'une de ses côtes, la prosternation des anges devant lui, son habitation dans le paradis, les paroles que Dieu lui adressait de vive voix.

Wahb a prétendu qu'Adam était la plus belle des créatures de Dieu, qu'il avait le visage glabre (ses fils seuls ayant vu croître leur barbe), et qu'il vécut mille ans. Le Pentateuque dit qu'Adam vécut mille ans moins soixante-dix ans. Mais Dieu sait mieux la vérité!

HISTOIRE DE SETH, FILS D'ADAM

Les Gens du Livre prétendent que la traduction de Seth est « remplacement, don », parce que, lorsque Caīn eut tué Abel, Dieu donna Seth à Adam en remplacement d'Abel'. La postérité de Caīn et la parenté totale' des autres enfants d'Adam s'éteignirent, à l'exception de celle de Seth. Adam l'avait désigné pour son successeur après lui, par ses dernières volontés.

HISTOIRE D'IDRIS LE PROPHÈTE (QUE LE SALUT SOIT SUR LUI!)

Les personnes qui s'occupent de cette science prétendent q'ti'Idris n'est autre qu'Énoch, fils de Yared, fils de Maha• laléel, fils de Qenan, fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam;

^{1.} Voir ce qu'est devenue plus tard cette légende dans G. Weil, Biblische Legenden der Muselmänner, p. 29, et cf. Mirkhond, t. I, p. 13, qui cite l'autorité de Mohammed ben Ishaq.

^{2. 930} ans. chiffre de la *Genèse*, V, 5, cité également par Țabarî, *Annales*, I, 160.

^{. 3.} Gen., IV, 26

^{4.} Voir Lane et Dozy, Suppl., s. h. v°. Ce passage prouve bien le sens de اساك sur lequel Dozy semble avoir hésité.

sa mère était Bérékia', fille d'Aldermasîla', fils de Méhujaël, fils d'Hénoc, fils de Caïn, fils d'Adam. Il fut appelé Idris à cause de son instruction développée; il fut le pre-•mier prophète qui reçut une mission après Adam; car il avait reçu de ses devanciers l'héritage de la prophétie, mais non celui de la mission. Il est le premier qui traça des caractères au moyen de la plume après Adam, le premier qui cousit des vêtements et les revêtit, car avant lui on s'habillait de peaux de bêtes. Les enfants d'Adam étaient encore vivants; Dieu l'appela à la prophétie après la mort d'Adam, lui révéla la connaissance de l'astronomie et de la médecine. Son nom, chez les Grecs, est Hermès'. Son travail, chaque jour, équivalait à celui de tous les hommes pris ensemble, ce qui lui valut la satisfaction de Dieu qui l'éleva à un rang sublime'. Mais les avis sont partagés sur la manière dont cette élévation eut lieu⁵.

Il est dit, dans le livre d'Abou-Ḥodhaīfa, que les anges tendaient la main aux hommes au temps d'Idrîs et leur rendaient visite dans leurs demeures et leurs assemblées, car c'était l'âge d'or, le règne de la vertu; l'ange du soleil demanda la permission de rendre visite à Idrîs, ce que Dieu lui permit. Or, Idrîs lui demanda de l'enlever au ciel, afin d'y adorer Dieu avec ses anges; Dieu donc l'enleva, et il se trouva dans le quatrième ciel.

On rapporte, d'après 'Abdallah ben el-'Abbâs, qu'Idrìs demanda à l'ange du soleil de lui enseigner le nom au moyen

ا. بركتا dans Ṭabari, t. I, p. 172; Ibn-el-Athîr, I, 42, بركتا

^{2.} الدرمسيا dans Ṭabari et Ibn-el-Athîr, ibid.

^{3.} Sur cette identification, comparez Steinschneider, Die arab. Uebersetzungen, dans la Zeitschr. des deutsch morgenl. Gesellschaft, t. L. p. 187, et Chwohlsohn, Die Ssabier, t. II, p. 787.

^{4.} Allusion à un passage du Qor'an, ch. XIX, v. 58.

^{5.} Les commentateurs hésitent entre l'honneur de la prophétie, une haute dignité auprès de Dieu, le paradis, le quatrième ou le sixième ciel. Cf. Béïdawî, éd. Fleischer, t. I, p. 583.

duquel on peut monter au ciel, ce qu'il fit, et Idris s'eleva au quatrième ciel au moyen de ce nom; Dieu envoya l'ange de la mort qui l'y saisit. Une autre autorite dit qu'il fut enleve dans le ciel le plus proche de nous, comme l'a etc Jesus.

Mais la tradition qui se rattache a Zeïd ben Arqam' est entierement différente de tout cela, car elle affirme que c'est au paradis qu'Idris a été elevé. Un hadith dit qu'on lui fit goûter la mort et entrevoir l'enfer. Si cette version est bonne, tant mieux, elle convient parfaitement, car cette légende est une répétition de l'entrée d'Adam et de son épouse dans le paradis, et de l'ascension de Jésus.

Si l'on trouve inadmissible que des corps puissent être élevés au ciel, que l'on véfléchisse qu'il y a encore quelque chose de plus merveilleux, c'est le nuage qui se tient en équilibre dans l'atmosphere, et la terre qui reste immobile dans le ciel, malgré son poids et sa densité, ainsi que vous le voyez. On ne donnera pas de ces phénomènes d'explication qui ne soit applicable a celui-là. Il convient d'ajouter que nombre de Musulmans qui se livrent à la spéculation attribuent l'ascension aux esprits, non aux corps, ou bien disent que cela s'entend de l'élévation en valeur et en rang; c'est ainsi que Dieu a dit : « Le Seigneur élevera les croyants et ceux que la science éclaire, a des places honorables², » et à propos des martyrs : « Près de Dieu, ils reçoivent de lui leur nourriture¹, » tandis que leurs corps sont des cadavres sous terre.

On rapporte que le prophéte a vu Abraham, Moise, Jésus, Noé et Adam la nuit de l'Ascension, c'est-à-dire la nuit où il fut culevé au ciel; on est cependant unanime sur ceci, que leurs corps n'ont pas été enlevés au ciel. Cette explica-

^{1.} Traditionniste contemporain du Prophète, mort à Konfa en 56 ou 68 hég. Cf. Nawawi, p. 257.

^{2.} Qor., ch. LVIII, v. 12.

^{3.} Qor., ch. III, v. 163.

tion est donc la vraie, et la première n'est que possible; mais Dieu sait mieux la vérité!

Ce qui prouve que le roi Hôcheng vivait avant Idrîs ou de son temps, c'est que les Perses prétendent qu'il est le premier qui donna l'ordre de tuer les bêtes sauvages carnassières et d'employer leurs peaux comme vêtements et tapis, et cela indique également que le roi Talimoùrath était du temps et de l'époque d'Idris, bien que Kayomarth, considéré par la plupart d'entre eux comme le même qu'Adam, ait vêcu après lui; car ils prétendent que c'est lui qui le premier a écrit des livres et pour qui le peuple rompit le jeûne', ainsi que le disent les Musulmans, qui croient qu'Idrìs est le premier qui se servit du roseau pour écrire.

C'est à son époque que se rattache la légende de Hâroût et de Mâroût.

HISTOIRE DE HÂROÙT ET DE MÂROÛT

Les Musulmans la racontent de diverses façons. Certains légendaires nous rapportent que le Dieu très Haut, quand il voulut créer Adam, dit aux anges : « Je vais instituer un vicaire sur la terre. » Ils répondirent : « Est-ce que tu vas y établir quelqu'un qui y commettra des désordres et y versera le sang, tandis que nous célèbrons tes louanges et te sanctifions²? » Lorsqu'il eut créé Adam et que sa postèrité se mit à se faire réciproquement du mal, les anges dirent : « O Seigneur, sont-ce ceux-là que tu as choisis pour vicaires

^{1.} Allusion à la légende rapportée par Ibn-el-Athîr. I, 44, qui raconte, d'après Ibn-el-Kelbî, que le jeune fut inventé sous le règne de Țahmou rath, parce que des pauvres, éprouvant de la difficulté à se procurer de la nourriture, s'en abstinrent pendant le jour, en se contentant de manger la nuit de quoi se sustenter.

^{2.} Qor., ch. 11, v. 28.

sur la terre? Dien leur ordonna de prendre trois des meilleurs d'entre enx' pour les envoyer ici-bas amener les hommes à la vérité; ce qu'ils firent. L'on dit qu'une femme vint à la rencontre de ces messagers et les séduisit; ils burent du vin, tuérent des êtres animes, adorcrent des êtres différents de Dieu (qu'il soit exalté! et enseignérent à cette femme le nom au moyen duquel ils montaient au ciel; celle-ci y monta, de sorte que, quand elle fut dans le ciel, elle fut changée en étoile, qui est notre Vénus. On ajonte que l'on donna à choisir aux deux anges entre le châtiment d'ici-bas et celui de la vie future; ils choisirent le premier, de sorte qu'ils sont suspendus par les cheveux dans un puits du territoire de Babel; les magiciens vont les trouver et se font enseigner par eux l'art magique.

Les gens de réflexion n'admettent pas beaucoup cette lé gende, notamment ce qu'on dit de Vénus, parce qu'elle fait partie des étoiles rétrogrades que Dieu a instituées comme pôle et soutien pour l'univers; ou de la fornication commise

- 1. Ce nombre de trois se retrouve dans Mirkhond. Ranzat ouc-Çafo, éd. lith., t. I. p. 17. qui donne même leurs noms.
- 2. Comparez Modtáhid dans Maracci, Prodromi, IV, 62 et la légende rabbinique, citée par Abr. Geiger, op. land, p. 107, et tirée du Malrasch Julkut, ch. 44.
- 3. Il y en avait, comme nous l'avons vu, d'abord trois. D'après Mirkhond, l'un d'eux avait renoncé à sa tàche et était remonté au ciel.
- 4 M. J. Halévy a fait justice, dans le Journal Asiotique, IX° sér., t. XIX. 1902. p. 146 et suivantes, de l'étymologie proposée jadis par P. de Lagarde et qui rattachait Hâroût et Mâroût à Haurvatât et Amerctât; celle qu'il propose avec réticence et prudence, et qui est peu satisfaisante, a l'avantage de ne pas quitter le terrain sémitique, seul solide en ce qui concerne Babylone et les légendes qui s'y rattachent. Il faut peut-être voir dans Mâroût une survivarre du dieu Mêrodach (Mardouk), car c'est dans son temple (tombeau de Bêlus, Babil), que se trouvait une « cellule des oracles » comme à Borsippa, et où se rendaient les oracles des Chaldéens; le soin de les prononcer était spécialement confié à deux divinités, Mérodach « le dieu des horoscopes » et Ao. Voir J. Oppert, Expédition de Mésopotamie, t. I. p. 178, et t. II, p. 271; Pietro della Valle, Voyages, éd. de 1661, II° partie, p. 42 et suiv.

par des anges, êtres auxquels Dieu a attribué une longue dévotion et l'ambition de se rapprocher de lui. En outre, ils n'ont point de corps soumis aux passions charnelles ni de ventre creux, pour qu'on admette une pareille conduite de leur part. Aussi certaines personnes disent-elles qu'ils ont été gratifiés de passions et munis de membres virils, et de là vient qu'ils purent enseigner aux hommes la magie, tout en étant plongés dans le châtiment : or, ce qui est préférable, pour des êtres dans cette situation, c'est de se repentir et de chercher la délivrance; mais il n'y a point de repentir tant que le pécheur persévère dans sa faute. Si Hàroùt et Marout étaient, comme on le prétend, des anges, ils auraient été, envoyés pour montrer aux hommes les diverses espèces de magie et les mettre en garde contre le résultat pénible de cet art, et rien autre. El-Ḥasan lisait malik roi) au lieu de malak (ange), dans ce passage du Qor'ân': « Et ce qui a été envoyé aux deux anges. » On dit aussi que ce sont deux païens de Babel. Quant à Vénus, si elle est pour quelque chose dans cette histoire, c'est que des hommes, séduits par elle, l'ont adorée, comme ils se sont laissé séduire par le Soleil, la Lune et Sirius.

On nous rapporte de Rébi' ben Anas, qu'il a dit, au sujet de cette légende : C'était une femme dont la beauté, parmi les femmes, équivalait à celle de Vénus (parmi les étoiles). Mais il n'y a rien de cela dans le livre de Dieu. C'est par de pareilles légendes que les hérétiques cherchent à égarer les cœurs; mais Dieu est notre aide! Nous avons approfondi cette légende dans notre Livre des Significations. Dieu est le maître du secours, de la bonne direction et de la grâce!

^{1.} Ch. H. v. 96. Cf. Beïdâwî, t. I, p. 76.

INSTOIRE DE NOÉ LE PROPRÈTE

On dit qu'il fut le dernier Adam; son nom était Sokn', parce que les hommes mirent leur confiance (sakanoù en lui après Adam; on ne l'a appelé Noûh que parce qu'il eut beaucoup à gémir (nauk, sur lui-même et sur son peuple. Il est le fils de Lamek, fils de Matouchalakh, fils d'Énoch, et sa mêre était Qaīnoùch', fille de Barakiel, fils de Mahouyel fils d'Hénoc], fils de Caīn, fils d'Adam. Wahb a dit: C'était un charpentier, mince de figure, avec une longue barbe, des articulations épaisses et une tête allongée.

Djobaïr'a dit qu'il était venu au monde du vivant d'Adam, car celui-ci, quand il se sentit devenir vieux et que ses os s'amineirent, dit : « Seigneur, jusqu'à quand travaillerai-je péniblement et serai-je misérable? — O Adam, répondit Dieu, jusqu'à ce qu'il te naisse un enfaut circoncis. » C'est ainsi que vint au monde Noé, au bout de dix générations, alors qu'Adam avait mille ans moins cinquante ans. Puis il mourut : les géants se multiplièrent, oublièrent les recommandations des prophètes et dressèrent debout les figures de leurs pères et de leurs frères défunts, se prosternant devant elles et les adorant après s'être distraits en les regardant et s'être consolés en allant les voir. Dieu donna la vocation prophétique a Noé et l'envoya vers eux pour leur ordonner d'adorer Dieu seul et de s'absteuir de l'injustice. . Noé demeura parmi eux neuf cent cinquante ans; mais peu erurent en lui, quatre-vingts personnes, dit-on, quarante

^{1.} عدا کن رساکن et ما طعم dans Mirkhond, op. cit., t. I, p. 18; de-venu بز بان سریانی ویرا یشکر خوانند (on l'appelle Yachkor en langue syrienne ».

^{2.} Tabari, I, 177; Ibn-el-Athir, I, 45.

^{3.} Ecrit جوبير dans le texte; voir ci-dessus, p. 7. note 4.

hommes et quarante femmes. On nous rapporte qu'El-A'mach a dit: Ils étaient sept, savoir Noé, ses trois fils et ses trois brus. Quant à Ibn-Ishaq, il raconte que c'étaient Noé, Chain, Sem et Japhet, leurs femmes, plus six individus.

Dieu ordonna à Noc, après qu'il eut appelé son peuple, de se fabriquer un navire qu'il construisit et aplanit, et qu'il ·chargea d'un couple de chaque espèce d'êtres, à l'exception • de sa femme et de son fils. D'autres disent : Non pas, son tils s'y trouvait, il s'appelait Yâm', ou, suivant d'autres. Chanaan. Dieu ordonna à Noé de monter dans le vaisseau lorsque le four bouillonnerait dans la région de Koûfa, ou, d'après une autre version, sur le territoire de l'Inde; c'était un signe anuoncant l'inoudation. Noé agit suivant les ordres du Dieu très haut, qui noya les pervers. Ed-Dahhak a dit: Les enfants qui ont été noyés avec leurs pères, l'ont été pour les fautes de ceux-ci; toutefois, ce n'est pas ainsi qu'il faut l'entendre, mais bien qu'ils ont péri comme les oiseaux, parmi les bêtes, et les autres êtres innocents qui furent noyés, non pour leurs fautes, mais parce que le terme prédestiné était arrivé.

Certaines personnes disent cependant que Dieu saisit les esprits des animaux et des enfants en bas âge avant qu'ils fussent noyés, et qu'il submergea les infidèles pour les punir. D'autres disent qu'il frappa de stérilité les matrices des femmes, de sorte qu'aucune d'elles ne conçut pendant quinze ans, et qu'il n'y eut que ceux qui méritérent un châtiment qui succombérent.

On a trouvé parfois extraordinaires le récit du déluge, ce qu'on raconte de la longévité de Noé et des autres ceutenaires', ainsi que les légendes relatives à la haute taille

^{1.} Nom donné par les Arabes du désert à Chanaan, un des fils de Noé qui fut noyé. Cf. Tabari, I, 199.

^{2.} La question de la longévité humaine avait pris, dans les prémiers siècles de l'hégire, une importance considérable pour l'établissement du hadith; voir sur ce sujet I. Goldziher. Mahammed. Studien. t. II. p. 170.

d'Adam, de 'Ad et d'autres; les uns ont nié completement que ce fût vrai, les autres l'expliquent par une interprétation douteuse. L'unitaire, qui croit à la creation des corps ex nihilo, admet les choses de ce genre quand elles lui parviennent, autant que possible et qu'il est licite, de la part d'un informateur sincere, et sa conviction s'augmente de ce qu'il lui trouve de faits semblables ou d'explication allégorique, d'autant plus que le livre de Dieu est le témoin le plus sincère et que la multitude des peuples [qui y ont cru] est la plus ferme défense [contre le doute]. La raison ne rejette pas absolument l'existence du déluge, le séjour des hommes dans l'arche, la perte de toute une génération. le commencement d'une croissance nouvelle des êtres; il n'y a rien de merveilleux non plus à ce que la vie humaine se soit étendue pour certaines personnes, bien que ce soit hors des bornes de l'ordinaire et de la nature habituelle.

Les astronomes ont dit que le déluge qui eut lieu du temps de Noé coïncidait avec la grande conjonction des astres, où les planètes étaient rassemblées dans une seule minute de la constellation des Poissons, et où les nombres étaient en rapport, l'année étant a la fois millénaire et conjonctionnelle; ils reconnaissent donc l'existence du déluge, bien qu'ils n'en mentionnent pas la cause déterminante de la part des hommes!.

Aristote et Platon, à ce qu'on dit, déclaraient que le déluge s'est produit bien des fois, qu'il y en a eu qui ont duré un jour, deux jours ou davantage. Une certaine secte a prétendu que le déluge n'avait pas couvert la terre entière; mais, par ma vie! il n'en est point question dans notre livre sacré; on raconte seulement que le déluge cœuvrit la terre entière tant de matius. L'homme raisonnable jugera que ce renseignement ne doit pas être considéré comme un texte

^{1.} Sur cette question, et sur les calculs d'Abou-Ma'char à ce sujet. , voir Al-Birouni, Chronology, trad. Sachau, p. 29.

péremptoire du livre sacré, ni comme une tradition avérée, en interpellant le contradicteur qui y est opposé; quel besoin a-t-il de recourir à des arguments pressants pour établir la vérité d'une tradition dont Dieu est un garant suffisant, et de la préoccupation de laquelle il l'a délivré? Si le déluge a couvert la terre entière, s'il l'a enveloppée toute, si les eaux de la terre et du ciel se sont réunies, comme on le rapporte, c'est possible, et cela n'a rien d'extraordinaire pour la puissance de Dieu (qu'il soit exalté et glorifie!), ni non plus s'il n'a frappé qu'une région de la terre et détruit un peuple d'entre tous. C'est ainsi mais Dieu sait mieux la vérité!) que nous croyons à ce qui est authentique dans cette tradition et à cette parole de Dieu: « Alors nous envoyames contre eux l'inondation, les sauterelles, la vermine, les grenouilles'; » on est d'accord que cette inondation n'a pas couvert la terre entière.

Si l'on dit: Comment est-il admissible, au point de vue de la raison, qu'un peuple périsse pour une taute légère, ainsi qu'elle l'admet, ou même l'exige, pour tout pervers qui fait le mal, je répondrai par cette tradition qui nous a été conservée d'Ibn 'Abbâs, et par laquelle il a dit: Dieu n'a fait périr aucun peuple pour le crime de polythéisme, tant qu'ils n'ont pas été injustes les uns pour les autres, ainsi qu'il l'a dit: « Dieu n'a pas fait périr de villes injustement, quand leurs habitants étaient vertueux : » Du moment qu'il est admis que l'influence des étoiles sur eux a été assez grande pour les faire noyer, ainsi que certaines gens le croient, n'est-il pas permis de croire que Dieu les a conduits, par l'influence de ces étoiles, à des actes par lesquels ils out mérité la noyade et le châtiment?

Quant à la durée de la vie de Noé, on est de différents avis à ce sujet. Dieu a dit: « Noé demeura parmi eux mille

^{1.} Qor., ch. VII. v. 130. C'est des Égyptiens et de Moïse qu'il•est question dans ce passage, non de Noë.

^{2.} Allusion à Qor., ch. VI. v. 131, et ch. XXVIII. v. 59.

ans moins cinquante années'. » L'on sait, d'autré part, qu'il vécut un certain temps après le déluge. Wahb a prétendu que Noe recut sa mission à l'age de cinquante ans, et en vécut trois cent cinquante après le déluge. Ibn-Ishaq rapporte, d'après les Juifs, que ceux-ci prétendent que Noé sentit sa vocation à l'age de quatre cent soixante ans, et en vécut soixante-dix après la submersion. Bien des partisans, du naturalisme admettent que dans les siècles écoulés et les temps passés la vie de l'homme ait été plus longue, et sa taille plus haute qu'à notre époque, et ils ont prétendu que tant que la suprématie appartint à Saturne, la vie était plus longue et la taille plus parfaite; mais qu'elles se raecourcirent lorsque le pouvoir passa à Jupiter, ear cette planète est inférieure à la première; et cela n'a pas cessé de continuer ainsi, de degré en degré, jusqu'à notre époque. Les mêmes admettent également que la vie de l'homme se raccourcira encore davantage, lorsque. d'après eux, la prépondérance passera à la Lune; et la diminution continuera de se produire jusqu'à l'extrême petitesse.

S'il en est ainsi, c'est Dieu qui produit ce phénomène au moyen des causes secondes qu'il a instituées et qui agissent sur l'homme. S'il y a encore des habitants sur la terre à cette époque-là, ces habitants dureront jusqu'aux temps prédits par les livres divins et les prophètes. Les générations et les peuples ont été témoins de choses plus admissibles. Néanmoins, il n'est pas impossible qu'une espèce d'un genre soit déterminée par quelque chose qui s'écarte de la nature de ce genre, et dont l'homme est impuissant à reconnaître la cause, comme les qualités en petit nombre et habituelles dont la cause reste obscure et dont on ignore le mystère; ou bien ne serait-ce pas, comme l'ont dit beaucoup de philosophes anciens dans leurs radotages, que la sphère céleste est un être vivant, raisonnable, composé de chair et de sang;

^{1.} Qor., ch. XXIX, v. 13,

comment admettrait-on qu'il dure, si on ne l'admet pas pour ce qui est place sous sa domination? Ou encore ne serait-ce pas que les bases naturelles sont des êtres opposés et contraires, et que par eonséquent ils ne peuvent être stables à raison de leur différence et de leur répulsion mutuelle? L'homme est-il autre chose qu'un être forme de la réunion des quatre humeurs? Or, ces gens sont d'accord qu'il n'est pas possible, étant donné la nature, d'ajouter une seule heure de vie aux eent et vingt années attribuées à la vie de l'homme, et cela, pour des causes qu'ils énumèrent. Néanmoins, nous sommes témoins, et ceux que nous avons dit le sont aussi avec nous, qu'il en est décidé contrairement à leur opinion. Si douc il est permis d'admettre une petite augmentation à la durée de la vie fixée par la nature, pourquoi ne saurait-on admettre une grande augmentation? Ajoutez-y que les Musulmans n'ont pas besoin d'arguments de ce genre, à cause des enseignements que leur ont donnés Dieu et son prophète, et parce qu'ils savent que leur science imparfaite ne saurait pénétrer les mystères de la Création divine et la manière dont la toute-puissance s'exerce sur eux.

Ce que nous avons dit de la vie s'applique également au corps, à la stature et aux différents peuples. Ce que l'on voit de la supériorité de la longue taille sur la courte nous autorise à juger qu'il peut y avoir des hommes plus grands que le plus grand qu'on s'imagine et atteindre ainsi la mesure donnée par la tradition à la taille d'Adam. En réalité, ce prophète était comme le palmier sahoûq; or, que de palmiers sont plus petits que la taille d'un homme! Quandect arbre la dépasse, on lui donne l'épithète de sahoûq. Quant à celui qui rapporte que cette taille était de soixante coudées, il se peut que ce soit une interprétation imaginée par l'auteur du récit; mais Dieu sait mieux [la vérité]!

Ce qui prouve qu'on peut l'admettre, c'est la lutte pour la supériorité, dans l'espèce humaine, entre les individus et les formes; de même qu'entre poisson et poisson, que de différence de taille, et ce ne sont que des espèces du même genre!

Un certain personnage a prétendu que l'arche de Noé n'était qu'une image destinée à représenter sa religion, et qu'en disant qu'il était resté neuf cent ciuquante ans au milieu de son peuple, c'était une manière de figurer la durée des lois qu'il avait instituées; et il appuyait son argumentation sur ce que le prophète Mohammed a dit : « Mon peuple est comme l'arche de Noé, qui v monte sera sauvé, qui sera en retard périra. » Il devrait, en conséquence, expliquer de la même manière tout ce que le Qor'àn dit de l'histoire et de la légende de Noé, contrairement au sens externe du texte; ainsi, par exemple: « Nous ouvrimes les portes du ciel, et l'eau tomba en torrents, nous fendimes la terre, d'où jaillirent des sources, et les eaux se rassemblèrent conformément à nos arrêts; — nous emportames Noé dans une arche construite de planches jointes avec des clous1. » De même pour cet autre passage : « O mon enfant! monte avec nous, et ne reste pas avec les incrédules. - Je me retirerai sur une montagne, » jusqu'à cet endroit : « Les flots les séparèrent, et le fils de Noe fut submergé²; » il en est de même pour les passages analogues. Si nous pouvons admettre que l'arche signifie la religion, nous pouvons l'admettre également d'un château, d'une corde, d'une arme, de l'os du tibia, de la fortune et de la nourriture, car ce sont aussi là des movens de salut évident, comme l'arche. Joignez-y que cette sorte de gens 'croient fort peu au Qor'an, mais ce sont de ces variations' exécutées par les Zindiqs, qui jouent avec la religion et changent constamment de ton dans leur dissimulation.

^{1.} Qor., eh. LIV. v. 11 à 13.

^{2.} Qor., ch. XI, v. 44 et 45.

^{3.} Propument les touches du manche des instruments de musique à cordes pincées.

J'ai entendu quelqu'un dire que la signification du passage du Qor'an cité plus haut' était celle-ci: Si Noé avait demeuré parmi eux neuf cent cinquante ans, le déluge les aurait saisis; mais il fallait absolument que le déluge les saisit, parce qu'ils ne croyaient pas; et il le comparait à cet autre passage: « Tel désire vivre mille ans, mais ce long âge ne saurait l'arracher au supplice qui l'attend?. » On a répondu: L'exception contenue dans les mots: « Mille ans, sauf cinquante, » provient de ce que Noé fut envoyé à son peuple à l'âge de cinquante ans. En outre, la langue arabe ne connaît pas le procédé qui consiste à sousentendre la particule conditionnelle, tout en exprimant le verbe.

La tradition rapporte que Noé n'invoqua Dieu par ces mots: « Seigneur, ne laisse subsister sur la terre aucune famille infidèle', » etc., qu'après que Dieu lui eût révélé que personne de son peuple ne croirait, à l'exception de ceux qui l'avaient déjà fait.

Les annales des Perses démontrent que le roi qui régnait du temps de Noé était Djem-Chádh, frère de Tahmoùrath, ou Tahmoùrath lui-même, à cause de la concordance qu'il y a entre une partie des récits qui les concernent, mais Dieu sait mieux [la vérité]!

Wahb a prétendu que Noé sortit de l'arche le dixième jour du mois de Moharrem et construisit, sur le territoire de Qarda, une bourgade qu'il appela Thamànin³.

^{1.} Page 22, note 1.

^{2.} Qor., eh. H, v. 90.

^{3.} C'est, au contraire, un procédé des langues indo-européennes conservé également par le persan moderne. L'auteur, écrivant au milieu d'Iraniens et pour des Iraniens, a peut-être voulu faire allusion à cette particularité.

^{4.} Qor., ch. LXXI, v. 27.

^{5.} Sur le territoire de Djezîret-ibn-'Omar, à l'est du Tigre, dans le Kurdistan, où est la chaîne des monts Djoudî. Cf. Țabari, I. 197; 'Yâqout, t. I, p. 934, et t. IV, p. 56.

Ceux qui connaissent la science des légendes s'appuient sur des vers d'anciens poètes arabes qui les mentionnent, tels que ceux d'Omayya ben Abi'ç-Çalt:

(Cela dura) jusqu'à ce que l'homme dépassa les limites de la miséricorde du Seigneur, bien que sous la terre il y eût soixantedix vallées.

C'est comme la pitié de Noé, le jour où il s'installa dans l'arche qu'il avait construite pour sa troupe, composée en tout de huit personnes.

Lorsque Dieu enflamma le four de la terre, elle se mit à bonillonner, tandis que les pluies abondantes la balayaient.

Cela donne de la force à l'opinion de ceux qui prétendent qu'il y avait huit personnes dans l'arche. Le même poète dit ailleurs:

C'est lui qui a sauvé les gens de bien au moyen de l'arche de Noé, le jour où le mont Liban périt tout entier sous les eaux.

Son four bouillonna et déborda, la masse d'eau eouvrit les montagnes et dépassa leurs sommets.

On dit à l'homme : Marche, et il marcha; par Dieu! c'était terrifiant, le voyage de ce vaisseau de jour et de nuit.

On lui dit ensuite: Descends, car le navire t'a conduit au but

Et encore:

La colombe fut envoyée au bout de sept jours; elle gli-sait sans crainte le long des précipices.

Elle cherchait à voir une source sur la terre, signe de dessèchement ou d'agitation 1.

Après avoir battu des ailes, elle rapporta une grappe de raisin sur laquelle étaient des excréments liquides et de l'argile abondante.

Lorsqu'ils eurent étendu à terre ces signes, ils lui façonnèrent un collier comme on noue le collier odoriférant des enfants. Si elle meurt, ses fils hériteront d'elle, et si elle est tuée, elle ne souffrira pas du pillage 1.

Dieu récompensa par le destin l'homme Noé, de la récompense de l'homme juste qui n'est pas menteuse,

Pour ce que son arche avait porté et sauvé, en ce matin où la mort soudaine était venue les surprendre.

En elle étaient les enfants sortis de sa race; à celui qui les possédait n'était ni soif, ni faim.

Or, voilà qu'ils n'avaient pas de vêtements, ils étaient nus, mais les pierres les plus dures étaient tendres pour eux.

Le soir où le déluge rapide leur fut envoyé, et que l'eau déborda sans qu'on pût la renfermer dans des outres,

En vagues comme celle de la mer verte et striée, comme si les montagnes étaient en furie sur la vaste mer.

Il se leva pour adresser la parole à toute chose; mais le corbeau trahit la confiance du coq².

HISTOIRE DES SUCCESSEURS DE NOÉ JUSQU'AU TEMPS DE 'ÂD

J'ai lu, dans la traduction du Pentateuque, que Noé eut trois fils, Sem, Cham et Japheth, lorsqu'il eut atteint l'âge de cinq cents ans³. Quant à celui qui refusa de l'ac-

- 1. La légende dit que Noé, quand il eut envoyé la colombe à la place du corbeau qui n'était pas revenu, demanda à Dieu de donner à celle-ci, en récompense, un collier dont ses enfants hériteraient; de là le collier de la tourterelle. Voyez Râghib Içfahânî, Mohâdarât el-Odabâ, t. II, p. 396.
- 2. On dit ce le coq ne vole pas, parce qu'il se rencontra un jour avec le corbeau chez un marchand de vin, auquel ils demandèrent à boire; ils lui achetèrent tous deux du vin qu'ils burent; puis le corbeau sortit pour aller chercher le prix de la consommation, en laissant le coq en gage; mais comme il ne revint pas le dégager, le coq resta chez le marchand de vin, qui lui coupa les ailes. Cf. Râghib Içfahânî, op. laud., t. II, p. 397.
 - 3. Gen., V, 32.

compagner et désobéit à ses ordres, c'est Yam. Les hommes descendent de ces trois fils de Noc.

'Omar ben el-Khaṭṭāb que Dieu soit satisfait de lui! interrogea Kaʿb el-Aḥbār sur la question de savoir duquel des deux fils d'Adam descendait l'espèce humaine. « D'aucun, répondit Kaʿb; celui qui a été tué est mort sans laisser d'enfants; la race du meurtrier a péri dans le déluge; le genre humain descend des fils de Noé, qui est lui-même un descendant de Seth, fils d'Adam. »

Cham habita le Sud; c'est de lui que proviennent les Nègres. Japhet demeura dans le Nord; de lui descendent les peuples roux. Sem resta dans le milieu de la terre; il est le père des Arabes et des peuples du Fàrs.

Ibn-Isḥaq, dans les récits qu'il donne d'après les gens connaissant le Pentateuque, nous rapporte que Japhet épousa Arisima', fille de Mérazil, fils d'Aldermésil [fils de de Maḥwil], fils d'Énoch, fils de Caïn, fils d'Adam, qui eut de lui sept enfants mâles et une fille. Gomer, Mareh, Wàïl, Hawâr², Tubal, Hochel, Tiras et Sebka³; c'est d'eux que descendent les Tures, les Khazars, les Slaves, les Bordjân Bulgares, les Achbân¹, Gog et Magog, en tout trente-six langues.

Cham épousa Yakhleb', fille de Yareb', fils d'Aldermésil, fils de Mahwil, fils d'Énoch, fils de Cain, fils d'Adam; elle eut de lui trois enfants, Kouch, Fouț' et Chanaan. Kouch fut le père des Abyssins et des habitants du Sind et de l'Inde; Chanaan fut celui des Nègres, des Nubiens, des ha-

^{1.} Țabari, I. p. 211, a Arbasisa.

^{2.} Țabarî : Hawân.

^{3.} Tabarī : Chebka.

^{4.} Les Espagnols : cf. Mas'oùdî, Prairies d'or, t. H. p. 326 ; Carra de Vaux, l'Abregé des Merceilles [d'Ibn-Wacifchâh], p. 114, note 1.

^{5.} Les points diacritiques étant absents, comme d'aiHeurs dans l'abarî, cette lecturg est conjecturale.

^{6.} Tabarî : Mareb.

^{7.} Orthographe rétablie d'après Gen., X, 6.

bitants du Fezzan, des Zendjes, de Dhaghal', de Zaghawa' et des Berbères. Fout fut le père des Coptes. Ces peuples se divisent en dix-sept langues.

Sem épousa Calib, fille de Bathwail², fils de Maḥwil, fils d'Enoch, fils de Caïn, fils d'Adam; elle en eut cinq enfants. Arphaksad, Assur, Lawedh (Lud), Aram, 'Owailim Elam', peuples parlant dix-neuf langages'. Parmi les fils de Lawedh sont toutes les variétés des Perses, les peuples du Djordjan, du Tabaristan, de Tasm, de Djadis, d'Imlaq et d'Amim. Quant à 'Imlaq, il est le père des Amalècites, dont les géants et les rebelles qui habitaient jadis la Syric et qu'on appelait Chananéens étaient une fraction, ainsi que des Pharaons d'Égypte jusqu'à celui de Joseph et à celui de Moïse (que le salut soit sur ces deux prophètes!). D'eux provenaient également les rois du Fàrs et du Khoràsán, ainsi que les grands de l'Orient et un peuple de l'Oman nommé Djasim': les Banou-Haff, les Banou-Matar et les Banou l'-Azraq⁶ dans le Hidjàz, et dans le Nedjd, les tribus de Badil, de Ráhil et de Ghifár". On dit qu'Imláq, fils de Láwedh, tils de Sem, fils de Noé, habita les bords du territoire sacré*,

Écrit Zaghal et nommé avec le suivant par notre auteur dans son résumé géographique (ch. XIII du présent ouvrage, f° 123 v°).

^{2.} Pays à deux mois de marche du Fezzan (Ibn-Hauqal, Biblioth, Geogr. arab., t. II. p. 66), à vingt étapes dans l'ouest de Dongola (Abou-l'I-Féda, Géographie, texte arabe, p. 45, 158, traduction, t. I. p. 209, 224), qui figure sur les cartes modernes et est rattaché au Dâr-Four. C1, aussi Mehren, Cosmographie, pp. 342 et 348.

[.] بتاوىل Tabarî

^{4.} Sur cotto division par langues, comparez Mehren, op. cit., p. 357.

^{5.} Cf. Yàqoùt, t. IV, p. 161.

^{6.} Tribus amalécites des environs de Médine; voir Țabarî, I, p. 213, et Yaqout, endroit cité, qui a مطرويل au lieu de مطرويا

^{7.} Yaqout, endroit cité. a بديل بن راحل .

^{8.} El-Haram.

l'Égypte et la Syrie; Tasm et Djadis habitèrent le Djaww du Yémàma' et les contrées voisines.

Les enfants d'Aram, fils de Sem, fils de Noé, habitérent l'Aliqaf jusqu'à 'Àlidj', Yabrin', et el-Ḥidjr' entre le Ḥedjaz et la Syrie.

Ibn Ishaq rapporte encore qu'Aram eut trois fils. 'Ouc, Ghàther et Hawil. 'Ouç fut le pere d'Ad' et d'Abil, Ghàther celui de Thamoud, de Djàsim, de Tasm et de Djadis. Quant à 'Àd et à Thamoud, leur destruction a été mentionnée dans le Qor'an. Djadis, au contraire, se multiplia et se civilisa; ce peuple eut pour chef un homme appelé El-Aswad, fils de Ghifar. Leur roi était en ce temps un homme de Tasm appelé 'Amliq, qui pratiquait le droit du seigneur à l'égard des jeunes mariées. Cela dura jusqu'au mariage de Ghafira, fille de Ghifar, qui fut l'objet des entreprises d''Amliq, et appela à son secours son frere El-Aswad ben Ghifar, sortant dévoilée et disant ees vers:

Personne n'est plus vil que Djadis; — est-ce ainsi que l'on traite les nouvelles mariées? — Et son cri enflamma de colère Djadis.

Ce cri leur eausa une émotion telle qu'ils se mirent en campagne avec El-Aswad ben Ghifar, attaquerent brusquement Tasm et les tuèrent tous ainsi que leur roi, à l'excep-

- 1. Djaww, ancien nom du Yémâma, d'après Țabarî, I, p. 215, signific une vallée large et s'applique à un grand nombre de vallées du Yémâma et d'ailleurs.
- 2. 'Alidj n'est plus qu'une plaine sablonneuse près de Fèid, dans le territoire des Țay (Ritter, *Arabien*, H. p. 334).
 - 3. Territoire près d'El-Alisa. Abou H-Féda, Géogr., texte arabe, I, p. 84; Ritter, Arabien, I, 600.
 - 4. Ancienne capitale des Thamoudites (Ritter, Arabith, 9, p. 154).
 - 5. Ceci prouve que la conjecture de J. Barth, éditeur de Țabari, I,
 - p. 214, note i, était bonne; mais il aurait fallu supprimer $\mathring{\boldsymbol{z}}$ à la

ligne 12, malgré les manuscrits, parce qu'il est clair que c'est et mal lu qui a donné naissance à ce second Ghâther, faisant double emploi avec le fils d'Aram.

tion d'un scul individu qui s'échappa par une ruse subtile et qui vint trouver le roi du Yémen, Dhou-Ghassán, fils de Tobba' l'Himvarite, pour lui demander secours. Le roi du Yémen envoya des troupes contre Djadis pour tirer vengeance du massacre de Tasm. Or, la tribu de Djadis avait une jeune fille aux veux bleus qui s'appelait Yamàma (c'est · d'elle que la province de Yamama a pris son nom), et qui . était devincresse; elle apercevait un cavalier à la distance d'un jour de marche, ou même, dit-on, de trois. Le corps d'expédition, craignant que Yamama ne l'aperçut et en informat sa tribu, coupa des arbres que chaque homme tint devant lui en marchant et en s'en couvrant de façon à ne pas être aperçu par la jeune fille. Celle-ci, ayant regardé dans la campagne, vit les arbres et se mit à crier: « Tribu de Djadis! les arbres marchent vers vous. à moins que ee ne soit Himvar. — Qu'est-ce à dire? » lui répliquat-on. Elle répondit : « J'aperçois un homme qui a dans sa main une omoplate de mouton qu'il ronge ou des semelles qu'il coud. » On la traita de menteuse; mais l'ennemi les surprit au matin, les tua et les anéantit; ce qui termina l'aventure de Djadis et de Țasm¹. C'est à cette occasion que le poète El-A'cha' a dit:

Je vois, dit-elle, un homme qui tient une omoplate de mouton à la main ou qui coud une semelle; malheureuse! qu'a-t elle fait?

On la traita de menteuse; mais au matin survint le Dhoù de la famille de Ghassan, poussant devant lui les chamelles brunes et à la peau fendue.

Ils chassèrent de leur demeures les habitants de Djaww, ils démolirent les hautes constructions qui deviarent d'humbles ruines.

On dit que Wabar, fils d'Amim, partit et descendit dans

^{1.} Comparez Mas'oudi. Prairies d'or, t. III, p. 278 et suivantes.

^{2.} Voir sur ce poète la notice extraite du Kitâb el-Aghâni, par Silvestre de Sacy, Chrestomathie arabe, 2° éd., t. II, p. 471 et suivantes; C. Brockelmann, Geschichte der arab. Litteratur, t. I, p. 37; Cl. Huart, Litterature arabe, p. 24; Aghâni, VIII, 77.

la terre de Wabar, au désert de sable d'Alidj; puis ce peuple périt. Quant à Ibu-Ishaq, il prétend que les fils d'Amim, fils de Lawedh, fils de Sem, fils de Noé, habitèrent Wabar, s'y multiplièrent et pullulèrent, puis il désobeirent a Dieu, dont la vengeance les atteignit; ils périrent, il ne resta d'eux qu'un petit nombre d'individus appelés nasnàs, qui sont des êtres n'ayant qu'une main et qu'un pied d'un seul côté du corps, et qui bondissent a la manière des gazelles'. Wabar est une contrée qu'aucun être humain ne toule, parce qu'on y sent la présence des génies, et pourtant c'est la plus riche des terres de Dieu en palmiers et en arbres, à ce qu'on prétend?. On raconte qu'un homme, du temps du paganisme, se présenta a la foire d'Okazh monté sur un chameau qui lui appartenait et qui était de la taille d'une brebis; il prononca ce vers:

Qui me donnera soixante-«ix jeunes chamelle», d'excellente race et fauves de pelage, pour que je lui «erve de guide à Wabar?

Puis il frappa sa monture qui brilla à la façon d'un éclair.

^{1.} Une tradition dit qu'ils existaient au Yémen, dont les habitants se livraient à leur chasse, car on mangeait leur chair; ils vivaient dans les tourrés qui se trouvent sur les rivages de l'Océan Indien; bien que privés de raison, ils parlaient l'arabe entre eux et récitaient même des poésies. D'après Qazwini, on les rencontrait dans les îles de la mer de Chine. Le chéikh Mouhibb-eddin et-Tabarî, dans son commentaire du Tanbih, dit positivement que c'est une espèce de singes, et qu'il n'est pas permis de manger de leur chair à cause de leur ressemblance avec les quadrumanes (Cf. Damiri, Hagar el-hairan, t. II. p. 411 et suivantes). Le khalife Motawakkil avait demandé à Hoa in ben Ishaq de lui envoyer des nasmis, dont deux échantillons purent arriver jusqu'à Sâmarrâ (Mas'oudi, Prairies d'or, II, p. 56). D'autre part, Mas'oudi, interrogeant des indigenes du Hadramaut, du Mahra et de l'Oman, avait remarqué leur étonnement en apprenant les contes qui circulaient sur les nasnas et en avait conclu que ceux-ci étaient des êtres imaginaires (id. op., II, p. 15). Comparer également Canssin de Perceval, Essai, t. I. p. 71; Fresnel, Journ. As., 1850, oct. p. 270.

^{2.} Ce pays s'etend depuis ech-Chihr jusqu'à Çan'â, ou, suivant d'autres, entre Nedpan, le Hadramaut. le Mahra et ech-Chihr.

C'est à ce sujet que le poète El-A'chà, des tils de Qaïs, a dit mais Dieu sait mieux la vérité!:

Un siècle a passé sur Wabar, et Wabar a péri publiquement.

Un jour du temps est survenu pour Djadis, où il a disparu-

Les gens de Djaww les ont surpris et ont détruit leur bien-être; ils se sont évanouis.

Avant eux, les destins avaient fait disparaître Țasm, que les précautions n'avaient pas sauvé.

Cette tribu fut anéantie comme l'avaient été ses prédécesseurs; Qodàr a été effacé sur ses traces.

On dit que les habitants du Fars, les Arabes. Yéménites ou Nizarites, ainsi que les Grecs, descendent de Sem, fils de Noé, sauf que les Perses n'ont pas conservé leurs généalogies; ils n'ont que des listes de rois, remplies de divergences et de lacunes. Les Arabes, au contraire, les font remonter avec continuité jusqu'à Qahtan, fils d'Abir. Fout enfanta Djorhom et Djodéil; ceux-ci disparurent; quant à Djorhom, ils s'établirent à la Mecque et donnèrent une de leurs filles à Ismaël, fils d'Abraham [que le salut soit sur lui!].

HISTOIRE D"AD L'ANCIEN, QUI SE COMPOSE DE DIX TRIBUS

C'est 'Âd, fils d'Oûç, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé. Ce peuple est ancien; il avait été doué d'une stature puissante et d'une vigueur corporelle exceptionnelle. Il s'était établi dans ce désert de sable qui s'étend depuis l'Oman jusqu'qu Hadramaut, et qui était alors le pays le plus fertile et le plus aboudant en produits.

Lorsque Dieu se tácha contre lui, il tit de cette région des déserts, des sables et des fourrés marécageux; et cela arriva parce que ce peuple dressa des idoles qu'il adora, et dont on a conservé quelques nons, comme Çamoùd, Çodá,

Dahnà . Tent en adorant les idoles, ils commencerent a opprimer les hommes par leur force exubérante; Dieu leur envoya lloùd (que le salut soit sur lui !), qui parmi eux était d'une valeur personnelle movenne et le plus excellent en situation. Wahb a dit: Houd était un négociant, doué d'un beau visage, celle des créatures de Dieu qui ressemblait le plus a Adam. Il était fils d'Abdallah, fils de Rabáh. fils de Hawar, fils d'Ad, fils d'Ouç, fils d'Aram. Il invita son peuple à adorer le Dieu très Haut et à le servir seul, sans lui associer aucun être, ainsi qu'à s'abstenir de molester les autres hommes. Dieu explique lui-meine, dans le Qor'an, la mention qu'il a faite de ce peuple et la manière dont il s'adressa à lui, tout cela de façon suffisante. Quand le peuple d'âd tarda de croire a la mission de ce prophète et de répondre à ses demandes, et désobéit à Dieu, le Très-Haut leur retira la pluie jusqu'à ce que la disette les envahit; ils dépéchérent un détachement à l'enceinte sacrée de la Mecque pour demander la pluie, détachement dans lequel se trouvait Loquan, tils d'Ad, Loquan, tils de Hozál, Qail ben 'Ithr', Marthad ben Sá'd, qui était vrai croyant, mais dissimulait sa foi. A cette époque-là, les hommes, quand ils étaient atteints par un malheur ou quelque peine, avaient recours à la prière dans le territoire sacré. La troupe vint habiter chez leur oncle maternel, Mo'awiya ben Bekr, et ils resterent chez lui à boire du vin pendant que les deux chanteuses qui lui appartenaient, et qu'on appelait les deux criquets, faisaient entendre leur répertoire. Mo'àwiya ben Bekr prépara une poésie qu'il passa en secret aux deux criquets pour que celles-ci la chantassent à ses hôtes:

^{1.} Voyez un passage du commentaire du Qor'ân de Tabarî cité par O. Loth. Zeitschr. der deutsch. Morgent. Gesellsch., t. XXXV, p. 633, et Ies Annales. I, 231, l. 15 et 241, l. 14. Le nom de la troisième idole est, dans le premier, El-Hena, et dans le second. El-Hebâ.

^{2.} Qor., ch. VII, v. 63-70; ch. X!, v. 52 63; ch. XXVI, v. 123-139.

^{3.} C'est ainsi que ce nom est lu par Berlawi, t. I, p. 331.

Allons! finalheureux Qail, leve-toi, et prononce les paroles mys térieuses, peut-être Dieu nous enverra-t-il au matin les nuages,

Pour arroser la terre d'Ad, car ce peuple ne sait plus faire comprendre ses paroles.

Leurs femmes, qui jouissaient du bonheur, se sont trouvées au soir mourant de soif.

Les bêtes sauvages venaient les trouver publiquement et ne , eraignaient plus les flèches de l'Adite.

Quant à vous, vous êtes au comble de vos désirs, pendant vos journées et vos nuits entières!.

Lorsque les deux criquets se mirent à chanter, ces gens se firent honte les uns aux autres d'être restés immobiles, et sortirent pour les rogations. Alors s'élevèrent trois nuages, un blanc, un noir et un rouge; puis une voix sortit des nuages, criant : « O Qaïl, choisis pour toi et ton peuple. » Et Qaïl choisit le nuage noir, parce que ceux-là donnent le plus d'eau. Une voix cria : « Tu as choisi la cendre abondante et fine, qui ne laissera personne d'Âd, si ce n'est les Banou 'l-Laudhiyya, » qui ne sont autres que les Banou Loqaïm ben Hozal, qui habitaient la Mecque avec leurs oncles maternels, et qui sont, pour la tradition, les autres 'Âd. Cela est parfaitement admis au temps des prophètes, bien qu'il n'y en ait pas trace dans le Qor'an. Si la tradition est authentique, l'appel venu des nuages significrait tout uniment les signes de pluie qu'on y a vus.

Dieu poussa le nuage noir. « Quand ils le virent s'avancer vers leurs vallées, ils s'écrièrent : Ceci est un nuage étendu en large qui nous donnera de la pluie². » C'est ainsi que Dieu a dit, en s'adressant à eux ou a leur prophète : « Mais c'est là ce que vous avez hâté, un vent qui contient un châtiment douloureux³. » Les voyageurs revinrent auprès de

^{1.} Ces vers se retrouvent, d'une façon plus ou moins complète, dans différents auteurs, notamment Țabarî, I. p. 237, Mas'oùdî, *Prairies d'Or*, t. III, p. 297, le *Djamharat ach'âr el-Arab*, p. 11.

^{2.} Qor, ch. XLVI, v. 23.

^{3.} Qor., ibid.

Mo'awiya ben Bekr, et ils rencontrerent un cavalier qui arrivait d'une distance de trois jours de marche et qui leur apprit le malheur arrivé a 'Àd. On dit que Loquian ben 'Àd et Marthad ben Sa'd étaient restés en arriere; quand ils rejoignirent la troupe de vovageurs, on leur dit : « Vos vœux ont été exaucés : choisissez ce que vous voulez, sauf l'éternité, qui n'est pas possible. » Marthad dit : « Donnemoi, Seigneur, la piété et la sincérité, » vœu qui fut exaucé. Puis Loquan dit : « Accorde-moi, Seigneur, une longue vie. » Il lui fut dit alors : « Choisis entre la durée de fientes de brebis épaisses dans une montagne escarpée, que la pluie seule pourra dissoudre, et celle de sept vautours : lorsque l'un s'en ira, tu resteras seul avec un autre. » Logmán, ayant opté pour l'alternative des vautours, se mit à en élever les petits, de sorte que, lorsque l'un mourait, il en adoptait un autre; enfin il ne resta plus que le septième; un neveu qu'il avait lui dit : « Mon oncle, il ne te reste plus à vivre que la vie de celui-ci. - Mon neveu, répliqua Loqman, celuici est le Lobad; » or, lobad, dans leur langue, signifiait un siècle. On prétend, en effet, que les vautours vivent cinq cents ans'.

Voilà ce que dit la tradition. Le livre des Centenaires (Kitàb el-mo'ammarin²) contient de nombreux renseignements sur l'histoire de Loqman et sa légende; la célébrité de celui-ci parmi les Arabes représente leur consentement unanime au sujet de son aventure, car ils le mentionnent tréquemment dans leurs wiçàyà, dans leurs khotbas et leurs poésies. Si la tradition est vraie, il est possible que l'expli-

^{1.} Cf. Méidáni, ap. Freytag, Arabum Proc., t. II. pp. 25, 126; éd. de Boulaq, t. 1, p. 434; ou même mille, d'après Damîri, *Handt el-Hancin*, t. II, p. 410.

^{2.} D'Abou-Hâtim du Sidjistân, élève d'el-Açmâ'î et maître d'el-Mobariad, qui moui ut vers 861 de notre ère. Le texte de cet ouvrage a été publié à Leyde en 1893 par M. I. Goldziher; la légende de Loqmân est à la page 2. Sur celle-ci, il faut voir l'introduction placée par M. R. Basset en tête de son Loquain berbere. Paris, 1890.

cation en soit que Loqman ait en effet désiré cette longévité et que l'idée lui en ait en effet passé par l'esprit, et qu'il ait prétendu qu'il en était ainsi, ou bien qu'il l'ait vue en songe, ou encore qu'il ait aperçu un miracle ou un signe qui l'ait conduit à ce qu'on rapporte de lui, de sorte qu'il aurait agi ainsi, d'après la majorité des avis, et y aurait atteint son désir. Or, cela arrive fréquemment par l'effet du hasard et de la fortune. Il n'y a rien d'étrange non plus à ce qu'un homme vive cent ans. Qui donc jugerait que le vautour a une vie bornée à une quantité invariable? A ce sujet, un poète qui n'est autre qu'A'cha, des Banou-Qaïs ben Tha'laba, a dit :

C'est toi qui as occupé Qaïl par sa coupe [pleine de vin], ainsi que Loqman, lorsque tu lui as donné à choisir la vie.

Et que tu lui as dit: Il t'est départi de vivre autant que les moutons qui cherchent à brouter dans les campagnes, dans une moutagne où il ne pleuvra que pendant la nuit pluvieuse,

En faveur de ton àme, ou bien que tu choisisses sept vautours; quand l'un mourra, tu en prendras un autre.

Loqui dit : Je choisis les vautours, parce qu'il s'imaginait que ce serait l'éternité: mais les ames peuvent-elles vivre éternellement?

Et Loqman dit au dernier vautour, quand ses plumes diminuèrent: Tu es perdu et tu perds le fils d'Âd sans le savoir.

Il se tronva [nu] comme un petit oiseau, la plus longue de ses plumes étant comme les pennes antérieures les plus courtes, après avoir été élégamment disposées et rangées 1.

Sur ce sujet il a dit également :

N'avez-vous pas vu Irèm et 'Âd, qu'a emportés la suite des nuits et des jours?

Ils ont disparu comme avaient disparu leurs prédécesseurs : le lendemain, Qodàr suit leurs traces.

1. Les vers 1, 3 et 4 se retrouvent dans Méidâni, éd. de Boulaq, t. I. p. 377, avec des variantes.

Derrière lui sont des émerillons auxquels les grands font entendre leurs soupirs.

Logaim, Qail. Logman, lorsqu'ils sont partis,

N'ont laissé personne après eux, et après eux la tribu de Nizar a disparu.

Il est dit, dans le livre d'Abou-Hodhaïfa, que Hoûd vécut quatre cent quarante ans. Wahb a prétendu qu'à la destruction d'Âd, ce prophète resta à la Mecque jusqu'à ce qu'il mourût. Ibn-Ishaq rapporte, d'après 'Ali, que le tombeau de Hoûd est dans le Hadhramaut, sous un monticule de sable rouge; à son chevet est un arbre qui laisse couler des gouttes, soit un sidr (zizyphus lotus, soit un sèlem. J'ai entendu plus d'un voyageur indiquer l'emplacement de son tombeau. La destruction d'Âd et de Thamoûd aurait alors eu lieu dans le territoire de Ḥidjr et de Qorḥ, c'est-à-dire le Wâdi 'l-Qorâ (vallée entre Médine et la Syric). Entre Hoûd et Thamoûd, il s'est écoulé cent ans,

HISTOIRE DES AUTRES 'ADITES

Ibn-Ishaq mentionne les traces des deux 'Ad, l'ancien et l'autre, et ne parle pas d'eux; il se contente de rappeler une guerre qui cut lieu entre eux et qui se termina par la paix. Et il ajoute: On raconte que Sâlem ben Hodheïma, des Banou-Hodheïma ben Loqaïm, injuria Loqmán, fils d'Ad, l'un des membres de la tribu d'Amr ben Loqaïm; l'inimitié fut excitée entre eux; puis on établit comme arbitre entre eux Darim le Țasmite, qui les pacifia. El-Ḥæ an [el-Baçri] a dit: Les premiers 'Adites sont le peuple de Hoûd, et les autres sont celui de Loquán le géant. On raconte des premiers 'Adites que lorsque le vent se leva, un petit nombre d'entre eux firent entrer leurs familles dans un sentier traversant la montagne, et se rangèrent à l'entrée du défilé pour repousser le vent. Quand ils sentirent que celui-ci continuait

d'agir avec violence, ils creusèrent la terre avec leurs sabres et s'y enfoncèrent jusqu'à mi-corps. Ce peuple avait une taille et une corpulence remarquables, ainsi que Dieu l'a dit: « N'as-tu pas vu la façon dont ton Seigneur a traité 'Âd à Irèm aux colonnes, dont le pareil n'a pas été créé dans le monde¹? » On dit que la stature d'un de ces hommes s'élevait à douze coudées ; le livre d'Abou-Hodhaīfa dit soixante coudées; mais Dieu sait mieux la vérité! Or (malgré leur grande taille et la précaution qu'ils avaient prise de s'enterrer à mi-corps), le vent les arracha de leur place et les jeta à terre; c'est ainsi que Dieu a dit: « Il emportait les hommes comme des éclats de palmier arrachés avec violence². » •

HISTOIRE DE THAMOÙD

Cette tribu est celle de Thamoud, fils d'Abir, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé. Ibn-Ishaq a dit: Lorsque les 'Adites périrent, la tribu de Thamoud fut florissante après eux; elle se multiplia, devint nombreuse et se répandit dans le pays; ses cantonnements étaient situés entre Médine et la Syrie; ils se taillérent des maisons dans les roches dures, car leurs vies étaient longues (et ils ne se rebutaient pas de ce travail). Ensuite ils se montrèrent orgueilleux à l'égard de Dieu, en adorérent un autre, se montrèrent impitoyables et injustes; alors Dieu leur envoya le prophète Çâlih, qui était d'une extraction médiocre, mais tenai la meilleure place parmi eux. Wahb a prétendu que Çâlih était fils d'Obaid, fils d'Amir, fils de Sem, fils de Noé. C'était un homme qui avait une peau rougeâtre. L'auteur ajoute: Ils sortirent pour célébrer une de leurs

^{1.} Qor., ch. LXXXIX, v. 5, 6, 7.

^{2.} Qor., ch. LIV, v. 20.

têtes, et étaient accompagnés de Çâliḥ; leur chef. Djondo'i ben 'Amr, lui dit: « Si tu nous fais sortir de ce rocher une chamelle molhtaridja (c'est-à-dire ressemblant au chameau à deux bosses de l'Asie Centrale', au ventre creux, couverte de duvet, et pleine de dix mois, nous croirons en toi et nous te suivrons. »

Puis ils regardèrent la montagne rocheuse qui se plaignait des douleurs de l'enfantement comme une chamelle prête a mettre bas; elle se fendit et laissa passer une chamelle telle qu'ils la demandaient, ayant entre ses flancs ce que Dieu seul savait. Alors Djondo' et ses compagnons crurent en lui.

L'auteur poursuit: La chamelle continua de, paitre les feuilles des arbres autant que Dieu voulut, et l'on but de son lait; puis elle mit bas, et on en tira du lait autant que Dieu voulut.

Deux femmes appartenant à la noblesse de Thamoud, riches en troupeaux, dont l'une s'appelait 'Onaiza, fille de Ghanm, et l'autre Çadouf, fille de Mohayyà, étaient embarrassées par la chamelle, qui buvait une quantité considérable d'eau, et elles recoururent à la ruse pour lui couper le tendon. Çadouf fit venir Miçda' ben Bahradj et s'offrit à lui; quant à 'Onaiza, qui avait des filles d'une beauté et d'une perfection éclatantes, elle fit venir Qodar ben Salif et lui dit: « Je te donnerai en mariage celle de mes filles que tu voudras, si tu coupes le tendon de la chamelle.» Qodar et Miçda' partirent alors et séduisirent neuf hommes, ainsi que Dieu l'a dit: « Il y avait dans la ville neuf individus qui commettaient des excès et pe faisaient aucun bien'.»

Le narrateur continue: Ils épièrent la chamelle au moment où elle sortit à la recherche de l'eau; Qodâr avait

^{1.} Sur la vocalisation de ce nom, cf. Lisûn el-Arab, IX, 393.

^{2.} Cf. Tüdj-el-Aroùs, t. H. p. 30. et Lane, sub h. v°.

^{3.} Qor., eh. XXVII, v. 49.

caché une flèche à son intention; il lui transperça le muscle de la jambe, puis il mit à découvert le jarret; la chamelle tomba et poussa un seul cri pour avertir son petit. Puis ils l'égorgèrent, et l'abattirent. Quant au petit, il s'en alla jusqu'à une montagne très élevée où il se réfugia. Ceux du peuple de Calih qui avaient cru vinrent le rejoindre; or, le prophète les avait mis en garde contre le meurtre de la chamelle et les avait menacés d'un châtiment s'ils lui faisaient quelque mal; il leur dit alors: Tâchez d'atteindre le petit chameau, car si vous y parvenez, le châtiment sera peut-ètre différé à votre égard. Ils y employèrent tous leurs efforts, mais le rocher se montra de plus en plus inaccessible et fit trois imprécations à leur endroit. Câlih en fut informe et leur dit : On vous annonce le châtiment! — Et pour quand sera-ce? interrogerent-il. — Jouissez trois jours dans votre demeure, c'est une promesse qui ne sera pas démentie, dit le prophète. Alors, le matin du jeudi, ils curent le visage jaune, qui devint rouge le vendredi, noir le samedi; le châtiment les atteignit le matin du dimanche; ce fut un grand eri, du vent et un bruit d'écroulement qui les fit périr.

Les Arabes ont de nombreuses poésies qui racontent l'histoire d''Âd, de Thamoûd, de Tasm et de Djadis, parce que ces tribus étaient des Arabes primitifs 'Âdites; ces poésies sont citées dans les légendes relatives à ces peuples. L'un de ces poètes a dit:

La mère de Ghanm dit: O Qodar, illustre dans la tribu de Thamoud, serre ta ceinture et ne crains pas.

Ne sois pas pusillanime, car la làcheté est un vice, et ton père n'aurait pas voulu qu'on le lui imputât.

Si tu coupes le jarret de la chamelle et que tu délivres de cette bête le pays de Thamoud, je te donnerai en mariage Dabab.

Il porta la main à son sabre pour l'égorger d'un coup de pointe, et le petit chameau s'enfuit, gagnant les chemins des montagnes. La chamelle, après être tombée, poussa un faible cri pour avertir son petit, afin qu'il ne fût pas atteint.

Les égarés de la tribu des Banou-'Adi le suivirent et appelèrent Miçda' et son frère Dhab.

Le misérable des Banou-'Obaid lui décocha une flèche qu'il n'avait pas empennée et qui était mal taillée.

Çâlih s'écria: O Seigneur! fais descendre demain sur les gens de Thamoùd un châtiment.

Ce fut une terrible peine qui laissa le territoire de Thamoûd ruiné au troisième jour.

Omayva ben Abi 'c-Calt a dit également:

Comme les gens de Thamoud, qui ont traité la religion selon leurs fantaisies, par orgueil, et ont coupé les tendons à la mère d'un petit chameau,

Une chamelle qui appartenait à Dieu, circulait librement sur la terre et venait fréquemment à la margelle de boue sèche enfermant la source.

Un petit homme rouge*, comme un archer, l'a rejointe avec son sabre tranchant et lui a dit: Marche sur trois pieds, ayant le tendon du quatrième coupé.

Illui coupa le tendon et la jambe, et pénétra même dans l'os brisé. Le petit chameau vit sa mère qui l'avait abandonné, après lui avoir donné la société d'une mère sensible et tendre.

Il s'approcha d'un rocher et se dressa sur lui, d'un cri dans le ciel qui dépassa les rochers.

Il poussa un cri, et ce cri du petit chameau, dirigé contre eux, fut celui-ci : Soyez détruits.

Ils furent tous atteints, sauf la servante à la marche rapide qui s'échappa et qui auparavant était rétive.

- 1. مدير est un adjectif pris substantivement. Voir sur ce mot le Lisân cl-'Arab, t. VII, p. 7.
- 2. أحمر عُود diminutif de أحيمو., surnom traditionnel de Qodar. Cf. Freytag. Lexicon; El-Mobarrad, Kâmil, éd. Wright, p. 580; Ṭabarī, I. 1272.
 - 3. Sur ce sens, voir Lisân cl-Arab. t. XII, p. 66.

C'est la cosse d'un fruit qui fut envoyée pour donner de leurs nouvelles aux gens de Qorḥ et leur annoncer qu'un soir ils ont été dispersés.

Ils lui donnèrent à boire après son récit, et elle mourut; ici se termine notre tâche, que l'humble serviteur a remplie 1.

Il est dit, dans le livre d'Abou-Hodhaïfa², que Çâliḥ vécut trois cents ans moins vingt ans. Wahb a prétendu qu'au moment de la destruction de Thamoûd, Çâliḥ ben Moûsâ fit entrer son peuple dans le territoire sacré; ils vinrent s'établir à la Mecque, où ils vécurent jusqu'à leur mort. On a rencontré, dans le livre de l'Histoire des rois du Yèmen, un passage où il est dit que Dieu envoya Hoûd au peuple d'Âtl et Çâliḥ aux Thamoudites, du temps de Djemchâdh, le roi du territoire de Babylone; mais Dieu sait mieux la vérité!

DIVERGENCE D'OPINIONS DES HOMMES A L'ENDROIT DE CETTE LÉGENDE

Un questionneur demanda: « Comment se peut-il qu'une nation soit déracinée pour avoir coupé un tendon à une chamelle, sorte d'animaux qu'il est licite de traiter ainsi? Quelle justice, quelle miséricorde y a-t-il à tirer vengeance, sur des hommes, du meurtre d'un animal? Comment peut-on s'imaginer qu'une chamelle sorte d'un rocher, de la façon qu'on le raconte? Quelle bête peut boucher l'eau de deux montagnes, tellement que celles-ci soient trop étroites pour elle? Ou bien qu'elle boive l'eau d'une source et abreuve tout un peuple? » Cet homme niait tout cela et le réfutait. Puis il se mit à interpréter allégoriquement ce qui précède,

^{1.} Le texte est trop incertain pour que nous le traduisions autrement que sous toutes réserves.

^{2.} Déjà cité, t. I, p. 138.

et il prétendit qu'il était possible que la sortie de la chamelle d'un rocher signifiat un argument convaincant et un pouvoir coercitif de la part d'un certain grand personnage auquel se serait soumise la tribu. Ces gens-la argumentent en disant que l'action de la chamelle de boire l'eau de la source signifie l'anéantissement, par cette preuve, de tous leurs adversaires, et la supériorité que celle-ci acquiert par son évidence et sa force; en lui coupant le jarret, ces adversaires manifestent leur entétement à l'endroit de cette preuve et leur refus de l'accepter. Ils disent la même chose du bâton de Moïse et de la façon dont il a avalé en un clin d'œil les bâtons des magiciens.

Je me souviens d'avoir entendu un de ces gens dire, alors qu'il demandait comment la chamelle de Calih avait pu sortir d'une montagne : « Il semblerait que le prophète l'avait cachée sous le rocher, et l'en a fait sortir ensuite. » J'en entendis un autre prétendre que le nom de la chamelle était une appellation qui recouvrait en réalité un homme et une femme. Ce sont là que Dieu te garde!) les opinions des hérétiques qui nient les miracles des prophètes et la nécessité de la prophétie, et refusent d'admettre que ces prophètes manifestent des signes qui échappent aux sens et à leurs différentes dimensions, et qui servent à les distinguer des faux prophètes, inventeurs de propos et innovateurs à plusieurs faces, signes devant lesquels les intelligences restent obtuses et les âmes stupéfaites, autant que l'on est étonné devant la production de tous les corps et de tous les atomes de ce monde sans modèle antérieur. C'est pourquoi nous avons dit que le principe de la crovance en l'unité de Dieu amène nécessairement la preuve de la prophètie : celui qui ne reconnaît pas l'existence d'un Créateur antérieur à sa création ne comprend rien à la question de la nécessité de la prophétie. Si donc l'existence de ce monde est sûre comme étre créé, par le moyen de preuves péremptoires (et nous ne savons pas comment il pourrait exister autrement), il faut qu'on restitue à Dieu les miracles des prophètes, parce qu'ils proviennent tous de lui. Nous avons déjà parlè de cela dans plus d'un endroit de ce livre; ayez cela présent à l'esprit et confiez-vous en Dieu.

Nous ajouterons ceci : S'il en était comme on le prétend, quelle utilité y aurait-il eu à parler de la chamelle et de son tendon coupé, quel motif d'étonnement y aurait-il eu dans un acte qui est une coutume courante, bien connue • et d'usage général? Quelle différence y aurait-il entre le veridique et le menteur, le fort et l'impuissant? Certes, il n'est point dit dans le Qor'an' que la chamelle est sortie du rocher, qu'elle donnait à boire à tout un peuple, ni que le défilé de la montagne ait entrechoqué ses deux flancs parce que le ventre (de la chamelle) était gonflé. Quant à nous, nous ne dépassons pas, en cela et dans les cas analogues, le texte formel du livre et la tradition saine et évidente, sans rien nier de ce qui tombe sous la puissance divine. Il semblerait que Calily aurait fait allusion à une chamelle parmi les troupeaux de chameaux, par l'ordre de Dieu, et en aurait fait un signe distinctif, au milieu de ce peuple, pour mieux marquer l'obéissance de celui qui se soumettait et la rébellion de celui qui se révoltait, et pour les éprouver quand elle descendait à l'eau et buvait. Il en aurait été de même si le prophète avait indiqué une vache, des pierres ou un oiseau, à titre d'allégorie : de même que Dieu a éprouvé Adam par le moyen de l'arbre de vie, il nous éprouve par la Kaba et les diverses espèces d'obligations religieuses.

Dans les anciens temps, les rois faisaient de même pour éprouver la fidélité du peuple et effrayer leurs sujets; c'est ainsi que l'on raconte de No'man ben el-Moundhir qu'il avait envoyé un bélier courir dans les maisons et les marchés, après lui avoir attaché un couteau au cou; il l'avait

^{1.} Ch. VII, v. 71 à 77.

appelé le belier du roi; c etait pour eprouver par ce moyen l'obéissance du peuple et voir si quelqu'un oserait lui faire du mal. La chamelle appartenait à Çâliḥ; elle a été attribuée à Dieu [qu'il soit exalté et glorifie! parce que Dieu avait interdit de lui couper le jarret.

Quand les rationalistes disent: Comment peut-on admettre la destruction d'un peuple et l'anéantissement d'une nation pour une chamelle? [il faut répondre] que ce peuple a été détruit pour son infidélité, parce qu'il traitait de mensonges les signes divins et qu'il pratiquait la tyrannie entre ses divers membres. La chamelle représentait une limite qui interdisait d'aborder ces péchés; lorsqu'il eut porté atteinte à sa considération, tout ce qui était interdit par le symbole de cet animal fut violé. Quant, à ce qu'ils nient qu'une chamelle puisse abreuver tout un peuple, il faut se souvenir que l'expression onima désigne un nombre indéfini depuis trois jusqu'à autant qu'on voudra. Pour ce qui concerne la négation de l'entrechoquement des deux côtés du ravin, que de fois nous n'avons pas vu de sentier dans la montagne trop étroit pour laisser passer une brebis, [à plus forte raison] une chamelle? Il en est de même pour l'étonnement qu'ils manifestent à propos de la disparition de ces peuples, car la destruction des animaux, par toutes sortes de calamités et de malheurs naturels et surnaturels, tels que le débordement de l'eau, le feu, le vent ou d'autres · causes encore, est une chose visible et bien connue, que personne ne nie et ne peut nier.

Cependant il est permis de croire, mieux encore, il est possible que le châtiment d'Âd, de Thamoud, du peuple de Loth et des autres nations vaincues pèse sur eux pendant des jours, des mois, des ans, et dure pendant bien longtemps; il se peut aussi que ce soit par un changement et un malheur subits. Si tout ce que nous avons dit est admissible, on aurait tort de s'empresser de le rejeter et de le démentir. C'est à Dieu qu'il faut demander secours!

Voila cœque nous avons trouvé en ce qui concerne les légendes des prophètes depuis Noé jusqu'au temps d'Abraham (le salut soit sur eux deux!). On nous raconte, dans certains livres d'annales, qu'il s'est écoulé deux mille deux cent quarante ans entre ces deux patriarches, tandis que d'autres calculent mille neuf cent soixante-dix ans depuis le Déluge jusqu'à la naissance d'Abraham; on nous dit aussi qu'il s'est écoulé dix siècles entre eux. Les savants musulmans admettent que le roi qui régnait du temps d'Abraham était Nemrod le tyran, le maître de l'acropole de Babylone!; mais Dieu sait mieux la vérité!

HISTOIRE D'ABRAHAM

Les lègendes disent que quatre personnages dominèrent la terre entière i deux d'entre eux étaient vrais croyants, et les deux autres infidèles. Un cinquième personnage, appartenant à la nation musulmane, régnera de même universellement. Le premier est Nemrod, fils de Kan'an', fils de Kouch, fils de Cham, fils de Noë; on donne aussi sa filiation dans la forme suivante : Nemrod, fils de Kouch, fils Sennachérib (?), fils de Chanaan, fils de Sem, fils de Noë; Dieu sait le mieux ce qui est vrai! Le second est Ajdahaq, l'homme aux deux serpents, aux trois bouches et aux six yeux : les Arabes l'appellent ed-Dahhak (c'est d'ailleurs le même que Nemrod); on lui a donné ce surnom (le rieur), parce qu'il se mit à rire en sortant du sein de sa mère, qui le jeta dans un désert, et on prit pour lui une panthère qui

^{1.} Birs-Nimroud, Borsippa. Cf. J. Oppert, Expédition de Mésopotamie, t. I. p. 211.

^{2.} Contrairement a Ibn-cl-Athir, t. 1, p. 67, qui n'en admet que trois, Nemiod, Dhou 'I-Qainéin et Salomon. Les deux versions se retiouvent dans Țabaii, 1, 253 et 254.

^{3.} Ms. كنعاش; corrigé d'après Ṭabarì, 1, 254.

l'allaitait quand on le demandait. D'autres disent: Non pas, le sein de sa mère avait été enlevé, et elle le nourrit avec du lait de panthère nimra), c'est pourquoi on le nomma Nimroùdh. On a dit aussi que le second personnage était Nabuchodonosor. Les habitants du Yèmen prétendent que c'est Tobba', fils de Malki-karib. Quant aux deux vrais croyants, le premier est Salomon, fils de David le salut soit sur eux!), que les Perses croient être Djem-châdh, et le second Dhou'l-Qarnèin, personnage au sujet daquel on n'est pas d'accord s'il est le même qu'Alexandre le Grec, ou si c'est un autre. C'est à propos de ces souverains que le poete a dit:

Ils ont régné sur toutes les régions de l'Occident et de l'Orient : ils ont agi avec fermeté et n'ont négligé aucune affaire.

Sachez que si nous avions entrepris de rapporter toutes ces histoires et ces légendes telles qu'elles sont, et si nous les avions racontées dans leur forme essentielle, nous aurions été contraints d'insérer toutes les traditions, qu'elles fussent vraies, vaines, impossibles ou admissibles; donc le lecteur n'y aurait trouvé de profit qu'en ce qui serait possible: ce qu'on a voulu, en mentionnant seulement ce qui est admissible. possible et imaginable, parmi les récits au sujet desquels circulent des versions différentes, qui sont l'objet des critiques des hérétiques, et dont le véritable sens échappe à ceux qui recherchent la vérité et demandent la bonne direction, c'est donner celles de ces légendes qui sont mentionnées dans le livre de Dieu (qu'il soit glorifié et exalté!) évidemment et clairement, livre qui suffit comme directeur et moniteur. Les histoires authentiques sont mises sur le même pied que le Qor'an au sujet de la croyance et de la confiance qu'on doit avoir en elles; et ce qui est en deliors de cela, tel qu'un miracle difficile à expliquer ou un récit douteux, on s'est proposé de l'examiner et de le résoudre; car nous ne renonçons pas à produire certaines phrases de ces récits, parce que le Qor'an repose et a été fondé sur eux, et a été tracé au moyen d'eux. Que Dieu nous secoure par sa grâce!

Les historieus disent qu'Abraham est fils de Tarah, fils de Nahor, fils de Saroug, tils d'Arghoù, fils de Faleg, fils d'Abir, fils de Châleh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé¹. Quand arriva l'heure de son apparition, les astrologues devins annoncèrent à Nemrod qu'il naitrait, cette année-là, un enfant par les mains de qui périrait son rovaume. C'est possible, parce qu'on rapporte que l'astrologie était vraie jusqu'au moment où elle a été abolie ; et en outre, la science du mystère, qui est réservée à Dieu seul et qu'il possède exclusivement en dehors de toute créature, n'a rien à faire avec cet ordre d'idées. Peut-être avaient-ils trouvé cette indication dans l'un des livres de Dieu, comme on montra au Prophète des passages célèbres dans des livres qui l'avaient précédé. Or, le roi ordonna de mettre à mort tout enfant mâle, par crainte de voir se réaliser l'éventualité dont on lui avait parlé. Anila, ou suivant une autre lecon, Abyouna', mère d'Abraham, était enceinte; elle dissimula son état jusqu'au moment où elle devait enfanter; elle cacha son rejeton dans une tanière, où elle allait le retrouver en secret pour l'allaiter et prendre soin de lui jusqu'au moment où elle le sevra; l'enfant atteignit ainsi l'âge où l'on commence à avoir sa propre responsabilité, c'est-à-dire quinze ans ; la barbe lui poussa comme à un homme ; par la beauté de son élocution et la rapidité de sa croissance, sa naissance au temps où les enfants furent égorgés était dissimulée. Il descendit, marcha au milieu des hommes. considéra leur situation et leurs diverses croyances ainsi

^{1.} Sauf Qainan entre Châleh et Arphaxad, cette liste est identique à celle de Țabari, I, 252; on remarquera toutefois que le : hébrarque est transcrit par ç, non par è.

^{2.} Nouna ou Ainouna (Abnouna. Athnouna?) dans Nawawi, p. 130-ad calcem.

que les différentes sectes entre lesquelles se réparfissaient leurs cultes; car les uns adoraient assidument des pierres, et les autres des arbres. Il réfléchit à ce qui pouvait, parmi ces objets, mériter l'adoration, car Dieu a dit : « Nous avions déjà donné auparavant sa direction a Abraham, et nons le connaissions*, » La réflexion et l'effort assidu le menèrent à la conception de son Créateur, de son organisateur, qu'il désira connaître et auquel il réserva son culte, ainsi que le dit le Qor'an : « C'est ainsi que nous faisons voir à Abraham l'empire des cieux et de la terre, et pour qu'il soit de ceux qui savent certainement'. » Ensuite il eut recours à des ruses pour faire comprendre à son peuple leur mauvaise machination, leur choix honteux et leur croyance fausse, par des procédés adroits et discrets. Dieu a dit: « Lorsque la nuit le recouvrit, il vit une étoile et s'écria : Ceci est mon Seigneur"! » pour les tromper et ruser avec eux; c'était leur dire: Si cette idole ou cet individu est votre Seigneur, cette étoile, à cause de sa position élevée, des rayons de sa lumière, de la beauté de son aspect et de son éloignement des calamités terrestres, est le mien, car elle est bien plus digne d'être adorée que tout autre, à cette condition-là; et en effet, par ma vie! les adorateurs des corps célestes sont plus excusables que les adorateurs des objets terrestres, en eomparaison. Il parut alors à ce peuple que son choix était meilleur que le leur, et sa science et ses connaissances plus profondes. Mais Dien a dit : « Lorsque l'étoile se coucha, il s'écria: Je n'aime pas ceux qui disparaissent',» parce qu'il savait que le lever et le coucher sont deux accidents contingents, et que l'être nouveau, accidentel, ne mérite pas d'adoration, parce qu'il est un être impuissant, incomplet, Joint à des qualités qui ne durent pas et cessent bientôt.

^{1.} Qor., ch. XXI, v. 52.

^{2.} Qor., ch. VI, v. 75.

^{3.} Qor., ch. VI, v. 76,

^{4.} Qor., ibid.

Puis, lorsqu'il aperçut la lune qui s'élevait au-dessus de l'horizon, il dit : « Ceci est mon Seigneur. »

Abraham se mit donc à leur montrer l'insuffisance de leur raison et de leur culte, au moyen de ce qu'il évitait en parlant de soi-même, pour les tromper et ruser avec eux; lorsqu'il voulait établir devant enx un argument convaincant, il proclamait le contraire, et il annonça l'unité de Dieu par ces mots: « Je tourne mon visage vers le créateur des cieux et de la terre, étant de la vraie religion et non polythéiste'. » C'est pourquoi, du moment que la religion d'Abraham est raisonnable et naturelle, on n'a pas besoin, pour la comprendre et la connaître, d'une tradition auciculaire réservée, par Dieu à ses prophetes et à ses envoyés, et qu'il leur a prescrit de suivre. Il n'y a personne, appartenant à une celigion quelconque, qui ne croie en Abraham (que le salut soit sur lui!) et ne le suive daus ses prières.

Son père Azar' sculptait des idoles, leur rendait un culte et les adorait; Abraham lui chercha dispute, ainsi que le dit Dieu dans le Qor'ân, en mettant dans sa bouche les paroles suivantes: « Mon cher père, pourquoi adores-tu ce qui n'entend ni ne voit, et ne peut servir à rien'? » etc. Ensuite il montra ce qu'il y avait de honteux dans leurs divinités, il en blama l'adoration et diminua leur respect. Ce peuple avait une fête et une réunion où il se rendait; Abraham se servit de ruse, dans sou serment, pour pouvoir s'en acquitter. Lorsqu'on vint le chercher pour la fete, il jeta un regard sur les étoiles, c'est-à-dire sur la science de l'astro-

^{1.} Qor., ch. VI, v. 79.

^{2.} Le nom du père d'Abraham dans le Qor'ân (ch. VI. v. 74), qu'Abraham Geiger, op. cit., p. 128, rapprochait de 'Mag (pour Gaga, Térah) que l'on trouve dans Eusèbe, Hist. Eccl., et qui a encore été expliqué d'autre façon (voir Pautz, Muhammeds Lehre von der Offenbarung, p. 241, note 1), est considéré par M. Siegmund Frankel comme abrégé de celui d'Eliézer, serviteur d'Abraham (Zeitsche, der deutsch, morgent, Gesellschaft, t. LVI, 1902, p. 171).

^{3.} Qor., ch. XIX, v. 43.

logie, que ces gens connaissaient; ils se logeaient d'apres ses indications. Il dit: « Je suis malade, » c'est-a-dire: « Je vois que je vais être malade. » Or, ils considéraient tout être malade et calamiteux comme de mauvais augure.

« Je suis atteint de la peste. » ajouta-t-il, et ils se détournerent, revenant sur leurs pas. Phis il se glissa vers denrs divinités et leur adressa la parole : « Est-ce que vous ne mangez pas? Pourquoi ne parlez-vous pas? » Il voulait, en parlant ainsi, montrer leur impuissance et leur faiblesse aux veux des employés et des serviteurs du temple. « Et il les mit en pièces, excepté la plus grande, afin qu'ils s'en prissent a elle'. » C'était là une ruse de sa part pour leur faire comprendre leurs péchés et leur faire avouer, de leur propre bouche, l'erreur de leur opinion. Quand ils revinrent, ils dirent: « Qui a fait cela à nos divinités, ó Abraham ?? » Il répondit: «C'est leur grande idole qui l'a fait', » par colere et par dépit, pour qu'on n'adorat pas des divinités inférieures a elle. «Interrogez-les pour voir s'ils pourraient dire » que c'était lui qui l'avait fait; d'autres disent qu'en les brisant, il voulait se désigner, parce qu'il l'avait fait; et il se passa entre lui et eux des incidents jusqu'au moment où il s'ècria: « Honte sur vous et sur ce que vous adorez à l'exclusion de Dieu! Ne le comprendrez-vous pas? » — « Brûlez-le, s'écrierent-ils, et venez au secours de nos dieux, si vous voulez les aider fermement'. »

Ils allumèrent un grand feu³ et y jetérent Abraham; mais Dieu le rendit frais et salutaire pour lui, et il lui ordonna d'émigrer du territoire de Babylone en Syrie, fuyant pour sa religion. Il était né dans un village du terri-

^{1.} Qor., ch. XXI, v. 59.

^{2.} Qor., ch. XXI, v. 60.

^{3.} Qor., ch. XXI, v. 64.

^{4.} Qor., ch. XXI, v. 67-68.

^{5.} C'est un four à chaux אַבְּשׁן dans la légende rabbinique; voir Abr. Geiger, op. land.. p. 124.

toire cultivé de Koufa, appelé Koutha Rabbà'; il se rendit à Harràn, accompagné de son neveu Loth, fils de Haran, fils d'Àzar, et de sa nièce Sarah, fille de Haran, qui était la plus belle femme du monde entier, mais stérile, sans enfants; on dit aussi qu'elle était sa cousine², la fille de son oncle Bouher ben Nalior.

Wahb a prétendu qu'un certain nombre de personnes crurent à Abraham le jour où il fut jeté dans le feu; parmi elles se trouvaient Hârán, Choʻaīb et Balʻam, qui émigrèrent avec lui et sortirent de Ḥarrán pour se rendre en Palestine.

Abraham passa par les frontières de l'Égypte, où régnait alors Carouf, fils de Carouf, frère de Dalphak, tandis que, selon d'autres, e'était un esclave de Nimroudh ben Kan'an qui gouvernait l'Égypte; on dit aussi que c'était Sinán ben 'Olwan', frère de Dalphák. Il songea à lui ravir sa femme Sarali; Abraham prit ses précantions et dit: « C'est ma sœur, » voulant faire allusion à la fraternité de religion et à la ressemblance qu'il y avait entre eux. On dit que c'est là l'une des trois paroles qui l'empêcheront d'intercéder au jour de la résurrection; le hadith porte en effet qu'Abraham a commis trois mensonges, dont un seul suffisait pour qu'il s'éloignat de la vraie religion5; ce sont quand il a dit de Sarah qu'elle était sa sœur, quand il a affirmé qu'il était malade, et quand il a répondu que c'était la grande idole qui avait fracassé les autres. Le pharaon la renvoya donc · après que Dieu lui eut fait voir, par des signes convaincants, qu'il devait la laisser libre; il lui donna des richesses, des

Tabarî, I, €52, n'a que Koûthâ tout court. Sur cette localité, voir Yâqoût, t. IV, p. 317; Mochtarik, p. 377.

^{2.} Ct. Tabari, I, 266.

^{3.} Lecture conjecturale. Tabarî, endroit cité, nomme ici Hârân l'aîné, oncle d'Abraham.

^{4.} Cité par Țabarî, I, 326, et Yâqoût, t. IV, p. 1028.

^{5.} Sur ce sens de مناحل, voir le Lisân el-Arab, t. XIV, p. 140.

biens, et une esclave que les Égyptiens avaient et qui provenait du pillage de la tribu de Djorhom. Le pharaon lui dit: Prends-la comme récompense, et elle fut appelée Agar. Le hadith rapporte que le prophète a dit : « Lorsque vous conquerrez l'Égypte, soyez bienveillants pour ses habitants, car ils ont avec vous des relations de parenté et de clientèle, » voulant dire par parenté la qualité de mère possèdée par Agar, et par clientèle celle qui fut accordée à Marie!

Abraham revint ensuite en Palestine et s'y fixa; son bétail, ses richesses, ses esclaves augmentèrent, et il acheta le champ d'Hébron, où est son tombeau ainsi que ceux d'Isaac, de Jacob, de Sarah, de Rébecca et de Lia. Quant à lui, qui se plaisait en leur société, il ne désirait pas d'enfants. Sarah lui dit: « Je vois que tu n'as pas d'enfants; prends cette esclave et collabite avec elle; peut-être obtiendrous-nous un enfant. » En effet, celle-ci conçut Ismaël et devint enceinte; lorsqu'elle accoucha, Abraham fut pris d'un violent amour pour l'enfant et sa mère Agar; Sarah en fut atrocement jalouse, et cela lui causa une peine extrème; elle jura de lui couper les trois parties saillantes (les oreilles et le nez), mais Abraham lui ordonna de la circoncire et de lui perçer les oreilles, de façon à remplir commodément les conditions de son serment, ce qu'elle fit. Sarah fut enceinte d'Isaac dix ans après la naissance d'Ismaël.

Abraham avait transporté Ismaël, encore tout enfant, et sa mère à l'endroit où s'élève aujourd'hui la Ka'ba et les y avait installès, par l'ordre de Dieu, pour les sauver de la fureur de Sarah. A la mort de celle-ci, Abraham épousa une Chananéenne nommée Céthura, qui lui clonna quatre enfants, ainsi qu'une autre femme qui lui en donna sept; la totalité de ses enfants fut de treize. Il vécut, d'après la

^{1.} Marie l'Égyptienne, épouse de Mohammed et mère de cet Ibrahim qui mourut âgé d'un an. Cf. Sprenger, Das Leben... des Mohammed, t. III. p. 85; W. Muir, Life of Mahomet, t. IV, p. 157.

tradition, cent soixante-quinze ans: Wahb a prétendu qu'il vécut deux cents ans. A sa mort, il fut enterré dans le champ d'Hébron.

DIVERSES OPINIONS AU SUJET DE CETTE LÉGENDE

Certaines traditions disent que l'archange Gabriel vint trouver Abraham lorsque sa mère l'eut caché dans la tanière et lui donna à têter son index et son pouce; l'enfant suça du lait de l'un de ces doigts et du miel de l'autre. On rapporte, d'après Nauf el-Bikáli¹, qu'on prit pour lui une gazelle qui l'allaitait quand sa mère était en retard. Certains ont interprété ce passage du Qor'ân : « C'est ainsi que nous faisons voir à Abraham l'empire des cieux et de la terre⁴, » en disant que le patriarche fut enlevé au-dessus des cieux de façon qu'il pût les regarder ainsi que ce qu'ils contiennent. On raconte, au sujet du bûcher, de la grandeur de sa construction, des années qu'il fallut pour en ramasser le bois, des histoires merveilleuses que Dieu seul connaît. On dit que la femme, quand elle était enceinte, faisait le yœu, si elle avait un garçon, de porter jusqu'au bûcher une certaine quantité de bois, qu'aucune bête de somme, sauf le mulet, ne voulut la porter, et que c'est pour cela que Dieu rendit stérile la postérité du mulet et l'exténua par de durs travaux. L'hirondelle apportait de l'eau et la versait sur le feu; [pour la récompenser], Dieu la rendit, par miracle, familière aux habitations. Le lézard soufffait sur le feu et l'enflammait; aussi Dieu ordonna de le tuer. Les ennemis d'Abraham allumérent le feu pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que les oiseaux du ciel furent brûlés, les bêtes sauvages

^{1.} Traditionniste de Syrie, fils de la femme de Ka'b, contemporain de Sa'id ben Djobair et d'Ibn-'Abbàs. Il est cité dans le *Cahih* de Bokhārī (éd. de Boulaq, t. I, p. 22 = Les Traditions islamiques, traduit par MM. Houdas et Marçais, t. I, p. 58) et dans Tabarī, I, 382, 421 et alias, 2. Qor., ch. VI. v. 75.

et féroces frappées d'épouvante. Iblis vint les trouver et leur apprit à construire des machines de guerre; ils en fabriquèrent et s'en servirent pour lancer Abraham dans la fournaise. Dieu dit alors: « O feu, sois une fraicheur et un salut pour Abraham!» Tous les feux qu'il y avait sur la surface de la terre se refroidirent, de sorte qu'on ne pouvait plus boire d'eau de citerne, et même, ajoutent quelques-uns. que le feu de l'enfer se refroidit. Si Dieu n'avait pas fait suivre ses paroles : « Sois une fraicheur », de celles-ci : « et un salut, » les articulations d'Abraham se seraient disjointes par suite du froid. Ce sont là des légendes dont il n'y a pas trace dans le livre divin, à l'exception des mots : « Sois une fraicheur et un salut pour Abraham; » Dieu en a fait un miracle en faveur de son prophète, pour manifester sa supériorité et pour marquer sa victoire sur l'incrédule qui rusait avec lui.

Un de ces individus dont les intentions ne sont pas sincères à l'égard de l'islamisme, a prétendu que ces gens n'ont pas jeté Abraham dans le feu, et n'en ont eu que l'idée; il donne pour preuve que le Qor'an ne le dit pas expressément. Il ajoute aussi que le sens des paroles adressées au feu: « Sois une fraicheur et un salut, » est que ces gens se consultérent pour brûler Abraham, puis il leur parut qu'il fallait faire le contraire, de sorte que le contraire de ce qu'ils voulaient faire à Abraham fut pour lui un rafraichis-'sement et une délivrance du feu et du supplice auquel ils avaient songé pour lui. Un autre de ses pareils a prétendu qu'Abraham les avait fascines et s'était oint d'un certain médicament qui détruisait l'effet du feu; qu'il se servit de cette ruse pour leur échapper, et il poursuivit le récit jusqu'à parler de certains Indiens, auquel il compara le prophète. Un troisième a dit : « Non pas; le feu est un symbole' qui désigne l'ensemble de leurs paroles dirigées

^{1.} Suppléer نان.

contre lui et la controverse qu'ils eurent avec lui; quand ce feu devient un rafraîchissement et un salut, cela indique seulement leur impuissance à le convaincre et leur défaite dans la discussion avec lui; il en est de même pour le bâton de Moïse, la chamelle de Çâliḥ et les autres miracles des prophètes. »

Nous avons déjà indiqué, dans plus d'un endroit de ce livre, la manière de répondre à ces interprétations; il n'y a pas d'avantage à le répéter; c'est à Dieu qu'il faut demander secours! Le résumé du discours, c'est la question de la production d'un miracle inintelligible. Ceux qui admettent cette légende doivent avouer qu'ils croient imperturbablement aux miracles; ceux qui la nient nient également que le monde soît récent et créé, quand même ils manifesteraient l'opinion contraire. En voilà assez sur ce sujet.

On dit que ce bûcher avait été allumé à Abarkoûh, dans le Fârs, et que les traces de cendres s'y voient encore aujourd'hui¹; mais d'autres personnes répliquent que ce n'est pas possible, parce que cet événement eut lieu à Koûthâ-Rabbâ.

On rappelle que c'est Nemrod qui disputa avec Abraham au sujet de son Seigneur, qu'il fut le premier à poser une mitre sur sa tête, et qu'il construisit le çarh ou palais de Babylone, qu'on dit avoir eu sept mille marches, ou, suivant d'autres, trois mille et quelques. Il se mit à lancer des flèches contre le ciel, mais ses traits lui revenaient teints [de sang²]; cela eut lieu après qu'il eut disposé les vautours

^{1.} Cf. Yaqoùt, dans Barbier de Meynard, Dictionnaire de la Perse, p. 9. De son temps, les habitants appelaient ce monticule de cendres la montagne d'Abraham; mais Yaqoùt, soi-disant d'après l'Avesta, y voyait le bûcher de l'épreuve de Kaï-Khosrau (l'auteur du Hèft-Iqlim, Aḥmed Razî, a la bonne leçon, Siyawakhch), légende tirée du Licre des Rois du poète persan Firdausi (Fr. Spiegel, Eranische Alterthumskunde, t. I, p. 96, note 2, et p. 598).

^{2.} Voir sur cette légende, J. Darmesteter, la Flèche de Nemrod en Perse et en Chine, dans le Journal Asiatique, VIII^e série, t. V. 1885, p. 220 et suivantes; elle serait d'origine chinoise.

qui l'emportèrent vers le ciel. Dieu envoya un tremblement de terre sur les bases de ce palais, qui furent démolies jusqu'à la racine. Il vécut, dit-on, dans tout son pouvoir, pendant deux cent soixante-dix ans; puis Dieu le fit périr au moyen d'un moucheron qui pénétra dans sa narine; on dut lui battre la tête à coups de massue, jusqu'à ce que sa cervelle fût éparpillée. D'après la version d'El-Wàqidì, Nimroùd régna pendant soixante-dix ans. Certains interprêtes prétendent que la construction du çarh était due a son désir d'étudier les étoiles et de se livrer à des recherches sur la marche des astres et leur lever. Dieu sait mieux la vérité!

HISTOIRE DE LOTH, FILS DE HARAN, FILS D'AZER

Loth, qui était le neveu d'Abraham, l'accompagna dans son émigration en Syrie. Lorsque le patriarche s'établit en Palestine, Dieu envoya Loth dans le territoire de Sodome, de Karoûmâ', de Gomorrhe et de Séboīm, quatre villes éloignées de la Palestine de la distance d'un jour et d'une nuit de marche. La terre, dit-on, fut frappée de sécheresse et la pluie manqua; les villes de Loth, qui étaient les plus prospères des terres de Dieu, se virent envahies à plusieurs reprises par les étrangers qui venaient y jouir des fruits et de la nourriture que possédaient leurs habitants, et ceux-ci adoptèrent la honteuse coutume [qui leur est reprochée] pour les empêcher de rien prendre de leurs fruits et de leurs aliments; ensuite ils s'y habituèrent et y insistèrent, ce qui les mena à leur coutume d'être infidèles à l'égard de Dieu, tyrans et ennemis de ses serviteurs.

Loth le leur avait interdit et leur avait expliqué les avan-

^{1.} אַרְּמְה, Gen., xiv. 2. Țabarî, I, p. 343, se rapproche davantage du texte hébreu; Mas'oùdi, Prairies d'Or. t. I, p. 85, a des orthographes différentes.

tages, au point de vue de la répulsion de l'âme et du danger d'interrompre la reproduction, qu'il y avait à épouser des filles et à se contenter d'elles au détriment des mâles, mais ils refusérent et ne crurent pas en lui.

D'après la tradition de Sa'id, qui remonte à El-Ḥasan [el-Baçri] par l'intermédiaire de Qatâda, il y avait dix défauts qui amenèrent la perte du peuple de Loth; car ils avaient commerce avec des hommes, ils jouaient aux pigeons', se servaient de tambours de basque, lançaient des pierres avec des frondes, jetaient des projectiles avec leurs doigts', se vétaient d'habits rouges, battaient da mesure avec leurs mains, sifflaient avec leur bouche, buvaient du vin, raccourcissaient leurs barbes et allongeaient leurs moustaches. D'après une autre version, ils làchaient des vents pendant leurs assemblées, ils sautaient l'un sur l'autre en présence des autres, et ils mâchaient de la gomme résineuse. En plus de cela, ils se livraient au brigandage, pillaient le peuple et se moquaient de Loth.

Lorsque Dieu envoya les anges à Abraham pour lui annoncer la naissance d'Isaac, ceux-ci lui apprirent qu'ils étaient chargés de détruire les villes de Loth; c'est ainsi que le dit le Qor'ân : « Lorsque nos envoyés apportèrent à Abraham la bonne nouvelle, ils lui dirent : Nous allons faire périr les habitants de cette ville', etc., » jusqu'à la fin de tous les versets qui parlent d'eux et de leur histoire. La femme de Loth guidait les gens vers ses hôtes et leur apprenaît leur arrivée. Quand les envoyés arrivèrent, la vieille alla prévenir de leur venue, ainsi que l'a dit le Qor'ân : « Lorsque nos envoyés viurent chez Loth, il fut affligé à cause d'eux, et son bras fut impuissant pour les

^{1.} En persan کوتر بازی; c'est une sorte de pari fondé sur le vol de ces animaux. Cf. Cl. Huart, Mémoire sur la fin de la dynastie des Ilèkaniens, dans le Journal Asiatique de 1876, p. 13 et 41 du tirage à part.

^{2.} Sur cette expression, voyez le Lisân el-Arab, t X. p. 407.

^{3.} Qor., ch. XXIX, v. 30,

protéger, etc., » jusqu'a la lin de l'histoire : « Son peuple vint le trouver avec empressement; déjà auparavant ils commettaient de vilaines actions!; » et ainsi de suite jusqu'à ce passage : « Craignez Dieu, et ne me déshonorez pas dans mes hôtes. Y a-t-il un homme droit parmi vous!? » Qatàda a dit : Non, par Dieu, s'il y avait eu parmi eux un seul homme honnète, ils n'auraient pas été châtiés.

Dieu fit donc trembler la terre et la mit sens dessus dessous, puis il fit pleuvoir « des pierres de terre cuite, tombant continuellement et marquées de Dieu même³». Puis il ordonna à Loth de rejoindre Abraham avec ses deux filles Ratbà et Ra'oùrà', jusqu'à ce qu'il le rappelât à lui. C'est à ce sujet qu'Omayya ben Abi'ç-Çalt a dit:

- « Ensuite Loth, l'homme de Sodome, alla la trouver avec son honnéteté et ses sentiments pieux.
- » Ils lui demandèrent à abuser de son hôte; puis ils lui dirent : Nous t'avions interdit qu'il séjournat dans ses villes.
- » Le vieillard leur présenta ses filles, semblables à des gazelles qu'il aurait fait paitre dans une plaine de sable.
- » Ces gens se mirent en colère et dirent : O vieillard, c'est une demande en mariage dont nous ne voulons pas.
- » Le peuple décida de ses affaires, tandis que la vieille femme, Dieu rendit ses efforts vains et la couvrit de honte.
- » Dieu alors envoya un châtiment qui mit la terre sens dessus dessous,
- » Et il lança sur elle un vent chargé de gravier, puis de la boue mêlée de galets marqués d'un signe³. »
 - 1. Qor., même chap., v. 32, et ch. Xl, p. 79.
 - 2. Qor., ch. XI, v. 80.
 - 3. Qor., ch. Xl, v. 86.
- 4. Țabarî, 1, 334 u يوريا pour la première et إدوريا (diverses lectures) pour la seconde.
- 5. Ces vers sont donnés par Yâqoût, Lex. Geogr., t. III. p. 59, et Qazwini, t. II, p. 135. Le premier a, comme variantes notables, au 2° vers, مروف ", au 3° مروف", à la fin du 5°, ورجاها مراجعة علم المراجعة علم ا

DIVERSES OPINIONS AU SUJET DE CETTE HISTOIRE

On rapporte, d'après 'Abd-er-Ralunau ben Zeïd ben Aslam, qu'il aurait dit : Il y avait, dans chaque ville de Loth, cent mille hommes pouvant porter les armes; quand ils avaient abusé d'un homme, ils lui imposaient de payer quatre pièces d'argent, ce qui passa en proverbe à l'égard de Sodome; mais on ne voulut plus s'y soumettre. Iblis vint les trouver sous la forme d'un jeune garçon et les invita à se servir de lui, et cela devint leur coutume à l'égard des étrangers. El-Kelbî a prétendu que Gabriel vint, fit pénétrer ses deux ailes sous le sol de la ville, transporta celle-ci et l'enleva dans les airs, de telle manière que les habitants du ciel entendirent les voix des chiens et des coqs; puis il la renversa, et Dieu envoya les pierres sur les habitants dispersés et les voyageurs qui s'y trouvaient. On dit, d'après Mohammed ben Ka'b, que ceux qui commirent cette action étaient au nombre de sept individus, dont le chef s'appelait Nemrod; mais Dieu sait mieux la vérité!

HISTOIRE D'ISMAËL (QUE LE SALUT SOIT SUR LUI!)

Lorsque la jalousie de Sarah à l'endroit d'Ismaël et de sa mère s'accrut, Dieu ordonna à Abraham d'emmener celle-ci vers le territoire interdit (la Mecque), et l'avertit qu'il était chargé de construire la Ka'ba, et que l'eau qui était nécessaire serait découverte par Ismaël. Abraham emmena douc la mère et le fils et les installa à l'endroit où est aujourd'hui la Ka'ba; il fit une prière en leur faveur et dit : « Seigneur, j'ai établi une partie de ma postérité dans une vallée non cultivée, près de ta maison sacrée', etc. » Je ne doute pas qu'il n'y eut avec eux des personnes chargées de les servir

1. Qor., ch. XIV, v. 40.

et de les soigner. Puis Abraham retourna en Syrie. On dit qu'Ismaël fouilla dans la terre avec son pied, et que l'eau surgit sous son talon; mais une autre version prétend qu'au contraire Gabriel vint le trouver; il fit trépigner l'enfant et l'eau sortit en bouillonnant.

Une troupe de cavaliers montés sur des chameaux et appartenant à la tribu de Djorhom étant venus à passer, se rendant au Yèmen, aperçurent un terrain pourvu d'eau et d'arbres; ils demandèrent à Agar: « A qui appartient ce territoire? » Elle répondit : « [A moi] et à ma postérité apres moi. » Ils s'établirent autour de la Kaba, qui était alors une colline rougeatre; et Agar avait une cabane de broussailles sur l'emplacement de l'enceinte.

Ismaël grandit au milieu de la tribu de Djorhom et parla la langue arabe; on lui donna une chèvre d'entre les huit cents qu'ils avaient, et ce fut l'origine de ses troupeaux. Quand il fut grand, il prit une femme parmi eux. Abraham avait l'habitude de venir le voir chaque année pour renouveler l'engagement qu'il avait pris. Ismaël eut douze enfants. Thábit, Qaidar, Adhbal, Monchi, Misma, Mache, [Dou] Má. Adhar, Çalıba, Natour, Nabicli, Qaldamá'; leur mère était la fille de Modad ben 'Amr el-Djorhomi, lequel descendait de Qalitán, qui est l'ancêtre de tous les Yéménites. C'est de Thábit et de Qaïdar que Dieu fit descendre les Arabes. A la mort d'Agar, Ismaël l'enterra dans l'enceinte, puis, quand il mourut lui-meme, ses fils l'enterrerent dans le même emplacement, a côté de sa mère, où leurs tombeaux se trouvent [encore aujourd'hui]. Ismael vecut cent trentesept ans, ainsi que c'est écrit dans la traduction du Pentateuque2.

^{1.} Voir, sur ces noms. Tabari, I. p. 351 et 352, et Mas'oùdi, Prairies d'or, t. I, p. 119. Le premier donne deux versions, l'une provenant de l'autorité d'Ibn-Ishàq, l'autre d'une source différente; Mas'oùdi et notre auteur ont plutôt suivi la seconde, qui reproduit assez exactement la généalogie de Gen., xxv. 13-15.

^{2.} Le chiffre de 137 aus provient de la source différente d'Ibn-Ishâq

OPINIONS DIVERSES A CE SUJET

Certaines traditions rapportent qu'au moment où Abraham déposa Agar et Ismaël sur l'emplacement de la Kaba et se mit en devoir de retourner dans son pays, Agar s'avança vers lui et lui dit: « A qui nous confierons-nous? » — « A Dieu, » répondit le patriarche. — « En ce cas, Dieu nous suffit, » dit Agar, qui revint auprès de son enfant et y resta jusqu'à ce qu'il n'y eut plus d'eau et que son lait disparut. Elle monta jusqu'à Cafà pour voir si elle trouverait une source ou quelqu'un; mais elle ne vit rien : elle implora son Seigneur et lui demanda à boire; puis elle redescendit jusqu'à Merwa, où elle fit de même; elle entendit alors les voix des bêtes sauvages et craignit pour son enfant, auprès duquel elle retourna en hate; c'est alors qu'elle le trouva cherchant de l'eau avec ses mains et ayant découvert une source qui s'était mise à couler sous sa joue, ou, selon d'autres, sous son talon. Quelques-uns ont prétendu que Gabriel était venu le trouver, et qu'alors il avait battu la terre de ses pieds. C'est à ce sujet que Çafiyya bint 'Abd-el-Mottalib' a dit:

- « C'est nous qui avons creusé, pour les pélerins de Zemzem,
- » Afin d'abreuver le prophète de Dieu dans l'enceinte sacrée.
- » D'un trépignement de Gabriel, alors que [l'enfant] n'était pas encore sevré, »

(cf. Tabart, I, p. 352, ligne 9), qui se rattache à Gen., xxv, 17. Nous avons déjà vu notre auteur citer plusieurs fois le Pentateuque; il pouvait avoir à sa disposition trois traductions arabes, celle de Honéin ben Ishaq, celle d'Abou-Kéthir Yahya, fils de Zakariya, rabbin de Tibériade, mort en 330 hég.; et celle de Saadya, gaon du Fayyoùm. Voyez Mas'oùdi, Lirre de l'Axertissement, trad. Carra de Vaux, p. 159 et 160.

1. Tante paternelle de Mahomet, mère d'Ez-Zobeïr, qui mourut sous le khalifat d'Oniar. Un de ses vers est cité par Mas'oùdi. Prairies d'or, t. IV, p. 190. Le Mèchâhir un-Nisâ de Mêhemet Zihni (en turc. Constantinople, 1294. t. I, p. 355) a reproduit l'élègie par laquelle elle a

Agar fit de cet endroit un puits. On dit que si elle ne l'avait pas entouré d'un mur, ce serait resté une source coulant au ras du sol. Des gens ont dit à ce propos :

- « Elle se mit à construire autour de l'eau une margelle de pierres plates;
- » Si elle l'avait laissée telle quelle, g'aurait été de l'eau courante. »

Mais certaines personnes ont niè tout cela et ont prétendu qu'Ismaël avait creusé le puits avec un pic et par l'emploi de moyens manuels. Elles ajoutent qu'il est possible que l'eau se soit empressée de répondre à son appel, parce qu'elle était là tout près et en masse, attendu que la partie profonde des vallées est formée par les alluvions des torrents. C'est la plus simple et la plus facile des choses, qu'Ismaël ait luimème creusé la fontaine, ou qu'elle ait été creusée pour lui, ou qu'elle se soit mise à sourdre d'elle-même, par miracle de prophète et de saint. Il n'y a rien de tout cela dans le Qor'ân; ce sont les traditions qui nous eu parlent, telles qu'elles nous sont parvenues; mais Dieu sait mieux la vérité!

HISTOIRE D'ISAAC (QUE LE SALUT SOIT SUR LUI!)

D'après El-Wâqidi, Sarah mit au monde Isaac en Syrie, au milieu des Amalècites, qui sont les Chananéens; entre Ismaël et lui, il s'était écoulé trente ans. Le livre d'Abou-Hodhaïfa affirme qu'Ismaël était plus âgé qu'Isaac de dix

pleuré la mort de son père, d'après Ibn-Hichâm (èd•Wustenield, p. 108); elle a composé également des vers sur la mort de son frère Hamza, tué à la bataille d'Ohod (Ibn-Hichâm, p. 636) et sur celle du prophète (Ibn-Hadjar el-'Asqalàni, Iraba = A biographical dictionary, etc., t. IV, p. 670). C'était une temme forte qui n'hésita pas un jour à tuer un Juil de ses propres mains (Ibn-Hichâm, p. 680). Comparez également Nawawî, p. 847; Tabarî, III, p. 2437. Trois de ses vers ont été recueillis par le Hamása, p. 779.

ans. Celui-ci épousa Rébecca, fille de Bohar, qui fut mère de deux jumeaux, Ésau et Jacob. Les Gens du Livre prétendent qu'Ésau fut nommé ainsi parce qu'il se révolta dans le sein de sa mère, c'est-à-dire sortit avant Jacob, qui le suivit en le tenant par son talon, et c'est pourquoi il fut appelé Jacob'. Je ne connais pas d'interprétation et d'origine à ce fait, à moins que ce ne soit une parabole et une comparaison. Ésau épousa Basma, fille d'Ismaèl'; il était roux, et elle fut la mère des Ronm Grecs').

MENTION DE LA VICTIME DU SACRIFICE

Certains disent que c'est Ismael, en se fondant sur ce que Dieu, après avoir terminé l'histoire de la victime, commence celle d'Isaac et dit : « Et nous lui annonçames la venue d'Isaac, prophète d'entre les hommes pieux'. » Le poète Férazdaq a rapporté la tradition suivante : « J'ai entendu, dit-il, Abou-Horéira dire, dans la chaire du prophète de Dieu : « La victime est Ismaël. » Au contraire, d'autres ont dit que c'était Isaac, et on donne pour autorités des traditions venant d'El-'Abbàs, fils d'Abd-el-Mottalib, et d'Abdallah ben Mas'oùd. Les Gens du Livre sont d'accord que c'est Isaac. Cependant quelques-uns prétendent qu'Abraham offrit une fois en sacrifice Isaac, et une autre fois Ismaël. Dieu sait mieux la vérité'!

On est en désaccord sur la localité où a eu lieu le sacrifice : la plupart des savants pensent que c'est à Minà;

^{1.} Cf. Gen., xxv, 25.

^{2.} Basmat était fille d'Élon le Hittite, cf. Gen., xxvi, 31; c'est la troisième femme d'Ésaü, Maḥalat, qui était fille d'Ismaël (Gen., xxviii. 9); il y a confusion dans les auteurs arabes.

^{3.} Cf. Tabarl, I, p. 354.

^{4.} Qor., ch. XXXVII, v. 112.

^{5.} Voir sur cette question Abr. Geiger. op. land., p. 133 et suivantes; Ibn-el-Athir. t. I, p. 77.

qui Abraham vit a la Mecque, tandis que lui et Isaac y sejournaient, le songe dans lequel il s'entendit ordonner de tuer son fils en sacrifice; cela eut lieu après la construction de la Ka'ba. D'après 'Aţă, au contraire, cela se serait passé a Jécusalem. On a des opinions différentes au sujet de la victime qui fut sacrifice en remplacement; beaucoup disent que cette victime fut un belier qui avait pâturé dans le Paradis pendant soixante-dix automnes. El-Hasan jurait par Dieu qu'il n'avait été remplacé que par un bélier sylvestre'.

On a aussi propose des interprétations différentes au sujet du motif du songe vu par Abraham. Les uns ont dit : Lorsque Abraham, malgré son grand âge, reçut la nouvelle de l'arrivée prochaine d'un fils, il lit vœu de l'égorger en sacrifice à Dieu. Quand l'enfant devint assez grand pour pouvoir courir, Dieu fit voir en songe à son père qu'il était temps d'accomplir son vœu. Les autres ont affirmé qu'au contraire, l'ordre reçu par Abraham pendant son sommeil était une épreuve et une tentation de la part de Dieu, qui voulait montrer aux créatures la belle manière dont Abraham obéissait a son Seigneur et se conformait a ses ordres, ce qui lui valait la position honorable et le rang éminent qu'il occupait; et cela, afin qu'elles l'imitassent dans la recherche des mérites et le désir du rapprochement vers la Divinité; mais Dieu sait mieux la vérité!

Quant à la légende, il serait trop long de raconter comment cela s'est passé, comment Isaac parla a Abraham, comment celui-ci lui donna des explications et comment le couteau s'émoussa sur la victime. Omayya a fait allusion à cette histoire dans ses yers :

^{1.} J'ai adopté la version d'Ibn-el-Athir, t. I, p 80, qui rapporte la même tradition d'après El-Ḥasan, avec la variante ترزَى au lieu de بَكْبَ , ce qui est plus exact, puisque les أَرْزَى sont des bouquetins ou chèvres de montagne.

- « Et à Abraham, qui accomplit son vœu en consentant à être privé d'un fils, et qui portait des racines d'arbres!.
- » O mon fils! Je t'ai voué à Dieu pour être égorgé; patiente donc, je t'en conjure!
- » L'enfant consentit, puisqu'il dit : Toute chose appartient à Dieu, sans que je me sois attribué à tort le bien d'autrui.
- » Dieu couvrit son cou d'une plaque de cuivre, lorsqu'il le vit si noble et courageux.
- » Pendant que son père le dépouillait de ses vétements, son Seigneur le délivra moyennant un bélier splendide.
- » Il dit à Abraham : Prends-le, et renvoie ton fils en échange, car vous n'avez fait qu'accomplir ma parole.
- » Souvent les âmes se refusent à la solution d'une affaire qui est aussi facile que de dénouer l'entrave du chameau!. »

Isaac vécut cent quatre-vingts ans, d'après la tradition'; mais Dieu est plus savant et plus sur!

HISTOIRE DE JACOB

Les gens qui s'occupent de la science de l'histoire disent (et en cela ils ne font que suivre en grande partie les gens du premier livre [Ancien Testament] et de l'ancienne science, à l'exception de ce qui est raconté dans le Qor'an ou fait l'objet de traditions authentiques de notre prophète Mahomet) qu'Abraham ne mourut qu'après que Dieu eut envoyé Isaac en Syrie, Jacob dans la terre de Chanaan,

- 1. Allusion à la légende rapportée par Mohammed ben Ishaq, qui disait qu'Abraham avait emporté dans un vallon du mont Thabir, près de la Mecque, une corde et un couteau pour y ramasser du bois. Cf. Ibnel-Athir, ibid.
- - 3. Gen., xxxv, 28.

Ismaël dans la tribu de Djorhom, et Loth a Sodome. Ainsi que le prétend Wahb, il faut que Cho'aib ait été envoyé également aux Madianites ; mais Dieu sait mieux la vérité! On dit que l'oncle de Jacob avait deux filles: l'ainée s'appelait Lia et la cadette Rachel; Jacob exerça le métier de berger dans leur tribu pendant sept ans, pour constituer le don nuptial qui lui permit d'épouser celle-ci. Quand vint la nuit des noces, on substitua Lia à Rachel, et Jacob fut décu et trompé. Il servit donc encore son oncle pendant sept autres années jusqu'à ce qu'il obtint Rachel. A cette époque, il était permis d'épouser à la fois les deux sœurs!. Rachel eut de lui Joseph et Benjamin: Lia fut la mère des autres ancêtres des tribus israélites, qui sont au nombre de douze: Ruben, Siméon, Lévi. Juda, Issachar, Dan, Nephtali, Gad, Achtergafà², Zabulon, Joseph et Benjamin, On interprète aussi ces noms d'une façon différente. Jacob vécut cent soixante-dix ans.

HISTOIRE DE JOSEPH, FILS DE JACOB

Sachez qu'on ne trouve, dans aucun livre, d'histoire plus complète et plus achevée en un seul lieu, que celle de Joseph', et l'on dit qu'il en est de même dans le Pentateuque. Elle est, dans ces textes, suffisante et persuasive; nous n'en extraîrons que ce qui convient au but de notre présent ouvrage, s'il plait à Dieu! On nous rapporte, d'après Ibn-Mas'oùd, qu'il a dit: Joseph et sa mère avaient eu pour part

- 1. La loi musulmane ne permet pas d'avoir en même temps deux sours pour femmes ; celui qui veut épouser la sœur de sa femme doit, au préalable, répudier celle-ci. Cl. Nicolas de Tornauw, le Droit musulman, trad. Eschbach, p. 88; A. Querry, Droit musulman, t. I. p. 667; [Mouradgea] d'Olisson, Tableau de l'Empire othoman, t. V, p. 162.
- 2. Le nom d'Aser אָשׁר est transcrit dans Țabari, I. 357. Je ne sais pas d'où vient l'étrange forme que nous trouvons ici.
 - 3. Telle qu'elle est racontée dans le Qor'an, ch. XII.

la beauté; c'était celui de ses enfants que Jacob aimait le mieux. Il vit donc le songe raconté par Dieu dans le Qor'àn, et dont l'interprétation était qu'on se prosternerait devant lui en Égypte. Son père lui dit: O mon fils, ne raconte pas ton songe à tes frères', etc. Ce qui fàcha les frères de Joseph, c'est la tendre affection de Jacob et son attachement pour lui à leur détriment. Ils agirent donc avec ruse, et dirent : « Certes, Joseph et son frère sont plus chers à notre père que nous-mêmes, etc.º Tuez Joseph, ou bien éloignez-le quelque part; les regards de votre père seront exclusivement pour vous. L'un d'entre eux dit alors: Ne mettez pas à mort Joseph. » Ibn Mas'oud dit que c'est Ruben, l'ainé, qui parla ainsi, mais Ibn-Djoraïdj dit que c'est Siméon; peu importe, d'ailleurs, si nous ignorons lequel d'entre eux parla ainsi, du moment que nous savons que c'est l'un d'eux, le plus apte à ressentir de la commisération et de la compassion: « Jetez-le plutôt au fond d'un puits; quelque voyageur viendra et le ramassera. Les frères de Joseph dirent à Jacob: O notre père! pourquoi ne veux-tu pas nous confier Joseph? Laisse-le partir demain avec nous, il paitra les troupeaux et il jouera. — J'éprouverai du chagrin, dit Jacob, si vous l'enlevez, je crains qu'un loup ne le dévore. » Il dit cela uniquement parce qu'il avait vu comme si un loup était survenu et avait enlevé Joseph. Il l'envoya cependant avec eux, comme le dit le Qor'an: « Puis ils emmenèrent Joseph avec eux, et d'un commun accord le jetèrent au fonds d'un puits. Nous simes plus tard une révélation au moven de laquelle il leur rappela cette circonstance, pendant qu'ils ne s'en doutaient pas. » Ceci est une inspiration surnaturelle, par la voie d'un songe, parce qu'alors il n'avait pas encore atteint le développement d'un homme pour qu'une révélation prophétique lui fût faite; il se peut

^{1.} Qor., ch. XII, v. 5.

^{2.} Qor., ch. XII, v. 8-15.

aussi que les anges le lui aient dit; or, toute parole des anges n'est pas forcement une prophétie.

lls le jetérent donc dans un puits: ensuite vinrent des voyageurs dont le chef s'appelait Malik ben edh-Dho'r'; ils firent sortir Joseph du puits et l'achetérent a ses frères quand ceux-ci survinrent, pour la somme, dit-on de vingt drachmes. C'est pour cela que la somme ne fut pas pesée :: ensuite ils le conduisirent en Égypte, où Ozhaffir ben Rowathab¹, le ministre chargé des trésors du pays, et sa femme Zalikha'. l'achetérent: c'est cette dernière qui lui fit des propositions et fendit sa tunique lorsqu'il resta trop longtemps auprès de la porte. Cette histoire ne peut être complete que si on interprete le chapitre tout entier jusqu'au bout. Dieu a dit : « Cependant il leur plut, même après les signes de son innocence, de le jeter pour quelque temps en prison"; » cela à cause du trouble apporté parmi le monde à propos de Zalikha, de son aventure et des propositions qu'elle avait faites à Joseph. On employa donc la ruse pour faire mettre Joseph en prison, de sorte qu'il y eut là une excuse pour la femme auprès du monde. Il y resta un certain nombre d'années, jusqu'a ce que le roi eut la vision qui le terrifia et qu'interpréta Joseph; le roi le fit venir, l'investit de la direction des affaires de l'Empire et le nomma à la place d'Ozhaïfir. La stérilité fut générale et atteignit le pays de Chanaan; les frères de Joseph vinrent en Égypte pour se procurer du blé; ils entrérent en sa présence, sans le reconnaître, tandis qu'il les avait, lui, reconnus. Il leur donna

^{1.} El-Khozá'i, cf. Bendáwi, t. I. p. 455; Mirkhond, I. 52, Sur la lecture Do^5r , voyez Tabari, I, 377, note h.

^{2.} Parce qu'elle n'était pas assez considérable; cf. Tabari, I, 377.

^{3.} Dans Țabarî, I, 378, أطفير بن روحيب à côté de قطفير. Notre auteur a essaye d'arabiser ces noms.

^{4.} Le nom de la femme de Putiphar est Râ'îl dans Țabarî, I, 379; Ibn-el-Athîr, t. I, p. 100.

^{5.} Qor., ch. XII, v. 35.

^{6.} Qor., ch. XII, v. 58.

du blé, leur restitua le prix de ce qu'ils avaient apporté et leur réclama son frère Benjamin. Ils partirent et lui ramenèrent son frère; Joseph employa la ruse pour le garder auprès de lui quelque temps, en tant qu'il glissa la coupe dans ses bagages; puis il expliqua sa généalogie à son frère, et il se passa ce que Dieu raconte dans le Qor'ân jusqu'au moment où il fut réuni à ses frères et à ses parents qui se prosternèrent devant lui; et il dit: « O mon père, voilà l'explication du songe que j'ai eu précédemment, et dont mon Seigneur a fait une réalité¹. »

On dit que Jacob, quand il entra en Égypte, était à la tête d'une famille composée de quatre-vingts individus, et que lorsque Moïse emmena les Israélites de ce pays, leur nombre dépassait six cent mille. Joseph avait sept ans quand il fut jeté dans le puits, quinze quand il fut emprisonné; il resta en prison un certain nombre d'années; son absence d'auprès de son père dura quarante ans. Jacob vécut encore dix-huit ans après son entrée en Égypte; puis il mourut, le même jour et au même âge qu'Ésau; Joseph transporta leurs deux corps à Hébron et les y enterra.

Joseph vécut vingt-trois ans après la mort de son père. Le Pentateuque dit que Joseph mourut à l'âge de cent vingt ans². Il avait épousé Zalikhå, qui lui avait donné deux fils, Éphraïm, l'ancêtre de Josué, fils de Noûn, successeur de Moïse, et Manassé, qui est le père de Moise, le compagnon de Khiḍr³, ainsi que le prétendent les Gens du Livre. Il s'écoula quatre cents ans entre le moment où Jacob entra en Égypte et celui où Moïse en emmena les Israélites. Lorsque Joseph mourut, son corps fut déposé dans un sarcophage de

^{1.} Qor., ch. XII, v. 101.

^{2.} Lisez cent dix, Gen., L, 22, 26.

^{3. «} On dit que Moïse, fils de Manassé, fut prophète avant Moïse, fils d'Imrân, et les Juifs prétendent que c'est lui qui alla à la recherche de Khidr » (Țabarî, I. 414). La faute de ponctuation qui a transformé Manassé en Mîchâ doit être ancienne, car les mss. de Tabarî l'ont déjà. Comparez notre texte, p. 72, note 1.

marbre et enterré en plein Nil, là où l'eau se divise, dans l'espoir que cette eau, passant sur lui, recevrait une bénédiction qui s'étendrait sur tout le pays; mais plus tard Moïse le déterra quand il sortit d'Égypte.

OPINIONS DIVERSES DES MUSULMANS SUR CETTE HISTOIRE

Certains prétendent que les fils de Jacob, quand ils allerent lui raconter que son fils avait été dévore par un loup, se virent traités de menteurs par leur père; ils allèrent prendre un loup et le lui amenèrent; Jacob dit à cette béte : « C'est bien mal à toi d'avoir dévoré mon fils! » Mais le loup lui répondit en niant toute participation à cette aventure. Les conteurs ont, à propos du loup qui aurait dévoré Joseph, de merveilleux détails sur son nom et sur la couleur de sa robe; ils en ont également au sujet du chien des Sept Dormants. A propos de ce passage du Qor'an : « Mais elle le sollicita, et il était sur le point de céder lorsqu'un avertissement de Dieu vint l'en détourner', » on dit qu'il aperçut alors Jacob qui se mordait la lèvre, ou bien qu'il vit Gabriel qui lui disait : « Tu fais de bel ouvrage, alors que tu es inscrit, auprès du Dieu glorieux, parmi les prophètes! » Mohammed ben Ka'b el-Qorazhi' rapporte l'explication suivante : « Joseph vit une inscription en langue syrienne sur la surface du mur, et qui signifiait : Ne commettez pas l'adultère, car c'est un acte lionteux et odieux; c'est une mauvaise voie. » Un autre a dit : Sa passion lui a échappé entre les doigts; tous les enfants [de Jacob] ont eu eux-mêmes dix enfants, sauf Joseph qui n'en

^{1.} Qor., ch. XII, v. 24.

^{2.} Traditionniste, mort en 108, 117 ou 120 hég. Cf. Sprenger, Das Leben Mohammads, t. III, p. Lxx et cxvII; Nawawî, p. 116. L'explication de son surnom donnée par de Slane, Ibn-Khallikan's biographical Dictionary, t. III, p. 373, note 1, est erronée.

a eu que neuf, parce que sa passion s'était éteinte (la première fois). A propos du passage du Qor'ân, où il est dit qu'« un témoin de sa propre famille témoigna », on affirme que c'était un enfant au berceau qui parla de l'innocence de Joseph; sur celui-ci : « Et elles se coupérent les mains, » on ajoute qu'il en fut dégoûté, tandis qu'elles n'en savaient rien; sur cet autre : « La chose sur laquelle vous venez de m'interroger est décidée², » que les deux compagnons de prison de Joseph avaient fait semblant d'avoir un songe, mais qu'ils n'avaient rien vu du tout, et que néanmoins l'interprétation tomba juste. Quand le Qor'àn dit : « Nous cherchons la coupe du roi³, » cela veut dire que Joseph donna un coup au vase, qui résonna, de sorte qu'il put dire : « Cette coupe m'informe que vous avez volé à votre père un frère que vous aviez, et que vous avez vendu. » Dans un autre endroit, il est dit : « N'entrez pas par la même porte, mais par des portes différentes'; » cela veut dire que Jacob craignait pour ses fils l'effet du mauvais œil'. La tunique dont Joseph parle quand il dit : « Prenez cette tunique qui m'appartient et jetez-la sur le visage de mon père, pour qu'il redevienne voyant⁸ », c'était la tunique de vie qu'Adam avait emportée du Paradis et dont Dieu avait revêtu Abraham, de qui Jacob l'avait héritée ; et celui-ei l'avait suspendue au cou de Joseph en guise d'amulette. On dit, au sujet de ce passage : « Je ne quitterai pas le pays que mon père ne me l'ait permis, ou que Dieu ne m'ait manifesté ses ordres" », que la personne qui y est désignée est Juda; que, quand il se mettait en colère, les poils de son corps se hérissaient et qu'il en dé-

^{1.} Qor., eh. XII, v. 31.

^{2.} Qor., ch. XII, v. 41.

^{3.} Qor., ch. XII, v. 72.

^{4.} Qor., ch. XII, v. 67.

^{5.} Cf. Abr. Geiger, op. laud., p. 148.

^{6.} Qor., ch. XII, v. 93.

^{7.} Qor., ch. XII, v. 80.

gouttait du sang, et quand il poussait un cri, une femme enceinte ne pouvait l'entendre sans accoucher; sa colère ne s'apaisait que quand un des enfants de Jacob le touchait. Juda se mit en colère et peusa pousser des cris; Joseph ordonna à son fils Manassè de placer sa main sur lui; ce qu'il fit, et sa colère s'apaisa. Juda dit alors: « Certes, dans cette vallée...¹, » et on y ajoute des récits que l'on raconte: mais le plus sûr, c'est ce dont parle le Qor'ân, sans que l'on doive rejeter les miracles des prophètes qui sortent de l'ordinaire.

On ajoute encore qu'à la mort d'Ozhaïfir, époux de Zalikhà, celle-ci vit blanchir ses cheveux et s'affaiblir sa vue, par suite de sa violente passion pour Joseph; mais celui-ci fit une prière en sa faveur pour que Dieu lui rendit sa jeunesse et l'usage de la vue; puis il l'épousa et eut d'elle des enfants.

HISTOIRE DE JOB

Wahb [ben Monabbih] a prétendu que Job est le fils de Mouç, fils de Raghwil. Son père était un de ceux qui avaient cru à la mission d'Abraham le jour où il fut enfermé dans le cercle de feu. Job était le gendre de Jacob; il avait épousé une de ses filles, nommée Lia; c'est celle-là qu'il frappa avec la touffe d'herbes'. La mère de Job était fille de Loth; quant à lui, il possédait le Hauran et la Batanée, des biens considérables, des troupeaux de chameaux et de montons, treize fils, et mille esclaves qui travaillaient à cultiver ses champs, à traire ses troupeaux et à le servir. Dieu l'éprouva par des calamités et le frappa de maux; ses biens et ses troupeaux périrent, ses enfants mournrent; sa femme Lia travailla pour lui gagner sa nourriture, et elle vendit une

- 1. Lacune probable dans le texte.
- 2. Qor., ch. XXXVIII, v. 43; voir le comm. de Béidawî, éd. Fleischer, t. II, p. 189.

boucle de ses cheveux pour un plat qu'elle lui apporta. Job la soupçonna et jura de la frapper de cent coups s'il guérissait de sa maladie. On dit aussi que Satan vint la trouver et lui dit : Si Job buvait une gorgée d'eau sans prononcer le nom de Dieu, il serait gueri; sa femme lui ayant fait part de cette communication, Job prononça son serment; cela dura jusqu'à ce que la période fixée fût terminée; Gabriel vint le trouver et lui dit de frapper du pied', ce qu'il fit; une source coula, il y fit ses ablutions et en but, et tut guéri. Dieu lui donna vingt-six enfants en échange des treize qu'il avait perdus; c'est ce que dit le Qor'an : « Nous lui rendimes sa famille, et une fois autant qu'elle, par miséricorde de notre part². » Dieu lui ordonna de frapper sa femme avec une poignée d'herbes, dans laquelle se trouvaient cent morceaux de bois, afin d'être fidèle a son serment; il le couvrit de louanges pour sa belle patience; il ne cessera pas d'ètre pris comme modèle, tant que durera le monde. Djobaïr¹, d'après Dahhak, rapporte que Job était fils de Mouc, fils d'Ésau. Les Israélites ne cesserent pas de s'en tenir à la religion hauffite d'Abraham), jusqu'à ce qu'ils se partagèrent en diverses sectes et que Dieu leur envoya Jésus.

DIVERSES OPINIONS SUR CETTE HISTOIRE

Wahb a prétendu (mais je ne partage pas sa manière de voir) qu'Iblis montait dans les airs jusqu'à ce qu'il atteignit une certaine place dans le ciel; il monta donc et dit : « O Seigneur! tu as donné à Job des dons considérables, tu l'as rendu riche, mais tu ne l'as pas éprouvé par des maux pour voir comment seront sa patience et sa fermeté. » Dieu dé-

^{1.} Allusion au Qor., ch. XXXVIII, v. 41.

^{2.} Qor., eh. XXXVIII, v. 42.

^{3,} Voir ci-dessus, p. 7, note 4.

chaina Iblîs qui vint trouver Job pendant qu'il était prosterné pour prier; il lui soufila à la face, et il arriva telle et telle chose; les parois' de sa maison s'entrechoquèrent, tuèrent ses enfants et firent mourir ses bestiaux'; les vers grouillèrent' sur son corps, et leurs générations se succèdèrent pendant sept ans, sept mois, sept jours et sept heures.

Les gens du village en furent incommodés et le jetèrent sur un tas de balayures; sa femme le couvrit de terre pour cacher sa nudité. Il supporta encore cela merveilleusement et ne se plaignit absolument a personne en dehors de Dieu; c'est pourquoi le Qor'ân dit : « Nous l'avons trouvé patient. Quel excellent serviteur! Il aimait à retourner à Dieu'. »

Quelqu'un raconte qu'un homme, victime d'une injustice, s'enfuit auprès de lui et lui demanda secours pendant qu'il accomplissait sa prière: mais Job ne l'interrompit pas; l'occasion d'intervenir passa, l'homme fut tué et ses biens pillés. Dieu n'approuva pas cet acte de la part de Job et le soumit à des épreuves en expiation de ce qu'il avait fait. On dit aussi, à propos du malheur survenu à Jacob, qu'il avait égorgé une brebis et l'avait fait rôtir; un voisin sentit la bonne odeur du rôt, mais il ne lui offrit pas d'y goûter, et il en fut puni par l'absence de Joseph.

On dit que quand Dieu rendit la santé à Job, il ressuscita tous ses enfants, ses bestianx et ses esclaves; mais, suivant une tradition que l'on nous rapporte d'après Sa'id ben Djobair, celui-ci a dit que quiconque prétendait que Dieu avait ressuscité ses enfants, ses bestiaux et ses esclaves, mentait.

On raconte que Dieu le couvrit d'un grand nuage, qu'une

- 1. حَنَىات doit être pris comme pluriel de جَنَات
- 2. Un mot a été visiblement omis par le copiste, à la fin du feuillet.
- 3. Sur ce sens de انتغش, voir le Lisân el-'Arab, t. VII, p. 249.
- 4. Qor., ch. XXXVIII, v. 43-44.

voix en sortit pour lui ordonner d'étendre ses vétements, et qu'il y fit pleuvoir des sauterelles d'or depuis l'après-midi jusqu'a ce que la nuit étendit ses voiles. Or, il mit de côté tout ce qui tomba hors des vétements, il l'y rejeta' et le joignit à ce qui s'y trouvait déja. Une voix cria : Qu'est-ce que cette avidité? Il répondit : On n'a jamais trop de tes bénédictions; qui peut se croive repu de ce qui est bien? Telle est la tradition, mais Dieu sait mieux la vérité.

HISTOIRE DE CHO'AÏB

Wahb a prétendu que Cho'aıb et Bal'am étaient enfants de la même fribu; ils crurent tous deux en Abraham quand il fut enfermé dans le cercle de feu et émigrérent avec lui en Syrie, où Abraham leur donna en mariage les filles de Loth, après la destruction de son peuple; tous les prophètes qui succédèrent à Abraham, et, même, dit-on, tous les Israélites sortent de cette seule famille. Cho'arb épousa une fille de Loth, mais la tribu de Madyan (à laquelle appartenait celui-ci) n'était pas la même que celle de Cho'aïb. Lorsque le châtiment tomba sur les Madianites, Cho'aib, fils de Nowaïb, fils de Ra'wil, fils de Hara, fils de 'Angà, fils de Madyan, fils d'Abraham, partit et se rendit à la Mecque, accompagné de ceux qui avaient cru en lui; ils y restérent jusqu'à leur mort. Dans le livre de Mohammed ben Ishaq, sa filiation est donnée comme ci-dessus; dans le Pentateuque, le nom qui lui est donné est Miká'il '; il vivait à l'époque intermédiaire entre celle de Joseph et de Moïse.

Certains individus ont dit que Cho'aïb avait donné sa

^{1.} Sur ce sens de جثر, voir le *Lisan el-Arab*, t. XVIII, p. 178.

² Nom du pére de Cho'aib dans Béidawî, éd. Fleischer. t. I., p. 334; Țabarî, I. 345, 365; Ibn el-Athîr. I. 110.

fille en mariage a Moise. On a dit aussi qu'il etait boiteux et aveugle, et que c'est pour cela que son peuple lui a dit: « Vraiment, nous te voyons faible parmi nous!. » Les Madianites, en plus de leur intidélité et de leur peu de crovance à l'égard du prophète qui leur était envoyé, étaieut des gens qui vendaient à faux poids et à mesures incomplètes; Cho'aib leur interdit l'emploi de ces procèdés et disputa avec eux, ainsi que le Qor'an nous l'apprend. Cho'aib est appelé l'orateur des prophetes², a cause de la beauté de sa conversation et de la douceur dont il faisait preuve dans ses allocutions. Ibn'Abbàs a dit: Dieu n'a pas fait périr de peuple pour une désobéissance, jusqu'a ce qu'il lui ait été infidèle. Une tradition qui nous vient de Mohammed ben Kab nous apprend que le peuple de Cho'aib fut châtié pour avoir coupé les pieces d'or et d'argent; or, Madyan était le lieu de commerce des étrangers et l'endroit où les Arabes du désert battaient de la fausse monnaie' qu'ils vendaient ensuite à faux poids. Dieu a dit : « Ne vous mettez pas en embuscade a tout sentier, et ne détournez point de la voie de Dieu³. » Ils prenaient, dit Ed-Dahhak, le dixième de ce qui appartenait aux hommes : ils avaient deux devins qui avaient justilié cet acte à leurs yeux; l'un s'appelait Soméir et l'autre Imran ; c'est à ce propos qu'un poète arabe a dit, a ce qu'on rapporte (mais Dieu sait mieux la vérité!):

« O mon peuple, sachez que Cho'aib est un prophète : laissez donc Soméir et 'Imrân, fils de Meddâd.

" Je vois, è mon peuple, un nuage qui vient de se lever et qui appelle, par les coups du tonneire sourd, la fille de la vallée le torrent). "

^{1.} Qor., ch. XI, v. 93.

C'est Mahomet qui lui aurait donné ce surnom, d'après Țabari, 1, 367.

ومضرب زيوف La construction est incorrecte: on pourrait lire ومضرب الأعراب.

^{4.} Qor., ch. VII. v. 81.

Une tradition qui nous est rapportée d'après 'Ikrima nous apprend que Cho'aīb fut envoyé une fois aux Madianites, que le châtiment atteignit, et une autre fois aux gens de l'Aïka', qui n'étaient pas de sa race, et qui furent saisis par le châtiment du jour du nuage plein d'ombre. Les traditionnistes disent que ce sont les mêmes que les Madianites qui, poursuivis par l'ardeur du soleil et la chaleur du jour, s'étaient réfugiés dans un fourré d'arbres sur leur territoire; puis il s'éleva un nuage dans lequel ils crurent trouver de l'eau et de la fraicheur, et ils crièrent les uns aux autres: « Voilà l'ombrage! » jusqu'à ce que, quand ils se crurent sauvés, il les renversa.

DIFFÉRENTES OPINIONS A CE SUJET

Certaines personnes ont prétendu qu'Abou-Djàd. Hawwaz, Hoṭṭi et Kalamoun sont les noms des rois de Madyan, descendants de Moḥçiu, fils de Djandal, fils de Madyan, fils d'Abraham. A propos de leur destruction, un poète a dit:

« Les rois des fils de Hotti et de Sa'faç, dans leur générosité, ainsi que Hawwaz, sont les seigneurs du défilé et d'el-Hadjr'. »

On rapporte que la fille de Kalamoun lui succéda et lui adressa, après sa mort, une élégie :

- « Kalamoun, sa mort a rompu mon soutien au milieu du campement ; c'était le seigneur de la tribu, que le destin est venu surprendre tandis qu'il demeurait sous le nuage d'ombre '. »
- 1. Buisson épais, forêt dense, dont il est question dans le Qor'ân, ch. XXVI, v. 176.
 - 2. Qor., ch. XXVI, v. 189.
- 3. Comparez le même vers dans Mas'oùdî, *Prairies d'or*, t. III, p. 304, avec des variantes. Il y est attribué à El-Montaçir ben el-Moundhir el-Madanî.
 - 4. Vers rétablis d'après le Fihrist, I, p. 4.

HISTORE DE MOÏSC ET D'EL-KHIDR

Wahb a prétendu que le nom propre d'El-Khidr était Valvá, fils de Malkán, fils de Fáligh, fils de 'Abir, fils d'Arphaxad, fils de Sem. fils de Noé; son pere était roi!: d'autres, au contraire, disent qu'il était fils de 'Amil, de la descendance d'Abraham. Dans le livre d'Abou-Hodhaifa, il est dit que Jérémie est le même qu'El-Khidr, le compagnon de Moïse. Dieu avait retardé le moment où la prophétie lui fut concèdée jusqu'au temps où il l'envoya, en qualité de prophète, sous le règne du roi Nâchiya', avant que Nabuchodonosor pillat Jérusalem. Beaucoup d'hommes prétendent qu'il était le ministre de Dhoù'l-Qarnéin, et en même temps le fils de sa tante maternelle. On rapporte, d'après Ibn-Abbas, qu'El-Khidr est le même qu'Élisée, et qu'il doit son surnom à ce fait qu'après avoir bu de l'eau de la source du Paradis, il ne posait plus le pied par terre sans qu'elle verdit tout autour de lui 3. Telles sont les diverses opinions que l'on a au sujet de ce personnage. On ajoute qu'il n'est pas mort, parce qu'il a reçu le don de l'éternité jusqu'au moment où l'on souffiera de la trompette pour la première fois'; il est préposé aux mers, et vient au secours de ceux qui sont dans la détresse.

On est en désaccord au sujet du Moïse qui se mit a sa recherche; on dit que c'est Moïse, fils d'Imran; ceux qui suivent le Pentateuque disent que c'est Moïse, fils de Manassé, fils de Joseph, fils de Jacob, qui fut prophète avant Moïse, fils d'Imrán.

- 1. Cf. Tabari, I. 415.
- 2. Cf. Tabari, I. p. 415 et suivantes.
- 3. Étymologie populaire destinée à rattacher le nom d'El-Khidr à la racine *khadira* « être vert ». Sur la véritable dérivation de ce nom, voir ci-dessus, page 7, note 1.
 - 4. Vol. II, p. 182.

Dieu a raconté l'histoire de ces deux personnages dans le Qor'an glorieux que soit exalté celui qui l'a composé!): « (Souviens-toi, lorsque Moïse dit à son serviteur : Je ne cesserai de marcher jusqu'à ce que je sois parvenu à l'endroit où les deux mers se joignent, ou je marcherai pendant un siècle!, » jusqu'à la fin de la narration. J'ai déjà mentionné ces deux personnages avec les significations et les prétentions qui s'y rattachent dans mon Kitâb el-Mat'ani.

HISTOIRE DE DHOU'L-QARNÉÏN

Dieu a dit: « On f'interrogera au sujet de Dhou' l-Qarnéin. Réponds : Je vais vous raconter son histoire. » Le Qorán annonce ensuite qu'il atteignit le lieu du lever et du coucher du soleil, et qu'il construisit le mur destiné à contenir Gog et Magog. Les hommes sont d'avis différents au sujet de son nom, de son pays, de son époque, de ses coutumes, de sa religion et de son caractère prophétique. Ed-Dahhák a dit: « Il est le César des Césars; c'était un homme pieux, qui posséda les contrées orientales et occidentales de la terre. » Mogâtil a prétendu qu'il était prophète, recevait des révélations et parcourut la terre. Ibn Ishaq a dit : « Quelqn'un qui s'en va à la chasse des traditions chez les étrangers m'a raconté que Dhou' l-Qarnéin était un Egyptien nommé Merzbau ben Madraba le Grec, des descendants de Younan, fils de Japhet, fils de Noé. » On rapporte, d'après Khàlid ben Ma'dàn el-Kilà'i', que le prophète a dit : Dhou' l-Qarnein est un ange qui parcourut la terre par-dessous, par de certains moyens.

^{1.} Qor., ch. XVIII, v. 59.

^{2.} Qor., ch. XVIII, v. 82.

^{3.} Traditionniste et jurisconsulte de Homs en Syrie, mort vers 103 hég Cf. Dhahabi, *Tabaqût el-Hoffüzh*, III. n° 19: Ibn el-Athir, t. V. p. 88: Abou'l-Mahasin Ibn-Tagribirdi, t. I. p. 180.

Le khalife 'Omar ben el-Khattab entendit un homme qui criait : « O Dhou' l-Qarnéin! — Grand Dieu! s'ecria-t-ii, pardon! n'ètes-vous pas satisfaits de porter des noms de prophetes, pour allei chercher des noms d'anges ? »

Wahb a prétendu que Dhou' l-Qarnem était le fils d'une vieille femme grecque. On nous rapporte d'après Ed-Dahhak, qu'il existait après la mort de Nemrod, fils de Chanaan, tandis que certains livres d'histoire disent qu'il vivait trois cents ans avant la naissance du Messie; cependant quelques-uns affirment que c'était dans l'intervalle entre Jésus et Mahomet. Les Perses et les astronomes disent qu'il est le meme qu'Alexandre, auteur de la destruction de l'Empire perse et de la mort de Darius, fils de Darius.

Quelques individus ont attribué son surnom de Dhou' l-Qarnéin a ce qu'il vécut pendant deux siecles; mais on dit aussi qu'il avait deux boucles de cheveux pendantes des tempes, ou bien que les deux faces plates de sa tête etaient de cuivre. Une tradition qui nous est rapportée d'Ali (que Dieu soit satisfait de lui! raconte qu'il fut interrogé au sujet de ce personnage et qu'il répondit : « C'était un seiviteur de Dieu, pieux et fidele, qui précha à son peuple; celui-ci le frappa sur sa corne, et il mourut; mais Dieu le ressuscita. Ensuite son peuple le frappa sur son autre corne, et il mourut [definitivement]. » Le prophete s'est servi de la même expression quand il a dita 'Ali: « Certes, tu possedes ses deux cornes. » Mais on dit aussi que ce personnage avait vu en songe qu'il tenait en main les deux cornes du soleil; ou encore que ce nom lui fut donné parce qu'en parcourant le monde il atteignit le lieu où se lève le soleil et celui où il se couche.

Les astronomes prétendent qu'il vécut vingt-quatre ans. On trouve dans le livre d'Abou-Hodhaifa une tradition

^{1.} Comparez dans Albirouni, *Chronology*, trad. Sachau. p. 49, une version différente decette tradition.

provenant d'El-Hasan qui nous apprend que Dhou' l-Qarném lut dans des livres qu'un homme de la descendance de Sem, fils de Noé, boirait de la source de la mer, qui est dans le Paradis, et recevrait l'éternité jusqu'au jour de la résurrection; il partit à la recherche de cette source, en compagnie d'El-Khidr, qui était son ministre et le fils de sa tante maternelle : celui-ci se précipita sur cette source, en but et y fit ses ablutions; puis il en informa Dhou' l-Qarném, qui dit : « J'ai cherché, et tu as trouvé. » L'auteur ajoute : C'est ce qui l'avait porté à parcourir la terre. Certaines personnes interpretent cette légende dans le sens que son existence réelle signifierait une science secréte que l'on recherche. On attribue également à Aristote ce récit tel qu'il vient d'être raconté.

La plus facile des choses, c'est de mettre obstacle aux ignorants en niant tout ce qui ne se trouve pas dans le Qor'àn et la coutume pure du Prophète; car des légendes pareilles sont le moyen le plus rapide pour se faire suivre des cœurs et produire des doutes. C'est à Dieu qu'il faut demander secours et se confier!

HISTOIRE DE MOISE ET D'AARON, FILS D'IMRÂN

Les gens habiles en matière de généalogie disent que Moise est le fils d'Imrán, fils de Yaçhor, fils de Qâhith, fils de Lévi, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, et que sa mère était Abàkha¹, de la descendance de Lévi, fils de Jacob; mais le Pentateuque dit que le nom de sa mère était Youkhâbadh². La sœur de Moïse, Manyam, fille d'Imrán, fils de Yaçhor, était mariée a Kâleb, fils de Yoûtenna, fils de Făraç, fils de Juda, fils de Jacob; son épouse était Séphora, fille de Cho'aib. Le pharaon d'Égypte était, de son temps, El-Walid

- 1. Voyez les diverses lectures de ce nom dans Tabari, I. p. 443.
- 2. Ex., vi. 20.

ben Moç'ab Abou-Morra, l'Amalècite; il était le fils de la sœur du pharaon de Joseph; mais on dit aussi que le pharaon de Moïse était le même que le pharaon de Joseph.

Ibn-Ishaq rapporte ceci: « Quelqu'un que je ne puis suspecter m'a raconté qu'il gouverna quatre cents ans, restant toujours jeune, la moustache noire, sans souffrir de maux de tête, sans être atteint par des soucis, sans qu'un ennemi se soulevât contre lui. » J'ai lu dans l'histoire du Yémen qu'il était gouverneur d'Égypte pour Ed-Dahhak, et j'ai entendu les conteurs publics prétendre que Pharaon était originaire de Balkh, et que Haman [son ministre] l'était de Saraklıs; que tous deux ont été les premiers à apporter en Égypte la graine de melon; qu'ils y cultiverent des terrains, y devinrent riches, et qu'ils s'emparérent des cimetières, où ils ne laissaient enterrer personne sans recevoir une gratification; puis Pharaon devint roi et prit Haman pour ministre, mais Dieu sait mieux la vérité! Je vous ai déja dit, dans plus d'un endroit de ce livre, que quant à ces histoires et a ces légendes, il n'y avait qu'à les écouter, puis a s'en détourner, et à ne pas s'occuper de s'y adonner et d'en chercher la signification, carelles n'aboutissent ni a la science ni aux œuvres. Dieu (qu'il soit exalté et glorifié!) a rapporté les propres paroles de Pharaon : « N'ai-je pas l'empire d'Égypte et ces fleuves qui couleut a mes pieds'? » — « Je ne connais pas pour vous d'autre dieu que moi-même : , » — « Je suis votre seigneur suprème). » Omayya [ben Abi 'c-Çalt] a dit de lui :

[&]quot; Et Pharaon, quand on faisait couler l'eau pour lui, est-ce qu'il était reconnaissant envers Dieu ?

[»] Il dit : C'est moi qui suis le protecteur des hommes, et je n'ai pas au-dessus de moi de Seigneur qui me protège.

^{1.} Qor., ch. XLIII, v. 50.

^{2.} Qor., ch. XXVIII, v. 38.

^{3.} Qoi., ch. LXXIX, v. 21.

- » Or, Dieu l'effaça de ses degrés élevés, et il ne fut pas (en réalité une victime.
- n Par punition, tout souvenir de lui fut effacé pendant sa vie, et Dieu lui fit voir le châtiment et le changement (de sa situation).
- » La mer les menaça, elle se couvrit de vagues, et il la vit se rompre.
- » Il adressa à Dieu une invocation qui ne fut pas salutaire après sa désobéissance, et il fit caracoler son cheval [mais trop tard]. »

NAISSANCE DE MOÏSE

On mentionne que les Israélites, après avoir cru et multiplié en Égypte et y être restés longtemps après Joseph, produisirent des innovations considérables en matière de religion, imitèrent les coutumes des Coptes et suivirent leurs traces, à l'exception d'un petit nombre d'individus qui s'en tint ferme à la religion d'Abraham. Dieu déchaîna contre eux Pharaon, qui s'en fit des esclaves, les couvrit de mépris, et leur imposa de durs châtiments, comme de transporter du limon, d'élever de hautes constructions, d'arracher des colonnes aux montagnes et de percer des maisons dans les rochers. Quand Dieu voulut les délivrer, ainsi que le dit le Qor'an : « Nous voulons combler de nos faveurs les habitants opprimés du pays; nous voulons les choisir comme chefs de la religion et les établir héritiers; nous voulons établir leur puissance sur la terre'» car, en effet, c'est d'eux que sortirent Moïse, Aaron, Josué, Élie, Élisée, David, Salomon, Zacharie, saint Jean-Baptiste, Jésus, Ézéchiel, Siméon, Samuel, Isaïe, Jonas, qui sont les prophètes des Israélites, institués par Dieu comme modèles pour les créatures et héritiers du don prophetique). Pharaon vit dans un songe que Dieu devait donner à un de ses esclaves un jeune garçon qui lui arracherait

1. Qor., ch. XXVIII, v. 4-5.

l'empire. Il ordonna de séparer les hommes des feinmes et d'égorger tout nouveau-né du sexe masculin. Dieu favorisa Yoùkhâbadh; elle devint enceinte de Moïse et le mit an monde sans que personne en sút rien. Dieu lui suggéra par voie de révélation qu'elle eut à le jeter dans un coffre, et celui-ci dans la mer' (le Nil : ce qu'elle fit : l'enfant fut recueilli par la famille de Pharaon entre l'eau et les arbres qui convraient la rive, et c'est pourquoi il fut nommé Moüsà, car mb, en copte, signifie l'eau, et sa les arbres!. Pharaon songea à le mettre à mort, mais sa femme Àsiva, fille de Mozahim, dit : « Ne le tuez pas, il se peut qu'il nous soit utile, ou que nous le prenious pour notre tils'. » On lui chercha des nourrices, mais il ne prit le sein d'aucune femme jusqu'à ce que sa sœur Maryam dit : « Voulez-vous que je vous indique les habitants d'une maison où t'on s'en chargera pour votre compte? » On le rendit à sa mère, qui l'allaita pour des gages. On dit que pendant que Moise était dans l'enceinte du palais de Pharaon, Dieu jeta dans le cœur de celui-ci-de l'amour pour lui, jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de la puberté et du discernement. Pendant qu'un jour il marchait dans la ville, car le palais de Pharaon était en dehors, « il y trouva deux hommes qui se battaient » pour des motifs de religion: l'un était copte. l'autre israélite; « celui qui était de sa nation lui demanda secours contre celui qui était de ses ennemis; Moise le frappa du poing et lé tua, » mais il se repentit de son acte, car il ne l'avait pas prémédité et n'en avait pas reçu l'ordre; « le lendemain, il se trouvait dans la ville, tremblant et regardant de tous côtés, et voici que l'homme qu'il avait secouru la veille

^{1.} Allusion à Qor., ch. XXVIII, v. 6.

^{2.} Cf. Tabarî, I. p. 449; Ibn-el-Athîr, I. p. 122. Déjà les Juits d'Alexandrie et Joséphe avaient rapproché la première partie de ce nom de l'égyptien mô « cau »; voir Gesenius, Thesauras, t. I. p. 824, sub v°.

^{3.} Les passages du Qor'ân qui suivent sont empruntés au même chapitre, versets 8 à 29.

l'appelait à grands cris, » et ainsi de suite, comme le disent les autres versets, très compréhensibles tels qu'ils sont. On délibéra de le faire mourir; mais un homme vint en courant de l'extremité de la ville : c'était Ḥarsil ben Nouhasil', qui est désigné par Dieu dans le chapitre XL, intitulé el-Mou'min et commençant par les lettres Hà-mim², sous le nom de vrai croyant, quand il dit : « Un vrai croyant de la famille de Pharaon, qui cachait sa foi; » et cet homme dit: « O Moïse! l'assemblée délibère pour te faire mourir. Quitte la ville, je te le conseille en ami. Moïse en sortit tout tremblant et regardant autour de lui.» Et ainsi de suite, jusqu'à cet autre passage : « Arrivé à la fontaine de Madyau, il y trouva une troupe d'hommes qui abreuvaient leurs troupeaux. Il y apercut deux femmes qui repoussaient leurs troupeaux de l'abreuvoir'; » c'étaient les deux filles de Cho'aïb, Séphora et Lia; lorsque la tribu abreuvait ses animaux, elles attendaient pour profiter du restant d'eau; puis elles faisaient boire du bout des lèvres leurs bestiaux; et cette tribu en avait fait un exemple. « Et il fit boire leur troupeau et s'écarta sous l'ombrage,» car il avait faim. Une des deux filles revint vers lui et, s'approchant modestement, lui dit : « Mon père te demande pour te récompenser de la peine que tu t'es donnée en abreuvant notre troupeau. Moïse s'y rendit et lui raconta ses aventures. Le vieillard lui répondit : « Ne crains rien, te voici délivré des méchants. » Il lui donna une de ses filles en mariage, à la condition qu'il le servirait huit ou dix ans; certains disent que celui qui lui donna en mariage la fille de Cho'aïb était son beau-père Yéthro, car Cho'aib était mort longtemps auparavant. Dieu a dit : « Lorsque Moïse eut accompli le temps fixé, il partit avec sa famille ; il aperçut un feu du côté de la montagne

^{1.} Lecture conjecturale: Kharbîl dans Ibn-el-Athir, I, p. 123.

Verset 29.

^{3.} Les passages du Qor'ân qui suivent sont empruntés au ch. XXVIII. versets 22 à 30.

et dit à sa famille : Attendez ici un instant, j'ai aperçu un teu; » on dit que la nuit était sombre, venteuse et froide, et quand dans l'obscurité il s'était égaré, alors un feu fut éleyé pour sa famille; e est à ce moment qu'il dit : « Attendez, j'ai aperçu un feu. Peut-ètre je vous en apporterai un tison ou trouverai-je la bonne direction par ce moyen. Il se dirigea vers le foyer, qui lui paraissait pres; quand il arriva, une voix lui cria du côté droit de la vallée, dans la plaine bénie, du fond d'un buisson : « O Moise, je suis Dieu, Seigneur des mondes. » Il se passa la ce que Dieu a raconté lui-même dans plus d'un passage du Qor'an; il lui donna, à titre de signe de sa mission et de miracles, le bâton et la main [blanche]; il révéla à Aaron, en Égypte, ses qualités de prophète et de ministre de Moïse; il les envoya tous deux à Pharaon; ils s'y rendirent et firent parvenir le message. Pharaon les tourna en dérision, les suspecta, réunit des magiciens pour les combattre; et lorsque Moise produisit son băton, il se passa ce que Dieu a dit : « Le voici qui dévore leurs inventions mensongères', » Les magiciens erurent en Dieu et se prosternerent devant lui, après avoir vu ces signes éclatants et en avoir reconnu la vérité et l'authenticité. Dieu ordonna à Moise de faire sortir d'Égypte les Israélites : « Car, dit-il, je ferai périr leurs ennemis. » Moïse partit de nuit avec eux; Pharaon et ses troupes les poursuivirent, mais Dieu les noya dans la mer et sauva Moïse et ses compagnons, ainsi qu'il est dit dans le Qor'an'.

MENTION DE QÂROÛN

On dit que Qâroûn était d'accord avec Pharaon dans ses actes, qu'il l'aida dans sa tyrannie et amassa « des trésors dont les clefs auraient à peine pu être portées par des

^{1.} Qor., ch. VII, v. 114, et ch. XXVI, v. 44.

^{2.} Qor., ch. XXVIII, v. 40.

hommes robustes' ». Lorsque Dieu eut fait périr Pharaon et son peuple, Qároun envia ce qui avait été donné à Moïse et à Aaron; il dit au premier : « Vous avez la prophétie; » au second : « Vous avez le ministère; moi je n'ai rien. Par Dieu! je ne le supporterai pas. » Moïse ayant invoqué Dieu contre lui, il fut enfoncé dans la terre. Cependant d'autres personnes donnent une explication différente et disent que la cause de sa perte fut qu'il avait invité une femme de mauvaise vie à accuser Moïse d'adultère; mais lorsque celle-ci se leva pour porter plainte, Dieu transforma son langage et elle parla selon la vérité. Dieu sait mieux que nous ce qui est vrai!

MENTION DU SÉJOUR DANS LE DÉSERT

Lorsque Dieu eut fait périr le peuple de Pharaon, il ordonna à Moïse de se rendre en Syrie, d'y combattre les géants et de les expulser de ce pays : « Car cette terre sainte est l'héritage de votre père Abraham³. » Mais le peuple de Moïse ne le voulut pas et se montra paresseux pour lutter contre de tels adversaires, ainsi que Dieu l'a dit : « O mon peuple! [dit Moïse], entrez dans la terre sacrée que Dieu vous a réservée, et ne revenez pas sur vos pas¹. » Mais ils répondirent : « O Moïse, nous n'y entrerons jamais, tant que ces peuples y séjourneront; va donc, toi et ton Seigneur, et combattez tous deux, tandis que nous resterons ici. » Dieu leur interdit d'y entrer, et ils vagabondèrent pendant quarante ans dans le désert de l'égarement; puis ils se repentirent et la bienveillance de Dieu leur fut rendue; il s'adoucit à leur égard, leur envoya la manne et les cailles³, il les abrita

- 1. Qor., ch. XXVIII, v. 76.
- 2. Comparez Tabari, I, 522.
- 3. Passage emprunté probablement à la traduction arabe de la Bible,
- 4. Qor., ch. V, v. 24-27.
- 5. Qor., eh. XX, v. 82; eh. II, v. 54.

d'un nuaget, et il fit couler pour eux douze sourcest, jusqu'au moment où moururent, dans le désert, Moise, Aaron et les récalcitrants, rebelles à Dieu. Ensuite Josué, fils de Noun, conquit le pays et y entra avec les fils de ces derniers. C'est pendant leur séjour dans le désert que Qaroun fut englouti sous terre, que le Samaritain dressa le veau d'or'. que les tables de la loi descendirent, que la montagne fut fendue, que les soixante-dix hommes furent anéantis³, que les deux fils d'Aaron périrent par le feu, que les tribus furent renvoyées jusqu'an dela de la Chine et qu'eurent lieu la vision et l'histoire de la vache; celle de Bal'am avait eu lieu auparavant. Il en est de même pour les chefs, quand Dieu a dit : « Dieu accepta l'alliance des enfants d'Israèl et leur donna douze chefs', » etc., car, lorsque Moïse et les Israélites arrivèrent au bord de la mer. Dieu ordonna au prophète de prendre dans chaque tribu un inspecteur qui serait garant que cette tribu serait fidele a son Dieu, qu'ils ne disputeraient pas, qu'ils ne s'abandonneraient pas, et qu'ils obéiraient à Dieu et a son prophète. Dieu a dit a Moise: « Dis-leur: je suis avec vous si vous accomplissez la prière et donnez l'aumône, » Les uns furent fidèles à cet engagement; les autres le rompirent : « Parce qu'ils avaient rompu leur engagement, nous les maudimes et nous rendimes durs leurs cœurs", » Et ailleurs : « Récite-leur l'histoire de celui auquel nous avions donné nos signes et qui s'en est séparé; le démon l'a poursnivi, et il a été égaré[†]; » certains commentateurs disent que c'est de Bal'ani, fils de

^{1.} Qor., ch. II, v. 54.

^{2.} Que., ch. II, v. 57.

^{3.} Qor., ch. XX, v. 90. Comparez S. Fraenkel, Miscellen zum Korau, dans la Zeitschrift der deutsch, morgent. Gesellschaft, t. LIV, 1902, p. 73.

^{4.} Qor., eh. VII, v. 153.

^{5.} Qor., ch. V, v. 15.

^{6.} Qor., ch. V, v. 15-16.

^{7.} Qor., ch VII. v. 174.

Ba'oùra, qu'il est ici question'; ses prières étaient toujours exaucées, et il savait le grand nom de Dieu. Lorsqu'il se prosternait pour prier, les voiles se soulevaient devant lui, et il voyait ce qui se trouve sons le sol inférieur [sur lequel repose le monde², et le Korsi. Lorsque Moise s'avança vers el-Balqa, la ville des géants, ceux-ci craignirent sa violence et son attaque impétueuse; ils demandèrent donc à Bal'am de prier Dieu contre lui; ce qu'il fit. Les Israélites se partagérent en opinions diverses, refusérent de combattre et errèrent dans le désert; la langue de Bal'am, fils de Ba'oùrà, pendit en dehors de sa bouche, et les signes que Dieu lui avait donnés disparurent. Dieu a dit : « Il y a dans le peuple de Moise un certain nombre d'hommes qui prennent la vérité pour leur guide et qui pratiquent l'équité. » Certains exégètes disent que lorsque des différends divisérent les Israélites après Moise, certaines fractions des douze tribus recoururent à Dieu et lui demandèrent de les séparer des autres Israélites; on dit que Dieu les conduisit dans un pays pur et bon, situé derrière la Chine, dont les habitants ne se tyrannisent pas les uns les autres, et dont les bêtes sanvages ne commettent pas d'attaques. On rapporte que dans la mit de l'Ascension, le prophète Mohammed fut enlevé jusque vers eux, qu'ils crurenten lui et le suivirent.

Dieu a dit : « Moise choisit dans le peuple soixante-dix hommes qu'il fit comparaître devant nous'. » Les commentateurs mentionnent que ce peuple, quand le Samaritain les eut égarés par le moyen de l'adoration du veau d'or, demanda à Moïse de les excuser amprès de leur Seigneur; celuici leur ordonna de choisir parmi eux soixante-dix hommes et de les conduire à la montagne, afin qu'il pût accueillir

Cette explication a été retenne par Béidawî, éd. Fleischer, t. I.,
 351, qui donne aussi le nom d'Omayya ben Abi'ç-Calt.

^{2.} Voir t. H. p. 47.

^{3.} Qor., ch. VII, v. 159.

^{4.} Qor., ch. VII, v. 154,

leur repentance et les récompenser pour leur obéissance, en se dévouant eux-mêmes à la mort: ce qu'ils firent, et ils vinrent à la montagne. Or, Dieu parlait à Moïse, qui leur transmettait les paroles de la divinité. Ils dirent : « Nous ne croirons en toi que lorsque nous aurons vu Dieu face à face. Alors le châtiment les prit¹. »

Puis Moïse pria et dit: « Seigneur, tu aurais pu les anéantir avant ce jour², » et ils furent ressuscités; ils dirent: « Nous savons bien maintenant qu'on ne peut le voir, mais fais-nous entendre sa parole; » et ils entendirent alors une voix si terrible que leurs esprits les quittérent; mais à la prière de Moïse, ceux-ci leur furent rendus, et Dieu continua de parler à Moïse qui leur communiquait les paroles qu'il entendait. A leur retour au milieu des Israélites, certains d'entre eux travestirent les recommandations et les ordres qu'ils avaient reçus, ainsi que l'a dit le Qor'ân: « Un certain nombre d'entre eux obéissaient à la parole de Dieu; mais ils l'altérèrent sciemment après l'avoir comprise . »

Dieu a dit : « Rappelez-vous ce meurtre qui a été commis sur un homme; ce meurtre était l'objet de vos disputes. Dieu fit voir au grand jour ce que vous cachiez⁴, » Certains exégètes disent qu'il est écrit dans le Pentateuque que tout homme assassiné que l'on trouvera entre deux villages, et qui n'appartiendrait pas à la plus rapprochée de ces deux localités, les gens de ce village seront considérés comme compables du meurtre; s'ils nient y avoir pris part, on fera prêter serment a cinquante hommes, qui égorgeront une vache, placeront leurs mains sur le cadavre de l'homme assassiné, en jurant par Dieu qu'ils ne l'ont pas tué et qu'ils ne connaissent pas son meurtrier; alors ils seront affranchis

^{1.} Qor., ch. II, v. 52.

^{2.} Qor., ch. VII, v. 154.

^{3.} Qor., ch. II, v. 70.

^{4.} Qor., ch. II, v. 67.

de toute poursuite. [Cette règle fut observée] jusqu'au moment où un homme tua un de ses cousins, nommé 'Àmil, par crainte de le voir épouser sa cousine, et jeta son corps dans un ravin; au matin, on trouva le cadavre au milieu de la tribu sans qu'on sût qui l'avait tué; on s'adressa à Moïse, qui ordonna à ces hommes d'égorger une vache du troupeau; et ils ne cessèrent de s'adresser à lui et de se traiter eux-mêmes avec sévérité jusqu'au moment où ils se bornerent à la marque décrite dans le Qor'an'; ils égorgèrent la vache et frappèrent le mort avec un de ses membres; celui-ci ressuscita et dénonca son meurtrier.

Dieu a dit: « Quand nous élevames la montagne [du Sinaï] comme un ombrage au-dessus de leurs têtes, ils croyaient qu'elle allait tomber sur eux², » etc. Les commentateurs disent que lorsque Moïse leur apporta le Pentateuque avec les punitions violentes et cruelles qu'il contient, telles que la lapidation, l'amputation et le talion, les Israélites refusèrent de l'accepter; Dieu éleva alors sur eux une montagne, et il leur fut dit: « Acceptez le Pentateuque avec ce qu'il contient, sinon vous serez broyès par la montagne. » Ils se prosternèrent face contre terre et l'acceptèrent malgré eux.

Dieu a dit: « Le peuple de Moïse prit, pendant son absence, pour objet de son culte, un veau corporel formé de ses ornements, et qui mugissait', » etc. Certains ont dit que le Samaritain était le cousin de Moïse, et qu'il s'appelait Moûsa ben Tofaīr'. On dit aussi que c'était un habitant de Bâdjarma'. Lorsque Moïse se rendit au rendez-vous du

^{1.} Ch. II, v. 63-65.

^{2.} Qor., ch. VII, v. 170.

^{3.} Qor., ch. VII, v. 146.

^{4.} Mousa ben Zhafar dans Bendâwî, t. 1, p. 603; cf. Țabarî, I. 493, note c.

^{5.} Village du canton de Balikh, près de Raqqa, en Mésopotamie. C1. Yâqoût, t. I, p. 454, et Țabarî, I, 492.

Sinat, pour y prendre les tables de la Loi, le Samaritain compta vingt jours et vingt muits; puis il dit: « Moise a oublie son Seigneur, et le temps de ce rendez-vous est écoulé. » Il leur fondit la statue d'un veau, qu'ils adorerent avec assiduité. Pour pénitence, Dieu leur imposa le massacre, tellement que le nombre des morts atteignit soixante-dix mille, car il est dit dans le Qor'ân; « Donnez-vous la mort à vous-même; cela vous servira mieux auprès de votre Créateur!, »

Dieu a dit : « Nous avons tracé pour lui, sur des tables, des commandements sur toutes matières et des explications detaillees sur toutes choses', » etc. Wahb a prétendu que les Israélites, quand ils ervaient dans le désert, demanderent a Moïse de leur apporter un livre par lequel ils sauraient ce qu'ils deviendraient et ce qu'ils devraient savoir. Moïse interrogea son Seigneur, qui lui ordonna de se rendre au Sinai et d'y jeuner pendant trente jours, afin qu'il lui parlât et lui remit les tables. Moïse se fit remplacer par Aaron a la tête du peuple, auquel il donna rendez-vous pour quarante nuits après: il jeuna pendant trente jours, puis il mangea des écorces d'arbres, ou selon d'autres, se cura les dents et les rinça avec de l'eau; Dieu lui ordonna de compléter les quarante jours au moyen de dix autres'; puis il lui parla et lui remit les tables. C'est la que Moïse demanda a voir Dieu face à face.

MENTION DU TEMPLE CONSTRUIT PAR MOISE

Les Gens du Livre savent que Dieu tres haut ordonna a Moïse d'adopter un lieu de priere pour l'assemblée du peuple, et une demeure sainte pour leurs sacrifices. Il bâtit

^{1.} Qor., ch. H. v. 51.

^{2.} Qor., ch. VII. v. 112.

^{3.} Ct. Qov., ch. VII, 137.

un temple] dans lequel il déposa les tables; on y donnait l'enseignement, et ou y sacrifiait les victimes, qu'un feu descendu du ciel venait dévorer. Ce temple les suivait dans le désert partout où ils allaient. Deux fils d'Aaron s'y introduisirent, une certaine nuit où le feu y descendait, afin de manger la chair des victimes sacrifiées, mais le feu les dévora et les brûla.

Aaron mourut trois aus avant Moise, à l'âge de cent vingthuit ans ; il eut pour successeur Josué, tils de Noûn.

Les livres d'histoire ne sont pas d'accord au sujet des rois qui régnaient en Perse du temps de Moise; car les uns disent que Moise, Josué, Kaleb, fils de Yoûfenna. Tousagin' et Ézéchiel étaient morts du temps de Dahhak, tandis que d'autres font descendre l'aventure de Moïse avec Pharaon jusqu'au règne de Minoutchihr, cinq cents ans après Dahhák. J'ai lu dans les biographies des Perses que le tyran Kai-Lohrásp, qui construisit les villes de Balkh et de Zarendj², détruisit Jérusalem et chargea de chaines les Juifs qui s'y trouvaient, c'est-à-dire à Jérusalem, ce qui ne peut avoir eu lieu qu'après Moïse et Josué. Le livre des Ma'àrif d'El-'Otbi' dit que Moise fut envoyé en mission du temps de Bahman, fils d'Isfendiyar, qui, avant appris qu'on venait de créer une nouvelle religion sur le territoire de Jérusalem, y envoya Nabuchodonosor, qu'ils appellent $Bakht ext{-N\'ers}\hat{\iota}$ (fortune de Nersès), qui tua les Juifs et enleva les femmes et les enfants. Dieu sait mieux la vérité!

^{1.} Lecture conjecturale. Rapprocher ce nom de Bouchâmâ... fils de Kaleb, ci dessus, p. 6, ligne 1, et voyez les Additions et Corrections à la fin du volume

^{2.} Cf. Ch. Schefer, Chrestomathie persane, t. I. p. 57 des notes.

^{3.} Probablement le poète Abou-Abder-Rahman Mohammed ben 'Abdallah, mort en 228 hégire (Filarist, I, 121). Ibn-Qotéiba le cite dans son Kitab el-Macaref. Cf. Ibn-Khallikan, Biogr. Diet., t. III, p. 106.

MIRACLES DE MOÍSE ET MERVEILLES DES ISRAÉLITES, AVEC LEURS VERSIONS, TANTÔT UNANIMES, TANTOT CONTRADICTORES

Les miracles dont parle le Qor'an sont: le baton, la main blanche', l'inondation, les sauterelles, la vermine, les grenouilles. l'eau changée en sange, la fente de la mer, la protection des Israélites, la source coulant d'un rocher dans le désert³, la nuée ombrageante, la descente de la manne et des cailles'; l'homme assassiné rendu à la vie après avoir été frappé avec une partie de la vache égorgée, la montagne fendue en deux, Qároun enfoncé dans la terre*, le châtiment qui ravit les soixante-dix hommes, leur résurrection, le séjour dans le désert, la destruction qui atteignit les biens de Pharaon à la prière de Moise, et qui dure encore aujourd'hui; on peut voir et contempler ce phénomene; Mohammed ben Ka'b a dit: «L'homme et sa famille, sur leur couche, ont été transformés en pierre, ainsi que le palmier portant ses fruits", » Il y a encore ceci que Moïse leur avait disposé un chemin see dans le milieu de la mer.

Les traditions rapportent que lorsque Moïse voulut emmener les Israélites hors d'Égypte, il emprunta aux princes de la famille de Pharaon leurs ornements, à l'exclusion des vêtements, comme un butin pour eux qu'il leur tit

- 1. Qor., ch. VII. v. 103-101; ch. XX, v. 19-23,
- 2. Qor., ch. VII, v. 129.
- 3. Qor., ch. II, v. 57.
- 4. Qor., ch. II. v. 54; ch. VII. v. 159.
- 5. Qor., ch. II, v. 68 et ci-dessus.
- 6. Qor., ch. XXVIII, v. 81.
- 7. Qor., eh. VII, v. 153.

^{8.} Comparez Țabarî, I, p. 485. Sur la forêt petrifiée qu'on trouve à dix kilomètres à l'est du Caire, dans le désert entre les deux routes qui mênent à Suez, voir Égypte moderne, 3° partie, p. 55, dans la collection de l'Univers pittoresque,

emporter. Lorsqu'ils se mirent en route pour sortir du pays, Dieu fit mourir les premiers-nes des Égyptiens: chaque homme d'entre eux vit périr le premier-né de ses enfants, et cette calamité, en les occupant, permit aux Israélites de s'éloigner. Cependant Pharaon partit à leur poursuite : à l'arrière-garde se trouvaient cent mille chevaux noirs, sans compter les autres couleurs et robes, ni ceux qui faisaient partie de l'avant-garde et des deux ailes. Quand Moise frappa la mer de son bâton en faveur des Israélites, ceux-ci refuserent d'y entrer à moins qu'il ne leur fournit douze arcades séparées, une pour chaque tribu et où ils pouvaient se voir les uns les autres. Gabriel vint, monté sur une jument, et s'avança devant Pharaon, qui chevauchait un étalon; il lança sa monture dans la mer; le coursier de Pharaon qui avait senti l'odeur de la jument, la suivit et se nova des qu'il se trouva entre les flots. Lorsque le roi d'Égypte se sentit arrêté par la crainte d'être noyé, il leva son index en manière de profession de foi' et dit : « Je crois en celui qui est le seul Dieu, auquel croient les Israélites⁴. » Gabriel prit alors un peu de sable mariu'et l'introduisit dans sa bouche.

Cette histoire est entourée de circonstances merveilleuses, bien connues parmi le peuple, que l'on n'attribue à aucun autre prophète, à aucune autre nation. Un hadith de Mahomet rapporte cette parole: « Entretenez-vous de ce qui est arrivé aux Israélites ; il n'y a aucun mal à cela. » Tout ce que nous venous de mentionner doit être considéré comme les autres miracles des prophètes; la cause en est la même, l'argumentation est pareille, si ce n'est qu'il ne faut se fier qu'à ce qui est sûr et authentique. Quant à celui

^{1.} C'est le geste que font les Musulmans, en signe de croyance en l'unité de Dieu.

^{2.} Qor., ch. X, v. 89.

^{3.} Si la leçon خاذ est bonne, il taut rapprocher ce mot de خذاذ = خذاذ

qui reuse d'etre d'accord avec le peuple, parce qu'il est extrémement ignorant de ses diverses croyances, et qui évite
de lui accorder son assentiment, il est exposé ou bien a manifester publiquement qu'il nie totalement ces uniracles, ou
bien a les admettre par le moyen d'une interpretation allégorique, objet d'une fausse attribution et réprouvée. J'ai vu
un certain personnage prétendre que le bâton de Moise qui
avale les bâtons des magiciens, cela veut dire que ses arguments ont vaincu les leurs; il en est de même pour les
rayons provenant de sa main, de l'eau qui est sortie du
rocher, de la résurrection des soixante-dix hommes; tout
cela est une allegorie qui signifie qu'ils ont atteint la science
qu'ils recherchaient, après que, dans leur ignorance, ils
avaient été considérés comme morts.

Jai aussi entendu l'un de ces gens dire que Moise avait envoyé sur Pharaon et ses compagnons un bras de mer, de sorte qu'ils périrent sur le lieu même de leur campement, ainsi que le lirent les Carmates a Ibn-Abi's-Sâdj'. Seulement, il y a ajouté berucoup de discours incohérents et de suggestions. Dieu sait mieux la vérité! Toutes ces légendes sont expliquées d'une façon satisfaisante et complète dans le Livre des significations du Qor'ân avec leurs diverses versions. l'indication des formes grammaticales, leur signification et les divergences d'opinion qui circulent a ce sujet parmi le monde : c'est pourquoi l'on s'est permis d'insérer ici ce qui précède.

^{1.} Allusion à la bataille d'El-Khandaq (Khawarnaq) en 315 hég (927), ou Yoùsouf ben Abi' s-Sàd) fut détait par Abou-Tahir (cf. Defrémery, Menoire sur la jamille des Sadjides, dans le Journal Asiatique de 1847, p. 69 du tirage a part; 'Arib, Tahari continuatus, éd. de Goeje, pp. 132-133); mais on ne trouve pas dans les historiens ce détail d'une inondation.

HISTOIRE DE JOSUÉ, FILS DE NOUN

Josué fut le lieutenant et le successeur désigné de Moïse : Dieu lui accorda la qualité de prophète après la mort de son prédécesseur. On rapporte d'El-Hasan qu'il a dit : « Le don de prophétie lui a été transféré du vivant de Moïse; lorsque celui-ci vit que ce don l'abandonnait, il désira mourir. » On dit que Josué est le même que Dhou 'l-Kifl', neveu de Moise et son disciple, qui l'accompagna a la recherche d'El-Khidr. C'est Josué qui conquit Balgà, la ville des Géants, après la mort de Moise, et massacra ceux-ei; la nuit ayant étendu ses voiles, alors qu'il n'en restait plus qu'un petit nombre, Josué pria le Seigneur d'arrêter la course du soleil pour qu'il pût terminer son œuvre. Wahb a dit: C'est pour cela que le calcul des astronomes est erroné. L'auteur continue : Il tua Bálaq, roi de Balqà*, et Es-Somaïda*, fils de Haubar*, roi des Chananéens, en tout trente et un rois syriens. Il fut roi et prophète pendant quarante ans, au bout desquels il mourut, laissant pour successeur Kaleb, fils de Youfennà. C'est de lui qu'un poète a dit :

« N'as-tu pas vu qu'El-'Mqami, fils de Haubar, à Obolla, sa chair s'est trouvée partagée entre plusieurs? »

Les traditions ne nous apprennent rien au sujet de son caractère prophétique; il fut le successeur de Josué, fils de Noûn, et l'époux de Maryam, fille d'fluran, sœur de Moise; il était l'un de ces deux hommes dont le Qor'an a dit : « Il a dit : Deux hommes de ceux qui craignent et que Dieu avait favorisés de ses graces', » etc. Quand il fut à l'agonie,

^{1.} Qor., ch. XXI, v. 85; ch. XXXVIII.v. 48. Ct. Birdawi, t.I, p. 622, et t. II, p. 179.

^{2.} Dans Țabari, I, 514, Bâziq, roi de Jérusalem.

^{3.} Ct. Mas'oùdi, Prairies d'or, t. III, p. 92. Yâqoùt, I. 139, III, 841, et IV, 622, a Ḥauthar. Voir également Ibn-Hichâm, p. 71.

^{4.} Qor., ch. V. v. 26.

il choisit pour son successeur un de ses fils, nomme Bou- 'châmanin'.

HISTOIRE DE KALEB, FILS DE YOUTINNA

On dit que Kâleb était aussi beau que Joseph, et que les femmes le trouvaient séduisant. Il pria le Seigneur de changer sa forme extérieure, et Wahb dit que Dieule frappa de la variole; ses yeux furent couverts de pustules, les poils de sa barbe tombérent, le cartilage de son nez s'affaissa; au bas de son visage, le menton et la bouche s'inflechirent, de sorte qu'il lui vint un musle comme celui des bêtes sauvages; il parut immonde aux hommes, et personne ne put le regarder. Cependant il règna avec justice sur les Israélites pendant quarante ans, puis mourut.

HISTOIRE D'ÉZÉCINEL

On dit que c'est Ézéchiel, fils de D... et son perc était Bouzi. C'est le prophete du peuple dont Dieu a dit: « N'avez-vous pas vu ceux qui sont sortis de leur pays, par milliers, par crainte de la mort. ? » etc. Certains commentateurs ont expliqué qu'ils en étaient sortis a la suite d'un combat avec leurs ennemis, tandis qu'Es-Soddi prétend que c'est devant la peste qu'ils ont fui ; ils étaient plus de trente mille. J'ai établi dans le Livre des Significations les diverses formes qu'a prises cette légende.

^{1.} Cf. ci-dessus, p. 6, et les Additions et Corrections à la fin du volume.

^{2.} Cette légende est racontée de Yoûsâqoûs, fils de Kâlch, par Tha lebi. Arais, p. 237.

^{3.} Passage évidemment corrompu et inintelligible. Il faut lire « fils de Bouzi » (Ezech., I, 3) plutôt que Boudhi, qui est dans Tabari, I. p. 535.

^{4.} Qor., ch. II, v. 214.

MISTOIRE DE SAMUEL, FILS DE HELQÂNÂ

C'est lui qu'on appelle en arabe Ichmonīl; il fut le prophète du peuple dont Dieu a dit : « N'avez-vous pas vu cette assemblée d'Israélites qui, après Moise, dit à un de leurs prophètes: Envoie-nous un roi, pour que nous combattions dans la voie de Dieut? » Les Israélites avaient un tabernacle qu'ils se transmettaient comme un héritage des prophètes, qui leur attirait des bénédictions et dont ils s'aidaient contre leurs ennemis. Mais les Amalécites les vainquirent; leur force et leur pouvoir disparurent. Ils demandérent alors à Samuel de leur envoyer un roi qui les menerait au combat, et Saul, qui était de la tribu de Benjamin, vint les trouver, mais ils refusèrent de lui obéir tant qu'il n'aurait pas produit des signes de sa mission. « Le signe de sa royanté, dit leur prophète, c'est qu'il vous rendra le tabernacle, » Il leur amena une charge des anges, et Saul, par son moven, combattit leur ennemi 'c'est David qui tua Goliath, chef des Amalécites'); ils le mirent en fuite et délivrérent les prisonniers qu'il avait faits.

HISTOIRE D'ÉLIE

On dit qu'il est Élie, fils d'Éléazar, descendant de Josué, fils de Noûn. Ibn-Ishaq disait qu'il était fils de Yassi et descendait d'Aaron, fils d'Imran'. On l'appelait Iliyas, Iliyasin, et Àdher-yasin'; on dit que c'est lui qui est Dhou'l-Kifl en personne; Dieu l'envoya, après Ézéchiel, en mission auprès d'un roi de Baalbek nommé Achab, qui avait une femme

- 1. Qor., ch. II, v. 247.
- 2. Probablement glose interpolée.
- 3. Cf. Tabari, I, 540.
- 4. Voir ci-dessus p. 6, note 9.

nommée Jézabel, a laquelle il contait la régence de son royaume quand il s'absentait; elle combattait les prophétes et adorait les idoles. Ce peuple avait une grande idole qu'il appelait Baal. Il traita le prophete de menteur, se révolta contre lui et l'expulsa: Dieu retint alors la pluie du ciel, de sorte qu'ils furent victimes de la famine; on se mit à chercher Élie en le pressant et en s'adressant à lui pour qu'il priat en leur taveur. Or. Élisée, fils d'Okhtoub, était son disciple; Dieu le lenr envoya pour leur dire ceci: « Si vous voulez que Dieu vous délivre de ces maux, renoncez à adorer les idoles, » Ils crurent, en effet, et admirent la mission du prophète, de sorte que Dieu les dispensa du châtiment, et qu'ils vécurent; puis ils reviment à leur première infidélité; alors Élie demanda à Dieu de le décharger de cette mission.

DIVERSES OPINIONS A CE SUJET

On prétend qu'Elie était un voyageur qui se nourrissait d'herbes vertes, tellement qu'on les apercevait dans ses entrailles, à travers les côtes. Quand son peuple devint infidele. Dien lui révéla ceci : « J'ai placé leur nourriture dans ta main. » Alors il empécha la pluie d'arroser leur pays pendant trois ans, de sorte qu'ils furent réduits à se nourrir de charognes et de chiens morts. Lorsqu'ils retournérent à l'infidélité après avoir cru en lui, il demanda à son Seigneur de l'enlever d'au milieu d'enx; on dit qu'il se présenta devant lui un quadrupede dont la robe était couleur de feu. sm lequel il sauta et qui l'emporta. Son disciple Élisée lui cria : « Que m'ordonnes-tu? » -- « D'obéir à Dieu et d'etre tidéle a l'engagement, » répondit le prophète. Dieu le revétit de plumes et lui enleva le plaisir de boire et de manger; il fit d'Élie un être à la fois terrestre et céleste, homme et ange. El-Hasan a dit : « Il est préposé aux déserts.

tandis qu'El-Khidr l'est aux mers; ils se réunissent, chaque année, à l'époque des fêtes¹.»

ÉLISÉE, FILS D'OKHTOUB

Élisée était le disciple d'Élie, que Dieu appela à prophétiser après lui. On dit aussi qu'il est Dhou 'l-Kifl, ou bien El-Khiḍr, ou encore le fils de la Vieille'; Dieu sait mieux la vérité! Le livre d'Abou-Hodhaífa dit positivement que Dhou 'l-Kifl est le même qu'Élisée, fils d'Okhtoûb, disciple d'Élie, mais non le même que cet Élisée mentionné dans le Qor'ân': c'est une tradition qu'il rapporte d'après Abou-Sim'ân'. Si c'est vrai, il y aurait eu deux Élisée; Dieu seul le sait! Quant à Dhou 'l-Kifl, on est dans le plus grand désaccord à son endroit; vous trouverez, s'il plaît au Dieu très haut, les différentes versions mentionnées dans le Licre des Significations.

HISTOIRE DE DAVID

David, fils d'Ichà, des enfants de Juda, fils de Jacob, fut appelé à la dignité de prophète après Samuel, fils de Helqànà, et à celle de roi après Saul; de sorte que les deux qualités de roi et de prophète furent cumulées par lui

^{1.} Sur l'étymologie du mot mausim, cf. Gaudefroy-Demombynes dans le Journal Asiatique, IX° sér., t. XX, 1902, p. 346.

^{2.} Cette identification est admise par Hughes, Dictionary of Islam, p. 108, qui ne donne aucun renseignement sur l'origine de cette appellation; mais Méhémet Zihni, dans le Mécháhir un-nisó, t. H. p. 52, dit positivement, d'après l'éAràis el-Médjális de Thafébî, qu'Ezéchiel avait été nommé ainsi parce que sa mère l'avait miraculeusement mis au monde à un âge fort avancé; de même Țabarî, I, 535, et Mîrkhond, I, 97.

^{3.} Qor., ch. VI, v. 36, et ch. XXXVIII, v. 48.

^{4.} Cité par Țabari, I, 3158, 3161.

jusqu'à ce qu'il tombat dans le péché. On explique sa faute de différentes façons; celle qui est admise par les auteurs de légendes et les Gens du Livre, et qui s'appuie sur une tradition qu'El-Auză'ı tenait de Yahva-ben Abi-Kethir', qui citait les paroles de Mahomet, est la suivante : David. ayant regardé du haut de son palais, vit une temme dont il tomba amoureux; il envoya son mari avec les troupes qu'il expédiait sur le théâtre de la guerre, et celui-ci y périt en combattant. Quand le temps légal du veuvage fut expiré. David l'épousa et eut d'elle des enfants; cette femme se nommait Bat-Chéba^c, et son mari Urie. Cependant certaines personnes ont trouvé bien étrange un tel acte de la part d'un prophète, et admettent une autre version, qui prétend que David enseignait a son peuple, qui saivait ses leçons. lorsqu'un homme lui dit : «Il n'arrive pas pour les humains de jour où l'on ne commette un péché. — Je vaquerai ce jour-ci, dit David, et je m'efforcerai d'éviter tout péché. Alors Dien lui révéla ceci : « O David, prends garde. »

Toutelois, d'autres gens disent que sa faute a consisté en ceci qu'il écouta un plaideur et décida en sa faveur sans vouloir entendre la partie adverse. Dieu nous garde de rechercher une excuse pour un prophete, dans laquelle il y aurait un démenti à l'égard de son Livre sacré! S'il en était ainsi [que le prétendent ces derniers], que significraient ces mots du Qor'ân : « Connais-tu l'histoire de ces deux plaideurs qui, ayant franchi le mur, se présenterent dans l'oratoire!? » etc., jusqu'au bout de ce groupe de quatre versets qui sont une exposition de l'acte commis par David; la brebis qui y est mentionnée signifie simplement la femme. Quand il eut reconnu sa faute, « il se prosterna et se repentit », ainsi que Dieu l'a dit : « Or, nous le lui pardonnâmes. » Cette classe de gens appuie ses

^{1.} Traditionniste cité par Tabarî, I. p. 113. note g, et pussin.

^{2.} II Samuel, XI, 3.

^{3.} Qur., ch. XXXVIII. v. 20; les citations suivantes, versets 22 à 25.

arguments sur le passage suivant : « O David, nous t'avons fait notre lieutenant sur la terre, juge entre les hommes suivant le droit, » etc. Dieu lui avait soumis les montagnes, qui prononçaient ses louanges au soir et au matin, ainsi que les oiseaux, qui lui répondaient et lui obéissaient. Il avait amolli pour lui le fer, dont il fabriquait de longues cottes de mailles.

OPINIONS DIVERSES SUR CETTE LÉGENDE

On raconte, au sujet de la longueur de ses prières, de la violente tristesse de son repentir et de l'abondance de ses pleurs, des choses qui fendraient l'ame, si on les croyait. On dit, en effet, que les herbes croissaient de ses larmes, et que la peau de sa poitrine s'attacha à son front. Chaque semaine, il réunissait le peuple et se lamentait sur sa faute. Wahb a prétendu que Dieu lui avait fait descendre une chaine attachée par des cordes à la Çakhra, que la victime pouvait tenir, mais non l'oppresseur; cela dura jusqu'au jour où un homme rusé la prit par tromperie, et elle fut enlevée, et les jugements eurent lieu [dorénavant] par le serment décisoire et la preuve testimoniale. Certains commentateurs prétendent que l'expression d'amollir le fer² signifie les facilités qui lui furent faites pour travailler les cottes de mailles, parce que l'essence du fer changea de nature. On dit encore que ce passage du Qor'àn : « O montagnes! alternez avec lui dans ses chants, ainsi que les oiseaux', » signifie que les montagnes lui répondaient quand il les regardait, tandis que les oiseaux obéissaient aux impulsions de son cœur.

^{1.} Voir les détails de cette légende dans Tha lebî, 'Arais, p. 262.

^{2.} Qor., ch. XXXIV, v. 10.

^{3.} Qor., ibid.

HISTOIRE DE SAGE LOQUÂN

On dit que c'était un esclave abyssin, lippu et avec des narines boursouflées; ses genoux s'entrechoquaient. Wahb a prétendu que Dien lui avait donné le choix entre le prophétisme et la sagesse, et qu'il avait choisi celle-ci. Lorsque David tomba dans le pèché. Loquain se prit à désespèrer. Dieu a dit : « Nous avons donné la sagesse a Loquain'. » et plus loin : « Souviens-toi, lorsque Loquain dit à son fils en le sermonnant : O mon fils, n'associe pas de créatures a Dieu, car le polythéisme est une grande tyrannie. » Wahb rapporte qu'il a trouvé dix mille maximes de sagesse attribuées à Loquain, que [les Arabes] employaient dans leurs discours et leurs allocution morales. Il a ajouté : Loquain ne cessa de sermonner son fils Mathan' jusqu'au péricarde qui entourait son cœur, et il mourut.

HISTOIRE DE SALOMON, FILS DE DAVID

On dit que David l'associa à l'empire alors qu'il n'avait encore que douze ans, qu'il le consultait dans ses affaires et l'admettait a ses décisions. La première épreuve qu'il subit tut à l'occasion d'une femme d'une beauté parfaite qui était venue trouver le juge de David, pour un procès qu'elle avait. Elle plut au juge, qui lui fit des propositions déshonnêtes, mais elle dit : « Je suis trop au-dessus de cela. » Le cadi, le chef de la garde particulière, le chambellan et le chef du marché s'entendirent et témoignèrent devant David que cette femme possèdait un chien qu'elle avait dressé a des manœuvres immorales : le roi ordonna de la lapider.

^{1.} Qor., ch. XXXI, v. 11-12.

Beidawi, II, 113; Tharan dans Mirkhond, I, 119, 1, 3.

La nouvelle en parvint aux oreilles de Salomon, qui n'était pas encore pubère; il sortit avec des garçons, ses compagnons, pour jouer, nomma l'un d'entre eux juge, l'autre chef des gardes, le troisième chef du marché, le quatrième chef des chambellans et désigna l'un d'entre eux pour jouer le rôle de la femme. Puis il s'assit sur le siège de David; ses compagnons s'approchèrent et témoignérent contre celui qui remplissait le rôle de la femme; alors Salomon les sépara les uns des autres et les interrogea en secret sur la couleur du chien: l'un répondit qu'il était roux, l'autre qu'il était gris; ils différèrent de même sur sa description, son seve måle og femelle, så taille grande og petite, et Salomon rejeta leur témoignage. David, avant été informé de ce jeu, fit venir ceux qui avaient donné leur témoignage contre la femme, les sépara et les interrogea; comme ils donnérent des réponses différentes, il ordonna de les mettre à mort à la place de la femme.

On dit encore que deux femmes se baignaient dans une rivière; chacune était accompagnée de son jeune fils. Un loup étant survenu, ravit l'un des deux enfants; les deux femmes se disputèrent le seul enfant resté vivant et prétendirent chacune l'avoir. David trancha le différend en faveur de l'une d'elles. Or, il arriva qu'elles passèrent auprès de Salomon et lui racontèrent l'aventure : « Qu'on m'apporte un couteau, dit Salomon, je partagerai l'enfant entre vous par la moitié. — Ne le coupez pas! » s'écria la vraie mère de l'enfant, tandis que l'autre disait : « C'est cela, partagez-le-nous. » L'enfant fut remis à celle qui avait consenti à le livrer plutôt que de le voir couper en deux.

Un homme, dit-on, vint le trouver pour se plaindre de voisins qui avaient pris une de ses oies et l'avaient mangée. Salomon s'adressa au peuple et lui dit : « Est-il possible que l'un d'entre vous ait tendu la main vers l'oie de son voisin, l'ait volée et l'ait mangée, puis entre dans le temple ayant encore ses plumes à son bonnet? » Un homme étendit

alors sa main vers son bonnet pour voir s'il y avait ou non des plumes de l'oie : « Sus à cet homme et prends-le, » dit Salomon au propriétaire de l'oie volée.

Dieu a dit dans le Qor'àn : « Souviens-toi de] David et de Salomon quand ils jugeaient relativement a un champ', » On dit que le troupeau d'un homme avait été partre de nuit dans la vigne d'un autre homme et l'avait détériorée. David décida d'adjuger le troupeau au proprietaire de la vigne. Mais Salomon eut un autre sentiment à l'égard du jugement a porter, et dit à son père : « Sois moins dur pont ces gens. — Et comment? dit le roi. — Que le maître du troupeau remette celui-ci au propriétaire du champ qui jouira du produit du lait et de la laine jusqu'à ce qu'il soit remboursé de la perte qu'il a subie : puis il le restituera à son maître. » Dieu a dit : « Nous donnames à Salomon l'intelligence de cette affaire³. »

David avait posé les fondements du temple de Jérnsalem, qui fut construit et achevé par Salomon. Dien a dit : « Salomon fut l'héritier de David; il dit : O hommes! on m'a appris à comprendre la langue des oiseaux. Nous avons recu le don de toutes choses!. » Et ailleurs : « Nous assujettimes le vent à Salomon. Il soufflait un mois le matin et un mois le soir. Nous fimes couler pour lui une fontaine d'airain. Les génies travaillaient sous ses yeux, par la permission du Seigneur, et quiconque s'écartait de nos ordres était livré au supplice de l'enfer. — Ils exécutaient pour lui toutes sortes de travaux, des palais, des statues, des plateaux larges comme des bassins, des chaudrons solidement étagés comme des montagnes!. » Et ailleurs : « Lorsqu'ils vinrent à la vallée des fourmis, une d'entre elles dit : O fourmis!! etc. » Tout

^{1.} Qor., ch. XXI, v. 78.

^{2.} Qor., ch. XXI, v. 79.

^{3.} Qor., ch. XXVII. v. 16.

^{4.} Qor., ch. XXXIV, v. 11-12.

^{5.} Qor., ch. XXVII, v. 18.

cela, nous y croyons et nous l'admettons tel que Dieu l'a raconté dans son Livre. Il a dit encore : « Nous lui soumimes les vents ; à son ordre ils couraient partout où il les dirigeait. — Nous lui soumimes les démons, tous architectes ou plongeurs (péchant des perles)!. »

On rapporte qu'il ordonnait au vent de le porter, lui et son armée, et de le conduire là où il voulait, et que le vent les emmenait en un matiu à la distance d'un mois de marche et les ramenait le soir de la même distance. On a trouvé dans la région du Tigre, écrit sur un monument antique de l'époque d'Ad, ceci : « Nous y sommes descendus, mais nous ne l'avons pas construit; nous l'avons trouvé ainsi bâti. Notre ennemi de Persépolis, nous l'avons culbuté; puis nous le quitterons pour la Syrie, s'il plait a Dieu².»

On dit que l'époque où David régna en Syrie correspond au début du règne de Minoutchihr à Babylone et de celui de Ghomdan au Yémen; mais ce n'est pas sûr, et il n'est pas possible d'en être sûr, parce qu'il y a longtemps que cela s'est passé et que l'imagination est trop faible pour y atteindre.

Les Musulmans et les Gens du Livre n'attribuent aucun miracle à Salomon, ni le pouvoir de réduire à l'obéissance les djinns, les hommes et les démous, la connaissance du langage des oiseaux et des bêtes, la faculté d'être porté par le vent, et d'extraire de la terre la pâte épilatoire, le plâtre, et les pierres minéralogiques, la construction des bains, et d'autres choses encore, sans que les Perses n'attribuent la même chose au roi Djem-Châdh, mais je ne sais pas s'ils pensent que c'est le même que Salomou. Si ce qu'on rapporte de lui est vrai, il ne peut être qu'un prophète, car de tels miracles n'arrivent qu'a des prophètes.

Dieu a dit : « Ils ont suivi ce que les démons avaient imaginé contre le royaume de Salomon, mais ce n'est pas Sa-

^{1.} Qor., ch. XXXVIII, v. 35-36.

^{2.} Comparez Tabari, I. p. 574, avec des leçons différentes.

lomon qui fut infidele', » Les commentateurs discut qu'une secte de Juifs a prétendu que Salomon était un magicien qui s'emparait des regards et trompait le peuple, et que, par des moyens magiques, il dominait les génies et les hommes : il y en a, en effet, parmi eux, qui reconnaissent l'existence de la magie, la croient vraie et en ont fait une science réelle; mais Dieu a rétuté leur opinion par ces mots: « Salomon n'a pas été infidele, mais bien les demons, qui enseignèrent la magie aux hommes, » On dit que l'apparition de cet art eut lieu pendant le moment on Salomon avait perdu son empire ; les démons l'inventèrent. L'etablirent parmi les hommes et l'attribuèrent a Salomon, le roi prophète.

On donne différentes explications du moti! pour lequel Salomon fut châtié par la perte de son empire. Quelqu'un a prétendu qu'il avait enlevé une jeune fille dont il était éperdument amoureux; elle lui demanda la permission de sculpter le portrait de son fils, pour se distraire en le regardant et s'accoutumer a sa nouvelle vie. Il le lui permit, et elle adora ce portrait pendant quarante jours. Un autre a dit que l'une de ses femmes lui avait demandé de faire un sacrifice en l'honneur de son père, et qu'il lui avait permis de sacrifier une santerelle. Mais d'autres personnes disent au contraire que sa faute a consisté à s'occuper de beaux chevaux jusqu'à ce que le soleil se cachat dans la nuit, on plutôt, s'ivant d'autres encore, pour avoir frappé leurs jambes et leur con'.

Dieu a dit : « Les armées de Salomon, génies, hommes, oiseaux, se rassemblerent devant lui', » et a mentionné dans le même chapitre sa rencontre avec Bilqus, comment elle vint le trouver, et crut en Dieu, comment son trône vint en

^{1.} Qor., ch. II, v. 96.

^{2.} Qor., ch. XXXVIII, v. 30-33. Comparez Tha Tebi. Arais, p. 285, Abr. Geiger, op. land., p. 188.

^{3.} Qor., ch. XXVII, v. 17.

un clin d'œil, le cadeau de la huppe que lui fit Salomon. Les Arabes ont de nombreuses poésies qui confirment la légende de Salomon, par exemple ce qu'a dit El-A'cha ben Qaïs:

- « Si Salomon avait vécu éternellement, doué d'un long âge, il aurait été affranchi du temps.
- » Mon Dieu l'a créé et l'a choisi [d'entre] ses serviteurs, il lui a donné l'empire des territoires qui s'étendent entre Sarepta' et l'Égypte.
- » Il lui soumit les génies des anges, troupe qui se tenait debout auprès de lui et travaillait sans salaire. »

HISTOIRE DE BILQIS

Bilqis est, dit-on, la fille de Haddåd, fils de Choràhbil, fils d'Amr, fils d'El-Hàrith, fils d'Er-Rayyàch[†]; elle fut reine au Yémen, où ses ancètres avaient régné avant elle. Salomon entretint une correspondance avec elle et l'invita a embrasser la vraie religion; elle accepta, et vint le trouver; Salomon l'épousa, ou, selon une autre version, ce fut un des roitelets du Yémen qui l'épousa et la ramena à son empire.

Elle était velue et avait le corps couvert de poils. Salomon ordonna de lui construire un palais de verre pour qu'elle y entrât; croyant que c'était de l'eau, elle releva sa robe et découvrit sa jambe; Salomon aperçut les poils qui la couvraient, et sur les ordres qu'il donna, on inventa pour elle la pâte et l'emplâtre dépilatoires.

- 1. Je pense que la forme sarfi (par un sin) provient directement du grec Σάρεπτα. Σαρεφθά, tandis que le nom de cette ville s'écrit par un çad, בתפת . Le poète El-A'cha, qui tirait ses renseignements des 'Ibâd de Ḥīra, a pu entendre ce nom de la bouche d'un Grec ou d'un Juif hellénisant.
- 2. Sur cette généalogie, comparez Mas'oùdi, Prairies d'or, t. III. p. 152, avec des variantes.

DIFFÉRENTES OPINIONS SUR CETTE LÉGENDE ET CELLE DE SALOMON

Certains individus ont dit que les louanges de Dieu prononcées par les montagnes en même temps que par David, c'est une chose dont personne autre que lui n'a en connaissance; de même pour les oiseaux; il n'y a que Salomon qui les ait entendus. Les mêmes ajoutent: Ce n'est pas autre chose que ce que la tradition rapporte du Prophete, a savoir que les grains de sable chanterent les louanges de Dieu dans sa main, suivant la parole de Dieu dans le Qor'ân: « Il n'y a rien qui ne dise les louanges du Seigneur, mais vous ne comprenez pas leur célébration!. » Celui qui comprend leur manière de célébrer Dieu le célebre avec eux.

On dit que la signification de ce passage: « Nous fimes couler pour lui la fontaine d'airain⁴, » c'est ce qu'il fut amené à extraire des matières minérales qui l'enfermaient, comme les autres pierres précieuses; et que le sens de ces mots: « Il passa en revue les oiseaux et dit: Pourquoi ne vois-je pas la huppe⁴? » est une allusion à un homme agile, car il est bien connu parmi les hommes qu'on appelle celui qui est d'un pas léger et qui marche beaucoup, de noms d'oiseaux, par comparaison avec la rapidité de leur allure. Quant a ce passage: « Jusqu'a ce qu'ils vinrent à la vallée des fourmis, et une fourmi dit⁴, » etc.: on dit que c'étaient des gens faibles, qui craignaient la multitude des armées de Salomon, et qu'elles ne les maltraitassent. « Or, il sourit doucement à ses paroles' » parce qu'il comprenait leur

^{1.} Qor., ch. XVII, v. 46.

^{2.} Qor., eh. XXXIV, v. 11.

^{3.} Qor., ch. XXVII, v. 20.

^{4.} Ibid., v. 18.

^{5.} Ibid.. v. 19.

langage, a l'exclusion de ses compagnons. Les démons et les génies, ce sont les hommes orgueilleux et forts, habiles et savants dans les opérations obscures et les arts improvisés. Lui soumettre le vent qui souffle le matin pendant un mois et le soir pendant un antre mois, c'est une allégorie qui fait allusion à la terreur qu'il inspirait à la surface de la terre et aux victoires de son règne, car il était craint et obéi à la distance d'un mois de marche au carré. On fait remarquer qu'il n'est pas dit dans le Qor'an qu'il ait possédé l'orient et l'occident de la terre, et l'on s'appuie sur cette parole du Prophète: « J'ai été aidé par la terreur, à tel point que mes ennemis me craignaient à la distance d'un mois de marche. »

Quant à sa mort, « rien ne la leur indiqua, si cen'est une bête de la terre qui dévora son minsa'a'». On dit que c'est là une chose qui pourrait encore se produire parmi nous ; quant au minsa'a, c'est le trône, ou un bâton sur lequel il s'appuyait, de sorte que le monde s'imaginait qu'il était encore vivant.

On n'admet pas la tradition qui prétend que la mère de Bilqis appartenait au monde des génies, et on ajoute : Dieu nous en garde, à moins qu'on n'ait voulu dire par la une sorte d'hommes. Sachez que Mohammed ben Zakariyಠa composé un livre qu'il prétend renfermer les faux prestiges des prophètes ; mais il n'est pas permis de mentionner ce qui s'y trouve; aucun homme religieux et doué de nobles qualités n'est autorisé à écouter ce qui y est dit; car ce livre gâte le cœur, détruit la religion, démolit les belles qualités de l'homme et ne peut produire que de la haine pour les

^{1.} Qor., ch. XXXIV, v. 13.

^{2.} Le célèbre médecin Rhazès (Abou Bekr er-Ràzi), mort vers 311 hèg. Nous ne savons auquel de ses nombreux travaux (Fibrist, 1, p. 299 et suiv.) se réfère la diatribe de notre auteur; mais c'était surement une explication naturaliste et rationaliste des miracles. Sur Rhazès, on peut voir notre Litterature arabe, p. 305.

prophètes que les bénédictions de Dieu soient sur eux tous et leurs sectateurs!). Quant à nous, nous ne chargerons pas nos intelligences de ce qui ne rentre pas dans leur capacité, car elles sont, pour nous, créées et finies.

HISTOIRE DE JONAS, FILS DE MATTA

Les savants disent qu'après Salomou. Jonas fut envoyé aux gens de Ninive, qui est Mossoul'; ceux-ci le traitérent de menteur et l'expulsèrent; mais il revint à la charge, de sorte qu'ils le chassèrent et l'exilèrent. Alors il les menaça d'un châtiment, et prit d'eux l'engagement qu'ils le mettraient à mort s'il ne venait pas les trouver comme il le leur avait promis, et il sortit du milieu d'eux. Lorsque ce peuple fut bien assuré qu'il allait périr, il monta sur une colline à lui, qu'on appela la colline de la pénitence, se repentit, fut pénetre de sentiments sincères, et adressa à Dieu ses lamentations: « Une ville qui aurait cru y aurait trouvé son salut, mais il n'y eut que le peuple de Jonas qui fut sauvé; nous le délivrâmes du châtiment d'opprobre dans ce monde, et nous le laissames subsister jusqu'à un certain temps¹, » Puis Dieu ordonna à Jonas de retouruer vers son peuple; mais le prophète craignit d'être mis à mort, car il ignorait leur repentir et leur résipiscence; il ne savait pas qu'ils avaient cru. Il s'en alla donc tout plein de colere contre eux et fut puni en étant dévoré par le poisson, comme Dieu l'a raconté. « Il se retira sur un vaisseau chargé; — on jeta le sort, et il fut condamné; — le poisson l'avala, car il était blâmable, — et s'îl n'avait point célébré nos louanges, il serait resté dans le ventre du poisson jusqu'au jour de la résurrection. — Nous le rejetâmes sur la côte aride; il était malade (c'est-à-dire, comme malade); nous fimes pousser à

^{1.} L'auteur aurait pu dire plus exactement : « près de Mossoul. »

^{2.} Qor., ch. X, v. 98.

ses côtés une citrouille (c'est-a-dire un melon), et nous l'envoyàmes ensuite vers un peuple de cent mille àmes, ou davantage¹.»

El-Hasan a dit: Jonas était un prophète sans avoir de mission: il eut celle-ci lorsque Dieu le délivra du poisson. Il revint done vers eux et institua pour eux des coutumes et des lois; ensuite il leur laissa pour son successeur Isaie, et partit, accompagné du roi, pour voyager dans les montagnes, y adorer Dieu, jusqu'à ce que le Très-Haut les rappelât à lui.

DIFFÉRENTES OPINIONS SUR CETTE HISTOIRE

On raconte dans certaines traditions, que le prophète a dit : « Ne me préférez pas à mon frère Jonas, fils de Matta : celui qui dira: Je suis meilleur que lui, en a menti. » J'ai connu des Musulmans qui niaient cela; mais Dieu sait mieux la vérité. On mentionne que le vent devint violent lorsque Jonas tira au sort avec les passagers du navire et que celui-ci se mit à tanguer"; le prophète s'écria : « Jetezmoi à l'eau, car c'est à moi qu'on en veut. » Mais les passagers s'y refusèrent; c'est alors qu'il leur proposa de tirer au sort et qu'ils tirèrent son nom. Le poisson l'avala; mais il cria, dans les ténèbres de son ventre : « Il n'y a de Dieu que toi! Sois exalté, car j'étais un pervers'!» Dieu l'exauça et le délivra de toute inquiétude. Le poisson le rejeta sur le rivage, et il poussa un arbre à l'ombre duquel il se tint ; quand cet arbre se fut desséché, la chaleur du soleil atteignit sa peau, car il était comme un poulet plumé; il se mit à pleurer, et Dieu, dit-on, lui révéla ceci : « Tu pleures sur un arbre qui a poussé en un instant ; comment peux-tu appeler la destruction sur cent mille hommes ou même davantage?»

- 1. Qor., ch. XXXVII, v. 140, 145-147.
- 2. Sur ce sens de l'ÉSÉ, voir le Lisin-el-'Arab., t. I. p. 136.
- 3. Qor., ch. XXI, v. 87.

Quant à ceux qui se détournent de la veritable intention, les uns nient la possibilité pour un etre animé de rester vivant dans le ventre d'un animal, et ils interpretent cette légende en disant que le poisson n'est qu'un argument qui l'avait convaincu et une vérité qui l'avait fait taire; que l'appel fait dans les ténebres veut dire, suivant eux, au milieu de l'obscurité de l'ignorance et de l'égarement; que quand il fut jeté sur le rivage, cela désigne la portion de science qui lui fut accordée, ainsi que sa croissance, c'est comme ce qu'ils disent pour interprêter allégoriquement le bâton et la main de Moïse, l'arche de Noé et les autres miracles : mais Dieu sait mieux la vérité!

D'ailleurs, comment peuvent-ils croire que ce genre d'interprétation est admissible, quand ils lisent dans le Qor'an : « [Souviens-toi] de l'homme au poisson qui s'en alla plein de colère, et croyait que nous n'avions plus de pouvoir sur lui. Mais il cria ensuite au milieu des ténébres : Il n'y a point d'autre Dieu que toi. Gloire à toi! J'ai été du nombre des injustes'. » Et ailleurs : « Attends avec patience le jugement de ton Seigneur et ne sois pas comme l'homme au poisson qui criait, oppressé par la douleur². » Et encore : « Le poisson l'avala; or, il avait encouru notre blame!. » Ne savent-ils pas que l'embryon dans le sein de sa mere vit et respire? Celui qui maintient vivants les embryons dans les ténèbres des matrices est-il impuissant a maintenir les esprits dans les corps de ceux qui sont emprisonnés, même la où l'air ne leur parviendrait pas? Tout secours vient de Dieu.

^{1.} Qor., ch. XXI, v. 87.

^{2.} Qor., ch. LXVIII. v. 18.

^{3.} Qor., ch. XXXVII, v. 112.

HISTOIRE D'ISAÏE, FILS D'AMOS, ET DU ROI SÉDÉCIAS

On dit que les Israélites continuèrent quelque temps après Jonas à marcher dans la bonne direction et la voie droite, jusqu'à ce que mourut le roi Sédécias; ils divergérent d'opinions, se montrèrent les ennemis d'Isaïe et le tuérent. Quelques-uns disent qu'un arbre se fendit devant lui, qu'il y pénétra et que l'arbre se referma sur lui; mais le démon prit les franges de son vêtement, et quand ceux qui le cherchaient arrivèrent à cet endroit, il leur dit : « Tenez, le voici dans le creux de cet arbre, où il est entré par magie. » Alors ils le scierent par le milieu, et Dieu déchaina sur eux l'ennemi. C'est lui que Dieu a mentionné dans le Qor'àn : « Lorsque l'accomplissement de la première prédiction arriva, nous envoyames contre vous nos serviteurs, doués d'une puissance terrible; ils pénétrèrent jusque dans l'intérieur de votre temple, et la prédiction fut accomplie'. » Ce fut en effet la première calamité décidée par Dieu à l'encontre des Israélites dans le Livre de la loi : « Vous commettrez deux fois des iniquités sur la terre, et vous vous enorgueillirez d'un orgueil démesuré'. » Cependant on rapporte une version entièrement différente au sujet de ceux que Dieu envoya contre eux la première fois; mais Lui sait mieux la vérité! Tout cela est rapporté en entier dans notre Livre des Significations.

HISTOIRE DU PROPHÈTE JÉRÉMIE

Wahb a dit que Jérémie est le prophète dont le Qor'ân parle dans ce passage: « Ou bien n'as-tu pas entendu parler

^{1.} Qor., ch. XVII, v. 5.

^{2.} Ibid., v. 4.

de celui qui, passant auprès d'une ville renversée jusque dans ses fondements, s'écria: Comment Dieu fera-t-il revivre cette ville morte? Dieu le fit mourir, et il resta ainsi pendant cent ans, puis il le ressuscita, etc. ' » Mais d'autres interprètes ont affirmé que c'est d'Esdras qu'il était question ici, et que ce village était Déīr-Sáborábádh'. Mais Dieu sait mieux la vérité!

HISTOIRE DE DANIEL L'ANCIEN

Les gens qui s'occupent de cette science disent que Daniel l'Ancien vit dans un songe que la destruction du Temple de Jérusalem aurait lieu par les mains d'un méchant venu de la Babylonie; il se leva, fit ses préparatifs en emportant quelque argent, et partit jusqu'à ce qu'il atteignit le territoire de Babylone. Il ne cessa de le chercher jusqu'à ce qu'il le trouvât; il lui fit des dons, lui fournit des vêtements, et lui apprit que la chose devait arriver par son entremise; il lui fit promettre de ne pas le troubler, ni lui, ni ses enfants, ni ses parents, s'il en était ainsi'. Daniel mourut, et les Israélites, révoltés contre Isaie, le mirent à mort, a moins que ce ne soit, comme d'autres le prétendent. Zacharie, fils d'Azen. Le roi Sennachérib à Babylone avait deviné en Nabuchodonosor la vivacité de l'intelligence et la capacité ; il le rapprocha de lui, lui donna des grades élevés, puis il l'envoya aux Israélites.

Le livre des Vies perses (Siyar el-'adjam) dit toutefois que le personnage envoyé par Bakht-Nersi en Syrie était

^{1.} Qor., eh. II, v. 261.

^{2.} A rapprocher de Déir-Sábour près de Bagdæl (Yaq., II. 666), ef. Salm-ábád et Déir-Sábád dans Tha'lébî, Aráis, p. 321; Sair-abad et Schabour-abad dans d'Herbelot, p. 698. Déjá Maracci avait reconnu que ce passage du Qor'ân se rapporte à Néhèm., n, 12 et suivants (cf. Abr. Geiger, op. land., p. 195).

^{3.} Comparez Tabari, I, 655.

Bahman, fils d'Isfendiyar. Nabuchodonosor, arrivé dans le pays des Israélites, en massacra une partie, en emmena prisonnière une autre et rentra en Babylonie. Or, parmi ces prisonniers se trouvaient Jérémie le prophète, Esdras et Daniel le Petit, un des enfants du grand Daniel; c'est celui-ci qu'on trouva à Suse lorsque cette ville fut conquise par Abou-Mousa el-Ach'ari et qu'Omar ordonna d'enterrer dans un endroit ignoré'. Leur roi périt, et tout pouvoir passa entre les mains de Nabuchodonosor, qui s'empara des pays que Dieu voulut. Ensuite il eut un songe effroyable et horrible qu'il ne put se faire expliquer par les savants de son peuple; il fit venir Daniel et l'en informa; Daniel lui en donna l'explication. A la suite de ce succès, la situation de Daniel devint considérable; le roi se le réserva et se l'attacha en particulier; il admit son intercession en faveur des captifs Israélites et les renvoya en Syrie; parmi eux se trouvaient Esdras et Jérémie.

Wahb a prétendu que dans l'histoire de Nabuchodonosor et de son fils Belţâchiç (Balthazar)² on parlait de sa transformation en tontes sortes d'animaux et de sa position dans toutes sortes de situations, en châtiment de ses mauvaises actions, et qu'il fut changé entièrement en un autre homme. Puis il crut en Dieu et mourut.

HISTOIRE D'ESDRAS, FILS DE SAROUŅÂ

Esdras vivait du temps de Nabuchodonosor. Quand il revint à Jérusalem, il s'assit sous un arbre et dieta aux Israélites, par cœur, le texte du Pentateuque, qu'ils avaient

^{1.} L'on détourna un cours d'eau et on enterra le corps dans le lit de la rivière (Bélàdhori, p. 378).

^{2.} Ce nom rappelle plutôt Bxðrxxy que בלשאצר. Ṭabari, I. 651, a

^{3.} Pour Scráyáh (Esdr. vn. 1).

oublié et perdu, car son père Sarouha l'avait enfoni du temps de Nabuchodonosor. Il n'y avait qu'une vieille femme décrépite qui sût où il se trouvait; elle les y guida; on en retira le texte et on le companaavec ce qu'avait dicté Esdras; or, il n'y avait pas même la différence d'une lettre. Alors une certaine secte dit qu'il était le fils de Dieu, mais tous ne l'admirent pas.

Djowarbir rapporte, d'après ed-Dalphak, que celui-ci a dit :Lorsque les chrétiens dirent que le Messie était le fils de Dieu, une secte de Juifs, par opposition envers eux, déclara qu'au contraire c'était Esdras qui était le fils de Dieu.

Walib a prétendu qu'Esdras avait parlé au sujet de la prédestination; cela lui fut interdit, mais il ne s'en émut pas; alors Dieu effaça son nom du registre des prophètes. On dit que c'est lui qui est vise par le passage du Qor'ân où il est dit: « Celui qui, passaut auprès d'une ville renversée jusque dans ses fondements, s'écria: Comment Dieu fera-t-il revivre cette ville morte? Dieu le fit mourir, et il resta ainsi pendant cent ans, » etc.*

HISTOIRE DE ZACHARIE, FILS D'AZEN, DE JEAN, FILS DE ZACHARIE, ET D'IMRÂN, FILS DE MÂTHÂN

Zacharie, fils d'Azen', était de la famille de David; il était charpentier et marié à Achbà", fille d'Imràn, fils de

- 1. Djowarbir ben Sa'd el-Balkhi était élève d'Ed-Dahhâk et a rédigé le texte des traditions de celui-ci; ci. Sprenger, Das Leben des Mohammad, t. 111. p. cxvi. Il se pourrait qu'il fût question de lui, et non d'Ibn-Djobair, dans les passages visés plus haut, et notamment page 7, note 4.
 - 2. Qor., ch. II, v. 261.
- 3. Voir, sur l'origine de ce nom (qui paraît provenir, par confusion avec le prophète Zacharie, du grand-père de celui-ci, 'lddō), la note de J. Barth dans Țabarî. I, 720, c.
- 4. Voir dans Tabari, 1, 712, note c, comment cette graphic provient d'Élisabeth.

Mathan, et sœur de Marie, fille d'Imran et mère de Jesus. Jean et Jesus étaient cousins germains du côté maternel. Zacharie était le grand sacrificateur, et écrivait le Pentateuque; c'est lui qui se porta caution de Marie, quand elle parut enceinte; des Juifs prétendirent que c'était lui qui avait commis cette action honteuse; il s'enfuit, mais on le poursuivit, et on le coupa en deux moitiés, avec une scie, dit-on.

HISTOIRE DE JEAN

Lorsque Zacharie fut témoin des vertus et de l'excellence dont Dieu avait doué Marie, il désira un enfant et pria; c'est alors qu'il adressa à Dieu cette prière; « Seigneur, accorde-moi une postérité bénie; tu aimes à exaucer les prières'. » Dieu lui annonça un enfant, bien qu'il fût très âgé, ainsi qu'il est dit: « L'auge l'appela tandis qu'il priait debout dans le sanctuaire, disaut: Dieu t'annonce la naissance de Jean, qui confirmera la vérité du Verbe divin; il sera grand, chaste, et un des plus vertueux prophètes. — Seigneur, comment aurai-je un fils? demanda Zacharie, je suis arrivé à l'âge de décrépitude. Seigneur, donne-moi un signe. — Ton signe, répondit Dieu, sera celui-ci: Tu ne parleras pas aux hommes pendant trois nuits, quoique bien portant², » c'est-à-dire tu ne leur parleras pas pendant trois nuits, tout en étant bien portant, saus maladie.

Qatàda a dit: Zacharie fut puni par l'engourdissement de sa langue, parce qu'il avait demandé un signe après que les anges lui avaient parlè, et que Dieu avait arrèté sa décision.

Il cut donc commerce avec Achbà', fille d'Imran, qui devint enceinte de Jean, pour être une grâce et une miséricorde divines, comme un prophète pur et chaste, ainsi qu'il a été dit.

- 1. Qor., eh. III, v. 33-34.
- 2. Qor., ch. XIX, v. 9 et 11,

On dit que le roi voulut épouser la fille d'une de ses femmes, mais que Jean l'en empécha. Cette femme, pleine de haine, donna à boire au roi jusqu'a ce qu'il fût ivre; puis elle revêtit sa fille d'ornements et la lui envoya, en lui interdisant de lui obéir tant qu'il ne lui aurait pas apporté la tête de Jean, fils de Zacharie. C'est ce qu'il fit, et Dieu déchaîna sur les Israélites Nabuchodonosor, qui tua soixante-dix mille personnes pour venger la mort de Jean et dévasta Jérusalem; ce fut la seconde des deux calamités prédites. Cependant on dit aussi que Dieu suscita contre les Israélites Antiochus le Mazdéen, car Nabuchodonosor était déjà mort auparavant, ou encore Djouderz, fils d'Achkan, l'un des rois parthes.

DIVERSES OPINIONS A CE SUJET

Certains individus prétendent que la tête de Jean fut apportée dans un bassin et placée devant le roi, et qu'elle lui disait : « Cela ne t'est pas permis. » Son sang se mit à bouillonner sur place, tellement que si on le cachait dans la terre, il paraissait à la surface, et il ne cessa de bouillonner jusqu'à ce que soixante-dix mille hommes cussent été tués pour venger le meurtre de Jean; alors il se calma!. On dit que la mère de Jean et celle de Jésus se rencontrèrent, étant enceintes, et que la première dit : Je sens que le fruit de mes entrailles adore le tien. Certains disent encore que Jean était àgé de trois ans de plus que Jésus, et que Zacharie mourut tranquillement et ne fut pas tué.

MARIE, FILLE D'IMRÂN, MÈRE DE JÉSUS

Dieu a raconté son histoire dans le chapitre III du Qor'ân, intitulé sourate de la famille d'Imrân : « L'épouse

1. Cf. Tabari, I, 713 et 715.

d'Imran adressa cette prière: Seigneur, je t'ai voué le fruit de mon sein qui te sera consacré; agrée-le, » etc.¹ On mentionne qu'elle s'appelait Anne, fille de Faqoûz, et appartenait au nombre des femmes craignant Dieu en Israël; sa sœur Achbà', fille de Fàgouz, était mariée à Zacharie, tandis que l'époux d'Anne était Imrân, fils de Màthàn, fils de..., fils de Ya'afit, de la descendance du prophète David. Anne se tenait assise pendant son repos mensuel; pendant qu'elle se trouvait à l'ombre d'un arbre, ses veux tombèrent sur un oiseau qui becquetait son poussin'; son àme désira un enfant, et elle pria le Seigneur de lui en accorder un; la cohabitation avec son époux lui fit concevoir Marie; puis 'Imrân mourut. Quand elle vit son souhait exaucé, elle voua son enfant à Dieu des avant sa naissance; le Qor'an a dit: « Seigneur, je t'ai voné le fruit de mon sein, qui te sera consacré; agrée-le, » etc. Quand elle fut délivrée, elle dit: « Seigneur, j'ai mis au monde une tille. Or, Dieu savait ce qu'elle avait enfanté. » On n'inserivait, en effet, que les garçons, car les filles, à raison de leurs faiblesses mensuelles, ne conviennent pas au service de l'autel et du temple. Ensuite, l'ayant enveloppée dans un lange, elle apporta sa fille au Temple où se trouvaient les rabbins et les religieux qui écrivaient ce qu'ils lisaient dans le Pentateuque. Ils furent en désaccord pour savoir s'ils devaient l'accepter, et ils tirèrent au sort. Celui-ci fut favorable à Zacharie, qui admit l'enfant et la fit nourrir jusqu'à ce qu'elle fut sevrée; puis il la garda jusqu'à ce qu'elle eut atteint l'age de raison, et il éleva pour elle une cellule dans le Temple et l'y installa; elle s'y livra à des pratiques de dévotion avec les dévotes. Zacharie avait chargé de la surveiller et de la servir un homme appelé Joseph le Charpentier, qui était son cousin germain du

^{1.} Qor., ch. III. v. 31.

^{2.} Illisible, Comparez Tabari, I, p. 712.

^{3.} Cf. Beidawi, ed. Fleischer, t. I, p. 152.

côté maternel. « Toutes les fois que Zachavie allait la voir dans le sanctuaire, il trouvait auprès d'elle des provisions. » qu'on dit avoir été les fruits de l'hiver pendant l'été, et ceux de l'été pendant l'hiver. « Il lui dit : O Marie, d'où te vient ceci ? — D'auprès de Dieu, répondit-elle. — Alors Zacharie invoqua le Seigneur et lui dit : Donne-moi une descendance pure; certes, tu exauces les invocations. » Et Dieu lui donna Jean.

NAISSANCE DE JÉSUS

Dieu dit: « Parle de Marie dans le Livre, comme elle se retira de sa famille dans un lieu situé à l'Orient, » jusqu'à ces mots : « Ce fut Jésus fils de Marie, pour parler la parole de la vérité, celui qui est le sujet des doutes d'un grand nombre'. » Son histoire y est si bien racontée qu'il est inutile de s'en rapporter à d'autres récits. Les anges lui parlaient de vive voix et lui annonçaient la naissance d'un enfant : « Les anges lui dirent : O Marie, Dieu t'annonce son Verbe; il se nommera le Messie, Jésus fils de Marie, » — « Seigneur, répondit-elle, comme aurais-je un fils? Aucun homme ne m'a approchée. C'est ainsi, reprit l'ange, que Dieu crée ce qu'il veut². » On dit que Marie, aux époques mensuelles, sortait du sanctuaire, et y revenait une fois purifiée. Un jour qu'elle s'était recouverte d'un voile pour se laver, dans un endroit chauffé par le soleil, l'Esprit de Dieu, Gabriel, vint la trouver sous la forme d'un homme, d'une figure parfaite'. Marie eut peur et s'écria: « Je cherche auprès du Miséricordieux un refuge contre toi, si tu le crains'. » — Il répondit : Je suis l'envoyé de ton Seigneur, chargé de te donner un fils saint'. » Il souffla sur le

^{1.} Qor., ch. XIX, v. 16 et 35.

^{2.} Qor., ch. III, v. 40 et 42.

^{3.} Allusion à Qor., ch. XIX, v. 17.

^{4.} Ibid., v. 18.

^{5.} Ibid., v. 19.

côté de son vêtement, et elle conçut Jésus. Quand la grossesse se manifesta, on soupçonna Zacharie, et on le tua, suivant une version [rapportée plus haut]; d'autres, au contraire, soupçonnèrent Joseph le Charpentier, qui l'avait demandée en mariage; l'Évangile dit même qu'il l'avait épousée, et que quand Marie fut enceinte, il s'enfuit avec elle, par crainte du roi Hérode.

Le lieu de la naissance de Jésus est Bethléem, endroit connu et célèbre, que nous avons visité et qu'ont vu tous ceux qui ont parcouru la Palestine.

Zohri a dit: Il y avait la un tronc de palmier; or, Dieu lui fit croître des feuilles et lui fit produire des fruits pour Marie. Joseph ne s'enfuit avec elle et Jésus qu'après que celui-ci fut venu au monde et eut parlé, comme Dieu l'a dit dans le Qor'an: « Nous leur donnames à tous deux pour demeure un lieu élevé, sur et abondant en eaux': » Miçr (Babylone d'Égypte), disent les uns, Damas, disent les autres. Dieu sait le mieux la vérité!

Lorsque les douleurs de l'enfantement la saisirent, elle craignit le blame de sa famille, et « elle s'écria : Plût à Dieu que je fusse morte auparavant, et que je fusse oubliée d'un oubli éternel! — Quelqu'un jon dit que c'est Gabriel, ou suivant d'autres Jésus) lui cria de dessous elle : Ne t'afflige point ; ton Seigneur a fait couler un ruisseau à tes pieds', » etc., jusqu'à la fin des versets. Son histoire est célèbre, et trop claire pour qu'elle ait besoin d'être expliquée.

Certains disent, à propos de ce passage du Qor'an: « Je suis le serviteur de Dieu, il m'a donné le livre et m'a constitué prophète*, » que cela veut dire: Il a décidé de me donner le livre et de me constituer prophète, etc., parce que, s'il avait été prophète dès ce moment-là, il aurait du prècher le peuple et celui-ci aurait du lui obeir.

^{1.} Qor., ch. XXIII, v. 52.

^{2.} Qur., ch. XIX, v. 23-24.

^{3.} Qor., ch. XIX, v. 31.

DIVERSES OPINIONS SUR CETTE HISTOIRE

Les Juifs prétendent que Jésus n'est pas encore ressuscité, mais qu'il est venu, et que celui qui est mentionné est le fils d'une pécheresse, par son défaut de bonne direction, et que Joseph le Charpentier pécha avec elle.

On nous rapporte, d'après El-Ḥasan, qu'il a dit: J'ai appris qu'elle était restée enceinte sept heures et avait enfanté Jésus le jour même; et d'après Modjàhid, qu'il a dit que la gestation n'avait duré que la moitié d'un jour, jusqu'a l'accouchement; mais d'autres disent au contraire que cela se passa pour elle comme pour toutes les autres femmes. J'ai entendu certains savants de la secte des Khorrémites prétendre que Marie avait été l'objet d'une cohabitation réelle, mais qu'à cet acte s'était joint un esprit venant de Dieu, et non point qu'il y eut simple insufflation sans cohabitation.

Tous les dualistes et les Manichéens croient en Jésus et prétendent qu'il est l'Esprit de Dieu, dans le sens qu'il serait une partie de Dieu; car chez eux la lumière est un étre vivant, sentant et savant. Quelques chrétiens affirment que l'être qui apparut a Marie et souffla en elle est Dieu lui-même qu'il soit exalté au-dessus d'une pareille pensée!), tandis que d'autres prétendent que Jésus est Dieu lui-même, descendu du ciel, ayant pénétré dans le corps de Marie et s'étant uni au corps de Jésus; quand celui-ci fut mis à mort, il remonta au ciel.

Dieu, dans le Qor'an, a comparé la création de Jésus à celle d'Adam, dans la discussion avec ceux qui objectaient à son prophète qu'un enfant ne pouvait être engendré hors de la coopération d'un mâle et d'une femelle : « Jésus est aux yeux de Dieu ce qu'est Adam ; il l'a créé de poussière

^{1.} Qor., ch. III, v. 52.

et lui a dit : Sois ! et il fut. » Ce passage fournit un argument explicite et met fin à tout doute.

Omavva [ben Abi'c-Çalt] a célébré cette histoire en vers :

- «Il y a dans votre religion un miracle édifiant, celui du Seigneur de Marie, dont Jésus fut le serviteur.
- » Elle se repentit à la face de Dieu, puis renonça au monde, et le blame de tout critique cessa de s'occuper d'elle.
- » Cependant elle n'avait pas songé au mariage et n'avait pas approché d'homme, même par un simple baiser.
- » Elle baissa le voile de la maison 'sainte) à l'égard de sa famille, elle se cacha loin d'elle dans des déserts arides,
- » Dans lesquels le voyageur nocturne perd sa route quand l'obscurité est profonde, et où le chemin n'est pas marqué par des signes, même quand il fait jour.
- » Quand sa famille fut endormie, un messager s'approcha d'elle ; il ne bredouilla pas et n'agita même pas ses lèvres.
- » Il lui dit: Ne crains rien, et ne prends pas pour menteurs les anges envoyés par le Seigneur d'Ad et de Djorhom.
- » Reviens à Dieu et donne-moi ce qui t'a été demandé, car je suis un messager du Miséricordieux qui t'apporte un fils.
- » Comment cela se pourrait-il, répliqua t elle, car je n'ai point mené de vie déshonnète, je ne suis point enceinte, ni mariée?
- » Est-ce que je refuserai mon assentiment au Miséricordieux, si tu es un vrai croyant? Reste autant que tu le voudras, ou bien lève-toi.
- » Il prononça les louanges de Dieu, puis la prit à l'improviste, et il lui survint un garçon d'une belle prestance, enfant unique,
- » Parce qu'il avait soufflé dans son sein par le pli de sa tunique ; et le Miséricordieux ne l'interrompit en rien.
- » Lorsque l'embryon fut développé et qu'elle fut sur le point d'enfanter, le blàme et le repentir vinrent s'attacher à eux,
- » Et ceux qui étaient autour d'elle lui dirent: Tu as commis un péché ; il mérite d'être chassé, et toi lapidée.
- » Or, il lui vint une miséricorde de son Seigneur, au moyen d'un récit vrai fait par un prophète autorisé à parler,
- » Qui lui dit : Je suis un signe divin ; j'ai été, oui certainement, instruit par le meilleur professeur.

» J'ai reçu une mission, non point pour l'erreur , je ne suis pas malhonnéte, et je n'ai pas été envoyé pour répandre l'opprobre et le péché, »

HISTOIRE DE JÉSUS, FILS DE MARIE

On nous rapporte, d'après El-Hasan, qu'il a dit : La révélation est descendue en Jésus alors qu'il était âgé de treize ans, et il a été enlevé au ciel à l'age de trente-trois ans; son temps de prophétie a donc duré vingt ans ; on dit qu'il est le dernier des prophètes d'Israél. D'après Ed-Dahhak, on nous dit que Jésus fut envoyé en mission a Nacibin', dont le roi. David, fils de Boûzà, était un tyran orgueilleux; les habitants de la ville possédaient des idoles et des statues; c'était le temps de la médecine, des médecins et du traitement nosologique. Jésus leur montra, sur le terrain de leur art, des guérisons qu'ils jugérent miraculeuses ; il était digne de la puissance souveraine et de la force parfaite qu'il possédait, qu'il se présentat à l'homme en ce qui était son métier même, pour que cela servit à mieux nier tout doute et fut plus éloigné de tout soupçon. C'est ainsi ou'à l'époque de la magie, Moïse produisit des faits qui détruisirent l'œuvre des magiciens, et que Mohammed, à l'époque des orateurs, des rhétoriciens et des poètes, présenta une œuvre qui les réduisit au silence.

Les apôtres, qui sont ses amis dévoués, crurent en Jésus après qu'il eut ressuscité les morts, qu'il eut guéri l'aveugle et le lépreux, qu'il les ent avertis de ce qu'ils mangeaient dans leurs maisons et de ce qu'ils gardaient de provisions pour le lendemain, et qu'il leur eut façonné en terre quelque chose qui ressemblait à un oiseau'; puis ils lui demandèrent une table garnie; certains disent que cette table descendit

^{1.} Comparez Mirkhond, I, 132.

^{2.} Qor., III, v. 43. D'après la tradition, cet oiseau est la chauve-souris. Ct. Tha'lebî, 'Arms, p. 374; Ibn-el-Athir, I, 224.

pour eux et qu'ils y mangèrent, puis ils n'y crurent plus et furent changés en porcs! El-Hasan raconte ceci différemment; suivant lui, ils demandèrent une table garnie; quand on leur dit: « Celui d'entre vous qui sera encore infidèle, je le châtierai d'un châtiment que n'a encore éprouvé aucun mortel, » ils demandèrent pardon, et la table ne descendit pas.

Celui qui aurait envie de se rendre compte des diverses opinions des gens au sujet de ces choses et de la manière dont ils les ont traitées, n'aurait qu'à jeter les yeux sur le Livre des Significations, car j'v ai réuni tout ce que j'ai trouvé, à l'exception de quelques singularités. On dit que Galien, le médecin, lorsqu'il entendit parler de Jésus et de ses miracles, partit pour aller voir en quoi consistait sa force, mais il mourut avant de le rejoindre; on ajoute qu'il avait eru en lui. Lorsque les Juifs, dit-on, virent les miracles et les merveilles de Jésus, ils l'accusérent d'employer la magie et attribuèrent ses actes à un autre motif qu'a des idées sensées; ils se mirent à sa recherche et le tronvérent caché dans une caverne avec sa mère et une troupe de disciples; ils l'en firent sortir, le souffletèrent et arrachèrent ses cheveux en disant: « Si tn es prophète, invoque ton Seigneur, pour qu'il te protège. » Puis ils posèrent sur sa tête une couronne d'épines, le mirent à mort et le crucifièrent, suivant le dire commun des Juifs et des chrétiens. Ceux-ci seuls disent qu'après cela Dieu enleva son àme au ciel; quelques-uns d'entre eux affirment qu'on ne crucifia que sa forme corporelle, et que son esprit, qui n'estautre que Dieu, monta au ciel. Un Copte d'entre eux m'a raconté qu'il avait été mis à mort, crucifié, enseveli, qu'il était resté trois jours dans le tombeau, puis que son Père l'avait délivré et enlevé au ciel. D'après les Musulmans, il n'a été ni mis a mort, ni crucifié; c'est un homme quelconque qui fut soumis à ce

^{1.} Allusion au Qor., ch. V. v. 112-115.

supplice, et on repandit dans le peuple le bruit que c'était. Jésus ; de la vient que la nouvelle s'en est répandue sous cette forme. Dieu a dit : « Ils ne l'ont point tué, ils ne l'ont pas crucine ; mais on leur a fait voir une ressemblance."

On explique de différentes façons ce passage du Qor'an: « Je te ferai subir la mort et je t'elèverai à moi*. » De nombreux exégètes disent qu'il y a dans cette phrase interversion des deux propositions, au lieu de: « Je t'élèverai à moi et je te ferai subir la mort apres t'avoir fait descendre du ciel; » mais d'autres affirment au contraire que cette phrase est bien dans sa véritable construction; Dieu lui a fait subir la mort, puis l'a élèvé à lui; le sens en est que c'est son esprit qui a été élèvé, non son corps. Les auteurs de traditions disent que Jésus a été enlevé au ciel, et qu'il est descendu... ³

DIVERGENCE D'OPINIONS A CE SUJET, AINSI QUE SUR L'INTER-VALLE ENTRE JÉSUS ET MOHAMMED

Ibn-Ishaq a dit que l'intervalle entre Jésus et Mohammed fut de six cents ans, tandis que le comput des astronomes ne le fait monter qu'à cinq cents ans, moins une fraction; d'autre part, on rapporte d'Ibn-Djoraïdj qu'il a exprimé le chiffre de quatre cents ans; Dieu sait mieux la vérité! Les traditionnistes disent qu'il y eut, comme prophetes, dans cet intervalle, Khâlid ben Sinân el-'Absi et Hanzhala ben Afyoûn le véridique, mais je ne trouve pas que ce soit exact. Certains d'entre eux nomment saint Georges et Samson comme prophètes; le livre d'un des apôtres nous apprend qu'apres le Messie, il y eut des prophètes à Antioche, et parmi eux Barnabas, Lucius, Mathaniel, Agabus'.

- 1. Qor., ch, IV. v. 156.
- 2. Qor., ch. III, v. 48.
- 3. Le reste de ce passage est corrompu et inintelligible.
- 4. Comparer ci-dessus, p. 6, notes 5 et 6.

Parmi les savants musulmans, il y en a qui disent que les personnages nommés dans le Qor'ân: « Nous en envoyâmes d'abord deux, et ils furent traités d'imposteurs; nous les appuyâmes par un troisième', » étaient des prophètes, Noumân, Bâlos' et Siméon. C'est dans cet intervalle que vécurent aussi les sept Dormants, que se produisirent les aventures de Darawân, de Saba et de Djoraïdj l'ascète, et qu'eut lieu l'histoire du paralytique, du manchot et de l'aveugle; c'est dans ce même temps qu'il faut placer Habib le charpentier et Foțros l'infidèle, frère de Baḥîrâ le vrai crovant.

Jėsus avait dispersé dans les différentes contrées du monde une partie de ses disciples, pour appeler les hommes à la vérité et leur enseigner la religion; voici leurs noms, tels qu'ils ont été conservés: Simon-Pierre, qui est leur chef et qu'on appelait le Roc de la foi; Jean, Thomas, Luc, Mathias, Fotros, Yolannès. André, Philippe, Georges, Ya'qoûbos, Mathieu, Jacques, Balos. Jėsus fut enlevė au ciel avant leur retour. D'après les indications de l'histoire, le roi (de Perse) qui régnait du temps de Jésus appartenait à la dynastie des Arsacides.

HISTOIRE DES SEPT DORMANTS

Certaines personnes disent que c'étaient des jeunes gens grecs, qui entrèrent dans la caverne avant le Messie, et qui fuyaient pour conserver leur religion; Dieu les ressuscita dans l'intervalle entre le Messie et Mohammed; il s'écoula trois cent soixante ans entre l'époque de leur entrée dans la caverne et celle de leur sortie et de leur retour à la vie. D'autres cependant disent que c'est soixante et un ans après le Messie qu'ils entrèrent dans cette caverne, que cela eut

^{1.} Qor., ch. XXXVI, v. 13.

^{2.} Yoûmân et Malos dans la tradition de Mogâtil, cf. 'Arôis, p. 386.

lieu après les divergences d'opinion (des premiers chrétiens) et les innovations qu'introduisit saint Paul.

On raconte ceci: Lorsque Décius devint roi, il appela les hommes au mazdéisme, et mit à mort ceux qui refusaient. Ces jennes gens s'enfuirent et pénétrèrent dans la caverne; Décius les poursuivit, et comme la caverne n'avait d'autre issue que l'entrée, il boucha celle-ci sur eux. Le jour même de leur entrée, ils écrivirent leurs noms et ceux de leurs pères sur un écriteau qu'ils collèrent sur la porte. Puis Décius mourut, la situation changea, et il parut un roi vrai croyant, nommé Bidosis', dont le peuple se livra à des disputes sur la résurrection des àmes et des corps; alors Dieu ressuscita les jeunes gens, comme miracle destiné à éclairer ce peuple.

On n'est pas d'accord sur leurs noms, car les uns les appellent Maklamsina. Yamlikha, Matarsous, Xophtos, Yabrounès, Dinomos, Batounès, Kalos, tandis que les autres les nomment Mahathlamina, Tafiyoun, 'Açouter, Traqos, Marlulos, Tilos, Yamlikha et Siya'. Leur histoire est suffisamment expliquée dans le Qor'an', et les diverses opinions qui s'y rattachent, dans le Livre des Significations.

HISTOIRE DE FOTROS L'INFIDÈLE

Dieu a dit: « Propose-leur la parabole des deux hommes: A l'un d'eux nous donnames deux jardins plantés de vignes; nous les entourames de palmiers, et entre les deux nous plaçames des champs ensemencés³, » jusqu'à : « Plut à Dieu

- 1. Tandoúsis dans Tha'lebî. 'Arais, p. 405.
- 2. La première de ces listes est celle d'Ibn-Ishaq, telle qu'elle est donnée par Tabari, I. p. 777, avec des variantes insignifiantes (consulter les notes de J. Barth pour la comparaison de ces noms avec ceux de l'historien syriaque Denys de Tell-Mahré).
 - 3. Ch. XVIII, versets 8 à 24.
 - 1. Qur., ch. XVIII, v. 31.

que je ne lui eusse associé aucun autre dieu'!» C'étaient deux frères, qui avaient hérité du bien de leur père; le vrai croyant des deux dépensa sa part dans la voie de Dieu, tandis que l'infidèle se procurait des meubles et des villages. Puis le premier vint trouver son frère l'infidèle, qui le prit par la main pour lui faire parcourir son jardin et lui dit: « Je suis plus riche que toi en biens, plus puissant en enfants, » ainsi que Dieu l'a mentionné dans le Qor'ân; puis: « ses fruits furent enveloppés dans la perdition, et au matin il se tordait les mains de désespoir en pensant a ce qu'il avait dépensé pour eux, alors que les vignes pendaient sur les treilles dépouillées de leurs fruits. »

Bahîrâ est celui qui dira, au jour de la résurrection: « J'avais un ami qui me disait: Regardes-tu ceci comme une vérité?» versets qui se trouvent dans le chapitre XXXVII du Qor'ân.

DIVERSES OPINIONS AU SUJET DES SEPT DORMANTS

Certains Mo'tazélites disent que cette histoire indique qu'il y avait, de leur temps, un prophète, ou qu'eux-mêmes étaient prophètes, ou tout au moins l'un d'entre eux, car des miracles de ce genre ne peuvent être accomplis que par des prophètes, ou de leur temps. Ibn-Djoraïdj, d'après Cho'aıb el-Djaba'i, rapporte que le nom de la montagne où se trouve la caverne est Nâdjloûs', celui de celle-ci Ḥaīzoùm', le nom de son propriétaire Délès', et celui de la ville voi-

- 1. Qor., ch. XVIII, v. 40.
- 2. Versets 49-50.
- 3. Nom provenant, comme la leçon בَבَاوِس adoptée par l'éditeur de Țabari, I, 778, du אוכילום de Denys de Tell-Mahré. Cf. 'Arâis, p. 398 et 404.
 - 4. Khairam dans l'Ardis, p. 398.
- 5. Comparez اولياس, nom de l'homme qui fait ouvrir la caverne, dans l'Ardis, p. 406.

sine Éphèse; cependant d'autres disent que c'est Tarsous, et que le nom du chien est Himirran'.

Mais Dieu sait mieux la vérité!

MENTION DE HABIB LE CHARPENTIER

Dieu a dit : « Propose-leur comme parabole les habitants d'une cité que visitèrent les envoyés, » jusqu'au verset: « Un seul cri se fit entendre, et ils furent anéantis². » On dit que cette cité est Antioche, et que les envoyés dont il est fait mention sont ceux de Jésus, Siméon, Balos, et le troisième Simon-Pierre; ils transmirent leur message aux habitants de la ville, mais ceux-ci les traitérent d'imposteurs. Habib le charpentier vint du plus loin de la ville et interdit de leur faire du mal; il crut publiquement, et disait qu'il était sculpteur d'idoles, mais que Dieu l'avait dirige dans la bonne voie. Ibn-'Abbas dit qu'on le jeta par terre et qu'on le foula aux pieds, de sorte que ses intestins sortirent par l'anus; il mèrita ainsi le paradis. Qatáda dit qu'on lui déchira le gosier, qu'on y passa une chaîne et qu'on le pendit ainsi aux murailles de la ville. Dieu les détruisit par le cri, le grondement souterrain et le tremblement de terre.

DIVERSES OPINIONS SUR CETTE HISTOIRE

J'ai entendu un certain interprète du Qor'an prétendre que le marché d'Antioche s'étendait sans interruption sur une distance équivalente à celle qui sépare Balkh de Réi, c'est-à-dire de près de quatre cents parasanges, s'il était sincère dans sa citation et dans son dire. On ajoute que c'est

^{1.} Cf. 'Arâis, endroit cité.

^{2.} Qor., ch. XXXVI, v. 12.28.

Gabriel qui fut envoyé aux habitants d'Antioche, et qui poussa un seul cri contre eux: leur vie s'éteignit aussitôt, et ils devinrent des os cariés. Ceux qui ont visité cette ville y ont vu un tombeau, au milieu du marché, dont la direction est différente de la qibla des Musulmans, et qu'on prétend être le tombeau du charpentier Habib.

HISTOIRE DES COMPAGNONS DE DARAWÂN

Darawan est le nom d'un jardin qui existait à Çan'à dans l'intervalle entre Jésus et Mohammed. Dieu a dit : « Nous les avons éprouvés comme nous avions éprouvé jadis les possesseurs du jardin quand ils jurérent qu'ils en cueilleraient les fruits le lendemain matin, et cela, sans aucune restriction', » jusqu'à: « Tel a été le châtiment'. » On dit que ces gens étaient un peuple qui suivait les principes de l'Évangile et qui, au jour de la récolte, convoquait les pauvres et les malheureux, qui avaient pour eux ce que l'oiseau épargnait et ce qui échappait à la faux. Cette coutume subsista quelque temps jusqu'a ce que moururent les pères, les enfants et les prophètes; alors ils devinrent avares et interrompirent cet usage; [pour les en punir], Dieu détruisit leur jardin et lenr infligea le repentir et les regrets, comme il est dit.

HISTOIRE DE SABÀ

La disparition de Sabà cut licu dans le Yèmen pendant le même intervalle. Dieu a dit : « Les habitants de Sabà avaient, dans leur pays, un signe celeste³, » etc., jusqu'a la

^{1.} Qor., ch. LXVIII, v. 17-18.

^{2.} Ibid., v. 33.

^{3.} Qor., ch. XXXIV, v. 14.

fin des six versets. Saba est le nom de la tribu, qui le tenait de son ancêtre, 'Abd-Chems ben Ya'rob ben Yachdjob ben Qalitàn, qui fut surnommé Sabú parce qu'il fut le premier à enlever les femmes et les enfants parmi les Arabes. Ce peuple avait deux jardins. l'un à droite de leur pays, l'autre à gauche, pleins d'arbres touffus de toute espèce; c'était la contrée la plus agréable et la plus pure. Ils étaient abreuvés, du plus haut de la vallée, par une source qui sortait d'un trou au bas de la montagne. Les devins leur avaient annoncé la destruction de leur vallée, par le fait de cette source, et ils avaient construit sur ce trou un édifice de pierres maintenues par des crampons de plomb, de sorte que l'eau n'en sortait que par petites quantités. Cet état de choses dura jusqu'à ce qu'ils se montréreut intidèles à leur Seigneur et ingrats envers ses bienfaits; Dieu envova contre eux le torrent d'Arim, qui détruisit leurs habitations et leurs cultures. Leur chef, qui se nommait 'Abdallah ben 'Amir el-Azdi, avait vu en songe que la digue était emportée et que le torrent coulait sans obstacles; au matin, il réunit ses dix fils et les informa de ce qu'il avait vu; puis il vendit ses villages et ses biens et se transporta dans l'Oman. Enfin, au bout de fort peu de temps, ce peuple périt. C'est à lui que s'appliquent ces vers d'El-A'châ:

- « En ceci, il y a une consolation pour celui qui la cherche; c'est Mareb, qui fut détruite par 'Arim.
- » Un monceau de pierres, que les Himyarites avaient construit pour eux, et qui ne se gonflait pas, quand la source jaillissante l'atteignait.
- » Celle-ci arrosait les cultures, que l'eau faisait produire au septuple, après avoir été distribuée.
- » Puis ils furent dispersés, et ils ne purent plus en abreuver même un petit enfant qui vient d'être sevré!. »
- 1. Mas'oùdî, Prairies d'or, III, 374, a un vers de plus et quelques variantes; les deux premiers se retrouvent dans Ibn-Khaldoùn, Kitab

DIVERSES OPINIONS SUR CE SUJET

On dit que l'ardeur du soleil ne pouvait les atteindre, tellement les arbres étaient touffus et pressés. La servante, sortant de sa maison avec son panier sur la tête, marchait sans cueillir les fruits avec sa main et sans rien enlever de terre, et s'en revenait avec son panier plein.

Wahb a prétendu que Dieu avait envoyé à ce peuple douze prophètes qui furent traités de menteurs et repoussés; alors il fit tomber sur leurs maisons un rat ayant des dents et des ongles de fer. Lorsque 'Abdallah ben 'Àmir aperçut cet animal, il amena une chatte en sa présence, mais celleci s'enfuit, et il s'aperçut que c'était là une œuvre de Dieu. Il ajoutait que le rat attaqua l'endroit de la rupture de la digue, ce qui détruisit ce peuple.

HISTOIRE DE HANZHALA LE VÉRIDIQUE

On dit qu'il vivait dans l'intervalle entre Jésus et Mohammed : c'était un habitant de Behrá dans le Yémen, envoyé par Dieu à une ville appelée Hàkhour, dont les habitants le tuèrent ; c'est pourquoi Dieu déchaina contre eux un des rois de Babylone qui les massacra, ainsi que le dit le Qor'ân : « Quand ils ont senti la violence de nos coups, ils se sont mis a fuir ; — ne fuyez pas, revenez à vos jouissances', » etc. Wahb a prétendu que ces gens, quand ils fuyaient devant le sabre, se trouvèrent en présence d'anges qui avaient dégainé et qui leur dirent : « Ne fuyez pas, » etc.

el-cibar, t. II. p. 50; le second hémistiche du premier dans le Lisan el-chrab, t. XX, p. 56.

^{1.} Qor., ch. XXI, v, 12-13.

Cependant d'autres exégètes ont dit que Ḥanzhala avait été envoyé auprès de tribus de la descendance de Qaḥṭān, postérieurement à 'Àd et Thamoud, qui demeuraient auprès d'un puits nommé Er-Rass'; ils tuèrent leur prophète et jetèrent son corps dans le puits; ensuite Dieu làcha sur eux un ennemi qui les anéantit. Mais Dieu sait mieux la vérité!

HISTOIRE DE SAINT GEORGES

On raconte des merveilles à son sujet. Wahb a prétendu que c'était un homme de Palestine, qui avait encore pu connaître plusieurs des apôtres du Christ. Dieu l'envoya au roi de Mossoul, dont les habitants le mirent a mort; mais Dieu le ressuscita; ils coupèrent alors son corps en morceaux, mais Dieu le ressuscita néanmoins : ils le firent bouillir, mais il fut encore ressuscité; l'auteur de cette légende énumère diverses espèces de tourments [auxquels il échappa également]. Dieu sait mieux la vérité!

HISTOIRE DE KHÂLID BEN SINÂN EL-'ABSÎ

Un feu, d'après ce que l'on mentionne, parut entre la Mecque et Médine, peu de temps avant la naissance du Prophète; il disparaissait le jour et se montrait pendant la nuit. Les hommes en curent peur; les bergers jetèrent leurs bâtons, et certaines tribus arabes se mirent à l'adorer sous le nom de Badà. Khâlid ben Sinân, étant intervenu, frappa ce feu de son bâton en prononçant l'incantation suivante: « Parais, Badà, parais, Bada, » jusqu'a ce qu'il se fût éteint. Puis il poussa un cri et dit à ses frères et

^{1.} Qor. ch. XXV, v. 40. et L, v. 12. Sur cette version, voir Béi-dâwî, II, p. 40.

^{2.} Voir le développement de cette légende dans l'alraïs, p. 411, et Mîrkhond, I, 144.

aux gens de sa tribu: « Je suis mort jusqu'à neuf (heures); lorsque vous m'aurez enterré, cachez-(moi pendant trois (jours); il viendra alors une anesse précèdée par une chèvre verdâtre qui tournera autour de mon tombeau; quand vous l'aurez vue, déterrez-moi; vous me trouverez vivant, et je vous raconterai ce qui doit arriver jusqu'au jour de la résurrection. » On fit comme il l'avait dit, mais les autres fils de son père ne permirent pas qu'on le déterrât, sous le prétexte que ce serait le motif d'injures que les Arabes leur adresseraient jusqu'au jour du Jugement dernier.

Ed-Dahhak rapporte, d'après Ibn-'Abbas, que le Prophète a dit : « S'ils l'avaient déterré, il leur aurait appris ma destinée et celle du peuple musulman. »

Lorsque le Prophète émigra à Mèdine, la fille de Khâlid ben Sinân vint le trouver et l'entendit réciter cette sourate du Qorân (la 112°): « Dis: ll est Dieu, l'unique, l'éternel; il n'engendre pas et n'a pas été engendré, personne ne lui est égal. » Elle s'écria: « Mon père récitait la même chose, » et elle en informa Moḥammed qui lui dit: « Ton père était un prophète que son peuple a perdu. » Cette femme se nommait Molayya bint Khâlid¹.

HISTOIRE DE DJORAÏDJ L'ASCÈTE

Ce Djoraïdj existait dans l'intervalle entre Jésus et Mohammed. On prétend qu'il était un ascète qui menait une vie monacale, et que sa mère, qui l'emportait encore sur lui par ses vertus monacales, vint le trouver un jour et l'appela pendant qu'il se trouvait en prières. Comme il tardait à répondre, elle s'écria: « Que Dieu te place au rang des femmes impudiques! » et elle s'en alla. Or, on prètend qu'une femme de manyaise vie lui demanda secours au

^{1.} Comparez Mas'oùdi, Prairies d'or, t. I, pp. 131, 132, et t. lV, pp. 18, 22; Sprenger, Das Leben... des Mohammad, t. III, p. 204.

milieu d'une nuit d'hiver pluvieuse, et qu'il la logea dans son ermitage. Cette femme se mit à l'agacer par ses coquetteries jusqu'à ce que la passion l'emportat sur la sagesse: alors il plaça son doigt dans le feu pour que la brûlure l'occupat loin de ce a quoi sa passion avait songé. Le matin, la femme se suspendit à lui et prétendit qu'il l'avait rendue enceinte cette nuit-là. Le peuple s'assembla; on lui attacha une corde au cou, et on le traina devant le sultan, qui ordonna de le crucifier: ce qu'on fit, tandis que le peuple l'insultait, le traitait d'infidèle et de débauché. Sa mere vint le voir et s'ècria : « Par Dieu! tout cela vient du souhait que j'ai formé! » Elle appela la femme qui avait accusé son fils, lui plaça sa main sur le ventre et dit : « Quel est ton père? » L'embryon répondit, du ventre de sa mère : « Mon père est tel beiger, » A la suite de ce témoignage], on décrocha Djoraïdj, on le délivra, on le couvrit d'honneurs et de bienfaits, et on reconnut son innocence. Après cela, Djoraïdj ne se livra plus à la prière qu'avec la permission de sa mère, et quand elle l'appelait tandis qu'il était en oraison, il interrompait celle-ci immédiatement'.

DESCRIPTION DU PARALYTIQUE, DU MANCHOT ET DE L'AVEUGLE

Wahb a prétendu que le Dien très hant avait envoyé un ange à ces trois personnes, lequel les guérit, leur rendit la santé, leur frotta le corps et leur donna les richesses et les troupeaux qu'ils pouvaient souhaiter, de sorte qu'ils se multiplièrent et devinrent riches. Ensuite Dieu leur envoya ce même ange sous la forme d'un pauvre mendiant qui vint leur demander l'aumône et leur rappeler les jours où Dieu les avait secourus, ainsi que leur ancienne

1. Comparez Mirkhond, I, 143.

*situation. Deux d'entre eux nièrent leur pauvreté, leur misère et leur maladie; mais le troisième avoua et dit: « Oui, j'étais paralytique, mais Dieu m'a guéri; pauvre, et Dieu m'a rendu riche. Tiens, voici la moitié de ma fortune en reconnaissance de ce bienfait. » Walıb ajoutait que Dieu bénit la portion qu'il lui avait réservée et engloutit dans la terre les biens de l'aveugle et du manchot et les remit dans leur premier état. C'est, dit-il, à leur occasion que fut révélé le verset du Qor'àn où il est dit: «Il en est parmi eux qui ont pris cet engagement avec Dieu: S'il nous accorde des dons de sa grâce uous ferons l'aumône et nous serons justes'. »

HISTOIRE DE SAMSON

Certains prétendent que Samson était un prophète dont la chevelure était miraculeuse; personne n'avait le pouvoir de lui résister, à cause de la supériorité de sa force, de sa puissance et de sa violence. Lorsque les gens vers lesquels il avait été envoyé furent fatigués de ses paroles, ils s'entendirent avec sa femme pour lui couper sa chevelure; ce qu'elle fit, et il resta comme un oiseau auguel on a coupé les ailes. Ils s'emparèrent de lui et lui coupèrent les deux mains et les deux pieds. On dit qu'ils avaient une grande fête qu'ils célébraient en présence de leur idole, dans un bâtiment très élevé et proéminent. Samson leur dit: « Conduisez moi vers votre idole, je la toucherai et je la baiserai. » Ils l'y conduisirent en effet et le placèrent devant elle. Il la frappa alors de ses moignons, et l'édifice s'écroula sur le penple, dont il ne réchappa que peu. Dieu lui rendit ensuite ses mains et ses pieds. C'est à son sujet, dit-on, que fut révélé ce passage du Qor'an:

^{1.} Ch. IX, v. 76. L'explication adoptée par Béndawî est entièrement différente de celle-ci.

« Leurs devanciers avaient agi en fourbes. Dieu attaqua leur dedifice par les fondements : le toit s'écroula sur leurs têtes'. »

Voilà tout ce que nous avons trouvé et qui nous a été rapporté par le livre de Dieu ou les livres des auteurs de traditions prophétiques et d'histoires des messagers divins depuis la création du monde jusqu'à la mission de notre prophète Moḥammed. Nous avons raccourci et abrégé ce sujet; nous demandons à Dieu son concours et sa direction, car il peut faire ce qu'il veut!

1. Qor., eh. XVI, v. 28.

CHAPITRE XI

ROIS ARABES ET PERSANS, LEURS FAITS CÉLÈBRES ET LEURS VICTOIRES JUSQU'A LA VOCATION DE MOHAMMED

Les Persans prétendent dans leurs livres (Dieu sait mieux ce qui en est du vrai et du faux qu'ils disent!, que le premier des enfants d'Adam qui fut roi se nommait Gayomarth; il était nu et voyageait sur la terre. Il régna trente ans. Mas'oùdi' s'est exprimé ainsi, dans sa brillante ode en langue persane':

- « Tout d'abord Gayomarth parvint à la royauté et prit la prééminence dans le monde.
- » Lorsqu'il eut été souverain pendant trente ans, et que ses ordres furent exécutés partout...»

Je n'ai cité ces vers que parce que j'ai vu les Persans afficher un grand respect pour eux et pour l'ode tout

- 1. Comparez la communication de M. Barbier de Meynard à la Société asiatique, Journ. asiat., ix' sér., t. VII (1896). p. 154. La question de savoir si le poète nommé ici est le même que l'historien arabe Mas'oûdî n'a pas encore été élucidée; on ne peut songer. dans tous les cas, au poète de ce nom cité dans le Tchahàr-Maqala. trad. Edw. G. Browne, dans le Journal of the royal Asiatic Society. 1899, p. 46 du tirage à part, lequel était contemporain et panégyriste du sultan Mas'oûd, fils de Maḥmoûd le Ghaznévide (Riza qouli-Khan, Medjmac'-i-Fusahà, t. 1, p. 503); mais il pourrait être le même que Mas'oûdî de Merw (el-Marwazî) cité par Zotenberg. Histoire des rois des Perses, préface, p. xxii, ainsi que pp. 10 et 388, comme auteur d'un mozdacidja persan.
- 2. 5,754, en parlant d'une qaçida, signifie, par comparaison avec un tapis ou une étoffe orné de figures, une imitation correcte des anciens modèles. Cf. Goldziher, Abhandlungen zur arab. Philologie, t. 1, p. 129 et suivantes.

entiere, les orner de miniatures et les considerer comme un livre de leur histoire.

ll y en a parmi eux qui prétendent que Gayomarth était antérieur à Adam. Ensuite, d'après eux, régua Hôcheng le Pichdadien, mot dont le sens est: « Le premier juge qui jugea entre les gens »; c'est le premier qui appela les hommes à adorer Dieu, le premier qui écrivit en hébreu, en persan et en grec. Certains prétendent qu'il a le même rang que le prophète Idris (Énoch), ou qu'il est Idris lui-même. On le dit fils de Fráwak, fils de Siyamak, fils de Michi, fils de Gayomarth; quelques-uns croient que Michi est Adam, qui serait né du sang de Gayomarth, mais il y a de grands dissentiments entre eux a ce sujet et des confusions evidentes; Dieu sait mieux la vérité! Les Persans disent qu'il régna quarante ans; c'est lui qui fit mesurer les eaux, fit connaître au peuple les avantages de l'agriculture, ordonna de moudre de la farine et enseigna l'apprêt de la nourriture et les boissons.

On prétend qu'apres sa mort, la terre resta trois cents ans sans roi, jusqu'au regne de Tahmoùras, fils de Bôskihyar, fils d'Iskèmed, fils de Nekmed, fils de Hôcheng', qui ordonna au peuple de tuer le bétail et d'en utiliser le beurre, la laine et les poils. C'est sous son regne que parut un homme dans l'Inde, qui précha la religion des Çabiens, et qui s'appelait Boudhasf (Bodhisattya); les hommes se disperserent et eurent des religions différentes. La guerre éclata entre Tahmoùras et les démons; il les exila et les

1. En comparant cette filiation avec celle qui est donnée par Al-Birouni. Chronology, p. 111. on voit que سكمه de notre texte peut être une corruption pour Înkahadh وسكهار; mais يوسكهار ne ressemble guère à Widjahân. et le correspondant de مهم manque totalement; celui-ci pourrait n'être qu'un doublet du premier. répétition due à l'inadvertance de quelque copiste.

chassa. Plusieurs d'entre les Persans prétendent qu'il se servit d'Iblis comme d'une monture, lui mit une selle et une bride, et l'enfourcha, parcourant avec lui les diverses contrées, là où il voulait. Des interprétateurs croient que le sens qu'on a eu en vue en parlant d'Iblis comme d'une monture bridée par lui, c'est qu'il le vainquit et se révolta contre lui en obéissant à Dieu. Il régna trente ans, ou mille et trente ans.

Ensuite régna Djem-chàdh'; chìdh signifie rayons et lumière; c'est Djem-Châdh, fils de Khorrèmè, fils de Vobonėkhiyar³, fils de Hocheng, surnommé Pichdadh; on lui attribue des miracles et des merveilles, parmi lesquels ceux-ci: on prétend qu'il posséda les sept climats', qu'il régna sur les génies et sur les hommes, et qu'il donna l'ordre aux démons de lui construire une voiture sur laquelle il monta et avec laquelle il partit et se mit à planer dans les airs, là où il voulait. Le premier jour où il y monta était le premier jour du mois de Farvardin; il considéra la lumière de ce jour et sa splendeur, et il le nomma naurouz³. Il inventa l'astrologie et la médecine; il employa les fioles, les briques, la pâte épilatoire, les bains chauds; on fait de lui des éloges plus grands que ceux qui sont appliqués à Salomon, fils de David; on prétend que ses vœux étaient toujours exaucés. Il demanda à son Seigneur de dispenser ses sujets de la mort et de la maladie⁶; son peuple s'augmenta à tel point que la terre devint trop étroite; il demanda à son Seigneur de l'élargir, et Dieu lui commanda de se rendre à

- 1. Cf. J. Darmesteter, Acesta, t. H. p. 583, note 13.
- 2. Djemchid, *Yima khchaëta*, Yima le brillant, de l'Avesta : cf. Darmesteter, id. op., t. H, pp. 16 et 17. Remarquez la double orthographe *châdh* et *châdh* dans la même ligne; on sait que cette hésitation provient de l'impossibilité de transcrire en arabe la vocalisation *chēdh*.
 - 3. Plus haut, Bôskihyâr.
 - 4. Les sept Karchvar.
 - 5. Equinoxe du printemps.
 - 6. Cf. Vendidad, II, 4 et suivantes.

la montagne d'Albourz, qui est la même que la montagne si de Qât qui entoure la terre, et d'y ordonner à celle-ci de s'etendre de trois cent mille parasanges de toute sa circontérence; ce qu'elle fit. Puis Djem-Châdh devint impie et rebelle, malgre ce que Dieu avait fait pour lui; mais il tomba sur la terre, sa gloire et son rayon' disparurent, et il s'enfuit en circulant sur la terre pendant ceat ans. Alors Daḥḥak s'empara de lui et le fit scier.

Sachez que celui qui croit aux miracles des prophetes doit croire a ces choses-là, quand la tradition en est sure; si donc ce que l'on rapporte à ce sujet est vrai, cet homme est surement un prophète; et si ce n'est pas vrai, ses aventures ne peuvent être qu'une supposition et une falsification. Dieu sait mieux la vérité!

Vint ensuite le règne de Biver-asp qui est le même que Dahhāk. On l'appelle aussi Ajdahāq; il avait deux serpents [sur les épaules], trois bouches, six yeux²; il était astucieux, magicien, pervers et rebelle envers Dieu. Le nom de Biver-asp signifie qu'il possédait douze mille¹ montures. Les Persans font remonter sa généalogie jusqu'à Noé par quatre genérations, car ils le disent fils d'Arvand¹, fils de Touh, fils de Dabeh, fils du prophète Noé; mais Dieu sait mieux la vérité! On raconte a son sujet des faits qu'on n'a jamais entendu dire d'aucun prophète, et qui sont inadmissibles de la part d'un être humain; on dit, par exemple, qu'il posséda les sept climats, et qu'il avait élevé dans le palais où il habitait sept mechàra¹ correspondant à chacun des sept

^{1.} Le Hyareno, Farr. Comparez l'Avesta, Yt., XIX, 34.

^{2.} Ct. Avesta, Yasna, IX, 8.

^{3.} Plus exactement dix mille.

^{4.} Cf. Mudjmel, dans Fr. Spiegel, Eränische Alterthumskunde, t. I, p. 531; Al-Birouni, Chronology, p. 111: Massoudi, Prairies d'or, t. II, p. 113.

^{5.} בּבּשׁרָה. araméen בְּשִׁרֵּה, est donné par Dozy, Supplèm., d'après Ibnel-'Awwâm, avec le sens de couche, planche, terme de jardinage.

climats; c'étaient des sarbacanes' d'or. Toutes les fois qu'il voulait que sa magie envoyat sur un climat la mort, des calamités ou la famine, il soufflait dans cette sarbacane, et le climat correspondant était atteint de malheurs, par sa faute, en proportion de ce qu'il avait soufflé. S'il y voyait une belle jeune fille ou une monture pleine d'ardeur, il soufflait dans la sarbacane et les attirait à lui par un effet magique. Iblis vint le voir sous la forme d'un jeune garçon, et déposa un baiser sur ses épaules, d'où poussèrent deux serpents qui se nourrissaient de cervelles humaines, de sorte que Dahhâk se mit à tuer chaque jour deux jeunes garçons pour s'en procurer. Mais les hommes trouvèrent cet acte trop violent et furent dégoûtés de la vie; il avait alors régné mille ans, moins un jour et demi. Il vit ensuite en songe un ange qui descendait du ciel et le frappa avec un croc de fer; il sursauta, s'éveilla en proie à l'effroi, à la malédiction, frappe de terreur et de coups, et raconta son rève aux astrologues et aux prêtres du feu qui lui dirent : Il naîtra un enfant par qui ton royaume sera renverse. Il ordonna alors de mettre à mort tout nouveau-né mâle. On amena la mère d'Afrèdhoùn le roi, qui était enceinte de lui et d'une fille; Daḥḥàk ordonne à la sage-femme d'introduire un couteau dans les parties honteuses de la mère, de sorte qu'elle déchirat l'enfant; mais on prétend que, par une inspiration divine, le garçon poussa la fille devant le couteau, de sorte que ce fut elle que la sage-femme coupa en morceaux et retira. Dalılık ayant fait mettre en liberté la mère d'Afrèdhoùn, elle le mit au monde et le cacha à la vue du peuple. Afrèdhoun devint un beau jeune homme. C'est une histoire semblable à ce que les Gens du Livre rapportent de Jacob et d'Ésau, et à la légende de la naissance d'Abraham, à telles enseignes que nombre de Mazdéens disent qu'Afrédhoùn est le mème qu'Abraham; mais Dieu sait mieux la vérité!

1. Proprement des soufflets.

Ce massacre des enfants, dit-on, causa le plus grand dommage à la population, qui diminua. Or, il se révolta dans Ispahan un homme appelé Kàwi, qui se fit un drapeau de peau de chevreau, ou de peau de lion, suivant d'antres, et appela les hommes à faire la guerre à Daḥḥàk. Celui-ci eut peur de ce mouvement et s'enfuit. Les révoltés prirent Afrèdhoùn, le firent roi et l'assirent sur le trône; il se mit à la poursuite de Dahhâk, s'empara de lui, le lia fortement et l'attacha dans les montagnes de Démayend, ce qui eut lieu le jour de Mihridjan', que les Perses vénérerent depuis et adopterent comme fete. Biver-usp avait un cuisinier nomme Azmail qui, lorsqu'on lui remettait les garçons pour les égorger, en épargnait un et l'envoyait dans le désert; on dit que d'eux descendent les Kurdes. Les Perses attribuérent leur succès au drapeau de Kawi; ils le firent faire d'or et de brocart; il ne cessa d'ètre conserve chez eux jusqu'à l'irruption de l'islamisme.

Sachez que cette histoire ressemble en grande partie à celles des prophètes, mais elle est mélée de récits fabuleux et de suggestions démoniaques. Les deux serpents qui croissaient sur les épaules de Dahhak, ce sont deux scrofules; il semblerait aussi que ce fussent deux choses que l'on oignait au moyen de cervelles humaines. Quand on dit qu'il possèda les sept climats et qu'il y exerçait sa magie, c'est comme si c'était une prétention de sa part et une simulation devant le peuple, en lui faisant croire qu'il attirait à lui et y envoyait ce qu'il voulait, de sorte qu'il l'effrayait par ce moyen et donnait une grande apparence à l'étendue de sa science et à sa puissance; c'est ainsi que Pharaon disait: « Je suis votre Seigneur suprème' », et pourtant il savait que ses prétentions étaient mensongères. Nous vous avons déjà fait savoir dans plus d'un endroit

^{1.} Equipoxe d'automne.

^{2.} Qor., ch. LXXIX, v. 24.

que de semblables signes ne sont susceptibles que de trois explications; il se peut que ce soient des miracles provenant d'un prophète, ou bien accomplis durant le temps d'un prophete, comme quand on dit que le trône de Bilqîs fut attiré vers Salomon; ou encore que ce soit une supposition et une apparence trompeuse, un effet de l'habileté ou de l'imagination, si ce n'est que la confiance que l'on peut avoir dans la tradition orale est médiocre. La connaissance des lègendes des temps primitifs et de l'histoire ancienne fournit des exemples, touchant ces merveilles, qui réfutent l'opinion de ceux des Mazdèens qui nient les miracles des prophètes et qui admettent de pareils contes relatifs à leurs coreligionnaires.

RÈGNE D'AFRÉDHOÙN

Ensuite régna Afrêdhoûn, le neuvième des enfants de Cham, fils de Noe. On dit aussi de lui qu'il fut roi des sept contrées et qu'il ordonna au peuple, après que Biver-asp l'avait égaré, d'adorer Dieu. Il restitua les impôts arbitrairement percus et fut juste et équitable. C'est sous son règne que les philosophes commencèrent à parler et à laisser des livres. J'ai lu, dans un livre de biographies persanes, qu'Abraham naquit la trentième année du règne d'Afrêdhoùn, bien que certains auteurs prétendent que c'est lui-même qui est Abraham, tandis que d'autres disent que l'histoire d'Abraham, d'Ismaël, d'Isaac, de Jacob, de Joseph, de Moïse, de Josué, de Kaleb et d'Ézéchiel trouve place sous le règne de Daḥḥak, et que celui-ci vécut jusqu'au moment où Dieu nova Pharaon, qui était son préfet en Égypte, et jusqu'à celui où Far' Yanhob, roi des Amalécites, se révolta du côté du Yémen; ce n'est qu'ensuite que Káwî et Afrêdhoûn se révoltérent contre lui. Dieu sait mieux la vérité!

Afrédhoùn eut trois fils, Salm, Toudj et Iradj. ll partagea la terre entre eux, en trois parties'; les Turcs et les Chinois appartinrent à Toudj, les Grecs et l'Occident à Salm, l'Iraq et le Fars à Iradj. Puis il y chercha trois sœurs d'une égale beauté pour les donner en mariage à ses trois fils; il les rencontra chez Far Yanhob et les leur donna. On dit qu'ensuite Salm et Toudj devinrent envieux d'Iradi qui était le plus jeune, et le mirent à mort. Afrédhoùn pria Dieu de ne pas le faire mourir avant qu'il ait vu un descendant d'Iradj réclamer vengeance. Or, un jeune garçon de la descendance d'Iradj se trouva dans le pays de Khorasan, s'y multiplia et y fit souche, y fut roi d'un peuple nombreux. Il sortit de sa race un homme appelé Minoûtchihr, qui vint réclamer la vengeance de son père, combattit Salm et Toudj sur le territoire de Babylone et les tua tous deux. Afrèdhoùn le fit venir, plaça sur sa tête la couronne rovale et se prosterna devant lui, parce que Dieu avait exaucé sa prière, et sur-le-champ rendit l'ame.

On dit que le règne d'Afrèdhoùn avait duré cinq cents ans; c'est à propos de ce roi qu'un poete a composè les vers suivants :

- « Nous avons, de notre vivant, partagé notre royaume comme la viande est partagée sur l'étal du boucher.
- » Nous avons attribué à Salm, le guerrier magnifique, la Syrie et le pays de Roum, jusqu'à l'Occident.
- » A Toudj, nous avons donné les Turcs et la Chine, pour qu'il vivifie ces pays en dépit d'eux-mêmes.
- » A Îradj, à titre d'exemple, nous avons confié le royaume de Perse, et nous avons conquis les richesses. »

^{1.} Cf. Mascoudi, Prairies d'Or, t. II. p. 116; Al-Birouni, Chronology, p. 110.

^{2.} Une annotation marginale, qui attribue ces vers à un poète d'origine persane, provient probablement des *Prairies d'Or* de Mas'oùdi, où ces vers sont cités (t. II, p. 116) avec quelques variantes insignifiantes. Cf. également *Livre de l'avertissement*, p. 59.

Puis régna Minoûtchir, fils de Manichkhwar [nar], le dixième des fils d'Iradj, à l'époque correspondant à celle de Moise. Certaines personnes ont prétendu que ce fut de son temps que Moïse reçut sa mission en Égypte. Les Persans disent qu'il régna cent vingt ans. Afràsiyàb le Turc, de la race de Toudj, se révolta contre lui, réclamant les meurtriers de son père, et l'assiéga pendant plusieurs années. Enfin ils s'accorderent, à cette condition qu'Afràsiyab lui laisserait, de son territoire, la quantité d'un jet de flèche. On ordonna à un homme, appelé Ârich*, de lancer une flèche; c'était un archer vigoureux et adroit. Il s'appuya sur son arc et tira la corde de toutes ses forces; il envoya sa flèche, partie du Țabaristan, tomber au plus haut du Tokharistan, et il mourut sur place. Plus tard, on donna plusieurs explications de ce fait extraordinaire; on prétendit que Dieu envoya un vent qui saisit la flèche et la fit tomber la où on la trouva, tandis que d'autres prétendent que ce fut un ange qui la transporta au lieu qu'elle atteignit. Or, puisqu'il n'est pas question de prophétie en cette histoire, cela veut dire mais Dien sait seul la vérité que les deux adversaires luttérent à qui jetterait la fleche le plus loin, et que celui qui l'emporta dans ce pari gagna le pays situé entre le Tabaristan et le Tokháristan, si toutefois cette histoire est vraie (car Dieu le sait mieux que nous et est le plus sage!).

RÈGNE D'AFRÀSIYAB LE TURC

Afràsiyàb sema le trouble et le désordre, il ruina le pays et fit boucher les sources : certains disent qu'alors régnérent

^{1.} D'après le Boundéhich. Cf. Fr. Spiegel. Ecdwische Alterhams-kunde, t. I. p. 549; Tabari, I. 430, not s.

^{2.} Erekheha. Comparer Noldeke. G. selanht vier Perser und Avelve, p. 271; Zeitselari, der deutsch, moegenl, tirseltschatt. 1881, p. 445 et suivantes; le Mondjmal et-Técardhi dans le Journ. Asiat., 1843, I, 414; J. Darmesteter, Études iraniennes, t. H. p. 220.

ceux qui essayèrent de faire pèrir les créatures pour qu'il se produisit une nouvelle création; mais leur attente aurait été bien longue. On dit que les hommes et les animaux furent privés de pluie'. Vint ensuite le règne d'un homme qui n'était pas de la famille royale et qu'on appelait Zar², fils de Tahmasp; il chassa Afrasiyab et le renvoya dans son pays.

Puis régnèrent Kaï-Qobàd, descendant d'Afrèdhoun, pendant cent ans, et Kaï-Kàoùs, fils de Kayoùna, fils de Kaï-Qobàd; c'est celui-ci qui dirigea une expédition contre les Himyarites, qui le firent prisonnier et le déposèrent dans un puits sur l'orifice duquel ils appliquèrent une pierre percée d'un trou par lequel on lui jetait chaque jour un peu de nourriture. So'dà³, fille du roi des Himyarites, le traitait avec douceur et lui apportait de quoi manger, jusqu'au jour où Rustem sortit du Sidjistan' pour lui porter secours et le délivra. On rapporte des merveilles de ce personnage.

HISTOIRE DE RUSTEM, ET COMMENT IL DÉLIVRA KAÏ-KÂOÛS DES CHAÎNES DES HIMYARITES

On prétend que Kai-Kâous était toujours victorieux et l'objet des faveurs de Dieu en toute circonstance. Or, il lui passa dans l'idée de monter au ciel, par suite de la confiance qu'il avait dans la puissance et la force que Dieu lui avait données; pensée funeste! Il construisit l'acropole, qui est a

^{1.} Cf. le grand Boundébich, eité par J. Darmesteter, A vesto, t. II, p. 400.

^{2.} Dans Firdausi (*Châh-Nâmê*, éd. Mohl, t. I., p. 434), *Zah*, dans l'Avesta *Uzaca*; Mas^coûdi (*Prairies d'Or*, t. II, p. 118), Zou (lisez Zaw), fils de Behasf.

^{3.} La Soudabe de Firdausi, t. II, p. 174.

^{4.} Mas'oùdî, II, 119; le grand Boundéhich dans Darmesteter, Avestu, t. II, p. 401.

^{5.} Ci-dessus, page 47, note 1.

Babylone et y monta. Dieu se mit en colère contrelui et l'abandonna; sa grandeur diminua et sa puissance s'appauvrit. Dieu envoya un ange qui frappa la construction avec un fouet enflammé, la brisa et la démolit. Les rois se coalisèrent coutre Kaï-Kâoûs; celui-ci marcha contre le roi du Yémen et le combattit: la fortune lui fut contraire, il fut pris et emmené captif, et l'on s'assura de sa personne, comme nous venons de le dire. Cette histoire ressemble à celle de Nemrod, telle qu'on la raconte.

Rustem sortit alors, dit-on, du Sidjistan à la tête d'une armée considérable et demanda au phénix' de l'accompagner. « Voici, dit l'oiseau, une plume de mon aile; si tu as besoin de moi, expose-la à la fumée, et je viendrai te trouver sur-le-champ. » Rustem se mit en route et arriva au Yémen, dont il combattit vigoureusement les habitants. Le roi des Himyarites était, dit-on, magicien; par le moyen de ses formules secrètes, il enleva sa capitale dans les airs et la suspendit entre le ciel et la terre. Rustem exposa à la fumée la plume du phènix, qui se présenta immédiatement, prit le héros sur son dos, sa monture entre ses griffes et s'envola dans les airs; il ne s'arrèta qu'en face de la ville suspendue, et s'abattit, en faisant un bruit d'ailes, au milieu d'eux. Rustem en tua un grand nombre, fit sortir Kaî-Kâoùs du puits, emmena So'dà et les conduisit à Babylone.

On raconte qu'il se produisit plus tard, entre So'dà et Siyàwouch, fils de Kaï-Kàoùs, une situation analogue à celle où se trouvèrent Joseph et Zahkha, cette dernière demandant au premier de céder à ses invitations; on dit en effet que So'dà devint éperdument amoureuse de ce prince et rusa pour se l'attirer, bien qu'il ne voulût pas répondre à ses avances; alors elle le dénonça à son père qui le fit emprisonner et songea à le mettre à mort. Rustem, l'ayant appris, reconnut une ruse de So'dà; il vint, la fit sortir de

^{1.} Sur cet oiseau fabuleux, voir Damîri, Hayat el-haiwan, t. II, p. 192.

sa maison et lui coupa la tête. Syâwouch fut tué ensuite sur le territoire des Turcs. A ce moment, Kai-Kâoùs avait régné cent cinquante ans. Il n'y a dans ce récit rien que de vraisemblable, rien d'impossible, si ce n'est l'épisode du phénix, et pourtant l'on dit qu'il y a dans le Sud un oiseau qui peut emporter des bêtes de somme, telles que des éléphants, et même de plus grandes. L'histoire d'une jeune fille qu'un phénix aurait enlevée dans les airs, du temps de Salomon, est mentionnée dans le chapitre de l'arrêt et du dècret divins (des recueils de hadith); mais Dieu sait mieux la vérité!

Après Kaï-Kàoùs régna Kai-Khosrau, fils de Syâwouch, fils de Kaï-Káoùs, pendant soixante ans; puis Kaï-Lohrasp le tyran pendant cent vingt ans; c'est lui qui ruina Jérusalem et dispersa les Juifs qui s'y trouvaient; il fonda aussi Balkh la belle'.

Son fils Gouchtasp lui succèda: c'est de son temps qu'apparut Zoroastre, le prophète des Mazdéens, qui invita le peuple a embrasser la religion mazdeenne; le roi répondit aussi à son invitation et lui obéit; puis il établit un pyrée, lui préposa des hirbèds² et fit mettre à mort tous les opposants. C'est ce roi qui est surnommé Behrán¹ et qui est l'ancètre de Behrám Tchoùbinè, à Réi, à cause de sa haute dignité. Vint ensuite le règne de Bahman, fils d'Isfendiyar, fils de Gouchtasp; puis Houmai, fille de Bahman, succèda a son père et fut remplacée par Dárá, fils de Bahman, qui est le grand Dárà.

HISTOIRE DE HOUMAÏ ET DE DÂRÂ

On prétend que Houmái était enceinte des œuvres de son père Bahman lorsqu'il mourut. A l'accouchement, elle fit

- 1. Comparez Ch. Schefer, Chrestomathie persane, t. I, p. 57.
- 2. Acthera-paiti, prêtre du feu.
- 3. Verethraghna.

déposer le nouveau-né dans un berceau et le mit en nourrice chez des gens à qui elle donna des présents considérables et qu'elle envoya hors de sa capitale. Ces gens emmenérent son fils et s'embarquèrent dans un navire [qui descendit le Tigre]. Arrivés à la hauteur d'El-Madhar', ils rencontrèrent un vent terrible; le navire fut submergé, son équipage nové; le berceau surnagea à la surface de l'eau jusqu'à ce qu'il fut trouvé par un foulon qui lavait ses vêtements au bord du Tigre. Cet ouvrier prit le berceau et y trouva un enfant à côté de qui était déposée une corbeille renfermant une masse incalculable de pierres précieuses et de rubis. L'homme emporta l'enfant à sa demeure et le confia à sa femme qui l'allaita jusqu'à ce qu'il grandit et crùt avec leurs propres enfants; puis ils le mirent à l'école2, où il reçut son éducation. C'était un garçon intelligent et propre que ses goûts poussèrent vers l'équitation. Le foulon ayant reconnu la vocation de l'enfant, le mit entre les mains des cavaliers; le jeune homme consacra quelque temps à cette étude, dans laquelle il se montra habile et ne tarda pas à dépasser ses maîtres. Devenu adulte, il se compara aux enfants du foulon et n'en trouva aucun qui lui ressemblat; cela lui fit une facheuse impression, il concut de la répulsion à leur endroit et dit au foulon : « Je ne vous ressemble pas, et vous ne me ressemblez nullement; ditesmoi la vérité, sur ce qui me concerne et à votre endroit. » On le crovait, en effet, généralement son fils. L'ouvrier lui raconta son histoire telle qu'elle était.

Le jeune homme se prépara, prit ses armes, monta à cheval et se rendit à la cour de la reine Houmaï, qui était alors dans ses quartiers d'été du Mâsabadhân. Elle avait disposé une lice pour les cavaliers, qui y jouaient au mail et

^{1.} Bourgade de la Mésène, entre Wâsit et Baçra, où se trouve le tombeau d'Abdallah. fils d'Ali.

^{2.} دبستان comparez le persan أَدَى:

s'exercaient au tir de la flèche pendant que la reine les regardait du haut d'un pavillon'. Ceux qui atteignaient le but et brillaient dans ces exercices, elle les comblait de dignités et d'honneurs. Ce garçon entra dans la lice, mais on lui dit: « Qui es-tu? » — « Vous n'avez pas le droit, répondit-il, de m'interroger sur mon origine jusqu'à ce que mes œuvres m'aient fait connaître, » et cette réponse, il la donna parce qu'il aurait été honteux qu'on attribuat son origine au foulon. Il leur enleva vivement la balle des mains et l'envoya dans l'endroit le plus reculé, tout en courant, et la reprit; puis il s'empara de l'arc et de la flèche. et tira mieux que ses compétiteurs; de la lance, et il les surpassa; il les défia à la course et les devança. Houmài, dans son belvédére, qui les regardait, l'admira tout en s'étonnant de son beau visage, de sa jeunesse ainsi que de son extrême ressemblance avec elle-même. Il s'écria: « Si la reine veut bien me pardonner la bassesse de ma nature, moi et le peuple tout entier sommes ses esclaves. » A ces mots la reine se troublat, et elle sentit son ame s'émouvoir; elle se leva de sa place et dit au chambellan: « Fais-le entrer. » Quand il fut en sa présence, elle lui adressa la parole en ces termes: « Dis-moi la vérité sur toi-même: car je renonce à te comprendre. » Le jeune homme lui raconta ce qu'il tenait de la bouche du foulon : elle se précipita sur lui et l'embrassa en s'écriant: « Mon fils, par Dieu! » puis elle convoqua le peuple, lui communiqua ce qui s'était passé, mit la couronne sur la tête du jeune homme en disant: « Voila votre roi! »

Elle avait alors règné trente ans. Le jeune roi, qui était brave et résolu, se saisit des rènes de l'État, fit la guerre aux Grecs, massacra leurs guerriers, enleva leurs enfants et ramena prisonnier leur roi, qui mourut en prison de mort

^{1.} al Le. Ce sens ne se trouve pas dans le Supplément de Dozy.

^{2.} Littéralement: Elle sentit le lait monter à ses mamelles.

•naturelle, après qu'il leur eût imposé une rançon. Il régna douze ans. Son fils Dàrà le Petit lui succèda: c'est lui qui fonda la ville de Dàrà sur le territoire de Naçibin et celle de Dàràbdjird dans le Fârs; c'est lui qu'Alexandre mit à mort.

HISTOIRE DE DÂRÂ ET D'ALEXANDRE

On dit que Dârà le Grand avait tué le roi des Grecs et leur avait imposé une rançon. Lorsqu'il mourut et que le pouvoir passa aux mains de son fils Dárá le Petit. celui-ci écrivit à Fîliqoûs, père d'Alexandre, roi du territoire grec, et celui-ci lui envoya le tribut; or, le pays des Grecs était alors divisé en petites nations qui n'avaient pas de roi pour la totalité. A la mort de Filiqoûs, Alexandre, qui lui succéda, rassembla tout le royaume des Grees entre ses mains et refusa d'envoyer à Darà le tribut payé par son père. Dârâ lui écrivit pour le blâmer de sa mauvaise action et lui reprocher sa jeunesse; il lui envoyait en meme temps un bâton recourbé et une balle pour jouer au mail ainsi qu'un boisseau de graine de sésame, voulant dire par là : « Vous ètes un enfant à l'age des jeux, tandis que mon armée est aussi nombreuse que ces grains de sésame. » Alexandre, après avoir considéré ces objets, lui fit des excuses et jura qu'il n'avait pas donné d'ordres à son endroit et n'était pas venu le tuer, mais qu'il réclamait la remise du tribut que lui pavaient ses ancêtres. Dărâ lui donna en mariage sa fille Rauchénék. « C'est une reine, dit-il, et tu es un roi de rang égal; » puis il lui demanda de jeter dans les fers ceux qui l'avaient combattu, de ne pas démolir les pyrées et de ne pas inquiéter les hîrbėds.

Néanmoins, dit-on, Alexandre, qui règna quatorze ans, démolit les pyrées, mit à mort les *hîrbèds* et tit brûler le livre de leur religion apporté par Zoroastre. Ce livre était, dit-on, écrit sur douze mille peaux de bœuf; on y trouvait

mentionné tout ce qui a été et sera jusqu'à la résurrection, , et même la mention de la domination arabe et de sa durée.

Alexandre conçut le projet de mettre à mort les rois de l'Orient, ayant vu leur splendeur et considéré leur nombre; il s'en ouvrit à son maitre Aristote, qu'il avait laissé en arrière à cause de son grand âge, soit pour ménager sa vie, soit par pitié pour lui; il lui écrivit pour lui demander des conseils et des avis. Le philosophe lui répondit: « Les gens nobles et de mérite conseillent mieux les rois et sont plus fidèles à leurs engagements que leurs sujets et leurs esclaves; négocier avec les chefs est plus aisé qu'avec les gens vils; mais divise-les, suscite entre eux l'esprit de parti et fais-en des peuplades séparées. » En conséquence Alexandre partagea le pays, depuis le Ferghana et le Kachmir d'une part, jusqu'à la Syrie de l'autre, entre soixante-dix rois dont aucun n'avait de prédominance sur l'autre; puis il gagna la partie haute de l'Asie, conquit l'Inde et vainquit les Chinois. Beaucoup de personnes pensent que c'est lui qui est Dhou'l-Qarnein.

On lui avait prédit qu'il mourrait sur le territoire de Babylone, sur un sol de fer et sous un ciel d'or. Lors donc que son pouvoir fut fermement établi et qu'il eut les affaires entre les mains, il voulut traverser le désert pour se rendre à Alexandrie, parce qu'il augurait mal d'entrer à Babylone, et espérait ainsi échapper au destin; il arriva dans la région de l'Iraq où le sommeil le surprit; la servante jeta sous lui une cotte de mailles sur laquelle il se coucha, et il l'ombragea d'un rideau de litière d'or. En se réveillant, il vit sa situation et comprit qu'il allait mourir. Il ordonna de déposer son corps dans un cereueil de verre et de le transporter à Alexandrie; puis il écrivit à sa mère une lettre renfermant son testament et ses consolations; il en fit un rouleau dont voici le texte : « Lorsque cette lettre te parviendra, prépare un banquet et invites-y le people, mais ne permets à personne d'y toucher, à moins qu'il n'ait eu à • pleurer ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, ni fils, ni fille, ni proche parent, ni ami. Puis ouvre la lettre ci-incluse, agis d'après son contenu, et honore Dieu. Salut. »

Sa mère suivit ses ordres, et personne ne toucha à aucun mets; puis elle brisa le cachet de la lettre et la lut, sans qu'elle versàt des pleurs sur sa douleur et sans qu'on la vit changer, à cause de la beauté des recommandations et des bons conseils de son fils défunt.

On dit que lorsqu'on déposa Alexandre dans son cercueil, les sages qui l'accompagnaient et le suivaient partout se levèrent, et chacun d'eux prononça un éloquent discours.

Les chefs des satrapies restèrent pendant deux cent soixante-six ans dans l'état prescrit par Alexandre, ou même quatre cents ans, suivant d'autres; ils honoraient Achk, fils de Dârà, et l'appelaient du titre de roi: il possèdait le pays depuis Mossoul jusqu'à Réi et Ispalian.

CHEFS DES SATRAPIES, OU ACHGHANIENS

Achk l'Achghanien régna dix ans et fut remplacé par Chàpoùr l'Achghanien, qui resta soixante ans sur le trône; c'est pendant ce temps que Jèsus parut en Palestine, et que Titus, fils de Vespasien, roi de Rome, pilla Jèrusalem après l'ascension de Jèsus; il tua les guerriers, fit leurs enfants captifs et démolit le Temple sans laisser pierre sur pierre, état qui dura jusqu'à l'islamisme, lorsque 'Omar, fils d'El-Khaṭṭàb, fut chargé d'en diriger les destinées; car Dieu a dit : « Qui est plus injuste que celui qui empêche qu'on mentionne le nom de Dieu dans ses temples, et qui s'efforce de les ruiner¹? »

Régnèrent ensuite: Djoudharzin, pendant dix ans. Bîzen pendant vingt-un ans, Djoudhar, dix-neuf ans, Nersi l'Achghanien, quarante ans, Hormuz, dix-sept ans. Ardavân,

1. Qor., ch. II, v. 108.

douze ans; Chosroès l'Achghanien, quarante-quatre ans. Balàs, vingt-quatre ans. Ardaván le Petit, treize ans'.

Là se termine le pouvoir des chefs des satrapies, qui passa aux mains des Sassanides, dont le premier fut Ardéchir, fils de Bàbek, fils de Sàsàn, surnommé le Collecteur, et descendant de Dàrà. Cette période embrasse un espace de deux cent soixante-dix ans.

RÈGNE D'ARDÉCHIR LE COLLECTEUR, SURNOMMÈ CHÂHAN-CHÂH

Ardéchir était un homme d'un mérite évident par sa prévision et sa grande intelligence, jointes a son courage, a sa force corporelle et à sa bravoure. Lorsqu'il fut revêtu du pouvoir suprême, il ordonna aux jurisconsultes de réunir ce qu'ils pourraient des livres de leur religion qui avaient été brûlés, de les rassembler et de les transcrire; car pensait-il il n'y a que la religion pour servir de trait d'union aux cœurs ennemis et aux passions divergentes. Ceux-ci rassemblérent tout ce qu'ils purent rencontrer, et c'est ce qui est aujourd'hui entre leurs mains. Ensuite il tourna sa pensée vers les livres de médecine et d'astrologie, les renouvela et les rétablit; puis il distribua ces livres entre ceux qui se rapprochèrent de lui et s'éloignérent des autres rois, en leur ordonnant d'observer les préceptes de la religion et des coutumes, en leur faisant craindre de lui désobéir et de le contrarier. L'empire lui resta pendant quatorze ans et six mois.

^{1.} Notre auteur a suivi, pour la liste des Arsacides et la durée de leur règne, la même autorité que l'on retrouve dans la chronique du mathématicien Abou'l-Faradj Ibrahim ben Λḥmed ben Khalaf ez-Zendjâni, citée par Al-Birouni, Chronology, p. 119; cet ouvrage doit être à peu près contemporain du Livre de la Création, peut être un peu postérieur, car Al-Birouni a connu cet Λbou'l-Faradj.

RÉGNE DE CHÂPOÙR, FILS D'ARDÉCHIR

Châpoùr fit la guerre aux Grecs et leur enleva de nombreux prisonniers qu'il établit dans la ville de Sâbonr, province du Fârs', ainsi que dans celles de Djoundéi Chàpour et de Touchter, dans le Khouzistan. De là vient que la médecine fleurit et que les médecins se multiplièrent dans ces villes. C'est sous son règne que Dieu frappa les Sabéens de l'inondation d'Arim; ceux-ci furent dispersés sur la terre. comme Dieu l'a dit : « Et nous les avons déchirés en tous sens². » Sous son règne également parut Manès le Zindiq; c'est en effet la première fois que le manichéisme se produisit sur la terre; mais cette doctrine reçut des noms différents, à telles enseignes qu'on l'appelle aujourd'hui science du sens interne, et ses adeptes, Bâținiyya (les ésotériques). De son temps, Zabbá tua Djadhima le lépreux; c'est lui également qui assiègea Daïzan, roi d'El-Hadr; or, Nadira, fille de Daïzan, l'aperçut et s'éprit d'amour pour lui; il lui écrivit par le moyen d'une flèche pour lui demander l'indication du défaut de la forteresse; elle répondit : « Par la conduite d'eau, » et elle expédia la flèche. Il coupa la conduite et la garnison fut tourmentée par la soif; ensuite il les admit à résipiscence et fit mettre à mort Nadira pour la punir de sa trahison envers son père.

C'est lui qu'on a surnommé Châpour des troupes, parce qu'il en avait beaucoup, et à cause de ses expéditions continuelles. On dit aussi qu'il fit attacher Nadira par les cheveux à la queue d'un poulain indompté, qu'on frappa à la face. 'Adi ben Zéïd a dit à ce sujet:

«El Ḥaḍr a eprouve une violente catastrophe, dont les malheurs sont immenses,

- 1. M. Barbier de Meynard, Dictionnaire de la Perse, p. 293.
- 2. Qor., ch. XXXIV, v. 18.

» C'est une jeune fille qui n'a pas eu de pitié pour son père, à cause de son amour, et parce que son gardien s'était égaré.

» Mais son sort, au lever de l'aurore, fut le sang que ses tresses de cheveux aidaient à répandre!, »

Il régna trente ans, dit-on.

RÉGNE D'HORMUZ LE HÉROS

Hormuz le héros est aussi appelé l'audacieux. Manes vint le trouver et l'invita à embrasser le manichéisme. « A quoi m'invites-tu? » dit le roi. — « A détruire le monde, répondit Manès, et à en renvoyer la prospérité à la vie future. » — « C'est ton corps que je détruirai, » dit le roi. Il le fit mettre à mort, puis il fit écorcher son corps, bourrer la peau de paille hachée et suspendre à la porte de Djoundéi-Châpour que l'on appelle encore aujourd'hui la porte de Manès; mais d'autres prétendent qu'on le crucitia à la porte de Nisapour dans le Khorasan. Ce roi régna un an et dix mois. On prétend aussi que c'est son fils Behrâm qui fit tuer Manès, et qu'il régna trois ans trois mois et trois jours.

Son fils Behrám lui succèda; c'est lui qui porta le surnom de stupide. Il était inhumain et grossier. Il méprisait le peuple et le tenait pour peu de chose. Ses sujets eurent recours au grand Mobed, qui leur dit : « Au matin, restez dans vos maisons et vos demeures, et que personne n'en sorte sous aucun prétexte, quand même on verrait le roi debout à la porte. » Le pontife ordonna également aux pages et aux serviteurs de ne pas l'entourer et de ne pas lui répondre s'il appelait, de ne pas obéir à ses ordres. C'est ainsi qu'on agit. Le lendemain, Behrám, selon sa coutume, vint s'asseoir sur son trône et n'aperçut autour de lui aucun page, aucun satrape; il jeta un regard vers la

^{1.} Mas'oùdi, *Prairies d'Or*, t. IV. p. 86, a les mêmes vers, plus un, avec des variantes importantes.

salle où se tenaient les ministres et les secrétaires, et n'y vit personne. Il appela son chambellan, ses pages, qui ne lui répondirent pas. Cette situation l'effraya et le remplit de terreur: il n'en savait pas la cause, et pendant que, tout étonné, il réfléchissait à son sort, le grand Mobed entra, ce qui provoqua la joie du roi et dissipa sa terreur; il interrogea le grand-prètre: « Vous savez, lui répondit celui-ci, que vous étes un roi à qui on n'obéit pas, et à qui on n'obéira pas sans qu'il montre de la bienveillance. » Behrám réfléchit à ces paroles, rentra en lui-même, et renonça à l'inhumanité pour adopter la bienveillance.

Behram, son fils, régna quatre mois; ensuite régnèrent Narsi, fils de Behram, neuf ans, et Hormuz, fils de Narsi, sept ans et cinq mois, puis le fils de celui-ci, Chapour, surnommé le disloqueur d'épaules.

HISTOIRE DE CHÂPOÙR LE DISLOQUEUR D'ÉPAULES

Hormuz était mort sans enfants, mais une de ses femmes était enceinte, et on l'interrogea. « D'après la fraîcheur de mon teint et le mouvement du fœtus dans la moitié droite, j'ai lieu d'espérer que le dire des astrologues sera confirmé. » Alors on posa la couronne sur le ventre de la femme, et lorsqu'elle accoucha, on nomma l'enfant Châh-Châpoùr. Les ministres réglèrent les affaires pendant que l'ennemi attaquait l'Empire de tous côtés.

Lorsque l'enfant parvint à la maturité et grandit. il entendit les cris du peuple, sa voix et son tumulte : il demanda ce que c'était : « C'est la foule qui se presse sur le pont, » lui répondit-on. — « Que n'avez-vous construit deux ponts, dit-il, l'un pour les allants, l'autre pour les venants? Il n'y aurait pas d'encombrement. » Les assistants furent étonnés de son discours et de sa belle intelligence, malgré sa grande jeunesse. On dit que ce jour-là le soleil ne se

coucha pas sans que l'on eut construit un second pont de bateaux.

Quand il eut atteint l'age de quinze ans et qu'il put monter à cheval et porter les armes, il partit pour combattre les Arabes qui s'avançaient par la plaine de Kazhinta' dans le Baltréin, faisaient des incursions dans son royaume et y commettaient des dégâts considérables; il se mit à les massacrer, à leur disloquer les épaules, à les poursuivre dans leurs déserts et leurs régions. C'est ainsi qu'il anéantit particulièrement la tribu d'Iyad, à l'exception de ceux de ses membres qui se trouvaient sur le territoire grec. On rapporte que Mo'awiya, lorsqu'il écrivit à la tribu de Témim pour l'exciter contre 'Ali, et lui ordonna de marcher contre le khalife, celui-ci prononça un discours dans lequel il cita ces vers:

- « Il est une certaine tribu qui considére qu'il est bien de faire le mal et qui trouve dans l'égarement son guide vers la misère.
- » Certes, elle est près de la destruction, car c'est ainsi que Chápour détruisit Iyad dans le Sawad. »

Chapour ne cessa de les massacrer jusqu'à ce qu'une vieille femme s'assit sur son chemin et l'appela par ses cris; or, c'était la coutume des rois de s'arrêter quand on les appelait par des cris. Elle lui dit: « Si tu cherches une vengeance, tu l'as obtenue, et si tu tues par gaspillage, sache qu'il y a un talion pour le punir. Donc cesse de tuer. » J'ai entendu plus d'un savant prétendre que la vieille femme, dans ce discours, avait fait allusion au Prophète et à la vengeance qu'il tira des Persans en faveur des Arabes.

Chapoùr entra ensuite sur le territoire grec, déguisé, pour espionner les Romains et découvrir le défaut de leur cuirasse. Il se présenta à un festin donné par l'empereur et y entra, sous l'apparence d'un mendiant, pour examiner ce qui s'y passait.

1. Plaine à deux relais de distance de Baçra, sur le bord de la mer-

Pendant qu'il était debout à considérer les assistants, on apporta un vase sur lequel était gravé le portrait de Châpoùr. Un de leurs sages s'écria: « Ce portrait ressemble à la figure de ce mendiant. » On le saisit, on le pressa de questions, et on l'effrava par des menaces de mort jusqu'à ce qu'il avouât; puis on le plaça dans une peau de vache et l'on écrivit aux grands de Perse: « Nous nous sommes emparés de votre roi. Nous pouvons le mettre à mort ou vous le rendre contre rançon. » Les grands leur envoyérent leurs richesses et leurs trésors, ainsi que leurs esclaves; mais les Grecs prirent l'argent et ne rendirent pas le prisonnier. L'empereur partit pour la Perse, tua les guerriers, détruisit les villes, abattit les palmiers, tandis que Châpoùr le suivait partout, enfermé dans un coffre. Ils arrivérent ainsi à Djoundéï-Châpour, ville devant laquelle l'empereur campa. Les habitants s'en étaient fortifiés et soutinrent un siège de plusieurs mois. La nuit de la fête des Grees, les gardiens de Chapour se négligérent et s'endormirent. Le roi aperçut des prisonniers qui avaient des outres d'huile. Il dit à certains d'entre eux : « Versez de l'huile sur moi, » ce qu'ils firent; la peau de bœuf se ramollit et se détacha de lui, et il se mit à se trainer à quatre pattes comme les quadrupédes jusqu'à ce qu'il pénétra dans les murs de la ville en criant : « Je suis le roi Châpoûr! » On se réunit autour de lni, et l'on se félicita de sa délivrance. Il fit une sortie cette même nuit pendant que l'ennemi était occupé à célébrer sa féte; il en fit un massacre général et mit leurs richesses au pillage. L'empereur fut fait prisonnier: « Je te réclamerai, dit Chapoûr, la perception d'un tribut comme tu m'y avais obligé, » et il le força en punition à rendre tout l'argent qui avait été pris, à réparer les villes détruites depuis le centre de son Empire, et à planter un olivier à la place de chaque palmier abattu; or, l'olivier était alors inconnu dans l'Iràq. On apporta de l'argile du territoire grec dans des navires et sur des voitures pour que les prisonniers réparassent ce qui avait été détruit de leurs propres mains. Ensuite il lui fit coudre les souliers, lui coupa le tendon d'Achille et le laissa libre. C'est à ce propos que le poète a dit:

- « C'est eux qui ont régné sur le genre humain tout entier, qui ont cousu Héraclius dans le Sawad:
- » Qui ont tué le père de Qâboûs dans leur colère, et ont nettoyé de la tribu d'Iyad la plaine tout entière². »

Il régna soixante-douze ans; sous son règne. Imrou-oul-Qaïs I'r s'empara de Hira. Son frère Ardéchir, fils d'Hormuz, lui succéda et régna onze ans.

HISTOIRE DE YEZDEGIRD LE PÉCHEUR

Yezdegird le Pécheur, ou le Sévère, était fils de Behrâm, fils de Châpoùr le Disloqueur d'épaules. C'était un roi grossier et cruel, que le peuple craignait, qui aimait à verser le sang et qui commettait des crimes. On s'en plaignit à Dieu et l'on invoqua contre lui la colère céleste. Or, un cheval d'une beauté incomparable et d'une taille parfaite vint une fois et se tint devant sa porte; quand le roi sortit pour le voir, le cheval lui décocha une ruade qui le cloua sur place, puis il partit ventre à terre : on ne put pas l'atteindre, et les Persans prétendirent que c'était un ange qui était venu les délivrer de leur oppresseur. Il avait un fils, nommé Behrâm, qui avait été élevé dans le giron de la famille de Moundhir, sur le territoire arabe.

^{1.} Nom générique des empereurs romains. Comparez les remarques de Noldeke, Geschichte der Perser, p. 234, note 2.

^{2.} Cf. Mas'oudi, Prairies d'Or, t. II, p. 184.

^{3.} Voir la même anecdote dans Nizâm-oul-Moulk, Siassèt-Namèh, trad. Schefer, p. 59. L'origine en remonte à Ibn-Moqaffa^s, auquel Țabari et les autres historiens l'avaient empruntée. Cf. Nöldeke. id. op., p. 77, note.

HISTOIRE DE BEHRÂM-GOÜR

Ce fils, Behrâm-Goùr, lui succéda, eut de bonnes mœurs et rendit la vie au peuple. Le khâqân, roi des Khazars¹, vint l'attaquer par les Portes Caspiennes à la tête de cent mille hommes. Behrâm se porta à sa reneontre, à la façon d'un chasseur, accompagné de sa garde particulière. Le khâqân reçut la nouvelle que Behrâm s'était enfui et avait abandonné ses États, effrayé par la masse des troupes khazares; trompé par ce renseignement, il se montra négligent et irrésolu. Behrâm fondit sur lui du haut des montagnes de l'Adherbaīdjan et massaera complètement les Khazars, en emportant la tête du khâqân. C'est à eause de lui que le poète a dit²:

« Je lui dis, lorsque tu dispersas ses troupes: Il semble que tu n'as jamais entendu parler des attaques de Behram.

» Or moi, je protège le royaume de l'erse tout entier ; malheur à un État qui n'a pas de protecteur! »

Il ordonna de faire le relevé du butin conquis, et il se trouva qu'il équivalait à l'impôt de l'Empire pendant trois ans; le roi abaissa en proportion les impôts qui pesaient sur le peuple, à qu'il ordonna de s'amuser et de jouir de la vie.

Un jour Behrâm sortit à la chasse, emmenant en eroupe une chanteuse de ses esclaves. Un troupeau de gazelles se présenta: « Où veux-tu que je décoche ma flèche? » lui dit-il. — « Je désire, répondit-elle, que tu rendes les mâles pareils aux femelles et les femelles semblables aux mâles. » Il lança une flèche à deux pointes sur un mâle du troupeau, et lui

^{1.} Cette indication est meilleure que celle de Țabari, qui voit des Turcs dans le peuple du Khâqân. Comparez la note de Noldeke, id. op., p. 99.

^{2.} Cf. Mas'oùdi, Prairies d'Or, t. II. p. 192.

enleva les deux cornes; puis il lança sur une femelle deux flèches qui s'enfoncèrent sur l'emplacement des cornes. « Je veux encore, dit la jeune femme, que le sabot d'une gazelle rejoigne son oreille. » Le roi lança sur une gazelle une balle de fronde; l'animal étendit un de ses pieds pour se gratter l'oreille; alors Behrâm lui lança une flèche de telle sorte que le sabot fut réuni à l'oreille. Puis il jeta l'esclave par terre et lui dit: « C'est trop fort, ce que tu m'as demandé; tu as dépassé les bornes, tu as voulu me convaincre d'incapacité. » et il la tua. Tout cela paraît certes impossible, à moins que cela ne soit arrivé par hasard.

Behrâm connaissait plusieurs langues; quand il était en colère, il parlait arabe; dans le combat. il s'exprimait en turc; dans l'assemblée du peuple, il se servait de la langue dérie', et avec les femmes, il conversait en langue de Hérât. Il avait fait graver sur son cachet: « C'est par les actes que les dignités deviennent hautes : » Il aimait le jeu, le chant et la chasse. Il ne combattait que ceux qui l'attaquaient et laissait tranquilles ceux qui ne s'opposaient pas à lui. C'est pour lui que No'man, fils de Moundhir, construisit les châteaux de Khawarnaq et de Sadir', et sous son règne que le même potentat arabe se fit ermite; c'est alors que Behrâm donna la royauté de Hira à son fils Moundhir, tils de No'man.

Sous son règne également les Qoréïchites se mirent en mouvement, par suite de la volonté de Dieu; Kilab ben

^{1.} Langue de la cour; c'était le pehlevi du temps des Sassanides; plus tard, ce nom a désigné le persan classique. Cf. Cl. Huart, Le dêre au temps de Timour, dans la Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellsch., t. LH, 1898, p. 196.

^{2.} Cf. Mas'oúdî, endroit cité.

^{3.} Sur ces célèbres palais de Hira, voir Gustav Rothstein, die Dynastie der Lahmiden in al-Hira, Berlin, 1899, p. 15 et 144; comparez Nöldeke. Geschichte der Perser, p. 79, note 3.

Morra épousa Fâțima, fille de Sa'd, de la tribu d'Azd, qui lui donna pour enfants Qoçayy et Zohra'.

Son règne dura vingt-trois ans, puis Dieu fit monter sur le trône Yezdegird, fils de Behràm, qui regna dix-huit ans quatre mois et dix-huit jours. A sa mort, ses deux fils, Firouz et Hormuz, se disputèrent le trône. Sous le règne du premier, on eut à souffrir, pendant! sept ans, d'une disette telle que la plus grande partie des animaux périt; puis Dieu secourut le peuple en lui envoyant de la pluie; la terre fit pousser des plantes, les champs se couvrirent de productions, et chaque grain en donna sept cents. J'ai entendu certains commentateurs prétendre que ce passage du Qor'an: « C'est comme le grain qui a produit sept épis dont chacun contient cent grains*, » s'explique par ce qui est arrivé sous le règne de Fîroûz; mais Dieu sait mieux ce qu'il en est! Pendant cette famine, Firouz écrivit, dit-on, aux gouverneurs, aux préfets, aux intendants et aux accapareurs, en leur donnant l'ordre de distribuer au peuple les grains conservés dans les greniers publics, et de veiller à sa subsistance de la manière la meilleure; il ne mourut. dans cette période, qu'un seul homme à Ardachir-Khorrè.

Firoûz fit ensuite campagne contre les Huns Ephtalites, peuplade qui se trouvait dans la contrée de Balkh et le Tokhâristân; leur roi s'appellait Achmuwâr'. A la nouvelle de la marche de Firoûz, la crainte des Huns redoubla, et ils eurent recours à la ruse. Voici comment: l'un d'eux vendit sa vie au roi, à condition que celui-ci se chargerait d'entretenir sa famille et ses enfants après sa mort; il était d'ailleurs arrivé à un âge avancé et ne pouvait espèrer jouir

^{1.} Cf. Ibn-Hicham, éd. Wüstenfeld, p. 68.

² 2. Qor., ch. II, v. 263.

^{3.} Cf. Țabari, I, 874; Nöldeke, Geschichte der Perser, p. 122.

^{4.} Sur les diverses formes de ce nom, Akhchounwar (Ṭabarî, incertain), Khochnuwaz (Firdausî), Κούγχας (Priscus), voir la note que lui a consacrée Nöldeke, id. op., p. 123, note 4.

longtemps de la vie. On lui coupa les deux mains et les deux pieds et on le jeta tout mutilé sur le chemin que suivait Fîroûz. Lorsque la cavalerie fut arrivée à l'endroit où il se tenait, on l'interrogea, et il prétendit qu'Achnuwâr s'était mis en colère contre lui pour avoir pris le parti de Firouz, et l'avait mis dans l'état où ils le voyaient. « Vous convient-il, ajouta-t-il, que je vous conduise par un chemin qui vous permettra de tomber à l'improviste sur Achnuwar et ses troupes? » Ils acceptèrent et l'emportèrent avec eux; mais il les guida par un chemin sans eau et plein de périls; ils marchèrent pour trouver de l'eau a boire et s'égarèrent dans leur recherche. Alors cet homme leur dit la vérité et leur expliqua la ruse qu'il avait employée; chaeun se dirigea d'un côté différent dans l'espoir de se sauver [et périt], sauf Fîroûz qui, à la tête d'une petite troupe, échappa à la mort à son dernier souffle et fut fait prisonnier par Achnuwar qui massacra l'armée. Les Huns firent la paix avec Firouz, a la condition qu'il cesserait de leur faire la guerre, et il fut remis en liberté.

Firouz regna vingt-neuf ans. Ensuite ses deux fils Qobâdh et Balâch se disputerent le trône : Qobâdh s'enfuit chez les Tures pour leur demander secours ; Balâch étant mort au bout de quatre ans de règne, Qobâdh revint et monta sur le trône ; c'est pendant son règne que les partisans de Mazdak se montrèrent.

HISTOIRE DE QOBÂDH ET DE MAZDAK

Qobádh, fils de Fîroûz, était un homme dissimulé, a la démarche lourde, qui détestait de verser le sang et de châtier. De son temps, les passions se développérent et le peuple se partagea en plusieurs sectes religieuses. Mazdak parut; c'était un fauteur de troubles; il agit sur le peuple et prétendit que Dieu avait mis les vivres sur la terre pour

que les hommes se les partagent également entre eux, de sorte que personne ne soit supérieur à son voisin; mais les hommes eommirent des injustices et des violences, et chacun revendiqua pour soi la part qu'il voulut. Il était done indispensable de prendre aux riches l'excédent de leurs richesses et de le rendre aux pauvres, afin qu'ils fussent égaux. La populace le suivit sur ce terrain, transforma ses paroles en obligation striete, et s'introduisit de force chez de simples particuliers, en s'emparant de leurs familles, de leurs biens, de leurs femmes et de leurs esclaves. La puissance de la secte s'accrut, les malheurs causés par eux augmentèrent et le roi fut impuissant à leur résister; or, ils tuaient tous eeux qui ne voulaient pas pactiser avec eux. Puis ils s'attaquèrent à Qobâdh, le déposèrent, l'emprisonnèrent et élevèrent à sa place son frère Djamasp. Les moyens d'existence du peuple furent anéantis; les généalogies furent mélangées (par suite de la communauté des femmes), de sorte que l'enfant ne savait plus qui était son père; le fort ne s'abstenait pas d'opprimer le faible.

Alors se leva Zarmihr, fils de Soukhrâ, à la tête de mauvais sujets et de volontaires qui le suivirent et massacrèrent nombre de Mazdékites; puis il rendit le pouvoir à Qobâdh, qui fut délivré de cette secte; on prétend qu'il lui avait prêté serment.

Sous son règne, naquit 'Abd-el-Moțțalib (grand-père de Mahomet), qui fut transporté à la Mecque. El-Ḥârith, fils d''Amr El-Ma'çoùb ben Ḥodjr, surnommé le Mangeur de morar', vint trouver le roi de Perse et adopta la religion des Mazdékites; il fut nommé roi de tous les Arabes. Lorsque le pouvoir passa à Khosrau Anôché-Réwân, l'empire de l'Arabie fut restitué à Moundhir, fils d'Imrou-oul-Qais.

Le règne de Qobâdlı dura quarante-deux ans; e'est à

1. Plante amère. On ignore la véritable origine de ce surnom.

cette même époque que les Grecs et les Abyssins s'emparèrent du Yémen. Après lui règna son fils Khosrau Anôchè-Réwan, pendant quarante-sept uns et sept mois. Il tit mettre à mort quatre-vingt mille Mazdékites en un seul jour, et réunit tout le peuple dans la même religion; il acheva les murailles de Bàb el-Abwab et fit campagne contre les Grecs; il s'empara d'Antioche et construisit à Ctésiphon, sur le modèle de celle-ci, une ville qu'il nomma Er-Roûmiyya (la Grecque); il s'allia par mariage avec le Khàqàn, roi des Turcs, qui lui prêta secours contre les Huns Ephtalites, de sorte qu'il vengea sur ceux-ci la défaite de Fîrouz; son Empire s'étendit jusqu'au Kachmir et à Ceylan. C'est lui qui envoya Wahriz au Yemen et en chassa les Abyssins. Vers la quarantième année de son règne, le Prophète naquit, selon la tradition conservée par certaines personnes. C'était un prince de bonnes mœurs, d'une intimité agréable, compatissant à l'égard de ses sujets, sachant discerner les ruses.

Son fils Hormuz, qui lui succéda, se montra injuste et oppresseur; des armées étrangères vinrent l'attaquer de quatre côtés, savoir les Grecs, les Turcs, les Khazars et les Yéménites. Il envoya Behrâm Choûbînê, ispahbadh de Réī, à leur rencontre; celui-ci les tua et leur fit des prisonniers; puis il désobéit, s'empara du Khorasan et des pays adjacents, et écrivit aux généraux et aux satrapes en les excitant contre le roi; ils se soulevèrent, lui crevèrent les yeux, le jetèrent en prison et firent monter sur le trône son fils Parwìz. Le règne d'Hormuz avait duré onze ans et sept mois.

Parwîz lui succéda. Behrâm Choûbînê s'êtant avancê, le combattit sur le canal de Nahrêwân et le mit en fuite. Ce

^{1.} Sur la nouvelle Antioche, dont le nom officiel paraît avoir été Bèh èz Andiô khosrau (ville de Chosroès, plus belle qu'Antioche), voir Noldeke, op. laud., p. 165, note 4; Fr. Spiegel, Erân. Alterthumskunde, t. III, p. 463.

jour-là, Parwîz était monté sur son cheval Chab-diz; comme le vainqueur le serrait de près, il dit à No'man, fils de Moundhir, qui courait devant lui : « Donne-moi Yaḥ-moum; » c'était un cheval célèbre qui lui appartenait et au sujet duquel el-A'chà a dit :

« Il ordonnait à Yaḥmoùm, chaque soir, du sainfoin et du fourrage abondant; le cheval gagnait toujours la course. »

L'Arabe ne lui donna pas Yaḥmoùm; ce que voyant, Ḥassan ben Ḥanzhala, de la tribu de Tat, descendit de son cheval Dabib et dit: « Monte, ô roi! car ta vie est plus précieuse, pour le peuple, que la mienne. » Parwiz accepta et se rendit auprès de Maurice, empereur de Constantinople, pour lui demander secours; l'empereur lui donna en mariage sa fille Marie¹ et lui fouruit de l'argent et des troupes qui lui servirent à combattre Behram. Celui-ci, vaincu, s'enfuit chez les Turcs; Parwiz régna sans conteste et ne cessa d'intriguer contre Behram, jusqu'à ce que celui fut tué en exil.

Parwiz régna trente-huit aus; c'est sous son règne que Mahomet reçut la mission prophétique et lui envoya 'Abdallah ben Ḥodhāfa es-Sahmi pour l'inviter à embrasser l'islamisme; mais le roi de Perse déchira sa lettre et la méprisa: il écrivit à Bādhān, roi du Yémen, dans ces termes: « Un de mes esclaves m'a écrit pour m'inviter à embrasser sa religion. Envoie-lui deux hommes solides qui me l'amènent pieds et poings liés; s'il leur résiste, qu'ils lui coupent le cou. » Le récit de cette aventure serait déplacé ici. Lorsque le Prophète apprit qu'il avait déchiré sa lettre, il s'écria: « Il a déchiré ma lettre; que Dieu déchire son royaume! » Dieu a dit: « A. L. M. Les Grecs ont été vaincus dans un pays très rapproché du nôtre; mais après leur défaite, ils vaincront à leur tour, dans l'espace de

^{1.} Cf. Noldeke, id. op., p. 283, note 2.

quelques années'. » On raconte en effet qu'un gouverneur de Parwiz, appelé Chehrâbarâz et originaire du Fârs, vainquit les Grecs et les pilla, à un moment où ceux-ci s'étaient révoltés contre l'empereur Maurice et l'avaient assassiné; c'est alors que Parwiz envoya contre eux Chehrâbarâz, qui leur fit un mal extrême, une année avant l'hégire; ensuite les Grecs revinrent à la charge contre Parwiz, que son fils tua plus tard. Khâlid el-Fayyad a dit de Parwiz:

- « Chosroès, roi des rois, dans son âge mûr, est poursuivi par une flèche garnie de plumes empruntées à l'aile de la mort.
- » Même s'il jouit de sa monture Chab-diz, des grâces de Chirin, des vétements de brocart et des parfum».
- » Il prêta serment par le feu. oh! que ses liens sont solides!
 que le premier qui lui annoncerait la mort de Chab-diz serait crucifié!
- » Lorsqu'un certain matin, Chab-diz, dont le pareil n'existait pas au monde, fut trouvé sans vie, étendu par terre.
- » Quatre instruments à cordes déplorèrent sa perte, en aceom pagnant un chant funèbre en langue persane.
- » Le prêtre, dans son jargon, chanta au son des instruments, et un feu ardent s'enflamma sous la magie de sa main gauehe.
- » Le roi s'écria: Il est mort! On répondit: C'est toi qui l'as dit. Et la faute se trouva commise par lui, qui lui était attaché.
- » Sans les prêtres et les instruments à cordes qui pleuraient sa perte, jamais les satrapes n'auraient pu annoncer sa mort.
- » Le temps était long pour eux, il leur devenait pesant; mais l'on n'a vu d'eux que les instruments de musique!, »

Parwiz est ce roi qui ordonna de faire sculpter son effigie,

^{1.} Qor., ch. XXX, v. 1-3.

^{2.} Pour le mêtre, il faut lire bi-nace au lieu de bi-naciyyi.

^{3.} Ces vers ont été élégamment traduits en anglais par M. Edw. G. Browne, A literary history of Persia, p 17, où cette anecdote est rapportée tout au long. Le texte en est donné par Yaqoût, t. III, p. 252, et Qazwini, Cosmographie, t. II, p. 231, avec des leçons différentes. Au 3° vers, ننعی est meilleur que ننعی (pour ننعی) de notre texte.

celle de sa monture Chab-diz et de sa concubine Chirin à Qarmisin', pour servir de monument à son règne'.

Après lui, règna son fils Chiroûyé, dont la mère, Marie, était la fille de l'empereur grec Maurice. La peste éclata dans le pays et enleva les neuf dixièmes des hommes; Chiroûyé en fut victime, après luit mois de règne. Il machina l'assassinat de son père pour s'emparer du royaume; un poète, qui n'est autre que 'Adî ben Zéid, a dit:

(Souviens-toi de) Chosroès, lorsque ses fils le coupèrent en morceaux, à coups de sabre, comme le boucher fait de la viande;

Les destins lui ont préparé un jour qui est enfin venu, car il n'est femme enceinte qui n'accouche.

Bàdhàn, le vice-roi du Yémen, avait envoyé deux hommes à Médine sur l'ordre de Parwiz, pour lui amener le prophète; pendant qu'ils se trouvaient auprès de Mahomet, celui-ci leur dit : « Mon Seigneur vient de me faire savoir que le fils de Chosroès a tué son père cette nuit, à telle heure. » Ces deux hommes partirent et trouvèrent l'événement tel que l'avait révélé le Prophète'.

Chehràbaráz le Persan, qui se trouvait dans la région des Grecs, se révolta et régna vingt jours : puis Bouran-Dokht, fille de Parwiz, réussit à le tuer par ruse et régna une année et demie; c'était une princesse de bonnes mœurs et juste pour ses sujets; elle ne leva pas d'impôts et partagea

- M. de Goeje me fait remarquer que la leçon غريم au 6' vers aura été suggérée par la difficulté de lire الْبَهَلُند, mais celle-ci est bien à sa place au vers 8, au lieu de الْمَهِ اللهُ اللهُ اللهُ de notre texte.
- 1. Nom arabe de Kirmanchâhân. Cf. Barbier de Meynard, Dict. de la Perse, p. 438.
- 2. C'est le monument connu sous le nom de Tâq-i Bostân, sur lequel on peut voir Ker-Porter, Tracels, t II, p. 147; Flandin et Coste, Perse ancienne, t. I. pl. 1-14, et Voyage, t. I, eh. xxvı et xxvı; Curzon, Persia, t. I. p. 560; M. Dieulatoy, PArt antique de la Perse, part. V, p. 95-103. Toute cette histoire est dans Yâqoût. Cf. Barbier de Meynard, Dict. de la Perse, p. 345 et suivantes.
 - 3. Comparez Mas'oudi, Licre de l'Avertissement, p. 343.

ses biens entre les chevaliers et les généraux; c'est d'elle que le poète a dit:

« Une princesse devant qui les rois se prosternent, et pour qui l'impôt est perçu dans des sacs. »

Quand le prophète entendit parler d'elle, il s'écria : « Un peuple gouverné par une femme ne prospérera pas. » Sons son règne, eut lieu la bataille de Dhou-Qàr; le prophète dit : « Aujourd'hui les Arabes se sont vengés des Persans; par moi ils sont vainqueurs. » Ensuite regna Azaroumidh-Dokht', fille de Parwiz, pendant quatre mois; elle mourut empoisonnée. Un homme appelé Farroukli' monta sur le trône et fut tué au bout d'un mois; et l'on se mit à la recherche de Yezdegird, tils de Chahrivar, fils de Parwiz, qui n'était encore qu'un jeune garçon; on le fit roi, et il resta vingt ans à la tête des Persans, pendant que l'Empire était séparé en fragments et les affaires troublées, jusqu'à ce qu'il fut tué par Mâhoùya, dihgân de Mery, dans le village de Zarq³, vingt et un ans après la mort du Prophète, sous le khalifat d'Othmau, fils de 'Affau, pendant qu''Abdallah, fils d'Amir, tils de Koreïz, se trouvait dans la région des deux Tabés. Ainsi se termina le royaume des Perses, Dieu rendit sa religion victorieuse et tint sa promesse. Ibn-el-Djalım' a dit à ce sujet:

« Les Perses et les Grecs ont de belles journées que la religion de l'Islam empêche d'admirer inconsidérément. »

Mas'oùdi dit aussi, à la fin de son ode en langue persane :

- « La gloire des Chosroës prit fin après qu'ils eurent bien joui du monde. »
- 1. Plus exactement Âzarmî-Dokht; cf. Nöldeke, op. laud., p. 393, note 2.
- 2. Probablement le même que l'arroukhzâd-Khosrau, cité par Țabari, I. p. 1066; cf. op. cit., p. 397.
 - 3. Cf. Mérácid, s. h. v.
- 4. Cf. Aghāni, t. IX. p. 101; Ibn-Khallikān, t. II. p. 294; C. Brockelmann, Geschichte der arab. Litteratur, t. I. p. 79; Cl. Huart, Litterature arabe. p. 80.

HISTOIRE DES ROIS ARABES

Les rois arabes ont régné sur trois contrées, l'Iraq, la Syrie et le Yèmen. On dit que le premier qui règna dans cette dernière région, après que s'y fut établi Qal_itàn, fils de 'Abir, fils de Châlekh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noè, fut son fils Ya'rob, lequel parla le premier en langue arabe et fut le premier saluè par son fils de la formule : « Puisses-tu échapper à la malèdiction! » et de celle-ci : « Matin favorable!! »

On ne sait pas quels furent ses successeurs jusqu'au règne d'Himyar, tils de Saba, fils de Yachdjob, fils de Yachd, dont les descendants continuèrent à posséder le pays pendant plusieurs siècles et générations. Au bout de cinq de ces générations, le trône passa à El-Harith er-Raïch. Parmi les rois du Yémen est Far' Yanhob, fils d'Aīman, fils de Dhou-Tardjam, fils de Wâthil, fils d'El-Ghauth, fils de Qaṭn, fils d'Arib, fils de Zoheir, fils d'El-Hameisa', fils d'Himyar, qui expulsa les Amalècites du Yémen au temps du roi Daḥḥàk et devint l'alliè d'Afrèdhoùn, comme nous l'avons mentionne plus haut. C'est à leur occasion que le poète a dit ces vers :

« J'ai vu les rois des peuples dans chaque contrée, mais je n'en ai jamais rencontré de pareils à ceux d'Himvar, »

Parmi eux fut Chamir Dhou 'l-Djanalı'; c'est sous son règne que Moïse parut en Syrie, à la même époque où Minoutchilir était à Babylone. On compte encore parmi eux

^{1.} Cf. Caussin de Perceval, Essai, t. I, p. 50.

^{2.} Appelé aussi Your'ich. Cf. Tabari. I, 850, 910; Caussin de Perceval, Essai, t. I, p. 80.

Ghoumdan Yaban : c'est lui qui construisit Ghoumdan'; Chamir Youhan'is, Dhou-Yagra', Dhou-Morabih'.

Quant aux rois du Yémen, celui dont la mention seule est sûre, c'est El-Hârith er-Râīch, dont on dit qu'il fut le premier d'entre eux qui fit des expéditions guerrières et s'empara du butin, ce pour quoi il fut surnommé Er-Râīch, « celui qui donne l'abondance et des vétements à son peuple ». C'est de son temps que mourut Loqmân, l'homme aux vautours. On lui attribue une poésie dans laquelle il parle de notre prophète Moḥammed, ainsi que de rois qui devaient précéder celui-ci, et il dit:

- « Après ces rois, il régnera un grand homme, un prophète, qui ne tolérera pas les choses illicites;
- » On l'appellera Aḥmed; plût à Dieu que je vécusse encore un an après sa mission! »

On dit qu'il règna cent vingt-cinq ans; puis Abraha Dhou 'l-Manâr lui succéda. On lui avait donné ce surnom parce qu'il fit des incursions dans le pays des Nesnàs, et avait amené de ces gens, avec leur visage au milieu de la poitrine, ce qui effraya beaucoup le peuple; il régna vingt-cinq ans. Ensuite Hodàd, fils de Choràhil, fils d'Amr, fils d'El-Harith er-Raich, monta sur le trône, mais il n'y séjourna que peu et mourut. Il était le père de Bilqis, qui règna après lui pendant quarante ans, et qui eut avec Salomon l'aventure racontée dans le Qor'àn'.

Le successeur de Bilqis fut Nàchir' en-Ni'am (celui qui

- 1. Château-fort ou acropole de Çan'à, où résidaient les rois, et qui fut détruit par le khalife 'Omar. Cf. Müller, Burgen und Schlossen Sudarabiens, I, p. 53; C.I.S., IV, t. I'r, p. 3. On en trouve encore quelques ruines devant la grande mosquée. qui paraît, d'après Glaser, avoir été bâtie avec les pierres provenant de sa démolition. Voir également Tabarî, I, 928.
 - 2. La lecture de ces noms est tout à fait conjecturale.
 - 3. Chap. XXVII, v. 24 et suivants.
- 4. Mas'oùdi, Prairies d'Or, t. iII, p. 154, l'appelle Yasir; de même Țabari, I, 684: Yasir An'am. Cf. Caussin de Perceval, op. laud., t. l, p. 77; Youhan'im dans l'inscription de Yakar, C.I.S., IV, p. 78.

déploie ses richesses), ainsi nommé à cause de sa générosité sans bornes; on dit que dans ses expéditions guerrières il atteignit le Wâdi'r-Raml el-Ḥimari, et ordonna de fabriquer une idole de cuivre sur laquelle il fit tracer ces mots: « Il n'y a point de route au delà de moi. » Il régna quatre-vingtcinq ans.

Ensuite régna Chamir, fils d'Afriqis, fils de Dhou 'l-Manâr, fils d'er-Rāīch; c'est lui que l'on appelle Chamir, fils de Ra'ch', à cause d'une terreur (ra'cha) qui l'atteignit; il fit des incursions en Chine, conquit la totalité du Fàrs, du Sidjistàn et du Khorasan, et dévasta Samarqand, qui fut appelée [de son nom] Chamir-Kend (ville de Chamir). Il régna cent trente-sept ans, et Ibu el-Djahm a dit de lui:

Dans le Yémen, ont paru les Tobba^e, Chamir Your^eich et les rois alliès.

Son fils El-Aqran lui succèda et fit des incursions en territoire grec avant l'apparition de Jésus; cette contrée était habitée par des idolâtres; il mourut dans un canton de ce pays, qu'on appelle Wadi 'l-Yâqoût (la Vallée des Rubis), après avoir règné cinquante-trois ans. Son fils Tobba', qu'on appelle le Grand, le remplaça; il resta quelques années sans faire la guerre, et les Himyarites le nommèrent Mauthabán, c'est-à-dire, en leur langue, celui qui reste assis. Ce sobriquet le mit en colère, et il partit pour des expéditions, qui le menèrent jusqu'en Chine; il laissa dans le Tibet une colonie militaire dont les descendants y subsistent encore aujourd'hui. D'après la tradition, il a composé ces vers:

- « Il a coupé le séjour par le centre du soleil et par son lever, du côté où il ne se trouve pas le soir.
- » Λ son lever, il est blanc, à son coucher jaune comme la teinture tirée de la plante wars (curcuma ;
- » Il court, sur le cœur du ciel, à la façon dont courent dans l'âme les affres de la mort.
 - 1. Ṭabarî, I, 910 : يُرِعش; Youhar ich dans l'inscription de Yakar.

» Aujourd'hui, il considère ce qu'il nous apporte, puis il s'en va, trouvant excellent son jugement d'hier! »

Il régna cent soixante-trois ans et laissa la place a sou successeur Malikéï-Karib, tils de Tobba', qui l'occupa trente-cinq ans. Ensuite vint son tils, Tobba' le Moyen, qui s'appelait As'ad Abou-Karib, et se dirigeait, dans ses expéditions, au moyen des étoiles, ce qui lui permit d'atteindre l'Inde et l'Asie-Mineure. C'est lui que le Tayyite a désigné par ce vers:

« Que de femmes au visage pudique ont vu l'envie de dormir fatiguer leurs efforts, et ont détourné leur visage d'Abou-Karib!»

On dit que son règne fut très long, sa domination impérieuse, et que les Himyarites furent fatigues de ses nombreuses expéditions guerrières; c'est lui qui, prétend-on, aurait composé les vers suivants:

« Je témoigne, en faveur d'Aḥmed (Mahomet), qu'il est un envoyé de Dieu, le Créateur des hommes.

» Si ma vie était prolongée jusqu'à l'époque où il vivra, je serais son ministre et son cousin. »

C'est lui qui massacra les Juifs de Yathrib et voulut détruire cette ville; mais on l'informa qu'elle était destinée à devenir le lieu d'émigration d'un prophète; il crut en celui-ci et laissa subsister la ville, à ce qu'on prétend. Il régna trois cent vingt ans. Puis son fils Hassan lui succéda, après que les Himyarites se furent soulevés contre son père et l'eurent tué; cet Hassan était surnommé Dhou-Djéichan; il détruisit la tribu de Djadis, comme cela a déjà été raconté, et il se mit à chercher de faux prétextes pour tuer (les Himyarites) qu'il fit exécuter un à un, jusqu'à ce qu'ils prétèrent serment à son frère 'Amr ben Tobba', à la condition qu'il le tuerait, ce qu'il fit en effet; mais dès ce moment il perdit le sommeil, et interrogea ses pages sur le motif de ce phénomène : « C'est, répondirent-ils, parce que tu as tué injustement ton frère; tu ne pourras dormir

que si tu mets à mort ceux qui t'ont conseillé de le faire disparaître. » Alors il fit mettre à mort tous les Ḥimyarites, à l'exception de Dhou-Roʿaīn, qui avait cherche à le détourner de cet acte. C'est lui qui a dit, pendant ses veilles:

- « Allons, toi qui achètes la veille au prix de ton sommeil, n'est-ce pas qu'il est heureux, celui qui passe la nuit satisfait littéralement avec les yeux rafraichis)?
- » S'il est vrai que les l'imparites ont trompé et trahi, que le pardon de Dieu toutefois soit accordé à Dhou-Ro'aïn!
- » En notre faveur a eu lieu l'ascension d'un empire, là où nous étions, que les chefs tenaient des deux mains.
- » Nous avons regné quelque temps, après notre $tobba^c$, et nous avons réduit en esclavage les rois des deux Orients.
- » Nous avons tracé à Zhafar des inscriptions glorieuses, destinées à être lues par l'Orient et l'Occident.
- » Nous sommes ceux qui restent tranquilles en plein repos, lorsque les chefs s'écrient : Où sont-ils? où sont-ils? ' »

On dit que ces événements se passaient du temps des Arsacides, après Alexandre. Sous son règne, 'Amr, fils de Hodjr El-Kindi, grand-père du poète Imrououl-Qaïs, épousa la fille de Hassàn ben Tobba', frère d''Amr ben Tobba', et cut d'elle El-Hàrith ben 'Amr; c'est sous son règne également qu''Amr ben 'Àmir sentit la catastrophe prochaine du torrent d''Arim, et quitta le territoire de Saba avec ceux qui le suivirent; il fut l'ancêtre des rois de Hira, de Syrie et de l'Oman, et régna soixante-trois ans.

Puis vint 'Abd Kolâl ben Mothawwib', qui regna soixante-quatorze ans et crut en Jesus. Il eut pour successeur Tobba' le Petit, qui est Tobba' ben Ḥassan, dont le regne dura soixante-dix-huit ans, et qui, suivant la version la plus sûre, massacra les Juifs de Yathrib. Voici le recit de cet evenement, d'après Mohammed ben Ishaq. Les tribus d'Aus et de Khazradj étaient taibles et soumises aux exac-

^{1.} Ces vers font partie d'une longue pièce que donne Țabarî, I, 916, avec des leçons différentes.

^{2.} Cf. Tabari, I, 881.

tions des Juifs, dont le roi Qaīṭoùn usait du droit du seigneur à l'égard des nouvelles mariées. Lorsque Malik ben 'Adjlân el-Khazradji épousa sa sœur, il la conduisit à Qaītoùn, se déguisa en femme, revêtit les vêtements de ce sexe, entra au milieu des femmes et se cacha dans une partie de sa maison. Lorsque Qaītoùn voulut abuser de sa sœur, Mâlik l'attaqua et le tua; puis il s'enfuit vers Tobba' et lui demanda secours. Celui-ci se mit en campagne et massacra trois cent cinquante chefs et notables juifs, dans une embuscade, à Dhou-Horod', localité près de Médine. Une Juive prononça cette élégie funèbre:

- « Sur ma famille est tombé un malheur, qui n'a servi à rien à Dhou-Horod que les vents font s'entrechoquer.
- » Ce sont des jeunes gens de la tribu de Qoraïzha, détruits par les sabres et les lances des Khazradjites.
- "" S'ils avaient été intelligents dans leur affaire, il se serait interposé là-bas une jeune fille aux hanches larges."

On dit aussi que cette aventure est arrivée au roi de Syrie, El-Hàrith le Boiteux; mais Dieu sait mieux la vérité! Tobba' songea à détruire Médine, mais les Juifs lui représentèrent que ce n'était pas possible et qu'il n'y réussirait pas. « Pourquoi? demanda le roi. » — « Parce que, répondirent-ils, cette ville est destinée à être le lieu d'émigration d'un prophète qui paraîtra à la Mecque. » Tobba' adopta le judaïsme comme religion, et emmena deux rabbins au Yémen. En passant auprès de la Maison sainte de la Mecque, il la revétit de son voile, et fut même le premier qui adopta cette coutume; c'est en effet de lui que les poètes du Yèmen ont dit:

- « Nous avons revêtu la Maison honorée par Dieu de vêtements rayés en long et de couvertures¹. »
 - 1. Cf. El-Bekri, Geograph. Wörterbuch, p. 276.
- 2. Leçons différentes dans l'Aghâni, XIX, p. 96, et Yâqoût, IV, p. 465; cf. Th. Nöldeke, Beiträge zur Kenntniss der Poesie der alten Araber, p. 53.
 - 3. Ce vers est cité par Mas'oudî, Prairies d'Or, t. I, p. 133, et t. III,

Lorsque l'expédition revint au Yémen, les habitants de ce pays lui firent de l'opposition, parce qu'il avait adopté le judaïsme. Or, ils possédaient un feu qui sortait d'une montagne, et dont ils se servaient pour juger entre eux, prétendant qu'il atteignait l'oppresseur et ne touchait pas la victime; mais Dieu sait mieux si c'est vrai! Il semblerait que cette lègende est née de l'idée d'effrayer les criminels par cette ordalie. Ils s'adressèrent donc à ce feu pour juger le cas; il sortit, dévora les idolâtres et laissa indemnes les deux rabbins et ceux qui les suivaient; alors de nombreux Yéménites se convertirent au judaïsme. Mais malgré cette conversion, ce roi fit brûler des gens, comme Dieu l'a dit': « Que soient tués les gens de la fosse — pleine d'un feu entretenu constamment — quand ils étaient assis tout autour. »

Après lui règna Marthad ben 'Abd-Kolàl, pendant quarante-un ans; puis l'Empire des Himyarites se fractionna, et ils ne possèdèrent plus jamais le Yèmen. Cela eut lieu du temps d'Ardèchir le Collecteur; c'est alors que régnèrent Dhou-Fàïch, Dhou-Midjann, Dhou-Nowàs, Dhou 'l-Kalà', Dhou-Ro'aïn et Dhou-'Okeïlan. Wali'a, fils de Marthad, occupa le trône pendant trente-sept aus; c'est de son temps que Dieu envoya contre Saba, qui fut détruit, le torrent d'Arim. Après lui vinrent Abraha, fils de Çabbàḥ, qui règna soixante-treize ans, Hayyàn ben 'Amr, cinquante-sept ans, puis Dhou-Chanàtir, qui n'était pas de la maison royale, mais fils d'un simple chef de tribu; dès qu'il entendait parler d'un fils de chef qui devenait grand, il le faisait venir et le déshonorait, jusqu'à ce que Dhou-Nowâs le tuât. Et en voici le récit: il avait appris que Dhou-

p. 226, et par Ibn-Khaldoûn, t. II, p. 54; les deux ont au premier hémistiche, et le second acceptable « empilés » au deuxième; ceci est une correction maladroite, visiblement moderne.

^{1.} Qor., eh. LXXXV, v. 4-6

Nowâs était un beau et gracieux jeune homme; il le fit donc venir. Ce Dhou-Nowâs avait deux boucles de cheveux qui pendaient sur ses épaules, et suivait la religion juive; c'est lui le maître de la fosse. Or, il avait caché un petit poignard sous ses vêtements: lorsque le roi voulut l'entretenir en particulier d'actions déshonnêtes, il se précipita sur lui, lui perça le ventre et le tua. Les Ḥimyarites approuvèrent sa conduite et le choisirent pour roi.

HISTOIRE DES GENS DE LA FOSSE

Mohammed ben Ishaq, d'après Wahb, raconte qu'un homme, l'un des derniers survivants d'une communauté chrétienne, et qui s'appelait Euphémion', quitta la Syrie avec des voyageurs arabes qui s'emparèrent de lui et le vendirent aux habitants de Nedjran. Ceux-ci adoraient un palmier qui croissait dans leur pays, Euphémion leur dit : « Ce palmier ne peut ni vous faire du mal, ni vous être utile. Pourquoi l'adorez-vous ? Si j'invoquais le Dieu que je sers, il le détruirait. » — « Fais-le donc, » dirent les gens de Nedjrán. Euphémion avant invoqué le Seigneur, il vint un vent qui déracina l'arbre; alors les gens de Nedjràn le suivirent et crurent en Jésus. Quand Dhou-Nowas apprit cette nouvelle, il partit avec ses troupes et vint les assièger quelque temps; puis il leur accorda leur pardon et prit l'engagement de ne pas les trahir, s'ils descendaient de la forteresse. Quand ils en furent descendus, il fit tracer une fosse dans laquelle il alluma du feu, puis on les amena troupe par troupe, et on les mit en demeure de choisir entre le judaïsme et le feu; ceux qui refusèrent d'abjurer furent précipités dans le brasier. Cela dura, dit-on, jusqu'à

^{1.} Lecture proposée par M. Zotenberg dans sa traduction du Țabarî persan et adoptée par M. Noldeke, Geschichte der Perser, p. 177, note 3.

ce qu'on amenât une femme qui allaitait un enfant; quand elle aperçut le feu, elle eut peur et fut sur le point d'apostasier; mais l'enfant lui cria: « Non point! ma mère, reste dans ta religion, car il n'y a point de feu au-delà de celui-ci. » On les jeta tous les deux dans les flammes. Certains disent que Dieu leur rendit le feu comme une fraicheur et un salut. Après cela, Dhou-Nowâs renonça à son entreprise.

Un Yéménite nommé Dhou-Thoʻlobán, qui emportait avec lui des feuilles brûlées de l'Évangile, passa chez le roi des Abyssins pour lui demander secours; celui-ci envoya des troupes dans le Yémen, et Dhou-Nowás s'enfuit devant elles; il se précipita dans la mer avec son cheval et s'y noya. C'est de lui qu'a parlé 'Amr, fils de Ma'dì-Karib', quand il a dit:

- « Est-ce toi qui me menaces, comme si tu étais Dhou-Ro'aïn dans sa vie délicieuse, ou Dhou-Nowàs?
- » Combien y eut-il avant toi de délices et d'empires stables parmi les hommes établis solidement?
- » Son temps est ancien, il date de l'époque d'Ad; il est grand, puissant et dur.
- » Un beau jour son peuple a été détruit, et il a vagabondé de tribu en tribu, »

Ainsi se termina l'Empire du Yemen, vaincu par les Abyssins. Il s'était écoulé mille six cent soixante ans entre le règne d'El-Hârith er-Râïch et la mort de Dhou-Nowâs. Quant à l'histoire de la fosse, on en donne encore d'autres versions que nous avons mentionnées dans le Livre des Significations.

Donc les Abyssins régnèrent après eux, et cela, du temps des rois sassanides Qobàd et Anôché-Réwan. On raconte que lorsque Dhou-Nowas massacra les habitants de Nedjran et les détruisit par le feu, et que feur délégué se rendit au-

1. Poète yéménite du temps du khalite 'Omar.

près du Négus, roi d'Abyssinie, pour lui demander secours, celui-ci lui répondit: « J'ai des hommes, mais non des navires, » et qu'il écrivit à César, roi des Grecs, en lui envovant les feuilles brûlées de l'Évangile, pour exciter son ressentiment et sa colère, et en lui demandant de lui fournir les moyens de passage en vue de tirer vengeance de l'insulte faite à leur religion. César lui ayant envoyé de nombreux navires, le Négus transporta par ce moyen dans le Yémen une armée considérable. Quand Dhou-Nowâs apprit cette expédition, il fit fabriquer un grand nombre de clefs et alla à la rencontre de l'armée envalussante en lui disant : « Voici les clefs des trésors du Yémen; prenez-les et laissez la vie sauve aux hommes et aux enfants. » Les Abvssins acceptèrent. Puis il les distribua, après leur avoir remis ces clefs, dans les villages et les bourgs, en écrivant à chaque chef de canton: « A tel jour, égorgez tous les taureaux noirs qui sont chez vous. » Ils comprirent l'avertissement et massacrèrent le même jour tous ces Abyssins, dont il ne réchappa que les vagabonds. A la nouvelle de ce désastre, le Négus envoya soixante-dix mille combattants avec l'ordre de mettre à mort tout homme qu'ils rencontreraient, et de detruire tout edifice qu'ils verraient. Dhou-Nowas comprit qu'il n'était pas de force à leur résister; il aperçut la mer en face de lui et s'y précipita follement : ce fut sa fin.

Les Abyssins, à leur arrivée, s'emparèrent du Yémen; ils avaient pour chef Abraha el-Achram'; ils détruisirent les villes, massacrèrent les hommes, emmenèrent en captivité les femmes et les enfants, sans envoyer cependant au Négus la moindre part du butin. Celui-ci expédia alors une armée innombrable, sous les ordres d'Aryâṭ², pour se porter à la rencontre d'Abraha; celui-ci accepta la fixation d'un

^{1.} Au nez coupé. La raison de ce surnom est donnée par Tabari, apud Nöldeke, op. laud., p. 196.

^{2.} Sur ce nom et ce personnage, voir les remarques de Nöldeke, id. op., p. 190, note 3.

jour donné pour la bataille, et ils s'arrêtérent; mais Abraha trahit Arvât et le tua. A cette nouvelle, le Négus fut agité et iura par le Messie qu'il n'aurait pas de cesse tant qu'il n'aurait pas versé le sang d'Abraha, coupé ses boucles de cheveux et foule sa terre. Abralia, effrave et rempli de terreur, lui envoya des présents et des richesses en récla mant son appui, en cherchant à se le concilier et en s'excusant de son crime à l'égard d'Arvât; en même temps il lui envoyait une fiole remplie de son sang, une bourse de cuir pleine de terre du pays et une de ses boucles de cheveux, en faisant dire: « Que le roi foule la terre aux pieds, qu'il verse le sang, et qu'il coupe les cheveux : il aura ainsi accompli son serment.» Le Négus accepta cette solution et lui pardonna. Abraha fut roi du Yemen tout entier; il bâtit une église dont on n'avait jamais vu la pareille : noble, belle, couverte d'ornements d'or, d'argent, de verre, de mosaïques, de couleurs et de peintures, et de joyaux de toute nature; il l'appela El-Qoléïs et ordonna d'y faire le pelerinage au lieu de se rendre à la Mecque dans ce but. Or, il vint un nâsi qui salit l'église'. Abraha se mit en colère et songea à diriger une expédition contre les Qoreïchites, et il alluma du feu pour faire cuire la nourriture de ses troupes; quand elles se mirent en route, il s'éleva un vent violent qui ranima le feu et incendia El-Qoléis. C'està ce moment qu'El-Achram partit avec l'éléphant pour la Mecque, afin de détruire la Maison sainte.

^{1.} Ou Qalîs, ἐκκλησία. Cf. Nöldeke, id. op., p. 201, note 1. On voit encore. à Sanaā (Çan'ā), l'endroit appelé Ghourque el-Qalis (C.I.S., IV, t. I, p. 4 et planche 1).

^{2.} Ce passage est inintelligible dans le manuscrit, mais ce sens ressort de Tabarî, I, 934, et lbn-el-Athîr, I, 320. Voir également Damîrî, Hayût el-haïwân, t. I, p. 272. Les nâsi étaient des gens qui, au temps du paganisme, retardaient ou différaient les mois par rapport aux autres, par exemple rejetaient à un mois plus tard tel ou tel mois défendu. Voyez lbn-Hichâm, p. 29; Bêīḍâwī, éd. Fleischer. t. l, p. 386. commentaire sur Qor., ch. ix, v. 37.

HISTOIRE DES COMPAGNONS DE L'ÉLÉPHANT

Il partit donc, avec ses cavaliers et ses fantassins précèdés de l'éléphant; tout territoire dont il foulait le sol était voué au pillage et au massaere. Nofaïl ben Ḥabib el-Khath'ami vint le combattre, mais Abraha mit en déroute ses troupes, le fit prisonnier et allait le mettre à mort, lorsque Nofail lui dit: « Je suis un guide expérimenté, connaissant bien les déserts; laisse-moi la vie, cela te sera avantageux. » En effet, Abraha lui accorda la vie sauve pour qu'il le guidât, et il se mit en route. Les Qoréïchites avant appris son approche se fortifièrent dans les fentes des montagnes et sur les sommets; il ne resta à la Mecque qu'Abd el-Mottaleb, grand-père paternel du Prophète, et 'Amr ben 'Àidh ben 'Imrán ben Maklızoùm, son aïeul maternel. Abraha vint eamper à 'Arafât et envoya rassembler les troupeaux des Qoréichites, qu'il emmeua. Il s'empara de deux cents chamelles appartenant à 'Abd el-Mottaleb qui vint réclamer son troupeau et demanda l'autorisation d'entrer auprès d'Abraha, qui le lui permit. A son entrée, celui-ci lui adressa des souhaits de bienvenue, le traita avec égards et lui demanda ce qu'il voulait. « Mes chameaux, » répondit 'Abd-el-Mottaleb, «Je désirais te voir, répondit Abraha; j'aurais voulu que tu ue me demandasses pas tes chameaux et que tu abandonnes ta maison, qui est toute ta religion. — Je suis le maitre de ces chameaux, répondit le Qoréichite, et la Maison sainte a un maitre qui la défendra, s'il le veut. »

Au matin, on rangea l'armée et on dirigea l'éléphant vers la Ka'ba. Quand celui-ci fut arrivé a la limite sacrée, il s'agenouilla, puis tourna le dos, s'en retournant au Yémen. Puis Dieu envoya contre eux « les oiseaux Abâbâl qui leur lançaient des pierres sigillées », comme Dieu l'a mentionné

dans le Qoran', de sorte qu'il les lit périr; la démangeaison se mit au corps d'Abraha qui fut transporté au Yémen et y mourut.

Cette histoire a différentes versions, tant au sujet de l'arrivée de ces oiseaux et du nombre des éléphants qu'à celui de la question de savoir s'il peut se produire des miracles hors de l'époque d'un prophète chargé de mission; nous les avons énumérées dans le Licre des Significations. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'opinion de ceux qui nient cette histoire et prétendent que ces gens ont été brûlés par les fruits du Yèmen, empestés par son climat, de sorte qu'ils sont morts victimes de la rougeole ou de la variole. Cette explication est trop répandue et divulguée parmi les Arabes pour qu'il y ait quelque raison de la cacher.

Les Arabes ont, sur cet événement, des vers qui ne supportent pas le moindre doute au sujet de leur authenticité, tels, par exemple, que ceux d'Abdallah ben ez-Zibaʿra:

- « Ils se sont détournés de la partie centrale de la Mecque, car c'est là son sanctuaire, fréquenté de toute antiquité.
- » Demande au chef de l'armée ce qu'il a vu d'elle, et bientôt l'intelligent d'entre elle écartera les ignorants.
- » Soixante mille qui ne sont pas revenus dans leur patrie, et dont les malades n'ont pas survéeu au retour². »

Un autre 'a dit de même :

- « L'homme au nez coupé lui fit la guerre, celui qui vint avec l'éléphant et qui fut mis en déroute ainsi que son armée.
- » Les oiseaux firent pleuvoir sur eux une grêle de pierres, comme s'ils étaient lapidés. »
 - 1. Chap. CV, v. 3-4.
- 2. Comparez ces mêmes vers dans Ibn-Hichâm, éd. Wustenfeld, p. 38, où est donuée en ontre la filiation de l'auteur (cf. *Aghàni*, t. XIV, p. 11).
- 3. D'après Ibn-Hichâm, p. 41, cet autre est 'Obérdallah ben Qais er-Roqayyat, sur lequel on pent voir l'*Aghaini*, t. IV. p. 155, notre *Littérature arabe*, p. 46, et l'édition du D^r N. Rhodokanakis (1902).

C'est dans l'année de l'Éléphant que naquit le Prophète de Dieu: Anôchè-Rewan était roi [de Perse], et En-No'man ben el-Moundhir commandait à Ḥira. Après la mort d'Abraha, son fils Yaksoum, étant monté sur le trône, enleva Réihana, fille de Dhou-Djadan et épouse de Dhou-Yazan. surnomme Abou-Morra el-Fayyad: elle était la mère de Seif, fils de Dhou-Yazan; puis elle eut des enfants d'Abraha. Or, Dhou-Yazan s'était rendu à la cour de Chosroes Anôchè-Rèwân pour lui demander son appui et des secours contre les Abyssins; il lui adressa un panégyrique en langue himyarique, qui plut à Chosroès quand il lui fut traduit; le roi le gratifia de présents et de récompenses et lui promit de s'occuper de son affaire. Mais Dhou-Yazan resta à la cour comme un esclave, jusqu'à ce qu'il mourut. Cependant Seif, son fils, grandit et devint adolescent, s'imaginant qu'il était fils d'Abraha. Un jour, Masrouq lui ayant dit : « Que Dieu te maudisse ainsi que ton père! » Séif revint auprès de sa mère et lui dit: « Qui est mon père? -- C'est Abraha, répondit Réiliána. — Non, par Dieu, s'écria le jeune homme, si Abraha était mon père, Masroug ne m'aurait pas injurié ainsi que lui. » Alors sa mère lui confirma que c'était vrai, lui raconta que son père s'était rendu auprès de Chosroes, et qu'il n'en avait point d'autre que lui. Le jeune homme tit ses préparatifs de départ, se rendit auprès de l'empereur romain de Constantinople et se plaignit à lui, mais il ne fut pas écouté, et il se rendit alors auprès du roi de Hira, En-No'man ben el-Moundhir, qu'il consulta sur la convenance qu'il y aurait à se rendre auprès de Chosroès. « Chaque année, lui dit En-No'man, j'ai le droit d'aller le trouver une fois; reste donc ici pour attendre cette occasion. » C'est ce que fit Seif, et quand le moment fut venu, il l'accompagna à la cour de Chosroès. Seif le rencontra pendant qu'il était en marche, et lui cria: « O roi, j'ai un héritage à te réclamer, » et il ajouta: « Je suis le fils de ce vieillard qui était venu réclamer ton appui et auquel tu l'avais promis. » Chosroes reconnut que c'était vrai, et il continua de marcher jusqu'à ce qu'il entra dans son palais et s'assit dans la salle d'audience, sous sa tiare qui était comme une gigantesque coupe de métal suspendue par des chaînes d'or; chacun, des qu'il apercevait cet insigne de la royauté, s'agenouillait par respect. En-No'mân ben el-Moundhir ayant demande pour Seif ben Dhou-Yazan, l'autorisation d'entrer, elle lui fut accordée; quand il aperçut Chosroès, il se prosterna par respect, puis lui dit: «Les corbeaux' nous ont vaincus dans notre propre pays; je suis venu à toi pour que tu m'aides, et la pleine propriété de mon pays t'appartiendra. — Ton pays est bien loin, répondit le roi, et n'est pas très bon; je n'ai pas l'intention d'y faire détruire une armée perse. » Cependant il s'adoucit lorsque le jeune homme lui eut narré l'histoire de son père et de son long séjour à la cour jusqu'à sa mort; il ordonna de lui remettre dix mille dirhems, de somptueux vètements d'honneur et des montures, et il ajouta : « Rejoins ton pays; tu y seras toujours néanmoins le plus riche de ta tribu.»

Séif, après l'audience, se mit à distribuer cet argent au peuple et laissa les gens piller ce qu'il venait de recevoir. Chosroès le rappela et lui reprocha de prodiguer ses dons et de laisser piller ses cadeaux. « Je ne suis point venu vers toi, ò roi, répondit le jeune homme, pour de l'argent, mais pour que tu me donnes des soldats; car le sol de mon pays est tout entier de ce métal » (il disait cela pour exciter sa convoitise à l'endroit de ce pays). A cette réponse, Chosroès, ayant trouvé bien ce qu'il avait fait, réunit les marzobàns et les mobeds et les consulta sur la proposition de l'Arabe. « O roi, répondirent-ils, tes prisons sont pleines de gens emprisonnés pour meurtre, qui sont des hommes vigoureux, violents et impétueux. Il serait à propos, d'après nous, de les envoyer en expédition avec cet Arabe; s'ils réussissent,

^{1.} Ce mot, qui manque au texte, a été supplée d'après le passage analogue de Tabari, I, 947.

le pays sera à toi, et, s'ils périssent, c'est justement ce que tu voulais. »

Le roi ayant ordonné de rassembler tous ceux qui se trouvaient en prison, leur nombre s'éleva à liuit cents hommes. Il y avait, parmi eux, un chevalier nommé Wahriz⁴, que l'on considérait comme valant dix mille chevaliers, tellement il était redoutable par sa force et ses ruses; le roi le leur donna pour chef et fit transporter ces troupes dans des navires qui abordérent sur le rivage du Ḥadramaut.

Séif, fils de Dhou-Yazan. s'étant mis en route, prit le chemin de la terre et rassembla des gens de sa tribu qu'il força à obéir à Wahriz. Yaksoùm était mort et avait été remplacé par son frère Masroùq. fils d'Abraha, qui marcha à la rencontre des envahisseurs à la tête de cent mille hommes, Abyssins, Himyarites et Arabes du désert; il envoya un messager à Wahriz pour lui dire: « Vous vous êtes trahis vousmèmes en venant attaquer notre pays avec une aussi petite troupe; si vous le voulez, je vous permettrai de rentrer chez vous, et si vous le désirez, je vous donnerai un délai pour réfléchir. » Wahriz lui répondit: « Fixons plutôt entre nous un terme jusqu'à l'expiration duquel nul d'entre nous n'entreprendra contre l'autre. » Ce qui fut admis.

On raconte qu'un fils de Wahriz se promenait sur son cheval aux environs de leur armée; or, son cheval eut peur et le fit tomber²; les Abyssins se précipitèrent et le tuèrent. Wahriz envoya leur dire : « Vous avez rompu l'engagement et n'y avez pas été fidèles. » Puis, il ordonna de jeter le corps de son fils dans une tombe, pendant qu'il regardait, lui et ses compagnons, pour les diriger, et il ne

^{1.} Sur ce nom, qui est probablement un titre de noblesse héréditaire, il faut voir la note de Noldeke. op. land., p. 223; Mas'oùdi. Livre de l'avertissement, p. 344. La leçon Wahronz de notre manuscrit provient d'une étymologie populaire (= Bèh-roûz).

^{2.} Ce passage est évidemment corrompu dans le texte, et il ne m'a pas été possible de le rétablir. Je lis 5 ; pour . . .

fit voir ni tristesse, ni regrets. Quand le terme fixe fut expiré, Wahriz se rendit auprès des navires qui l'avaient amené et les incendia; puis il réunit tous les crieurs de son armée et fit annoncer qu'on eut à manger; ensuite il tit réunir les provisions qui restaient et les fit jeter dans la mer. Il se dirigea vers leurs effets de campement et leurs bagages, et les fit détruire par le feu; entin il prononça l'allocution suivante: « Si j'ai incendie vos navires, c'est pour vous faire savoir qu'il n'y a plus moven de retourner dans votre pays; si l'un d'entre vous peut naviguer sur mer sans navire, qu'il s'en aille! Quant aux provisions que j'ai fait jeter dans la mer, c'est parce que je ne voulais pas qu'aucun d'entre vous emportât de quoi se nourrir un seul jour, car cela suffirait pour qu'il se sauvât avec cette provision, par amour de la vie. Les vêtements, les effets de campement, les bagages que j'ai fait brûler, c'est parce que, si la fortune tourne contre vous, cela m'aurait mis en colère de penser que les Abyssins s'en serviraient après vous; si vous étes victorieux, vous n'en manquerez pas de pareils, et si vous mourez, les morts n'ont pas besoin de richesses, de lits et de matelas. »

Puis il ajouta : « Dites-moi la vérité, ò peuple, au sujet de vous-mêmes; car si vous vous proposez de prendre la fuite, apprenez-le-moi, pour que je m'appuie sur mon sabre et ne supporte pas la honte du siècle. » Ils répondirent à l'unanimité : « Nous t'appartenons ainsi que nos âmes, à toi de nous appeler. »

Alors il prépara son armée et la rangea en bataille, et il dit : « Bandez vos arcs. » On n'avait pas auparavant vu de flèches dans le Yémen. De son côté, Masroùq s'avança, monté sur un de ses éléphants, coiffé de la tiare et portant sur le front, entre les deux yeux, un rubis. Wahriz était un vieillard très àgé, presque centenaire; la décrépitude avait émoussé son regard, et ses sonrcils lui retombaient sur les yeux; malgré cela, il lui restait assez de force pour

étre le seul à pouvoir bander son arc. Il se fit attacher les deux sourcils au moyen d'un bandeau, mit la corde à l'arc et s'ecria : « Où est leur roi? » — « Sur un éléphant, » lui repondit-on. « C'est vraiment une monture royale, » dit-il. Puis on l'avertit que le roi était descendu de son éléphant et avait enfourché un cheval. « Il a quitté une partie de son empire. » dit Waluiz. Enfin on lui fit savoir que le roi était descendu de cheval et était monté sur un mulet; il s'écria en persan : In kôdhak-i khar-ast, c'est-à-dire : «C'est le petit d'un ane, son empire a disparu. » Ensuite il dit à son page : « Tire une flèche du carquois. » Or. c'était la coutume des Perses d'écrire sur une flèche le nom de son propriétaire, sur une autre le nom de son père, sur une troisième le nom du roi, sur une quatrième le nom de la femme; ils s'en servaient pour tirer de bons et de mauvais présages. Le page ayant extrait une flèche du carquois, Wahriz lui demanda ce qui y était écrit. « Le nom de ta femine, » dit le page. « Remets-la et sors-en une autre. » Le page l'ayant fait, tira une autre flèche sur laquelle était de nouveau écrit le nom de la femme de Wahriz. « C'est toi qui es la femme, s'écria le chef perse, et c'est sur toi qu'est l'oiseau de malheur! Tu as quitté ton pays et tu ne penses qu'aux femmes! Remets-la et sors-en une autre. » Le page ayant répété l'opération une troisième fois, ce fut encore une fois la flèche de la femme qui sortit; alors Wahriz la considéra comme de bon augure, tandis que la plupart du temps on lui attribuait une mauvaise influence. Il s'écria : « Zanàn! Zanàn! (ce sont des femmes!!. Nous les battrons, nous les battrons. » Puis il ajouta : « Lorsque je tirerai, si j'atteins leur roi, faites des satteredjan le futteredjan² consiste à lancer cinq flèches à la fois), et si je

^{1.} Ou bien *van ûn* « trappe cela ». Il y a un jeu de mots en persan. Ce passage paraît emprunté à Ibn-Qotérba, *'Oyoûn cl-Akhbar*, cité par Noldeke, *op. land.*, p. 226, note 2.

ده يره de دهبرج comme پنج يو de على de على على .

le manque, que personne ne tire avant que je le lui ordonne. »

Il tendit son are jusqu'à ce qu'il l'eût courbé en s'appuyant dessus, puis il y plaça la flèche qui partit avec la vitesse d'un petit de gazelle et vint frapper avec force le rubis placé entre les deux yeux de Masroûq, qui se brisa en mille éclats. Ces fragments lui fendirent le front, pénétrèrent dans sa tête et sortirent par la nuque. A cette vue, les Abyssins fléchirent et leurs rangs se rompirent. Alors les Perses leur lancèrent des salves de cinq flèches qui les mirent en déroute, et ils les massacrèrent; un seul chevalier poussait devant lui un troupeau de cent, deux cents, trois cents prisonniers.

On rapporte qu'un homme courut pendant trois jours sur un chameau qui lui appartenait; ayant alors jeté les yeux sur l'arrière de la selle, il y trouva une flèche et s'écria : « Comment! après trois jours de marche! Puissestu n'avoir pas de mère! » Il croyait, en effet, que cotte flèche l'avait atteint à la distance de trois jours de marche.

Le Yémen resta en la possession exclusive de Wahriz pendant six ans; il avait conquis cette province l'année 41 du règne de [Chosroès I^{e1}] Anôché-Réwán, à une époque où le Prophète de Dieu avait un an ou deux, ou peut-être davantage; cependant on a dit aussi que cette expédition avait eu lieu sous le règne d'Hormuz, fils d'Anôché-Réwán; Dieu sait mieux la vérité! C'est sur ces événements qu'Omayya ben Abi'ç-Çalt a composé les vers suivants!:

- « Que les pareils du fils de Dhou-Yazan réclament la vengeance, puisqu'il cherche dans la guerre des vicissitudes pour ses ennemis!
- » Il demanda son concours à César², quand ce fut le temps de son voyage, mais il ne trouva pas auprès de lui d'accueil satisfaisant.

^{1.} Ces vers sont attribués par Mas'oùdi, *Prairies d'Or*, t. III, p. 171, à Abou-Zam'a, grand-père d'Omayya; par Țabarî, I, 956, à Abou'ç-Çalt, son père; par Ibn-Hichâm, p. 44, à lui-même ou à son père.

^{2.} Ancienne variante déjà signalée par Noldeke, op. cit., p. 235.

- » Îl ramena, en les précédant, les fils des nobles'; allons, par ma vie! tu presses la marche rapide de ton chameau.
- » Qu'ils sont beaux ces cavaliers, quand ils sortent! Je ne leur connais pas de semblables parmi les hommes.
- » Les satrapes sont blancs; les chevaliers sont puissants; ils ont comme des lionceaux été élevés au milieu des incursions de pillage.
- » Ils lancent de Ieurs grands arcs courbes qui semblent des arceaux de palanquin, une flèche légère qui hâte la mort du blessé.
- » Tu as envoyé des lions contre les chiens noirs (les Abyssins), dont les fuyards se trouvérent au matin dispersés dans le pays.
- » Bois en toute sûreté, car leur autruche a levé la queue (ils sont en désordre, et laisse traîner fièrement les pans de tes deux manteaux.
- » Ces nobles qualités ne sont point comme deux bols de lait qui ont été mélangés d'eau et, une fois bus, se sont changés en urine.»

On dit que Séif, fils de Dhou-Yazan, resta roi du pays, vassal de Chosroès, jusqu'à ce qu'il fut tué, et que Wahriz lui servit de conseil et d'auxiliaire. Voici quelle fut la cause de sa mort: Il avait attaché à sa personne des domestiques abyssins qui le trouvèrent isolé un jour sur son terrain de chasse et le mirent à mort. Lorsque Wahriz eut, à son tour, quitté ce monde, il fut remplacé par son fils Bindjan'; après celui-ci, Chosroès envoya Badhan gouverner le Yèmen; il y resta jusqu'à la mission de notre Prophète Mohammed; il le suivit et crut en lui.

- 1. Épithète des Perses; cl. Mas'oūdi, id. op., t. III, p. 178, et le persan δίλι (ἀzūtan dans l'inscription de Sapor I* à Hādji-Abād, οἱ ἐλεὐθεροι dans Josèphe, Antiq. jud., XIV, xIII, 5).
- 2. Rapproché de Bezzáraz, nom d'un chef contemporain cité dans l'historien byzantin Ménandre, par Nöldeke, op. laud., p. 237, note 2, et Țabari, I, 958, note d. La leçon de notre manuscrit vient confirmer la conjecture du savant professeur; seulement, dans Țabari, Bindjân est le petit-fils, non le fils de Wahriz.

ROIS DE HÎRA ET DE SYRIE

Ils sont de la race de Saba, dont Dieu a dit : « Nous les avons dispersés '. » On prétend que quand 'Amr ben 'Âmir sentit l'approche du torrent d"Arim, il dit : « Je sais que vous allez être dispersés; que ceux d'entre vous qui ont des pensées à longue échéance, un chameau robuste et une outre neuve, se retirent à Kâch ou à Koroûdh (ce fut Wâdi'a ben Amr qui adopta ce parti). Que ceux qui sont se retirent dans le territoire de Seth (et 'Auf ben 'Amir agit ainsi). Que ceux d'entre vous qui désirent une vie commode et un territoire sûr, qu'ils rejoignent les Azd (c'est-à-dire la Mecque, et ce fut le tour de Khozâ'a). Que ceux qui veulent des plantations assises solidement dans la boue, qui nourrissent en eas de disette, qu'ils se rendent à Yathrib, la ville des palmiers (c'est ce que firent les tribus d'Aus et de Khazradj). Enfin, que ceux qui veulent du vin et du pain levé, de l'or et de la soie, le pouvoir et la principauté, qu'ils partent pour Koufa et Bosra.

La famille de Ghassân, les fils de Djafna, furent les rois de l'Iraq et de la Syrie : le premier d'entre eux qui régna à Hira fut Mâlek ben Falum ben Ghanm ben Daus el-Azdî, l'un de ceux qui partirent de Saba avec Mozaïqiyâ 'Amr ben 'Amir', sous le règne d'Ardéchir le Collecteur ou peu après; les livres des Musulmans disent que cet événement eut lieu dans l'intervalle entre Jésus et Moḥammed; mais Dieu sait

- 1. Qor., ch. XXXIV, v. 18.
- 2. Comparez Mas'oùdi, *Prairies d'Or*, t. III, p. 386 et suivantes; Ibn-Badroùn, p. 102; mais la versiou qui y est donnée est assez différente pour qu'il ne m'ait pas été possible de rétablir entièrement un texte corrompu. J'ai transcrit tels quels les noms que je n'ai pas pu identifier.
- 3. Sur les étymologies du surnom de ce personnage, voir Ibn-Badroûn, p. 98.

mieux la vérité! Ce roi régna vingt ans et fut remplacé par son fils Djadhima ben Mâlek el-Abrach, appelé aussi El-Waddah (l'éclatant de blancheur), à cause d'une lèpre dont il était atteint; c'est Ardéchir qui l'avait investi du pouvoir; il régna soixante ans.

HISTOIRE DE DJADHÌMA EL-ABRACH

On prétend que le siège du gouvernement de Djadhima était Ambar et Hira. Il n'admettait jamais personne à sa table, croyant que cette familiarité porterait son commensal à se croire son égal; mais il agréait comme commensaux les deux premières étoiles de la Grande-Ourse, car lorsqu'il buvait, il faisait la libation d'une coupe à la première et d'une autre à la seconde!

Il avait une sœur, qui jouissait d'une grande autorité auprès de lui et qui se nommait Raqach, mère d'Amr. Son serviteur favori appartenait à la tribu de Lakhm et s'appelait 'Adi, fils de Naçr et petit-fils d'Es-Sătiroun, roi des Syriens, qui régnait à Hatra, en Mésopotamie'. Raqach, sœur de Djadhima, s'éprit de lui et devint enceinte de ses œuvres. Quand elle craignit que sa honte ne fût découverte, elle dit à 'Adi: « Demande-moi en mariage au roi quand il sera ivre. » Ayant agi ainsi, il obtint la permission du roi et l'épousa. Quand Djadhima revint à lui, il se repentit de ce qu'il avait fait et ordonna de trancher la tête d''Adi. De l'autre côté, la situation de Raqach ne tarda pas à paraitre au jour et Djadhima lui dit: « Parle-moi franchement, Raqach, ne mens pas; est-ce d'un homme libre, d'un fils d'esclave ou

^{1.} Comparez Ibn-Badroûn, p. 92; P. Jensen, Die Kosmologie der Babylonier, page 22, note 2.

^{2.} Voir Caussin de Perceval, Essai, t. II, p. 40; Mas'oùdi, Prairies d'Or, t. IV, p. 81.

d'un être vil! car tu serais digne de celui-ci'. — C'est de celui que tu m'as donné pour mari, répondit-elle. » Peu de temps après, elle mit au monde 'Amr, fils d''Adî. Djadhima le traita généreusement et eut de l'affection pour lui. Quand il fut grand, les génies lui enlevèrent sa raison, et il vagabonda sur le territoire. Djadhima décida qu'il donnerait à qui le ramènerait le droit de choisir sa récompense. Deux hommes, Málik et 'Aqil, partirent à sa recherche et ne discontinuèrent pas de le chercher jusqu'à ce qu'ils l'eurent ramené; Djadhima leur dit alors : « Choisissez! » — « Nous serons tes commensaux tant que tu vivras, » répondirent-ils. En effet, ils lui tinrent compagnie pendant quarante ans encore. C'est à ce propos que Motammim ben Nowaïra² a dit:

« Unis pendant longtemps d'une amitié aussi étroite que celle des deux familiers de Djadhima, on disait de nous : « Rien ne peut les séparer . »

Un autre poète a dit:

« Ne sais-tu pas qu'avant nous s'étaient déjà séparés les deux compagnons fidèles, Mâlik et 'Aqil'? »

'Amr avait un collier d'or qui avait été façonné pour lui dans son enfance; quand on le ramena, sa mère voulut lui remettre le collier, mais Djadhima s'écria: «'Amr est trop grand pour avoir un collier, » phrase qui est devenue proverbe.

- 1. Ce discours est en vers dans Mas^coûdi, *Prairies d'Or*. t. III, p. 185.
- 2. El-Yarboù'i, contemporain du prophète. Ct. Aghani, XIV, 66; Brockelmann, Gesch, d. arab, Litt., t. I. p. 39; Cl. Huart, Litt. ar., p. 43.
- 3. Traduction de Barbier de Meynard et Pavet de Courteille (Mas'oùdi, *Prairies d'Or*, t. III, p. 188, où ce vers est accompagné d'un autre).
- 1. Ce vers est aussi dans Mas'oùdi, t. III, p. 189; il y est attribué à Abou-Khirâch le Hodhéilite, avec une seule variante: كالله pour المنابة على ا

Il y avait alors en Mésopotamie une reine, vassale des Romains, que l'on appelait Zabbà; Djadhima la demanda en mariage et l'épousa, malgré l'opposition d'un de ses esclaves nommé Qaçir'; il dit : « Un roi n'épouse qu'une reine » (proverbe). Quand le mariage fut consommé, elle le trahit et le tua; son esclave dit alors : « On n'obéit en rien à Qaçir; » et ces mots devinrent proverbiaux.

'Amr ben 'Adi, fils de la sœur de Djadhima, succèda à celui-ci; Qaçir employa toutes sortes de ruses pour tirer vengeance du meurtre de son maitre, mais 'Amr ordonna de le mutiler et de lui couper le nez et les oreilles; alors il s'enfuit auprès de Zabba pour se plaindre d'Amr et en affirmant qu'il l'avait soupconné d'avoir tué son oncle. La reine le prit à son service et le chargea de divers emplois. Plus tard, il lui demanda de l'envoyer à Hadjar pour lui apporter des marchandises que le commerce concentrait dans cette ville; la reine, sure de lui et tranquille à son égard, l'v envoya avec une somme d'argent. Qaçir vint sur les chameaux et conçut un projet audacieux. Il cacha dans des coffres des hommes armés jusqu'aux dents et chargea les coffres sur les chameaux; ensuite, il partit avec la caravane. Or, Zabbà regardait du haut de son palais, et l'on dit qu'elle était devineresse; elle s'écria :

« Pourquoi ces chameaux ont-ils une allure si lente? Portent-ils donc des pierres ou du fer,

De lourdes masses de plomb, ou bien des hommes ramassés sur eux-mêmes et accroupis??»

Lorsque les chameaux furent entrés dans le palais, les hommes sortirent de leurs cachettes, le sabre à la main; Zabbà s'enfuit vers le passage souterrain qu'elle s'était ménagé en vue des événements, mais elle rencontra 'Amr

^{1.} Sur la lecture de ce nom, voir Yaqoût, t. I, p. 702; Ibn-Badroûn, p. 92; Alfred von Kremer, *Die himjarische Kasideh*, vers 114.

^{2.} Traduction de B. de Meynard et P. de Courteille, *Prairies d'Or*, t. III, p. 197. Cf. Caussin de Perceval, *Essai*, t. II, p. 37.

ben 'Adî, qui s'était embusque au débouehé du passage; sûre d'être tuée, elle porta à sa bouche sa bague qui contenait du poison et s'écria : « Mon destin est dans ma main!» phrase qui passa en proverbe '. Ed-Doréidi a composé à ee sujet le vers suivant :

«Il agit avec violence à l'égard de cette Zabba, qui planait dans les airs au-dessus du vol de l'aigle. »

Les descendants d'Amr ben 'Adi ne cessèrent de règner sur Hîra jusqu'au temps de Qobâdh, fils de Fîrouz, fils d'Yezdegird le Pecheur. A eette époque, El-Harith, fils d'Amr, fils de Hodjr, de la tribu de Kinda, surnommé le Mangeur de la plante amère morâr, se présenta et se eonvertit à la religion de Mazdak; Qobàdh l'investit du gouvernement de Hira; il s'y installa, mit à mort El-Moundhir ben Ma es-Sémà et envoya son fils Hojdr ben el-Harith, le père du poète Imrou oul-Qaïs, contre les Banou-Asad. Quand Anôchè-Réwan monta sur le trône, il rendit l'empire des Arabes à El-Moundhir, fils d'Imrou oul-Qaïs, fils d''Amr ben 'Adi; puis regna Imrou oul-Qais, [fils du précédent et descendant d']'Amr ben 'Adi, et ensuite son fils En-No'mân, surnomme le Grand, qui construisit les châteaux de Khawarnaq et de Sadir du temps de Behrâm-Gour, dont il était le familier; ensuite il partit en pèlerinage. On rapporte qu'un jour il était monté, au printemps, sur la terrasse qui surmontait le château de Khawarnag, et qu'il jeta les yeux vers l'Orient, tellement que son regard fut fatigué de regarder jusqu'où s'étendaient ses ehevaux et ses troupeaux: « A qui est eela? » s'éeria-t-il, et on lui répondit : « C'est à toi, que la malédietion ne t'atteigne pas! » Puis il regarda vers l'Occident, vit la blancheur des canaux d'eau courante et les jardins florissants : « A qui est-ee? » demanda-t-il de nouveau, et on lui répondit

^{1.} Cette version est aussi donnée par Mas'oûdi, mais le proverbe cité est différent (t. III, p. 198).

encore : « C'est à toi, sois-tu protègé contre la malédiction! » Alors il dit : «Quelqu'un a-t-il jamais eu quelque chose de pareil ? » Un homme d'entre les ràbida, c'est-à-dire de ce reste d'hommes de science dont la terre n'est jamais vide, lui dit : « Puisses-tu échapper à la malédiction! Ce qui te plait, ce sont des biens périssables et sans aucune durée. » — « Comment faire? » dit le roi. — « S'occuper d'adorer Dieu et renoncer au monde. » — « Et si je le fais. qu'en résultera-t-il?» demanda En-No man.— « Un empire éternel et qui ne cessera jamais, une station qu'onne quitte plus, une vie qui ne finit pas. » — « Quand ce sera l'aube, dit le roi, viens frapper à ma porte. 7 L'homme vint à l'heure fixée; le roi avait versé de l'eau sur lui pour se préparer au voyage; ils partirent ensemble et voyagérent jusqu'au terme fixé par Dieu à leur vie. 'Adi ben Zéid le mentionne dans sa longue qaçîda :

- « Contemple le maître de Khawarnaq lorsqu'il monta un jour sur le toit de son palais, pensant à la bonne direction.
- » Cela le réjouit, tout ce qu'il vit, ses propriétés considérables, le fleuve large, le château de Sadir.
- » Mais son cœur se remplit d'idées d'abstinence, et il dit : Quelle peut être la joie d'un être vivant qui va toujours vers la mort?
- » Et le maître de Hatra, lorsqu'il la construisit et lorsqu'il détourna vers elle les caux du Tigre et du Khábour!
- ν Il l'avait pour tant bâtie de marbre et couverte de chaux ; mais au jourd'hui les oiseaux font leurs nids sur son faite.
- » Les calamités du temps ne lui ont pas pardonné; son empire a péri et sa cour est abandonnée.
- » Où est Chosroès, le grand roi, Anôché-Réwan, où est son prédécesseur Sapor?
- » Les Banoù 'l-Açfar, nobles rois grees, il n'en est plus que Fon mentionne aujourd'hui.
- » O toi qui te réjouis du mal et blâmes le siècle, est-ce que tu te crois affranchi et parfait (parce que tu es vivant)?

- » As-tu donc par devers toi un pacte ferme avec le temps, ignorant et présomptueux que tu es!
- » As-tu jamais vu que le destin laisse vivre une créature, ou bien qui donc a un défenseur assez fort pour qu'il ne soit pas lésé?
- » Puis, après la prospérité, le bien et le bonheur, les tombeaux les recouvrent là-bas.
- » Et enfin ils deviennent comme des feuilles sèches que roulent les vents d'est et d'ouest 1. »

Ensuite vint le règne d'El-Moundhir, fils d'En-No'mân; sa mère s'appelait Mâ es-Sémà (l'eau du ciel), à cause de sa beauté parfaite; Mozaïqiyà également a été surnommé de même, parce qu'il recueillait en cas de disette ce qu'il possédait et que ses biens remplaçaient les gouttes de pluie². Cet El-Moundhir est, dit-on, le même qu'Abou-'Amir, nommé phylarque par Anôchè-Réwân, après que son père Qobâdh, le roi de Perse, avait nommé El-Ḥārith ben 'Amr ben Ḥodjr el-Ma'çoùb.

HISTOIRE DU ROI EL-MA COUB, DU TEMPS DE QOBÂDH

L'on rapporte que lors de sa nomination par Qobàdh en qualité de chef de tous les Arabes, il chargea son fils Hodjr ben el-Harith, qui fut père du poète Imrou oul-Qaïs, de gouverner la tribu des Banou-Asad; chaeun de ceux-ci lui remettait chaque année une contribution composée de la laine tondue d'un mouton, d'un sac de cuir rempli de fromage dessèché et d'une outre de beurre fondu. Au moment où le pouvoir de Qobàdh s'affaiblit et où les Mazdékites le déposèrent, ces Arabes refusèrent de lui payer plus longtemps ce tribut; mais il fit mourir sous le bâton quarante

^{1.} Ces vers sont dans l'Aghâni, t. II, p. 36, mais rangés dans un ordre différent, avec quelques variantes en petit nombre.

^{2.} Cette explication est également donnée par le Lisan el-'Arab, t. XVII. p. 443. Comparez G. Rothstein, Die Lakhmiden, p. 75, note 2.

des plus distingués d'entre eux, et on les appela « les eselaves du bâton ». Puis ils l'attaquèrent et le firent pèrir. Précèdemment, il avait chassé son fils Imrou oul-Qaīs, à cause de sa prédilection pour la composition des vers ; celui-ci, à la mort de son père, se rendit auprès de l'empereur de Constantinople pour lui demander son appui contre les Banou-Asad. La fille de César s'éprit de lui, car il était un homme de grande taille et fort beau ; on dit même qu'il allait la rejoindre en secret. César le congédia et lui promit que les troupes le suivraient ; quand il eut atteint Angora, relais de Syrie, il lui envoya des vêtements empoisonnés ; dès qu'Imrou oul-Qaīs les eut revêtus, sa chair tomba par morceaux ; il fut certain de mourir et s'écria : « Que de qaçîdas qui coulent comme l'eau — que de discours prolixes—restent demain à Angora! » Et il composa ces vers :

- « O ma voisine! nous sommes tous deux étrangers en ce lieu, et l'étranger est toujours le parent de l'étranger.
- » O ma voisine! Nous resterons ici, j'y séjournerai tant qu''Asíb (nom d'une montagne) restera debout!. »

Puis il récita son ode rimée en sîn, dans laquelle il dit :

« Oh! si ma douleur était celle d'une vie qui s'éteint d'une manière uniforme! Mais, hélas! c'est une vie dont une portion s'en va, et ensuite une autre!! »

Il mourut donc. Or, quand il avait quitté son pays pour se rendre à Constantinople, Imrou oul-Qaïs avait laissé en dépôt à Samaual ben 'Âdiyā, le Juif, les armes nécessaires à cent combattants. A la mort du poète, El-Ḥārith ben Djabala, le Ghassanide, roi de Syrie, vint réclamer ees armes à Samaual; mais celui-ci refusa d'en rien remettre sans l'ordre du véritable propriétaire, et il se renferma dans

^{1.} Comparer Aghani, t. VIII, p. 73; Mac-Guckin de Slane, le Diwan d'Anno'lhaus, p. 28.

^{2.} Aghâni, ibid. Leçons différentes dans Ahlwardt, Six ancient poets, p. 135, 11° vers.

sa forteresse. Alors l'ennemi s'empara d'un de ses fils et le mit à mort, tandis que le père regardait la scène du haut du palais, sans avoir trahi la confiance d'Imrou oul-Qaïs. C'est ce qu'a mentionné El-A'cha dans son ode':

« Sois comme Samaual, lorsque le brave guerrier alla le trouver à la tête d'une armée aussi pressée que les ténèbres de la nuit et qui trainait de nombreux bagages.

» Il lui dit : « Trahison ou mort de ton enfant; choisis entre ces deux moyens! » Et pourtant ce n'était pas là un lot à choisir!

» Il hésita quelque temps, puis il répondit : « Égorge ton captif ; quant à moi, je protège mon hôte! »

Après lui règna 'Amr ben el-Moundhir, dont la mère était Hind, fille d'El-Harith ben 'Amr el-Kindi; on l'appelait 'Amr, fils de Hind, et l'on disait qu'il faisait craquer les pierres, à cause de la violence de sa marche et de l'insistance qu'il mettait à opprimer les gens; on l'appela aussi le brûleur, parce qu'il fit brûler une tribu'.

HISTOIRE D'AMR, FILS DE HIND

On dit que des gens appartenant à la tribu des Banou-Dolam avaient massacré un de ses fils par erreur; 'Amr jura de brûler cent d'entre eux; il en fit donc mettre à mort de cette façon quatre-vingt-dix-huit, mais il ne put pas en atteindre d'autres, et il complèta le nombre de cent en adjoignant à ses victimes une femme de la tribu de Nahchal et un homme des Baràdjim; c'est pourquoi on a dit en proverbe: « L'infortuné est celui des Baràdjim qui est survenu³. »

^{1.} Sur les vers d'El-A'cha destinés à louer Samaual, voir S. de Sacy, Chrest. arabe, t. 11, p. 475. Les trois vers cités lei se retrouvent, avec des variantes, parmi les onze que donne l'Aghàni, t. VIII, p. 82.

^{2.} Sur la valeur de ce surnom, voir les remarques de G. Rothstein, Dynastie der Lakhmiden, p. 46.

^{3.} Ct. Méidáni, éd. de Boulaq, t. I, p. 8 et 346.

Ed-Doréidi l'a mentionné dans l'ode où il décrit les différents rois et où il dit : « Un tel, puis un tel, et ensuite le fils de Hind, dont les feux attaquèrent, le jour d'Owara. Témim en le brûlant!. »

C'est ce même 'Amr qui fit mettre à mort le poète Țarafa et qui laissa échapper Motélamnis; il dit:

« Celui des deux qui garda la lettre attachée a péri, tandis que Motélammis a sauvé sa vie². »

Après lui régna En-No'man, fils d'El-Moundhir, fils d'Imrou oul-Qaïs, surnommé Abou-Qabous et protecteur de Nabigha; c'est lui qui fit périr les poètes 'Abid ben el-Abraç et 'Adi ben Zéïd el-Tbàdi, et qui fut exécuté par l'ordre de Khosrau Parwiz.

HISTOIRE D'EN-NO'MAN ABOU-QABOUS, FILS D'EL-MOUNDHIR

Il avait, prétend-on, deux jours : un jour de malheur dans lequel il faisait mettre à mort toute personne qu'il voyait, et un jour de bonheur dans lequel il faisait des présents à quiconque il apercevait. Or, 'Abid ben el-Abraç vint, sans en rien savoir, le visiter un jour de malheur et lui apporter une ode qu'il avait composée a sa louange. Quand on l'informa du mauvais choix qu'il avait fait pour rendre cette visite, il ne put plus articuler une parole. Pendant qu'on le conduisait au lieu du supplice, on lui dit de réciter son poème : « L'angoisse empèche la poèsie de sortir, » ce qui passa en proverbe¹, et on lui coupa la tète.

^{1.} Fragment d'un vers, mètre ramal. Owara est un point d'eau, sur le territoire des Banou-Témîm, où eut lieu la rencontre précitée. Cf. Méidani, t. II, p. 331; El-Bekrî, p. 132.

^{2.} Cf. notre Littérature arabe, p. 13; M. Italo Pizzi, Letteratura araba, p. 35.

^{3.} Autre explication dans Méidanî, t. I, p. 169.

Quand à 'Adi ben Zéïd, qui était interprète de Khosrau-Parwiz et son secrétaire pour la langue arabe, c'est lui qui avait soutenu En-No man et l'avait représenté au roi de Perse comme un homme brave et riche, de sorte que celui-ci le chargea de commander les territoires arabes; mais En-No man ne voulut pas que personne eut à réclamer de lui de la reconnaissance ou des bienfaits, et il le jeta en prison. Dans sa geole, 'Adi se mit à composer des vers et des allocutions morales par lesquelles il cherchait à rentrer en grace, car c'était un sage, de ceux qui lisent les livres; mais cette manœuvre ne lui réussit pas, et il fut en dernier lieu mis à mort. Son fils, Zéïd ben 'Adi ben Zéïd, s'ingénia pour parvenir à la cour de Parwiz et y obtint la place de secrétaire-interprête tenue par son père. Le roi de Perse était d'un tempérament amoureux j'ai même lu dans l'Histoire du Yemen que le jour où il fut assassine, il avait dans son palais douze mille femmes et esclaves; Zéid en protita pour lui décrire la beauté et la perfection des femmes de la famille d'El-Moundhir.

Parwiz lui écrivit alors de lui envoyer des servantes arabes, ou plutôt, comme d'autres le rapportent, il demanda en mariage certaines de ses femmes. A la lecture de la lettre du roi, En-No'man s'écria : « Que veut-il faire de temmes bédouines avec leurs jarrets à découvert? Que ne s'adresset-il aux femmes (mahā) de l'Iraq? Il a la toute liberté. » Et il fit répondre dans ce sens; mais Zéid changea les termes de la lettre, caril faut savoir que les Arabes appellent les femmes mahā antilopes), comme ils les appellent vaches, gazelles et brebis; de sorte que la réponse signifiait que le roi de Perse avait toute liberté d'agir auprès des vaches de l'Iraq. Parwiz se mit en colère et fit chercher En-No'man qui s'enfuit après avoir confié ses armes et sa famille à Hàni ben Mas'oùd. Les troupes envoyées par Parwiz pour prendre possession de ces armes essuyerent le refus de Hàni, qui les combattit et les mit en déroute; cet événement s'appelle la journée de Dhou-Qàr'. Plus tard, En-No'man alla rejoindre la cour de Perse et y rencontra Zéid ben 'Adi qu'il apostropha en ces termes: « Misérable Zéid! c'est toi l'auteur de tout cela! Par Dieu! si je vis, je te ferai boire la même coupe qu'à ton père. »—— « Sauve-toi, petit No'man, mais je t'ai établi une attache que ne pourrait rompre le poulain qui mord. » Sur l'ordre de Parwiz, En-No'man fut jeté sous les pieds des éléphants après un emprisonnement d'une assez longue durée. C'est de lui que le poète a dit:

" Entre les pieds des éléphants de l'Inde qui l'écrasaient, ses flancs saignaient. "

El-A'cha a dit aussi:

" C'est lui qui a introduit En-No'mán dans une maison dont le ciel était fait de gorges d'éléphants, après une demeure couverte d'une tente. "

Cette histoire a déjà été mentionnée ailleurs. Ensuite le pouvoir sortit des mains de la dynastie d'El-Moundhir, et Parwiz chargea de cette province Iyás ben Qabiça, de la tribu de Țai, et Chehram le Persan; Iyas mourut à 'Ain et-Tamr', et c'est de lui que Zéid el-Khéil' a dit:

« Si le maître de la tribu a laissé vide sa place, [sache que] tout bonheur a nécessairement une fin. »

Enfin le roi de Perse nomma El-Moundhir, fils d'En-No'mán ben el-Moundhir; El-'Alà ben el-Hadrami' exila cette famille, loin du Bahrein, du temps du Prophète. Leur rébellion en face de l'Islamisme dura jusqu'à l'époque où Sa'd ibn abi Waqqâç conquit l'Iraq, sous le règne du khalife 'Omar ben el-Khattab.

Djafna est le même que 'Amr ben 'Amir Mozaïqiya ; il fut

- 1. Sur cette localité et la signification de ce nom, voir Noldeke. op. land.; comparer Rothstein, op. cit., p. 120 et suivantes.
- 2. Ce renseignement provient d'Ibn-Qotéïba; ef. Rothstein, op. land., p. 119.
 - 3. Sur ce poète contemporain de Mahomet, voir Aghâni, XVI, p. 47.
 - 4. Agent envoyé par Mahomet au Bahréin; cf. Béladhori, p. 78.

le pere de la famille d'El-'Angà et de celle de Moharriq, qui formèrent la dynastie des Ghassanides dans l'Iraq et la Syrie. Le premier d'entre eux fut El-Harith ben 'Amr le Ghassanide, autrement appelé El-Harith l'Ancien; puis regna El-Hârith ben Abi-Chamir, le Boiteux, dont la mere était Marie Dhat el-Qourtain'; c'est lui qu'El-Moundhir, fils de Má es-Sémá, vint attaquer à la tête de cent mille hommes : mais il envova à leur rencontre le poète Lébid ben Rabi'a, qui était alors un jeune homme, et qui déploya le caractère d'un envoyé chargé de traiter la paix; puis les Ghassanides les entourèrent pendant qu'ils étaient occupés et insouciants, en massacrèrent une partie, mirent en fuite le reste, et firent de nombreux prisonniers qu'ils emmenèrent: mais Nàbigha Dhobyani demanda au prince de relàcher ces captifs, ce qu'il fit, et 'Algama ben 'Abda vint le louer de cet acte de générosité:

- « J'ai enfourché ma chamelle pour aller voir le généreux El-Hârith; on sent des palpitations entre sa poitrine et les côtes.
- » Dans tout campement tu as répandu tes bienfaits, et la terre dure mérite une part de ta rosée généreuse². »

El-Harith répondit: Oui certes, je lui en donnerai une part. — Après lui régna El-Harith le Petit, fils du Boiteux, fils d'El-Harith le Grand. C'est d'eux que Nabigha Dhobyani a parlé dans ces vers:

C'est un jeune homme au beau visage, ami du bien, prompt à se perfectionner.

Il descend des trois El-Ḥārith, le Grand, le Boiteux et le Petit', le meilleur des hommes.

Le dernier de leurs rois fut Djabala ben el-Aiham', qui se

- 1. Māriyya est plutôt le mot syriaque qui signifie « maîtresse »; ct. Nöldeke, Mandäische Grammatik, p. 112.
- 2. Vers 15 et 37 de la deuxième qaçîda; voir Ahlwardt, Six ancient poets, p. 104 et 105.
 - 3. Ahlwardt, id. op., p. 174.
- 4. C'est lui qui commandait l'avant-garde de l'armée romaine à la bataille du Yarmoùk. Cf. Bélâdhorî, p. 135, 136.

convertit a l'islamisme du temps d'Omar ben el-Khaṭṭáb, puis il retourna au pays des Grees, ce qui mit fin à leur pouvoir. Les premiers qui entrerent en Syrie furent la tribu de Salılı. Ceux-ci étaient de la race de Ghassan, ou suivant d'autres, de Qodha'a; ils étaient de religion chretienne. L'empereur de Constantinople leur préposa comme phylarque un homme appelé No'man ben 'Amr ben Mâlik, puis son fils Mâlik ben No'man, et ensuite le fils de celui-ci, 'Amr ben Mâlik. Lorsque 'Amr ben 'Amir Mozatqiyà sortit du Yêmen, ses descendants se disperserent dans les différentes contrées; et sa descendance aboutit a la dynastie de Djafna, rois de Syrie,

Voilà ce qui a été conservé des annales des rois de ces eontrées. Les Indiens et les Grecs ont eu certainement un ordre chronologique, une histoire, et de même pour les Chinois; mais nous ne voyons pas que nos savants se soient préoccupés de les connaître, et ils n'en ont pas parlé dans leurs livres. Il est certain qu'il est difficile de réunir les faits et gestes d'un roi, les fastes d'une ville et même d'une seule personne, et la divergence des versions que l'on conserve et des récits que l'on rapporte empêche qu'on puisse s'en rendre maître; comment pourrait-on connaître les règnes de tous les rois de la terre? Dieu seul pourrait les compter. Par ma vie! dans ee que nous avons mentionné, il y a certes des avertissements et des exemples moraux, des corrections et des éclaircissements.

Certains astronomes prétendent que l'empire demeure dans la maison d'un seul homme, en Chine, depuis tant et tant de millions d'années. Qui peut croire que c'est vrai, quand on voit la rapidité des transformations dans notre climat et les changements qui en atteignent les potentats? Mais Dieusait mieux la vérité. On apporte aussi, touchant l'histoire des rois de Rome et de Grèce, des événements que je ne trouve pas grande utilité à mentionner, quand ils sont dépouillés des légendes et des récits qui les entourent. On a cependant

conservé quelque souvenir du règne du grand Darius, qui est le premier qui institua des gouverneurs perses dans les provinces grecques, qu'il avait enlevées à Philippe, père d'Alexandre; quant aux Ioniens, il les gouvernait directement. Alexandre succèda à son père comme roi des Grecs. se révolta, conquit le pays, tua Darius le Petit et se comporta en tyran au milieu des rois de l'Orient. Son successeur fut son lieutenant Ptolémée l'Instruit (en grec, Ptolémée veut dire roi', puis Ptolémée Lagus Philadelphe, qui fit campagne contre les Israélites en Palestine, les emmena en captivité, puis les délivra et les renvova à Jérusalem. Après lui régnèrent Ptolémée Évergète, Ptolémée Philopator, Ptolémee Épiphane, qui est le même que l'astronome, Ptolémée Soter, puis, etc.; en tout dix individus nommés Ptolèmée, et qui furent rois; c'étaient neuf hommes, le dixième était une femme. Ces infideles furent rois des Grees.

ROIS DES ROMAINS

L'auteur dit: Les Arabes les appellent les Césars et les Héraclius. Le premier d'entre eux qui se mit en mouvement après Alexandre, du temps des Arsacides, fut Constantin le Victorieux, qui conçut le projet d'envahir la Perse comme Alexandre l'avait fait, mais quatre cent trente mille combattants des troupes arsacides se réunirent, pillèrent le territoire des Romains, les subjuguerent et leur imposèrent un tribut. C'est ce qui amena ces derniers à bâtir Constantinople, dont le nom lui vient uniquement de son constructeur. Avant Constantin, mais après Alexandre, un certain nombre de rois avaient régné sans faire preuve de vaillance,

1. Fausse leçon pour الأرنب λάγος, comme l'a remarqué M. de Goeje (cf. Carra de Vaux, Livre de l'avertissement, p. 161, note 1).

sauf Asianos, qui fit campagne contre les Israélites apres le prophète Jérémie, les massacra et les emmena en captivité; il y eut encore Aftandjès', qui était encore plus impur et de plus mauvais augure que son prédécesseur, et qui construisit Antioche. On dit aussi que le premier roi des Romains après Alexandre fut Balafes, puis Séleucus, et enfin Attandjes. Plus tard, Jésus parut en Syrie, sous le règne d'Hérode; mais je ne sais pas qui était roi des Romains à cette époque. Ensuite Tibère monta sur le trône, après l'Ascension de Jėsus; il ėleva des idoles et invita le peuple à les adorer; il habitait la ville de Rome. Après lui, Claude massacra les chrétiens et mit à mort Simon Pierre, le roc de la foi, que les chrétiens considèrent comme prophète. Ensuite Titus. fils de Vespasien, combattit les Israélites, les massacra, les emmena en captivité, et dévasta Jérusalem, de telle sorte qu'il n'en resta pas pierre sur pierre, état dans lequel cette ville resta jusqu'à l'islamisme; c'est là l'une des deux destructions dont elle avait été menacée, ainsi que Dieu l'a dit dans le Qoran : « Vous commettrez deux fois des iniquités sur la terre, et vous vous enorgueillirez d'un orgueil démesuré². » De là vient que certains savants ont prétendu que les tribus de Qoranzha et de Nadir se transportérent alors dans le Hidjaz et s'attribuevent l'administration de Yathrib. Les Romains devinrent tous chrétiens, du temps de Titus, à mon avis, ou après lui; puis ils renoncérent à la religion chrétienne du temps de Constantin et se mirent à adorer les idoles; entin ils redevinrent chrétiens après lui. A plusieurs reprises, des divergences d'opinion en matière de religion les troublèrent, après Jésus et avant la proclamation de l'islamisme. Du temps du Prophète, c'est

^{1.} Mas oudi, Prairies d'or, t. II, p. 282, a Abtandjenus; c'est une corruption d'Antiochus انطيفيس par déplacement des points diacritiques.

^{2.} Qor., ch. XVII, v. 4.

Héraclius qui régnait sur eux; il avait été nommé par Chehrâberâz, agent de Khosrau Parwiz. Les rois qui régnèrent ensuite, du temps de l'islamisme jusqu'à nos jours, ont leurs noms et leurs annales conservés dans les livres de récits et de victoires. Dieu est le roi perpétuel, la puissance qui ne saurait être arrachée.

FIN DU TOME TROISIÈME



ADDITIONS ET CORRECTIONS

TOME PREMIER

(Les renvois se rapportent au texte arabe.)

Page 4, ligne 2. M. Goldziher a proposé de corriger le texte de la façon suivante: كل دواعيه [و] عقدماته ee qui donnerait un meilleur sens : « Ils prennent la science ailleurs qu'à ses véritables sources, et ils ambitionnent d'y atteindre sans en pénétrer les motifs et les prémisses. »

- P. 18, 1. 3. Corriger ومن عنده.
- P. 29, 1. 8. M. Goldziher a fait remarquer que le mot doit être pris ici dans le sens d'« abstention de jugement », Γεποχή des Pyrrhonistes. L'auteur veut dire : « Quand les arguments sont de poids ègal, on doit se borner à rester dans le doute suspensif. » Ce sens manque aux dictionnaires ; voir les autorités allèguées dans la Zeitschrift der deutsch. morgent. Gesellschaft. t. LIV, 1900, p. 399.
- P. 39, l. 3 trad. p. 35, l. 14). Lisez : (Soit-il exalté au-dessus de cette interprétation!) au lieu de : (Soit-il exalté), de son propre aveu.
- P. 42, l. 7. La correction pour proposée par M. Clermont Ganneau est bonne si le *ratl* est une mesure en métal, bois, poterie ou autre matière solide : mais si c'est une outre dont on lie et délie l'orifice, le texte du ms. vaut mieux.
- P. 47, 1. 26 de la traduction. Lisez : « Toute demande *qui* rapporte à celui qui la pose, etc., ne le convainc pas. »

- P. 51. l. 14 de la traduction. Lisez: « C'est à cette notion qu'a pensé certain poète récent qui a dit : En toute chose, etc. » C'est, en effet, un vers d'Abou 'l-'Athiya, comme l'a reconnu M. Goldziher, qui aurait pu renvoyer à l'Aghàni, t. III. p. 143.
 - P. 62, I. 3. Lire : ثنائيا et comparer Ibn-Hicham, p. 145, 146.
- P. 72. 1. 4. Lisez: ولن تَسْر . « Tu n'échapperas pas (aux deux catégories de personnes énumérées) ». ce qui cadre bien avec la glose, qu'il faut lire: يعنى لا تشبو. Corriger également la traduction. p. 65. 1. 23.
- P. 135. l. 6. La lecture بناتين proposée par M. Goldziher, me paraît probable.
- P. 139, 1. 4. Suppléer الأنجاد; 1. 6. lisez : الأنجاد ; 1. 6. lisez : الأنجاد (Corrections proposées par M. Clermont-Ganneau).
- P. 147, l. 8. 'Isa ben 'Ḥammād ben 'Otba est un traditionniste de Semnān qui étudia à Nasā dans le Khorasan et mourut en 248 hég. Cf. Yāqoūt, t. III. p. 142. et t. IV. p. 777. Dans ce dernier passage, le nom de ce traditionniste est suivi du verbe ورغنه « et il l'écouta avec plaisir ». qui pourrait être la clef de l'énigmatique et inexpliqué دعه précédant ce même nom dans notre texte.

TOME II

(Texte arabe.)

- P. 193, l. 2. Le passage parallèle de Qazwini, t. II, p. 120, permet de corriger إِنْي تِعَمّ en الْنَي تَعَمّ, comme l'a signalé M. Goldziher. et de traduire (p. 170, trad. l. 9 : « Comment m'avez-vous suivi? » au lieu de : « Je suis une idole de bois peint. »
- P. 209, l. 5. Le rapprochement avec les traditions conservées dans les recueils de *hadith* permet d'adopter la leçon ذو السويقتين

« le Possesseur des deux jambes maigres », proposée par M. Goldziher, qui n'allègue d'autre autorité que celle du Nihâya, t. II. p. 193; on peut y joindre Ibn-Khaldoun, Prolégomènes, traduction de Slanc, t. II. p. 474; Bokhāri, Çaḥiḥ, éd. lithogr. de l'impr. Azhariyyé au Caire, t. I. p. 419 (= les Traditions islamiques, trad. Houdas et Marçais, t. I. p. 516).

TOME III

'Les renvois se rapportent à la traduction.

- P. 6. Mon savant ami et confrère. M. J. Halévy, auquel j'avais soumis les difficultés que je rencontrais dans la restitution et l'identification de noms de prophètes cités par l'auteur du Livre de la Création, en a pris texte pour une communication qu'il a faite à la Société Asiatique le 13 mars 1903, et dont on trouvera le résumé dans le Journal Asiatique, Xe série, t. Ier, 1903, p. 378 et suivantes. D'après lui, Bouchàmà..., fils de Kaleb, doit être lu Bouchàmàyin, corruption de Be'chamayin = Belchamin, nom d'une divinité syrienne bien connue. Quant à 'Alyà, Méchiaïl et 'Aïloûq, M. Halévy, qui avait d'ailleurs été le premier à m'indiquer la légende de Daniel, voit dans ces trois noms une déformation purement graphique de ceux des trois compagnons de Daniel, Ḥanania, Michaël et Azaria. Je renvoie, pour l'exposé de ses ingénieuses déductions, au passage précité du Journal Asiatique.
- P. 37. M. de Goeje a bien voulu me faire connaître que les vers d'El-A'châ ne se trouvent pas dans son diwân voir la note de M. I. Goldziher sur Abou-Hâtim. III, nº 7. dans les Abhandlungen zur arab. Philologie, II, p. 3 du texte, passage qui donne les vers 3 à 5). « Le dernier vers de la page 35 du texte (traduction, p. 38, en haut) est une énigme. Tous mes efforts pour le comprendre ont été infructueux. Je ne sais pas ce que l'émerillon a à faire ici. Si nous pouvions prendre Abou râbâh pour un konya du prophète Çâlih et lire abou râbâh qu'entendait Dieu, le Suprême. »

- P. 59. Sur le jeu des pigeons en Perse, voir Chardin, Voyages, t. VIII, p. 120 (édition d'Amsterdam, 1711) : « Kefterbaze, c'està-dire voleurs des pigeons, qui vendent et qui achètent des pigeons, seulement pour tromper; car ceux qu'ils vendent sont élevés à retourner au pigeonnier, en emmenant ceux avec qui ils ont été mis, et ils aprennent ceux qu'ils achètent à aller querir de même ceux avec qui ils étaient auparavant. C'est un vol de pigeons perpétuel, qui cause quelquefois de grosses émeutes, car tout un pigeonnier se trouvera tout d'un coup abandonné et la vollée arrètée au colombier d'un de ces filoux. »
- P. 95, note 1. Tousáqin peut n'être qu'une déformation de Bouchámáyin par déplacement des points diacritiques. Sur ce dernier nom, voir plus haut. A noter que dans l'édition lithographiée de l'Arâïs de Ta'lèbi. p. 237, ce nom est écrit Yousáqoùs.
- P. 100, note 1. Sur Bouchamanin ou Bouchamayin, voir ci-dessus.
 - P. 111. I. 14. Lire El-Hárith er-Rátch.
- P. 121. 1. 5 et suivantes. « On lit dans saint Bazyle, que ceux (les chrétiens) de son temps, tenaient par tradition, que les juifsmirent à mort Zacharie, père de Jean-Baptiste. l'accusant de ce qu'étant le gardien des vierges du Temple, entre lesquelles était la mère de nôtre Seigneur Jésus-Christ il l'avait laissée demeurer parmi elles, après avoir eu un enfant, soutenant qu'elle ne laissait pas d'être vierge. » Chardin, Voyages, éd. de 1711, t. IX, p. 292.
- P. 131, I. 10. Ces deux noms se lisent Qotros et Ychoùdha dans Béidawí, éd. Fleischer, t. 1. p. 562.
- P. 169, I. 9. Au lieu de نَعْشِم imprimé dans le texte arabe. p. 165, I. 16, le manuscrit a انتاشهم qui n'offre pas de sens.
- P. 177. M. H. Derenbourg a bien voulu me faire savoir que le nom de Far'-Yanhob figure comme roi de Saba et de Raidân dans Osiander, 35 (Zeitschrift der deutschen morgenländ, Gesellschaft, t. XIX. p. 277; cf. D. H. Müller, die Burgen und Schlosser Südarabiens, II, p. 32), et Glaser 424, ligne 4 (Glaser, die Abessinier, 19, 117), inscription dont Poriginal est à Paris. Comparez

le Corpus Inscriptionum semiticarum, IV, t. I. p. 269, nº 241; Glaser, op. cit., p. 81.

Dhou-Tardjam doit être lu Dhou-Torkhom; voir Alfred von Kremer, Die himyarische Kasideh, vers 103; Ḥamdani, Djézîret-el-ʿArab, ed. D. H. Müller, p. 101, l. 22 (le pluriel tarâkhim est donne à la ligne précèdente); D. H. Müller, Südarabische Studien, p. 51, où l'on trouve un intéressant passage du Chems el-ʿOloùm de Nechwân el-Ḥimyarî (Ms. de Berlin).

P. 178. M. H. Derenbourg croit avoir trouvé le nom de Ghoumdân, forteresse de Çan'à, mentionné sur une inscription de la Bibliothèque Nationale; voir ses *Monuments sabéens*, p. 12 et suivantes.

La lecture Chamir a été adoptée sur l'autorité des éditeurs de Tabarî; Chammar, au contraire, a pour elle celle de M. H. Derenbourg et du *Corpus*. Cette seconde forme est donnée par Yâqoût, t. III. p. 615 et la qaçîda himyarite publiée par von Kremer, vers 52 (cf. Südarabische Sage du même auteur, p. 68).

Au premier abord, on serait tenté d'identifier Dhou-Yaqra' avec Dhou-Aqra' mentionné dans le vers 116 de la qaçida himyarite, bien que D. H. Müller, Südarabische Studien, p. 55, révoque en doute l'exactitude de cette lecture, mais sans avoir rien de meilleur à y substituer. M. H. Derenbourg est au contraire d'avis de corriger ce nom en Dhou-Youfri, ce dernier terme étant l'abrégé de la forme pleine Youhafri; on trouve la forme écourtée dans le Corpus, no 79, 1.7 et 11, p. 122, avec des renvois (p. 123 h) à des exemples de la forme pleine.

Le nom de Dhou-Morâbiḥ, dont l'identification est difficile, m'avait fait penser à Dhou-Darânidj que l'on trouve dans la qaçida himyarite, vers 117; mais cette leçon est plus que douteuse, ainsi que le Dhou-Darâniḥ de Yaqoût, t. II, p. 718 (cf. Glaser, die Abessinier, p. 102; El-Bekrî, p. 384); elle a même été condamnée par D. II. Müller (Südarabische Studien, p. 49 et 55) et remplacée par Dhou-Dharâriḥ, qui ne ressemble guère à la leçon de notre manuscrit. Sur une lecture Dhazâniḥ, voir von Kremer, Südarabische Sage, p. 148; Fleischer, dans les notes du Marâçid, t. V. p. 593. D'après M. H. Derenbourg, on pourrait penser à 'Amr Dhou Mirwâh cité dans Nechwân, Chems el-'Olonm (Ms. de

- Berlin), d'après D. H. Müller (Zeitschr. d. d. morg, Gesellsch., t. XXIX, p. 623).
- P. 181, note 2. Sur le dieu sabéen Kolál, voir le *Corpus*, IV. p. 16; Ibn-Qotéiba, *Macàrif*, p. 309; Ibn-Doraid, *Ichtiqàq*, p. 307, 308; Ibn-el-Athir, I. p. 295; von Kremer, *Südarabische Sage*, p. 90.
- P. 182, 1. 2. Le nom de Qanoûn est écrit el-Fanawân dans Yâqoût, t. IV, p. 463, qui cite également, d'après Ibn-el-Kelbi, la leçon el-Fityoûn. Comparez El-Ya'qoûbi (Ibn-Waḍiḥ). éd. Houtsma, t. I. p. 223; Wüstenfeld, Geschichte der Stadt Medina. p. 31, note 1.
- P. 183. l. 20. Dhou 'l-Kalá' figure dans la qaçida himyarite, p. 24, ainsi que Dhou-Fàich et Dhou-Ro'ain: à rapprocher de zzàzà de l'inscription d'Adulis rapportée par Cosmas Indicopleustes. apud Glaser, die Abessinier. p. 22 et 144.
- P. 197, note 3. D'après M. Noldeke. die Ghassànische Fürsten, p. 5, note 1 (Abhandlungen der Berl. Acad. der Wissensch., 1887). ce nom proviendrait probablement de Qor., XXXIV, 18; cf. Hamza Igfahani, p. 116. lignes 7 et suivantes.
- P. 209. l. 1. El-'Anqå est le surnom de Tha'laba, fils de 'Amr ben 'Amir Mozaïqiya'; voir Ibn-Doraid. 259. 4; Ibn-Khaldoun, t. II, p. 279. d'après Ibn-el-Kelbi.
- P. 209, 1. 25. Sur ces vers de Nábigha, qui ne se retrouvent pas dans son diwán, mais qui ont été conservés, en dehors du texte publié par Ahlwardt, par l'Agháni, t. IX, p. 169, voir Nóldeke, Ghassánische Fürsten, p. 33, note 2, et p. 34.
- P. 209, note 1. Comparez Méidáni, t. I, p. 204; Freytag. Proverbia Arabum, t. I. p. 422; Noldeke. Ghassànische Fürsten, p. 23, note 2.

TABLE ALPHABÉTIQUE

- Aaron, p. 4, 83, 85, 88 et suivantes. 94, 95.
- ABâBît oiseaux, p. 188.
- AEARHA, nom de la mère de Moise, p. 83.
- ABARKOUH, ville du Fârs, p. 57.
- el-'ABBAs, fils d''Abd-el-Mottalib, p. 65.
- *Abdallah ben el-*Abbâs, traditionniste, p. 13.
- 'ABDALLAH ben 'Amir el-Azdî, cheî des Sabéens, p. 136, 137. Voyez 'Amir ben 'Amir Mozaïqiyá.
- 'Abdallah, fils de 'Amir, fils de Koreiz, general arabe. p. 176.
- SABDALLAH ben Hodhåfa es-Sahmi, envoye par Mahomet à Khosrau Parwiz, p. 173.
- ABDALLAH ben Mascoud, traditionniste, p. 65.
- 'Abdallah ben ez-Ziba'ra, poete, vers eités, p. 189.
- 'Abd-Chlms, surnomme Sabâ, p. 136.
- ABD-Kolal ben Mothawwib, roi du Yémen, p. 181.
- 'ABD-EL-MOTTALIB, grand-pere de Mahomet, p. 171, 188.
- 'Abd-er-Ramman ben Zeid ben Aslam, traditionniste, p. 61.
- Abdias, prophète d'Israèl, p. 6.
- ABEL, p. 12.
- ABÎD BLN LL-ABRAÇ, poête anteislamîque, p. 206.
- Abig vil, prophetesse, p. 6.
- ABOU-'AMIR, surnom d'El-Moundhir, fils d'En-No'man, p. 203.

- Abou-Dian, pretendu roi de Madyan, p. 79.
- ABOU-HODHAIFA (livre d'), cite. p. 6, 13, 33, 39, 43, 64, 80, 82, 103.
- ABOU-HOREIRA, p. 65.
- Abou-Moûsa el-Ach'ari s'empare de Suse. p. 119.
- Abou-Qâboûs, surnom d'en-Nocman, fils d'El-Moundhir, p. 206.
- Abou-Sim'an, traditionniste, p. 103.
- el-Abrach, surnom de Djadhima, roi de Hîra, p. 198.
- ABRAHA Dhou'l-Manar, roi du Yemen, p. 178.
- Abraha, fils de Çabbāḥ, roi du Yemen, p. 183.
- ABRAHA el-Achram, chef des Abyssins, p. 186 et suivantes, 190.
- ABRAHAM, p. 1, 4, 8, 10, 11, 49 et suivantes, 65 et suivantes, 73, 77, 89, 149. — Assimile à Afrêdhoùn, p. 147. — (Histoire d'), p. 47 et
- suivantes. (Religion d'), p. 85. Abvočna (Anila), mère d'Abraham, p. 49
- ABYSSINS, p. 28, 185, 186, 193, 193, 195. S'emparent du Yemen, p. 172.
- el-A^ccha, poète, vers cites, p. 31, 33, 37, 111, 136, 173, 205, 208.
- Aснав, roi de Baalbek, p. 101.
- Асива^c, fille d'Imràn (Élisabeth), p. 120, 121, 123.
- Аєнвіх (Espagnols), р. 28.
- ACHER, tribu d'Israel, p. 5.
- Achghaniens (Arsacides), p. 159 et suivantes.

Аснк, fils de Dàrà, p. 159.

Achnewân, roi des Huns Ephualites, p. 169, 170.

An. ancien peuple arabe. p 20 30, 41, 138, 185. — Ad l'ancien.
p. 33 et suivantes. — Ad des autres). p. 35, 38. — (Monuments de l'epoque d'), p. 109.

ADAM, p. 1 et suivantes. 7. 11 et suivantes, 14, 45. — (Creation d' comparée à celle de Jesus, p. 126. — Taille d'), p. 23. — (Tunique de vie d'), p. 73.

Adherbaidjan, p. 167.

ÀDHER-YASIN, p. 6, 101.

'Api, fils de Naçr et petit-fils d'Es-Satiroun, p. 198.

Ani ben Zeid el-Thádi, poete antorslamique, p. 206 et suivantes.
 Vers cites, p. 161, 175, 202.

Airisiris le Turc. p. 151, 152.

Arribnoux, roi de Perse, p. 117 et suivantes, 177.

Attanbies (Antiochus,, p. 212.

AGABUS prophète d'Antioche, p. 6, 130.

AGAR, p. 51, 62 et survantes.

AGATHODÆMON, p. 9.

Augir, province d'Arabie, p. 30.

Aika (gens de l'), p. 79.

Ailot q. prophete, p. 6.

'Aïn-rt-Tymb, localite de Syrie, p. 208.

Αυραπίο, le même qu Ed-Daḥḥāk, p. 47, 146, 148, 149.

el-Alá ben el Hadrann, agent de Mahomet au Bahrem p. 208.

Albourz montagne d', qui entoure la terre, p. 116.

Aldermasila, p. 13

Alexandre le Grand, p. 82, 157, 151, 211. — Assimilé à Dhoù 'l-Qamein, p. 48.

Alexandrie, p. 158.

'ALI de khalite), fils d'Abou-Talib,

p. 6, 161. — Sa reponse au sujet de Dhoù l-Qarnein, p. 82.

'Alibi, desert de sable, p. 30, 32.

'Argama ben 'Abda, poete anteislamique, vers enes, p. 209.

el-'Algami, fils de Haubar, p. 99.

ALYA, prophete, p. 6.

cl-A^cмасн, traditionniste, cite, р. 19.

AMALECTILS. p. 64, 101, 177.

AMBAR. p. 198.

'Àvil., nom d'un personnage de la legende de Moise, p. 93.

Amim, ancien peuple, p. 29.

'Amlia, roi de Djadis, p. 30

Amos, prophète, p. 6.

'AMR. fils d''Adi. p. 199 et suivantes.

'Ama ben 'Aidh, meul maternel du prophète, p. 188.

'Amr ben 'Âmir Mozaïqıyâ, chet des Sabčens, p. 181, 197, 210.

'AMR, fils de Hind, p. 205.

'Ama, fils de Hodjr el-Kindî, p. 181.

'AMR ben Loqaim (tribu d'), p. 38,

'AMR, fils de Ma'dt-Karib, poète yemenite, vers cites, p. 185.

'Amr ben Mähk, phylarque de la tribu de Salth, p. 210.

'AMR ben el-Moundhir, roi de Ḥira, p. 205.

'AMR ben Tobba', roi du Yemen, p. 180, 181.

Angora, ville où mourut le poète Imrou oul-Qais, p. 201.

ANILA (Abyoùna), mere d'Abraham, p. 49.

ANNE, fille de Faqouz, p. 123.

Anne, fille de Phanuel da prophetesse), p. 6.

Anôchè-Rèwān (Chosroès I^{er}), р. 185. 190, 191, 195, 201 et suivantes

el-'Anga (famille d'), p. 209.

Antioche, p. 134, 135, 212. — (Prophetes d'), p. 6, 130. — Prise par Chosroes I²r, p. 172.

Antiochus le Mazdeen, p. 122. --Vovez Aftandps.

'AsiB, nom d'une montagne, p. 204.

Apôtres de Jesus moms des. p. 131.

'Agil. commensal de Djadhîma, p. 199.

el-Agran, roi du Yemen, p 179.

ARABES, p. 28.

'Arafât, p. 188.

ARAM, fils de Sem, p. 30.

Ardachir-Khorré, ville de Perse. p. 169.

Andichir le Collecteur, fils de Babek, fondateur de la dynastie des Sassanides, p. 169, 183, 197, 198.

Arbienn, fils d'Hormuz, roi sassanide, p. 166

Arien (l'archer), p. 151.

'Arim (torrent d), p. 136, 161, 151, 183, 197.

Arisima, iemme de Japhet, p. 28.

Aristote, p. 9, 83, 158. — Son opinion sur le Deluge, p. 20.

Arsacides, p. 131, 181, 211.— Voyer Achylaniens.

ARYAT, géneral abyssin, p. 187, 188.

As Abou-Karib. Vovez Tobbac le Moyen.

Ascension (muit de l'), p. 91

Asianos (Vespasien), p. 212.

Âsiya, fille de Mozaḥim, epouse de Pharaon, p. 86.

el-Aswap, fils de Ghitar, p. 10.

'AŢA, traditionniste, p. 66.

'Auf ben 'Amir, p. 197.

Aus et Khazradj (tribus d'), p. 18°, 197.

el-Auz VI. (raditionniste, p. 101

AVESTA, p 8.

ÂZAR, père d'Abraham, p. 51, 53.

Azaroumidh - Dokht (Azarmt - Dokht), reine de Perse, р 176.

Azo stribu d., p. 147.

Azwait, cuisinier de Daḥḥak, p. 148.

BAM (l'idole), p. 102.

Bîb-el-Abwâb (Derbend), ses murailles achevees par Chosroès I^er, p. 172.

BABEK le Khorremite, prophete des dualistes, p. 9.

Babel, p. 17. — Puits de), p. 16.
Babylone, p. 52, 118, 150, 153, 158.
Babylone d'Égypte (Miçr), p. 125.

Bana, leu qui parut entre la Mecque et Medine, p. 138.

Bidhin, vice-roi du Yemen, p. 173, 175, 196.

Babit, ancienne tribu du Nedjd, p. 29.

BADJARMA, pays d'origine du Samaritaiu dans la legende du yeau d'or, p. 93.

BAHABOUD, prophète des Bahaboudivva. secte de l'Inde, p. 9

Bahîri, nom du trere de Fotros Linfidele, p. 131, 133.

Bauman, fils d'Isfendiyâr, roi de Perse, contemporain de Moise, p. 95, 113, 154.

Banki ix, province d'Arabie, p. 208.

BAKH1-NERSI, nom dømte pår les Perses å Nabuchodonosor, p. 95, 118.

Balven, fils de Firouz, p. 170

Balarés, premier roi des Romains apres Alexandre, p. 213

Bal'am, fils de Bá'oùrà, p. 5, 53. 77, 90, 91.

Bălaq, roi de Balqă, p. 90.

Валки, ville de Perse, p. 95, 169.— (Distance entre) et Rei, p. 131.

BALKH (Fondation de), p. 154. — Lieu d'origine de Pharaon, p. 81.

Bilos, prophète, p. 131, 134.

el-Balga, la ville des geants, p. 51.

BALTHAZAR ·Beljáchica, p. 119.

Banou L-Agrar, surnom des empereurs romains, p. 202.

Banou Api, nom des Thamoudites dans un poeme arabe, p. 42.

Вахос-Л-ад. р. 201, 203. 204.

Banou L-Azrava, peuple du Hidjaz. p. 29

Banoc-Dolam stribu des . p. 205.

Banou-Haff, peuple du Ḥidjaz, p. 21.

BANOC - HODHIIMA ben Loquim . p. 38.

Влиос в.-Слевнича. р. 35.

Banot-Logam ben Hozal, p. 35.

Banoc-Majar, peuple du Hidjaz, p. 29

Banou-Obaid, nom des Thamoudites dans un poeme arabe, p. 42.

Baradjim (tribu desi, p. 205.

Bardesane, prophete des dualistes, p. 9

BARNABAS. prophete d'Antioche, p. 6, 130.

Basma, fille d'Ismael, epouse Ésau, p. 65.

BAT-CHEBA', temme d'Urie, p. 101.

BATINIYYA, nom des Manicheens au IV siecle de l'hegire, p. 161. BATHANEE, p. 74.

Bedr (nombre des combattants à la bataille de), p. 1.

Behra, ville du Yémen, p. 137.

Behram. fils de Behram. roi de Perse, p. 163.

Behräm, fils d'Hormuz, p. 162, 163. Behräm-Goür, p. 166, 167, 201.

Behrim Choùbinė (Tchoùbinė), genéral perse, p. 154, 173. BEHRAN, surnom de Gouchtasp, p. 154.

Benjamin, p. 5, 68, 71.

Berbers, p. 29

Berekia, mere d'Idris, p. 13.

Ветишем р. 125.

BIBLE Lat. p. 3, 6.

Bibosis ou Tandonsis, roi d'Épliese p. 132.

BIH-AFRID, p. S.

Bilgls, reine de Saba, p. 110, 111 113, 149, 178.

Bindian, vice-roi du Yemen, p. 196 Biver-asp, surnom de Dahhak p. 146

Bondian (Bulgares), p. 28.

Bosra, p. 197.

Boûchâmânin, fils et successeur de Kaleb, p. 6, 100, 217, 218.

Boudhast (Bodhisattva), р. 141.

BOUHER (? ben Nahor, p. 53.

Bouran-Dokht, fille de Parwlz, reine de Perse, p. 175.

CABIENS (religion des), contondue avec le bouddhisme, p. 144.

Capoti, fille de Mohayyà, p. 40.

Cat à, quartier de la Mecque, p. 63.

Carryya bint 'Abd-el-Mottalib, tante de Mahomet poetesse arabe, p. 63.

Cain, p. 12.

Сакива, р. 105

Calib, femme de Sem, p. 29.

Çâlin (le prophète), p. 1, 1, 39 et suiv., B. — (Chamelle de), 4, 57: interprètee allegoriquement, p. 14.

Çamoûb, idole d''Àd l'Ancien, p. 33. Çan'a, p. 135.

Çarıı, palais de Babylone, p. 57, 58.

CARMATHES, p. 98.

Çâroûr, fils de Çâroûf, frère de Paḥḥàk, pharaon d'Égypte, p.53. CENTENAIRES (Livre des), cité, p. 36.

César, nom commun des empereurs romains, p. 186, 195, 204, 211.

Cethura, epouse d'Abraham, p. 54. Cethan, p. 172.

Chabdiz, cheval de Khosrau Parwiz, p. 173 et suivantes.

CHAH-CHAPOUR. Voyez Chapour II.

Снам, fils de Noe, p. 27, 28. 149.

CHANAAN, p. 19, 28,

CHANANGENS, p. 29, 64.

CHAMIR, fils d'Afriqis, roi du Yemen, p. 179.

Chamir Dhou 'l-Djanaḥ, roi du Yemen, p. 177.

Chamir Youhan'is, roi du Yémen, p. 178.

CHAMIR Your'ich, p. 179.

CHâpour l'Aclighanien, p. 159.

CHÂPOUR (Ier), fils d'Ardéchir, p.161.

Châpour (II) le disloqueur d'epaules, p. 163 et suivantes.

Сиенка̂вена̂z, géneral perse, p.174, 175. 213.

Chehrim le Persan, résident perse à Hira, p. 208.

Chiba (Siva), prophète des K'bahyya, p. 9.

Chine, p. 150, 179. — (Empereur de la), p. 210. — (Tribus israelites emigrees an delà de la), p. 90, 91.

Chinois, p. 150, 158, 210.

Chirin, concubine de Parwiz, p.174, 175.

Chirofai, fils de Khosrau Parwiz et de la princesse Marie, p. 175. Cho'ais de prophète), p. 1, 4, 53, 68, 77 et suivantes.

Спо'ль el-D₁aba'î, traditionniste. p. 133.

Chosroes I¹⁷. Voyez Anôchê-Rewan.

Cноsкойs II (Parwiz). р. 196.

CHOUCHTER. Vovez Touchter.

Chrétiens, leurs opinions sur Jésus, p. 126.

CHRIST (Apôires du), p. 6.

CLAUDE, empereur romain, p. 212.

Çona, idole d''Ad l'ancien, p. 33.

Constantin le victorieux, p. 211, 212.

Constantinople, p. 190, 204, 210, 211.

COPTE (Un) raconte la mort du Christ, p. 129.

COPTE≤, p. 29, 85,

Dabâb, nom propre feminin. p. 41.

ed-Dannāk (Ajdahāq), p. 47, 84, 95, 146 et suivantes, 177,

ed-Daṇṇâk, traditionniste, cité, p. 19, 75, 78, 81, 82, 120, 128, 139.

Danna 'el-Hena, el-Hebaj, idole d'Ad l'ancien, p. 34.

Daizan, roi d'el-Ḥaḍr, p. 161.

Damas, p. 125.

Dan, tribu d'Israel, p. 5.

Daniel, p. 6.— l'ancien, p. 118 le petit, p. 119.

Dârâ, fils de Bahman, p. 154 et suivantes.

Dârâ, fils de Dârâ, p. 157,

DARA, ville, p. 157.

Dârâbdird, ville du Fârs, p. 157.

DARAWÂN Compagnons del, p. 131. 135.

DARIM le Tasmite, p. 38.

Darius, fils de Darius, p. 82. — le grand, p. 211. — le pent, p. 211.

David, p. 2, 4, 85, 101, 103 et suivantes, 112.

David. lils de Boûză, roi de Naçîbin au temps de Jesus, p. 128.

Décius, empereur romain, p. 132.

Deir-Säboräbädh, p. 118.

Délés, propriétaire de la Caverne des Sept-Dormants, p. 133.

DEMAYEND (Mont), p. 148.

Dhaonar Zaghal, people d'Atrique, pe 19.

DHÀT-FE-QOURTAIN Marie p. 209. DHOC CHANÀFIR, for du Yémen, p. 183

Dнос-Dilichân, р. 180

Dноυ-Баки, р. 183.

Dhou-Ghassán, lifs de Toldas Himmyarite, p. 31.

Dhou-Horop, localité pres de Medine p. 182.

DHOU L-KALV, p. 183.

DHOU 1-KI11, prophete. p. 4, 59, 101, 103.

DHOU-MIDIANN p. 183.

Dнос-Мокави, р. 178.

Dhou-Nowas, for du Yemen, p. 153 et suivantes.

Dиос-'Октиам, р. 18%

DHOU-QAR bataille de , p. 176, 208.

Dhot L-Qarntin, p. 5, 48–80 et suivantes — Assimile à Alexandre, p. 155.

Dhot-Ro'ain, p. 181-183, 185,

Dirot-l'ho'leoan. Yemenite envoye en Abyssine par les chretiens de Nedpán, p. 155

DHOU-YAQEA', p. 178.

Direct-Yazan, surnominé Abou-Morra el-Favyad, p. 190, 195

Diabata ben ele Aiham, dernier roi ghassande (p. 209

Diadrina el-Abrach le Lepreux , roi de Hira, p. 161-198 et sinvantes

Diamis ancienne tribu arabe, p. 29 et suvantes, 33, 41, 180

DIATENA — autre from d'Amir ben "Amir Mozaiqiya p. 208. — (Fils de). Danastie de), rots de Syrie pc 197, 219.

DIAMASP, fiere de Qobadh, p. 171.

DEXSIM peuple de l'Oman, p.29,30

Dixww du Yemama, p. 30/33

DIEM-CHADH, roi de Perse, p. 8, 25–43, 48, 10+145–116 — Contemporain du Deluge, p. 25. — Identifie à Salomon, p. 109.

DIOBERE Hambar, Diowerbir, traditionniste p. 7, 18, 75.

Diodrik, ancienne tribu arabe, p 33.

DioUNDEL-CHAPOUR, ville du Khonzistan (p. 161-162-165)

Disabo' ben'Amr, chet des Thamondites p. 40.

Diogram Lascete, p. 131, 139, 140.

Diordian, province de Perse, p.29.

Dioritom, ancienne tribu arabe. р. 33, 54, 62, 65.

Diottbenz, filsd Achkan, roi parthe, p. 122.

Dioweibir, traditionniste, p. 120. Vovez *Djobetr*.

ed-Derlibt, vers cites, p. 201. 206.

Dualistas, leur opinion sur Jesus, p. 126

ÉGYPTI, p. 53, 54, 71, 72, 151.

Égyptiens, p. 53, 97

ÉLÉPHANT Compagnons de 14, p. 188.

Éllik (le prophete , p. 4, 85, 101, 102

Élisél. le prophète , fils d'Okhtoub. p. 1, 80, 85, 102, 103.

ÉNOCH, p. 2. Voyez Idris.

Exos, p. 12.

Éem.st, ville des Sept-Dormants. p. 134.

ÉРИКАІМ, р. 71.

Ésav, p. 65, 71, 147.

Eschaves du baton, p. 201.

Esdras, p. 118 et suivantes.

Eurm mon, apôtre chrétien de Nedjrân, p. 184.

ÉVANGILL, p. 2.

ÉZICHIEL (le prophete, fils de Bonzi, p. 5, 85, 95, 100, 101, 149.

FAR' YANHOB, roi du Yemen, p. 119, 150, 177, 218.

F vunouku (Farroukhzid Khosrau). Togne en Perse, p. 176.

Fairs, p. 48, 29, 150, 157, 179, — Origine des habitants du p. 33

Farwandin, mois perse, p. 145.

FATULA, fille de Sa'd, de la tribu d Azd, epouse l'ancêtre des Qoreichites, p. 169.

FERAZIONI le poete rapporte une tradition, p. 65.

Ferghana. p. 158.

Feridoun, p. 8. Voyez Afrêdhoun. Fezzân, p. 29.

Filliqués (Philippe), père d'Alexandre, p. 157.

FILS DE LA VIEILLE let, p. 103.

Finotiz, his de Yezdegard II, p. 169, 170, 172.

Fornos l'infidèle, frere de Baḥīrā le vrai croyant, p. 131, 132.

Foft, pere de Djorhom et de Djodéil, p. 33 — Pere des Coptes, p. 29.

Furrredian, salvede cinq fleches. p. 1 1.

GABRIEL (Larchange), p. 2, 55, 61 et suivantes, 72, 75, 97, 101, 135.

Gab, tribu d'Israel, p. 5.

GATIEN, le medecin, p. 139

GAYOMARTH, p. 143, 144.

GENS DU LIVRE, p 6, 7, 11, 12.

Georges St. p. 6.

Gharira, fille de Ghifar, p. 30.

(thas in tamille de), Ghassanides, p. 197, 209, 210.

GHIFAR, ancienne tribu du Nedjd, p. 29.

(momoax (regne de), an Yemen, p. 109.

GHOUMDAN (château de la Can'a, p. 178.

Guormoin Yabîn, roi du Yemen. p. 178. tion ft Magog, p. 28, 81.

Gertain, p. 101.

Сомонине, р. 58.

trom masp, roi de Perse, p. 154.

Grande-Ourse Devotion de Djadhima el-Abrach pour les deux premières étoiles de la , p. 198.

GRÎ (E trois de), p. 210.

GRECS, p. 33, 150, 156-157, 210.

HABACUC le prophete, p. 6

Цавів le Charpentier, p. 151, 134.

Haddåd, père de Bilqîs, p. 111.

Hadjar, ville du Baḥrem, p. 200.

el-Hapr, Hatra, ville de Mésopotanne, p. 161.

Наркамает. р. 33, 38.

HAGGLE (le prophète), p. 6.

Hafzoim, nom de la caverne des Sept-Dormants, p. 133.

Hāкнойн, ville ou prêcha Ḥan-zhala, p. 137.

Hâmân ministre de Pharaon, originaire de Saraklis, p. 84.

Hâni ben Mas'oùd, p. 207.

HANZALA, fils d'Atyoùn (Çafwân , prophète du Yémen, p. 7, 130, 137, 138.

Hârân, frère d'Abraham, p. 53.

el-Hiritu le Petit. p. 209.

el-Härrin ben Abi-Chamir le Botteux, p. 182, 209

el [Liki14] ben 'Amr l'ancien, roi ghassanide, p. 209.

el-Marith ben 'Amr el-Ma'çoub ben Hodjr, surnomme le Mangeur de *movar*, p. 171, 181, 201, 203.

el-Ḥārirh ben Djabala, roi ghas-sande, p. 204.

el-Ḥāurtu er-Rāich, roi du Yemen p. 177, 178, 185.

Harour et Marout, p. 15 et suvantes.

HARRAN, p. 53.

HABBANIEN- prophetes des , p. S.

HARSIL Kharbil⁹ ben Nonh\u00e4sil, nom d'un personnage de la legende de Moise, p 87.

el-Hasan [el-Baçri], p. 7, 17, 38, 59, 66, 83, 99, 102, 115, 126, 4,8, 129.

Hassân ben Hanzhala, de la tribu de Tâi, sauve Parwîz, p. 173

Hassân ben Djeichân, roi du Yemen, p. 180, 181.

Патка (el-Hadr), р. 198. 203.

HAUBAR, Voyez Djobeii

HAURAN, p. 74.

Il ayy în ben 'Amr. 101 du Yemen, p. 183.

Hi Bron, p. 51.— (Champ d., p. 54, 55.

Hinoc. p. 13

Hiraclius, nom commun des empereurs romains. p. 166, 211. 213.

Hermes, p. 9, 13.

Herode de roi), p. 125, 212.

Пилах, р. 19, 212.

el-Hidde, ville d'Arabie, p. 30, 38.

Himirran, nom du chiendes Sept-Dormants, p. 134.

HIMYAB, fils de Saba, p. 177.

HIMYARITES, p. 136, 152, 153, 179 et suivantes

Hind, fille d'el-Hàrith ben 'Amr el-Kindî p 205.

Hira, p. 190, 197–198, 201. — (Rois de), p. 181.

Histofri du Yemen, on des rois du Yemen, livre cité, p. 43, 207.

Hóchi.no, roi de Perse, p. 15. 144.

Hodard, fils de Choradal, roi du Yemen, p. 178.

Hoddik ben el-Harith, pere du poete Imrou oul-Qais, p. 201, 203

Hormtz, le héros, roi sassanide de Perse, p. 162.

HORMUZ, fils de Chosroes 19, p. 172, 195. Hormuz, fils de Narst, p. 163

Hormuz, tils de Yezdegird II, p. 169.

Hoξb (le prophete), p. 1, 3, 4, 34, 38, 43.

Houvil, reine de Peise, p. 151 et suivantes.

Hers Ephtalites, p. 169, 170, 172.

IBLI-, p. 56, 61, 76, 145, 147.

Iby 'Abb's, traditionniste, p. 21, 78, 80–134, 139 — Voir Mohammed ben 'Abbas,

IBN-ABI 'L-AUDI', prophète des dualistes, p. 9.

IBN-ABI 's-SADJ, p. 98

IBN-TL'ADIOUX. Voyez Fils de la Vieille.

IBN-CHAKIR, prophète des dualistes, p. 9.

IBN-LL-DJAHM, poète, vers cites. p. 176, 179.

IBN-DJORAIDJ, traditionniste, p. 69, 130, 133.

IBN-IJA'11, auteur metempsychiste, p. 9.

IBN-I-10.04, lustorien, p. 19, 22, 28, 30, 32, 38, 39, 81, 84, 101, 130.

IBN-Ma-'of b. p. 68, 69.

Ibris (Énoch), p. 1, 11, 12 et suvantes, — Assimilé à Höcheng, p. 144.

"TKRIMA, traditionniste, p. 79.

ILIVÁS, Hivásin, formes diverses du nom d'Élie, p. 101.

TMIAO, père des Amalècites, p. 29.

TMRAN, fils de Mathan, p. 120 et suivantes.

TMRAN, fils de Meddad, devin des Madiantes, p. 78.

IMROU OUL-QAIS (lie poète), p. 20, 181, 201, 204, 205. — Vers cites, p. 201.

IMROU OUL-QVIS l^{et}, roi de Hîra, p. 166. IMROU OUL-QAIS. fils d El-Moundhir, roi de IJira, p. 201.

INDE, p. 19, 28, 163.

Indiens, p. 56, 210. — (Prophètes des), p. 9.

Ioniens, p. 211.

IRADJ, fils d'Atrèdhoùn, p. 150.

TRÂQ, p. 150, 158, 177, 197, 207 et suivantes.

IRLM, p. 37. — Aux colonnes, p. 39.

Isaac, p. 4, 54, 59, 64 et suivantes, 65, 66, 67, 149.

Isaie, fils d'Amoç, p. 6, 85, 115, 117, 118.

ISMAEL, fils d'Abraham, p. 1, 4, 33, 54, 61 et suivantes, 65, 68, 149.

Isma'll. Voyez Ismael.

I-PAHAN, p. 148, 159.

ISRAEL (Enfants d'), p. 4,—Tribus d'), p. 5.

ISRAÉLITES, p. 8, 71, 77, 97, 100, 101. 212. — (Prophetes des), p. 85.

Issakhar, p. 5.

Ivân (Tribu d'), p. 164.

Ivâs ben Qabîça, gouverneur de Hîra pour les Perses, p. 208.

Jасов, р. 4, 54, 65, 67 et suivantes, 71 et suivantes, 76, 147, 149.

JAPHEF, fils de Noe, p. 27, 28.

Jean, apôtre, p. 5.

JEAN, fils de Zacharie (Saint Jean-Baptiste), p. 85, 120 et suivantes.

JÉRÉMIE (le prophète), p. 5, 117 et suivantes, 212.

JÉRUSALEM. p. 122, 154, 159, 212.— Detruite par Kai-Lohrasp, p. 95.

Jf.scs, p. 1, 2, 4, 5, 8, 10, 14, 75, 82, 85, 121 et suivantes, 128 et suivantes, 159, 179, 181, 184, 212. — (Intervalle entre) et Mohammed, p. 197.

JÉZABEL, p. 102.

Joв, р. 4. 74 et suivantes.

JOEL. p. 6.

Joxas, fils de Matta, p. 4, 85, 114 et suivantes.

Joseph, p. 4, 5, 29, 68 et suivantes, 76, 85, 100, 149, 153.

Joseph le Charpentier, р. 123, 125, 126.

Joseph, prophète du Yemen, р. 7.

Josué, fils de Noun, p. 5, 71, 85, 90, 95, 99, 149.

JUDA, p. 5, 68, 73, 74.

Juffs, p. 154, 152. — Leur opinion sur l'âge de Noe, p. 22. — de Yathrib, p. 180, 181.

Juive (Poetesse) de Yathrib, vers cites, p. 182.

JUPITER (la planète), p. 22.

KA'BA (La). p. 45, 54, 61 et suivantes, 66, 188.

Ка'в пл-Ацван, р. 28.

Каси (?), р. 197.

Касимик. р. 158, 172.

Kai-Kaots, roi de Perse, p. 152 et suivantes.

Kai-Knosrau, p. 154.

Kai-Lohrasp, р. 154. — Bátit Balkh et Zarendj, р. 95.

Кы-Qовар, р. 152.

Kalamoun, pretendu roi de Madyan, p. 79.

Kaleb, fils de Youfenná, p. 6, 83, 95, 99, 160, 149.

Karoûmî (Adma), ville de la Pentapole, p. 58.

Kāwī se revolte contre Daḥḥāk, p. 148, 149.

KAYOMARTH. p. 8, 15. - Vovez Gayomarth.

Kaznima (Plaine de) dans le Baḥrein, p. 161.

el-Krī.bî, traditionniste, p. 61.

Киа̂воѓа, р. 202.

KHILID el-Favyad, poete arabe, vers cites, p. 174.

Kit'i to ben Ma'dan el-Kila'i, tradinonniste, p. 81.

KHALID ben Smån el-'Absî, prophyte atabe, p. 7, 130, 118, 179,

KHAGAN (Le : rot des Khazats, p. 15°. — Ror des Tures, p. 17°2.

KHAWABNAS Chateau de la Hita. p. 163, 201, 202.

KHAZARS, p. 28 — Envalussont la Perse sons Behram-tour, p. 157. Attaquent Hormuz, fils de Chostors Pr., p. 172.

KHAZRADJITE -. p. 15.

Кирв. р. 7. 71, 80, 83, 99, 103.

KHORASAN, p. 29/150, 172, 179.

Khobrimitis, lenr opinion sur linearnation, p. 1.6.

Khosrat Anbelie-Rewan Chosroes I'r, p. 171, 173 - Vovez Aniche-Rewen.

Khosrau Parwiz Chosroes II., p. 400, 413. Vovez Paracie.

Knoza'a Tribu de . p. 1%.

Killán ben Moria, ancêtre des Que reachities p 168

Kitás el Maoni, p. 81. Voir Lute des Sognimentions

Kerselon 2, p. 197

Koben, fils de Chamen, 28

Kotta, p. 19, 53, 197.

Kot 1918 Rabba, p. 53, 57.

Kunnis Origine dese, p. 148

LAKHM Tribu de , p. 198.

Li bio ben Rubl'a, le poete (p. 20). Ымь р 5.

Lia p. 54, 68, 74.

Liv. fille de Cho'aib p. 87.

1.4688 Monte, p. 26

Libre des rignifications, cité, p. 17, 117, 129, 1-2, 185, 189.

Livri des Vies perses, cite, p. 118.

Lonyo, nom du septieure vautour de Lagman, p. 6

LO AIM fils de Hozal, p. 34, 8.

Logman, als d'Ad, p. 34, 36 et survantes 178 — Le Saze p. 106.

Lorn. p. 53, 75 et suivantes, 68-74, 77. — Peuple des, p. 46.

LUCIUS, prophete d'Antioche, p. 6. 130.

Luxe la . p. 22

MASABII Lavie des del-'Otbi p 45.

el-Mascolis, sumom del-Harith ban Amr 104 de Hita p. 203.

el-Madhan, bourgade de la Mesene p. 155.

Madianite-, p. 65, 75

MADYAN, p. 77.

Milis-Simi, surnom de la mere d'el Moundlar et de Mozarqiyà 'Amr ben 'Amir p. 201

Mahâdar, prophete des Mahâdaris secre de l'Inde p. 9.

MAHALALLEL, p. 12.

MARY Antilopes , nom donne aux iemmes par les Bedouins, p. 107.

Mahomet. p. 97, 104 - Vovez Mobiummed

Mannetax, diliquie de Mery, met a mort Yezdegud III, p. 176.

MALVHIE, p. 6.

MALIK, commensal de Djadhima, p. 199.

MALIK ben Adjlân el-Khazradji, թ. 152.

MALIK ben edli-Dho'r, p. 70.

MALIK ben Fahm el-Azdl, premier roi de Hira, p. 197.

Mîlik ben No^cman, phylarque de la tribu de Salih, p. 210.

MALIKII-KARIB, lils de Tobbas, roi du Yemen, p. 180.

Manassl, p. 71, 74.

Mani.s le Zuidby, p. 161, 162.

MAND HEES bear opinion sur Jesus, p. 126.

Maniemasme, p. 161-162.

MAREB. ville du Yemen, p. 136.

Marie, mère de Jesus, p. 121 et suivantes.

MARIE de Magdala, p. 6.

MARIE, fille de Maurice, empereur de Constantinople, épouse Chosroés II Parwiz p. 173, 175.

Marie Dhait-el-Qourtain, p. 209.

MARIE l'Égyptienne, eponse de Mohammed et mère d'Ibrahim, p. 54.

MARTHAD ben Abd-Kolâl, roi du Yêmen p. 183.

Marthad ben Sa'd, p 34, 36.

MARYAM, fille d'Imràn, sœur de Moise et epouse de Kaleb, p.83, 99.

Măsaвaрнân, quartier d'eté de la reine Houmâr, p. 155.

Mascothi, poète persan, vers cites, p. 143, 176.

MASROUQ, fils d'Abraha, p. 190, 192, 193, 195.

Matuan, fils de Loquian le Sage, p. 106.

Mîrhîx, père d'Imran, p. 121.

MATHANIEL (Manahem), prophète d'Antioche, p. 6, 130.

MAURIUF, empereur de Constantinople, p. 173 et suivantes.

MAUTHABAN, surnom de Tobbas le Grand, p. 179.

MAZDAK, p. 170 — Religion des. p. 201.

Mazzirens, p. 147, 149, 154, — (Prophetes des), p. 6, 8.

MAZDÉKITI S. p. 171, 172, 203.

MECHINI , prophete, p. 6

Micegui (La), p. 33, 35, 43, 61, 66, 77, 182, 187, 188, 197,

Medine, p. 39, 1×2 - Voyez Yathrib. Μέμιγσίε, p. 43.

Mfrv. p 176.

Mfrwy, quartier de la Meeque, p. 63. Merzban ben Madhaba le Grec, nom de Dhou'l-Qarnem, p 81

MISOPOTAMIE, р 198, 200.

MESSIE (Let, p. 6, 7, 82, 120.

Micpa' ben Bahradi, p. 40.

Міснее р. 6.

Mtcні assimilé a Adam. p. 114.

Mich (Babylone d'Égypte), p 135.

Mihridan (equinoxe d'automne), p. 118.

Mikain, autre nom de Chosaib, p. 77

MINA. localite où eut lieu le sacrifice d'Abraham, p. 65.

MINOPTCHIUR, rot de Perse, p. 95, 109, 150, 151, 178.

Minsa'a, trône ou bâton de Sulomon, p. 113.

Mocawiya de khalitet, p. 164.

Mo'Awiya ben Bekr, p. 34. 36.

Moвго de grand et le roi Behráin. р. 162–163.

Mopir ben 'Amr el-Djorhomi, beau-pere d'Ismael, p. 62.

Moderand, traditionniste, p. 126.

Monamur D le prophete, p. 1, 3, 4, 7, 8, 10.

Mоцамино ben Ishâq, traditionniste et historien, p 181, 184. — Son livre cité, p. 77.

Monammi o ben Ka'b el-Qorazhi, iraditionniste, p. 61, 72, 78, 96.

Monamaro ben Zakariya de medecin Rhazess, p. 113.

Monayya burt Khahd, title de Khahd ben Sinan el-SAbst, p. 139

Morse, p. 1 et suivantes, 8, 10, 11
29, 71, 72, 78, 80, 81, 83 et survantes, 97, 128, 149, 151, 177.
(Báton de), p. 57; interprete allégoriquement, p. 11, 116.

Moist, fils de Micha (Manasse), p. 5, 71, 80.

Моойти : traditionmiste, р. 81 Mossoci : р. 111, 138, 159. Motammim ben Nowaira, poète, vers cites, p. 199.

Mo^cTAZELLITES, leur opinion sur la legende des Sept-Dormants, p. 133.

MOTELAMMIS, poète, p. 20%.

Moundhir (Famille de), р. 166. 207. 208

Moundair, fils d'Imrou oul-Qais, roi de Hira p 171, 201.

Moundhir, fils d'en-Nosman, roi de Hira, p. 168, 203, 208.

Moundhir, fils de Má es-Semá, p. 201, 209.

Motsa, signification de ce nom en copte, p. 86.

Mot-a ben Toiair (Zhafar, nom du Samaritain de la legende du Veau d'or, p. 93.

Mozaigayâ, surnom d'Amr ben 'Amir, p. 197.

NABIGHA Dhobyání, poéte, p. 206, 209.

NABUCHODONOSOR, p. 48, 80, 95, 118 et suivantes.

Nachib, prophete des Nachidiyya, secte de l'Inde, p. 9.

NACHIR FN-NISAM, rot du Yemen, p. 178.

NACHIYA, roi juit, p. 80.

Nacibin, p. 123, 157.

Napir (Tribu de), p. 212.

Napira, fille de Daizan, roi d'el-Hadr, p. 161.

Nabilote, nom de la montagne des Sept-Dormants, p. 133.

Nahchal (Tribu de), p. 205.

Ханосм, р. 6.

Nahríwán (Canal de), p. 172.

NARSI, fils de Behram, p. 163.

Nası, calculateur des mois au temps du paganisme, p. 187.

Nasais, p. 32, 178.

NAUL el-Bik di, traditionniste, p. 55.

Natrof z. equinoxe du printemps, p. 145.

Ni ыы р. 29

Neuman, p. 181-485.

Nights, p. 28

Nfors Le , rord Abyssime p 186, 187.

Neurop. p. 47 et suivantes 49, 57, 61, 82, 153 Voyez Nincondh.

Угригала р. 5.

Nil Lel, p. 72

Nimrof of ben Kan'an p. 53, 58. Ninive, p. 114

Nisapour, ville du Khorasan, p. 162.

NIZARITES (Arabes), p. 33, 38.

Nol., p. 1, 3, 4, 8, 10, 14, 18 et suivantes, 146. — Arche de interpretee allegoriquement, p. 116.

Norvin ben Habib el Khath'ami, adversane d'Abraha, p. 188

en-No⁵wax, fils de Monndhir, roi de Hira, p. 173, 190, 191 — Batit les chateaux de Khawarnaq et de Sadir, p. 168 — Son beher p. 45.

en-No^smán Abou-Qabous, roi de Dira p. 206 et suivantes.

en-No^cMin, fils d Imron-oul-Qais, roi de Ilira, p. 201.

Nosman ben Amr ben Målik, premier phylarque de la tribu de Salih, p. 210.

Not ii, etymologie de ce nom, p. 18. — Vovez Noc.

Noumán, prophete, p. 131.

NUBILNS. p. 28.

Овоца, р. 99.

Ofseau de Jesus la chauve-souris), p. 128, note 2.

OLIVIAR (introduction de l') dans 19ràq. p. 165

Омах, р 33 136, 151.

OMAR ben el-Khattale le khalife p. 25, 82, 119, 159, 208 OMAYYA ben Abi 'ç-Çalt, poète anteislamique, vers cites, p. 26, 42, 60, 66, 67, 84, 127, 195.

'Onaïza, fille de Ghanm. p. 40.

Orani, p. 9.

O≈ĖE, p 6.

el-Otbi, auteur du livre des Macarif, p. 95.

'OTHMAN (le Khalife), p. 176).

Oùloù 'l-'azm, prophetes, p. 8 Owâra jour d'i, p. 206.

Ozh Mfir ben Rowaihab (Putiphar', p. 70, 74.

'Ozafr (Esdras), p. 4, 5. — Voyez Esdras.

PALESTINE, p. 53, 54, 58, 138, 159.

PARALYTIQUE (Histoire du), du manchot et de l'aveugle, p. 131, 140.

Parwiz (Chosroès II), p. 172 et suivantes, 175, 207 et suivantes.

Pentateuque, p. 2, 3, 12, 28, 68, 71, 77, 92, 93. — Dicté par Esdras, p. 119. — (Traduction du), p. 62.

Persans, p. 143, 144, 150, 151 Persal, p. 211.

Persépolis, p. 109.

Perses, p. 15, 29, 148.— (Annales, genealogies, biographies des), p. 25, 33, 95.

Pharaon, p. 29,84 et suivantes, 95 et suivantes 148, 149.

PHÉNIX ('angil), p. 153.

Philippe, père d'Alexandre, p. 211. Picholo, surnom de Djemchid, p. 145.

Pichdapien, signification de ce mot, p. 144

Platon, p. 9. — Son opinion sur le Deluge, p. 20

Propuètes, p. 1 et suivantes, 85. Psaumes, p. 2.

PTOLÉMEE, nom commun des rois grecs d'Egypte, p. 211.

Qaçır, esclave de Djadhima, p. 200.

Q if, montagne qui entoure la terre, p. 146.

Quitin. fils d''Abir, ancêtre des Yémenites, p. 33, 62, 177. — (Descendance de). p. 138.

Qaīdār, tils d'Ismael, p. 62.

Qaïnoûch, mère de Noé, p. 18.

Qaïl ben 'Ithr, p. 34, 35, 37, 38.

Qafroun, roi des Juifs de Yathrıb, p. 182, 220.

QARDA, bourgade du Kurdistan, p. 25.

Qarmisin (Kirmanchahan), p. 175. Qarof N. p. 88, 89, 90.

QATADA, traditionniste, p. 59, 60, 134.

QLNAN, p. 12.

QoBADH, fils de Firoúz, p. 170, 171, 185, 201, 203.

Qoçayy, fils de Kilâb, p. 169.

Qodar ben Sálif, p. 33, 37, 40.

Qopă'a (Race de) p. 210.

el-Qortis (Qalis), église de Çan'à, p. 187.

Qoraizha, tribu juive de Yathrib. p. 212.

QORÉICHITES, p. 166, 188.

Qorn, ville d'Arabie, p. 38, 43.

Rавира, hommes de science, р. 202. Rachel, р. 68.

Rāṇti, ancienne tribu du Nedjd, p. 29.

ar-Rauman, nom de Dieu. p. 10.

Râmax, prophete des Râmaniyya, secte de l'Inde, p. 9.

Ra'oĉra, fille de Loth, p. 60.

Ragach, mere d'Amr, sœur de Djadhima el-Abrach, p. 198.

er-R v--, nom d'un puits dans le Qoràn, p. 138.

RATBA, fille de Loth, p. 60.

RAUCHÈNEK, fille de Dàrà, p. 157.

Ràwan, prophète des Ràwaniyya, secte de l'Inde, p. 9.

Rевесса, р. 54, 65.

RÉBI' ben Anas, traditionniste, p. 17.

Rėi, p. 159.

Rémana, fille de Dhou-Djadan et epouse de Dhou-Yazan, p. 190.

Rhazes de médecin. Voyez Mohammed ben Zahariya.

ROMAINS, p. 200. — (Rois des), p. 211.

Rome. p. 212. — (Rois de), p. 210.

Rotm (Grees), descendants d Ésaü et de Basma, p. 65. — (Pays de', p. 150.

er-Roûmiyya, Ia nouvelle Antioche, construite à Madâin par Chosroès I**, p. 172.

RUBEN, p. 5.

Rustėм, р. 152, 153.

Saba, p. 131, 135, 136, 181, 183, 197. — (Prophètes de), p. 7.

Sabéens (Yeménites, p. 161.

Såbour, ville du Fårs, p. 161.

Sa'n ibn abi-Waqqàç, conquerant de l'Iraq, p. 208.

Sadir (château de a Hira, p. 168, 101, 202.

Sa'nd ben Djobair, traditionniste, p. 59, 76.

SAINT GEORGES, p. 130, 138.

SAINT PAUL, p. 132,

SALEM ben Hodheima, p. 38.

Salin (Tribu dei, p. 210.

Salm, fils d'Afrêdhoùn, p. 150

Salomon, p. 4, 48, 85, 106 et suivantes, 115, 119, 154, 178.

Samaigrain (Le) qui dressa le veau d'or, p. 90, 91, 93, 94.

Samargand, origine du nom de cette ville, p. 179

Samaual ben 'Adivá, le Juif, p. 204, 205.

Samson, p. 6, 130, 141.

Samuel, fils de Helqànà, p. 4, 85, 101.

Sapor, p. 202. Vovez Chapour.

SARAH. fille de Haran, p. 53. 54, 64.

SAREPTA, p. 111.

Sanoî hâ, père d'Esdras, p. 119, 120.

Sassanides, p. 160 et suivantes.

SATAN, p. 75.

SATRAPIES (Chefs des), p. 159.

SATURNE Planète), p. 29.

SACL, p. 101, 103.

Séвоїм. ville de la Pentapole, p. 58.

Sedectas, roi juif. p. 117.

Seif, fils de Dhou-Yazan, p. 190 et suivantes, 196.

SLLEUCUS, p. 212.

SEM, tils de Noe, p. 27, 28 83.

Sennacherib, roi de Babylone, p. 118.

SÉPHORA, fille de Cho'aïb, p. 83,87.

SEPT-DORMANTS (Lest, p. 6, 72, 131 et suivantes.

SETH, fils d'Adam, p. 1, 2, 5, 12. 28. — (Territoire de), p. 197.

SIDHSTAN, p. 153, 179.

Siméon, p. 5, 85-131, 134.

SIMON-PIERRE, p. 131, 134, 212.

S1N 11, p. 93, 94

Stnān ben 'Olwan, pharaon d'Égypte, frere de Daḥḥāk, p. 53.

SIND, p. 28

Striwoten, fils de Kar-Kãoûs, p. 153, 154.

SLAVES, p. 28.

SOCRATE, p. 9.

So'dà, fille du roi des Univarites, p. 152, 153.

es-Soddt, p. 100.

Sodome, p. 58 et suivantes, 68.

Sokn, nom de Noé, p. 18.

Solon, grand-pere maternel de Platon, p. 9.

es-Somaida', fils de Llaubar, roi des Chananeens, p. 99.

Soméir, devin des Madianites, p. 78.

Sophonir, p. 6.

Susa (Conquête de), p. 119.

SYRIE, p. 39, 52, 64, 150, 158, 177, 181, 197, 202, 212.

Syriens, p. 198.

TABARISTAN, p. 29 151.

Tabés (Les deux) villes de Perse, p. 176.

Tahmotrath, roi de Perse contemporain du Deluge, p. 15, 25, 144.

Tâlott (Saul), p 1.

TARAFA (Le poète), p. 206.

Tarsots, ville des Sept-Dormants, p. 131.

Tasm, ancienue tribu arabe, p x9 et suivantes, 33, 11

Tâyyırı (Le), poète eite, p. 180.

Témim (Tribu de), p. 164, 206.

Temple de Jerusalem (Destruction du), predite par Daniel, p. 118

Tuâbir, fils d'Ismael, p. 62.

THAMÂMIN (Bourgade de) dans le Kurdistan, p. 25.

Thamoto, p. 30, 38 et suivantes, p. 138.

Thomas, apôtre, p. 5.

Тіві кг, р. 212

Tiber, colonie militaire des Ilimyarites, p. 179.

Tigne (Le), p 109, 155, 202.

Tirus, fils de Vespasien, p. 159, 212.

Tobby' (Les), rois du Yémen, p. 179.

Tobby' le Grand, p. 179.

Tobbac le Moyen, p. 180.

Товва' ben Ḥassān, dīt le Petit, p. 181, 182.

Tobba', fils de Malkt-Karib, p. 48. Токнататах. p. 151, 169.

Touchter, ville du Khonzistan, p. 161.

Toúd, fils d'Afrêdhoùn, p. 150.

Tousâgin, p. 95, note 1.

TRIBUS (les douze), p. 68.

Turcs, p. 28, 150, 172.

URIE, officier de David, p. 104.

VENU* (la planete). p. 16, 17.

VIEILLE (le Fils de la , p. 103.

WABAR, fils d'Amin, p. 31, 33. — (Pays de), p. 32.

el-Waṇṇâṇ, surnom de Djadhima el-Abrach, p. 198.

Wadi'a ben 'Amr, p. 197.

W.idi 'L-QOR 1, p. 38.

Wâdi 'n-Raml el-Ḥimári, p. 179.

Wadi L-Yaqott, p. 179.

WAHB ben Monabbih, p. 1, 2, 7, 12, 18, 22, 25, 34, 38, 39, 43, 53, 55, 68, 74, 75, 77, 82, 94, 99, 100, 105, 106, 117, 119, 170, 137, 138, 140, 141, 184.

Wauriz, general perse, p. 172, 192 et suivantes.

Watt'a, fils de Marthad, roi du Yémen, p. 183.

el-Walid ben Moç'ab Abou-Morra, pharaon de Moise, p. 83.

el-Wight, Instorien, cite. p. 58, 64.

YABRIN, p. 30.

Yaumoûm, cheval de No'mân, fils de Moundhir, p. 173.

YAHYA Jean), p. 4.

Yanxa ben Abi Kethir, traditionniste, p. 104.

Yakileb (2), femme de Cham, p.23.

YAKSOUM, fils d'Abraha, p. 100,

Yam, nom d'un fils de Noe, p. 19, 28 Yamàma, la devineresse, p. 31.

YARED, p. 12.

Ya'rob, fils de Qahtan, p. 177.

YASIR YOUN'IM, rot du Yemen. Voir Nachtr en-Ni'am.

YATHRIB, ancien nom de Medine, p. 180, 181,197, 912.

YÉMEN, p. 111. 135, 149 153, 177 et survantes. 193. 1°5, \$10. — Conquis par les Grecs et les Abyssus, puis par Wahriz, p.172. — Habitants du', p. 48. — Histoire du, Histoire des rois du, livre cite, p. 43, 84, \$07. — Prophetes du), p. 7.

YÉMENTIES, p. 33, 62. — Attaquent la Perse, p. 172.

YETHRO, beau-pere de la fille de Cho'aib, p. 87.

Yezhedro le pecheur, fils de Behram, p 166.

YEZDEGIRD (II), fils de Behram, p. 169.

YEZDEGIRD (III), fils de Chahriyar, p. 176.

YOUKHABADH mere de Moise, p. 83, 86.

ZABBA da remes, p. 161, 200, 201.

ZABULON, p. 5.

ZACHARIE, p. 4, 6, 85.

Zacharie, fils d'Azen, p. 118, 100 et suivantes.

Zaghāwa, peuple d'Afrique, p. 29.

Zalikha, temme de Putiphar, p. 70, 71, 74, 153.

ZAR ZAW, his de Tahmásp, p. 152.

ZARMIHR, fils de Soukhrà, combat les Mazdekites, p. 171.

Zarfndj, p. 95.

Zaro, village pres de Mery ou fut tue Yezdegird III. p. 176.

Zúin, fils du pocte 'Adi ben Zeid, p. 207, 108.

ZLid ben Arqam, traditionniste, p. 14.

ZLid el-Kheil, poete contemporain de Mahomet, vers cite p. 208.

ZEMZEM (Purts de p. 63,

Zendjes, p. 19.

ZHALAR duscriptions det, p. 181

Zindiqs, leur interpretation allegorique du Deluge, p. 24.

Zohra, tils de Kiláb, p. 169.

Zourt, traditionniste p. 125.

ZOROASTRE, p. 8, 154, 157.

TABLE DES CHAPITRES

CHAPITRE X. - Des prophètes, de la durée de leur vie. des légendes relatives à leurs peuples et à eux-mêmes, en abrégé et en 1 raccourci.... .. . Du nombre des livres reveles, p. 2. - Du nombre des prophetes, en resumé, p. 3. - Opinion des Mazdéens et des autres religions sur les prophètes, p. 8. - Histoire d'Adam (que le salut soit sur lui!), p. 11. - Histoire de Seth, fils d'Adam, p. 12. - Histoire d'Idris le prophète (que le salut soit sur lui!), p. 12. — Histoire de Hàrout et de Marout, p. 15. — Histoire de Noe le prophète, p. 18. — Histoire des successeurs de Noe jusqu'au temps d'Ad, p. 27. — Histoire d'Ad l'Ancien, qui se compose de dix tribus, p. 33. — Histoire des autres 'Adites, p. 38. — Histoire de Thamoud, p. 39. — Divergence d'opinions des hommes à l'endroit de cette legende, p. 43. - Histoire d'Abraham, p. 47. - Diverses opinions au sujet de cette légende, p. 55. — Histoire de Loth, llis de Haran, fils d'Azer, p. 58. — Diverses opinions au sujet de cette histoire, p. 61. — Histoire d'Ismaél (que le salut soit sur lui!), p. 61. - Opinions diverses à ce sujet. p. 63. - Histoire d'Isaac (que le salut soit sur lui!), p. 64. — Mention de la victime du sacrifice, p. 65. — Histoire de Jacob, p. 67. — Histoire de Joseph, fils de Jacob, p. 68. — Opinions diverses des Musulmans sur cette histoire, p. 72. - Histoire de Job. p. 74. — Diverses opinions sur cette histoire, p. 75. — Histoire de Cho'arb, p. 77. - Differentes opinions à ce sujet. p. 79. - Histoire de Moise et d'el-Khidr, p. 80. — Histoire de Dhou 'l-Qarnein, p. 81. — Histoire de Moise et d'Aaron, fils d'Tinran, p. 83. — Naissance de Moise, p. 85. — Mention de Qâronn, p. 88. — Mention du sejour dans le desert. p. 89. - Mention du temple construit par Moise, p. 94. -Miracles de Moise et merveilles des Israélites, avec leurs versions tantôt unammes, tantôt contradictoires, p. 96. - Histoire de Josué, fils de Noun, p. 99. - Histoire de Kâleb, fils de Youfenna, p. 100. -Histoire d'Ézechiel, p. 100. — Histoire de Samuel, fils de Helgana, p. 101. - Histoire d'Éhe, p. 101. - Diverses opinions à ce sujet, p. 10?. — Élisce, fils d'Okhtoub, p. 103. — Ilistoire de David, p. 103. — Opinions diverses sur cette legende, p. 105. — Histoire du sage Loquian, p. 106. - Histoire de Salomou, fils de David, p. 106. -Histoire de Bilqis, p. 111. — Diverses opinions sur cette legende et celle de Salomon, p. 112. — Histoire de Jonas, fils de Matta, p. 114.— Différentes opinions sur cette histoire, p. 115. - Histoire d'Isaie, fils d'Amos, et du roi Sedecias, p. 117. - Histoire du prophète Jeremie, p. 117. — Histoire de Daniel l'Ancien, p. 118. — Histoire d'Esdras, fils de Saroulia, p. 119. — Histoires de Zacharie, fils d'Azen, de Jean, fils de Zacharie et d'Imran, fils de Màthan. p. 120. — Histoire de Jean, p. 121. — Diverses opinions à ce sujet, p. 122. — Marie, fille d'Imran,

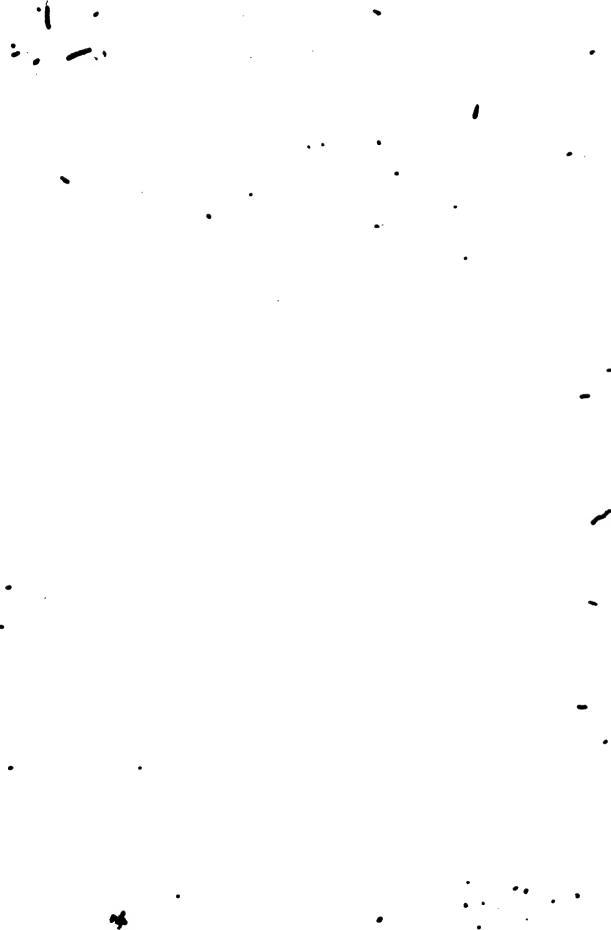
mere de Jesus, p. 122 — Naissance de Jesus, p. 124. — Diverses optimions sur cette lititore, p. 156. — Histoire de Jesus, fils de Marie, p. 158. — Divergence d'opinions à ce suitet, ainsi que sur l'intervalle entre Jesus et Mohammed, p. 130. — Histoire des Sept-bornants, p. 131. — Histoire de Fottos l'infidèle p. 132. — Diverses opinions au supet des Sept-bornants, p. 133. — Mention de Iladob le Charpentier, p. 134. — Diverses opinions s'ar cette list are, p. 134. — Histoire des compagnons de Darawan, p. 135. — Histoire de Saba, p. 135. — Diverses opinions sur ce sujet, p. 137. — Histoire de Ilanzhala le veridique, p. 137. — Histoire de saint treotges, p. 18. — Histoire de Khalid ben Sinan el-'Abst, p. 138. — Histoire de Djorandj l'Ascete, p. 139. — Description du paralytique, du manchot et de Laveugle, p. 140. — Histoire de Samson, p. 141

Regne d'Arrédhoun, p. 149. — Regne d'Atràsiyab le Turc, p. 151 — Histoire de Rustem et comment il delivra Kar-kaous des chaînes des Elimvarités p. 152 — Histoire de Heumai et de Dará, p. 154. — Histoire de Dará et d'Alexandre, p. 157. — Cheis des Satrapies, ou Ach, ha mens, p. 159. — Regne d'Ardéchir le Collecteur, surnomme Chalameliah p. 160. — Regne de Chapour, fils d'Ardechir, p. 1.1. — Regne d'Horimuz le héros, p. 161. — Histoire de Chapour le disloqueur d'epaules, p. 163. — Histoire de Yezdegnel le pecheur, p. 1.6. — Histoire de Behrâm-Gour p. 167. — Histoire de Qoba'lli et de Mazdak, p. 170. — Histoire des rois arabes, p. 177. — Histoire des gens de la fosse, p. 184. — Histoire des compagnons de l'Élephant, p. 188. — Rois de Hira et de Syne, p. 197. — Histoire de Djadhima el-Abrach p. 198. — Histoire du Toi El-Ma'çoub, du temps de Qoba'lli, p. 203. — Histoire d'Amir, fils de Hind, p. 205. — Histoire d'En-No'mân Abon-Qâboûs, fils d'El-Moundling, p. 206. — Rois des Romanis, p. 211.

•			
			•
		<i>.</i>	
	•		
			•

كِتَابُ الْبَذِ وَالتَّأْدِيج

ٱلْجُزْ ٱلثَّالِث

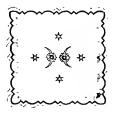


كِتَـابُ ٱلْبَذْء وَٱلتَّأْرِيخ

للطهّر بن طاهر المَقْدِسي المُشهر بن سهل البلخي المنسوب تأليفُه لأبي زيد احمد بن سهل البلخي

قد اعتنى بنشره وترجمتة من العربية الى الفرانسوية الفقير المذنب كلمان هواد قنصل الدولة الفرانسوية وكاتب السرّ ومترجم الحكومة المشاد اليها ومعلّم فى مدرسة الألسنة الشرقيّة فى باريز

الجدز الثَّالِث



يُباع عند الخواجه أَرْنَسْت لَـرُو الصّحاف في مدينـة بــاديــز

١٩٠٣ ميلادية

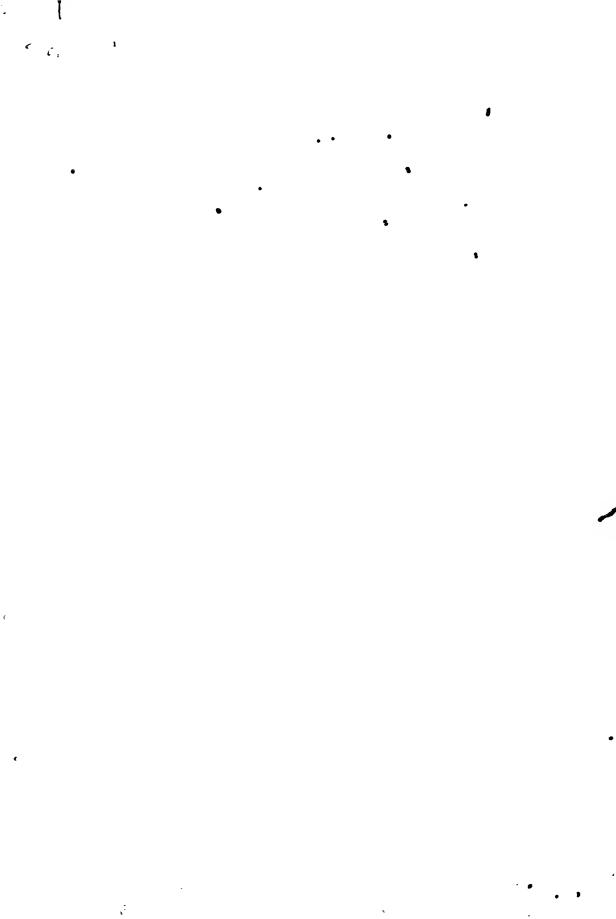


كتاب ألبد وألتأريخ

الجزء الثالث

الفصل العاشر فى ذكر الأنبيآ، ومدّة أعمارهم وقصص أمهم وأخبارهم على نهايــة الإيجاز والاختصار

[٣٠ 75 ١٠] فى أخبار المسلمين أنّ كان مائة ألف نبى وأربعة وعشرون أليف نبى والجمّ الغفير منهم ثلاثمائة وثلاثة عشر نبيًّا مُرْسَلًا ويقال خمسة عشر وقال وهب منهم خمسة عبرانيون آدم وشيث وادريس ونوح وابرهيم وخمسة من العرب هود وصالح واسميل وشعيب ومحمّد صلعم قال وكان أنبيا أبنى اسرائيل ألف نبى أقلم موسى وآخرهم عيسى قال وقد قال رسول الله صلعم يوم بَدْر لأصحابه انتم على عدة اصحاب طالوت وعلى عدة الرُسُل فمن الأنبيا من يسمع الصوت ومنهم من يُوحَى



نوح وهود ولوط وغيرهم من الأنبياً عم فلا أدرى إنهم لم يُؤمروا بنسخها والتحفّظ لها أو كانت مُشْبَتـةً عنــدهِم فنُسخت ` بكتاب بعدها أوكان الوَحْيُ والصوت لا يُعدّ كتابًا أوكان عِلْمُهُمْ وَأَحَكَامُهُمْ عَلَى مُوجِبِ العَقَـلِ أَوْكَانُوا يَتَّبَعُونَ صَحَيْفَـةَ آدم وسُنتَـه لأَنَّ هذا كلَّه مُحتمل بقول اللَّـه تعالى كان الناس أمَّة واحدة فبعث الله النبيين مبشرين ومُنذرين وأنزل معهم الكتاب بالحقّ ليحكم بين الناس فيما اختلفوا فيه فعموم هذه الآيـة يوجب أن يكون لكلّ نبيّ كتاب يعمل بــه وراثــةً عن مَنْ قبلَــهُ وتخصيصًا بـ وحدَهُ وقـ د كانت الأنبيآ. من بني اسرائيل بعد موسى [fo 76 ro] يعلمون بالتورية ويحكمون بها إلى أن أنزل الفرقان ومع ذلك يُوحى إليهم ويُنزل الكتب عليهم،

ذكر عدد الأنبياً بُملةً قال الله تعالى منهم من قصصنا عليك ومنهم من لم نقصُص عليك فمن سمَّاه لنا القرآن قوله بعد ذكر ابراهيم عم ووهبنا له اسحق ويعقوب كلّر هدينا ونوحًا هدينا من قبل ومن ذرّيته داود وسليان وايّوب ويوسف

إليه فى المنام ومنهم من يُكلم وفي الحديث أنّ جبريل ليأتينى • في الحديث أنّ جبريل ليأتينى • كالدين المرتبطة في ثياب بيض مكفوف باللولو • واليواقيت رأسه كالحبك وشَعْره كالمرجان ولونه كالثلج جناحاه أخضران ورجلاه مغموستان في الحضرة وكت وكت ، ، ،

ذكر عدد ما نزل من الكتب قـال وهـ، والكُتُـ، الـذي أُنْزِلَتْ من السمآء على جميع الأنبيآء مائــة كتاب وأربعة كُتُب منها على شيث بن آدم كتاب في ' خمسين صحيفة وعلى ادريس كتاب في ثلاثين صحيفة وعلى موسى التورَية وعلى داود الزبور وعلى عيسي الانجيل وعلى محمّد صلَّعُمُ القرآن ورُوينا عن غير وهب أنَّ اللَّه تعالى أنزل على آدم احدى وعشرين صحيفة فيها تحريم الميتة والــدم ولحم الخنزير وقيــل لم يكن فيها غير الحروف المقطَّعة وهي كلّ حرف يَلْفظ بها اللافظ من العربــة والعجميّة فيها ألف لُغةٍ من أمّهات اللّغات حدّ اللّه تعالى عليها الأَلسنــة كلّها والتورَيــة تجمع كُتبًا كثيرةً للأنبيآ. وهي خمسة أسفارِ وأربعة وعشرون وقد رُوي ثمانية عشر كتيفي " يعنون كتب الأنبيآ وقد قصّ الله تعالى في القرآن ما أوحي إلى

وجاد واسترقفا وزبالون ويوسف وابن يامن كآبم أنبياً وزعم بعضهم فى قول تعالى إذ أرسلنا اليهم اثنين فكدّبوهما فعززنا بشاك انهم كانوا أنبياً بعد عيسى عم ومنهم من يزعم أنهم بشاك انهم كانوا رُسُل عيسى وهم يحيى وقومان وشعمون وذكر أهل الأخبار أنّ شيث بن آدم كان نبيًا وموسى بن ميشى بن يوسف كان نبيًا قبل موسى بن عمران وذو القرنين كان نبيًا وبلعم بن باعوراً كان نبيًا ثم ذهبت نبوته ويوشع بن نون وكالب بن يوفنا وبوشاماس بن كالب وشميًا بن آآمُوص وجرجيس كانوا أنبياً وأما أهل الكتاب فيزعون أنّ دانيال وعليتاً ومشياييل وعيلوق وحبقوق أنبياً، وفي التورية سفر لاثني عشر نبيًا كانوا في زمن واحد عَدً اساً هم إلى رجل من اليهود هويسع ويوايل وعاموس وعوديا وميخا وناحوم اليهود هويسع ويوايل وعاموس وعوديا وميخا وناحوم

[·] وحاد .Ms

[·] ورىألون .Ms ·

انه .Ms

[·] Ms. ومان ; cf. Mas oùdi, Prairies d'or. t. I, p. 128, توما

[·] بوقيا .Ms ن

[·] نوایل . Ms

[·] عوىديا .Ms

وموسى ولهرون وكذلك نجزى المحسنين وزكريًا. ويمحى وعيسي وإلياس كلُّ من الصالحين واسمعيل والْيُسَمَ ويونْس ولوطًا وكلَّلا فضَّلنا على العالمين وسمَّى لنا آدم ومحمَّدًا وهودًا وصالحًا وشعيبًا وذا الكِفْل وعُزيرًا [ومن] لم يُسمّه لنـا منهم قولـه تعالى ألم تَرَ إلى الملاء من بني اسرائيل من بعد موسى إذ قالوا لنبيّ لهم أبعث لنا مَلكًا نقاتل في سبيل الله قال أهل التفسير اسمه اسماويل بن هلقانا وقالوا في قول ه تعالى ألم تَرَ إلى الـذبن خرجوا من ديارهم وهم ألوف حذر الموت فقال لهم الله موتوا أُمَّ أحياهم أنَّ نبيَّهم حزقيل بن بُوزِي " وقال قوم في قولـ ه تعالى أو كالَّـذى مرَّ على قريـة وهي خاويـة على عرو شها أنَّـه ارميا وقيل بل هو عُزَيْر وقـال فى أسمآء الاسباط وهم ' اثنا عشر رُجُلًا روبیل وشمعون ولاوی ویهودا ویستاخر ٔ وذان ً ونفتالی آ

[·] وكلّ . Ms

² Ms. القام .

[.] يُورى Ms. يُورى

[·] وهما . Ms.

[·] بستاخر ۱۸۶۰ ه

[·] Ms. وكان

[·] وبغالي .Ms

أنّ ه كان قبل خلق آدم نبي بعشه الله إلى ارض اليمن ومنهم بنو الجان اسمه يوسف فهولاً ثمانون نبيًا على ما جيكي ورُوى عن اهل الكتاب وغيرهم واللّه أعلم وقد رُوينا عن الحسن أنّه قبال كان العجائب في بني اسراييل وكانوا يقتلون مائية نبي في غداة واحدة ثمّ يقوم يسُوق أهلهم [70 76 م] ولا يكترثون وأولو العزم من الرُسُل خمسة نوح وابرهيم وموسى وعيسى ومحمّد عليه الصلاة والسلم كانوا أهل أمم وكتب بقول اللّه عز وجلّ وإذا اخذنا من النبيّين ميثاقهم ومنك ومن نوح وابرهيم وموسى وعسى وعيسى وعيسى وعيسى بن مريم وأخذنا منهم ميثاقيا غليظًا،

ذكر أرآ المجوس وسائر الملل فى الرُسُل ، اعلم أنهم يُقرّون بنبوة جَمهاذ ونبوة كيومرَّث ونبوة افريـذون ونبوة زردشت وكتابه [۱] لابسطا ومنهم طائفة يُقرّون بنبوة به افريـذ معناه خير ما خُلق وفى كتابهم أنّه كان بعد زردشت ثلاثة من الأنبيآ، فآنوا بهم وأتبعوهم وأمّا الحرّانيّة فإنّهم يقولون لن تُحصَى أسما الريسل الذين دعوا الى الله وان مههورهم اراني واغشا ذيمون وهرمس

اغاثاذعون Fihrist زراى واعبا دعون Ms. اغاثاذعون

وحبقوق ٔ وصفنیــا ٔ وهکای وزخریا وملاخی وفی کتب بعض الحَوَادِيِّين أَنَّه كان بعد السيح بانطائية أنبيآء منهم برنبا · ولوقيوس " وماثانيل واغابوس ' ويزعمون أنّ عدّة من النسآء تَنَبَّتْ منهن * مريم المجدلانية وحنا بنت فانوئل وابيغايل " وغيرهن " ممَّن ذكرنا أسمآ هنَّ وذكروا نبيًّا يقال لــه شمُسون وفي كتاب أبي حذيفة أنَّ ادرياسين كان نبيَّ المجوس ورُوي عن على بن ابي طالب رضه ذكر أصحاب الكهف فقال كان المجوس أهل كتاب ولهم نبيُّ وساق القصَّة إلى آخرها وقد قال بعض المحدّثين أنّ الخضر كان نبيًّا وزعم وهب أنّ اللَّه بعث ثلاثـة وعشرين نبيًّا إلى سبا فكذَّبوهم ورُوى في الأخبار أنَّ كان نيُّ باليمن يقال لـ منظلة أبن افيون الصادق وكان في الفترة نبيّ يقال اله خاله بن سنان العبسيّ وروى جبير "

[·] حنقوق Ms.

[.] وصفا .Ms ن

[·] بربيا ولوفيوس .Ms

[·] اغنايوس .Ms

ه Ms. منهم .

[·] وحماس فافرد وانتعامل Ms.

[·] حنطلة . Ms.

[·] جوبير .Ms

ولاطائر يطير بجناحيه إلا أمم أمثالكم وبقوله عزّ وجلّ وإنْ من أُمَّةً إِلَّا خَلَا فَيُهَا نَـذَيرُ وَكَانَ يَقُولَ بِالسِّنَـاسِخُ وَجَمْلِيَّةِ القَولَ فَى * الأنبيـآ. والنبوّة أنّها كلّها من مشكاة واحدة لا يجوز عليها أن يختلف فى أصل الديانـة والتوحيد ولا فيما يأتى بـه من الأخبار وإنَّ اختلفت فروعُه وانتسخت شرائع بعضهم ببعض بقول اللَّـه تعالى شرع لكم من الــدين ما وتمي بــه نوحًا والـــذي أوحينا إليك وما وصينا بـ ابرهيم وموسى وعيسى أن أقيموا الـ دين ولا تتفرّقوا فيه وقـال تعالى واسئل من ارسلنا قبلك من رُسُلنا أجعلنا من دون الرحمن آلهة يُعبدون فما روى قوم من شيء بخالف أصل الديانة والتوحيد مشل كفر النعم والإشراك بالله واستحلال الظلم والأمر بالْمنْكر والنهى عن المعروف ولا دعوة من قبل نبيّ أو رسول فهم ' كاذبون في دعواهم أو نبيّهم كاذب متنتي لأنّ هذا خلاف التوحيد ومجيزو العقـل مـا روَوْا من شريعة يجوز أن بتعبُّ د اللَّمه بها وبضدّها فلم نجدُها في كتابنا ° ولا فيما [ف] ايـدى أهـل الكتاب أمررناها على وجبها لأنَّـه ممكن أن يكون ذلك شريعـة نبيَّ إذْ لم يبيّن وسولن " وجد افلاطن لأمّه ومن القدمآ، من يقول بنبوّة أفهلاطن وسُقراط وارسطاطاليس وهولاً يقولون النبوّة علم : وعمل وأمَّـا الهنــد فهن أثبت منهم الرسالــة فــالَّهم يزعمون أنَّ الرُسُل ملائكة فمنهم بهابود وتبعه البهابودية وشب وأمّته الكابليّة ورامان وأمّته الرامانيّة وراون وأمّته الراونيّة وناشد وأُمَّته الناشديَّـة وهولاء فِرَق البراهمة الذين يشبتون الرسالة ومنهم مهادر وأمَّته المهادرية مع فِرَق وأهوآ، كثيرة يمُّ بـك في موضعها وأمَّـا الثنويّــة فـإنّهم يقولون بنبوَّة ابن ديصان " وابن شاكر وابن ابي العوجآ. وبابـك الخرمي وعندهم أنَّ الأرض لا تخلو من نبيَّ قَطُ ومن المسلمين من يقول أنَّ في الجنَّ أنبيآءً كما في الإنس ويحتجَّ بقول له تعالى يا معشر الجنَّ والإنس ألم يأتكم رُسُلُ منكم يقصّون عليكم اياتي وزعم ابن حائط أنَّ في كلُّ خلق من الخلائـق أنبيــآ، حتَّى في الحُمْر والطير والبراغيث واحتج بقول ه وما من دابِّةٍ في الأرض

[·] Ms. وسولف ; corrigé d'après le *Fihrist*, t. I, p. 318, سولون

[·] يُشِونُ . Ms

ابن ديان . Ms. ابن

خلق الله وأنه كان أمرد وإنما نبت اللحية لولده وأنه عاش, ألف سنة وفى التوريعة كان عُمر آدم عم ألف سنة إلا سبعين سنة والله أعلم.

قصّة شيث بن آدم ، زعم أهل الكتاب أنّ ترجمة شيث المووض والهبة وذلك أنّه لمّا قتل قابيلُ هابيلَ عوض الله آدم من هابيل شيثَ وانقرض نسلُ قابيل وجلمة أسباب سائر والد هابيل شيثَ وانقرض نسلُ قابيل وجلمة أسباب سائر والد آدم إلّا شيث وكان وصى آدم وولى عهده وخليفته من بعده ، قصة ادريس النبي عم ، يزعم أهل هذا العلم أنّه اخنوخ بن يارد بن مهلائيل بن قينان بن انوش بن شيث بن آدم وأمه بركيا بنت الدرمسيلا بن محويل بن اخنوخ بن قين بن آدم وإغّا ستى ادريس لكثرة درسه وهو أول نبي أعطى الرسالة بعد آدم وكان مستخلفًا خلافة نبوّة لا خلافة رسالة وادريس أوّل من خطّ بالقلم بعد آدم وأوّل من خاط الثياب ولبسها أوّل من خط بالقلم بعد آدم وأوّل من خاط الثياب ولبسها

[·] وحملت . Ms

² Ms. ارد .

[·] فننا . Ms.

[.] ابوش Ms. ا

^{&#}x27; Ms. مجويل; cf. Tabari, I, 167, 168.

لنا شرائع جميع الأنبيآ، وأخبارهم ولا وقفنا على جميع أسماءهم والله أعلم؛

قصّة آدم عم ، قــد مضَتْ أخباره عم عند ذكر خلقه يقال لــه آدم بن التراب وكنيتـه ابو البشر وابو محمّد وجآ، في الحديث أنَّه كان نبيًّا مُرسلًا وكلُّه اللَّه قيلًا وأسجد له الملائكة وأسكنه الجنّة وخلقه بيده [٥٠ ٢٦ أثمّ هبط إلى الأرض فتناسل وأعقب فلمّا كثروا [و]أولدوا وعمّروا الأرض نبّأه اللّه إلى ولـده بعد مُضِيَّ خمس مائــة سنــة ' من عمره وكان يكآمه من السمَّ بلا واسطة وينزل عليه مع ذلك الوَحي وأنزل عليمه احدى وعشرين صحيفة فيها تحريم الميتة والبدم ولحم الخنزير وهو أوَّل من علَّمه اللَّـه الخطِّ بالقلم ثمُّ لم يكتب من ولـده أحدُ إلى زمن إدريس عُم وفرضت الصلاة عليه خمسين ركمة وفي بعض الروايات أنَّــه لم يكن لـــه شريعة غير التوحيد والله أعلم وكان من معجزاتــه نظره إلى جسده وهو تجرى فيــه الروح وخلق زوجته من ضلعه وسجود الملائكة لــه وسكونــه الجنَّـة وكـلام اللَّـه لــه قيـلًا وزءم وهب أنَّ آدم كان أجمل

[·] Corr. marg. مام.

أَسْتُعْظِمَ رَفْعُ أَجِسام إلى السَمَا وَأَعْظُم منه هذا الغيمُ الراكد فى الجوّ وهذه الأرضُّ فى ثقلها وكثافتها واقفـة فى السمآء كما ترى ولن يعتلُّ بهذا شئُّ إلَّا أَمكن صَرْفه إلى ذلك مع أنَّ ` كثيرًا من نُظّار المسلمين يرَوْن الرفع للأرواح دون الأشباح أو يكون رفع القَدْر وتعظيم المنزلة كما قـال الله تعالى يرفع اللّــه الذين آمنوا منكم والــذين أوتوا العلم درجات وقــال تعالى فى الشهدآ· عند ربَّهم يرزقون وأجسامهم في الأرض جِيَفُ [٥٥ ٢٣ و٥] ورُوى أنَّ النبيُّ صَلَّمَ رأى ابرهيم وموسى وعيسى ونوحًا وآدم للة المعراج وهي ليلة عُرج ب إلى السمَّ لم يختلفوا أنَّهم لم يُرفع أجسامُهم فهذا هو الحقّ وذلك ممكن واللَّه أعلم ويدلُّ على أنَّ هوشنـك المَلك كان قبـل ادريس أو في زمنـه أنَّ الفُرس زعمت أنَّــه أوَّل من أمر بقتــل السباع الضاريــة وأنْ يُتَّخذ من جلودها ملابسُ ومفارش ويدلُّ أيضًا أنَّ طهمورث الملك كان في زمنه وعهده وان كان عاش بعده كيومرث الذي هو بمنزلـة آدم عنـد أكثرهم ويزعمون أنَّـه أوَّل من كتب الكتاب وفطر الناس إليه كما يقول أهل الإسلام أنّ ادريس أوّل من خطِّ بالقلم وفي زمانـه قصّة هاروت وماروت،

وكان من قبله يلبسون الجلود وكان.ولـد آدم حيّ ونبّأه اللّه بعد وفياة آدم وأنزل عليه النجوم والطبُّ واسمه عند اليونانيّين هُرمُس وكان يصعد لــه من العمل في كلِّ يوم مشــل عمل بني آدم كآبم فشكر الآـه ذاـك لـه فرفعه مكانًا عليًّا واختلف الناس كيف رُفع، في كتاب أبي حذيفة أن الملائكة كانوا يصافحون بني آدم في زمن ادريس ويــزورونهــم في رحالهم ومجالسهم لطيب الزمان وصلاح أهلمه فاستأذن مَلَكُ الشمس فى زيارته فأذِن له فسأله ادريس أن يرفعه إلى السآ ليَعبد اللَّه فيها مع الملائكة فرفعه اللَّه فهو في السمآ الرابعة ورُوى عن عبد الله بن العلباس اأنَّه سأل ملك الشمس أن يعلُّمه الاسم الذي يُصعَد به إلى السمَّ فعلمه فرقى به إلى السمآ الرابعة وبعث الله ملك الموت فقبضه هناك وروى أنَّــه رُفع إلى السهآ الدنياكما رُفع عيسي ورُوي عن زيـد بن أرقم خلاف هذا كلّه أنَّ رُفع إلى الجنّة وفي حديث أنَّـه أُذيق الموت وأورد النارَ فإن صحّت الروايـة فَهَا ونعمت لأنّ هذا الخبر نظائر دخول آدم وزوجته الجنّـة ورفع غيسي فــإنِ

[·] وناه . Ms

اللَّه بِـه من طول العبادة وابتغا الزُّافة ثُمَّ هم ليسوا بُذوى أجسام شهوانيّــة مجوّفــة مخيجوز عليهم مثل هذا وقد قـــال قوم أنهم أُعطُوا الشهوةَ وجُعل لهم مذاكير ومنها تعليمهم الناس السِحْرَ وهم في العذاب والأَوْلَى بمن تلك حالته طلب التوبة والمَخْاَص ولا توبة للمَذْنب ما لم يُقلع فإن كان هاروت وماروت ملكين كما يزعمون فبإنها أنزلا ليبينها للنهاس وجوه السحر ويُحذَّراهم وبيل عاقبته لا غير وكان الحسن يقرأ وما أنزل على الملكَيْنِ بكسر اللام ويقال علجان ببابل وأمَّا الزُهرة فإن كان من أمرها شئُّ ف أنَّها أُفْتِن بِها أناشُ يعبدونها كما افتتنوا بالشمس والقمر وكوك الشعرى وقد دروينا عن الربيع بن أَنَس أنَّـه قـال في هذه القصّة كانت امرأة حسنها في النسآء كحسن الزهرة مع أنَّـه ليس في كتاب اللَّمه شيٌّ من هذا وبمثل هذه الأخبار ينظرون المُلحدون إلى فساد القلوب واللّـه المستعان وقد استقصينا هذه القصّة في كتاب المعاني واللّـه ولىّ الإعانــة وولىّ التسديد والتوفيق،

قصّة نوح النبّي ، يُقال هو آدم الأَخير واسمه سُكنُ لأنّ الناس سكنوا إليه بعد آدم وانّما سُتّى نُوحًا لكثرة نَوْحه على نفسه

قصّة هارؤت وماروت ، اختلفوا المسلمون ' فيه اختلافًا كثيرًا فروى بعض أهل الأخار أنَّ اللَّـه تعالى•لمّا أراد أن يخلق آدم • قال لللائكة إنَّى جاعل في الأرض خليفةً قالوا أتجمل فيها من يُفسد فيها ويسفك الدمآ ونحن نسبت بحمدك ونقدّس لك فلّما خلق آدم وتعاطت ذرّيته الفساد قالت الملائكة يا ربّ أهولاً الذين استخلفتهم في الأرض فأمرهم الله أن يختاروا من أفاضابه ثلاثة يُنزلهم الى الأرض ليحملوا الناس على الحقّ ففعلوا وقدالوا جآءتهُمُ أمرأةُ فافتتنوا بها حتّى شربوا الخمر وقتلوا النفس وسجدوا لغير الآمه سجانه وعآموا المرأة الاسم الـذي كانوا يصعدون بـه إلى السهَ وصعدَتْ حتّى إذا كانت في السمآ مُسخَتْ كوكبًا وهي هذه الزُهرة قـ الوا وخُيّر الملكان من عذاب الدنيا والآخرة فاختاروا عذاب الدنيا فهما معلَّقـان بشعورهما في بئر بـأرض بابـل يـأتيهم السَـَحرة فيتعامون منها السِّحر وأهل النظر لايُشتِون كشيرًا من هذه القصَّة منها أمر الزُهرة لأنَّها من الكواكب النُّخنَّس الَّتي جعلها اللَّــه قطبًا وقوامًا للعالم ومنها ركوب الملائكة مثل هذه الفواحش مع ما وصفهم

السلمين . Ms.

روى أنَّـه كان نـوح وحام وسام ويـافث وأزواجهم وستَّـة أناس فأمر الله بعدمًا دعا على قومه باتّخاذ السفينـة فبـاها َ وسوَّاها وحمل فيها من كلِّ زوجين اثنين إلَّا امرأَتِه وابنها ويقال بل كان ابنه واسمه يام ويقال كنمان وأمره أن يركب السفينة إذا فار التنور بناحية الكوفة ويقال بأرض الهند وكان ذلك عَلَمًا للغرق ففعل كما أمره اللَّه عزَّ وجلَّ واغرق الله الظالمين قبال الضَّحاك انَّ مَنْ غرق من الوِلْدان مع أبآئهم بـذنبهم وليس كذلـك وإنّما هو بمنزلـة الطير من البهائم وسانر ما غرق بغير ذَنْب ولكن بآجالهم وقـــال قومُ قبض الله أرواح الحيوان والأطفال قبل الغرق وأغرق الله الكافرين عقوبةً لهم وقال آخرون أعقم أرحام نسائهم فلم يحمل منهنّ واحدة خمس عشرة سنة حتّى لم يأتِ الغرق إلّا على مستحقّ العذاب وقــد أُستُعظم أَمرُ الطوفــان وما ذُكِر من طول مُدّة عُمر نُوح وسائر مدّة عمر المعترين وطول ما يروون من قامة آدم وقامات عادٍ وغيرهم ممّا جاءت به الأخبار حتى أنكره قومٌ رأسًا وصَرَف قومٌ إلى تـأويل منحولِ والمُوحِد

ا Glose marginale : كذا في الأصل

وقومه وهو نوح بن لامك بن متوشلخ بن اخنوخ وأُمّه قينوش ا بنت براكينل أ بن محويـل " بن قين بن آدم قــال وهـب وكان رُجُلًا نَجَّارًا دقيق الوجه طويل اللحيـة غليظ الفصوص في رأْسه طول قــال جوبير أنّــه كان وُلــد في حياة آدم وذلــك أنّ آدم لمَّا كبر سنَّه ودقّ عظمه قــال يا ربِّ إلى متى أَكْدُ وأَشْقَى قال يا آدم حتى يُولَد لك وَلَدُ مختون فيولد نوح بعد عشرة أَبْطُن وآدم حينئذ ابن ألف سنة إلَّا خمسين عامًا ثُمَّ مات آدم وكثرت الجبابرة وضيّعوا وَصاة الأنبيآ. ونصبوا صُوَد المتونّين من أبآئهم وأُخْوتهم يسجدون لها ويعبدونها بعد ماكانوا يتسلّون بالنظر إليها ويتعزُّون بلقائها فنتبأ اللُّه تعالى نوحًا وأرسله إليهم يـأمرهم بعبادة الله وحده والكفّ عن المظالم فلبث فيهم ألف سنـــة إلّا خمسين عامًا فما آمن معه إلَّا قليـل يقـال ثمانون إنسانًا أربعون رُجِـاًلا وأَربِعُون أمرأةً ورُوينـا عن الأَعْش أنَّـه قـال كانوا سبعة نوح وثلاثـة بنين وثلاث كنائن ' وأمّا ابن اسحق فـإنّـه

[·] فينوس . ۱ M√

[«]راكيل . Ms. ا

[·] مجويل .۶M ن

٠ كما مين . My.

ومعروف الخبر فى مخاطبة المخالف لـــه وما حاجتــه إلى تمـّحل الحجج لرواية كفاه الله مَؤْونتها وأزال عنه شغلها فإن كان الطوفان عمّ الأرض وغرها والتقي مآ الأرض ومآ السهآ كما رُوى فمكن وغير بـديع من قـدرة الله عزّ وجلّ وإن علا بقعةً من البقاع وأباد قومًا من الأقوام وكذلك والله أعلم آمنًا بماضح منها وصدقنا بقول الله عزّ وجلّ فأرسلنا عليهم الطوفان والجراد والقُمَّل والضفادع وأجمعوا أنَّـه لم يعمُّ الأرضُ كُلَّهَا فإن قـال قـائـلُ كيف يجوز في العقــل هلاك قوم على ذنب يسير كما أجاز العقلُ بل أوجب هلاك كلّ مُفسد وفاسد وقد رُوينا عن ابن عبّاس رضه أنه قال ما أهلك الله قومًا على شرك ما لم يتظالموا بقول اللَّه تعالى وما كان اللَّه مهلك القُرى بظلم وأهلها مُصلحون ً وإذا جاز أن ينالهم من تــأثير الكواكب فيهم ما يُغرقهم على مذهب قوم هلَّا جاز أن يجالهم بتأثيرها فيهم على عمل يستحقُّون به الغرق والعقوبة وأمَّا مدَّة عمر نوح فنختَلَف فيها "

[·] الحجاج . Ms.

² Correct. marginale; ms. صالحون.

ن Correct marg.; ms. ن.

المُصدّق بابتداع هذه الأجسام لا من شيء واضع ما يرد عليه من مثل هذا إذا كان من مُخبر صادق على حدّ الإمكان والجواز ويزدادُ قوّةً بما يجد له من نظير أو تمثيل مع أنّ كتاب اللّه أَصدقُ شاهدٍ وأطباق الأَمم أَوثَقُ عصمة وليس يمتنع وقوع الطوف ان في العقل ولا مكث الناس في السفينة ولا هلاك قرن وابتدآ نشو ولا بعجيب امتداد الحيوة ببعض الناس وإن كان خارجًا عن العادة والطبع المعهود وقد قالت المنجمة أنّ الطوفان الذي وقع أيَّامَ نوح كان له في القرآن الأعظم وكانت الكواك مجتمعة فى دقيقة من الحوت والعدد متناسبة من السنة الألفيّ والقِرانيّ فـأقرّوا بالطوفان وإن لم يذكروا السبب الموجب اله من قِبَل العباد وخُكى عن ارسطاطاليس وافلاطن أنّ الطوف ان قــد وقع دفعات كثيرة فمنها ما دام يومًا أو يومَيْن أو أكثر وزعمت طائفة منهم أنّ الطوف ان للم يُعمُّ الأرض كلَّها ولعمرى ليس ذلك في كتابنا وإنَّما يُروى أنَّه عمَّ الأرض كذا صاحًا وحكم العاقب أن لا يعدُّ هذا مثل نصَّ الكتاب

[·] وكأن . Ms

[·] الطوفان فان . Ms.

[،] Ms. ajoute و

مثل هذا ساكن كان السكون إلى ما وردت به كت ' الله عزّ وجلّ ورُسُله وشاهدُت القرون والأمم أَجْوَز نُثُم مع ذلك غير ممتنع أن يختص نوعُ من أنواع الجنس بشيء تباين فيه طبع جنسه ويُعمى الناس عن معرفة عِلَّته كالخواصّ المعدودة المعهودة التي خفيت علَّتُها ولم يُوقُّف على أسرارها أو ليس قــد قــالت كثير من فلاسفتهم فى فُشاراتهم بـأنّ الفلك حيٌّ ناطقٌ لحمُ ودمٌ فكيف أجاز عليه البقآء ولم يجزُه على ما هو في حكمه أو ليس الأركان أشيــ متضادّة * ثُمّ ما هي باقيــة على اختــ لافها وتباديها وهل الإنسان غير الأخلاط الأربعة [٣٠ ٦٥ ١٥] وقـــد أجمع هولاً أنَّـه غير جائز في موجب الطبع زيادة عُمر ساعـةٍ واحدةٍ على مائــة وعشرين سنــة لعلل ذكروها فشاهدنا وشاهد من قُلنا يُقضَى عليهم بخلاف قولهم فإذا جاز وجود الزيادة القليلة فيما يوجبه الطبع لِمَ لا جاز وجود الزيادة الكبيرة مع أنَّ المسامين يستغنون عن مشل هذه الحجج " بـإخبار اللّــه وإخبار

۱ Ms. حتاب

[·] متضاضدة . Ms

[·] الحجاج . Ms

بقول الله تعالى فلبث فيهم ألف سنة إلَّا خمسين عامًا ومعلوم أُنَّـه عاش بعد الطوف ان مدَّة فزعم وهم أنَّ نوحًا بُعث وهو ابن خمسين سنة وعاش بعد الطوفان ثلاثمائة وخمسين اسنة وروى ابن اسحق عن أهل التورَية أنَّهم يزعمون أنَّ نوحًا بُعث وهو ابن أربع مائــة سنةٍ وستّين سنةً وعاش بعد الغرق سبعين سنـةً وكثير من القائلين بالطبـاع أجازوا أن يكون في الآيّام " السالفة والزمان الماضي أعمار الناس وأشخاصهم أطول وأعظم مما في زماننا هذا وزعموا أنَّه ما دام الحكم الأغلب لزُحَلَ كانت الأعمار أطول والقامات أتم ُ ثُمَّ [لمّا] صار إلى المشترى انتقص ذلك لأنه دُونَ وكذلك لم يزل يتراجع درجةً درجةً إلى زماننا هذا وهم يجيزون انتقاص أعمار الناس عمّا هي عليه اليوم إذ صار الحكم على قولهم للقمر ثم حار النّحور " يراجع فصحّ إلى أقصى غايـة النقص والقِصَر وهذا إن كان هكذا فـالله فـاعله بهذه الأساب اتَّتي جعلها الله مُؤثِّرةً فيه وإذا جاز أن يسكن إلى

[.] وخمسون Ms. ا

[·] ایام ، Ms

كذا في الأصل: En marge

تمالى يا بُنيُّ أركب معنا ولاتكن من الكافرين قــال سُآوى إلى جبل ^ا إلى قوله وحال بينها الموج فكان من المُغْرَقين وما أشبه [·] ذلك وإذا جاز لنا أن نتأوّل السفينة دينًا جاز لنا أن نتأوّل خ القصر والحبل والسلاح والكرَّاع والمال والطعام دينًا لأنَّ في هذه نجاة ظاهرة كما في السفينة مع أنّ هذه الطبقة قبل ما يُؤمنون مالكتاب ولكنَّـه من دساتين الزنادقــة يتلمَّبون بالدين ويتقلّبون في التلبيس ولقـد سمعتُ بعض الناس يقول معناه لو لبث فيهم ألف سنة إلَّا خمسين عامًا لأخذهم الطوفان ولابُـدّ أنَّ الطوف ان كان آخذًا لهم لأنَّهم كانوا لا يؤمنون وشبَّهه بقوله يَوَدُّ أَحدُهم لو يُعمَّر ألف سنة وما هو بمزَّخزِجِه من العذاب أن يُعمَّر قيالوا واستثناآه الخمسين من الألف لأنَّـه بُعث على رأس خمسين من عُمره ولا يُعلم في لغة المرب إضمارُ حروف الشرط و ظهارُ فعله وجآ في الخبر أنَّ نوحًا عَمَ لم يَدْعُ " بقوله لا تــــذر على الأرض من الكافرين ديَّارًا الآيِّـة إلَّا بعد وحي الله إليه أنَّه إن يؤمن من قومك إلَّا من قد آمن وتدُلُّ تواديخ الفرس

الجبل Ms. الجبل

[،] يَدُع Ms. عُ

رسولة ومعرفتهم بقصور علمهم عن أسراد حكم الله في خلقه ونفاذ قدرته فيهم وكما قُلنا في الأعمار فكذلك في الأجسام والقيامات والأمم وما يُرى من فضل ذى طول على ذى قِصَر يجوز لنا الحكم بـأطول من كلّ طويل يتوهمه حتّى يبلغ بــه المقدار الذي ورد به الخبر في آدم والصحيح أنه كالنخلة السَّحُوق وكم من نخلـة دون قــامة الرجل فــاذا زادت عليها فهى سحوق والذى روى ستّون ذراعًا فمكن أنَّـه تفسير الراوى واللَّه أعلم وممَّا يبدلُّ على جواز هذا تفاضُل أ هذا النوع في الأشخاص والصُور كحوت وحوت كم بينهما فى المقدار وهو نوع من الجنس وقــد زعم زاعم أنّ سفينة نوح مَثَلُ لدينه ولبَّه في قومه ألف سنة إلَّا خمسين عامًا مثلُ لبقآء شريعته واحتجَّ بما رُوى أنَّ النبيُّ صلَّى اللَّه عليه قـال مَثَل أهل بيتي مثل سفينـة نوح مَنْ رَكِ فيها نجا ومن تخلّف عنها هلك فلزمه أن يتأوّل جميع ما في القرآن من قصّة نوح وخبره على خلاف ظاهره مثل قوله تعالى ففتحنا أبواب السمآء بمآء مُنْهَمر وفجّرنا الأرض عيونًا فالتقي المآء على أمر قــد قُــدِر وحملناه على ذات ألواح ودُسُر وقولــه

[·] سفاضل .Ms

قيل للعبد سِرْ فسار وباللُّف بِ على الهَوْل سَيْرُها وسُرْاها قيل فأهبط فقد تناهَتْ بك الفُلْ ــكُ على رأس شِاهق مُرْسَاها

[وافر] وقول ايضا

وأْرْسِلَتِ ٱلحمامةُ بَعْدَ سَبْع تَـزِلُ عَـلَى المالـك لا تَهَابُ [و] تلمس هَلْ ترى في الأرض عينًا به تَسيَبُس أو أضطرابُ عِجَاءَت بعد ما ركضت بقِطْفِ عليه الثَّاطُ والطين الكشاب لها طَوْقُ اكما عُقِد السِخاب وإنْ قُتِكَ فليس لها أستلابُ جزآء البّر ليس لها كِـذابُ بما حملَتْ سفينتُهُ وأَنْجَتْ عداةً أتاهمُ الوتُ القُلابُ وفيهما مِنْ أَرُومَتِهِ عِمِيالٌ لَذَيه لا لظِّمآ؛ ولا ٱلسِّغابُ وإ: صَخْرُ السِلام لهم رِطَابُ وفياض المآة ليس لــه جرابُ كأنَّ سُعادَ زاخره الهِضابُ وخان أمانــة الــديــكِ الغرابُ

فلتما فسرشوا الآيمات صاغوا إذا ماتَتْ تبورَثها بَنُموها فحازي ¹ الله بالاجل الم¹ نوحًا وإذ هم لا أسوسَ لهم عُسراةً عشيَّةً أَرْسِلَ ٱلطُّوفِانُ تجرى على أمواج أُخضَرَ ذى حَبِيكِ بـأنــه " قــام ينطِق كل شيءٍ

[·] كذا في الأصل : en marge فِخاذي . Ms.

³ Ms. 416 .

أن المَلِكُ فى زمن نوح كان جم شاذ أخو طهمورث أو طهمورث نفسه لموافقة بعض أخباره والله أعلم وزعم وهب أن نوحًا خرج من السفينة يوم عاشورآ وبنى قريةً بِقَرْدًا وسمّاها ثمانين أوقد احتج أصحاب هذا العلم بأشعار المتقدّمين فى هذه القصص فنها قول أميّة بن أبى الصلت [طويل]

إلى أن يفوتَ اَلمَوْ؛ رحمـةَ ربَــه وإن كان تحتَ اَلأَرض سبعين واديا [fo 79 vo] كرحمـة نُوح يومَ حلَّ سفينـةُ "

لشِيعت كانوا جميعًا ثمانيا فلتما أستنمار ألله تَنْمورَ أَرْضِهِ ففار وكان ألمآء في الأرض ساحيًا

فهذا يَقُوّى مذهب من زعم أنّهم كانوا ثمانية أنفُس وقوله أيضًا [خفيف]

مُنْجِ ذَى ٱلحَيْرِ مِن سَفَيْنَة نُوح يَوْمَ بادت لُبْنَانَ مِن أَخُواهَا فَارَ تَنْوِدُهُ وَجَالُ حَتَى عَلَاهَا فَارَ تَنْوِدُهُ وَجَالُ حَتَى عَلَاهَا

[·] بقرودا .Ms

[،] ثاسين . Ms.

[،] سيعة . Ms.

الدرمسيل بن محويل بن اخنوخ بن قين بن آدم فولدت ك ثلثة نفركوش وفوط ' وكنعان فولد كوش الحبشة والسنــد ' والهند وولد كنعان السودان اوآنوبة وفزان والزنج وذغل وزغاوة وبربر وولد فوط ٰ القبط وفيهم سبعة عشر لسانًا ونكح سام بن نوح صلیب بنت مثوایل بن محویل بن اخنوخ بن قین بن آدم فولدت خمسة نفر ارفخشذ " وأشور " ولاوذ وارم أ وعويلم وفيهم تسعة عشر لسانًا فمن ولــد لاوذ اجناس الفُرس كلَّها وجرجان وطبرستان وطسم وجديس وعملاق واميم وأتسا عملاق فسأأبو العالقة تفرّقت منهم الجبابرة والعتاة الذين كانوا بـأرض الشام يقال لهم الكنمانيُّون ومنهم فراءنــة مصر إلى فرعون يوسُفَ وموسى عليهما السلام ومنهم ملىوك فسارس وخراسان وعظمآة المشرق ومنهم أمَّة كانوا بعان يُسَمُّون جاسم * ومنهم بالحجاز بنو همف وبنو مطر وبنو الأزرق ومنهم بنجد بديل وراحل وغفار

^{&#}x27; Ms. قرط , t. Ier, p. 212.

[·] انخشد . ۱۸ نام

[·] اسو د . ۱ Ms.

[.] وآ**د**م .۱۱۶

[·] جاشم . · M ·

قصّة من كان بعده إلى أزمن عاد ، قرأتُ في ترجمة التورَسة أنَّه . وُلِد لنوح سام وحام ويافث بعد خمس مائة سنةٍ مَضَتْ من عُمره وأمَّا المتخَّاف عنه المخالفُ لأمره فهو يام والناس من ولده الثلاثة وسأل عُمَر بن الخطّاب رضه كمت الأحبار لأيّ ابني آدم كان النسل قبال ليس لواحد منها نسل فأمّا المقتول فقد دَرَج وأمّا القاتل فهلك نسله في الطوفان والناس من بني نوح ونوح من بني شيث بن آدم فسكن حام الجنوب ومنه السودان وسكن يافث الشال ومنه الشُقْران وسكن سام وَسُطَ الأرض ومنه العرب وفـــارس وذكر ابن اسحق فيما حكى عن أهل التورَيـة أنّـه نكح يافث بن نوح اريسيمه [f 80 r] بنت مرازيل بن الدرمسيل بن اخنوخ بن قين [بن] آدم وولــدت لــه سبعة رجال وامرأة جومر ومارح ووايل وحوار وتوبل " وهوشل " وترس وسبكه بنت يافث فمنهم الثُرك والخَزَر والصقالبة وبرجان واشبان ' وياجوج وماجوج سَنَّـة وثلاثون لسانًا ونكح حام بن نوح محل بنت يارب بن

[•] فى .Ms ¹

[•] وبويل .≥M ²

وهوشُنك .Ms. ا

واشنان ۱۸۱۸ ·

ملك اليمن وهو ذو غسّان بن تبّع الحِمْيرَىُ فاستنجده فوجه المؤو فسّان بن تُبّع جيشًا إلى جديس يطلب بثأر طسم وكانت فى جديس جارية زرق أله يقال لها اليامة وبها سُمِّيت اليامة وكانت كاهنة تُبصر الراكب من مسيرة يوم ويقال من مسيرة ثلاثٍ فخاف الجيش أن تبصرهم اليامة فتخبر القوم بهم فقطعوا الشجر وجعل كلّ رجل بين يديه شجرةً يمشى خلنها يستتر بها عن اليامة ونظرت اليامة فرأت الشجر فنادت يال جديس سارت إليكم الشجر أو أتتكم حمير قالوا وما ذاك قالت أرى رجلًا في يده كِتْفُ أَنْ الشجر وانقضى أمر جديس وطسم وفيه يقول الأعشى وقيه يقول الأعشى المرجديس وانقضى أمر جديس وطسم وفيه يقول الأعشى

[fo 80 vo] قالت أرى رَجُلًا في كَفَّه كَتَفُ *،

أو يَخْصِفُ ٱلنعلَ لَهَنمَى ايَةً صنعا فكــذَبــوها بما قـــالت فصبّحهم، ذُوآل غسّانَ يُزجى " السُـــْر والسلعا

[·] فوجد .Ms. ا

[·] كيف ١٠١٠ :

يزجّى Ms.

قالوا وكان نزل علاق بن لاوذ بن سام بن نوح اكناف الحرم ومصر والشام ونزل طسم وجديس جو اليامة وما يليها ونزل ولد ارم بن سام بن نوح الاحقاف الى عالج ويبرين والحِجْر بين الحجاز والشام قال ابن اسحق ولد ارم بن سام بن نوح ثلاثة نفر عوص وغائر وحويل فولد عوص عادًا وعبيلًا وولد غاثر ثود وجاسم وحديس فأمّا عاد وثمود فقد ذُكر في القرآن هلاكها وأمّا جديس فكرت وتربّت ورئيسها رجل منهم يتال له الأسود بن غنار وكان مَلِكُهم إذذاك رَجُلُ من طسم يقال اله عليق وكان يبدأ بالعروس قبل زوجها حتى طسم يقال اله عليق وكان يبدأ بالعروس قبل ذوجها حتى تزوّجت غفيرة بنت غفار وأراد عليق أن يُصيبها فاستصرخت أذاها الأسود بن غفار وخرجت حاسرةً وهي تقول [سريع]

لا أَحدُ أذلَ من جَدِيس ، أهكذا يُفعَلُ بالعَرُوس ، فأحفظ صُراخها جديس ،

وأَز عجهم فخرجوا مع الأسود بن غفار ففتكوا بطسم فقتلوهم كلّهم ومَلكَهم إلّا رَجْلًا واحدًا أفلت بخديمة دقيقة * حتى أتى

ا Ms. عوض ; ef. Țabari, 1. 214. note e.

² Ms. باتر .

[·] جاشم .Ms.

[·] کدیعة دقنه .Ms

وأهل جو أَتَتْ عليهم فأفسدَتْ عَيْشَهم فبادوا وقبلهم غالت المنايا طسمًا ولم يَنْجِهم حِذارُ بادوا كما باد أو لوهم عفا على إثرهم تُسدارُ

قالوا أنّ فارس والعرب والروم يمنيّها ونزاريّها من ولد سام بن نوح غير أنّ فارس لم تحفظ أنسابها إلّا ما يُـذكر من ملوكهم على اختلاف وانقطاع وأمّا العرب فانّهم يسرُدونها إلى تحطان ابن عابر فولد فوط مجرهم وجديل فاقرضوا وأمّا جرهم فنزلوا مكّة وصاهروا اسمعيل بن ابرهيم عمّ ،

قصة عاد الأولى وهم عشر قبائل ، عاد بن عوص في ادم بن سام ابن نوح وكانوا فدمآ قد أعطُوا بسطة فى الخلق وقوة فى البسط والبطش نزلوا بهذا الرمل من نجان إلى حضرموت وهى إذذاك أخصب بلاد الله وأمرعها فلمّا سخط الله عليهم جعلها مفاوز ورمالًا وغياضًا وذلك أنّهم نصبوا الأوثان يعبدونها فمّا يُدكر من أسمآنها صمود ، صدا ، دهنا ، وأخذوا مع عبادة الأوثان فى

ا Ms. کفط.

[·] فرط . Ms.

عوض Ms. عوض

. فأستنزلوا أَهْلَ جَوِّ من مساكنهم ، وهدّموا شاخص البنيان ف أتضعا

قالوا وسار وباد بن أميم فنزل بأدض وباد برمل عالج فهلكوا وأمّا ابن اسحق فإنّه بزعم أنّ بنى أميم بن لاوذ بن سام بن نوح نزلوا وباد فكثروا ودبلوا وعصوا فأصابتهم من الله نقمة فهلكوا وبقيت منهم بقيّة يقال لهم النسناس للرجل منهم يد ورجل من شِق واحد ينقزون نقز الظبآ، ووباد بلاد لا يطأها أحد من الإنس لما فيها من حسّ الجنّ وهي أكثر أدض الله نخلًا وشجرًا فيما يزعمون وحكى أنّ دجلًا وقف في الجاهليّة بمكاظ على بعير له مثل الشأة وهو يقول [طويل]

ومَنْ يُعطِني ستًّا وستين بكرةً هجانًا وأَذمًا أَهْدِهِ لِوَبادِ

ثم ضرب بميره فتلمّع ب تلمّع البرق وفيه يقول الأعشى من بني قيس والله أعلم [منسرح]

> ومـرَ دهـرُ على وبادِ فهلكت جهـرة وبــادُ وحال على جديس يومٌ *** من الدهر مستطادُ

[·] وربلوا . Ms

² Manque un demi-pied.

فسقى أرض عاد أ إنّ عادًا قد امسوا مايُسنون الكلاما ولا يخشى لعادى سهاما وأنتم هاهُنا فَمَا أَشْتَهِيتُم فَارَكُمُ وَلِيَكُمُ ٱلتَّامَا

وقعد كانت نساؤُهُمُ بخمير فقَدْ أَمْسَتْ نساؤُهُمُ عَيامًا ف إنّ ألوخشَ يـأتيهم جهارًا

فلمَّا غَنَّتْهِم الجرادتان تلاوموا في تمكَّتْهم وخرجوا يستسقون فنشأت ثـ للاث سحائب بيضآء وسودآء وحرآء ثُمَّ أَــودِيَ من السحاب يا قيل اخْبَر لنفسك ولقومك فاختيار السوداً. لأَنَّها أكثر مآة فَنُودي اخترتَ رَمادًا رِمْددًا * لا يُبقي من عادٍ أحدًا " إِلَّا بِنُو اللَّوْذِيُّـة وبِنُو اللَّوذيِّـة بِنُو لُقَيْم بِن هُزال وَكَانُوا نُرْلُوا بَكَّة مع أخوالهم و[هم]عاد الأخرى في الخبر ومثل هذا جائز في زمن الأنبيآء مع أنَّه ليس في القرآن منه شي من فان صح الحبر فمعنى النداء من السحاب ما رُؤى فيه من اثر المطر لا غير وساق الله السحابة السودآء فلما رأوه عارضًا مُستقبلَ أوديتهم قــالوا هذا عارضٌ مُمطرنا كقول الله تعالى لهم او نبيهم بل هو

¹ Ms. 6.

⁴ Ms. وَرَمَدًا; corrigé d'après Ṭabarî. I, 238.

Repété deux fois dans le ms.

ظلم الناس بفضل قوتهم فبعث الله عزّ وجلّ اليهم هودًا عمّ وهو من أوسطهم حسبًا وأفضلهم موضعًا وقـال وهب كان هود رُجُلًا تاجرًا جميل الْمحيَّا أشبه خلق الله بآدم وهو هود بن عبد الله بن رَماح بن حاور بن عاد بن عوص 1 بن ارم فدعاهم إلى الله تمالى وإلى عبادته وحدَه لا شريك له وان يكفُّوا عن ظلم الناس وقد يبيّن اللّه في القرآن تـذكيره إيّاهم ومُراجعتهم لـه بما فيه كفايةٌ فلمّا أبطأوا عليه بالإيمان والإجابة وعَنُوا على اللّه أمسك عنهم القطرَ حتى أجهدهم العَدنُ فبعثوا وَفُدًا إلى الحرم يستسقون فيهم لُقُمْن [٥٠ ١٥ هـ] بن عاد ولقيم بن هزال وقيل ابن عثر ومرثد بن سعد وكان مُسلمًا يكتم إيمانـــه وكان الناس إذذاك إذا نزل بهم بلاَّ أو جُهد فزعوا إلى الدعا في الحرم فسار الوَّفْدُ حَتَّى نُزلُوا على خالهم معاوية بن بكر وأقـــاموا عنده يشربون الخمر ويغنّيهم الجرادتان وهما قينتان له أثمّ هـّأ مغوبة ابن بكر شِغْرًا ودسّه الى الجرادتين لتغنّياه * قومَهُ [وافر]

أَلا يا قيل ويحك ثُمْ نَهَيْنِم لعلَ اللَّه يُصبحنا الغاما

[·] عوض . Ms

[·] عند . Ms

[·] Ms. عناينة .

فـأصاب فيــه مُنــاه وهذا كثير ممّا يقع بالاتّفاق والجدّ وغير بــديـع ان يُعمَّر انسان عُمر مــائــة سنــة ومَن حكم للنسر بعمر مقصور على مقدار لا يزيـد ولا ينقص وفيـه يقول الشاعر وهو [طويل] أعشى من بني قيس بن ثعلبة

وأنت السندى ألهيتَ قيلًا بَكَأْسِهِ وَلَقَانَ إِذْ خَيْرَتَ لَقَانَ فَي الْعُمْرِ fo 81 vo] فَقُلْتَ مُنِيتَ الضَأْنَ يَعِثُ فِي الشرى

بأَدْعَنَ ينفي رأْسَهُ ليلة القطر لنفسك أَوْ تختـارَ أُ سبعـة أَنْسُرِ إِذَا مَا خَلَا نَسْرٌ خَلُوتَ الى نَسْر فقال نسورٌ حين خَالَ بأنَّهُ خلودٌ وهل تَبْقَى النفوسُ على الدَّهُر فـقـال له لقان إذ خل لله ريشه هكت وأهكت ابن عادٍ وما تدرى فَاصَحِ مِشْلِ الفرخ اطول ريشه قصادُ القدامي بَعْدَ مُطّردٍ حَشْر

[منسرح]

أَلَمْ تَرُوا إِرْمُـا وعـادًا ۚ أَوْدَى بِهَا اللَّيْلُ والنَّهَادُ بادوا كما باد أوَّلُوهم عَدًا على إثْرِهم قدارُ

وفيه يقول ايضًا

لخلفه من ابي رباح " يسمعها الاهة أالكبار

[·] كختار .Ms

ادخُارُ ، Ms.

[،] ریاح .Ms ا

⁴ Ms. الأهه.

ما استعجلتم بـه ربيح فيها عذاب أليم ورجع الَوفْدُ إلى معاويـة ابن بكر فأتاهم راكب مسيرة ثالشة فأخبرهم بمصاب عاد قالوا وكان تخلّف عنهم لقان بن عاد ومرثـد بن سعد ثمّ قدما بعد الوفد فقيل لهما أعطيتها مُناكما فاختارا لأَنْفُسكما إلَّا أنَّـه لا سبيل إلى الخلد فقال مرثد أعطني يا ربِّ برًّا وصدْقًا فأعطاه وقـال لقان أعطني يا ربّ غمرًا فقيل له أختِر لنفسك أَبِعار ضَأْنٍ غُفْرٍ فى جبل وَعْرِ لا يغالبه إلَّا القطر أو سبعة أنسُر إذا مضى نسرُ خلوتَ إلى نسر فاختار النسور فجعل يأخذ منه الفرخ حتّى إذا مات أخذ آخر فلم يبقَ إلَّا السابع فقال لــه ابنُ اخ لـه يا عمّ ما بقي من عُمرك غير هذا فقال يا ابن أخي هذا اللَّبَـدُ ولُبَـد بلسانهم الدهرُ وزعموا أنَّ النسور تعيش خمس مائـة سنةٍ هكذا في الخبر وفي كتاب المعمَّرين من قصَّة لقان وخبره شي الأجماع على ذلك وخبره شي العرب كالإجماع على ذلك لكثرة ما يـذكرونـه فى وصاياهم وخُطَبهم وأشعارهم فـإن كان الخبر حقًّا احتمل أن يكون التأويل أنَّـه تمنَّى ذلـك فخطر بقلبه خاطر وقــاله بــذلــك أو أدِى فى المنام أو رأَى آيــةً أو علامةً دلُّتُه على ما خبر به عنه فعمل ذلك بأكثر الرأى

وحُكى عن عاد الأولى أنّهم لما هاجت الريح قام نفر منهم فأدخلوا عيالهم شِعْبًا من شِعاب الجبل ثمّ اصطفُوا على باب الشعب ليردّوا عنهم الريح فلمّا ألحّت عليهم حفروا [الأرض] بسيوفهم وغاصوا فيها إلى أنصافهم وكان للقوم قامات واجسام لقول اللّه تعالى ألم تَركيف فعل ربّك بعادٍ إِرَمَ ذاتِ العاد التي لم يُخلَق مثلها في البلاد يقال أنّه كان يبلغ طول أحدهم اثنتي عشرة ذراعًا وفي كتاب أبي حذيفة ستين ذراعًا والله أعلم اثنتي عشرة ذراعًا وفي كتاب أبي حذيفة ستين ذراعًا والله أعلم فجملت الريح تقلعهم وتجمّفهم لقول الله تعالى تَنْزِعُ الناسَ كأنّهم أعجازُ نخل منقعي ،

قصّة ثمود وهم ثمود بن عابر بن ارم بن سام بن نوح قال ابن اسحق فلمّا هاكت عاد عمرت ثمود بعدها وكثروا ورباوا وانتشروا ومنازلهم بين المدينة والشام ونحتوا البيوت فى الصُخور لطول أعمارهم ثمّ عتوا على الله وعبدوا غيره وتغالبوا وتظالموا [28 82 أ فبعث الله أليهم صالحًا وهو من أوسطهم نسبًا وأفضاهم موضعًا وزعم وهب أنّ صالح بن عُبيد بن عامر بن سام بن نوح وكان رجلًا أحمر إلى البياض فال فخرجوا الى عيد لهم ومعهم صالح فقال له أحمر إلى البياض فال فخرجوا الى عيد لهم ومعهم صالح فقال له أحمر إلى البياض فال فخرجوا الى عيد لهم ومعهم صالح فقال له أحمر إلى البياض فال فخرجوا الى عيد لهم ومعهم صالح فقال له أ

ا Ms. ملم

• إِنَ لَقَيْماً وإِنَ قيلًا وإِنَ لَتَهانَ حيثُ ساروا لم يدَعُوا بعدهم عربيًا فَفَنِيَتْ بعدَهم نزادُ

وفى كتاب أبى حذيفة أنّ هودًا عَم عاش أربع مائة وأربعين سنة وزعم وهب أنّ عادًا لما أهاكِتُ لَحِقَ هو بمكّة حتى مات وروى ابن اسحق عن على عم أنّ قبر هود بحضرموت تحت حكيب احمر عند رأسه شجرة تقطر امّا سِدْر وإمّا سامٌ وسمعتُ غير واحد من السيَّاحين يُخبرون عموضع قبره وكان هلاك عاد وثمود إذذاك بأرض حِبْر " وقُرْح وهي وادى القُرى وبين هود وثمود مائة سنة ،

قصة عاد الأخرى، ذكر ابن اسحق عن اثر عاد الأولى وعاد الأخرى ولم يحكِ كلامهم وانمًا ذكر حربًا كانت بينهم ثمّ اصطلحوا قال وكان من حديثهم أنّ سالم بن هذيمة من بنى هذيمة بن لقيم سبّ لقان بن عاد احد بنى عَمْرو بن لقيم وهاج الشرّ بينهم ثمّ حكّموا بينها دَرمًا الطسمى فأصلح بينهم وقال الحسن عاد الأولى قوم هود وعاد الأخرى قوم لقان الجبّاد الحسن عاد الأولى قوم هود وعاد الأخرى قوم لقان الجبّاد

واستغوبا تسعة نفركما قبال اللَّـه تعالى وكان في المدينـة تسعة رَهْط يفسدون في الأرض ولا يصلحون قــال فرصدوا النــاقــة. حين صدرت إلى المآء وقد كمن لها قدار بسهم فانتظم أ عَضَلةً ساقها ثمّ كشف قدارُ عرقوبها لله فخرّت ورغَتْ رُغآ ا واحدةً تحذِّر سَقْبَها " ثمَّ نحروها وعضبوها وانطلق سقبها حتَّى أتى جبلًا مُنيفًا لاذ به ففزع من آمن [من] قوم صالح إليه وقد كان حذَّرهم عَقْر الناقــة ووعدهم المذاب إنْ هم مسُّوها بسوء فقال لهم ادركوا السقب فان انتم ادركتم السقب فلعلّ العذاب يؤخّر عنكم فراموا كلّ المرام وتشامخت ' بهم الصخرةُ ودعَتْ عليهم ثلاث دعوات فأخبر صالح بذلك فقال ابشروا بالعذاب قالوا ومتى هو قبال تمتّعوا في داركم ثلاثية أيّام ذاك وعبدٌ غير مكذوب فأصبحوا غداة يوم المؤنس وجوههم مصفرة وأصبحوا يوم العَرُوبة وجوههم محمرّة وأصبحوا يوم شِيارٍ وجوههم مسودّة ثم صبحهم العذاب غداة يوم اول وهو صبحة وريح وهدة أهلكتهم ولهم في قصّة عاد وثمود وطسم وجديس أشعار كثيرة

[•] تسامحت . · M · • عرقوبتها . · M ·

عظيم ثنود جندع بن عَمْرو إِنْ أخرجتَ لنا من هذه الصخرة مُعْتَرَجَةً * جُوفُ آءً * وَبْرَآءً عُشَرَآءً والمُخْتَرَجَة * مَا شَاكُلُتُ الْبُحْتُ و أَمنًا بِكُ وأُتِّبِعِناكُ فَنظروا إلى الهضبة تعخض بالناقبة لل تُعتَّخضَ النَتُوج بولدها ثمّ انتقضت فانصدعت عن ناقة كما سألوا بين جنبيها [ما] لا يعلمه إلَّا اللَّه فأمن به جندع ومن كان معه قال فكثت الناقة ترعى ما شآء الله من الشجر ويُشرَب اللبن ثمُّ يُنْتَج لها فيحتلبون ما شآء اللَّه من لبن وكان امرأتان من أشراف ثمود ذواتى أموال من المواشى يقال الإحدَيها عنيزة بنت غنم وللأخرى صدُوف بنت الحيًّا أَضرَّ بهما شربُ الناقـة المآء فاحتالتا في عقر الناقة فدعت صدوف مصدع بن بهرج العقر الناقــة وعرّضت نفسها عليه ودعت عنيزة فدار بن سالف وكان لها بنات فائقات في الحسن والجمال فقالت أزوّجك أَىّ بناتى شِئْتَ إن انت عقرتَ الناقـة فـانطلق قـدارُ ومصدع

محترجه Ms. ا

عوفاء .Ms

[·] الحترحه .Ms

[.] بعض بالفاقة .Ms

التفصت Ms.

ناقة للإله تَسْرَحُ في الأر في وينتاب حَوْل مآء مَدِيرا فَاتَاها أَحَيْمِرْ كَأْخي السهم بِعَضْبِ فقال كوسي عقيرا فأبَتُ العُرقوب والساق منها ومَضَى في صميمه مكسورا فرأى السقبُ أمّه فارقَتْهُ بعد إله صغقة في السمآء تعلو الصخورا فأتى صخرة فقام عليها صَعْقة في السمآء تعلو الصخورا فرغا وغوة أكانت عليهم رغوة السقب دُمروا تدميرا فأصيوا إلا الذريعة فاتت من جواريهم وكانت جرورا منفقة أرسلت تُخبَر عنهم أهل قوح بأن قد أمسوا ثغورا فسقوها بعد الحديث فهاتت وأنتهى دَبُنا واوفي حقيرا

وفى كتاب أبى حذيفة أنّ صالحًا عاش ثلثمائة سنة إلّا عشرين عامًا وزعم وهب أنّ ثمود لمّا هلكت أحرم صالح بن موسى قومه وأتوا مكّة وأق اموا بها إلى أن ماقوا وأصيب فى كتاب تـأريخ ملوك اليمن أنّ الله بعث هودًا إلى عاد وصالحًا إلى ثمود فى زمن جم شاذ الملك أرض بابل والله أعلم '،'

ا Ms. فاس

[،] ديا .خM ،

ع Ms. افدعا ٠

[،] فارت . Ms.

وقالت أَمْ غَنم يا قدارُ عزيزُ عُودَ شُدَ ولا تَهاب ولا تجابُنُ فإِن الجُبْن عيب وكان أبوك يكره أن يُعاب إن أنت عقرتها وأرِختَ منها بلادَ عُودَ أَنْكِخكَ أَلدَبابا فأهوى شيفَه للنحر طعنا وفر السَقْب يطلع الشِعاب فأهوى شيفَه للنحر طعنا تحذر أسقبها كيلا يُصاب وحنّت بعدَ ما خرَت شوريتا تحذر أسقبها كيلا يُصاب فأتبعه غواة بني عدي ونادوا مضدعاً وأخاه ذاب فأتبعه غواة بني عبيد بسَهم لم يُريشهُ لغاب ونادى صالح يا ربِ آنزِلُ بآل عُود [منك] غدًا عذابا ونادى صالح يا ربِ آنزِلُ بآل عُود [منك] غدًا عذابا فكانت صَيْحةً تركَت عُودًا ديادهمُ لشالشةٍ خرابا

وقال أُميّـة بن أبى الصات [خفيف]

كشمودَ ألَّتي تفتَّكتِ ألدِّيكِ غَتِيًّا وأُمَّ سَقْبِ عَقِيرًا

[·] أنكحتك . Ms

est indiquée en marge. فاهرف Ms. فاهرف ; la leçon فاهرف

مرّت Ms.

[·] تحدّر Ms. تحدّر

بالآيات الخارجة عن الحسّ وابعاده وفرقـانًا بينهم وبين المتنبّ بين المتقوَّلين المخترءين المتشكَّلين * التي تُنهَر عندها العقول ويتحيّر ` في كيفيَّتها النفوس كذا حيرتها في ابداع أجسام هذا العالم بكليَّتها وأجزآنها لا من غير سابق ولـذلـك قُلنـا أن أصل التوحيد يُوجب إثبات النبوّة ولا يلزم مسئلة إيجاب النبوّة من لم يُقرّ بوجود البارئ سابقًا لخلقه فاذا صحّ وجود هذا العالم مُحدَثًا بالدلائل البرهانيّة ولم نَدْر كيف جاز وجودها فكذلك ينبغي أن يردُّ إليه معجزات الأنبيآ. لأنَّها كلَّها منــه وقـــد مضي لك هذا في غير موضع من الكتاب فليكن ذلك من بالك وباللَّه التوفيق ثُمَّ إنَّا نقول لوكان الأمركما وصف فــأيَّــةُ فَائدةٍ حَيْنَذٍ فِي ذَكُرُ النَّاقِـةُ وَعَقَرَهَا وَأَيَّ تَعْجِيبُ بَمَا هُو جَارَ فى العادات معروف متعارف عند الجميع وأيّ فرق بين الصادق والكاذب والقادر والعاجز ولعمرى ليس في القرآن خروج الناقية من الصخرة ولا أنَّها تسقى أمَّة ولا أنَّ الفِّح تصدم جنبيها لانتفاخ بطنها ونحن لا نجاوز في هذا وأشباهه نصَّ الكتاب وظاهر صحيح السُنّة من غير إنكار شيء ممّا يقع

[·] المنقولين . Ms. ا

ذكر اختلاف الناس في هذه القصّة سأل سائل كف يجوز أن يصطلم أمَّــةُ من الأمم في عقر ناقــة أبيــحَ عقرُ جنسها وأيُّ عدل ورحمة في الاقتصاص من ناس لبهيمة أم كيف يجوز توهم خروج ناقــة من صخرة على الصفة التي يصفونها بــه وأيُّ دابّــة تسدُّ ماءَ جبلين حتى يضيقا عنها أو تشرب ' مآءَ عين وتُسقى أُمَّةً فأنكر ذلك كُلُّه وأَباه ثمَّ أخذ في التأويل فـزعم أنَّـه يحتمل أن يكون خروج الناقــة من الصخرة حُجَّةً دامغةً وسلطانًا قــاهرًا من بعض العظمآء اذعن لــه القوم واستدلُّوا بأن يكون شربها مآء العين إبطال تلك الحيّجة جميعَ من خالفهم واعتلاؤها عليهم أ بالوضوح والقوّة وان يكون عقرهم إيّاها معاندتهم لتلك الحَجَّة وامتناعهم عن قبولها وكذلك قـالوا في عصى موسى والتقافها عِصيَّ السَّحَرة وأذكر أنَّى سمعتُ بعضهم وهو يســـُال عن ناقـة صالح كيف خرجت من هَضْبة فقـال يُشبه أن يكون خَبَّأُهَا تَحِتُ الصَّخْرَةُ ثُمُّ أَخْرِجِهَا وسمَّعْتُ غيرِه يزعم أنَّ اسم الناقة [٣ 83 ٣] كنايـة عن رجل وامرأة وهذه رحمك اللّـه مذاهـ الهُلحدين المنكرين مُعجزاتَ الأنبيانَ ووجوبَ النيوّة ومجيئهم

تعجبهم من هلاكهم فهلاك الحيوان بأنواع الآف ات والبلايا الطبيعيّة والسماويّـة من طغيان مآءٍ أو نار أو ربح أو غير ذلك مْعَايَنُ مشهور لا يُنكره أحدُ ولا يُحكنه الإنكار وقد يجوز بل يُمكن أن يكون عذاب عاد وثمود وقوم لوط وسائر المغلَّبين من الأمم ألحّ عليهم أيّامًا وشهورًا وأعوامًا ودام أوقىاتًا كثيرة وقــد يجوز أن يكون حَرْفًا واجتياحًا فاذا جاز جميع ما ذكرنا فلا معنى لسرعـة الردّ والتكذيب واللّـه المُستعان، هذا ما وجدنا من القصص والأخبار بعد نوح إلى زمن ابرهيم عليهما ' السلام وقد رُوينا في بعض التواديخ أنَّــه كان بين نوح وابرهيم ألفــا سنــة ومائتا سنة وأربعون سنةً ورُوينا في بعضها [١٠٠ 83 ٢٥] أنَّــه كان من الطوف ان إلى مولد ابراهيم عم ألف سنة وتسع مائة سنة وسبعون سنة ورُوينا أنَّـه كان بينهما عشرة قرون وعامآ المسامين يرون أنَّ المَاكِ كان في زمن ابرهيم نمروذ الجبَّار صاحب الصَرْح ببابل والله أعام ، ،

قصة ابرهيم عم [ورد] في الأخبار أنه ملك الأرض كآبا اربعة نفر مؤمنان وكافران وسيملك من هذه الأمّـة خامس فــأوّلهم

[·] عاميهم .دالا ا

تحت القدرة ويشبه أن يكون صالح عم أشار إلى ناقة من الإبل بأمر الله فجعلها علامةً بينهم لطاعة المطيع ومعصية العاصي وامتحنهم بورْدها وشربها ولو أَشار إلى بقرة أو حجارة أو طير وهو مثلًا لكان كذلك كما المتحن آدم بالشجرة المتحننا بالكعبة وأنواع الفرائض وقــد كانت الملوك يفعلون مِثْل هذا في الزمن الأوَّل اختبارًا لطاعة العوامِّ وتخويفًا للرعيُّـة كما حُكَّى عن النعان ابن المنذر أنه كان أرسل كبشًا في البيوت والأسواق وعلم ق مُدْيِـةً في غُنْقه وسمّاه كبش الملك يبلو بذلك طاعة الناس هل يجترئ عليه أحدُ بالعَيْث وإنَّما كانت الناقــة لصالح ونُسبت إلى اللَّـه عزَّ وجلَّ لنهي اللَّـه عن عقرها وأمَّا قولهم كيف جاز إهلاك قوم وإفنآ أُمَّة بناقـة فـإنّهم أهلكوا بكُفرهم وتكذيبهم وتظالمهم فيا بينهم وكانت الناقة حدًّا حاجزًا عن هذه المعاصى فلمَّا أَشْكُوا حرمتها انتهك 'كلُّ ماكان محجوزًا بها وأمَّا إنكارهم أن يكون ناقة تسقى أُمَّةً فإنَّ الأُمَّة من بين الثلثة إلى ما بلغ وإنكارهم مصادمة حافتي الفِجّ جانبَيْها فكم عهدنا من شعب يضيق عن مسلك شاةٍ عن مسلك ناقبة وأمّا

[·] انټکوا .Ms

غير ما كان مُمكنًا من غير ذلك وإنّا المراد في ذكر ما يجوز ويمكن ويتوهم ممَّا اختلف فيـه الناسُ وخالفه المحدون وخفي ما فيه عن طُلَّابِ الحقّ ومُلتمسى الهدايـة فيما كان منها في كتاب الله عزَّ وجلَّ ظاهرًا جليًّا كفي به هادِّيا ومفيدًا وما كان في الصحاح من الأخبار فمنزَّل منزلة الكتاب في الإيمان والتصديق وما كان غير ذلك من آية مشكلة أو خبر مُشتبه فالغرض فى كشفه وحاّه مع أنّا لا نَدَعُ الإتيان بجمل أ منها لأنّ الكتـاب عليها ولها أُسَّس وبها رسم والله الموفِّق المُعين ، ذكر أهل هذا العلم أنَّه ابرهيم بن تارَح بن ناحور " بن ساروج " بن ارغو بن فالج أبن عابر بن شالح بن ارفخشذ بن سام بن نوح وأنَّه لمَّا أَظُلَّ وقت ظهوره أخبرت المنجَّمة الكُّمَّان نمروذ بـأنَّـه يولَد مولودٌ في هذه السنة يكون هلاك مُلكك على يديه وهذا يُمكن لأنَّـه يُروى أنَّ علم النجوم كان حقًّا إلى أن نُسخَ وأيضًا فإنّ عام الغيب الذي تفرّد الله به واستأثر به نفسه دون خلقه

¹ Ms. کمل

[.] فالح .Ms

[·] باجور . ۱۸ خ

٠ عامر .× Ms

[·] ساروح .∀M

نمروذ بن كنعان ابن كوش بن حام بن نوح ويقال نمروذ بن كوش بن سيحارب بن كنعان بن سام بن نوح والله اعلم والثانى اردهاق ذو الحيتين والأفواه الثلاثة والأعين الست والعرب تسميه الضحاك هو نمروذ بعينه وإنّا سُمّى ضحاكًا لأنه ضحك كما سقط من بطن أمّه فطرحَتْه أمّه بقَفْرٍ وقبض له نمرة تُرضعه لمّا أريد به وقيل بل جُزّ تَدى أمّه فاسترضعته بلبن نمرة فسمّى نمروذ لذلك وقيل بل الثانى بخت نصر وأهل اليمن فرعمون أنّ الثانى تبع بن ملكيكرب فأمّا المؤمنان فأحدهما سليان بن داود عليها السلم والفرس يزعمون أنّه جه شاذ والآخر ذو القرنين وقد اختلفوا فى ذى القرنين أهو الاسكندر الرومي أم غيره وفيهم يقول الشاعر

ملكوا المغارب والمشارق كلَّها وتوتَّقُوا لَمْ يَتَرَكُوا أَمْرَا سُدَى

واعلم أنّ لو تكلّفنا هذه الأخبار والأقاصيص كلّها على وجهها وأتينا بها على كنهها لاحتجنا إلى أن نسرُدَ الروايات كلّها الحقّ منها والباطل والمُحال والحجاز ثمّ لم يحصل الناظر فيها على

[·] كنعاش . M ا

القوم سُوءَ احتيالهم وقُبح اختيارهم وخطآءَ اعتقادهم بـألطف الوجوه وأحسن الحيّل بقول الله تعالى فلمّا جنّ عليه الليل رأى كوكبا قـ ال هذا ربّى مخادعًا مماكًّا لهم أي إن كان هذا الصنم او هذا الشخص لكم ربًّا فهذا الكوك في عُلْو مكانه وشعاع نوره وحُسن منظره وبُعده من آفات الأرض ربّى وهو أوْلى بالعادة من غيره على هذه الشريطة والمُمرى إنَّ عابدى الأجرام الْعُلُويَّة أعذر من عابدى الأجرام السُّفايَّة في القياس فوقع للقوم أنَّــه أحسنُ اختيارًا منهم وأبعدُ معرفة وعلمًا يقول اللَّه تمالى فلما أفل قال لا أحثُ الآفلين لأنَّه علم أنَّ الطلوع والأَفول عَرَضان حادثان ولا يستحقّ العبادةَ الحادثُ العارضُ لأنَّــه العاجز المنقوص المقارن بما لا يبقى ويزول ثُمَّ لمَّا رأى القمر بازغًا قــال هذا ربِّي فجعل ابرهيم يُربهم النقص في عقولهم والنقض في مذاهبهم بما اجتنبه العلى جهة الخبر عن نفسه مخادعًا مماكرًا لما قرّر عندهم الخُحّة البالغـة جاهرهم بالخلاف ونبُّه " بالتوحيد فقال إنَّى وجَهِتُ وجهى للَّذي فطر السموات

اَجَمٰ به .Ms

ونه . Ms

لا يتناول هذا الباب ويمكن أن يكون أدركوه في بعض كتب الله كما ذكر للنبيُّ عمَّ مشهورًا في الكتب قبله فأمر الملك بقتل كلِّ مولود ذكّر مخافة أن يقع تصديق ما قد ذُكر وحملت انيلة أمّ ابرهيم ويقال ابيونا فكتمت حملها إلى أن دنا حملها فوضعَتْه وأَخْفَتُه في سَرَبِ ۗ وجعلت تأْتيه مَتَخْبَئة ثُرضعه وتتعهَّده إلى أن فطمته وبلغ مبلغ المُراهق خمسة عشر سنة واجتمعت لحيته وكان من حُسْن بيانه ³ وُسُرعة شبابه يُستغاب مولده وقت ذبح الولدان فنزل ومشى [٥٠ 84 ص] في الناس وطالع أحوالهم ومذاهبهم وما توزّعتهم النِحَل بِه من عباداتهم فمنهم من عكف على حجر ومنهم من عَكُفَ عَلَى شَجِرَ فَتَفَكَّرُ فَي مُسْتَحَقُّ العَبَادَةُ مِنْهُ لَقُولُـهُ تَعَالَى ولقد آتينا ابرهيم رُشْده من قبلُ وكنّا به عالمين فدلَّتْه الفكرةُ والاجتهاد على صانعه ومُدبّره فصرف الرغبة إليه وأخلص العبادة له بقول الله تعالى وكذلك نْرى ابرهيم ملكوت السموات والأرض وليكون من المُوقنين ثُمَّ احتال في تعريف

الا ساوله .Ms

² Ms. سِرب

۱ Ms. مانه .

[·] كذا في الاصل: en marge: سبعاب .

تعريفهم خطاياهم عليه وإقرارهم بألسنتهم ضلالة أرآئهم فلما رجعوا [قـالوا] من فعل هذا بـآلهتنا يا ابرهيم قـال بل فعلـه كبيرهم هذا غضًا وآنفًا أن لا يُعبَد من هو دونه فـاسألو[هم] إن كانوا ينطقون هو فعله ويقال اراد بكسرهم نفسه لأنَّــه فعله وجرى بينه وبينهم ما جرى إلى أن قبال افّ لكر [ولما تعبدون] من دون اللَّه افلا تعقلون قالوا حرقوه وانصروا آلهتكم ان كنتم فــاعلين فــأوقدوا نارًا عظيمةً أ وقــذفوا ابرهيم فيها فجعلها اللَّـه بردًا وسلامًا عليه وأمره بالهجرة من أرض بابـل إلى الشام فرارًا بدينه [٥٠ 84 م] وكان مولده بقرية من سواد الكوفة يقال لهاكوثا ربّـا أ فخرج الى حرّان ومعه ابن أخيه لوط ابن هاران بن آزر وابنة أخيه سارة بنت هاران وكانت من أحسن نساء العالمين عقيمًا لاتَلدُ وقيل أنَّ سارة كانت ابنة عمَّه يوهر بن ناحور" وزءم وهب أنَّـه آمن بابرهيم يومَ ألـقى في النار رهطٌ منهم هاران وشعيب وبلعم وهاجروا معه ثُمَّ خرجوا

Lacune produite par des trous de teignes.

عَلَمُ اللَّهُ اللَّهُ

[·] باحور .Ms

والأرض حنيقًا ومـا أنا من المشركين ولهذا لما كان دين ابرهيم معقولًا فطْرِيًّا لا يُحتاج في إدراكه ومعرفتــه إلى سماع وخبر حدًّ الله عليه أنبيآءَه ورُسُلَه وأمرهم باتّباعه وما من أهل دين إلّا وهم يقولون [بدين] ابرهيم عم ويتبعونـه في دعآءهم ' قـالوا وإنّ أباه آزركان لينحت الأصنام ويتبعها ويبدها فجادل ابرهيم عم كما حكاه الله تعالى عنه في القرآن يا أبت لِمَ تعبدُ ما لا يُسمع ولا يُبصر ولا يُغنى عنك شيئًا الآية أثم أظهر عيب آلهتهم والقدُّح فيهم والوضع من شأنهم وكان لهم عيد ومجمعُ يخرجون فاحتال ابرهيم عم في التحلُّف لتحلُّة بمينــه فلمَّا راودوه للخروج معهم نظر نظرةً في النجوم يعني في علم النجوم وكان القوم يعلمون به وينزلون عند دلائله فقال إنّى سقيم أى أرانى سأسقم وكانوا يتطيّرون في كلّ ذي سقم وآفـة فقال إنّي مطعون فتولّوا عنه مُدبرين فراغ إلى آلهتهم فقال ألا تـأكلون ما لكم لا تنطقون يريـد بكلامهم أن يُظهر للسدنــة والخدم عجزَهم وضعفهم فجعلهم جُذاذًا أَلَا كَبِيرًا لهم لعلَّهم إليه يرجعون وذلك حيلة منــه فى

[·] دعواهم .Ms

[·] کان آزر .Ms

وسارة ورفقا وليّا وامّا هو لأنسه بهم لم يرغب في الولد فقالت سارة لابرهيم إنَّى أراك لا يولد لـك فخذ هذه الجارية تقع عليها لعلّنا نُصيب منها ولـدًا فحملت باسماعيل وعلقت بـ فلما وضعته شعف إبرهيم به وبـأُمَّه هاجَر وغارت سارة غيرةً شديدةً وشقّ عليها مشقّة عظيمة فحلفت ليقطعنّ منها ثلاثية أشرافها فأمرها إبرهيم عم أن تخفضها وتشقُّ أَذَنَيْهِا في تحاَّة قسمها ففعلت وحملت سارة باسحق بعد عشر سنين من مولـد اسمعيـل وكان إبرهيم حمل اسمعيل وأمَّـه إلى موضع الكعبة وأنزلها بـه وهو طِفْل فرارًا بها من سارة بـأمر اللَّـه تعالى ولمَّـا ماتت سارة تزوِّج ابرهيم امرأةً من الكنعانيّين يقال [لها] قطورا فولدت لـه أربعة نفر وتزوّج امرأةً أخرى فولدت لـه سبعة نفر وكان جملة وَلَده ثلثة عشر رُجلا وعاش فيما رُوي مائـة وخمسًا وسبعين سنةً وزعم وهب أنَّه عاش مائتي سنةٍ ومات فدُفن في مزرعة

ذكر اختلاف الناس في هذه القصّة جآء في بعض الاخبار أنّ ابرهيم عمّ لمّا أَخفَتْه أمّه في السَرَبِ أتاه جبريل فأمصَّه

عَارُون . Ms

من حرّان إلى أرض فلسطين ومرّ بحدود مصر وفرعونها يومسْدٍ صاروف بن صاروف أخو الضحّاك وقيل أنّه كان غلامًا لنمروذ بن كنعان على مصر ويقال هو سنان بن عُلوان أخو الضَّحَاكُ فهمَّ بأن يغصب إبرهيم امرأتَـه سارةً فتعوّذ منـه وقــال إنّها أختى أراد به أُخْوَة الديانـة والتشابـه وقد قيل أنّـه من كلماتـه الشّلْث اللواتى تمنعه الشفاعـة يوم القيامـة وجآ فى الحديث أنّ ابرهيم كذب ثلاث كذبات ما منهنّ واحدة إلّا وهو تماحل عن الإسلام قوله لسارة أ أنها أختى وقولـه إنّى سقيم وقولـه بل فعله كبيرهم هذا قالوا فاطلق عنها بعد ما أظهره الله من الآيات الموجبة له تخلية سبياما فأعطاها نعمًا ومالًا وجاريةً كانت عندهم من سَنَّى خُرْهُم وقــال خذيها أجرك فسُمّيت هاجَر وفي الحديث أنَّ النبيّ صلعم قال اذ افتتحتم مصر فاستوصوا باهلها خيرًا فإن لهم رَحِمًا وذمّـةَ أراد بالرحم أمومة هاجر وبالذَّة أمومة مارية فعاد ابرهيم عمم إلى أرض فلسطين فسكنها وكثرت ماشيتـه ونعَمه وغلمانــه وابتاع مزرعــة حَبرُون ُ وفيها قبره وقبر اسحق ويعقوب

[·] السارة . Ms.

[·]جَيرُون .Ms

كوني بردًا وسلامًا لنقطّعت أوصاله من البرد فهذه أخبار جآءت ليس في الكتاب منها إلَّا قول له كوني بردًا وسلامًا على ابرهيم وإنَّمَا جَعَلُهَا مُعْجَزَةً انبِّيهِ وإبانــةً لشرفــه واجهاضًا للكافر الذي يمكر بـه وقـد زعم بعضُ مَنْ لم يخاص في الإسلام نيّتـه انّهم لم يطرحوا ابرهيم فى النار وإنَّما همُّوا بــه واحتجَّ بـأنّــه ليس في الكتاب ذلك قــال وإنّما معنى قوله للنار كوني بردًا وسلامًا أنَّهم كانوا توامروا في إحراقه بالنار نُتمَّ بدا لهم خلافه فكان خلاف ما أرادوا بابرهيم بردًا وسلامًا من النار والبلا الذي همُّوا وزعم غيره من أشكالـه أن ابرهيم عمَّ سحرهم وأُطْلِيَ ببعض الأدويــة التي يبطُل معها عمل النار واحتال في الفوت بنفسه وساق قصّةً لبعض الهند وشبّه بها وقال بعضهم بل النارُ مثلًا لاجتماع كلمتهم عليه ومجادلتهم إيّـاه وكونها بردًا وسلاما عجزهم عن حبَّته وانكسارهم عن معارضته كما قــال في عصى موسى وناقــة صالح وسائر معجزات الأنبيآ، عـم وقد مضى وجه الجواب لهذه الأشيآ في غير موضع فبلا فبائدة في التكرار واللَّـه المستعان وجملة القول كيفيَّـة إبداع المعجزة غير معقولـة فمن أقرّ بهذا لزمه الإقرار بالمعجزات قاسيًا ومن أنكر المعجزة

السبَّابة والإبهام فجعل يشرب من إحداهما لبناً ومن الأخرى عسلًا ورُوى عن نوف البكالي أنَّه قُبضت له ظبية ترضعه إذا ابطأت عليه أمّه وفسّر بعضهم قول ه تعالى وكذلك نُرى ابرهيم ملكوت السموات والأرض أنَّـه رُفع فوق السموات حتَّى نظر إلى ما فيها وإليها وذكروا من صفة النار وعظم بنيانها [fo 85 ro] وجمع الحَطَب لها سنين ما الله بـ عليم قــالوا وقــد كانت المرأة إذا حملت نذرت لئن وضعته ذكرًا حملت مقدارًا من الحطب إلى ذلك الموضع وأنَّـه لم يجمل شيء من الدواتِّ ذلك الحطب إلَّا البُّغُل وأعقم اللَّـه نسلـه واحرثـه وانَّ الخُطَّاف كانت تأتى مالمآ فترشّه على النار فجعلها آيةً أَلُوفًا الساكن وانَّ الوَزَغــة كانت تنفّخ النار وتضرُّمها فــأمر الله بقتلها وأنّهم أوقدوا أيّـامًا حتّى احترقَتْ طير السهآ ونفرت الوحوش والسباع وانَّ ابليس جآءهم فعلَّمهم عمل المنجنيق فسوَّوْا ورَمَوا بابرهيم عم فى النار فقال اللَّه عزَّ وجلَّ يا ناركونى برْدًا وسلامًا على ابرهيم فبردت النيران كلّها على وجه الأرض حتّى لم ينضح كرعًا وقــال بعضهم حتى بردت نار جهنّم قــالوا ولو لم يتبع الله قوله

[·] انوف .Ms ا

بعثه اللّه إلى أرض سدُوم وكاروما وعمورا ' وصبوآيم أربع قرى من فلسطين على مسيرة يوم وليلة قـالوا وأَجدبت الأرضُ واقحطت وكانت [٩٠ 85 ٢٠] قُرى لوط أَخصُ بلاد الله فــانــــابهم الغُربا * ليُصيبوا من ثمارهم وطعامهم وسنَّوا تلك السُنَّـة الحبيثة ردعًا للناس عن تنــاول شيء من ثمارهم وطعامهم أثمُّ مرنوا على ذلك وأصرُّوا وخرجوا مع ما كانوا فيه من الكفر بالله والظُّلم لعياده والاعتبدآ، عليهم فنهاهم لوط عمم وعرض عليهم تزويج البنات والاكتفآء بهنّ عن اتيان الذكور لما فيه من نفور النفس وانقطاع النسل فسأبَوْا عليه وكفروا بــه وفى روايـة سعيد عن قتــادة عن الحسن قـــال عشر خصال عملها قوم لوط بها أهاكوا كانوا يـأتون الرجال ويلعبون بالحام ويضربون بالدفوف ويرمون بالجلاهق ويخذفون بالأصابع ويلبسون الحمرة ويصفقون بأيديهم ويصفرون بأفواههم ويشربون الخمر ويقصرون اللَحي ويطوّلون الشوارب وروى غيره كانوا يضرطون في النادي وينزو بعضُهم في وجه بعض ويمضغون العِلْك ومع ذلك يقطعون الطريق ويغصبون ۗ

[.] وعمررا .Ms ا

[·] وليغصبون .Ms.

فهو لَحَدَث العالم مُنْكِر وإن أظهر خلاف والسلام ويُتمال أنَّه أوقد له النار ببرقوه ' من أرض فارس وأنْ أثر الرماد باقِ إلى اليوم ويقال بل كان ذلك بكوثى " ربّا وذكروا أنّ غروذ هو الذي حاجّ ابرهيمَ في ربُّـه وهو أوَّل من لبس التاج وبني الصرح ببابل يقال سبعة آلاف " درجة ويقال ثلاثة آلاف وشيء وجعل يرمى في السمآء فيرجع نبلـه اليـه مختضبًا وذلك بعد ما عمل النسور وطارت بـ في السمآ فزلزل الله بقواعده فهدمها من أصلها قالوا وعاش في ملكه مائتي سنة وسبعين سنةً فأهلكه الله ببَعْوضة دخلت في خيشومه فجعلوا يضربون هامتــه بالُجرز حتّى تنــاثر دماغه وفى روايــة الواقــدىّ أنَّه ايث معمورًا في ملكه سبعين سنةً ويزعم بعض المتأوَّلين أنَّ بنـآءَ الصرح كان إرصادًا منـه للكوك وطلبًا لمعرفـة سَيْر النجوم ومطالعها والله أعلم.

قصة لوط بن هاران بن آزر وهو ابن أخى ابرهيم عمّم وكان هاجر مع ابرهيم عمّم أرضَ فلسطين مع ابرهيم عمّم إلى الشأم فلمّا نزل ابرهيم عمّم أرضَ فلسطين

[·] Ms. الف Ms. الف Ms. المترقوة

[·] بكوى .Ms

قد نهناك أن يُقيمَ قُراها كظبآء بأجرع فرعاها أيُها الشّيخ خطبة نأباها خيب اللّه سعيها ولحاها جعل الأرضَ سِقابَها أغلاها ذي جروفٍ مُسوَّم إذ رماها

راودوه عن ضَيْفه ثُمَّ قَالُوا عوض الشّيخُ عند ذاك بناتِ غضب القومُ عند ذاك وقالُوا أجمع القومُ أمرهم وعجودُ أرسل اللّه عند ذاك عذابًا ورماها بمحاصب ثم طينٍ

ذكر اختلاف الناس في هذه القصة رُوى عن عبد الرحمن بن زيد بن أسلم أنّه قبال كان في كلّ قرية من قُرى لوط مائة ألف رُجل مُقاتل وانّهم كانوا إذا ارتكبوا من إنسان الفاحشة غرّموه أربعة دراهم فسار المثل في حصم سدوم فأبوا وان البيس أتاهم في هَيْئة غلام فدعاهم إلى نفسه فصار ذلك عادة لمم في الغربة، وزعم الكلبي أنّ جبريل أتاهم فأدخل جناحيه تحت الأرض فحمل القرية وحلق بها حتى سمع أهل السماء أصوات الكلاب [8 86 1] والديكة ثمّ قلبها وأرسل الله الحجارة على شذاذهم ومسافريهم ورُوينا عن محمد بن كعب أنّ الذين

الناس ويستهزؤون بلوط ولمّا بعث اللّـه الملائكة إلى ابرهيم يبشّرون السحق أخبروا بـأنّهم مأمورون لباهلاك قُرى لوط وذلك قول م تعالى ولمّا جآءت رُسُلنا ابرهيمَ بالبُشرى قالوا إنَّا مُهلكوا أهل هذه القرية إلى آخر الآيات كلَّها في شأنهم وقصصهم وكانت امرأة لوط تـــدلّ الناس على ضَيْفــه وتْخبرهم بعجيئهم فلمّا جآءت الرُسُل لوطًا ذهبت العجوز تُخبرهم وذلك قولــه تعالى ولمّا [أن] جَآءت رسلنا لوطًا سِيءَ بهم وضاق بهم ذرعًا إلى تمام القصّة وجاءه قومه يُهْرَعون إليه ومن قبلُ كانوا يعملون السيّــآت إلى قولــه فــأتّقوا اللّه ولا تُخزون في ضيفي أليس منكم رجلُ رشيد قـال قتادة لا والله لوكان فيهم واحد رشيه لما عُذَّبوا فزلزل اللَّه بهم الأرضَ وجعل عاليها سافلها وأمطر عليهم حجارة من ستجيل منضودٍ مسوَّمة عند رتـك وأمر اللَّه تعالى لوطًا فلحق بابرهيم مع ابنتَيْه رتبا ورعورا إلى أن قبضه الله تعالى وفيه يقول أميّة بن أبي الصلت [خفىف]

نُمَّ لوطًا أَخَا سَدُومِ أَتَـاهِـا ﴿ إِذْ أَتَاهِا بِرُشْدِهِا وَهُدَاهِـا

[.] مأمرون .Ms ا

ابرهيم عمّ ياتيه كلّ سنة معتمرًا ومجدّدًا با بمعيل العَهْدَ وولِله لا سمعيل اثنا عشر رجلًا ثابت وقيدار واذبيل ومنشى ومسمع وماش ومآ، وآذر وصهبا، ويطور ونبش وقيدما وأمّهم ابنة مضاض بن عمر[و] الجرهميّ وجدُّهم من قحطان وقحطان ابو اليمن كلّها فمن ثابت وقيدر نشر اللّه العرب ولمّا مات هاجر دفنها اسمعيل في الحجر ثمّ لمّا مات اسمعيل دفنه بنوه مع أمّه في الحجر فقبورهما فيه وكان عمر اسمعيل مائة وسبعًا وثلاثين سنةً الحجر فقبورهما فيه وكان عمر اسمعيل مائة وسبعًا وثلاثين سنةً وهذا مكتوب في ترجمة التورية ، ، ،

ذكر اختلاف الناس في هذه القصة جآ، في بعض الأخبار أن ابرهيم عمّ لمّا وضع هاجر واسمعيل بموضع الكعبة وكر راجعًا أقبلت عليه هاجر فقالت إلى من تَكِلْنا قال إلى الله قالت حسبنا اللّه فرجعت وأقامت عند ولدها حتى نَفِدَ مآها وانقطع دَرُها فارتقت إلى الصفا حتى تنظر هل ترى عينًا أو شخصًا فلم تَرَ شيئًا فدعَتْ ربّها واستسقَتْه ثمّ نزلت حتى أتت المروة ففعلت مثل ذلك ثمّ سمعت أصوات السباع فخشيت على ولدها فأسرعت تشتذ أنحو اسمعيل فوجدته يفحص المآء بيده ولدها فأسرعت تشتذ أنحو اسمعيل فوجدته يفحص المآء بيده

۱ Ms. تشد.

فعلوا منهم ذلك كانوا سبعة نفر رأسهم رُجل يقال لـ نمروذ والله أعلم.

قصّة اسمعيل عليـه السلام قـالوا ولمّا اشتـدّت غيرة سارة على اسماعيل وأمَّه أمر اللَّـه ابرهيم أن يسير بها إلى الحرم وأنبأه أنَّ عمارة البيت على يديه وأنَّه ينبط لاسمعيل سقايتُه فسار بهما حتَّى أنزلهما موضع الكعبة اليومَ ودعا لهما فقال ربِّ إنَّى أسكنتُ من ذُرْيتي بوادٍ غير ذي زرع عند بيتك المُحرّم الآيةَ ولا أشكّ أنَّـه كان معها من بجندمها ويرعاهما وأقبـل راجعًا إلى الشأم قَـَالُوا وَفَحُصُ اسْمَعِيلَ بِرَجْلُـهُ الأَرْضُ فَنْبِعِ الْمَا لَا مِن تَحْتَ عَقْبُهِ وقيـل بـل أتاه جبريـل فركضه ركضةً فـار منــه المآ، وجآ، رَكِب ' من جرهم إلى الين فرأوا بلـدًا ذا مآء وشجر فقالوا لهاجر لمن هذا قالت إلى ا ولعقبي من بعدى فنزلوا حول البيت وهو يومئيذ ربوةُ حمرآ؛ ولهاجر عريش في موضع البحجر فنشأ اسمعيل وَسُطَ جرهم وتكلّم بلسان العربيّة وأعطوه عنزًا من ثمانى مائـة وكان ذاـك أصل ماله فلمّا بلغ تزوّج منهم امرأةً وكان

راکب .Ms. ا

ا أصل ذلك . Ms. أصل

قصة اسحق عليه السلام قال الواقدى ولدت سارة اسحق بين العاليق بالشأم وهم الكنعانيون وكان بينه وبين اسمعيل ثلاثون سنة وفي كتاب أبي حُذيفة أنّ اسمعيل كان أكبر من اسحق بعشر سنين وتزوّج اسحق ربقا أبنت بوهر فولدت له عَيْضُو ويعقوب توامين ويزعم أهل الكتاب أن عَيْضُو سُمّى به لأنّه عصى في بطن أمّه وذلك أنّه خرج قبل يعقوب وخرج يعقوب على اثره آخذًا بعقبه فلذلك أنّه خرج قبل يعقوب وهذا ما لا أعرف له تأويلًا وأصلًا اللهم إلّا أن يكون مَثلًا وتشبيهًا وتزوّج عيصو بسمة بنت اسمعيل وكان رجلًا أشقر فولدَتْ له الروم ، ،

ذكر الذبيح قال قوم هو اسمعيل واحتجّوا بأنّ الله لمّا فرغ من قصّة الذبيح استقبل قصّة اسحق فقال وبشّرناه باسحق نبياً من الصالحين وروى الفرزدق الشاعر قال سمعتُ أبا هريرة على منبر رسول الله صلعم يقول الذبيح هو اسمعيل وقال آخرون بل هو اسحق ويُروى عن العبّاس " بن عبد المطّلب وعبد الله بن

[·] زيقا . Ms ا

[·] عَيْضُور Ms. ،

[·] ابن العبّاس .×۱۸ °

عن عين قــد انفجرت من تحت خدّه وقيل بل من تحت عقبه وزعم بعضهم أنّ جبرئيل أتاه فركض برجله الأرض ركضةً وفيه تقول 'صفيّـة بنت عبد المطّلب [رجز]

نحن حفَرْنا لحجيج زمزم سَقْيًا نبيَّ اللَّه في الحُرَّم رَكِضةً جِبْريلَ ولهَا يفطم

فجعلَتْـه هاجر حِسْيًا * ورُوى لو لم يُحِطْه لكان عينًا مَعِينًا وفيـه يقول قومُ

وجعلَتْ تبنى لها ٱلصّفانحا لو تركَتْه كان مآءَ سانحا

وقد أنكر هذا قوم رزعموا أنّ اسمعيل حفرها بمعوّل ومعالجة قالوا ويمكن أنه أسرع المآء إلى إجابته لقرب غزره لأنّ الوادى عميقه من كِبْس السيول وهذا من أيسر الأمور وأسهلها إن كان اسمعيل حفرها أو حُفرَتْ من أجله أو كانت نبعت بنفسها معجزةً وكرامةً كما كانت وليس شيء منه في الكتاب وإنّا الأخبارُ [80 ما] وردت كما وردت والله أعلم.

[·] Ms. مقول

[·] حسياً . Ms

وكيف خاطبه فواضحه وكيف نبت المُدْيَـةُ أَ عنـه يطول وقــذ ذكرها أُميّـة في شعره [خفيف]

وعاش اسحق مائة وثمانين سنة كا رُوى والله أعلم وأحكم '،'

قصّة يعقوب [fo 87 ro] قــال أهل هذا العلم فـأكثر ما يرونـه أهل الكتاب الأوّل والعلم القديم إلّا ما نطق به كتابنا أو صحّ

[·] المُذْيَةُ . Ms

كذا في الأصل: En marge

عَنْدَهُ : Autre lecture indiquée en marge

مسعود وأهل الكتاب لا يختلفون أنَّـه اسحق وزعم بعضهم أنَّـه قرُّبِ اسحق مرَّةً ذبيعًا ومرَّةً اسمعيل واللَّـه أعلم واختلفوا أين قرَّبِ فَـأَكُثُرُ العَلَمَآءَ عَلَى أَنَّـه كَانَ بَنَّا وَأَنَّ ابرهيم أَدِيَ في المنام بمكَّـة وهو واسحق مقيان بها أَنْ قَرَّبِ ٱبنَـك إلى هذا قُرِيانًا وذلك بعد ما بني. البيت ورُوى عن عطآء أنَّه قال كان ذلك مالبيت المقدس واختلفوا في الذبح الذي فدي به فقال كثير من الناس أنَّه فُدي بكش كان يرعى في الجنَّة سبعين خريفًا وكان الحسن يحلف باللَّـه ما فُدى إلَّا بكشِ من الأَرْوَى ' واختلفوا في معنى الذي أَرِيَ في المنام ذلك لأجله فقال قوم لمَّا بُشِّر ابرهيمُ بالولد على كبر سنَّه " نذر ليذبحنَّه لله قربانًا فلمَّا بلغ الغلامُ السَّعْيَ أَراه اللَّه في نومه أُوفِ بندرك وقــال آخرون بل أمر في المنام ابتلاءً من اللّــه واختبارًا ليُعلم الخلق خُسن طاعته لرتبه وانقياده لأمره واستحقاقه شَرَف المنزلة وعلوّ الرتبة وليقتدوا به في طلب الوسيلة وابتغآء القُرْبِة والزُلْفة والله أعلم فأمّا القصّة فكيف كان ذلك

¹ Ms. الأزورآء; corrigé d'après Ibn el-Athir. t. I. p. 80.

۱ Ms. نفسه .

وأتمُّ في موضع واحد من قصّة يوسف ويُذكر أنَّها كذلك في التورَيـة وفى ذلـك مقنعُ وبلاغُ غير أنّا نسوق منها ما يُضاهى غرض كتابنا إن شآء الله ورُوينا عن ابن مسعود أنَّه قال أعطى يوسف وأمّه شطر الحسن وكان أحثُّ ولد يعقوب إليه فرأى الرُونيا التي قصّ الله في القرآن وتـأويلها وقوعهم له سُجدًا بمصر فقال أبوه يا نُنَى لا تقصص رُوْياك على إخوتك الآية وغاظ إخوة يوسف وَجْدُ أ يعقوب به من بينهم وشفقته عليه دونهم فاحتالوا بالمكر به فقالوا ليوسفُ وأخوه أحتّ الى أبينا منّا الآيـةَ اقتلوا يوسف أو اطرحوه أرضًا يَخْلُ لكم وجـهُ أبيكم الآيـةً قــال قــائلُ منهم لا تقتلوا يوسف فقال هو روبيــل أكبرهم وقــال ابن جريج هو شمعون وليس يضُرُّ الجهل بمن كان منهم بعد أن علنا أنَّـه أحدهم وأقربهم إلى الرَّقـة والرحمة وألقوه فى غيابة الجبِّ يلتقطه بعضُ السيَّارة قـالوا يا أبانا مالـك لا تـأمنًا على يوسف أرسله معنا غدًا يرتع ويلعب قـال أنى ليحزنني ان تـذهبوا بـه وأخاف أن يأكله الذئب وإنما قال لأنّه كان رأى كأنّ ذئاً قد جآء فأخذ يوسف فأرسله

الخبر فيه عن نبيّنا محمّد صلعم أنّ ابرهيم لم يُمتْ حتّى بعث اللّه اسحق إلى أرض الشأم ويعقوب إلى أرض كنعان واسمعيــل إلى جرهم ولوطًا إلى سدوم وكما يزءم وهب ينبغي أن يكون شُعيب مبعوثًا ايضًا إلى مَدْيَنَ واللَّـه أعلم قــالوا وكانت لحال ' يعقوب ابنتان اسم الكبرى ليّا واسم الصغرى راحيـل ورعى لهم في صداقها سبع سنين فلمّا كان ليلة الزفاف أدخل عليه ليّا فأصبح مغرورًا مُدلَّسًا عليه فخدم خاله سبع سنين أخر حتى دفع إليه راحيل وكان حينئذٍ يجوز الجمع بين الأختين فولدت له راحيل يوسف وابن يامين وولـدت لـه ليا سائـر الأسباط والأسباط اثنا عشر رجلًا روبيل وشمعون ولاوى ويهوذا ويساخر ودان ونفتيالي وحاد " واشترقفا وزبالون ' ويوسف وابن بامين وقيد يُعبّر عن هذه الأسمآ بخلاف ما ذكرنا وعاش يعقوب مائة وسيعين سنة ،،

قصّة يوسف بن يعقوب اعلم أنّه لا يُوجَد في كتاب قصّة أجمع

^{&#}x27; Ms. غالة .

[·] وتساخر .Ms ¹

[،] وحاد . Ms

[•] وربالون Ms.

منكرون فمارهم وردّ إليهم أثمان ما جاؤا بـ وطالبهم بـأخيـه ابن يامين فذهبوا ورجعوا بأخيه فاحتـال فى حبسه عنده زمانًا بأن دسّ الصُواع في رَحْله ثمّ صرّح لأخيه بالنسب وكان ما قصّ الله عزَّ وجلَّ في القرآن إلى أن جمع بينه وبين إخوته وأبَويْه وخرّوا له سُجّدًا وقال يا أبت هذا تأويل رُوِّياى من قبل قد جعلها ربّى حقًّا قــالوا ودخل يعقوب مصر وهم ثمانون انسانًا وخرج موسى ببنى اسرائيـل وهم ستّمائــة ألف ونيف وطُرح يوسف فى الحِبِّ وهو ابن سبع سنين وخُسِس وهو ابن خمسة عشر سنــة وأقــام في السجن بضع سنين وكان غَيْته أ عن أبيه أربمين سنــة وعاش يعقوب بعد ما دخل مصر ثمانى عشرة سنــة ثمّ مات هو وعيصُو في يوم واحد وسنّ واحد فحملها يوسف الى حبرون فدفنهما بها وعاش يوسف بعمد موت يعقوب ثملاثا وعشرين سنة وفي التورية أنّ يوسف مات وهو ابن مائة وعشرون سنــة وكان تزوّج زليخا فولــدت لــه اثنين افرايم بن يوسف جدّ يوشع بن نون وڪان وليّ عهد موسي من بعده ومنشا ﴿ بن يوسف أبا موسى صاحب الخضر كما يزعم أهل الكتاب

² Ms. اشيم.

معهم بقول الله عزّ وجلّ فلما ذهبوا به وأجمعوا أن يجعلوه في غابة الُجِتَ وأوحينا إليهم لتنبَّئبُّم بأمرهم هذا وهم لا يشعرون هذا وحيُّ الالهام والرُوِّيا لأنَّه لم يكن حينان ٍ بلغ مبلغ الرجال فينزل عليه الوحى ويجوز أن يكون كله الملائكة بذلك وليس كلّ كلام الملائكة نبوّة فطرحوه في بئر وجاءت سيّارة يقال صاحبها مالك بن الذُعر فأخرجوا يوسف من الجُتّ فجام إخوتــه فباعوه منهم يقال بعشرين درهمًا فلذلك لم يُوزن وحملوه إلى مصر فاشتراه اظيفر بن رُويجب العزيز وكان على خزائن مصر وامرأت زَليخا وهي التي راودَتْ عن نفسه وقدّت قميصه لما استلبث الباب وهذه القصّة لا تتمّ إلّا بتفسير السورة على الولاء قيال اللّه عزّ وجلّ أثمّ بيدا لهم [60 87 ه] من بعد ما رأوا الآيات السجنتُ حتى حين وذلك لمّا أرجف الناسُ بأمر زليخا وخبرها ومراودتها يوسف عن نفسه واحتىالوا فى حبسه ليكون [ف] ذلك عذرٌ المرأة عند الناس فلبث في السجن بضع سنين إلى أن أرى الملكُ الرؤيا التي هالته وفسّرها يوسف فدعاه وقلَّده أُمورَه ونصبه منصب اظيفر وعمَّ الجَدْبُ حتَّى بلغ أرض كنعان فجآ أخوة يوسف ممتارين فدخلوا عليه فعرفهم وهم لـه

من أهلها أنَّه كان صبيًّا في المهد نطق ببراءة ساحته وفي قوله عزّ وجلّ وقطَّعْنَ أيديهنّ حتّى أبي ولم يشعرن [و]في قولـه عزّ وجلّ قُضى الأمرُ الـذي فيه تستفتيان انــه كانا تحالما عليه ولم يكونا رأيا شيئًا فوقع بهما التأويل وفى قولـه عزّ وجلّ [6º 88 rº] نفقـد صواعَ الملك أنّـه كان ينقره فيطنُّ فيقول إنّ هذا الصواء لل يخبرني أنَّكم سرقتم أخًا لكم من أبيكم فبمتموه وفى قولـه عزّ وجلّ لا تـدخلوا من بابِ واحد وادخلوا من ابواب متفرّقــة أنّــه كان يخاف عليه العين وفى قوله عزّ وجلّ إِذَهُ وَا بَقْمِيضَى هَذَا فَأَلْقُوهُ عَلَى وَجِهُ أَبِي يِأْتِ بَصِيرًا أُنَّهُ كان قميص الحياة أخرجه آدم من الجنّــة وكساه اللــه ابرهيم فورثه يعقوب وعلَّقه على يوسف كالمعاذة وفى قولــه عزَّ وجلَّ فلن أبرح الأرض حتى يأذن لى أبي أويحكم الله لى أنَّه كان يهوذا وكان إذا غضب قيامت شعرة بدنيه يقطر منها الدم وإذا صاح لا تسمع صوت محاملُ إلَّا وضعَتْ ولا يسكن غضبه ما لم يمسّه أحدُ من ولد " يعقوب فغضب يهوذا وهمّ بالصياح فأمر

[·] الصاع . Ms.

² Correction marginale : من أولاد

وكان بين دخول يعقوب مصرَ إلى وقت خروج موسى بهم أربع مائـة سنة ولمّا مات يوسف جُمل في صندوق من رخام ودُفن في جَوْف النيل حيث يتفرّق المآن رجآة أن تمرّ عليه فتُصيب الأرضَ بركةُ منه ثمُ استخرجه موسى عمّ لما خرج من مصر ، ،، ذكر اختـــلافهم في هذه القصّة وزعم بعضهم أنّ بني يعقوب لمّا قَـَالُوا أَكُلُهُ الذُّنْبِ كُذَّبِّهِم في دعواهم فذهبوا وأخذوا ذئبًا وجاؤا به فقال اله يعقوب بنس ما صنعتَ إذا أكلت ولدى فكآمه الذئب وأنكر ذلك وللقصّاص في الذئب الآكل ليوسف عجائب في اسمه ولونه وكذلك في كلب أصحاب الكهف وقيل في قوله تعالى ولقد همّت به وهمّ بها لولا أن رأى برهان ربِّـه أنَّـه رأى يعقوبِ عاضًّا على شفته وقيل بل رأى جبريل يقول أتيتَ بعمل وأنت مكتوب عند الله عزّ وجلّ من الأنبيآ. وروى محمّد بن كعب القُرَظِيُّ قـال رأى كتـامًا بالسربانيّة في صفحة الحائط ولا تقربوا الزنا أنَّـه كان فــاحشةً ومقتًا وساءً سبيلًا قــال بعضهم خرجت شهوتــه من أنامله وكلّ واحد من وَلَد وُلد له عشرة أولاد إلَّا يوسف في إنَّــ ه ولد تسعة لانتقاض الشهوة وقالوا في قوله عزّ وجلّ وشهد شاهدٌ

وقيل بل الشيطان أتاها فقال لها لو أنّ ايوب شرب شربة مآءً لا يذكر اسم الله عليها لمُوفِى فأخبرت ايوب بذلك فحاف إلى أن انقضت المدّة أتاه جبريل فقال له اركض برجاك فركض فندا ماء فاغتسل فيه وشرب فبراً وعوضه الله من ولده الثلاثة عشر ستّة وعشرين ولدًا وذلك قوله تعالى ووهبنا له أهله ومثلهم معهم رحمةً منّا وأمره أن يضرب امرأته بضغث فيه مائة عود ليبر قسمه وأثنى عليه بحسن الصبر فلا يزال يُتلى ما قامت الدنيا وروى جُوبير عن الضحاك أنه ايوب بن مُوص بن العيض فلم يزالوا متهسكين بالحنيفية إلى أن اختلفوا فبعث الله اليهم عيسى عم ، ، ،

ذكر اختلافهم فى هذه القصة زعم وهب وما أراه كما زعم أن البلس كان يصعد حتى يقف من المهاء موقفًا فصعد وقبال يا ربّ إنّك قد أعطيت ايوب ما أعطيت ووسّعت عليه ولم تُبتَله ببلاً فينظر كيف صبره وتمسّكه قبال فسلطه عليه فجاء وهو فى سجوده فنفخ فى وجهه فصار كذا وكذا وتناطحت جنبات بيته فقتلت أولاده وموّتت [88 80] وانتغش الدود فى

[·] تىلى .Ms

يوسف ابنه منشا أن يضع يده عليه ففعل وسكن غضبه فقال يهوذا إنّ بهذا الوادى مع اشياً يحكونها والأصح ما نطق به الكتاب من غير ردّ لما خرج من العادة من مُعجزات الأنبياً عمّ قالوا ولمّا مات اظفر زوج زليخا شابت زليخا وكفّ بصرُها وَجدًا بيوسفَ ومحبّةً له فدعا يوسفُ لها رَدَّ اللهِ إليها شابها وبصرها ونكحها فولدت له ،،

قصة ايوب عم زعم وهب أنه هو ايوب بن موص بن رعويل وكان أبود ممن آمن بابرهيم يوم حُلق في النار وكان ايوب صِهْ يعقوب وكان تحته ابنة ليعقوب اسما ليّا وهي التي ضربها بالضغث وامّ أيّوب ابنة لوط وكانت له حودان والبثنية مدينتان ومال عظيم ونعَم وشآ وثلاثة عشر ولدًا وألف غلام في ذرعه وضرعه وخدمته في ابتلاه اللّه بالبلا وضربه بالضّر وهلكت أمواله وماشيته ومات ولده وكانت امرأته ليّا تسعى عليه وتكسب فوتَه فباعت خصلةً من شعرها بطعام وأتشه به فاته به فاتهما ايّوب فحلف ليضربها مائة إضرب] إن هو برأ من علته في فاتهما أيوب فحلف ليضربها مائة إضرب] إن هو برأ من علته

ا Ms. اشت، comme dans les mss. de Ṭabarì, I, p. 414, note a.

[·] والبثيّة . Ms

لا غناً عن بركاتك ومن يشبع من الخير هكذا الرواية والله أعلم ، ،،

قصّة شعيب عمّ زعم وهب أنّ شُعيبًا وبلعمًا كانا من ولـد رهط واحد آمنا بابرهيم عمّ يومَ خُلّـق في النار وهاجرا معه إلى الشأم فزوّجها ابرهيم ببنات لوط بعد هلاك قومه وكلّ نبيّ بعد ابرهيم وقيل بنو اسرائيل فمن أوليك الرهط وحده واخذ شعيب ابنة لوط ولم يكن مَدْيَن قبيلة شعيب ولمّا لحِقهم العذاب ذهب شعیب بن نویب بن رعویل بن هرآ بن عنقا بن مدین بن ابرهیم ومن كان آمن معه بمكّة حتّى ماتوا وفي كتــاب محمّد بن اسحق أنَّه هو شعيب بن نويب بن رعويـل بن هـرآ بن عنقـا بن مدين [بن] ابرهيم وفى التوريــة اسم شعيب ميكائيل وكان فيما بین یوسف وموسی وقبال بعض الناس أنّبه زوّج ابنشه من موسى عم ويقال كان أعرج أعما فلـذلـك قـال لـه قومه إنَّا لنراك فينا ضعيفًا وكان أهل مَدْيَن في كُفرهم وتكذيبهم أَهُلَ بَخْسُ وَنَقْصُ فَي مَكَايِيلِهُم ومُوازينِهُم فَنَهَاهُم شَعِيبٌ عَن ذلك وجادلهم كما يُسْمَعُ في القرآن وشعيب خطيب الأنبيآ،

انی Ms. ا

جسده فجعل يختلف فيه سبع سنين وسبعة أشهُر وسبعة أيّام وسبع ساعات وتـأذى أهل القرية فطرحوه على كناسة ووارت امرأته عورته بالتراب فصبر في ذلك أحسن الصبر ولم يشك أ بتُّـةً إلى أحد إلَّا إليه بقول اللُّـه عزَّ وجلَّ إنَّا وجدناه صابرًا نعمَ العبدُ إِنَّــه أَوَّابِ وقــال بعضهم أنَّ رجلًا مظلومًا لهف إليه واستغاث بــه وكان في الصلاة فلم يقطع صلاتــه حتى فــاتــه ذلك وقُتل الرجل وغُصب فلم يَرْضَ اللَّهُ ذلك منه وابتلاه كَنَّارَةً لما كان منه وقيل في بليَّة يعقوب أنه ذبح شاةً وشواها وأصاب رائحتها بعض الجيران فلم يطعمه فعُوقت بغَيْبة يوسف وزعم بعضهم أنَّ أيُّوب لمَّا منَّ اللَّه عليه بالعافية أحي لله والده كآلهم ومواشيه وغلانه وقد رُوينا عن سعيد بن جبير أنَّه قال من زعم أنَّ اللَّه أحيى لـه ولده كلِّهم ومواشيه وغلمانه فقد كذب قـالوا واظلّ اللّـه عليه غمامةً ونُودي أن ابسُط كَساك فأمطر الله عليهم جرادًا من ذهب من لدن العصر إلى أن توارت بالحجاب فجعل كلّ ما سقط من الكسآء ناحيةً يحثوه ويضمُّه إليه فنُودى ما هذا الحرْص فقال

[·] واحبى .Ms ا

الوهَج والحَمْى ' فالتجوَّا إلى [0 89 r] غَيضةٍ لهم ثُمَّ رُفعت لهم سحابةٌ فظنُّوا فيها مآءً وبَرْدًا فتنادوا الظلّـة حتّى إذا تيامنوا بطحَتْهُم *،'،

اختلاف الناس فى هذه القصّة زعم قومٌ أنّ اباجادَ وهوّز وحُطِّى وكلن اسمآ ملوك مَدْين وهم من ولـد مُحصِن بن جنـدل بن مدين بن ابرهيم وفى هلاكهم يقول الشاعر [طويل]

ملوكُ بني حُطَّى وسعفض في النَّدَى [وهوز] سادات الثَّمنيَّــة والحَجْرِ

ورُوى أن خالفه بنت كلن رئَشُه بعد موتــه [رمل]

كَلُّمُونَ هَدَّ رُكَنِّي هُلْكُه وَسُطَّ الحُلَّه

سيَدُ القوم أتاه [ألحتفُ] ثاوٍ ³ تحت ظُلَّه

قصة موسى والخضر زعم وهب أنّ اسم الخضر لليا بن ملكان بن مالغ بن عالر بن ادفخشد بن سام بن نوح وكان أبوه ملكًا وقـال قومٌ الخضر بن عاميل من ولد ابرهيم وفى كتاب أبى حذيفة أنّ ادميا هو الخضر صاحب موسى وكان اللّـه أخّر نبوّتـه إلى أن

الحتى ١ Ms. ألا Ms. ألعتم ١ Ms. ألعتم ١ Ms. ألعتم ١ ألعتم اللعتم ١ ألعتم العتم العتم العتم العتم العتم العتم العتم العتم العت

[·] ساموا بصحتهم . Ms

لحسن محاورت و وتأتى مخاطبته قال ابن عبّاس رَضَه ما أهدك الله قومًا على معصية حتى كفروا بالله ورُوينا عن محمّد بن كعب أنّ قوم شعيب عُذبوا فى قطع الدراهم والدنانير وكانت مَدْيَن مَشْجَر الغربا، ومَضْرَب الأعراب نيوف ثم يشرونها بالبَخس قال الله عز وجل ولا تقعدوا بكلّ صراط تُوعِدون وتصدون عن سبيل الله قال الضحاك كانوا يعشرون أموال الناس وكان لهم كاهنان يزيّنان لهم صنيمهم يقال لأحدهما شمير وللآخر عمران وفيهم يقول قائلهم كما رُوى والله أعلم [بسيط]

يا قوم إنّ شُعيبًا مُرسلًا فدعوا عنكم سُميرًا وعمران بن مدّاد إنّى أدى غَيْمةً يا قومِ قد طلعَتْ تدعو بضرب الأصمَ [بنة الوادى

ورُوينا عن عكرمة أنّه قال بُعث شعيب إلى مَدْيَن مرّةً فأخذتهم الصَيْحة ومرّةً إلى أصحاب الأيكة ولم يكونوا من قبيله فأخذهم عذابُ يوم الظّلة وعند أهل الرواية أنّهم أهل مدين ألح عليهم

ا Note marginale: کذا

[·] الاصمّى .Ms

ابنه .Ms

اللائكة . Ms

الشمس ومغربها وبني السد على ياجوج وماجوج واختلف الناس في اسمه وبلده وزمانه وسُنّته ودينه ونبوّته قال الضَّحاكُ هو قيصر القياصرة وكان رجلًا صالحًا وملـك مشارق الأرض ومغاربها وزعم مقاتل أنَّـه كان نبيًّا يُوحَى إليه طاف في الأرض وقـال ابن اسحق حدّثني من يسوق الأحاديث عن الأعاجم أنّ ذا القرنين كان رجلًا من أهل مصر اسمه مرزبان ابن مدربــة اليونانى من ولد يونان بن يافث بن نوح ورُوى عن خالد بن معدان الكلاعي عن النبيّ صلعم أنّـه قـال ذو القرنين ملك مسح الأرض من تحت بالأسباب أ قــال وسمع عمر بن الخطّاب رضه رجلًا ينادي يا ذا القرنين فقـال اللّهُمّ غفرًا أما رضيتم أن تتسمُّوا بالانبيآ حتَّى تسمّيتم بالملائكة وزءم وهب أنَّ ذا القرنين ابن عجوز من عجائز الروم رُوينا عن الضحَّاكُ أنَّه ۗ كان بعد موت نمروذ بن كنعان وفي بعض التــواريخ أنّــه كان قبل مولد المسيح بثلاثمائـة سنة وقـال بعضهم بل كان فى الفترة وعند الفُرس وأصحاب النجوم أتب الاسكندر الذي أزال ملك

[·] كذا في الأصل: et note marginale, بالاساب

² Ms. ajoute الما

بعثه نبيًّا زمن ناشية الملك قبل أن يغزو أخت نصر بيتَ المقدس وكثير من الناس يزعمون أنَّـه كان مع ذي القرنين وزيرًا لـه وابن خالتـه ورُوى عن ابن عبّـاس رضه أنّ الحضر هو اليسّعُ وإنَّمَا سُمَّ خضرًا لأنَّه لمَّا شرب من عين الجنَّة لم يدَّعُ قدمه مالأرض إلَّا اخضرُّ ما حول ه فهذا الاختلاف في الحضر قــالوا وهو لم ينتُ لأنَّه أعطى الخُلْدَ إلى النفخة الأولى موكَّلُ بالبحار وُنِمْتُ المُضطِّينِ واختلفوا في موسى الــذي طلبه فقيــل هو موسى بن عمران وقبال أهل التودّية أنَّه موسى بن منشا ا ابن يوسف بن يعقوب وكان نبيًا قبل موسى بن عمران "كان قد قين اللَّه خبرهما في القرآن المجيد عزَّ مِنْ قَـائِل وإذ قـال موسى لفتاه لا أبرح حتى أبلغ مجمع البحرين أو أمضى خُفَّبًا إلى آخر القصّة وقد ذكرتُهما بمعانيها ودعاويها في المعاني ، ،،

قصّة ذى " القرنين قال الله تعالى ويسألونك عن ذى القرنين قل سأتلو عليكم منه ذكرًا فأخبر اللّه تعالى أنّـه بلغ مطلع

۱ Ms. اشیده ۰

² Ms. ajoute ici وقال أهل التورية, répété de la ligne précédente par inadvertance du copiste.

ن زو .Ms ³

ما قد مضى ذكره فيا قبل وأهون الأشيآ، فمنع هولآ، الجُهّال بإنكار كلّ ما ليس فى الكتاب والسُنّة الطاهرة فإنّ مثل هذه ما أسرع بانالة القلوب وأرث الشُّبَه واللّه المستعان وعليه التُكلن،

موسى بن عمران بن يصرر بن قاهث بن لاوى بن يعقوب بن اسحق بن ابرهيم وأمَّــه اباخه من ولــد لاوى بن يعقوب وفي التورَية أنّ اسم أمّه يوخابذ ' وأخت موسى مريم بنت عمران بن مصهر وكانت تحت كال بن يوفنا أن بن فارص بن يهوذا بن يعقوب وامرأة موسى صفرآء بنت شُعيب وكان فرعون مصر في زمانــه الوليــد بن مُصْعَب ابو مرّة رجل من العاليق وكان ابنَ أخت فرعون يوسف وقيل بل كان فرعون موسى فرعون يوسف قال ابن اسحق حدّثني من لم اتّهِمْ أنّه ملك أربع مائة سنة شابُّ السنّ اخض الشارب لم يُصدَّع ولم يُصِبُه هَمُّ ولا ناواه عدوٌّ وقرأتُ في تــأريخ اليمن أنّــه كان عاملًا للضّحاكُ على مصر وسمعتُ القُصَّاص يزعمون أنَّ فرعون كان من أهل بلخ وهامان

العجم وقتل دارا بن دارا وفال قوم إنَّا سُمَّى ذا القرنين لأنَّــه أتى عليه قرنان من الدهر وقيل كانت لــه ذؤابتان وقيل كانت صفحتا رأسه من نحاس ورُوينا عن على رضه [٥٠ 89 ١٥] أنَّه سُئل عنه فقال عبدٌ صالحٌ ناصِحُ اللَّـهِ ودعا قومه فضربوه على قرنــه فمات فــاحياه الله ثم ضربوه على قرنــه الآخر فمات وقد قــال النبيّ صَلَّعُمُ لَعَلَى عَمْ وَانَّـكُ لَذُو قَرَنَيْهَا وَقَيْلُ بِلَ كَانَ رَأَى فَي المنام كأنَّـه يتناول قرنَى الشمس وقيل بل سُمَّى بــه لبلوغ، في طوافه مشرق الشمس ومغربها وأهل النجوم يزعمون أنّــه عاش أربعًا وعشرين سنةً وفي كتاب أبي حذيفة روايةً عن الحسن أنَّ ذا القرنين وجد في الكُتُبِ أنَّ رجلًا من ولد سام بن نوح يشرب من عين البحر وهي من الجنَّـة فيُعطَى الخُــد إلى يوم القيمة فخرج في طلب تلـك العين والخضركان وزيره وابن خالته فهجم على تلك العين فشرب منها وتوضّأ وأخبر ذا القرنين بذلك فقال أنا طلبتُ وأنت أَصَبْتَ وقال ذاك الـذي كان حمله على أن طاف في الأرض وهذا الخبر يتأوّله ' قوم على معنى وجود حقيقته علم مطلوب خفيٌّ ويروُون عن ارسطاطاليس

[·] شناوله . Ms

ذكر مولد موسى عم ذكروا أنّ بني اسرائيل لمّا كثروا وتناسلوا بمصر وطال عليهم الأمَدُ بعد يوسف أحدثوا الأحداث العظيمة في الـدين وآتوا القبط على أُمورهم وطابقوهم على آثارهم إلَّا بقايا متمسّـكين بدين ابرهيم فسلط الله عليهم فرعون فاستعبدهم واستذلَّم وسامهم سُوءَ العذاب من نقل الطين وتشييد الأبنية وسلخ الأساطين من الجبال ونقب البيوت في الصخور فلمّا أراد الله أن يستنقذهم كما ذكر في القرآن ونريد أن نمنَّ على الذين استُضْعِفوا في الأرض ونجعلَهم أيمّةً ونجعلهم الوارثين ونمكّن لهم في الأرض فكان منهم موسى وهارون ويوشع والياس واليسع وداود وسليان وزكريا ويحبى وعيسى وحزقيل وشمعون وشمويل واشعيا ويونس فهولآء أنبيآ؛ بني اسرائيل الذين جعلهم الله أنمَّة للخلق وورثة للنبوّة أرى ً فرعون في المنام أنّ اللّه واهب لعبد من عبيدك غلامًا يسلبُك ملكَك فأمرحتى فرّق بين الرجال والنسآء وان يُذبح كلُّ مولود ذَكَر وصنع الله ليوخابذ فحملت بموسى ووضعَتْـه ولم يشعر بـه أحدُ وأوحى اللّـه إليها وَحْيَ إلهام أن أقدْ فِيه في التابوت فاقدْ فيه في اليمّ ففعلَتْ

[.] وأرى Ms. '

من سرخس وأنّها أوّل من حمل بزر البطيخ إلى مصر فزرعا وتموّلا واستوليا على المقابر لا يَدَعانِ ميّتًا يُقْبَر إلّا بُجعل ثمّ ملك فرعون واستوزر هامان واللّه أعلم وقد قلتُ لك فى غير موضع من هذا المحتاب أن ما من هذه الأقاصيص والأخبار فاستمِنها واعرض عنها ولا تشتغل بالاعتبلال بها وطلب المخرج لمعانيها لأنّها لا توجب علمًا ولا عملًا وقد حكى اللّه عزّ وجلّ أنّه قال أليس لى ملك مصر وهذه الأنهار تجرى من تحتى وقال ما علتُ لكم من إله غيرى وقال أنا ربّكم الأعلى وفيه يقول أميّة

ولفرعون إذ تُساقُ له المآ ؛ فهلاّ لله كان شكورا قال الله الله الله على مُجيرا قال الله الله الله على النا س ولا ربّ ليي على مُجيرا فيحاهُ ألله من درجاتٍ ناميات ولم يكن مقهورا ألله من درجاتٍ ناميات ولم يكن مقهورا ألله الله ألله كي الحياة جزآءَ

وأراه العنداب والتغييرا وتداعى عليهم البحرُ حتى صاد موجاً ورآه مستطيرا فدعى الله دعوةً لا تهنا بعد طغيانه فصاد مشيرا

ا Ms. الشتفل Ms.

فرعون يكتم إيمانــه قــال يا موسى إنّ الملآء يأتمرون بك ليقتلوك فُ أُخرُج إِنَّى لِكُ مِن الناصحين فخرج منها خائفًا يترقب إلى قوله ولما ورد مآء مدين وجد عليه أمّة من الناس يسقون ووجد من دونهم امرأتين تـــذودان وهما ابنتــا شعيب اسم واحدة صفرآ والأُخرى ليًّا وكانتا إذا سقى القوم ماشيتهم نظرتا الى ما بقى ف المجتا ماشيتهما فمثَّله أ القوم فسقى لها ثمَّ توليٌّ إلى الظلُّ وهو جائع فجآءته إحداهما تمشي على استحيآء قالت إنّ أبي يدعوك ليجزيك أجر ما سقيت لنا فلمّا جاءه وقصّ عليه القَصَص قـال لا تخف نجوتَ من القوم الظالمين فـأنكحه إحدى ابنتـــه على أن يأجره ثماني حجبج أو عشرًا وقـال قوم أنَّ الذي زوَّجه ابنـة شعيب خَتَنُهُ يترون " وكان شعيب هلك قبله بزمان طويل [٢٠ ٥٥] وقــال اللّـه عزّ وجلّ فلمّا قضى موسى الأُجلَ وسار بأهله آنس من جانب الطور نارًا قيال لأهله امكثوا إنى آنستُ نارًا يقال أنَّــه كانت ليلة عاتمة ذات ريح وبرد وكان قــد تشمَّر

[·] نطرتا .Ms ا

[:] Ms. علمه

[·] حننه مترون · m : كذا في الأصل : En marge

والتقطه أآل فرعون من بين المآ. والشجر فسُمَى موسى بذلك لأنَّ المآءَ بلغة القبط مُو والشجر سا وهمَّ فرعون بقتله فقالت امرأت آسيةُ بنت مزاحم لا تقتلوه عسى أن ينفعنا أو نتخذه ولـدًا وطلبوا لــه الرُضعآ فلم يقبل ثَــدْى امرأة حتى قــالت أُخته مريم هل أدلُّكم على أهل بيت يكفلونـه لكم فردُّوه إلى أُمَّه تُرضِعُه بأُجْر قـالوا فسينـا موسى فى حِجْر فرعون ألقى الله عليه محبّةً منسه إلى أن بلغ وراهق فبينما هو ذات يوم يمشي في المدينـة وذلـك أنّ قصر فرعون كان خارج البلـد فوجد فيها رجلين يقتنلان على الدين قبطيُّ واسرائيليُّ فاستغائبه الذي من شیعته علی الندی من عدوّه فوکزه موسی فقضی علیه فندم موسى على صنيعه إذْ لم يتعمّد ذلك ولا أمر بــه فـأصبح فى المدينة خائفًا يترقب فإذا الذي استنصره بالأمس يستصرخه الآيات مفهومة على وجهها وائتمر " القوم على قتله فجآ من أقصى المدينة رجل يسعى حزسل بن موخاسل وهو الذى قال اللُّه عزَّ وجلَّ في حاميم المؤمن وقيال رجل مؤمن من آل

¹ Ms. ملقطه .

[•] وائتمرا .×M ²

وأعانه على ظله وجمع من الكنوز ما انَّ مفاتحه لَتنو بالعُصْبة أولى القوّة ولمّا أهلك الله فرعون وقومه حسد موسى وهارون على ما أتاهما فقال لك النبوة ولهرون الوزارة ولا شيء لى والله لا أصبر على هذا فدعى موسى عليه فخسف الله به الأرض وقال قوم بل كان سب هلاكه كان دعا امرأة بغية أن تدعى على موسى الفاحشة فلا قامت حوّل الله لسانها فنطقت بالصواب والله اعلم ...

ذكر التيه ولمّا أهلك الله قوم فرعون أمر موسى بالمسير إلى الشأم وأن يقاتـل الجبّادين ويُجليهم عنها فـإنّ تلـك الأرض المقدّسة ميراث ابيكا ابرهيم عمّ فـأبؤا عليه وفشلوا عن قتالهم كما قال الله عزّ وجلّ يا قوم أدخلوا الأرض المقدّسة التي كتب الله لكم ولا ترتـدوا على أدباركم قالوا يا موسى إنّا لَنْ ندخاًها أبدًا ما داموا فيها فاذهب أنت وربّك فقاتلا إنّا هاهنا قاعدون فحرّم الله عليهم دخولها وتاهوا في التيه اربعين سنة ثمّ ندموا وأتنهم العزمة من الله فلطف بهم وأنزل عليهم المن والسلوى فظلل عليهم الغام وفجر لهم اثني عشر عينًا إلى أن مات في التيه موسى وهارون والأباة العُصاة على الله ثم

عن الطريق لشدّة الظلمة فرفعت لأهله نار ' فقال لأهله امكثوا إنِّي آنست نارًا لعلِّي آتيكم منها بقَبَس أو أجد على النار هُدى وتوجّه إليها وهو يراها قريبة منه ثُمّ أنّا فنُودِي من شاطئ الواد الأيمن في البُقمة المباركة من الشجرة ان ما موسى إنّي أنا اللّــه رتّ العالمين وجرى تُمّ في الكلام ما قصّ الله عزّ وجلّ في غير موضع من القرآن وأعطاه من الآيات والمُعْجزات العصا واليد وأوحى إلى هرون بمصر بالنبوّة والوزارة وبعثها إلى فرعون فانطاقا وبآغا الرسالة فاستسخرهما واتهمهما وجمع السَحَرة مضادّة ولمَّا جآءَ بـ كان * من ذلـك ما قـال الله عزَّ وجلَّ فـإذا هي تَـُلْقَف ما بأفكون وآمنت السحرة وسجدوا للّــه لما رأوا من ماهر الآمات وعلموا حقَّها وصدُّقها وأمر اللَّـه موسى ان يخرج ببني اسرائيل من مصر فاتى مُهلك عدوّهم فسرى بهم وأتبعهم فرعون وجنوده فأغرقهم اللَّـه في الجر وأنجى موسى ومَن معه كما ذُكر في القرآن ،'،

ذكر قــارون قــالوا أنّ قــارون كان وَاطْئَ فرعونَ على فعلــه

[،] نارًا .Ms

[•] وكان . Ms

مستجاب الـدعوة وكان يعلم اسم اللَّـه الأعظم قــال وكان إذا سجد رُفِعت لـــه النُحُمُبِ حتَّى برى مــا تحت الثرى والكرسيّ فلا قصد موسى البقآء مدينة الجبّارين هابوا حِدَّتَه وشِدَّته فسألوا بلعم أن يدعو عليه فدعا عليه فاختلف بنو اسرائيل وأبّوا أن يقاتلوا وتاهوا أ في التيه ودلع لسان بلعم بن باعورآ. وذهبت الآيات التي كان الله أعطاه قــال الله عزَّ وجلَّ ومن قوم موسى أُمَّةٌ يَهْدُونَ بِالْحَقِّ وَبِهُ يَعْدُلُونَ قَالَ بَعْضُ أَهُلُ التَّفْسِيرُ أَنَّهُ لمَّا اختلف بنو اسرائيل بعد موسى فزعت طوائف من الأسباط إلى اللَّه أن يفرق بينهم وبين سائر بني اسرائيل قــالوا فرفعهم اللَّه إلى أرضٍ من ورآ. الصين طاهرةً طيَّبةً لا يتظالم أهلها ولا يتعادى سبائها ورُوى أن النبيّ صلعم رُفع ليلة المعراج إليهم ف آمنوا به وأتبعوه قسال الله عزّ وجلّ وأختار موسى قومه سببين رجلًا لميقاتنا ذكر أهل التفسير أن القوم لمّا أضأبهم السامريُّ بعبادة العجل سألوا موسى أن يعتـــذر إلى ربَّهم فأمره أن يختــار منهم سبعين رجلًا ويــأخذ بهم إلى الجبل ليقبل توبتهم ويُشيهم عن حسن طاعتهم في قتل أنفسهم ففعلوا وأتوا الجبل

[.] وهاهوا .Ms

افتتحمًا ' يوشع بن نون ودخلها مع أبنآئهم أ وكان في التيه خَسْفُ قارون وعُجِل السامري ونزول الألواح وشق الجبل وشأن السبعين واحراقُ ابني هارون ورفع الأسباط إلى ما ورآء الصين ومسألـة الرُوْيـة وقصّة البقرة وحديث للعم كان قبـل ذلـك وكذلك النقبآ قال الله عزّ وجلّ وإذْ اخذنا " ميثاق بني اسرائيل وبعثنا منهم اثنى عشر نقيبًا الآية ولمّا جآء موسى وبنو اسرائيل البحرَ أُمره الله أنْ يخرج من كلّ سِبْط نقيبًا يأخذ عليهم بالوفيآ ً للَّـه منه ومن قومه أن لا يتجادلوا ولا بتواكلوا وأن يُطيعوا الله ورسواله وقال الله عزّ وجلّ لموسى قُل لهم أنّى معكم لئن أقمتم الصلوة وآتيتم الزكوة الآيةَ فوفى بعضهم ونقض أ بعضُ بقول اللَّه عزَّ وجلَّ [٣٠ 10 هـ] فيها نَقْضهم ميثاقهم لعنَّـاهم وجعلنا قلوبهم قـاسيًّة الآيـةَ قـال الله عزَّ وجلَّ وأتُلُ عليهم نبأ الـذي آتيناه آياتنا فـأنسلخ منها فـأتبعه الشيطان وكان من الغاوين قال بعض المفسّرين أنّه بلعم بن باعورا وكان

افتتحاه . Ms

[·] ابسایهم . Ms

[•] ونقص Ms. •

على أنفسهم حتّى قصروا على الشيمة الموصوفة في القرآن فذبجوها وضربوه ببعضها فعاش فأخبر بقاتله فقال الله تعالى وإذ نتَـقْنا الجبل فوقهم كأنَّـه ظُلَّـة وظنُّوا أنَّـه واقع بهم الآيَّـةَ قـال أهل التفسير لمَّا أتاهم موسى بالتورية وما فيها من الشدَّة والتغليظ مثل الرَّجْم والقطع والقِصاص أَبَى القومُ أن يقبلوه فرفع الله فوقهم جبلًا وقيل لهم إن قبلتم التورية بما فيها [فيها] وإلَّا رُضحتُم به فسحدوا على أنصاف وجوههم وقبلوه كرهًا منهم وقيال اللُّمه عزَّ وجلِّ وأتَّخذ قوم موسى من بعده من حُلِيَّهم عُجِلًا جَسَدًا له خواز آلاية قال بعضهم [٧٠ او ١٥ أنّ السامريّ كان ابن عمّ موسى واسمه موسى بن طفير ويقال كان من أهل باجرما لل ولمّا ذهب موسى إلى الطور لميعادِ أَخْذِ الألواح عـدّ السامريّ عشرين يومًا وعشرين ليلةً ثمّ قال إنّ موسى قد نَسِيَ ربَّه وهذا الميماد قد انقضى فصاغ لهم عجلًا وعكفوا عليه يعبدونه فجعل الله توبتهم القَتْلَ فقتلوا حتَّى بلغ القتلى سبعين ألفًا بقول الله عزَّ وجلّ فأقتلوا انفسكم ذلكم خيرٌ لكم عند بارنِّكم قال اللَّه عزّ وجلّ وكتبنا له في الألواح من كلّ شَيْءٍ موعظةً وتفصيلًا

[·] ماخرما .Ms

وكان اللَّـه عزُّ وجلَّ يكلُّم موسى عم وموسى يبلُّغهم فقالوا ان نَوْمَنَ لَكَ حَتَّى نَرَى الله جَهْرَةً فَأَخَذَتُهُمُ الصَاعَقَةُ ثُمَّ دَعَا مُوسَى فقال لو شئت أهلكتهم من قبلُ فأُحيُوا ثُمَّ قالوا قد علنا أنَّه لا يُرى ولكن أَسْمَعْنَا كلامَه فسمعوا صوتًا خرجت أرواحهم نثمّ دعا موسى ثانيًا فردّها اللّـه إليهم وجعل يكلّم موسى وموسى يبلّغهم فلما رجموا إلى بني اسرائيل حرّف بعضُهم ما كان أوصى به وأمر بقول اللَّه عزَّ وجلَّ وقــد كان فريق منهم يسمعون كلام اللَّه ثمَّ يحرَّفونـه من بعد ما عقلوه وهم يعلمون قــال الـأبه عزّ وجلَّ وإذْ قتلتم نفسًا فـأدَّارأْتم فيها والله مُخرِج ماكنتم تُكتمون قال بعض أهل التفسير أنَّـه كان مكتوبًا عليهم في التوريـة ايًّا قتيل وْجد بين قريتَيْن وليس إلى اقربهما واخذ أهل تلك القرية بذنبه فإن أنكروا استحلفوا منهم خمسون رجلًا وذَكُّوا بقرةً ووضعوا أيديهم عليه يحلفون بالله ما قتلناه ولا عرفنا قاتله فيبر اون من دمه حتى قتل رجلُ ابنَ عمّ لـ ه يَال لـ ه عاميل مخافـةً أن يتزوّج ابنـة عمّه فطرحه في بعض الأوديـة وأصبح القومُ والقتيلُ بين أظهرهم ولا يدرون مَنْ قاتلُه ففزعوا إلى موسى فــأمرهم بذبح بقرة من البقر فلم يزالوا يراجعونه ويشدّدون كان ملك العجم زمن موسى عم ففى بعضها أنّ انقضى أمر موسى ويوشع وكالب بن يوفنا وتوساقين وحزقيل فى زمن الضحّاك وفى بعضها أنّ أمر موسى مع فرعون إنمّا كان فى أيّام منوجهر بعد الضحّاك بخمس مائة سنة وقرأتُ فى سِير العجم أنّ كلهراسب الجبّار الذى بنى مدينة بلخ وزرنج أخرب بيت المقدس وشدّد من كان بها من اليهود ببيت المقدس ما كان إلا بعد موسى ويوشع وفى كتاب معارف العُتبى أنّ موسى عم أبعث على عهد بهمن بن اسفنديار فلمّا بلغه أنّ فى أرض اوريشلم احدثوا دينًا بعث إليهم بخت نصر وهو عندهم بخت نرسى ققة إلم وسباهم والله أعلم ، ،

ذكر معجزات موسى عم وعجائب بنى اسرائيل وما اتّفق منها وما اختلف أمّا الذى ينطق به الكتاب فالعصا واليد والطوفان والجراد والقمل والضفادع والدم وفلق البحر ومجاورة بنى اسرائيل وانفجار المآء من الحجر فى التيه وإظلال الغام وإنزال المنّ

[·] بوقيا ٤١٤ ا

¹ Répété deux fois dans le ms.

¹ Correction marg. ; ms. کحت نصر.

لكلّ شيء الآية وزعم وهب أنّ بني اسرائيل لمّا تاهوا في الأرض سألوا موسى أن يأتيهم بكتاب يعرفون فيه ما يأتون وما يدرون فسأل موسى ربّه فأمره أن يمخرج إلى الطور ويصوم ثلاثين يومًا ليكلّمه ويُعطيه الألواح فخرج موسى واستخلف هارون في قومه وأوعدهم اربعين ليلةً وصام ثلاثين يومًا أثمّ أكل من لحاء الشجر ويقال تسوّك وشوّص فاهُ بالمآء فأمر الله بالماء الشجر ويقال تسوّك وشوّص فاهُ بالمآء فأمر الله بالماء بعشر ثمّ كامه وأعطاه الألواح وهاهنا سأل موسى الذوية ،،

ذكر الهيكل الذي بني موسى بلغ أهل الكتاب أنّ الآله تعالى أمر موسى عمّ أن يتّخذ مسجدًا لجاعتهم وبيت قُدْسٍ لقُربانهم فبني ووضع فيه الألواح وكانوا يـدرسون فيه ويُقرّبون القُربان وكان نارْ تنزل فتأكل قرابينهم والهيكل يسير معهم في التيه حيث ساروا فـامتزج ابنان لهارون ليلةً من الليالي التي كان تنزل النار فيها لأكل القربان فـأكلتها النار وأحرقتها ومات هارون قبل موسى بشلاث سنين وهو ابن مائة وثماني وعشرين سنة واستخلف يوشع بن نون واختلفت التواريخ في من الموريخ في موريخ في من الموريخ في موريخ في م

[·] فيمن . Ms

اثني عشر لكلَّ سِبْطٍ طاق على حِدَةٍ لا ينظر بعضهم إلى بعضٍ وان جبريل أتى على فرس أنثى فتقدّم بين يلدى فرعون وهو على حصان من الخيل فـأقحم جبريـل فرسَه فى البجر واشتمّ برذون فرعون رائحتَه فـأتبعه حتّى إذا توسّط اللَّجُّ غَرقَ فلمّا ألَّجه الغرقُ رفع سبّابته بالشهادة وقال آمنتُ بالـذي لا إلـه إلّا الـذي آمنَتُ به بنو اسرائيل فأخذ جبريـل من حاذ البجر فأدخله فًاه مع عجائب كثيرة مشهورة في العوامّ لا يوصَف بمثلها نبيُّ من الأنبيآ، ولا أمَّة من الأمم وقد جآء في الحديث حدَّثوا عن بني اسرائيل ولا حَرَجَ وسبيل جميع ما ذكرنا سبيل مُعجزات الأنبيآ والعلَّة فيه واحدة والحبِّجة واحدة إلَّا أن الْمُعوِّل منها على ما صحِّ وسَامَ فـامَّا من يرفع عن مساعدة العوامَّ لفرط جهله فى مذاهبهم وجانب مواطأتهم فهو بين جاهر بـإنكار هذه المعجزات رأسًا وبين حامل لها على تــأويـل منحولٍ مستنكر ولقد رأيتُ بعضهم يزعم أنّ تلقّف عصى موسى عصيّهم غلبهم بحُجّته حَجَّتْهِم وكذا شعاع اليد وانفجار المآء من الحجر وحياة السبعين بعد موتهم فكلِّ ذلك مَثَلُ لإصابتهم وجهَ العلم فيما طلبوا بعد

على حدّه .Ms. على •

والسلوى [و]حياة القتيل حين ضرب ببعض البقرة وشقّ الجبل وخسف قارون وأخذ الصاعقة السبعين وإحيآواهم وأمر التيه والطمس الذي أصاب مال فرعون بدعوة موسى فهي باقية إلى [ال]يوم تُرَى وتُشاهَد قال محمّد بن كعب فصار الرجل مع أهله في فراشه حجرًا وصارت النخلة بثمرها حجرًا وضرب موسى لهم طريقًا يبِيًّا في البجر وجآ في الأخبار أنَّ موسى [r 92 r أ عمَّ [لمّا] أراد أن يخرج ببني اسرائيل من مصر استعار " من أمراً وآل فرعون النُحلِّي سوى النُحلَل غنيمة لهم نقابِموها فلمَّا " خرجوا ألقى اللَّـه على أبكاد القبط الموتَ فمات لكلّ رجل منهم بكر ولده ف اشتغلوا بهم إلى أن تباعد بنو اسرائيل وخرج فرعون فى اثرهم على ساقته مائمة ألف من الخيل الدُهم سوى سائر الألوان والشات ومن كان في المقدّمة والجنبين ولمّا ضرب موسى لبني اسرائيل البجر بعصاه أَبَوْا أنْ يــدخلوا فيه حتّى جعل لهم طِيقانًا

[·] والطمين .Ms ا

¹ Ms. استعان; corrigé d'après Ibn el-Athtr, I, p. 132, et Ṭabart, I, 478, ligne 16.

[،] فكما . Ms.

[·] ساقىم . Ms.

سنة ملكًا نبيًّا ثُمَّ مات واستخلف كالب بن يوفنا وفيه يقول بعضهم

أَلَمْ تَرَ أَنَ العلقميُّ بنَ هَوْبَرٍ لِأَبُلَّةَ أَمسي لحَمُه قد تمزّعا

ولم تسمع فى الأخبار شيئًا من نبوت وكان خليفة يوشع بن نون وتحته مريم بنت عمران أخت موسى عمّ وهو أحد الرجلين اللذين قال الله تعالى قال رجلان من الذين يخافون أنعم الله عليها الآية فلمّا أحتُضر استخلف أبنًا له موساقانين ، ،

قصّة كالب " بن يوفنا " يقال أن كالب " كان نظير يوسف المحان فل النسآة يفتن به فدعا ربّ ه أن يُغيّر خُلْقه قال وهب ضربه الله بالجدرى وبثرت عيناه ومعطت لحيته وخُرِم أَنفُه وانتنى أسفل وجهه الذقن والفم حتى صار له خُرطوم كخرطوم السّبُع فقَذِرَه الناس ولم يقدر أحد النظر إليه وقام بالعدل فى بنى اسرائيل أربعين سنةً وتُونُفِي ، ،

[•] بوقيا .×M أ

[·] كالوب .Ms

[.] بوقيا .Ms

ما كانوا ماقوا بالجهل وسمعتُ من يقول منهم أنّ موسى عمّ أرسل على فرعون ومن معه ذَنَبًا من البحر فهلكوا فى مُناخهم كما فعلت القرامطة بابن أبى الساج مع تخليط كثير ووساوس واللّه أعلم وهذه القصص مفسرة مستوفىاة فى كتاب معانى القرآن بوجوهها واعرابها ومعانيها واختلاف الناس فيها فلذلك يجوّز هذا هاهنا ،'،

قصة يوشع بن نون كان خليفة موسى وولى عهده ونبّأه اللّه بعده ورُوى عن الحسن أنّه قبال إنّ النبوة حُوِلَتْ إليه في حياة موسى فلما رأى موسى مفارقة النبوّة تمنّى الموتَ حينسه وقيل أنّ يوشع هو ذو الكففل ابن أخت موسى وتلميه الذي سار معه في طلب الحضر وهو الذي افتتح بلقاء مدينة الجبّارين بعد موسى وقتل الجبارة فجنح عليه الليل وقه بقيت منهم بقيّة فدعا ربّه أن يجبس عليه الليسل وقد يفرغ منهم قبال وهب فن ذلك اختلط حساب المنجمين يفرغ منهم قبال وهب فن ذلك اختلط حساب المنجمين قبال وقتل بالق ملك بلقاء والسميّد عن هور ملك الكنانيين واحدًا وثلاثين ملكًا من ملوك الشأم ولبث أربعين

قصّة الياس يقال هو الياس بن العادر من وَلَـد يوشع بن نون وكان ابن اسحق بقول هو الياس بن يسى من ولــد لهرون بن عمران يقال له الياس والياسين واذرياسين ويقال هو ذو الكفْل بعينه بعثه الله بعد حزقيل إلى مَلِكٍ بِبَعْلَبَكَّ يِقَالَ لَه آحب وله امرأة يقال لها ازبيل لا كان يستخلفها له على ملكه إذا غاب قتالًا للأنبيآ عابدةً للأصنام ولهم صَنَهُ عظيم اسمه بعل فكذَّبوه وعصَوْه ونفَوْه فـأمسك اللّـه عنهم السمآءَ حتّى اجهدهم الجوعُ فطلبوا الياس كلُّ مطلب يعنتوه ويراجعوه فيدعو لهم وكان اليسع ابن اخطوب تلميذ الياس فبعثه الله إليهم ان اردتم ان يكشف الله عنكم الضُرَّ فـدَعُوا عبادة الأصنام قــال فــآمنوا وصدَّقوا فرفع الله عنهم البلاَّ وعاشوا ثمّ عادوا إلى "كفرهم فدعا الياس أن يُربيحه منهم.

ذكر الاختلاف فى هذه القصّة زعموا أنّ الياس كان سيّاحًا يأكل الحشيش الأخضر حتّى يُرى ذلـك فى امعاَنَـه من ورآع حجاب أضلاعه ولمّا كفروا به أوْحَى الله إليه قــد جعلتُ زِرْقهم

ارسل . Ms

³ Note marginale, autre leçon : غ.

[.] ستخلعها . Ms

قصة حزقيل يقال حزقيل بن ديحنه ابوه وبور ابوه وهو نبى القوم الذي قال الله تعالى ألم تر إلى الذين خرجوا من ديارهم وهم ألوف حذر الموت الآية وقال قوم هربوا من قتال عدوٍ لهم وقال السدى بل هربوا من الطاعون وكانوا بضعًا وثلاثين ألفًا وقد اثبت في القصة ما اختلفوا فيه في كتاب المعانى على وجها، ، ،

قصة شمويل بن هلقانا وهو بالعربيّة اشمويل وهو نتى القوم الذى قال الله عز وجل ألم تر إلى الملاء من بنى اسرائيل من بعد موسى اذ قالوا لنبى لهم أبعث لنا ملكًا نقاتل فى سبيل الله وكان لبنى اسرائيل تابوتُ توارثوه عن الانبياء يتبرّكون به ويستنصرون على اعدائهم فغلبت العاليق وذهبت قوّتهم وديجهم وسألوا شمويل أن يبعث لهم مَلكًا يقاتل بهم فجاءهم طالوت ملكًا وكان من سبط ابن يامين فأبوا أن يُذعنوا له إلّا بآية ملكه أن ياتيكم التابوت فأتاهم بحملة فقال لهم نبيهم ان آية مُلكه أن ياتيكم التابوت فأتاهم بحملة الملائكة وقاتل به طالوت عدوّهم فقتل داودُ جالوت رأس العالقة وهزموهم واستنقذوا من كان فى ايديهم من الاسارى ،،

¹ Ms. اسمعيل •

المُلك والنبوّة إلى أن وقع بالخطيئة واختلفوا في سبب خطيئته فىالمعروف عند اصحاب الأخبار وأهل انكتاب ورواية الأوزاعيّ عن يحيى بن أبي كثير عن النبيّ صلعم أنّـه قــال أَشرف فرأى امرأةً فوقعت في قلبه فبعث زوجها في من بعث في الحرب حتى استشهد فلمّا انقضَتْ عِدّة المرأة تزوّجها فولدت لـه واسم المرأة بتشبع واسم ذوجها اوريا واستعظم قومٌ هذا من فعل الانبيآء وروَوًا روايـةً أنّ داود كان يدارس على بني اسرائيل العلم ويدارسونــه فقال بعضهم لا يأتي على بني آدم يومٌ لا يُصيب فيه خطيئةً فقال داود لاخلُونَ اليوم واجتهدنَّ في تنحيّ الخطيئة عنّي فأوحي اللَّه إليه ما داود خُذ حذرك وقال بعض الناس بـل كانت خطيَّتُه أن استمع الى أحد الخصمين وقضى لـ ه دون الاستماع من خصمه ونعوذ باللَّـه من طلب مخرج لرسولٍ فيـه تڪذيب للكتاب ولوكان كذلك فما معنى قولـه وهل أتاك نبأ الخصم إذ تسوّروا المحراب إلى آخر الآيات الأربع كلّها تعريض لــــداود عم في صنيعه وذكر النعجة كنايـةُ عن الظعينة لا غير فلمّا عرف خطيئته خرّ راكعًا واناب بقول الله عزّ وجلّ فغفرنا لــه ذلــك وقد احتجت هذه الطبقة بقول م تعالى يا داود إنَّا جعلناك بيدك فحبس عنهم القطر ثلاث سنين حتى أكلوا الجيف والكلاب الميّة فلمّا عادوا إلى كفرهم بعد إيمانهم به سأل ربّ ه أن يمفعه من بينهم قالوا فجأته دابّة لونها لون النار فوثب عليها فانطلقت به وناداه تلميذه اليسع بِمَ تأمرنى قال بطاعة الله والعَهْدِ وكساه الله الريش وقطع عنه لـذة المطعم والمشرب وجعله أرضيًا سماويًا ملكيًا إنسيًا قال الحسن هو موكل بالفيافى والحِضْر بالبجار بجتمعان بالمواسم فى كلّ عام ، ، ،

ذكر اليسع بن اخطوب وكان تلميذه فنبّأه الله بعده وقد يقال أن اليسع هو ذو الكفل وقيل هو الحضر وقيل هو ابن العَجوز والله أعلم [٢٠ ٤٥ ١٠] وفي كتاب أبي حذيفة أن ذا الكفل هو اليسع بن اخطوب تلمية الياس وليس هو اليسع الذي ذكره الله في القرآن يرويه عن أبي سمعان فان كان هذا حقًا فهما اليسعان والله أعلم وأمّا ذو الكفل فمختلف فيه اختلافًا كثيرًا تجده في كتاب المعانى إن شاء الله تعالى ،

قصّة داود عمّ هو داود بن ايشا من ولد يهوذا بن يعقوب نبّأه الله بعد شمويل بن هلقانا وملكه بعد طالوت فاجتمع لـه

ملقاتا . Ms. ال

النبوّة والحكمة فاختار الحكمة فلما وقع داود بالخطيئة جعل يقنط لقان قال الله تعالى ولقد آتينا لقان الحكمة وإذ قال لقان لابنه وهو يعِظُه يا بُنى لا تُشرك بالله إنّ الشِرْك لظلم عظيم وذكر وهب [90 93] أنّه أصاب للقان عشرة آلاف كلة من الحكمة قد استعملتها فى خُطهم ووصاياهم قال ولم يزل يعِظ ابنه ماثان حتى قِناع قلبه فمات ، ، ،

قصّة سليان بن داود عم قالوا واستخلفه داود وهو ابن اثنتي عشرة سنة وجعله يستشيره في أمره ويُدخله في حكمه فأوّل فتنه أن أصابَتْه ان امرأة كانت كسيت جمالًا وكمالًا جاءت إلى قاضٍ لداود في خصومة لها فأعجبته فراودها على القبح فقالت أنا ابعد من إهذا افتواطأ القاضي وصاحب الشرطة وحاحب داود وصاحب السوق وشهدوا لداود أنّ لهذه المرأة كلبًا تُرسلها على نفسها فأمر بها داود فرُجمت وبلغ الخبر سليان وهو يومئذ غير بالغ فخرج مع غلمان يلعبون فجعل أحدهم على القضاء والثاني على الشرطة والثالث على السوق والرابع على الحجبة وجعل واحدًا الشرطة والثالث على السوق والرابع على الحجبة وجعل واحدًا منهم بمنزلة المرأة ثم قعد مَقْعَد داود وجاء القوم وشهدوا على

[·] فتنة . Ms

خليفةً فى الأرض ف احكم بين الناس بالحق الآية فكان الله عز وجلّ سخر معه الجال يُسَيِّعنَ بالعشى والاشراق وسخر له الطير بجاوبه ويُطيعه والان له الحديد يعمل السابغات ،'،

ذكر اختلافهم فى هذه القصة وصفوا من طول سجوده وشدة جَزَعه وكثرة بكائه ما يضيق الصدرُ عن تصديقه قالوا حتى نبت العُشْب بين دموعه ولصِقَتْ جِلْدةُ حزيمه المسجده وكان يجمع فى كلّ اسبوع الناس فينوح على خطيئته وزعم وهب أنّ اللّه عزّ وجلّ أنزل له سلسلة بحال الصخرة ينالها المظلوم ولا ينالها الظالم إلى أن مكر بها ماكر وارتفعت وصاد الحكم باليمين والشهود ويقول قوم أنّ معنى الانة الحديد ما سهل عليه من صنعة الدروع لأنّ نفس الحديد تغيّر عن طبعه قالوا ومعنى فوله يا جبال أوبى معه والطير أوب عند النظر إليها والطير على القلل ، ، ،

قَصَة لقان الحكيم قالوا انه كان عبدًا حَبَشيًا ُ عظيم الشفتين والمنخرين مُصْطك الرُكبين وزعم وهب أنّ اللّـه خيّره بين

۱ Ms. حدّمه ۱

[·] جَيَشيًّا . Ms

فُخذُه وقد قــال الله عزّ وجلّ وداودَ وسلبهانَ إذ يحكمان في الحَرْثِ الآيَاتِ قَـالُوا أَنَّ غَنمِ رَجُلِ نَفْشَتُ لَيْلًا فِي كُرُم رَجَلِ فأفسدته فقضى داود بالغنم لصاحب الكرم فقال سليان غير هذا القضآء قال ارفق بالقوم قال وكيف قال يدفع صاحب الغنم غنمه الى صاحب الزرع لينتفع من ألبانها وأصوافها بقدر الحاجة في ماله ثُمَّ يردَّ رقابها قال الله عزَّ وجلَّ ففهَّمناها سليمان وكان داود وضع أساس بيت المقدس فبناه سليان وأتمّه قال الله عزّ وجلّ وورِث سليمان داودَ وقــال يا أيّها الناس عُلّمنا منطق [الطير] وأوتينا من كُلِّ شيءِ وقال ولسليمان [الريح] غُدوُّها شهرٌ ورواخُها شهر وأَسَلْنا له عين القِطْر ومن الجنَّ من يعمل بين يديه بـإذن ربَّــه ومن يَزغُ منهم عن أمرنا نُـذِقْه من عذاب السعير يعملون لـه ما يشآ من محاديب وتماثيل وجفًان كالجواب وقدور راسيات وقــال اللّــه تعالى حتّى إذا أنوا على وادِّ النمل قــالت نملــةُ يا أيُّها النملُ الآيـة هذا كلَّه كما قـال اللَّـه عزَّ وجلَّ آمنًا بـه وصدَّقناه وقــال تعالى فسخّرنا له الريح تجرى بأمره رُخَآ ً حيث أصاب والشياطين كُلُّ بَنَّـآءِ وغوّاصِ وذكروا أنَّـه كان يـأمر الريح فتحمله وعسكرَه وتسير بهم حيث شآء فتغدو بهم مسيرة

الذى هو بمنزلة المرأة ففرّق بينهم سلمان نُثمّ سألهم في خفآء عن لون الكلب فقال أحدهم أحمر والآخر أغس واختلفوا في صفته وذُكورته وأنوثته وصِفَره وكبره فردّ شهادتهم فبلغ الخبرُ داودَ فدعا بالـذين شهدوا على المرأة وفرّق بينهم وسألهم فاختلفوا عليه فأمر بهم فقتلوا بالمرأة قالوا وكانت امرأتان يغتسلان في نهر ومع كلّ واحدة منهما صيٌّ فجآ الـذب فاختلس أحدَ الصيَّن فتنازعتا الصيَّ الباقي وادّعتاه فحكم داود بالولـ لاحداهما قـال فمرّت المرأتان بسليان وقصّتا عليه القصة فقال سلمان علكم بالسكين اقطعه ببنكما نصفنن فقالت أمُّ الصبيُّ هو لها لا تقطعه وقبالت الأُخْرَى اقطعه بيننا فدفع إلى من سلَّمت وكرهت القطع قــالوا وجآءه رجلٌ فشكا إليــه جيرانًا لــه أخذوا إِوَزَّةً لــه فـأكلوها فخطب سلمان الناس وقـال يعمد أحدكم الى إوزّة جاره فيسرقها ويأكلها ثُمّ يدخل السجد وريشها في قلنسوت فمدّ الرجل يده الى قلنسوت ينظر أَبِهَا ريش ُ أَم لا فقال سليمان لصاحب الإِوَزّة دونـك الرجل

احدى .Ms

[·]أبها شيء من الرش Corr. marg.

وصحّحه وجعله علْمًا حقيقيًّا فنفى اللّـه عنـه دعواهم وما كفر سليمان ولكن الشياطين كفروا يعامون الناس السحر قسالوا وكان ظهور السحر في أيَّام ذهاب ملـك سليان استخرجَتْـه الشياطين وثبَّته في الناس ونسبوه الى سليان الملـك النبيُّ واختلفوا في السبب الذي عُوقب لأجله بذهاب الملك فزعم زاعمٌ أنَّـه سَبَى جاريـةً شَعف بها فـاستأذنته في أن تصوّر تمثال ¹ انها تتسلّى به وتستأنس أ فأذن لها قالوا فعبدَأه اربعين يومًا وزعم آخر أنَّه سأله بعض نسآئه أن تقرَّب " لأبيها أَربانًا فأذن لها في تقريب جرادةٍ وقال قومٌ بل كان ذَنْب اشتغاله بالصافنات الجياد حتى توارت الشمس بالحجاب وقيل بل بضربه سوقها وأعناقها قــال اللّـه عزّ وجلّ وحُشر لسليمان جنودُه من الجنّ والإنس والطير وقد ذكر اللّه تعالى قصّته أ مع بلقيس في هذه السورة وكيف كان مجيِّها وإسلامها ومجيُّ عرشها في ارتـداد الطَرْف وهدايـة الهُدْهُد إليها ولامرب أشعار كثيرة في

[·] يصور بمثال . Ms

[.] فى قصّته .Ms

[.] يتسلّى به ويستأنس Ms. •

[،] يقرب .Ms ^١

شهر فی غداة وتروح بهم [fo 94 ro] مسیرة شهر فی رواح ووُجد بناحية دِجْلَةَ مكتوتُ على بعض الأبنية العاديّة القديمة نحن نزلناه وما بنيناه وهكذا مبنيًّا وجدناه عَدُوَّناه من اصطخر فقلبناه ونحن رايمون منه فاتون الشام إن شاء الله وقالوا كان مُلك داود بالشام في أوّل ملك منوجهر بابل وملك غمدان ماليمن ولا يتيمِّن ذلك ولا يمكن لطول العهد وضَعْف الوهم بـه ولا يصفُ المسلمون وأهلُ الكتاب سلمان بشي، من المعجزة والملك في طاعة الجنّ والإنس والشياطين لــ ومعرفــة منطق الطير والبهائم وحمل الريح إيَّاه واستخراج النورة والجِصّ والجواهر المعدنيّـة وبنآء الحمّامات وغير ذلك إلّا والفُرس يصفون بــه جم شاذ الملك فلا أدرى أهو سليان عندهم أم لا فـإن كان ما وصفوه به حقًّا لم أ يكن الرجلُ إلَّا نبيًّا لأنَّ مثل المعجزات لا يتأتَّى لغير الأنسِآ قال الله تعالى واتبعوا ما تتلو الشياطين على مُلك سليمان وما كفر سليمان قــال أهل التفسير أنّ طائفةً من اليهود زعموا أنّ سليمان كان ساحرًا آخذًا مالأبصار مموّهًا على الناس وأنَّــه ملــك الجنّ والإنس بسحره ومنهم من أقرّ بالسحر

الَحَصَى سَبِّح [fo 94 vo] في كفُّ النبيُّ صَلَّعَمَ بقول اللَّه عَنَّ وجلَّ وإنَّ من شيء إلَّا يسبُّح بجمده ولكن لا تفقهون تسبيحهم فمن فقه تسبيحه فقد سبّح معه قـالوا ومعنى قولـه وأَسَلْنا لـه عين القِطْر هو ما اهتدى إلى استخراجه من معدنــه كسائر الجواهر قــالوا ومعنى قولــه وتفقّـد الطير فقــال ماليَ لا أرى الهدهد انه رجلُ سريع لل وهذا معروف في الناس أنَّهم يسمُّون الخفيف السَّيْرِ الكثيرِ المشي بـأسمآءَ الطيور تشبيهًا بها في سُرْعة السَّيْرِ قالوا ومعنى قوله حتّى إذا أتَوْا على وادِ النمل قالت نملة أنَّهم قوم ضِعاف خافوا خبطة عسكر سليمان بظامهم ايَّـاهم فتبسّم ضاحكًا من قولها من معرفتـه لغتهم دون أصحابه قـالوا ومعنى الشياطين والجنّ عُتاةُ الناس وأشدّا؛ هم وحُذَّاقهم ونحرف افهم بالأمور الغامضة والصنائع البديهة قالوا وتسخير الريح له غُدوّها شهر ورواحُها شهر مَثَلُ لُبُعْد هيبته في الأرض ونُصرة دولته وكان يُهاب يُطاع مسيرةَ شهر في شهر قــالوا وليس في القرآن أنّــه ملك مشارق الأرض ومغاربها واحتَّجوا بقول النبيّ صَلَّعُم نُصِرتُ بِالرُعْبِ حَتَّى أَنَّ عَدُوَّى لَيْخَافِّنَي عَلَى ، قبيع .Ms.

تحقيق أمر سليان فمنه قول الأعشى بن قيس [طويل]

فلو كان حيًا خالسدًا ومعترًا ككان سليان البرئ من الدهر براه إلهى وأصطفاه عبادة وملكه مابين سرفى إلى مِصْرِ وسخّر من جنّ الملائكَ شِيعَةً قيامًا لدّيْـه يعملون بلا أُجْرِ

قصة بلقيس يقال هي بلقيس بنت هدّاد بن شراحبل بن عرو ابن الحارث بن الرياش كانت ملكةً بالين وابا ها كانوا ملوكا قبلها وكاتبها سليان عم وراودها على الإسلام فأجابت وأقبلت وتزوّج بها سليان ويقال بل زوّجها رجل من مقاول الين وردّها إلى مُلكها قالوا وكانت زبّا هلبا فأمر سليان فبنوا لها صُرْحًا من قوارير لتخوضه فكشفت عن ساقيها وهي تظن أنّه مآ حتى رأى سليان الشعر عليها فأمر فاستخرجوا لها النورة والزرنيخ ، .

ذكر اختلاف الناس فى هذه القصّة وقصّة سليمان عمّ قـال قومُ تسبيح الجبال مع داود شيء لا يعلمه أحدُ غيره وكذلـك الطير مع سليمان لم يكن يسمعه معه أحدُ قـال وإنّما هوكما رُوى أنّ

اليخوضه Ms. المخوضه

يقال له تلُّ الـتوبـــة 1 وتابوا وأخلصوا وضَّجوا إلى الله عزَّ وجلَّ فلو لا كانت قريـة آمنَتْ فنفعها إيمانها إلَّا قوم يونس لما آمنوا كشفنا عنهم عذاب الخنزى في الحياة البدنيا ومتّعناهم إلى حين أُثُمَّ أمر اللَّه عزَّ وجلَّ يونسَ بالرجوع إلى قومه فخشِي من القوم القتلَ ولم يعلم بتوبتهم وإنابتهم وانّهم آمنوا فذهب مغاضبًا لقومه فُعُوقِب بِالحِوت كما قصّ اللّه عزّ وجلّ إذْ أَبَقَ الى الفلك المشحون فساهم فكان من المُدْحَضين فالتقمه الحوتُ وهومُليم فلولا أنَّه كان من المسبِّحين للبث في بطنه إلى يوم يُبعَثون فنبذناه بالعرآء وهو سقيم يقول كالسقيم وانبتنا عليه شجرةً من يقطين يقال البطّيخ وأرسلناه الى مائــة ألف او يزيدون قـــال الحسن كان يونس نبيًّا غير مُرْسَل ثُمَّ صار بعد أن نجاه الله من الحوت نبيًّا مُرسلًا فعاد إليهم وأقيام لهم السُنَن والشرادع ثمُّ استخلف عليهم شعيا وخرج هو والمَلِكُ معه يسيحان في الجبال ويعبدان الله حتى لِحِقا بالله عزَّ وجلُّ ،'،

ذكر اختلاف الناس في هذه القصّة رُوى في بعض الأحاديث أنّ النبيّ صلعم قـــال لا تُفضّلوني على أخي يونس بن متّى ومن

[·] النُوبة . Ms

مسيرة شهر وقالوا في ذكر موته ما دهم على موته إلا دابة الأرض تأكل منسأته أنّ هذا ممكن فيا بيننا والمنساة السرير أو خشبة أعمد إليها يرون الناس أنّه حيَّ بَعْدُ وأنكروا ما جآ، في الخبر أنّ بلقيس كانت أمّها امرأة من الجنّ قالوا اللهمّ إلّا أن يريد صِنْفًا من الناس واعلم أنّ لحمّد بن ذكريا كتابًا زعم أنّه مخاريق الأنبيآ، لا يستجيز ذكر ما فيه ولا يرخص لذي دين ولا مروَّة الإصغآ، إليه في إنّه المنسيد للقلب المُذْهِب بالدين الهادم للمروّة المورث الغِضة للأنبيآ، صلوات الله عليهم اجمعين ولا تباعهم ونحن لا نحمل على عقولنا ما ليس في وسعها لأنها عندنا مبدعة مُتناهية ،'،

قصّة يونس بن متَّى قال أهل العلم ثمّ إنّ أُعث يونس بعد سليان الى أهل نينوى أوهى الموصل فكذّبوه وأخرجوه وعاودهم أن مرارًا فجعلوا ينفونه ويطردونه فوعدهم العذاب وأخذ عليهم الميثاق إنْ لم يأتهِم كما وعدهم أن يقتلوه وخرج من بين ظهرانيهم فلمّا استيقن القوم بالهلاك صَعِدوا إلى تلّ ألهم من

ا Ms. منه Ms. منه Ms. منه ا

[·] وعاودوهم Ms.

نقدر عليه فنادى فى الظلمات أن لا إله الا أنت سبحانك الى كنت من الظالمين ويقر ون فاصير لحكم ربّك ولا تكن كصاحب الحوت اذ نادى وهو مكظوم ويقر ون فالتقمه الحوت وهو مُليم أوليس الجنين فى بطن أمّه مُتنفِّسُ حى فهل يعجز مَن أبقى الأجنة فى ظُلَم الأرحام أن يُبقى الأرواح فى أجسام المحبوسين حيث لا يصل اليهم الهوآ والله المستعان ، ، ،

قصّة شعيا بن اموص النبيّ وصديقة الملِك قالوا اقبلت بنو اسرائيل بعد يونس زمانًا على الهُدى والاستقامة إلى أن مات الملك صديقه فاختلفوا وعدّوا على شعيا فقتلوه وقال بعضهم أنّه انفلقت له شجرة فدخلها والتأمت عليه وانّ الشيطان أخذ بهُدبة ثوبه فلما لحقه الطلّب فقال هاهو فى جوف هذه الشجرة دخلها بسحره فقطعوه بالمنشار وسلّط الله عليهم العدو وهو النجى ذكره الله عز وجلّ فى القرآن فاذا جا وعد أولاهما بمثنا عليكم عبادًا لنا أولى بأس شديد فجاسوا خلال الديار وكان وعدًا مفعولًا وهي أولى الفساد الذي قضاه الله على بني اسرائيل وعدًا مفعولًا وهي أولى الفساد الذي قضاه الله على بني اسرائيل في الكتاب فقال لتفسدن فى الأرض مرّتين ولتَعَلَنُ عُلوًا كبيرًا

[·] راموص .Ms

قــال أنا خير منه فقد كذب ورأيت ناسًا ٣٠ 95 من الأمّــة يُنكرون هذا والله أعلم وذكروا من مساهمة يونس عمَّ رُكَّابٍ السفينة أنَّ الريح عصفت والسفينة قــد تكفَّـأت فقــال يونس اطرحوني في المآ فاني أنا المطلوب فأبوا عليه حتى قارعهم فقرعوه وانَّ الحوت التقمه فنادى في ظلمات جوفه أنْ لا إلـه إلَّا أنت سجانك إنَّى كنتُ من الظالمين فاستجاب له ونجاه من الغمّ وألقاه الحوت على الشطّ ونبتت لـ ه شجرة يستظلّ بها فلمًا يبست خلص حرّ الشمس الى جلدت وهي كالفرخ المعوط فبكي قيل فـأوحى اللّـه إليه تبكي على شجرة أنبَتْ في ساعة وكيف دعوتَ بالهلاك على مائــة ألف أو زيادة وأمّا الزائغون عن القصد فمن مُنكر بقاء ذي روح في بطن حيوان ويتأوّل ذاك خُجّةً لزمَتْه وحقًا أَسكته ونـدآؤه في الظلمات فَ الوا هِي ظَلَاتِ الجَهِلِ وَالْحَيْرَةُ وَإِلْقَاآَهُ بِالْعِرَاءُ طُرِفُ مِنْ العلم إليه وانشآءه هذاكما قــالوا في تــأويـل العصا واليد لموسى والسفينة لنوح وسائر المعجزات والله أعلم وكيف يصح لهم هذا التأويل وهم يقرُّون وذا النون إذ ذهب مغاضبًا فظنَّ أن لن

[·] طرح Marge

الذي بعث بخت نرسى إلى الشام بهمن بن اسفنديار فأتاهم وقتل منهم وسباهم وعاد [t us v] إلى أرض بابــل وفي السبي ارميا النبيّ وغُزير ودانيال الأصغر وهو من ولــد دانيال الأكبر وهو الـذي وُجِد في مدينة السوس حين افتتحها أبو موسى الأشعرىّ فــأمره عُمر أن يدفنه حيثُ لايُشعربه وهلك الملك وأفضى الأمر كلَّه إلى بخت نصر وملك ما شآء اللَّـه نُمَّ رأى رؤيا هائلةً فظيعةً ولم يجد عنــد أهل العلم منهم تــأويلها فـــدعا دانیال وأخبره بها فتأوّلها لـه فحسُن موقعه عنده فــاستخلصه واستخصّه وشفّعه في سبي بني اسرائيـل فردّهم إلى الشام وفيهم تُمزير وارميــا ويزعم وهب فى قصّة بخت نصر وابنــه بلطاشِص اشياً في تحوله في صُور جميع الحيوان وتصرّف الأحوال عقوبةً سُوءَ صنيعه وأنَّـه حُوَّل جميعُه ' انسيًا اخر ذلك كلَّه وآمن ماللُّـه ومات ،'،

قصّة عزير بن سروحا قــالوا وكان عزير فى سنيّ بخت نصر فلمّا رجع إلى بيت المقــدس قعد تحت شجرة وأَمْلَى عليهم التورَيــة من ظهر قلبه وكانوا قد نسوها أ وضيّعوها لأنّ أباه سروحا كان

[·] نسيوها .Ms

وقيل فى من سلّط الله عليهم فى أوّل الفساد غير هذا والله أعلم وهو مستطر فى كتاب المعانى بتمامه ،'،

قصة ارميا النبيّ قال وهب أنه هو الذي قصّ الله عزّ وجلّ في القرآن خبره فقال أو كالّذي مرّ على قرية وهي خاوية على عروشها فقال أنّى يُحيي هذه الله بعد موتها فأماته الله مائة عام ثمّ بعشه الآية ويقال بل كان عُزيرًا والقرية دير سابراباذ والله أعلم ،،

قصة دانيال الأكبر قبال أهل هذا العلم أنّ دانيال الأكبر رأى فى منامه أنّ خراب بيت المقدس يكون على يدى بغيّة من أرض بابل فقام وتجهّز بمالٍ وأقبل حتى وافى أرض بابل فلم يزل يطلبه حتى وجده فأعطاه وكساه وأخبره أنّ الأمر صائر اليه وعاهده على أن لا يهيّجه ولا ولده ولا قرابته إذا كان كذلك ومات دانيال وغدا بنو اسرائيل على شعيا فقتلوه ويقال بل قتلوا ذكريا بن آذن وكان الملك سنجاريب بأرض بابل قد تفرّس فى بخت نصر الشهامة والكفاية فأدناه ورفع منزلته فبعشه إلى بنى اسرائيل وفى كتاب سِير العجم أنّ ورفع منزلته فبعشه إلى بنى اسرائيل وفى كتاب سِير العجم أنّ

در سانداماذ . Ms

من الفضيلة والكرامة تمنّى الولد ودعا فعند ذلـك دعا زكرـآ؛ ربِّه قال ربِّ هَدُ لي من لدنك ذُرِّية طية انَّك سميع الدعاء فبشَّره الله تعالى بالولد على كبر السنَّ كما قال الله فنادت الملائكة وهو قائم يصلّى في المحراب أنّ اللّه يبشّرك بيحيى مصدّقًا بكلمة من الله وسيّدًا وحَصورًا ونبيًّا من الصالحين قــال ذكريــآ، أنَّى يكون لى غلام ' وقــد بلغت من الكبر عِتيًّا قال ربّ اجعل لى آيةً قال آيتك أن لا تكلّم الناس ثلاث ليال سَويًا يقول لا تكآمهم ثلاث ليال وأنت سَويٌّ من غير عِلَّة قَـال قتادة عُوف بجبس لسانـه عن الكلام لطلبه الآيـةَ بعد مشافهة الملائكة وقض الله عزّ وجلّ فواقع زكريـآ اشباع بنت عمران فحملت يحييي كرامةً من اللّــه عزّ وجلّ ورحمةً وزكوةً وحصورًا ونبيًّا كما وصف قالوا وهمّ الملـك أن يتزوّج ابنــةَ امراةٍ له فنهاه يحيى عن ذلك فاحتقدت المرأة عليه فسَقَتِ الملك [fo 96 ro] حتّى ثَمل ثمّ زيّنت ابنتها وارسلتها اليه ونَهَتْها أن تطاوعه ما لم يأت برأس يحمى بن ذكرياً ففعل وسلط

^{&#}x27; Une addition marginale donne le passage du Qoran qui manque à ce verset : وكانت امراتي عاقرًا

دفنها أيّام بخت نصر ولم يعلم بمكانها إلّا عجوز همّة فدلتهم عليها فاستخرجوها وعارضوا بها ما أملى عليهم فوجدوه ما غادر حرفا فعند ذلك قالت طائفة أنه ابن الله ولم يَقُله كلهم وروى جويبر عن الضحاك أنه قال لمّا قالت النصارى المسيح ابن الله قالت فرقة من اليهود معاندة لهم بل عزير ابن الله وزعم وهب أنّ عُزيرًا تكلّم في القَدَر فزُجر فلم ينزجر أبن الله ونعم وهب أنّ عُزيرًا تكلّم في القَدَر فزُجر فلم ينزجر فحا الله اسمه من ديوان الانبيآ، ويقال هو الذي مرّ على قرية وهي خاوية على عروشها قال أنّى يجيي هذه الله بعد موتها فأماته الله مائة عام الآية ،،

قصة ذكريا بن اذن ويحيى بن ذكريا وعران بن ماثان قالوا أن ذكريا بن آذن من ولد داود وكان رجلًا نجارًا وكانت تحت اشباع بنت عمران بن ماثان أخت مريم بنت عمران أمّ عيسى وكان يحيى وعيسى ابنَى خالة وكان ذكريا الرائس الذي يقرّب القربان ويكتب التورية وهو الذي كفل مريم فلمّا ظهر بها الحمل زعمت يهود أنّه ارتكب منها الفاحشة فهرب منهم واتبعوه فقطعوه نصفين يقال بالمنشار،

قصّة يجيى قــالوا ولمّا رأى زكريّــآ ما أكرم الله بــه مريم

مافيت من ولد داود النبيّ عمّ وكانت حنّة قـد قعدت عند الحيض فبينا هي في ظلّ شجرة إذْ نظرت الى طير يزقّ فرخًا له فتحرَّكت نفسها للولـد فـدعَتْ ربِّها أن يهب لها ولـدًا ثُمَّ جامعت زوجها فحملت بمريم وهلـك عمران فلمّــا أجيبت بالحمل جملته نذرًا لله عزّ وجلّ كما قـال الله عزّ وجلّ ربّ انّى نذرت لـك ما في بطني محرّدًا فتقبل منّى الآيـة فلمّا وضعتها قــالت ربِّ اني وضعتها [أنثي] أ والله أعلم بما وضعَتْ وكان لا يحرِّر إلَّا الغلمان لأنَّه لا يصلح لحدمة المذبخ والمسجد الجواري لما يصيبهنَّ من الحيض نُمَّ لَقتها في خرقة وأتَتْ بها السجد وفيه الأحبار والرهبان يكتبون ما درس من التورية فتشاجروا في قبولها وأقرعوا علمها فقرعهم ذكريَّا ۚ فقلِها واسترضعها إلى أن فُطمت ثُمَّ استحصنها إلى أن عقلت ثمّ بنا لها صومعةً في السجد ونقامًا إليها فكانت تتعبَّد فيها مع العابدات وكان ذكريَّا ۚ وكُّل بها وبخدمتها رجُلًا يقـال لـه يوسف النّجار وكان ابن خالها فـكلّما دخل عليها زكريّــآ، المحراب وجد عندها رزقًا يقال فــاكهة الشتآ، في

^{&#}x27; Ce mot, dans le ms., a été ajouté en marge d'une main moderne.

عليهم بخت نصر فقت ل على دم يحيى سبعين ألفاً وخرّب بيت المقدس وهى أخرى الفسادَيْن ويقال بل سلّط عليهم انظياخوس المجوسى وكان بخت نصر قد هلك قبل ذلك ويقال بل جودر[ز] بن اشكبان أحد ملوك الطوائف ،'،

ذكر اختلافهم فى هذه القصّة زعم قوم أنّ رأس يحيى جى به فى طست ووُضع بين يدى الملك وهو يقول لا يحلّ لك وانّ دمه صار يغلى فى موضعه غليانًا كامّا كُفر بالتراب ظهر عليه وغلا إلى أن قُتل على دمه سبعون ألفًا فسكن وانّه التقت أمّ يحيى وأم عيسى وهما حاملان فقالت أم يحيى إنّى أجد ما فى بطنى يسجد لما فى بطنك وقد قال بعضهم أنّ يحيى كان أكبر من عيسى بثلاث سنين وأنّ ذكريّا مات موتًا ولم يُقْتَل ، ،

ذكر مريم بنت عمران أمّ عيسى قد ذكر الله عزّ وجلّ قصّتها في سورة آل عمران اذ قالت أمرأة عمران ربّ إِنّى نذرت لك ما في بطنى محرّرًا فتقبّل منى الآية ذكروا أنّ اسمها حنّة بنت فاقوز من راهبات بنى اسرائيل وأختها اشباع بنت فاقوز كانت تحت زكريّاً عمّ وزوج حنّة عمران بن ماثان بن ماسهم بن

[·] الطباخوس . Ms

فحملت بميسى عمَّ ولمَّا ظهر بها الحملُ اتَّهموا ذكريَّا ۚ فقتاوه أ في قول بعضهم وقدال قوم بـل اتّهموا يوسف النجّار وكان قــد خطبها وفي الانجيل أنَّـه كان تزوَّجها فلمَّا أثقلت مريم هرب بها خوفًا من هرادِسُ الملك وموضع الولادة بيت اللحم معروف مشهور وقد شاهدناه وشاهده كلّ من وطئ تلك البلاد قال الزُهريّ وكان مُمَّ جِذْع نخلـة فـأورقها اللّـه عزّ وجلّ وأثمرها لمريم وإنَّما هرب بها وبعيسي بعد ما ولدت وتكلَّم عيسي بقول الله عزَّ وجلَّ وآويناهما الى ربوة ذات قرار ومعين قيل هي مصر وقيل هي دمشق واللَّـه أعلم ولمَّا ضربها الطَّلْقُ خشِيَت لائمة القوم ُ قَـالَتُ يَا لَيْتَنِّي مِثُّ قَبِلُ هَذَا وَكُنْتُ نَسْيًا مُسَيًّا فناداها من تحتها يقال جبريل وقيل عيسى ان لا تحزني قد جعل رتك تحتك سريًا إلى آخر الآيات وقصتها مشهورة بظهورها عن التفسير وقد قال بعض الناس في قوله تعالى إنِّي عبد الله آتاني الكتابَ وجعلني نبيًّا أي قضي ان يوتيني الكتاب وأن يجعلني نبيًّا الآيـةَ لأنّـه لوكان نبيًّا في الوقت لزمه دعآءُ الناس ولزمهم إتباعـه،'،

الخات: : Note marginale

الصيف وفاكهة الصيف فى الشتآ، قبال يامريم أنى لك هذا قبالت هو من عند الله وهنالك دعا زكريّاً وبّه قبال ربّ هب لى من لدنك ذريّة طيّبةً انّبك سميع الدعآ، فوهب اللّه له يحيى عمّ، ،،

ذكر مولد عيسى عم يقول الله عزّ وجلّ وأذكُرْ في الكتاب مريم إذِ أنتبذت من أهلها مكانًا شرقيًّا إلى قوله ذلك عيسى أبن مريم قول الحق الذي فيه يمترون فقص الله من خبره ما لا يحتاج معه إلى قول غيره وكانت الملائكة يكآمها شفاهًا وتبشّرها بالولد إذ قالت الملائكة يامريم أنّ الله ببشّرك بكلمة منه اسمه المسيح عيسى أبن مريم قــالت ربِّ أَنِّي يكون لي ولــــدُ ولم يمسنى بشرٌ قبال كذلك الله يخلق ما يشآ؛ قبالوا وكانت [fo 96 vo] مريم إذا حاضت خرجت من المحراب فاذا طُهرت عادت فبينما هي ذات يوم قد ضربت على نفسها بالحجاب تغتسل من المحيض في مشرقة من الشمس إذْ أتاها روح الله جبرئيـل فتمثّـل لها في صورة بشر سَويّ الحلــق فخافتــه مريم فقالت إنَّى أُعوذ بِالرحمن منك ان كنت تقيًّا قال إنَّا أنا رسول ربُّك لأَهَبَ لِكِ غلامًا ذِكيًّا فَنَفْخ في جنب دِرْعها

الله كمثل آدم خلقه من تراب نُمْ قال له كن فيكون فأوضح الحبّة وقطع الشبهة وقد ذكر أُميّة هذه القصّة فى شعره

وفى دينكم من ربِّ مَرْيَمَ آيةٌ مُنتِئةٌ والعَبْدُ عيسى بن مَرْيم أَيةٌ مُنتِئةٌ والعَبْدُ عيسى بن مَرْيم أَأبَت لوجه الله أثمَّ تبتّلَت فسبّح عنها لومة المُتلومِ فلا هي همّت بالنكاح ولا دنَت إلى بَشَرِ منها بفَرْج ولا فَم ولطّت حجابَ البيت من دون أهلها تُغيّب عنهُمُ في صحارى دِمدمِ ولطّت حجابَ البيت من دون أهلها تُغيّب عنهُمُ في صحارى دِمدمِ [٥٠ ٢٥] يَحادُ بها السارى إذا جنّ ليله

وليس وإن كان النهادُ بمُغلَسم رسولُ فلم يحصَر ولم يسترمرم ملائكةً من ربِّ عادٍ وجُرهُم رسولُ من ألرحمُن يأتيك بِأَبْنَمِ بغياً ولا حُبلَى ولا ذات قيسم كلامي فَأْقُعُدْ ما بدا الك او قُمِ غلاماً سَوِيَ الخَلْق ليس بتَوْأَمِ وما يَصْرم ألرحمُنُ مِلْ أَمْرِ بِصَرْمِ

[·] اعترها . د M ·

ذكر اختلاف الناس في هذه القصّة اليهود يزعم أن عيسي لم يُحيَ ' بَعْدُ وأَنْ عَجَا وأَنَّ الَّذِي يذكره ابنُ بغَّة لغير رشده وأنَّ يوسف النجار فجر بها وروينا عن الحسن أنَّــه قـــال بلغني أنَّها حملت بــه سبع ساعات ووضعته في يومها وعن مجاهد قــال حمَلَتُـه نصف يوم ووضعته وقـال آخرون بــل حملته ووضعتــه كسائر النباس ولقد سمعتُ بعض علماء الخُرّميّــة يزعم أنّ مريم جُومِعت وانضاف إلى ذلك الجماع روحُ من عند الله لا أتَّــه كان نفخ من غير وطئ والثنويَّـة والمنانيّــة كآبِم يؤمنون بعيسي ويزعمون أنَّــه روح اللَّه على معنى أنَّــه بعضٌ من اللَّه والنور عندهم حيُّ حسَّاس عالمُ وبعض النصارى يزعم أنَّ الذي ترآءى ۗ لمريم فنفخ فيها هو الله تعالى عن ذلك وبعضهم يزعم أنّ عيسى هو اللَّه نزل من السمآ ودخل في جوف مريم ثُمَّ اتَّحد بجسد عيسى فلمّا قُتـل صعد إلى السمَّ وقـد شبَّه اللَّه تعالى خَلْقَ عيسى عند مجادلـة مَنْ جادل رسولـه وأنـكر أن يولــد مولودُ من غير ذَكِر وأنثي بخلق ﴿ آدم فقال إنَّ مَثَلَ عيسي عنـــد

³ Ms. فخلق

۱ Ms. یحی

[·] ترایا .Ms ن

بيوتهم وما يدُّخرون للغَدِ وخلق لهم من الطين كهيَّـة الطير ثُمَّ سألوه المائدة قــال قومٌ فنزل عليهم وأكلوا منها ثُمّ كفروا بها فمُسِخوا خنازير وكان الحسن يقول سألوا المائدة فلمّا قيل فن يكفر بعد منكم فإنى أعذب عذابًا لا أعذب احدًا من العالمين استعفوا فلم ينزل ومن نازعتــه نفسُه في الإشراف على اختىلاف الناس فى هذه الأشيآء وخوضهم فيها فلينظر كتاب المعانى فـــإنَّى قـــد جمعتُ فيــه مــا وجدتُ إلَّا مــا شذّ قـــالوا وَ لَمَّا الله جَالِينُوسَ الطبيبِ خَبُر عيسى وما يفعل من العجائب قصده لينظر ما عنده فمات قبل أن يصل إليه ويقال أنَّـه آمن به [fº 97 vº] قــالوا ولمّا رأوا الآيات والعجائب من عيسي عمّم رَمَتْه اليهود مالسخر ونسبوه إلى غير رُشده وخرجوا في طلبه فوجدوه قــد أكتمن في غار ومعه أمّـه وجماعــة من الحواريّين فاستخرجوه وجعلوا يلطمون وجهه وينتفون شعره ويقولون إنّلك إِن كُنت نبيًّا فَادْعُ رَبِّك بينعك ثُمَّ جعلوا على رأسه أكليلًا من الشوك وفي قول اليهود والنصارى قتلوه وصلبوه أثمُّ إنَّ النصارى يقولون بعد ذاك رفع الله روحَه إلى السمآء ومنهم من يقول صلبوا الهيكل وعرج الروح وهو الله عزّ وجلّ وقــال لى

فلمنا أَتَمَّتُهُ وجآءت لوَضعه فآوَى لهم من لومهم والتَندُّم وقال لها مَنْ حولها جثت منكرًا فحُقَّ بِبأن يُلجى عليه وتُرجَى فَاذَركها من ربّها ثُمَّ رحمةُ بِصِدْق حديثٍ من نبى مُكلّم فقال لها إنّى من اللّه آية وعلمنى واللّه خيرُ مُعلِّم وأرسلتُ لم أَرْسَلْ غويًا ولم أكن شقيًا ولم أَبْعَث بفُخش ومَأْتَم

قصة عيسى بن مريم عم رُوينا عن الحسن أنّه قـال نزل الوحي على عيسى وهو ابن ثلاث عشرة سنةً ورُفع وهو ابن ثلاث وثلاثين سنــة وكان في نبوّتــه عشرىن سنــة ويقــال هو آخر أنبيآً بني اسرائيل ورُوينا عن الضَّحاكُ أنَّ عيسي بُعث إلى نصيبين وملكما جبّارْ عنيد يقال له داود بن بوزا وكانوا أصحاب أصنام وتماثيل وزمن طتّ وأطبّـآء ومعالجة فجآءهم عسى من جنس صناعتهم بما أعجزهم وذلك من تمام القدرة وكمال القوّة أنْ يعترض على المر، فيما هو لسبيله ليكون أنفي للشبهة وأبعد من التهمة وكما جآء موسى عم في زمن السحر بما أبطل سحرهم وجآً محمَّد صَلَعَمُ والزمن للخطبآ والبلغيآ والشعرآ بما أفحمهم قـالوا فـأمن بعيسى الحواريُّون وهم أصفآه وذا_ك بعد مـا أحيا لهم الوتى وأبرأ الأكمه والأبرص ونبَّـأهم بما يـأكلون في

يصح وبعضهم يقول كان جرجيس نبيًّا وشمسُون نبيًّا وفي كتاب بعض الحواريّين أنّـه كان بعد المسيح بانطاكية أنبيآ منهم برنيا أ ولوقيُوس ومَا تِيلَ واغابوس أ ومن عُلماً. أهل الاسلام من يقول أنّ قوله إذ أرسلنا إليهم أثنين فكذّبوها فعزّزنا بثالث أنَّهم كانوا أنبيآء نومان وبالوص وشمعون وكان في الفتره أصحاب الكهف وسبأ وضروان وجريج الناسك وقصّة المُقعَد والمجذوم والأعمى وحبيب النتجاد وفطروس " الكافر أخو بُحيرا المؤمن وكان عيسى عمّ فرّق طائفةً من الحواريّين في البلدان والنواحي يدعون الناس ويعلّمونهم الدين ما حفظ من أسمآنهم شمعون الصفا وهو رأسهم ويقال له صخرة الإيمان ويحيى ونومان ولوقا ومديوس وفطرس ويحنس واندرانس وفلبس وجرجيس ويعقوبس وميشا ويعقوب وبالوص ورُفع عيسى عمّ قبل رجوعهم إليه وكما يـدُلّ التأريخ عليه كان الملك في زمن عيسى عم من الأشغانيّين "، "،

[·] سنيا . Ms

[·] اغيانوس .Ms

[·] ابو فطروس .Ms

[.] في الاشغانين . Correction marg.; ms

قبطيُّ منهم أنّه قُتل وصُلب ودُفن وأقام في القبر ثلاثًا ثُمَّ نَجاه أبوه ورفعه إلى السماء وفي قول المسلمين أنّه لم يُقْتَل ولم يُصْلَب وإنّما قتلوا رجلًا وصلبوه وأشاعوا في الناس أنّه عيسي فانتشربه الخبرُ قال الله تعالى وما قتلوه وما صلبوه ولكن شبّه لهم واختلفوا في قوله تعالى إنّى متوفيك ورافعك إلى فقال كثير من أهل التفسير يقولون فيه تقديم وتأخير كأنّه قال إنّى رافعك إلى ومتوفيك بعد إزالك من السماء وقال قدومُ بل هو على وجهه وسياقه توفّاه ثمّ رفعه ومعنى هذا القول أنّه رفع روحه لا جسده قال أهل الأخبار رُفع عيسى وزل خقين فعدرعة وحذاقة الطير أنه،

ذكر اختلاف الناس في هذه القصّة وذكر الاختلاف في مدّة هذه الفترة بين عيسى ومحمّد عليها السلم قبال ابن اسحق كانت الفترة ستّ مائة سنة وفي حساب المنجمّين خمس مائة سنة إلّا شيئًا ورُوى عن ابي جُريج أنّه قبال أدبع مائة سنة والله أعلم قبال أهل الأخبار أنّه كان في الفترة خالد ابن سنان العبسيُّ نبيًا وحنظلة بن افيون الصادق نبيًا وما أراه

كذا في الاصل: Annotation marginale

رجاين جملنا لأحدهما جنّتين من أعناب وحففناهما بنخل وجعانا بينهما ذرعًا إلى قول ه [لم] أشرك برتبي أحدًا قال هما هذان الأَخَوَان وَرثا من أبيها مالًا أمَّا المؤمن فأنفق نصيبه في سبيل اللُّـه وأمَّـا الكافر فـاتَّخذ أثاثًا وضياعًا ثمَّ جآء المؤمن تعرَّض لأخيه فأخذ الكافر بيده يطوف به في جنّته ويقول أنا أكثر منك مالًا وأعزّ نفرًا كما ذكر الله في القرآن وأحيط بثمره فأصبح يقلُّ كُفِّيه على ما أنفق فيها وهي خاويـة على عروشها وبحيرا هو الــذى يقول يوم القيــامة إنّى كان لى قرين يقول أئنَّكَ لمن المصدَّقين الآيات في سورة الصافَّات '،٠، ذكر اختلافهم في قصّة أصحاب الكهف قال قوم من المعتزلة يـدُلُّ أنَّـه كان في زمن أصحاب الكهف نبيُّ من الأنبيآء أو كانوا هم أنبيآء أو فيهم نبيّ لأنّ مشل هذه المعجزات لا تجری إلّا على أيــدى الأنبيــآ، أو فى زمنهم وروى ابن جريج عن شُعيب الجَبَإِيّ أنّ اسم الجبل الذي فيه الكهف ناجلوس واسم الكهف حزوم واسم الرجل الـذى لـه الكهف دلس

[·] سور الصفافات . Ms

اللحيانى ١١٤٠ ـ

قصّة أصحاب الكهف قبال قوم هم فتيةٌ من الروم ودخلوا الكهف قبل المسيح فرارًا بدينهم وبعثهم اللّه تعالى فى الفترة بعد المسيح وكان من يوم دخولهم الكهفَ إلى يوم خروجهم وبعثهم ثلاث مائـة وستّين سنة وقـال غيرهم بـل كان دخولهم الكهف بعد المسيح باحدى وستين سنة وذالك عند اختلافهم واحدث بولس فيهم ما أحدث قالوا ولمّا ملك دقيانوس دعا إلى المجوسيّة ومن أبي عليه قتله ففرّ هولاء الفتية حتّى دخلوا الكهف وتبعهم دقيانوس فكان الكهف لا منف له فسد عليهم الباب وكتبوا كتابًا فيه أسمآؤهم وأسمآ أبائهم يومَ دخولهم الكهف وألصقوه ببابه قالوا وهلك [fº 98 rº] دقيانوس وتغيّرت الأحوال وقام ملكُ مُسلمُ اسمه بيدوسيس واختلف قومه فى بعث الأرواح والأجساد فبعث اللَّـه الفتية آيـةً لهم واختلفوا في أسمآمُم فقال بعضهم مكلمسينا ويمليخا ومطرسوس وكسوفطوس وىبرونس ودينموس وبطونس وقسالوس وبعضهم يقسول محثلمينا وطافيون وعصوفر وتراقبوس ومرحيلوس وطيلوس ويمليخا وسيبا وهذه القصة في القرآن واختلافها في المعاني بما فيه كفايـــة .٠،

قصّة فطروس الكافر قــال اللّـه عزّ وجلّ وأضربْ لهم مشلًا

وسط سوقها منحرفًا عن قبلة المسلمين يـزعمون أنَّـه قبر حبيب النجّار،'،

قصة أصحاب ضروان وهي جنّة كانت بصنماً في الفترة قال اللّه عزّ وجلّ انّا بلوناهم كما بلونا أصحاب الجنّة إذ أقسموا ليصرمنّها مُصبحين ولا يستثنون إلى قوله كذلك العذاب قالوا أنّهم كانوا قومًا مستمكين بشرائع الانجيل فإذا كان أيّام صرامهم نادَوْا في الفقرآ والمساكين فكان لهم ما أسقط الطير واخطأ المنْجل وغبر بذلك زمان حتى هلك الابا والأولاد والأنبيا فبخلوا بذلك وقطعوا بذلك ألعادة فأهلك الله جنّهم وأعقبهم الندامة والحسرة كما ذكروا .

[98 vo] قصة سباً وكان هلاكها فى الفترة بالين قبال الله عز وجل لقد كان لسباء فى مساكنهم آية الى آخر الآيات الست وسبأ اسم للقبيلة وهو أبوهم واسمه عبد شمس بن يعرب بن يشجُبَ بن قحطان وسُمّى سبأ لأنّه أوّل من سبى فى العرب وكان له جنّتان عن يمين مساكنهم وشالها ملتفتان

الألم Ms. ajoute الألم

² Correction marginale ; ms : ذلك

واسم المدينة افسوس ويقال هي طرسوس واسم الكلب حرّان والله أعلم، '،

ذكر حبيب النجار قال الله عز وجل واضرب لهم مثلًا أصحاب القرية إذ جآءها المرسلون إلى قوله ان كانت إلّا صيحة واحدة فإذا هم خامدون قال قوم أنّ القرية انطاكية وأنّ المرسلين رئسل عيسى شمعون وبالوس وثالثهم شمعان الصفا فأدّوهم الرسالة فكذّبوهم فجآء حبيب النجار من أقصى المدينة ونهاهم عن أذاهم وأظهر إيمانه ويقول أنه كان نحاتًا للأصنام فهداه الله قال ابن عباس رضه فطرحوهم ووطئوهم بأقدامهم حتى خرج قُصْبُهُ من دُبره فوجبَت له الجنة وقال بأقدادة خرقوا ترقُوته وسلكوا فيها سلسلةً وعلقوه من سُور المدينة فأهكهم الله بالصيحة والهدة والرجنة ، ،

ذكر اختلاف الناس فى هذه القصة سمعتُ بعض المفسّرين يسزعم أنّ سُوق انطاكية كان المتّصِل منها مقدار ما بين بلخ إلى الريّ وهذا قريب من أربع مائة فرسخ إن كان صادقًا فى روايته وفى قول قالوا وأتاهم جبرئيل عمّ وصاح بهم صيحةً واحدةً فهمدوا فيها وصاروا رميمًا ومن دخل انطاكية رأى قبرًا فى

لالتفاف الشجر واكتسانها وكانت الأمنة تخرج من بينها وتضع مكتلها على رأسها وتمشى ولا تجتنى بيدها ولا ترفع من الارض وتنصرف وقد امتلا المكتل وزعم وهب أن الله بعث إليهم اثنى عشر نبيًا فكذبوهم وردوهم فأرسل الله على بينهم جُردًا له أنياب ومخالب من حديد فلمّا بصُر به عبد الله بن عامر أتى بهرة فألقاها إليه فأقبلت الهرة منهزمة فعلم أنّه أمر من أمر الله تعالى قال وأتى الجرد على البَثق فأهلكهم ، ، ،

قصة حنظلة الصادق عم قال قوم أنّه كان في الفترة وهو من أهل بهرآ، اليمن بعثه الله إلى مدينة يقال لها حاخور فقتلوه فسلط اللّه عليهم ملكًا من ملوك بابل فقتلهم بقول اللّه عزّ وجلّ فلما أحسّوا بأسنا إذاهم منها يركضون لا تركضوا وأرجعوا إلى ما أثرِفتُم فيه الآية وزعم وهب أنّ القوم لمّا هربوا من السيف تلقّتُهم الملائكة شاهرين سيوفهم فقالوا لا تركضوا الآية وزعم آخرون أنّ حنظلة بُعث إلى قبائل من ولله الآية وزعم آخرون أنّ حنظلة بُعث إلى قبائل من ولله

ا Ms. يرفع

[.] وينصرف .Ms

بأنواع الشجر وهى أطيب أرض الآمه واذكاها وكان شربهم من أعلى الوادى من عين تخرج من ثقب فى أسفل الجبل والكهّان قد أخبروهم بهلاك واديهم من قبل عينهم فبنوا عليه بنيانًا بالحجارة والرصاص حتى لا يخرج المآ، إلّا بقَدَرٍ فلم يزالوا كذلك حتى كفروا بربّهم وبطروا نعمته فأرسل عليهم سيل العرم فأهلك مساكنهم ومزارعهم وكان رئيسهم عبد الله بن عامر الأزدى رأى فى المنام كأنّ الرَدْم قد انبشق فسال الوادى فأصبح وجمع بنيه العشرة فأخبرهم بالقصة ثمّ باع ضياعه وأمواله وتحول الى بلد عمان فلم يلبث القوم بعده إلّا يسيرًا حتى هلكوا وفيهم يقول الأعشى

وفى ذلك للمُؤْتَسِى إَسْوَةٌ ومأْرِبُ قَنَى عليه الَعرِمُ رُكُامٌ بَنَتُهُ لله حمْيُرٌ إذا جاء فوارة لم يَسرِمُ فأروى الزروع وأعنى بها على سَبْعةٍ ماء وأذ قُسِمُ فطروا أيادٍ فما يتقدرو نَ منه على شرب طِفْلٍ فُطِهُ

ذكر اختلافهم في هذه القصّة قيل أنّ الشمس لا تقع عليهم

[·] نَبَتُهُ .Ms. ا

٠موَّارة ،alk ع

قالوا يكون سُبَةً تعيّرنا بها العربُ إلى يوم القيامة وروى الضّحاك عن ابن عبّاس أنّ النبيّ صلعم قال لو نبشوه لأخبرهم بشأنى وشأن هذه الأمّة ولمّا هاجر النبيّ صلعم أَتَتُهُ ابنةُ خالد بن سنان فسمعته يقرأ قل هو الله أحد الله الصمد لم يلد ولم يولد ولم يكن له كُفُوا أحدُ فقالت كان أبي يقرأ هذا وأخبرت النبيّ صلعم بأمر أبيها فقال ذاك نبيّ أضاعه قومه واسمها محيا منت خالد،

قصة جُريج الناسك وكان في الفترة زعموا أنّه كان زاهدًا مترهّبًا وله أم ليست دونَه في الصلاح الرهبانية وأنّها أتشه ذات للله فنادَثه وهو في الصلاة لله فأبطأ عليها في الجواب فقالت أقامك الله مُقام المُومِسَات وانصرفت فزعموا أنّ امرأةً بغيّة في للله شاتية مَطِيرة استغاثَتْ به فآواها إلى دَيْره فجعلت تتعرّض له وتدعوه إلى نفسها إلى أن غلبته الشهوة والنفس فوضع اصبعه في النارحتى شغلته عمّا همّت به نفسه ولمّا أصبح تعلّقت المرأة وادّعت أنه أحلها تلك الليلة وجآء القوم أصبح تعلّقت المرأة وادّعت أنه أحلها تلك الليلة وجآء القوم

الصلاح . Ms. الصلاح . Ms.

[·] يتعرّض . Ms

قحطان بعد عاد وثمود كانوا نُزُلًا على بشر يقال لها الرس فقتلوه وطرحوه فى رَكِيَتهم فسلط الله عليهم العدوَّ فأهلكهم والله أعلم ...

قصّة جرجيس يُـذكر من أمره العجائب زعم وهب أنّــه رجل من فلسطين وكان أدرك بعض الحواريّين فبعثه اللّه إلى ملك الموصل قــال فقتلوه فــأحياه اللّه ثمّ قطعوه فــأحياه اللّه ثمّ طبخوه فأحياه الله حتى عدّ ضروبًا من العذاب والله أعلم ، ، ، قصّة خالـد بن سنان العبسيّ ذكروا أنّـه ظهرت نارٌ بين مكّـة والمدنة قبل مولد النبيّ صلعم بقليل وتَغيثُ بالنهار وتطلع بالليل حتى هابها الناس فألقَتْ [10 99 10] غُصَّها الرُعاةُ وعبدها طوائف من العرب وسمّوها بـدآء فجآء خالـد بن سنان وجعل يضربها بعصاه ويقول ابدُ بدا ابد بدا حتى طفيَتْ نُثُمَّ صاح صيحةً وقال لاخوتـه وعشيرتـه إنّى ميّتُ إلى تِسْع فـإذا دفنتمونى فـاكتموا ثلاثًا فإنه ستجئ عانة يقدمها عنز أقر يطوف حول قبرى فإذا رأيتم ذلك فانبشوا عنى تجدوني حيًّا أخبركم بما هو كائن الى يوم القيامة فكان ذلك ولم يدع بنو أبيه ينبشوا عنه

[·] Ms. نازلا

آتانا من فضله لَنَصَدّقنَّ ولَنكونَنَّ من الصالحين، ، فصّة شمسُون زعم بعضهم أنّ هذا كان نبيًّا وكانت معجزته في شَعْره وكان لا يُطاق ولا يقاوَم لفضل قوّته وبطشه وشدّة سطوته فلمَّا أُعيى القوم الذين بُعث إليهم أُمْرَه دسُّوا لامرأته فى جزَّ شَعْره فحزَّتْه وبقى كالمقصوص من الطير ثُمَّ أخذوه وقطعوا يديـه [٥٠ 9٥ ١٥] ورِجْليه ويُقال كان لهم عيدٌ عظيم عند صنم لهم في بنآء مُشْرف عالِ فقال لهم شمسُون لو أخذتموني إلى صنمكم هذا لأمشه وأُسْتَلهُ فحملوه إليه ووضعوه بين ايديه فضرب بقطعته الصنم ف انهدّ البنآء على القوم حتّى ما أُفلت إلَّا مَنْ شذّ وردّ اللّه عليه [يديه] ورجليه وقال وفيه زلتُ قد مكر المذين من قباهم فأتى الله بنيانهم من القواعد فخرّ عليهم السَقْفُ من فوقهم فهذا جميع ما وجدناه ورُويناه في كتاب اللَّه وكتب أصحاب أخبار الانبيآء ' وذكر الرُسُل مُذ قــامت الدنيا إلى مبعث نبيّنا محمّد صلعم وقد أوجزناها واختصرناها ونسأل الله التوفيق والتسديد إنَّـه على ما يشاء قــدير، ،،

الاخبار للانبيآء Correction marginale; le texte a

فوضعوا حبلًا فى عنقه وجرّوه إلى السلطان فأمر بصلبه فصلب والناس يلعنون ويكذّرون ويفسّقون وجآء أنه أمّه فقالت الهذا والله بدعائى ثمّ دعت بالمرأة ووضعت يدها على بطنها فقالت من أبوك فقال من بطن أمّه أبى فلان الراعى فأزلوا جريجًا وبرّا وه وأكرموه واغزروا إليه وعرفوا برآءة ساحته فكان بعد ذلك لا يصلى إلّا بإذن أمّه وإذا دَعَتْه وهو فى الصلاة قطعيا ...

صفة المُقْعِد والمجذوم والأعمى زعم وهب أنّ الله تعالى بعث إلى هولا والثلثة ملكاً فابرأهم وعافاهم ومسحهم وأعطاهم مُناهم من الأموال والمواشى حتى كثروا وأثروا أثمّ بعث إليهم ذلك الملك فى صورة مسكين سائل لهم يسألهم ويذكرهم أيّام الله والحال التى كانت قبل فأنكر اثنان منهم مسكنتهما وعاتبهما وفقرهما وأقرّ الثالث وقال بلى كنتُ مُقعدًا فشفانى الله وعائلًا فأغنانى الله فيا رزفه وخسف بأموال الأعمى والمجذوم وأعادهما إلى حالها الأولى قال وفيهم نركتْ ومنهم من عاهد الله لئن

[·] Ms. افقال ·

عبادة الله وأوّل من كتب بالعبْريّة والفارسيّة واليونانيّة وزعم بعضهم أنَّ هذا بمنزلـة ادريس النبيُّ صلَّى الله عليه أو هو ادريس وهو هوشنك بن فراوك أبن سيامك بن ميشي بن كيومرث وعند بعضهم أنّ ميشي هو آدم نبت من دم كيومرث مع اختلاف كثير وتخليط ظاهر واللّه أعلم قــالوا وكان ملكه أربعين سنةً وهو الذى قدّر المياه وحضّ الناس على الزراعة وأمر بالطحين وعرَّفهم منافع الطعام والشراب قـالوا ثُمَّ بقيت الأرض بعد وفياته ثلثائية سنة بغير ملك حتى ملك طهمورث بن بوسكهار بن اسكمد بن نكهد بن هوشنك وهو الذي أمر الناس باقتنآء الأنعام والانتفاع بسلائها وأصوافها وأوبارها وفى أيامه ظهر رجل بأرض الهند ودعا الناس إلى ملّة الصابئين اسمه بوذاسف فتفرق الناس واختلف أديائهم ووقعت المحاربة بينه وبين الشياطين فنفاهم وطردهم وزعم بعضهم أنّــه اتّخذ البيس مركبًا وأسرجه وألجمه وركِبه يجول بــه الآفــاق حيث شآءً وزعم بعض المتأوِّلين انَّ معنى ركوبــه ابليس وإلجامه قهره إيَّاه وعصيانــه عليه بطاعة الله وكان ملكه ثلاثين سنــةً ويقال ألفًا

[·] فر اول . Ms ا

الفصل الحادى عشر

فى ذكر ملوك العرب والعجم وما كان من مشهور أمرهم وأبّامهم إلى مبعث نبيّنــا صلعمَ

زعمت الأعاجم فى كتبها والله أعلم بحقّها وباطلها أنّ أوّل من ملك من بنى آدم اسمه كيومرّث وأنّه كان عربانًا يسيح فى الأرض وكان ملكه ثلاثين سنة وقد قال المسعوديُّ فى قصيدتة المحبَّرة بالفارسيَّة

نخستین کیــو درث امذ بشاهی کرفتش بکیتی درون بیش کاهی جو سی سالی بکیتی باذشا بوذ کی فرمانش بهر جایی روا بوذ

وإنمّا ذكرتُ هذه الأبيات لأنّى رأيت الفُرْس يعظّمون هذه الأبيات والقصيدة ويصوّرونها ويرَونها كتاريخ لهم ومنهم من يزعم أن كيومرث كان قبل آدم قالوا ثُمّ ملك هوشنك پيش داذ ومعناه اوّل حاكم حكم بين الناس وأوّلُ من دعا الناس إلى

ا Correction marginale : • ويصونوها

يجول في الأرض مائة سنة أثمّ ظفر به الضَّحاكُ فنشره بالنشار وأعلَم أنَّ من آمن بمعجزات الانبيآء يلزمه الايمان بمشل هذه الأشيآ، إذا صحّت من جهة النقل والرواية فإن كان ما ذَكُرُوا من هذا حقًّا فــالرجل نبيُّ لا شكَّ وإن كان غيرَ ذلـك فَوَضْعٌ وتزوير [و]اللَّـه أعلم ثُمَّ ملك بيورسب وهو الضَّحاك يقال لـه ارْدهاق ذو الحيّتين والأفواه الثلثة والأعين الستّ الداهي الساحر الخبيث المتمرّد ومعنى بيورسب أنَّـه كان له اثنا عشر ألف مركب ورفعت الفُرس نسبه إلى نوح بـأربعة آبـآء فقالوا بيورسب بن اروند بن طوح بن دابه بن نوح النبيّ واللَّه أعلم ويصفون من أمره ما لم يُوصَفُ به نبيُّ ولا يجوز القُدرة عليه لبَشَرِ فمن ذلك أنّهم قالوا ملك الأقاليم السبعة وكان عمل في محلّته وهو نازل فيها سبع مشاراتٍ لكلّ اقليم مشارةٌ وهي منفخة من ذهب فكلّما أراد أن يُرسل سُحره على اقليم موتًا أو رَزِيةً أو مجاعةً نفخ في تلك المشارة فأصاب ذلك الاقليم من معرّت بقدر نفخه وكان إذا رأى في تاك الإقليم جاريةً حسنة أو دابّةً فارهةً نفخ في المشارة فاجترّها إليه بسحره وإنّ ابليس أتاه في صورة غلام فقبّل منكبَيْه فنبتت

وثلاثين سنة أثمُّ ملك جمشاذ ' ومعنى شيـذ الشَّاع والضيآء وهو جمشاذ بن خرمـه بن ويونكهيار بن هوشنـك 🗝 🕬 🤭 فيش داذ ويصفون هذا الإنسان بمجزات وعجائب فمنها أنّهم يرعمون أنَّــه ملك الأقـــاليم السبعة وملك الجنَّ والإنس وأنَّــه أمر الشياطين ف اتخذوا لـ عَجلةً فركبها وجعل يسير في الهوآ. حيث يشآء وانه أوّل يوم ركبها كان أوّل يوم من فروردين ماه فاطلع بنوره وبهآئمه فسمى ذلك اليوم النيروز وأنمه استأثر علم النجوم والطبِّ واتَّنخذ القـوارير والآجُرُّ والنُّورة والحمَّـام ويزيدون وصفه على ما وصف به سليان بن داود النبيّ ويزعمون انَّـه كان مُجاب الدعوة وسأل ربَّـه أن يرفع عن أهل مملكته الموتَ والسُّقم فكثر الخلق حتَّى ضاقت بهم الأرض فسأل ربُّه أن يوسِّعها لهم فـامره الله أن يأتي جبل أَلْبُرْزَ وهو جبل قافٍ محيط بالأرض فيأمره أن يتسع ثلثائـة ألف فرسخ فى دَوْرِ الأرض ففعل قـالوا ثُمَّ طغى وكفر عنـد ما رأى من صُنْع الله لـه فسقط إلى الأرض وذهب بهاؤه وشُعاعه وهرب

^{&#}x27; Corr. marg. جشد

² Le ms. ajoute : نين

[fo 100 ro] وأقعدوه على السرير وخرج افريذون فى طلب الضَّحاكُ فظفر به وشده وعقله في جال دماوند وكان ذلك اليوم يوم المهرجان فعظّمته الفُرس واتّخذته عيـدًا وكان لبيورسب طبّاخ يقال لــه ازمايل وكان إذا دُفع إليه الغلمان للذبح استبقى أحدهما ونفاه إلى الصحارى يقال فمنهم الأكراد قبالوا وتيمنت الفرس بذلك اللوآء فصيّرته بالله والديباج ولم يزل محفوظًا عندهم إلى أن أقام الإسلام وأعلَم أنّ كثيرًا من هذه القصّة شبيةُ بأمر الأنبيآء عمّ وكثير تُرَّهات ووساوس فأمَّا الحيَّتان اللتان نبتًا من منكبِّيه فهما سلعتان خرجتًا عليه ويُشْبِهُ أَن يَكُونَ أَمْرَانَ يُطليهِما بِدَمَاغُ النَّاسُ وَاتَّمَا تُمَّلِّكُهُ الأقىاليم السبعة وسحره فيها فكأنَّـه كان دعوًى منــه وتمويهًا على الناس بـأنّـه يجترّ إليه ما شآء ويُرسل على الأقــاليم السبعة ما شآء يخوِّفهم بذلك ويُعظُّم أمره وبسطته وقـدرتـه كما كان يقول فرعون انا رَبُّكم الأعلى وكان يعلم أنَّـه كاذب في دعواه وقــد أخبرناك في غير موضع أنّ مثل هذه الآيات لا يخلو من وجوه ثلثة إمَّا أَن يَكُون مُعجزة لنبيَّ أو في زَمَن نبيَّ فقــد جُرَّ إلى سليمان عرش بلقيس كما قيل أو يكون وضعًا وتمويهًا وتصرّفًا

منها حتمان طعامها أدمغة الناس فجعل يقتمل كل يوم غلامين لذلك حتى اشتد ذلك على الناس ومثُّوا الحياة وكان ملكه ألف سنة إلَّا يومًا ونصف يوم ثمَّ رأى في المنام كأنَّ ملكًا نزل من السماء فضرب بمقمع من حديد فوثب من نومه مَرْوعًا ملعونًا مَصُوعًا مطمونًا وقصّ رؤياه على المنجمين والهرابـذة قــالوا يُولَــد مولودٌ حتى يكون انقضآ المكك على يبديه فأمر بقتل كلّ مولود ذَكِر قبال وأتى بأمّ افريذون الملك وهي حاملٌ به وبجارية فأمر القابلة أن يُدخَل المُوسَى قُبْلَهَا فتقطع الولـدَ في بطنها قــالوا فدفع الغلامُ الجاريــةَ نحو الموسى بــإلهام اللّه إيَّاه فقطعتها وأخرجتها وخلَّى سبيل أمَّ افريــذون فوضعت بــه وأَخْفَتْه عن الناس وكان افريذون يشتُّ شبابًا حسنًا وهذا نظير قول أهل الكتــاب في يعقوب وعيضو والقصّة شبيهــة بقصّة مولـد ابرهيم عمّ حتّى لقد قــال كثير من المجوس أنّ افريذون هو ابرهيم واللَّـه أعلم قــالوا واجعف قتــلُ الولدان بالرعيَّـة وانتقصت فخرج رجل باصفهان يقال لـه كاوِي وعقد لوآء من مَسْكِ جَدْي ويقال من جله أسد ودعا الناس إلى محاربة الضَّحاكُ فهابهم وهرب منهم ثمَّ أخـذوا افريـذون فملَّكوه

والصين لطوج وصار الروم والمغرب لسلم وصار العراق وفــارس لايرج ثمّ طلب لشلاث اخواتٍ متّفقـات في الحسن والجمال ليزوّجهنّ ببنيه الثلاثـة فوجدهنّ عند فرع بنهب فزوّجهنّ إيّاهم قَــالوا وحسد سلمُ وطوحُ ايرجَ ' وكان أصغرهم فقتــلاه فــدعا افريذون ربِّه أن لا يُميته حتى يرى من نسل ايرج مَن يطلب بشأره قال ووقع غلام من نسل ايرج إلى أرض خراسان فَكُثُر بِهَا وتناسل وملك وتكاثف جمعه ثُمَّ خرج من عقبه رجلٌ اسمه منوجهر فجآ طالبًا بثأر أبيه وقاتـل سلمًا وطوجًا بـأرض بابل وقتلهما ودعاه افريــذون ووضع تــاج الملـك على رأسه وخرَّ له ساجدًا إذا استجاب الله فيه دُعآء، ومات من ساعته قــالوا وكان ملك افريذون خمس مائــة سنة وفيه يقول بعض [رمل الشعراء أ

وقسمنا مُلكنا في دهرنا قسئة اللحم على ظهر الوَضَمُ فعلَى ناسم وألـرّوم إلى مغرب الشمس لغطريف سلم

[·] وايرجَ .Ms

من شعرآء الفرس : .Addition marg

وتمقلًا غير أنّ المَوْونة في السماع خفيفة وفي معرفة قِصَص الأوائل وأخبار القدمآ، عِبَرٌ في هذه العجائب مُناقضة على من يُنكر من المجوس معجزات الأنبيآ عم وهو يَرُوج على أصحابه امثالها،'،

ثُمُّ ملك افريـذون وهو التاسع من ولــد حام بن نوح قــالوا أيضًا وهو ملـك الأقــاليم السبعة وأمر الناس بعبادة اللّــه بعد ماكان أضاَّهم بيورسب وردّ المظالم إلى أهلها وقيام بالحقّ والعدل وفى زمانــه تـكلّمت الفلاسفة ووضعوا الكُتُب وقرأتُ فى بعض سِيَر العجم أن ابرهيم عَمَّ وُلِـدَ سنة ثلاثين من مُلك افريــذون بعد ما قــال بعضهم أنّــه هو ابرهيم بعينه وقــال آخرون أنّــه انقضى أمر ابرهيم واسماعيـل واسحق ويعقوب ويوسف وموسى ويوشع وكاليب وحزقيل في مُلك الضّحاك وأنَّ بقي إلى أن أغرق اللَّه فرعون وكان عاملًا له على مصر وإلى أن خرج فرع ' بنهب ملك من ملوك العالقة من ناحية الين أثمّ خرج عليه كاوى وافريذون والله أعلم قالوا وكان لافريذون ثلاثـة بنين سلم وطوج وايرج فقسم الأرض بينهم أثلاثًا فصار التُسرك

ا Annotation marginale : كذا في الأصل

ثمّ ملك افراسياب التَّركى فعاث وأفسد وخرّب الديار وعوّر الأنهار وقيال قوم ملك الساعون فى هلاك البريّة سعيًا ان ينشأ له خَاقٌ جديد فقد طال مكثهم قيالوا وحُبس المطرعن الناس والحيوان ثمّ ملك رجلٌ لم يكن من أهل بيت الملك يقال له زر بن طهاسب فطرد افراسياب وألحقه ببلاده ثمّ ملك كيقباد من ولد افريدون مائة سنة ثمّ ملك كيكاوس ابن كايونه بن كيقباذ وهو الذى سار إلى حِمْيَر لقتالهم فيأسروه وحطّوه فى بُبّ وأطبقوا عليه حجرًا فيه ثُقبة يُطرَح له كلَّ يوم شيء من الطعام وكانت سُعْدَى بنت ملك حِمْيَر تلاطفه وتُطعمه إلى أن خرج رُسْتَم من سجستان لنصرته في استنقذه وبذكرون في صفته من العجائي ،،

قصة رستم كيف استنقذ كيكاوس من وَثَاق حمير زعموا أنّ كيكاوس كان مظفّرا مصنوعًا له فى كلّ حال فخطر منه الإطّلاع إلى السمآ، ثقةً منه عاكان الله أتاه من العزّ والظفر خطرة ضلال فبنى الصَرْح الذى ببابل وصعده فغضب الله عليه وتخلّى

[·] افراستان . Ms

[•] وكان من ملكه مايــة وعشرين En marge

ولطوجَ جعلنا اَلتَّرْكَ ل وبلاد الصين يحييها برغم وللإِنْـرَجَ جعلنا عبرةً فارس اللك وفُزْنا بالنعم

أُثُمَّ ملك منوجهر بن منشخور العاشر من ولد ايرج وهو صاحب زمن موسى عم زعم قوم أنَّه في زمانه [٥٠ ١٥١ أَبُث موسى عم إلى أرض مصر قالت الفُرس وكان ملكه مائة وعشرين سنة وخرج عليه افراسياب التركي وكان من نسل طوج ² يطلب قَتَلَةً أبيه وحاصره سِنِين ثُمَّ تراضَوا على أن يُعطيه افراسيابُ قــدر رَمْيَةٍ من مملكته فــأمروا رجلًا يقال لــه آرِش أن يرمي وكان أيَّدًا تُقِفًا * فَأَتَّكَأُ عَلَى قوسه فَاغْرَق فيها نُمَّ أُرسل سهمه من طبرستان فوقع بأعلى طخارستان ومات آرش مكانّه ثُمَّ اختلفوا فزعموا أنَّ اللَّه عزَّ وجلَّ أرسل ربيحًا فــاختطفت النشَّابـة حتَّى وقعت حيث وقعت وزعم بعضْ أنَّ اللَّه عزَّ وجلَّ بعث ملكًا فـاحتملها ووضعها بحيث وضع فـإن لم يكُنْ تَمَّ نبوَّة ف المعنى واللَّه أعلم أنَّهما ترامَيَا والخطَرُ إن فضل وغلب من طبرستان إلى طخارستان هذا إذا صح الحنبر والله أعلم وأحكم ، ،،

ا Ms. القيقاً Ms. المسيحود . Ms. القيقاً .

² Correct. marg.; ms. ريرج.

كيكاوس مثْل قصّة يوسف وزَليخا التي راودت عن نفسه سوآخ قـالوا وإنّ سُعْدى شعُفت بـ واحتالت في استمالتـ وإن لم يُجِبُها إلى ما سألته فسعَتْ به إلى أبيه حتى حبسه وهُمَّ بقتله وبلغ الخبر رستم فعلم أنَّـه من كيد ' سعدى ومكرها فجآءَ واستخرجها من بيتها وقطع رأسها ثُمَّ إنَّ سياوُش فُتــل بـأرض الترك وكان ملك كيكاوس مائـة وخمسين سنـةً وكلُّ ما ذكرنا فى هذه القصّة ممكن غير ممتنع إلّا قصّة عنقـآ، وقــد حُكى أنّ في جهة الجنوب طيرًا يحمل دايّـةً مثل الفيل أو أعظم منها ويُذكر في ماب القضآ، والقدر خبرٌ انّ جارية [١٥٠ ١٥١ ملتها عنقـآ في عهد سليمان عمّ واللّـه أعلم ثُمّ ملك بعد كيكاوس " كيخسرَو بن سياوش بن كيكاوس " ستّين سنة أثمّ ملك كَيْلُهراسب الجبّار مائة وعشرين سنة وهو الذي أخرب بيت المَقْدس وشرّد من كان بها من اليهود وهو الذى بني مدينة بلخ الحسناء ثُمُّ ملك بعده ابنه كشتاسب بن كيلهراسب وفي زمانـــه ظهر زردشت نبيّ المجوس ودعا الناس إلى المحوسيّة فأجاب ودان

۱ Ms. کیدی

[·] كيقاوس .Ms ²

فأتضعت رفعته وافتقرت مقدرته وبعث الله ملكأ فضرب سَاءَه سَوْط من نار فقطعه وهدَّه واستعصَتْ عليه الملوك فخرج إلى ملك اليمن وقاتله وكانت الدائرة ' عليه فأخذوه وأسروه واستوثقوا منه كما ذكرنا وفي هذه القصّة مشابهة من قصّة نمروذ كما يُروَى قــالوا فخرج رستم من سجستــان فى جمع عظيم وسأل العنقاء أن تخرج معه فقالت هذه ريشة من جناحي أفإن احتَجْتَ إلى فلدخَنْها حتّى آتيك في يومك ومرّ رستم حتّى ورد اليمن وقياتاهم قتالًا شديـدًا قيالوا وكان ملـك حمير ساحرًا فاحتمل مدينته بسحره وعلقها بين السهآء والأرض فدخن رستم ريش العنقآء فإذا هو بها فحملتْ رستم على ظهرها وأخذت فرسه بمخالبها وطارت في جوّ السمآء حتّى إذا حاذت المدبنة انقضّت ولها دَوِيٌّ فنزلت بهم فقتـل منهم رستم مقتلةً عظيمة وأخرج كيكاوس من الجُتْ وأخرج سُعْدى معــه وردّهما إلى أرض بابل نُمّ ذكروا حالًا وقعت بين سعدى وبين سيَاوُشَ بن

الديرة .Ms الديرة .

[·] کخرج . Ms

ا Ms. عناحه .

القصّار فلم يَرَ فيهم أحدًا يُشبّهه ويشاكله فسآءه ذلك ونفرت نفسه منهم وقال للقصّار لستُ أُشبّهكم ولا تُشبهونني فاصدقني عن نفسي وعن نفسك وكان يُنسَب إليه فأخبره بخبره كف كان فهَــًأ الغلامُ وأخذ سلاحه ورك فرسه وقصد باب الملكة ألهماى وهي متصنّفةُ بماسبذان " قــد هيَّتَتْ ميدانًا للفرسان يلعبون فيه بالصوالجة ويرمون بالنشابة وهي مُشرفة عليهم فوق مظلّة فمن أصاب وأجاد أجزلت لـ الجاه والتكرمة فـ دخل الغلام الميدان فقالوا له من أنت فقال لا عليكم أن تسألوني عن نسبي حتى يتبيّن لكم أثرى وذلك أنّه استحيا أن يعتزى إلى القصّار فالتقف من أيديهم الكرة فبلغ به الشَأْوَ في ركضه أخذه أُثمَّ أخذ القوس والنشَّابة ونضلهم ثمَّ أخذ الرمح فثقفهم أثمَّ راكضهم فسبقهم وهماى في المنظرة مشرفة عليهم معجبة به مع صاحة وجهه وحداثة سنَّه وكثرة شبهه بها فقال إنْ رأت الملكة أن تعفيني من هذه الخَصْلة ف إنّى والناس كلّهم عبيدها ثُمَّ درّ شدياها وتحرَّكت نفسها فنهضت من مجلسها وقدالت للحاجب إيـذن لــه فــدخل وقــالت اصدقني عن نفسك فقد

[·] عاسندان . Ms

له 'ثمّ وضع بيت النيران ووكل بها الهرابذة وقتل من خالفه وهو الذي سمّى بهران جدُّ بهرام جوبينة بالرَى إلى شرف المرتبة 'ثمّ ملك بهمن بن اسفنديار بن كشتاسب مائة واثنتى عشرة سنة ثم ملكت هماى بنت بهمن 'ثمّ ملك دارا بن بهمن وهو دارا الأكبر،'

قصّة همای ودارا زعموا أنّ همای کانت حاملًا من أبیها بهمن عند هلاكه وأنَّها لمَّا وضعت حلته في مَهْد واسترضعته في قوم واعطَتْهم مالًا جليلًا وأخرجتهم من دار ملكها فخرج القوم بابنها وركبوا السفينة حتى إذا بلغوا المذار عصفت بهم الريح فغرقت السفينة ومن فيها وطفا الهدُ فوق المآء حتّى وقع إلى قَصَّاد على شاطئ دجلة يغسل الثياب فأخذ المهد فاذا فيه صيّ وبجنبه سَفَطْ فيه من الجواهر النفيسة والياقوت الأحمر ما لا يقدُّر قدرُه فحمله الرجل إلى منزل ه وجعلت إمرأت تُرضعه إلى أن ترعرع ونشأ مع صبيــانهم نُتمّ سلّموه إلى الأدب فتــأدّب وكان ذكيًّا نقيًّا فنازعته نفسه إلى أدب الفرسان وتحرَّك إلى ذلك عِرْفُه فلمّا رأى القصّار ذلك صرف إليهم فنفذ في ذلك أيّامًا وحذق وفياق استاذيه أثمَّ لمَّا بلغ نظر في نفسه وفي ولـــد

سِمْسم يُريد به أنَّك صبيٌّ تلمب وأنَّ عسكرى في عدد السمسم كثرةً فنظ إليه الاسكندر واعتذر إليه وحلف أنَّـه لم يأمر به ولم يأت لقتله وإنّما كان يطلب الفدية للم كان آبِ آؤُهم يُؤدُّونها إليه فزوجه دارا ابنت وروشنك وقال انَّها ملكةٌ وأنت مَلك كفوٌ لها وسأل أن يقيد من قاتله وأن لا يهدم بيوت ألنيران ولا يهيّب الهرابذة قالوا فملك الاسكندر أربعة عشر سنة وهدم بيوت النيران وقتل الهرابذة وأحرق كتاب دينهم الهذى جآءهم به زردشت وقيل أته كان مكتوبًا في اثني عشر ألف جلد من جلود البقر فيه مذكور كلّ ما كان وما هو كائن إلى قيام الساعـة حتّى مُلـك العرب ومُدّة أيّامهم قـالوا وهمَّ الاسكندر بقتل ملوك المشرق لما رأى من هيئاتهم وعددهم فكتب إلى مُعلَّمه ارسطاطاليس وكان خلَّف لكبر سنَّه إبقاءً أو شفقةً عليه يستشيره ويوامره فيهم فَكَتِ إليه أنَّ الأحرار وذوى الاحساب أنْصَحُ للملوكُ وأَوْفى عهدًا من سلفهم وعبيدهم وممارسة الرُوَّسَاءَ أَيْسَرُ من ممارسة

[·] القديمة . Ms

[·] بیت . Correction marg. ; ms.

أنكرتُ نفسى فيك فاخبرها بما أخبره به القصار فوثبت اليه وعانقته وقالت ابنى والله ودعت الناس وأخبرتهم القصة ووضعت التاج على راسه وقالت هذا ملككم وكان ملكا ثلاثين سنة ودارا كان شجاعًا حازمًا فضبط الملكة وغزا الروم فقتل مقاتلها وسبى ذراريها وأتى بملكها أسيرًا حتى مات فى حسه حتف أنفه ووظف عليهم الفدية وكان ملكه اثنتى عشر سنة ثمّ ملك ابنه دارا بن دارا الأصغر الذي بني مدينة دارا بأرض نصيبين وبني دارابرد بأرض فارس وهو الذي قتله الاسكندر،

[102 ro] وهذه قصة دارا والاسكندر قالوا أنّ دارا الأكبر قتل ملك الروم وأخذ منهم الفدية فلمّا مات وصار الامر إلى ابنه دارا الأصغر كتب الى فيلقوس أبى الاسكندر وكان ملك بلاد اليونانيّين فبعث إليه بالجزية وكانت ارض الروم حينية طوائف لم يكن لهم ملك بجمعهم فلمّا مات فيلقوس وصار الأمر إلى الاسكندر جمع مُلك الروم إلى نفسه ولم يحمل إلى دارا الخراج الدى كان يؤدّيه أبوه فكتب إليه دارا يُونبُهُ بسوء صنيعه ويُعيّره بحداثة سِنّه وبعث إليه بصولجان وكُرة وقفيز صنيعه ويُعيّره بحداثة سِنّه وبعث إليه بصولجان وكُرة وقفيز

عليه واتعظى بالله والسلم ففعلت الوالدة كما أمر فلم يمس أحد من الناس شَياً من الطعام ثمّ فكت الكتاب وقرأته ولم تدمع عينها ولا تغيّرت حالتها لليغ عِظته وحُسن وصيّته قالوا ولمّا وُضع الاسكندر في تابوته قامت الحكما، الذين كانوا يصاحبونه ويسايرونه فتكلّم كلّ واحد بكلام وخبر بليغ وبقى ملوك الطوائف على ما صيّرهم عليه مائتي سنة وستاً وستين سنة ويقال أربع مائة سنة وكانوا يعظمون اشك بن دارا ويستونه الملك وكان في يده من الموصل الى الريّ واصبهان ، ،

سرن .Ms

الأخسآء ولكن فرَّقْهم وعُصِّبْ بينهم واجعلهم طوائف قـال فصيّر ما بين فرغانـة وقشمير إلى أرض الشام سبعين ملكًا لا يكون لأحدهم على الآخر طاعـةُ ثُمَّ رفع البـلاد وفتح الهنــد وغل على الصين وكثيرٌ من الناس يرَوْن هذا ذا القرنين وكان قيل لـه انّ موتـك يكون بـأرض بابل على أرض من حديد تحت سمآء من ذهب فلما استوسقت لـ الأمور وألقت المها بأَزِمَّتُهَا أَرَادُ أَن يقطع البرِّيَّة إلى الاسكندريِّة وتطيّر من دخول بابـل فرارًا من القَدَر فـانتهى إلى ناحية السواد وغلبه النوم فطرحَتْ تحته الأَمَة [دِرْعًا] فاضطجع عليها واظلّ عليها بمحنّة من ذهب فلما انتبه نظر إلى حالته فاستيقن بالموت فأوصى أن تجعل جُمَّته في تابوت من زجاج ويحمل إلى الاسكندريّــة وكتب إلى والـدتـه كتأبا بالوصاة أ والتعزيـة وجعلـه دَرْجَ كتابٍ، مضمون ما في الدرج اذا أتاكِ كتابي هذا فاصنعي طعامًا وادعى الناس إليه ولا تأذني لأحد في تناول شيء من طعامك إلَّا من لم يُصَبْ بِـأَبِ ولا أمَّ ولا أخ ولا أخت ولا ابن ولا ابنة ولا قريب ولا حبيب ثُمَّ فكَّى الكتاب المُدْرَج فيه واعملي

[·] بالوصايا : . Correction marg

ثم ملك شابور بن اردشير فغزا الروم وسبى منهم سَبْيًا كـشيرًا وأنزلهم في مدينة سابور بفارس ومدينتَيْ 'جُندَيْسابور' وتشتر بالاهواز فمن ثَمَّ كثر علم الطبِّ والاطبِّـآ في هذه المُدْنِ وفي زمان شابور بعث اللَّـه على سبا سيــل العَرم فـتـفرَّقوا في الـبلاد بقول اللَّه عزَّ وجلِّ فمزَّقناهم كلُّ ممزَّق وفي زمانــه ظهر ماني الزنديق وذلك أنَّ أوَّل ما ظهر في الأرض من أمر الزندقة إلَّا أنَّ الأسامي يُختلف عليها إلى أن سُمَّى اليوم علم الباطن والباطنيّة وفي زمانيه قتلت الزبّاء جذيمة الأبرص وهو الذي حاصر الضَّيْزَن " ملك الحضر " فأشرفت عليه النضيرة ' بنت الضيزن وهويَتْـة فكتب في سهم يـدلّ على عورة الحصن فأتتها من مدخل المآ ورمت بالسهم إليه فقطع المآ عنهم حتَّى أجهدهم العطشُ ثُمَّ استندبهم على حكمه وقتــل النضيرة "

[·] حُندسابور . Ms.

[·] الصارين . Ms.

[،] الحصر . Ms.

[·] البصرة . Ms

[·] المصيرة . Ms

احدى وعشرين سنة ثم ملك جوذر تسع عشر سنة ثم ملك نرسى الاشغانى اربعين سنة ثم ملك هرمز سبع عشرة سنة ثم ملك اردوان اثنتى عشرة سنة ثم ملك كسرى الاشغانى أربعًا وأربعين سنة ثم ملك اردوان الأصغر ثلث عشرة سنة تم ملوك الطوائف وصار الأمر إلى بنى الأصغر ثلث عشرة سنة تم ملوك الطوائف وصار الأمر إلى بنى ساسان وأوّل من ملك من بنى ساسان اردشير بن بابك بن ساسان الجامع وهو من ولد دارا فيكون مُدتهم فى هذا الحساب مئين وسبعين سنةً ...

ثمّ ملك اردشير الجامع ويقال له شاهنشاه قالوا وكان اردشير رجلًا بيّن الفضل فى أبعد رأيه وذكآء أبه مع صرامته وبأسه ونجدت ولمّا أفضى الأمر اليه أمر أهل الفقه بجمع ما قدروا عليه من كتب دينهم التى احترقت وتأليفها وتقييدها فانه لا يجمع القلوب المتعادية والأهوآء المتنافرة إلّا الدين فجمعوا ما أصابوا منها وهو الذى فى أيديهم اليوم قالوا ثمّ عمد إلى كتب الطبّ والنجوم فجددها وأعادها وبث كتبه فى من قرب منه ونأى عن الملوك يأمرهم بإقامة الدين والسُنّة ويحذرهم معصيته ومخالفته فصفت له المملكة أربع عشر سنة وستّة أشهر ،،

عليه الناس واستخفّ بهم حتّى فزعوا إلى موبذ موبذان فقال إذا اصبحتم فالزموا بيوتكم ومنازلكم ولا يخرج إليه أحدُ ولو رآه قَـاتُما على بابـه وأمر غلمانـه وحاشيتـه أن لا يقوم على رأسه ولا يجيبه إذا دعاه ولا يطيعه فيما أمره ففعلوا ذلك وأصبح بهرام من غده على سَجيَّته وجاً حتَّى فعد على سريره فلم يَرَ أحدًا من غلمانــه ومرازبته ونظر إلى مجلس الوزرا. والكُتَّابِ فلم يَرَ فيه أحدًا ثُمَّ نادى بالحاجب فلم يُجِبْه ودعا بالنلان فلم يُجيبوه فهالــه ذلــك وارتاع لــه ولم يَــدْر ما السبب فبينما هو متفكر فى نصيبه متعجب من أمره إذْ دخل عليه موبذان موبذ ففرح به لمّا رآه وافرح عنه روعه وسأله عن الحال فقال تعلم انُّـكُ ملكُ ما اطاعوكُ ولا يُطيعُكُ الجاعـة بغير رفق ففطن لهم بهرام وراجع نفسه وهجر الفظاظة ولزم الرفق ثُمَّ ملك بهرام بن بهرام أربعة أشهر ثمّ ملك نرسى بن بهرام تسع سنين ثم ملك هرمز بن نرسى سبع سنين وخمسة أشهر ثمّ ملك ابنــه شابور ذو ولاكتاف،،

وهذه قصّة شابور ذي أ الأكتاف قــالوا وهلك هرمز ولا

٠ ذو .۱ Ms.

لغدرها بـأبـيهـا وهذا يُسمَّى سابور الجنود لكثرة جنـوده ودوام مسيره وقيل أنّه أمر بذوابتها فشدّت فى ذنب مُهْرٍ غير مرُوضٍ وضرب وجهه وفيها يقول عدى بن زيـد [منسرح]

[103 ro] والحضرُ صُبَت عليه داهية شديدة أَيِدُ مناكبُها دبيبة لم ترق والدها الحبها إذا ضاع راقبُها وكان حظ العروس اذ جشر الصصبح دماء تُجرى سبائبها

قــالوا وكان ملكه ثلاثين سنةً ،'،

ثُمّ ملك بعده هرمز البَطَل ويقال لـه هُرمز الجَرِى وأتاه مانى يدعوه إلى الزنـدقـة فقال إلام تدعونى فقال إلى خراب الدنيا ورَك العارة فيها للآخرة فقال لأخرّبن بدنـك فـأمر بـه فقتل وحشى جلده تبنًا وصلب باب جندى سابور فهو إلى اليوم يسمى باب مانى ويقال أنّـه سلب بباب نيسابور بخراسان وكان ملكه سنة وعشرة أشهر ويقال أنّ ابنه بهرام بن هرمز قتل مانى وكان ملكه ملكه ثلاث سنين وثلاثة أشهر وثلاثة أيّام ثُمّ ملك ابنه بهرام الصَلِف وكان فظًا عان ابن هرمز وهو الذى يقال له بهرام الصَلِف وكان فظًا عان ابن هرمز وهو الذى يقال له بهرام الصَلِف وكان فظًا عان فابن هرمز وهو الذى يقال له بهرام الصَلِف وكان فظًا عان

[·] فطًا .Ms

انَ حيا يرى الصلاح فسادا ويرى الغيَّ للشقــآء رَشادا لقريبٌ من الهلاك كما أهـــــلك شابُور بالسَّواد إِبَــادَا

قــالوا ولم يكفّ شابور عن قتلهم حتّى جلست عجوز على طريقه وصاحت بــه وكانت سيرة الملوك مَن صاح بهم وقفوا عليــه فقالت إنْ كنتَ تطلب ثـأرًا فقد أدركته وإن كنت تقتـل سرَفًا فإنّ لهذا قصاص فكفّ حينئذٍ عن القتــل ولقد سمعتُ غير واحــد من أهل العلم يقول عنَت العجــوز بقولها أمر النبيّ صلعم وادراكه من الفُرس ثــأر العرب قــالوا ثمّ دخل شابور الروم متنكّرا متجسّسًا أخبارَهم ويطلع على عورة بلادهم ووافقته وليمة لقيصر فدخل عليها على هَيْـأَة السُوَّال ليشاهد أحوالهم وأخلاقهم فبينا هو واقف عليهم إذْ أَتَى بِإِنآء فيه تمثال شابور منقَّش فقال رجل من حكمائهم إنَّ هذا التمثال يُشبه صورة هذا السائــل فقبضوا عليه وألبَّحوا وخوَّفوه بالقتل حتى أقرَّ فجعلوه في جلىد بقرة وكتبوا إلى عظمآً فارس انّا قلد ظفرنا بملكَّكم فإمّا أن نقتله وإمّا أن تفتدوه فأرسلوا إليهم بأموالهم وخزائنهم وما ملكته أيـديهم فـأخذوا المال ولم يخلوا عنــه

ولد له فوجدوا ببعض نماّئه حَبَلًا فسألوها عن حالها فقالت إنّى أرى من نضارة لوني وحركة الجنين في الشقّ الأيمن ما أرجو أن يكون تحقيقًا لما قال المنجمون فأقعدوا التاج على بطن المرأة ثمّ لمّا وضعته سمّوه شاه شابور وجعل الوزرآء يدبّرون أمره والأعدآ؛ يزحفون إليه من كلّ جانب قــالوا فلما أينع الغلام وترعرع سمع ضجيج الناس وأصواتهم وصُراخهم فقال ما هذا فقيل ازدحم الناس على الجسر فقال هلَّا جعلتم جسرَيْن أحدهما للذاهبين والآخر للجائين فلا يزحم بعضهم بعضًا فاعجب مَنْ حضره من مقالته وحُسن فطنته في صباه وصغر سنَّه قــالوا فلم تغرب الشمس من يومهم حتّى عقدوا جسرًا آخر ثمّ لمّا بلغ خمس العشرة سنة وأطاق ركوب الخيـل وحمل السلاح خرج لمحربة الأعراب التي زحفت من كاظمة البحرين وتطرَّقوا نواحِيَه يُغيرون عليها ويُفسدون فيها وجعل يقتلهم وينزع أكتافهم ويتبعهم فى بواديهم وديارهم حتّى أفنى إِيادًا خاصّةً إلّا مَنْ بالروم [٥٠ 103 أَن ورُوى أن معاويـة لمّاكتب إلى تميم يُغْريهم بعليّ عمّ ويـأمرهم بالوثوب عليه خطب علىّ ثمّ قــال في كلامه [خفىف]

ا Ms. غسة .

هُمُ ملكوا جميع ألنَّ اس طُوَّا وهُمْ رتقوا هِرَقْ الْ بالسَوَادِ وهُمْ ملكوا جميع ألنَّ اس طُوَّا وهُم كشفوا البسطة عن إيادِ

وكان ملك اثنين وسبعين سنة وملك الحيرة فى أيامه امرؤ القيس الأوّل ثم ملك اردشير بن هرمز أخو شابور ذى الأكتاف احدى عشرة سنة ،'،

وهذه قصة يزدجرد الأثيم اثم ملك يزدجرد الأثيم ويقال له الخشن وهو يزدجرد بن بهرام بن شابور ذى الأكتاف وكان فظاً غليظاً مَهِياً الناس سفّاكاً الده وكوباً الهاتم فشكوا إلى الله عن وجل ودَعوا الله عليه في فرس لم يُرَ مثله فى حسنه وكمال تقطيعه حتى وقف ببابه فامّا خرج رفعه رمَعة فقضى عليه وملأ فروجه جريًا فلم يُدرك [104 ro] فقالت الفرس هذا ملك جآء فأراحنا منه وكان له ابن اسمه بهرام تربى فى حجر آل المنذر بأرض العرب ، ، ،

وهذه قصّة بهرام جور "ثم ملك ابنه بهرام جُور فـأحسن السيرة وأحيا الناس قـالوا وقصده خاقـان ملك الخزَر " من نحو باب

^{&#}x27; Titre porté en marge.

الح: َر Ms. الحجارَ .

ثمّ سار قيصر إلى بلادهم فقتل المُقاتلة وأخرب المُدْن وعقر النخل وشابور معه في تــابوت يسير حيث سار حتّى انتهي إلى جنديسابور فنزل بساحتهم وقد تحصّن أهله فحاصرهم شهورًا قــالوا وأتت ليلـة عيدهم فغفلوا عن شابور ونامت عنه الرقبّا ونظر شابور إلى قوم أسارَى وزِقاق من زيت فقال لبعضهم أفرغوا على من هذا الزيت فأفرغوا عليه فلانت الجلدة عليه وانسلخت عنه وقيام يَبدِبّ على الأربع كالبدوابّ حتى اقتحم سور المدينة ونادى أنا شابور الملك فاجتمعوا عليه وتباشروا ب وخرج من ليلته والقومُ في شغل من عيدهم فقتلهم أبرح قتــل واستباح اموالهم وأسر قيصرُ ملكهم قــال إنّى مستجبيــك كما استجبيتني وآخـذه بردّ ما أخـذ من الأموال وإصلاح ما خرّب من المُدْن من سُرّة ' بلاده وان يغرس مكان كلّ نخلـة عقرها زيتونـةً ولم يكن بالعراق حينـُـذٍ شجر الزيتون فحملوا الطين من أرض الروم في السُفن والعَجَلات حتى عمروا ما خرب بأيديهم ثم رتقه وقطع عقبه وختى سبيله وفيه يقول الشاعر [وافر]

[·] Correction marginale : • سرتة

برجله ليحك أذنه رماه فوصل ظلفه بأذنه ثُمَّ ضرب بالجارسة الأرض وقيال لشدّ منا اشتططت عليَّ واردت اظهار عجزى وقتلها وهذا واللُّـه غير ممكن إلَّا بالاتِّفاق قــالوا وكان بهرام يعرف اللغات فيتكلّم إذا غضب بالعربيّـة وفى القتال بالتركية وفى مجلس العامّـة بالـدريّـة ومع النسآء بالهرَويّـة وكان نقش خاتمه بالأفعال تعظم الأخطارُ وكان صاحب لهو وغناً وصيد وكان لا يقاتل [إلّا] من يقاتله ولا يتعرّض لمن لا يتعرّض لـه وبني لــه النمان بن المنذر الخوَرْنق والسدير وفي أيَّامه ساح النعان بن المنذر ملك الحيرة فملّـك بهرامُ الحيرةَ المنذرَ بن النعان وفى أيَّامه تحرَّكت أمر قريش لما أراد اللَّه تعالى بهم وتنزوَّج كلاب بن مُرّة فــاطمة بنت سعد من الأزد فولدت لــه قصيًّ ابن كلاب وزهرة بن كلاب وكان مُلكه ثلاثًا وعشرين سنةً ثمّ ملّك اللّـه يزدجرد بن بهرام ثمانى عشرة سنــة وأربعة أشهر وثمانيـة عشر يومًا فلمّا مات تنازع الملك ابناه فيروز بن يزدجرد وهرمز بن يزدجرد بن بهرام جُورَ قـالوا وأسنت الناس في أيَّامه سبع سنين حتى فني أكثر الحيوان ثُمَّ اغاثهم اللَّه بغَيْشة فزكت الأرض ونمي الزرعُ وأخرجت كلُّ حبَّة سبع مائـة حبَّةٍ

الأبواب فى مائة ألف فَخرج بهرام أنشبه المتصيّد فى رابطته وبلغ الخبرُ خاقانَ بأنّ بهرام قد هرب وخلّى مملكته لما سمع من كثرة جيوشك فاغفل الحَذَر وترك الحزم فانقض عليه بهرام من جبال اذربيجان فقتلهم أبرح قتـل وجآ برأس خاقـان وهو الذى يقول فيه الشاعر [طويل]

أقول لـ المنا فضَضْت جموعَ كأنّك لم تسمَعُ بصَوْلات بهرامِ فَانِي حامى ملك فارِسَ كلّها وما خير مُلك لا يكون له حامى

قالوا وأمر باحصة ما أصاب من الغنائم فاذا هي مثل خراج ملكته لثلاث سنين فوضع الحراج على الرعية بمقدار ذلك وأمرهم بالتفرّغ للتلذّذ والتنعّم قالوا وخرج بهرام يوماً متصيدًا وقد أردف جارية مُغنّية فعرض له وحش فقال للجارية أين تريدين أن أضَع نُشّابتي قالت أريد أن تُشيّه ذكرانها باناثها واناثها بذكرانها فرمى ذكرًا من الظبّة بنشّابة ذات شعبتين فاقتلع قرنيه ورمى الانثى بنشّابتين اثبتهما فى موضع القرنين ثم قالت وأريد أن تَصِل ظِلف ظبى بأذنه فرمى ظبيًا بجلاهق أهوى

[•] بهران . Ms.

يرجون النجاة إلّا فيروز فى شرذمة قليلة تخلّصوا بخشاشة انفسهم فـأسرهم اشنوار واستباح عسكرهم ثمّ عاهدوا فيروز أن لا يتعرّض لهم وخلّى سبيلـه وكان ملكـه تسعًا وعشرين سنـة ثم تنازع الملك بعده ابناه قُباذ وبلاش فهرب قباذ إلى الترك يطلب المدد فهلك بلاش أدبع سنين ومات ثمّ عاد قباذ وملك وفى أيّامه ظهرت المزدكيّـة ، '،

وهذه قصة قباذ ومزدك قبالوا أنّ قباذ بن فيروز كان رجلًا مُداريًا مُتَبِّداً يكره الدمآ، والمعاقبة وكثرت الأهوآ، في زمان وانتحل كلّ فريق ملّة ومذهبًا ووثب مزدك وهو رجل من أهل فساد فعمِل على النباس وقبال انّ اللّه عزّ وجلّ جعل الأرزاق أ في الأرض ليقسمها العباد بينهم بالسويّة حتى لا يكون لأحد منهم فضل على الآخر ولكن الناس تظالموا وتغالبوا واستأثر كلّ واحد بما أحبّ والواجب أن يؤخذ فضل منا في أيدى الأغنيا، ويُردُّ في الفقراء حتى يستَوُوا في الدرجة فشايعه على ذلك الغوغاة وافترضوا قوله وجعلوا يدخلون على الرجل فيغلبون على أهله وماله ونسائه وعبيده واشتدت شوكتهم فيغلبون على أهله وماله ونسائه وعبيده واشتدت شوكتهم

وسمعتُ بعض المفسّرين يقول في قولـه تعالى كمثل حبّـة أنبتت سبع سنابل في كلّ سُنبلة مائة حبّة لم يكن هذا إلّا في زمن فيروز والله أعلم قالوا وكتب فيروز في ذلك القحط إلى العُمَّال والوُلاة والوكارَ والبنادرة بقسمة ما في الخزانن على الناس وحسن التدبير لهم في المعاش فلم يهلك في تلك السنين إلَّا رجل ماردشيرخرة للمُ تُمَّ قصد فيروز الهياطلة وهم قوم كانوا بناحية بلخ وطخارستان وملكهم اشنوَار ُ فلما بلغ توجّه فيروز إليهم اشتــد خوفهم فــاحتالوا وذلـك أنّ رجلًا منهم [v 104 v أي باع نفسه من الملك على أن يكفيه مَؤُونـةَ أهلـه وعياله بعدَه وكان قد بلغ من السنّ غايـةً لا يُنتفع معها بعيش فقطعوا يـديـه ورجليه وألقوه على ظهر طريق فيروز فلما انتهت الخيل إليه سألوه فزعم ان اشنوار غضِب عليه في تعصُّبه لفيروز ففعل به ما ترَوْن فهل لكم أن أخذتكم على طريق تطلعون منه على اشنوار وجنوده مغافصةً قالوا بلي فحملوه معهم وأخذ بهم على طريـق مُعْطِش مُهلك فساروا حتَّى انفذوا مآءً يسقيهم وتاهوا في مُتوجَّبهم ثمَّ صدّقهم الرجلُ عن نفسه وحيلته عليهم فــاخذ كلّ قوم وجهةً

[·] اسوَار .Ms

الهياطلة فأدرك منهم وتر فيروز وانبسط مُلكه حتّى بلغ قشمير وسرَ نْدِيبَ وهو الـذي بعث وهرُزَ إلى اليمن فنفي عنه الحبشةَ وعلى رأس أربعين من ملكه وُلد النبيُّ صلعم في قول بعضهم وكان حسن السيرة مبارك الولاية رحيمًا بالرعية متميزًا للخيم نُمَّ ملك ابنــه هرمز بن كسرى فجار وعسف فزحفت إليه الجيوش من النواحي الأربع الروم والترك والخزر واليمن فوجّه بهرام شوبينة اصفهبذ الرى لالتقاء فقتلهم وسباهم ثم خلع بهرام يده عن الطاعة وتغلّب على خراسان [r 105 r] وما يليها وكتب القُوَّاد والمراذبة يُغريهم بـ فوثبوا عليه وسملوا عينيه وحبسوه وملَّكُوا ابنـه ابرويز بن هرمز وملك هرمز احدى عشرة سنــة وسبعة أشهُر ثُمَّ ملك ابرويز وجآء بهرام شوبينة فقاتله على شطّ النهروان وهزمه وكان ابرويز يومئذٍ على فرسه شبديز فلح به فقال للنعان بن المنذر وهو يمشي بين يديــه اعطِني اليحموم وهو فرس [طويل] معروف مشهور لـه وفيه يقول الأعشى

ويــأمر لليحموم كلَّ عشيّــة بقتِّ وتعليق وقدكان يسبقُ

فلم يُعطِه اليحموم ونزل حسّان بن حنظامةَ الطائيّ عن فرسه

وعظمت نكبتهم وعجز السلطان عن مقاومتهم ولم يكن عندهم لمن أبي عليهم إلَّا القتل نُثمَّ وثبوا على قباذ فخلعوه وحبسوه وملَّـكوا أخاه جاماس وفسدت معائش الناس واختلطت أنسابهم فكان المولود لا يعرف أباه والضعيف لا يمتنع منه القوئ أُثُمَّ خرج زارامهر ابن سوخرا في من تبعمه من الغُواة والمطوّعة وقتلوا من المزدكّـة ناسًا كثيرًا وردّ الملك إلى قياذ فتبرّأ منهم ويقال أنَّه كان بايَمهم وفي أيَّامه وُل د عبد الطَّل وحُمل إلى مكَّة وكان جآءه الحارث بن عمرو المعصوب بن خُجْر آكل المراد ودخل في دين المزدكيّــة فملّـكه على العرب كلَّها فلمَّا صار الأمر إلى انوشروان ردّ الملك إلى المنذر بن امرى القيس وكان مُلك قباذ اثنتين وأربعين سنة وفى أيّامه غلبت الروم والحبشة على اليمن ثمّ ملك كسرى انوشروان بن قباذ وكان ملكه سبعًا واربعين سنــةً وسبعة أشهر فقتــل ثمانين ألفًا من المزدكيّـة فى يوم واحد وجمع الناس على الدين وأتم بباب الأبواب السور وغزا الروم فنتح انطاكية وبني بالمدائن مدينةً على صورة انطاكية وسمَّاها الروميَّـة وصاهر خاقــان ملك الترك حتَّى عاونــه على

فيهم نكايةً عظيمة قبل الهجرة بسنة ثمّ ادبرت الروم على ابرويز فقتله [ابنه] وفي ابرويز يقول خالد الفياض " [بسيط]

والكهل كسرى شهنشاه يقنّصه سهمٌ بريش جناح الموت مقطوبُ ان كان لهذته شبديز مركبه وغُنج يزين والديباج والطيبُ بالنار آلى يمينًا شدّ ما غلظت أن مَن بدا بنعى شبديز مصلوب حتى إذا أصبح الشبديز منجدلا وكان ما مثله فى الناس مركوب ناحت عليه من الأوتار اربعة بالفارسية نوخًا به تطريب فواطن الهوبذ الأوتار فالتهبت من سخر راحته اليُسْرَى شَآبِيبُ فقال مات فقالوا أنت فُهتَ به فأصبح اللجنثُ عنه وَهُو محدوب لولا الهرابذ والأوتار تندبه لم تستطع نَعى شبديز المرازيب أخنى الزمان عليهم فَأَجْرَهَدً بهم فا يُسرى منهُمُ إلّا الملاعيبُ أخنى الزمان عليهم فَأَجْرَهَدً بهم

وابرويز الـذى أمر فصوّر هو ودابّته شبديز وسُرّيّته شيرين بقرميسين ليبقى لـه أثر ثمّ ملك ابنـه شيرويـة [10 105 أن الرويز وامّه ابنة ملك الروم مريم بنت موريقيس فوقع الطاعون

[·] Ms. ادبلت

الغراهيد . Correct. marg ; ms

[·] العماض . Ms.

الحيد . Ms.

الضبيب وقسال ارك أيُّها الملك فسإنَّ حياتـك للنَّاس خير من حياتى فركبه ابروبز ومرّ إلى ملك الروم موريقيس فاستنجده فزوَّجِه ابنته مريم وأمدَّه بمال ورجال فقاتل بهرامَ وهزمه إلى الترك واستولى على الملك فلم يزل يبدُسّ على بهرام حتّى قُتل بــدار الغربــة وكان مُلك ابرويزَ ثمانيًا وثلاثين سنــةً وفى أيّامه بعث الله نبيّنا محمّدًا صلّى الله عليه وعلى آلــه وأصحابــه وسلّم بالرسالة وبعث النبيّ صلّى الله عليه إليه بعبـد الله بن خُذافة السهميّ يـ دعوه إلى الإسلام فمزّق كتاب واستخفّ بـ ه وكتب إلى ماذان ملك الين أنّ عبدًا من عبيدى قد كتب يدعوني إلى دينه فابعث إليه رجلين جَلْدين يأتيان بـ مربوطًا وإن أبي عليهما فليضربا عُنقه ولهذه القصّة موضعٌ غير هذا فلمّا بلغ النبيُّ صَلَّمَ تمزيقه كتـابـه قـال مزّق كتـابى مزّق اللَّه عليه ملكه قبال الله عزّ وجلّ آلم غُلبت الروم في ادنى الأرض وهم من بعد غلبهم سيغلبون في بضع سنين رُوي أنَّ عاملًا لابروين يقال لـ شهرابراز الفارسيّ غلبهم وسباهم وذلك أنّ الروم وثبت على ملكهم موريقيس فقتلوه فبعث ابرويز شهرابراز فنكا أ

[·] Correct. marg. فنكي

ولما بلغ النبى صلعم خبرها قال لا يفلح قومُ يليهم امرأةُ وفى أيامها كانت وقعة ذى قار فقال النبى صلعم اليوم انتصف العرب من العجم وبى نُصِروا ثُمِّ ملكت بعدها آزَرُوميذ دُخْت بنت ابرويز أربعة أشهر فسُمّت فاتت ثم ملك رجل يقال له فرخ شهرا وقتل ثم طلبوا يزدجرد بن شهريار بن ابرويز وهو غلامٌ فلم فلكوه فمكث فيهم عشرين سنة والملك منتشر والأمر مختل مضطرب إلى أن قتله مَاهُويَةُ دِهقان مَرْوَ بقرية زرق سنة إحدى وعشرين من وفاة النبي صلعم فى خلافة عثمان ابن عقان رضة وكان عبد الله بن عامر بن كريز بالطبسين وانقضى أمر ملوك الفرس وأظهر الله دينه وانجز وعده وفيه يقول ابن الجهم

والفُرْس والرومُ لها أيّامٌ عنع من تقيمها الإسلامُ وهول المسعوديُ في آخر قصيدت بالفارسيّة

سیری شذ نشان خسروان جوکام خویش راندند در جهانا

قصّة ملوك العرب ولهم ثلث لله ديار العراق والشام واليمن ويقال Ms. ثلث (sic).

فى الناس الوفنى تسعةُ أعشار الناس وهلك شيروية فيه وكان ملكه ثمانية أشهر وهو الذى سعى فى قتل أبيه ليأخذ ملكه وفيه يقول الشاعر [وهو عدى بن زيد] [وافر]

> وكسرى إذ تقسَّمه بنوه بأسياف كما أقتُسم المحامُ عَخَضت المَنْونُ له بيومِ أتى ولكلّ حاملة تِمامُ

وكان باذان بعث برجلين إلى المدينة كما أمره ابرويز لياتياه بالنبي صلعم فبينما هما عند النبي صلعم إذ قال لهما إن ربي أخبرنى انه قتل كسرى ابنه هذه الليلة لكذا ساعات مضين منها فانصرف الرجلان ونظرا فإذا هو كما قال النبي صلعم ثم وثب شهرابراز الفارسي الذي كان بناحية الروم فملك عشرين يومًا ثم اغتاله بُوران دُخت بنت ابرويز فقتلَتْه وملكت بوران دخت سنة ونصف سنة فأحسنت السيرة وعدلت في الرعية ولم تُخب الحراج وفرقت الأموال في الأساورة والقواد وفيها يقول الشاعر

دهقانةٌ يسجد الماوك لها يُخبَى إليها الخراجُ في الجِرُب

[.] كذا في الاصل .note marg; الطاعوس Ms.

ملوك اليمن ف الدى يصح ذكره بعد الحارث الرائس ويق ال أنّه اول من غزا من ملوك اليمن وأصاب الغنائم فسُمّى الرائش لأنّه راش الناس وكساهم وفى عصره مات لقان صاحب النسور ويُروى أنّ له شِعْرًا يذكر فيه نبيّنا محمّدًا صلعم وملوكًا يكونون قبله ويقول

ويملك بعدهم رجُل عظيم نبي لا يرخّص في الحرام يُستى أحمدًا ياليت الله أعمّر بعد مَبْعشه بعام

قالوا وكان ملكه مائة وخماً وعشرين سنة ثمّ ملك بعده أبرهة ذو المنار وسُتى به لأنّه غزا بلاد النسناس وجآ بهم وجوههم فى صدورهم ف ذعر الناس لهذلك وكان مُلكه خماً وعشرين سنة أثمّ ملك هداد بن شراحيل بن عمرو بن الحارث الرائش أبو بلقيس ولم يلبث إلّا يسيرًا حتى هلك أثمّ ملكت بلقيس أربعين سنة وكان من قصّتها وقصّة سليمان ما ذكر الله عزّ وجل أثمّ ملك ناشر النعم لإنعامه على الناس وذكروا أنّه بلغ فى غزاته إلى وادى الرّمل الحارى فأمر بصنم من نُحاس بلغ فى غزاته إلى وادى الرّمل الحارى فأمر بصنم من نُحاس

اً آله . ۱ Ms.

أنّ من ملك اليمن بعد نرول قحطان بن عابر أبن شالخ أبن الفخشد بن سام بن نوح أتاها يعرُب بن قحطان وهو أوّل من نطق بالعربيّة وأوّل من حيّاه ابنه بـأبيْتَ اللّغن وانعم صاحًا ولا يُدْرَى من كان بعده حتى ملك حمير بن سبأ بن يشجب بن يعرُب ولم يذل المُلك في ولده إلى أن مضت قرون وحقب وصاد إلى الحارث الرائش بعد خمسة أباً فنهم فرع ينهُب بن ايمن بن ذي ترجم بن واثل أبن الغوث بن قطن بن عريب بن زهير بن الهميسع بن حمير وهو الـذي أخرج العاليق من اليمن في زمن الضحاك وصاهر افريدون كما ذكرنا آنفاً وفيهم يقول الشاعر الشاعر

رأيتُ ملوك الناس في كلّ بَلدة ﴿ فَلَمِ أَرَ فِي الْأَمْلَاكُ امْثَالَ حِنْيَرَ

[ro 100 ro] ومنهم شمر ذو الجناح وفى أيّامه ظهر موسى عمّ بالشام وهو زمن منوجهر ببابـل ومنهم غمدان سان وهو الـذى بَنَى غُمدانَ ومنهم شمر بهعمص ومنهم ذو نقرع ومنهم ذو مرابح فــامّا

1 Ms. ,ale.

[.]وائـل .Ms ه

[·] سالخ . Ms.

قطع البقآء بقلب الشمس وطاوعها من حيث لايُنسِي وطاوعها بيضاً إذ طلعَت وغروبها صفراً كالوَّنس تجرى على كبد السماء كما يجرى حِمامُ الموت بالنَّفس اليوم ينظر ما يجيء به ومضى لفضل قضائه أمس

وكان ملكه مائمة وثلاثا وستين [سنة] ثم ملك بعده مَلكَيْكرِب ابن تُبّع خمسًا وثلاثين سنمة ثُمّ ملك ابنه تبّع الأوسط وهو أسعد ابو كرب وكان يغزو بالنجوم ويسيرُ بها حتى بلغ الهند والروم وإيَّاه عَنَى الطائيُّ بقوله

وبَرْزَةُ الوجه قسد أَعْيَتُ ريساضتها كَرَى وصدَّتْ صدودًا عن أبى كرب

ق الوا وطالت مُدّت واشتدّت وَطْأَتُه وملَّتُه حِمْيرُ لكثرة غزاته وهو الذي [قال] فيما يُرَوى [متقارب]

شَهِدتُ على أحمد أنَّه رسولٌ من الله بارِي اَلنَّسَمُ فَالو مَد عَمِي إِلَى عَمْ فَالو مَد عَمِي إِلَى عَمْ فَالو مَد عَمِي إِلَى عَمْ

[°r 106 vo] وهو الذي قتل يهود يثرب وأراد أن يخرّبها فـأخبر أنّها مُهاجَر نبيٍّ فــآمن بــه وتركها كما يزعمون وكان مُلكه ثلثمائــة فصنع نم صحب عليه ليس ورآئى مذهب وكان مُلكه خمساً وثمانين سنة ثم ملك شمر بن افريقيس بن ذى المنار [بن] الرائش وهو الذى يُدُعى بشمر ' بن رعش لرعشة أصابَتُه وهو الـذى غزا الصين وافتتح عامة فارس وسجستان وخراسان ' وخرّب سمرقند فسميّت شمركند وكان ملكه مائة وسبعاً وثلاثين سنة وفيه يقول ابن الجهم

وظهرَتْ بِـاَلْيَمَن اَلشَّابِعَهُ ﴿ شَمِرُ يُرْعِثُ ۚ وَمَلُوكٌ خَالِعَهُ

ثم ملك بعده ابنه الاقرن بن شمر وغزا الروم قبل ظهود عيسى عم وكان أهلها عبدة الأصنام والأوثان فمات بناحية منها يقال لها وادى الياقوت وكان ملكه ثلاثا وخمسين سنة ثم ملك بعده تُبّع بن الاقرن وهو تُبّع الأكبر وكان أقام سنواتٍ لا يغزو فسمَّته حِمْيَر موثبان وموثبان بلغتهم القاعدُ فغضب لذلك وأخذ في الغزو حتى بلغ الصين وخلف رابطةً بتُبتَ فأعقابهم اليوم بها وهو القائل فيما يُروَى

[·] Ms. الى شمر Ms. نحرسان . Ms.

¹ Ms. شمر بهرعيش, trop long pour le mètre; corrigé d'après la forme de ce nom dans Țabarî, I, 910, l. 2-3.

ملكه تزوّج عمرو بن خُجِر الكنديّ جدّ امرى القيس الشاعر ابنة حسّان بن تبّع أخي عمرو بن تبع ' فولـدت لـه الحارث ابن عمرو وفى أيَّــامه أحسَّ عمرو ۚ بن عامر بسَيْــل العَرم فخرج من سبأ بمن تبعه وهو ابو ملوك الحيرة والشام وعُمان وكان ملكه ثلاثًا وستّين سنة ثمّ ملك بعده عبد كلال بن مثوّب أربعًا وسبعين سنة وآمن بعيسي عَمْ ثُمٌّ ملك بعده تُبّع الأصغر وهو تُبُّع بن حسّان ثمانيًا وسبعين سنة وهو الذي قتل يهود يثرب في أصحّ الروايات وقصّة ذلك قـال محمّد بن اسحق كان الأوس والخزرج مستضعفين متهضّمين في أيدى اليهود ومَلِكهم القيطون لا يزفّ عروس إلّا اقتضّها فلمّا تزوّج مالك بن عجلان الخزرجيّ أخته وأدخلها على القيطون تشبّه مالـك بن عجلان بالنساء وتستّر بثيابهُنّ أ ودخل معهُنّ واختبا في ناحية من داره فلمّا همّ القيطون بأخته قام إليه مالك بن عجلان فقتله أثمّ خرج إلى تُبّع فاستصرخه فجاء حتّى قتل من روءسآء اليهود

عد الله .Ms

[·] عبد بن کلّاب بن میوُّب .Ms

وعشرين سنة ثم ملك ابنه حسّان بعد ما وثبَتْ حمير على أبيه فقتلوه ثمّ لقتُ حسّان هذا ذو جَيْشان وهو الذي أَياد جَدِيسَ وقد [مرّت] قصّتُهم وأخذ حسّان يتحبّى على قتله فقتلهم واحدًا واحدًا حتَّى بايعوا أخاه عمرو بن تُبَّع على أن يقتل حسَّانا أ فقتله فلمَّا قتله مُنع النوم فسأل الغلان عن ذلك فقالوا إنَّك قتلت أخال ظلمًا وإن يُواتيك النومُ حتى تقتل من أشار عليك بقتله فقتلهم كلّهم إلّا ذا رُعين فإنّه نهاه عن ذلك وكان قـــال حين سهر [وافر]

فإِنْ تَكُ حِنْيَرٌ عَدرَتْ وَخَانَتْ فَعَدْدِة الإله لذي رُعَيْن تناوله المقاول باليدين وعبدن ماوك المشرقين ليقرأه جميع ألخافقين إذا قال المقاول أين اين

ألا مَن يشترى سهرًا بنسوم سعيد من يبيت قرير عين لنا مِعْراجُ مُلك حيث كتَّا مَلَكْنَا بعد تُبَعْنَا زمانًا زَبَرنا في ظَفارِ زُبُورَ مَجْدِ ونحن الواقفون بكل هون

قــالوا وكان هذا في زمن ملوك الطوائـف بعد الاسكنـدر وفي

[·] قتله حسّانُ . Ms

[نار] ' تخرج من جبل يتحاكمون إليها يزعمون أنّها تصب الظالم ولا تمسّ المظلوم والله أعلم ويُشبه أنّهم كانوا يقولون هذا القول على جهة التخويف فتحاكموا إليها فخرجت فأحرقت عبدة الأوثان وتركت الحَبْرَين ومن معهما [fo 107 ro] فنهوّد خلقٌ كثير من اليمن وعلى اليهودية احرق الناس بقول الله عزّ وجلّ قُتل اصحاب الاخدود النارِ ذات الوَقود إذْ هم عليها فُعود 'ثمّ ملك مرثــد بن عبد كلال ' إحدى واربعين سنة وتفرق ملك حمير فلم يعُد ملكهم اليمن وذلك في زمن اردشير الجامع فماك ذو ف ايش وذو مجنّ وذو نواس وذو الكُلاع وذو رُعَيْن وذو عُكِيلان نُمُّ ملك وليعة بن مرث د سبًا وثلاثين سنة وفى زمانـه أرسل الله على سباء سيل العرم فبادوا ثمّ ملك ابرهة بن الصبّاح ثلاثًا وسبعين سنة ثمّ ملك حيّان بن عمرو سبعًا وخمسين سنة ثمّ ملك ذو شناتر ° ولم يكن من أهل بيت الملوك ولكنّه من أبناً المقاول وكان لا يسمع بغلام نشأ من أبناً المقاول إلَّا

¹ Lacune dans l'original.

² Ms. کلاب

[،] سنات ، Ms

وأعلامهم ثلثمائـة وخمسين رجلًا غِيلَة بذى خُرُضٍ موضعُ بالمدينة فقالت امرأة من يهود ترثيهم

بِأَهٰلِي لَمَّةٌ لَم تَغْنِ شَيَّا بَذَى خُرْضِ تُصَفَّقُهَا الرياحُ شَابُ مِن قُريطة أَتْلَفَتُهَا سيوفُ الخُزْرجيَة والرماحُ ولو اربوا بـأمرهمُ لحالَت هُنالِكَ دُونهُمْ خَوْدٌ دَدَاحُ

ويقال أنّ هذا كان ملك الشام الحارث الاعرج واللّه أعلم قال وهم تُبّع بإخراب المدينة فقالت له يهودُ إنّ هذا غير مكن ولا أنت واصلُ إليه قال ولِمَ قالوا لأنّها مُهاجَر نيّ يخرج من مكّة فقبل أثبّع اليهود [ية] ودان بها وأخذ حَبرَيْن من أحبارهم معه إلى اليمن ومرّ بالبيت وكساه البرود وهو أوّل من كساه وفيه يقول اليَانُونَ

وكَسَوْنَا البيت الَّذَى كُرِّم اللَّهِ مُسَلَّاءً مَعَضَّدًا لَّ وبُرُودًا

فلمّا قدموا اليمن اختلفوا عليه لمتابعته اليهود وكانت لهم

[·] فقتل . Ms

² Ms. اعصدا

عهدًا لا يغدر بهم ان هم نزلوا فلمّا نزلوا خدّ بهم الأخدود وأوقد فيه النار ثم جعل يُجا بفوج بعد فوج ويخيّرون بين اليهوديّة والنار فهن أبي عليه قدفه في النار قالوا حتى أيّ بامرأة معها صبى لها تُرضعه فلما نظرت إلى النار دُعرَتْ لذلك وكادت تُعرض عن دينها فقال لها الصبى مه يا أمّاه امضى على دينك فإنّه لا نار بعدها فرُمي بالمرأة وابنها في النار قال بعضهم فجعل الله النار عليهما بردًا وسلامًا فكف ذو نواس عن ذلك ومضى رجل من أهل اليمن يقال له ذو ثعلبان إلى ملك الحبشة ومعه صُحُفُ مُحرَّقة من الانجيل يستصرخه فبعث بجيش الى اليمن وانهزم ذو نواس من بين أيديهم فخاض في البحر بفرسه الى اليمن وانهزم ذو نواس من بين أيديهم فخاض في البحر بفرسه حتى غرق وفيه يقول عمرو بن معدى كرب [وافر]

أَتُوعدُنى كَأَنَّكَ ذو رُعَيْن بِأَنعم عِيشة أَو ذو نواس وكاين كان قبلك من نعيم ومُلك ثابتُ في الناس واسى قديمٌ عهدُه من عهد عاد عظيم قاهر الجَبروت قاسى فأمسى أَهلُه بادوا وأمسى يحول في أناس من أناس

وانقضى ملك اليمن وغلبت الحبشة عليها وكان بين ملك الحارث

بعث إليه فأفسده حتى قتله ذو نواس وقصة ذلك أنّه بلغه من ذى نواس ظرافة وملاحة فبعث إليه فأحضر وكان له فرقًا بتان تنوسان على عاتقه وهو على دين اليهود وهو صاحب الأخدود وكان قد خبّاً سِكّينًا صغيرةً تحت ثيابه فامّا راوده على الفاحشة وخلا به وثب عليه ذو نواس وبعج بطنه وقتله فحمدت حمير مذهبه وملّكوه على أنفسهم ، ،

قصة أصحاب الأخدود روى محمد بن اسحق عن وهب قال كان رجل من بقايا أهل دين عيسى يقال له فيمون خرج من الشام مع سيّارة من العرب فأخذوه وباعوه من أهل نجران وكان أهل نجران يعبدون نخلة لهم فقال لهم فيمون إنّ هذه النخلة لا تضرّ ولا تنفع فلم تعبدون ولو دعوتُ ربّى الـذى أعبده لأهلكها قالوا فافعل فدعا فيمون ربّه فجاءت ريح فجعفَتُها عن أصلها فاتبعه أهل نجران وآمنوا بعيسى وبلغ الخبر ذا فواس فسار إليهم بجنوده فحاصرهم زماناً ثمّ آمنهم فأعطاهم

[·] أراده .Ms

² Ms. قيمون

[·] يضر .Ms

ذو نواس أنَّـه لا طاقـة له بهم فـاستعرض البحر واقتحم اللَّـجة وكان آخر العهد به أ وجآنت الحبشة فاستولوا على اليمن ورئيسُهم ابرهة الاشرم * فخرّبوا الهُدن وقتلوا الرجال وسبوا النسآ والولدان ولم يبعثوا إلى النجاشي بشيء من ذلـك فبعث النجاشي أرياط ° في جيش كثيف للقـآ، ابرهة فـاتَّمد للقتـال يومًا وتواقفا فغدر مارباط ابرهة وقتله ورُفع النجاشي الخبرُ فزعج نفسه وحلف بالسيح أن لا يكون له ناهية حتى يُهَريقَ دم أبرهة ويجزُّ ناصيته ويطأ تُربته ففزع لـذلـك ابرهة وارتاع وبعث إليه بهدايا والاموال وكتب إليه يستعينه ويستعطفه ويعتذر إليه من صنيعه مارياط وبعث إليه بقارورة من دمه وجراب من تربة أرضه وَجَزَّة * من ناصيته وقــال يطأ الملك التراب ويُريق الدم ويجزّ الشعر فيبرّ قسمه بذلك فرضي عنه النجاشي وأعفاه واستجمع لأبرهة مُلكُ اليمن فبني كنيسة لم يَرَ الناس مثلها في شرفها

[·] العهدية . Ms

^{&#}x27; Correction marg. : الأثرم.

[،] ارباط . Ms.

^{&#}x27; Ms. .

الرائش إلى هلاك ذي نواس ألف سنة وستّمائة سنة وستّون سنة وقد قبل في قصّة الأُخدود غير هذا وقد ذكرناه في كتاب المعانى ثمّ ملكت الحبشة وذلك فى زمن قباذ وأنوشروان قــالوا ولمّا قتل ذو نواس أهل نجران وأحرقهم وذهب صريخهم إلى النجاشي ملك الحبشة [١٠ ١٥٦ ١٠] يستنجده قــال عندي رجالُ وليس عنــدى سُفُن فكتب إلى قيصر ملك الروم وبعث إليــه بالأوراق المحرَّفة من الانجيل يُغْريبه بذلك ويُخفِظه ويسأله أن يُعينَه بالمعابر ليطلب بثأر دينهم فبعث إليه بسُفن كثيرة فحمل النجاشي فيها جيشا كثيرًا ' إلى اليمن فامّا سمع ذو نواس صنع مفاتيح كثيرة وتلقّاهم بها وقــال هذه مفاتيح كنوز اليمن خذوها واستبقوا الرجال والـذرّيّـة فقبلوا منـه ثمّ فرّقهم في المخاليف والقُرى وأعطاهم تلـك المفـاتيح وكتب إلى كلّ مِقْوَل في مِخْلَافٍ إذا كان يوم كذا وكذا فاذبح كلُّ ثور أَسود عندك ففطنوا لـذلـك وقتلوا أوليك الحبشة في يوم واحد ولم يُنْجَ منهم إلَّا الشريــد وبلغ النجاشي الخبرُ فبعث بسبعين ألف مقاتل وأمرهم أن لا يبدعوا رجلًا إلَّا قتلوه ولا بنآ إلَّا هدموه فعلم

ا Correction marg. : عظيماً

المطّل مائتي ناقة فجآء عبد المطّلب يطلب إبله واستأذن على ابرهة فأذن لـه فلمّا دخل عليه رحّب بـه وعظّمه وقــال [ما] حاجتك قــال إبلى قــال له ابرهة قــد كنتُ فيك راغيًا فزهدتْ تسألني إبلك وتترك بيتك المذى هو دينك فقال عبد المطّلب أنا ربّ هذه الإبل وللبيت ربُّ إن شآء منعه فلما أصبحوا جهّزوا الجيش ووجّهوا الفيــل نحو الكعبة فلمّا بلغ الحرم برك وانصرف راجعًا نحو اليمن [fo 108 ro] وأرسل الله عليهم طيرًا أَيَابِيلَ ترميهم بحجارة من ستجيل كما ذكر اللَّه عزَّ وجلَّ في القرآن فيأهلكهم ووقعت الأُكلة في جسد ابرهة فُحمل إلى اليمن فهلك بها وفي هذه القصّة اختلاف كثير في كيفّة مجيى، الطير وعدد الفيلة ووجود المعجزة في غير زمان نبيّ مبعوث فذكرناها في كتاب المعانى ولا معنى لإنكار من ينكر هذه القصّة ويزعم أنَّ القوم كان أحرقهم ثمار اليمن وأُوبِأَهم مآءَها وهوآءُها فُحصبوا أو جُدروا فهلكوا ذلك أشيَع فيهم وأفشى فيهم من أن يأتى عليـه الكتمان ولهم فيـه من الأشعار ما لا يعترض شكُّ في صدُّقه فمنه قول عبد الله بن الزَبَعْرَى ال كامل

[·] عد الله الزهري Ms. ا

وحُسنها ونقشها بالنهب والفضّة والزجاج والفسقيا والألوان والأصاغ وصنوف الجواهر وسمَّاها القُليس وأمر الناس أن يجعلوا حجّهم إليها ويتركوا حجّ مكّة فجآ وجل من النُّساة وقعد في كنيسه فغضب لذلك ابرهة وهم بغزو قريش وأوقد نارًا لطعامهم فلمَّا ارتحلوا عصفت الريح واشعلت النار وأحرقت القُليس فعند ذلك خرج الاشرم بالفيل إلى مصّة يهدم البت،

قصة أصحاب الفيل وسار بخيله ورَجْله يقدّمهم الفيل لا يطأ بلدًا إلا استباحهم وقتلهم فلقيه نفيل بن حبيب الحثعمى وقاتله فهزمه ابرهة وأسره وكاد يقتله فقال أنا رجل دليل خِرِيت للفلوات فاستَبْقِني يكن خيرًا لك فتركه يدله وسار وبلغ الخبر قريشًا فتحصّنت في الشِعاب ورؤوس الجبال ولم يتخلف بكمّة غير عبد المطلب جد النبي صلع لأبيه وعمرو بن عائذ " بن عمران بن مخزوم جد النبي صلعم لأمه وجآ ابرهة حتى نزل عرفات وأرسل إلى أموال قريش فجمعها وساقها وأخذ لعبد

Annotation marginale : كنذا وجدت في النسخة : Il faut lire : والفُسَيْفِسَا. عامر . Ms. النساك . Ms. عامر . Ms.

ابنُ ذي يزن ونشأ وهو يظنّ أنَّـ ابن ابرهة فقال لـ مسروق لمنك الله ولعن أباك فرجع سيف الى أمَّه وقال من أبي قالت ابرهة قال لا والله لوكان أبي ابرهة ما سبّني ولا سبّه مسروق فصدقته أمَّه الحديث وانَّ أَنَّاهُ ذَهِ إِلَى كَسرى فما غيره فتهيّأ الغلام وخرج إلى قيصر فشكا إليه فلم يُشكه فجآ حتّى أتى النعان بن المنذر ملك الحيرة واستشاره في قصد كسرى فقال له النمان إنّ لى عليه فى كلّ عام وفادة فأقم حتّى يكون ذلك ففعل ثم قدم معه إلى كسرى فاعترضه سيف بن ذى يزن وهو يسير فصاح انّ لى عندك أيُّها الملك ميراتًا فقـال أنا ابن الشيخ الذي أتاك يستنجدك فأوعدتَه فعرف كسرى ذلك وسار حتى دخل القصر وجلس في الايوان تحت التاج وكان تاجه مثل العقنقل العظيم معلَّقًا بسلاسل من ذهب فلا يراه أحدٌ إلَّا برك هيبةً له واستأذن النعان بن المنذر لسيف بن ذى یزن ف أَذِن له فلمّا رأى كسرى خرّ ساجدًا له من هیبته ثمّ قـال غلبتنا على بلادنا االأغربة] فيجنُّتُك لتنصرني ويكون ملك بلادى لك فقال بَعُدت بلادك مع قلّة خيرها أوما كنتُ

ا Ms. مج ها

فنصحَبوا عن بطن مَكَـة انّها كانت قــديماً لا يُرام حريُمها سايل أمير الجيش عنها ما رأى ولسَوْف يُنبى الجاهاين حليمُها ستَـون ألـفاً لم يَـوْدبوا أرضَهــم ولم يعِش بعد الإياب سقيمُها

ومنه قول الآخر [خفيف]

كاده الأشرمُ المذى جآ، بالفيل فولّى وجيشه مهزومُ فاستهلّت عليهم الطيرُ بالجندل حتى كأنّه مرجومُ

وفی عام الفیل وُلد رسول الله صلّع والمَلِكُ انوشروان وعلی الحیرة النمان بن المنذر ثمّ لمّا هلك ابرهة ملك ابنه یکسوم بن ابرهة اغتصب ریحانة بنت ذی جَدَن امرأة ذی یزن أبی مُرّة الفیّاض فی استنکیها و کانت ولدت لذی یزن سَیْفَ بن ذی یزن ثمّ ولدت لابرهة و کان خرج ذو یزن إلی کسری انوشروان یستنجده و یستعینه علی السودان وامتدحه بالحمیری فی اسانظر کسری بقصیدی لم انرجمت له فواصله و حاه وقال سأنظر فی أمرك و کان مقیمًا بابه علی شبه العبدة حتی هلك و شب

ملك .Ms

¹ Ms. مكيسوم

ابن ابرهة فسار اليهم في مائة ألف من الحبشة وحمير والأعاريب وأرسل إلى وهرز لقد غدرت بنفسك حين طمعتَ في ناحيتنا مع هذه الفئة القليلة وإن شئت أذِنتُ لك فرجعتَ إلى بلادك وإن شئتَ أخّرتـك حتّى تنظر في أمرك فقـال وهرز بل نضرب بيننا أَجَلًا لا يتعرَّض بعضُنا لبعض حتَّى ينقضي الأجل ففعلوا قــالوا وركب ابنُ لوهرز يسير على فرس له تحيت عسكرهم فجع به فرسه فأسقطه وثارت الحبشة إليه فقتلته فأرسل إليهم وهرز ان قــد نقضتم العهدَ واخفرتم الذمّـة ثم أمر بابنه فطُرح في صعيد ينظر هو وأصحابه إليه ليدبّرهم ولم يُظهر جزَعًا ولا أسفًا فلما انقضى الأجلُ خرج وهرُز إلى السُفْن التي جآ. فيها فـأحرقها ودعا بكلُّ نادٍ كان مع القوم وجمعهم وقــال كلوا ثمَّ أمر بما فضل فــألقي في البحر وعمد إلى فراشهم ورحالهم كلَّها فـأحرقها ثمَّ قـام فيهم خطيبًا فقال أمَّا ما أحرقت من سفنكم إلا وأردتُ أن أعلِمكم أن لا سبيل إلى بلادكم فإن أطاق أحدكم أن يركب البجر بلا مركب فليعبُر وأمّا ما ألقيتُ من زادكم فإنّى كرهتُ أن يطمع أحدكم أن يكون معه زاد يعيش بــه يومًا واحدًا فيفرّ طمعًا في الحيوة بــذلــك الزاد وأمَّا

لأورّط جيشا من فارس ثُمّ رقّ لـ كسرى لما ذكر حال أبيه ومقامه ببابه إلى أن مات وأمر لـه بعشر ألاف درهم وخلّع فاخرة ودوابُّ وقال الحَقْ بـلادك فـانّـك لا تزال أكثر قومك مالًا فخرج سيف من عنـده وجعل ينثر تلـك الوَدِق [fo 108 vo] ويُنهبها الناس فدعاه كسرى فقال تنثر حبآئي وتُنهِ عطيتي فقال لَمْ ' آتـك أيُّها الملك للمال وإنَّما آتيك للرجال وما تُرابُ بلدى إلّا من هذا يرغّبه في بلاده فاستصوب كسرى ذلك من فعله وجمع المرازبة والموابذه واستشارهم في أمره فقى الوا أيُّها الملك إنَّ في سجونيك رجالًا قد حبستهم للقتل وهم أهل بـأس وشدّة وحدّة فنرى أن تبعثهم معه فـإن أصابوا كان لـك وان هلكوا فـذاك مـا أردتٌ فـأمر بمن فى السجون فأحضروا فوجدوهم ثمانى مائــة رجل وكان فيهم إسوارٌ بقال له وهرز يُعَدُّ بعشرة آلاف إسوار في مكيدته وبأسه فاستعمله عليهم وحملهم في السُّفن حتّى خرجوا بساحل حضرموت وخرج سیف بن ذی یزن فأخذ على طريق البر وجمع من قومه من أطاعه الى وهرز وهلك يكسوم وملك أخوه مسروق

المَ Ms. أ

يكتبوا على نشّابــة اسم صاحبها وعلى أُخرى [10 109 ro] اسم أبيـه وعلى الثالثة اسم الملـك وعلى الرابعة اسم المرأة يتضألون بها ويتطيّرون فـأخرج النلام نشّابـةً فقال ما الذى هو مكتوب فقال اسم امرأتـك فقال رُدَّها واخرج أُخرى فردّها وأخرج أخرى فقــال ما عليها فـقــال اسم امرأتــك [قـــال] أنتَ المرأةُ وعليك طائر السُوء خرجتَ من بلادك ولاهمّة لك غير النسآء رُدُّها وأخرج غيرها فردّها وخرجت نشّابــة المرأة فتفأَّل بها وهو رتما كانوا يتطيّرون وقال زنان زنان نَضْرب نضرب ثمّ قال إذا رمتُ فإن أصتُ ملكهم فارموا حينئذٍ بالفتّرجان والفتّرجان أن يرمى الرجل خمس نشَّابات وإن اخطأتُ فـــلا يرمينَ أحدُكم حتَّى، آمره فتمعط في قوسه حتى ملأها نزعًا ثمّ سرّجها فأقبلت النشّابة كأنَّها رَشَآ فَصَكَّت الياقوتـة بين عينَىْ مسروق فطارت فُضاضًا ا وفلقت جبهته وتغلغلت فى رأسه حتّى خرجت من قفاه ولانت الحبشةُ وانتقضت صفوفهم ثمّ رموهم فتّرجانات فهزموهم وقتلوهم حتى كان الإسوارُ يسوق المائــة والمائتين والثلاث مائــة من الأسارى بين يديــه وذكر أنّ رجلًا ركض على جمل

[·] قصاصا . Ms

ما أحرقتُ من ثيابكم ومفارشكم وأثقالكم فاته كان يُغيظني ان كانت الدائرةُ * عليكم أن يلبسها الحبشة ويفترشها بعدكم وإن ظفرتم لم تعدموا أمثالها وإن هلكتم فما حاجـة الأموات إلى الأموال والمطارح والمفارش ثمّ قال اصدقونى يا قوم عن نفسكم ف إن كنتم تحدّثون أنفسكم بالفرار فأخبروني حتّى اتَّكى على سيفى ولا احتمل عار الدهر فقالوا جميعًا نحن لـك تَبَعُ وأنفسَنا لـك النِّدَآ؛ ثُمَّ هيَّأُ عسكره وعبَّاهم وقـال أَوْتروا قِسيَّكم ولم يكن رُوْى النُشَّابُ قبل ذلك باليمن وأقبل مسروق على فيـل لــه وعلى رأسه تاج وبين عينيه ياقوتــة حرآ، وكان وهرز شيخًا معمّرًا دُهْريًّـا قــد كلّ بصره من البَرَم وسقط حاجباه على عينيه وفيه من بقيّة القوّة ما لا يُوتر قوسَه غيره فعصّ حاجبيه بعصابةٍ وأورّ قوسه وقـال أين ملكهم قـالوا على فيـل قـال إنَّه على مركب مُلكِ قالوا قد نزل من الفيل وركب فرسًا قال نزل عن بعض المُلك قالوا نزل عن الفرس ودكب بغلًا فقال بالفارسيّة اين كوذَك خرست يعني ابن الحار ذهب مُلكه ثمَّ قــال لغلامه أُخرج من الجعبـة نشَّابـةً وأنَّ من رسمهم أن

[·] الدَيْرة . Ms

قالوا وأقام سيف بن ذى يزن ملكًا من قبل كسرى ووهرُز لله كالمَعْنِيّ والناصر إلى أن قُتل وكان سببُ قتله أنّه اتّخذ خَولًا لنفسه من الحبشة فخلوا به يومًا فى مُتصيَّده فقتلوه ثمّ لمّا مات وهرُز ثمّ مات وبعث كسرى مات وهرُز ثمّ مات وبعث كسرى باذان فلم يزل عليها إلى أن بعث اللّه نبيّنا محمّد صلعم فاتبعه وآمن به ، ،

وأمّا ملوك الحيرة والشام فمن سبأ بقول الله عزّ وجلّ ومزّقناهم كلّ ممزّق زعموا أنّه لمّا احسّ عمرو بن عامر بسيل العرم قال إنّى قد علتُ أنّكم ستمزّقون كلّ ممزّق فمن كان منكم ذا همّ بعيد وجل شديد [٥٠ ١٥٥] ومزاد عديد فليلحق بكاش أو كروذ فكانت وادعة بن عمرو من كان مدن وامر ذعر فليلحق بأرض شيث فكانت عوف بن عمرو من كان مذكم يريد عيشًا وخرمًا آمنًا فليلحق بالازد عيني مكّة فكانت خزاعة ومن كان منكم يريد الراسيات في الوحل المطعمات في المحل فليلحق

۱ Ms. الح.

² Ms. مراد

[·] كذا في الأصل: Annotation marginale

[·] بالاردن .Ms.

لـ م ثلاثـة أيَّام والتفت إلى حقيبته فـإذا فيها نشَّابــة فقال أَبِعدَ ثلاثٍ لا أُمَّ لك فظنَّ أنَّها أَتَتُهُ من مسيرة ثلاثة أيَّام وصفَتْ لوهرز اليمن ستّ سنين وكان فتحما سنة إحدى وأربعين من ملك انوشروان ورسول الله صلعم ابن سنة أو سنتين أو فوق ذلك ويقال بل كان ذلك في زمن هرمز بن انوشروان والله أعلم وفيه يقول أميّة بن أبى الصلت سط

ليطلب الونتر أمشالُ أبن ذي يَزَن إذ رام في الحَرْب للأعداء أحوالا فَامَّ قيص لقا حان رخلت فلم يجدُ عنده بعض الذي سألا حتى أتى بيني الأحرار يقد مهم إيه لعمرى لقد أسرعتَ قلقالا ما إِنْ أَرَى لَهُمُ فِي النَّاسِ أَمْثَالًا تدربت في ألىغادات اشسالا يرمُون عن شُدفٍ أَكَأْنُها غُبِط " برَمْخرِ " يُعجِل ٱلمَرْميَّ إعجالا أرسلتَ أُسْدًا على سُود الكلاب فقد أضحى شريدُهُمُ في الأرض فُللا وأَسِيلِ ٱليومَ من بُردَيْكُ أَسالا شيسا عِآء فعاد بعد أبوالا

للُّـه دَرُّهُمُ من غَصْبَـةٍ خَرْجُوا بيه فُن مراذبة غُلْبٌ أساورة وَٱشرَبُ هنيئًا فقد شالت نعامتهم تلك الكارم لا قعمان من لَبَن

[·] سدق ، ۱ Ms

٠ بزمجر .Ms

عُط Ms. عُط .

فعشقته رقباش أخت الجذيمة وحملت منه فلمًا خافت الفضيحة قبالت لعدى اخطبني من الملك إذا سكر ففعل ذلك فزوّجه وحخل بها فلمًا صحا جذيمة ندم فأمر بعدى فضُرب عُنْقه وظهر الحمل برقاش فقال لها جذيمة اصدقيني رقاش لا تكذبيني بخر حملت أم بهجين أم لدُونِ فأنت أهل لدون فقالت حملت ممن زوَجتني به فلم يلبث أن ولدت عمرو بن عدى فبناه جذيمة وعطف عليه فلمًا نشأ استهوته الجن فتاه في الأرض فجعل جذيمة لمن أتى به حكمه فخرج في طلبه رجلان يقال لأحدها مالك والآخر عقيل ولم يزالا يطلبانه حتى أتيا به فقال لها جذيمة احتكا فقالا ننادمك ما عشت فنادماه أربعين فقال لها جذيمة احتكا فقالا ننادمك ما عشت فنادماه أربعين

وكنّا كنَّدْمَانَىْ جَذِيمَة حِتْبَةً مِن الدهر حَتَى قيل لن يتصدَّعَا وقيال الآخر [طويل]

أَلَمْ تَعْلَمَى أَنْ قَدْ تَفْزَقَ قَبِلْنَا فَدِيمَا صَفَآءِ مَالَـكُ وَعَقِيلُ وَكَانَ لَعْمَرٍ وَ طُوقَ مَن ذَهِبِ صِيغَ لَـه فَى صِباه فَلمّا ردّوه همّت وكان لعمرٍ و طوق من ذهب صِيغ لـه فى صِباه فَلمّا ردّوه همّت .

بيثرب ذات النخل فكانت الأوس والخزرج ومن كان منكم يريد خمرًا وخميرًا وذهبًا وحريرًا ومُلكًا وتأميرًا فليلحق بكوفة ويُصْرَى وكانت غسّان بنو جفنة ملوك العراق والشام وأوّل من ملك الحيرة مالك بن فهم بن غنم بن دوس الأزدى وكان ممن خرج من سبأ مع مزيقيا عمرو بن عامر فى زمن اردشير الجامع أو بعده بقليل وفى كتب أهل الإسلام أنّ ذلك كان فى الفترة والله أعلم وكان ملكه عشرين سنة ثمّ ملك بعده ابنه جَذيمة بن مالك في الأبرش ويقال له الوضاح لبرص كان به وكان ولاه اردشير وكان مُلكه ستين سنةً ...

وهذه قصة جذيمة الأبرش زعوا أنّ منزل جذيمة الأبرش كان الانبار والحيرة وكان لا ينادم احدًا ذهابًا بنفسه أنْ يكون له نظير وينادم الفرقد يُن فإذا شرب قدحًا صبّ لهذا قدحًا ولهذا قدحًا وكان له أخت مكينة عنده يقال لها رقاش أمّ عمرٍ و وكان أخص خدمه وأقربهم من لخم يقال له عدى بن نصر بن الساطرون صاحب الحضر بأرض الجزيرة ملك السُريانيين

[•] بن Ms. ajoute · مُحرًا ونُحيَرًا ودهيًا .Ms

[.] ىكوفن .Ms ⁴

فلمّا دخلت الإبلُ القصرَ خرج الرجال بأيديهم السيوف فهربت الزبّاء إلى نَفَق لها تحت الأرض كانت أعدَّتُه للحوادث فوجدت عمرَو بن عدى قد كمن على فُوهة السرَب فأيقنت بالهلاك فمصّت خاتمها وكان مسمومًا وقالت منيّتي بيدى فذهبت مثلًا وفيه يقول الدُرَيْديُ

فأستنزل الزَّبَآء قَسْرًا وَهٰيَ من عُقابِ لُوحِ الْجُوْ أَعَلَى مُنتَّتَى

فلم يزل الملك في بني عمرو بن عدى حتى كان زمن قباذ بن فيروز بن يزدجرد الأثيم فجآ الحارث بن عمرو بن خجر الكندى آكل المرار ودخل في دين المزدكية فولاه قُباذ الحيرة فجآ حتى قتل المنذر بن مآ السمآ وبعث ابنه خجر بن الحارث أبا امرئ القيس الشاعر على بني أسد فلمّا ملك أنوشروان ردّ ملك العرب إلى المنذر بن امرئ القيس بن عمرو بن عدى ثمّ ملك امرؤ القيس بن عمرو بن عدى ثمّ ملك امرؤ القيس بن عمرو بن عدى ثمّ ملك القيس وهذا هو النعان الأكبر الذي بني الحورثيق والسدير في عهد بهرام جُور وكان خاصتُه فساح في الأرض ذكروا أنّه أشرف من الحورث في زمن الربيع فنظر نحو المشرق حتى أشرف من الحورث في زمن الربيع فنظر نحو المشرق حتى أشرف من الحورث في زمن الربيع فنظر نحو المشرق حتى

أمَّه أن تردّ عليه الطوق فقال جذيمة شتَّ عمرُو عن الطوق فذهب كلامه مشلًا وكانت بأرض الجزيرة ملكةٌ يقال لها الزيّاء من قبل صاحب الروم فخطبها جذيمة ونهاه غلام له عن نكاحها يقال لــه قَصِيرُ فعصاه ونكحها وقـــال لا ينكح الملك إلَّا الملكة ففدهبت مثلًا فأمّا دخل بها غدرت به فقتلته فقال غلامه لا يُطاع لقصير أمرٌ فذهبت مثلًا ثمّ ملك بعده عمرو بن عـدى ابن أخت جذيمة واحتال قصير في الطلب بشأر جذيمة فَــأَمر عَمْرُو حَتَّى جزعه وصلمه ثمَّ خرج هارَّبا إلى الزبَّآ يشكو عرًا وانَّـه اتِّهه في قتـل خالـه فضمَّتُه الزِّبـآ اليها وولَّتُـه أعالها ثُمَّ سألها أن تبعشه إلى هجر [10 110 11] ليأتيها من بضاعتها وتجارتها فأرسلته بمال بعد ما وثقت بناحيته وأمنَتْ غائلتُـه فجآً قصير على الإبـل فـافتك بها فـاقعد رجالًا شاكّين في السلاح في الصناديق وحمل الصناديق على ظهر الإبـل وأقبـل قصير بالعير فأشرفت الربُّ أن من فوق قصرها وبقال كانت كاهنة فقالت [رجز]

مَا لَجُمَالُ مَشْيُهَا وَنِيدًا لَجَنْدُلَا يَحْمِلُنَ أَمْ حَدَيدًا أَمْ وَرَفَانًا بَارِدًا شَدِيدًا أَمْ ٱلرجالُ جُثَّمًا فَعُودًا

واخو الحضر إذ بناه واذ دِجَــلـة تُجبَى إليـه وألحـابـور شادَهُ مرمرًا وجلّـلـه كِلْــسًا فلِلطَّيْر فى ذُراه وُكور لم تَهَبْه رَيْبُ المَنون فبا دَ المُلْك عنه فبـابـه معجور [٥٠ 110 ٧٠] أين كسرى كسرى الملوك أنُوش

وان أم أين قبله شابور وبنوا الأصفر البكرام ملوك السروم لم يَبق منهُمُ مذكور أيها الشامتُ المعيّر بالدَّفسر [أ]أنت السُبرَّأ الموفور أم لدَيْك العهد الوثيق مِنَ الأَ يَام [بل] أنت جاهل مغرور أم رأيتَ المنون أبقينَ أم من ذا عليه من ان يُضام خفير مُم بَعْدَ الفلاح والخَيْر والإِ مَّةِ وَادَتْهُمُ هُناك القبود مُم صادوا كانهم وَرَقُ جَدِيْ والوَتْ بها الضبا والذّبور

ثمّ ملك المنذر بن النعان وأمّه يقال لها مآ السمآ لحسنها وجمالها ويقال لمزيقيا أيضًا مآ السمآ لأنّه اذا كان قحط اجتنى فأقدام مالّه مقام القَطر ويقال هذا أبو عامر ولاه أنوشروان بعد ما كان أبوه قباذ الملك ولى الحارث بن عمرو بن حُجْر المعصوب ، ، وهذه قصّة الملك المعصوب أفى زمن قباذ ذكروا أنّه لمّا ولاه

[·] المقصور . Ms ا

رجع نظره حسيرًا عن أقاصي بلوغ خيله ونعمه فقال لمن هذا فقالوا لك أبيتَ اللعن ثمّ نظر نحو المغرب إلى بياض أنهار جارية وجنان زاكية أفقال لمن هذا فقالوا لـك أبيت اللعن فقال فهل أوتى أحدٌ مثل هذا فقام رجل من الرابضة والرابضة بقيَّةٌ من أهل العلم لا تخلو الأرض منهم فقال أبيت اللعن إنَّمَا أُعجبتَ بفانِ لا يبقى وزائـل لا يدوم قـال فكيف المخرج فقال العمل بطاعة الربِّ والتخلِّي عن الدنيا قبال فبإذا فعلتُ ذاك فَمَهُ قَـال مُلكُ دائم لا يزول ومُقام ليس بعده شخوص وحياة لا تموت قبال فبإذا كان وقت السحر فباقرَعْ على بابي فبأتاه الرجل للوقت فإذا هو قد صّ على نفسه استياحًا فساح معه حتّى لحقا اللّـه ويذكره عدىُّ بن زيـد في قصيـدة [خفيف] طويلة

وتأمَّلُ رَبُّ الحُوَّرُنَّقِ إِذْ أَشْرِف يَـومًا وَلَهُدَى تَفْكِيرُ وَتَأَمَّلُ رَبُّ الحُوْرُنَّقِ إِذْ أَشْرِف يَـومًا وَلَهُدَى تَفْكِيرُ سُوِّهُ مَا رَأَى وَكُثَرَة مِا يَــلكُ وَالْبِحِر مُعْرِضًا وَالسَّدِيرُ فَارَّعُوى قلبُه فَـقـال وما غِبُطـة حَى إلى المات يصيرُ

راكة .Ms ا

ع Ms. وتأمّل ربُّ contraire au mètre.

ومات وكان امرؤ القيس عند خروجه إلى قيصر أودع السَمُوْالَ ابن عَادِيا اليهودي شِكَة مائة رجل فلمّا مات امرؤ القيس جا الحارث بن جَبَلة النسّائي ملك الشام يطلبها منه فأبي السموال أن يُعطيه شيئًا دون أمر وليّه وتحصّن منه فأخذوا ابنًا له فقتلوه وهو ينظر إليه من القصر ولم يَعْدِر بمال امرى القيس فذكره الأعشى في قصيدته

كُنْ كَالسَموال إذْ سار الهُمامُ له بجحف ل كسواد الليسل جرّار [6 111 12] فقال غَدْرٌ وثُكِلُ أنت بينهما

فَأَخْتِرُ فَمَا مِنهِمَا حَظَّ بَحْسَار فشكَ غير قليل ثم قال له اذبح هديًك إنّى مانعٌ جارى

ثمّ ملك عمرو بن المنذر وأمّه هِنْد بنت الحارث بن عمرو الكندى ويقال له عمرو بن هند يضرّط الحجارة لشدّة وَطْأَته وإلحاحه في المضايقة ويقال له أيضًا المحرّق لأنّه أحرق قومًا ، ،

وهذه قصة عمرو بن هند ذكروا أنّ ناسًا من بنى دلم أصابوا ابنًا لعمرو خطا و في الله في الله في الله في أحرق منهم عمائية وتسمين رُجُلًا ولم يُصِبْ منهم غيرهم ثمّ أكماهم بامرأة نهشليّة

قباذ العرب كلًا استعمل ابنه حُجر بن الحارث أبا امرئ القيس الشاعر على بنى أسد فكان يأخذ من كل واحد منهم فى كل عام جَزَّة من صُوف وجِراب أقط ونَحْيًا من سَمْن فلمّا ضعف أمر قباذ وخلعته المزدكية منعوه إتاوتهم فقتل أربعين من سرواتهم بالعصى فشقوا عبيد العصا ثم وثبوا عليه فقتلوه وكان قد طرد ابنه امرة القيس لقول ه الشِعر فلمّا قُتل أبوه مر إلى قيص بستنصره على بنى أسد فهويته ابنة قيصر وكان رجلًا طُوالًا جميلًا ويقال أنّه خالف إليها فصرف قيص ووعده أن يتبعه الجيوش فلمّا كان بأنقرة مَنْزِلٌ بالشام بعث إليه بثياب مسمومة فلما لبسها تساقط لحمه فأيقن بالهلاك وقال ربّ قصيدة مثعنجره وخطبة مسحنفره تبقى غدا بانقره ثمّ أنشأ يقول [طويل]

أجارتنا إنَّا "غريبان هاهُنا وكلّ غريب للغريب نسيب أجارتنا إنَّا "مقيان هاهنا وإنّى مقيم ما اقام عسيب

وأنشد قصيدتــه السينيّـة التي يقول فيها [طويل]

فلو أنّها نَفْس تموت سَوِيَّةً وَلَكَنَهَا نَفْسٌ تَسَاقَطُ أَنْفُسًا

Ms. امرئ القيس Ms. أَنْ

وهو الــذي سعى في امر النعان ووصف لأبروبز منــه جلادةً وَغَنآ ۚ حتَّى ولَّاه العربِ فكره النعان أن يكون لأحدٍ عليه منَّـةُ ۗ له أو صنيعة عنده فحبسه وجعل يقول الشعر في حبسه ويَعظُه وستعطفه وكان أحد الحكماء من قُرَّآء الكتب فلم ينفعه شيُّ من ذلك وقتله أُخْريًا فـاحتال ابنه زيـد بن عدى بن زيـد حتى توصّل إلى ابرويز اخذ مُقام أبيه في الترجمة والكتابـة وكان ابرويز شعفًا بالنسآ. وقرأتُ في تـــأريخ اليمن أنّـــه كانت عنده يومَ قُتل اثنتي عشر ألف امرأة وجاريـة فـذكر زيـد بن عدى نسآء آل المنذر مالجال والكال فكت إليه ابرويز بأن يبعث إليه من جواري العرب ويقال بـل خطب إليه بعض نسآئه فلما قرأ النعمان الكتباب قبال وما يصنع الملك بعُربان البوادي بادية العراقيب أين هو عن مها السواد ان للملك فيهن ّ لمندوحةً وأجاب عن الكتاب فحرّف زيـد بن عدى الكلام عن وجهه والعربُ يسمُّون النسآء المها والبقر والظبآء والنعاج وقيال يقول النعان أنّ في بقر السواد لمندوحة فغضب ابرويز وبعث في طلب النعان فهرب النعان فاستودع شِكَّتـــه وعيالــه هاني بن مسعود وبعث ابرويز جيشًا يحمل تلك الشكّة

ورجل من البراجم ولـذلك قيل فى المثل انّ الشقى وافـد البراجم وقـد ذكره الدريدى فى قصيدت يَصِفُ ملوكًا فقال فلان ثمّ فلان ثمّ ابن هنـد باشرت نيرانه يوم أوارة عيمًا بالصلا وعمرو هذا قتل طرفة وأفلت المتلسّ فقال [كامل]

أُودَى الذي علَق الصحيفة منهما ونجاحذار حياته المتلمس

ثم ملك بعده النعان بن المنذر بن امرئ القيس ابو قابوس صاحب النابغة وهو الذى قتل عبيد بن الأبرس الشاعر وعدى ابن زيد العبادي فقتله كسرى ابرويز،،

وهذه قصّة النعان بن المنذر أبي قابوس ذكروا أنّه كان له يومان يوم بُوْسٍ لا يرى فيه أحدًا إلّا قتله ويوم أغمَى لا يرى فيه أحدًا إلّا قتله ويوم أغمَى لا يرى فيه أحدًا إلّا وصله فأتاه عبيد بن الأبرص فى بُوسِهِ وهو لا يعلم به وقد امتدحه بقصيدة فلمّا أخبر بسو اختياره فى لقائمه ذلك اليوم أرتج عليه الكلام ثمّ لمّا قُددّم للقتل قيل أنشِد قصيدتك قال حال الجريض دون القريض فذهبت مثلًا فضربت عنقه وأمّا عدى بن زيد وكان ترجمان كسرى ابرويز وكاتبه بالعربية

[·] اوارات Ms. ا

عن البحرين في عهد رسول الله صلعم واستمرّ بهم الانتقاضُ للإسلام إلى [أن] فتح السواد سمدُ بن أبي وقّـاص زمنَ عمر بن الخطَّابِ رضهماً وجفنة هو عمرو بن عامر مزيقيــآ، وولـــد جفنة آل العنقـآ، وآل مُحرّق فهم آل غسّان بالعراق والشام فأوَّلهم الحارث بن عمرو الغسّانيّ ويقال له الحارث الأكبر ثمّ ملك الحارث بن أبي شمر وهو الحارث الأعرج وأمّه ماريّــة ذات القُرطين وسار إليه المنذر بن مآء السهآء في مائة ألف فوجه اليهم لبيد بن ربيعة الشاعر وهو غلام فأظهر أنَّه بعثه للصُلُح فَأَحَاطُوا بهم وهم غارون غافلون فَـأْصَابُوا منهم وهزموهم وأسروا منهم خلقًا كثيرًا فـأقوا بهم فسألـه النابغة الذبيانيّ ان يُطاِق عنهم ففعل وأتاه يمدح علقمة بن عبدة في اطلاق [طويل] عن الأسارى

الى الحارث الوهاب أعملتُ ناقتى لكملكماها والقُصريين وَجيبُ وفي كلّ حيّ قد خبطتَ بنعمة وحُقّ لشاسٍ من نداك ذَنوب

فقال الحارث نعم واذنبه ثمّ ملك الحارث الأصغر بن الحارث

^{&#}x27; Note marginale: كذا وجدت. Le ms. ajoute ن devant ce

فأبي هاني أن يسلم اللهم وقاتلهم وهزمهم وهذه الوقعة تُسمّى أيوم ذي قار ثمّ رجع النعان إلى ابرويز فلقيه زيد بن عدى فقال له أنت فعلت هذا يا زُيَيْهُ والله لنِنْ بقيتُ لأسقينك بكأس أبيك فقال انج نعيم ولقد وضعتُ لك آخية لا يقطعها الذهر الآرن ثمّ أمر ابرويز بالنعان فطرح تحت أدجل الفيلة [٧٠ 111 م] بعد ما حُبس زمانًا وفيه يقول الشاعر

بين فيول الهند تخبطته مختبطًا تـدمي نواحيـه

وفيه يقول الأعشى [طويل]

هو المُدخل النعمانَ بيتًا سمآوُه تحور فيسول بعد بيتٍ مُسَردَقِ

وقد ذُكر هذه القصّة فى موضع آخر ثمّ خرج المُلك عن آل المنذر وولّى ابرويز اياس بن قبيصة ألطائى وشهرام الفارسى ومات اياس بعين التمر وفيه يقول زيد الحيل [طويل]

فإن يَكُ ربّ القوم خلّى مكانه فكلّ نعيم لا محالـةَ ذائـلُ

ثُمَّ ولَّى المنذر بن النعان بن المنذر فأجلاهم العلاء بن الحضرميّ

[·] Ms. عَسْمَ Ms. عَسْمَ • Ms.

ذكرنا موعظةً وعبرةً وتأديبًا وتنبيهًا ويزعم قوم من المنجمين أنَّ الملك ثابت في بيت رجل واحد باقليم الصين مُدذكذا وكذا ألف ألف سنة فمن يتحقّق ذلك مع ما يُرى من سرعة لانتقال في إقليمنا وتشوُّش أحوال مالكيها واللَّــه أعلم وقـــد . ذكر شيءٌ من تواريخ [٥٠ 112 ه] ملوك الروم واليونانيّين ' مجرّدًا من الأخبار والقصص وما أرى فيه كثير فائدة وقد خفظ من أيَّام دارا الأكبر وهو أوَّل من وظَّف من ملوك فـارس القديمة على الروم وأخذها من فليقوس أبى الاسكندر وكان يلي المونانيين وملك الاسكندر بعد أبيه الروم وخرج فساستولى على الأرض وقتل دارا الأصغر وغصب بين ملوك المشرق ثم ملك بعده خليفته بطليموس الأديب وبطليموس بلغة يونان المَلِك ثم ملك بعده بطليموس لغوس محتِّ الأخ وهو الـذي غزا بني اسرائيل بأرض فلسطين فساهم ثم اطلق عنهم وردّهم إلى بيت المقدس ثم ملك بعده بطليموس الصانع ألم بطليموس مُعَبِّ الأب ثمُّ بطليموس الظاهر وهو صاحب علم النجوم ثمَّ بطلبموس المخلِّص ثم ثم ثم عشرة أنفس كأبهم ماوك وكأبهم

[·] الصايغ . Ms. " • واليونانيون . Ms. الصايغ .

الاعرج بن الحارث الأكبر وفيهم يقول النابغة الذُبياني [سريع]

هـذا غـلامٌ حـن وجهه مستقبل الخير سريع الرَّبَامُ للحارث الأكبر والحارث الله عرج والأصغر خير الأنــامُ

وكان آخر ملوكهم جَبَلة بن الايهم أسلم في عهد عمر بن الخطّاب رضه ودخل الروم وانقضى ماكهم وأوّل من دخل الشام سَلِيـــح وهم من غسّان ويقال من قُضاعة فدانت بالنَّصْرانيَّـة وملَّك عليها مالك الروم رجلًا يقال لـه النعان بن عمرو بن مالـك ثمَّ ملك بعده ابنه مالـك بن النعان ثمَّ ابنه عمرو بن مالـك ولمَّا خرج عمرو بن عامر مزيقيآً أ من اليمن تفرّق ولـــده في البلاد فصار الى جفنة ملوك الشام هذا ما خفظ من تواريخ ملوك هذه الأقياليم ولابُدّ أن للهند والروم انتساقًا أ وتـأريخًا وكذلك الصين لكن لم نَرَ العلماءَ تكلّفوا ذلك ولا ذكروه في كتبهم فتمد تصعب جميع أيّام مَلك وبلد واحد وشخص واحد ويفوت الضَّبُطُ وقوع الاختلاف فيها فيما ليحفظ وليُحكي فكيف أيّـام ملوك الأرض ومن يُحصيها إلّا اللّه عزّ وجلّ ولَعمرى انّ فيما

[·] انسانًا . Ms. عن et ajoute مرتقيّا ، Ms. انسانًا

عبادتها وكان ينزل الرومية ثم ملك بعده فيلوذيس فقتل النصارى وقتــل شمعون الصفــا صخرة الإيمان والنصارى يرَونــه نبيــاً ثم ملك ططوس بن الفيانس فغزا بني اسرائيل وقتلهم وسباهم وخرب بیت المَقْـدِس حتّی لم یبقَ حجر علی حجر ولم یزل خرابًا إلى أن قام الإسلام وهو إحدى المرتبن اللتين وعد الله خرابه فقال لتُفسدْنَ في الأرض مرَّتين ولتَعْلَنُ عُلوًّا كَبيرًا ومن َثُمُّ في قول بعض أهل العلم وقعت قريظة والنضير إلى أرض الحجاز فتولوا يثرب وتنصّرت الروم بأسرها وأراه في زمن ططوس أو بعده ثم تركت النصرانيّة في زمن قسطنطين وعبدت الأوثان ثمَّ عادت إلى النصرانيَّة بعده وقد اختلفت بهم الأحوال في الدين بعد عيسى عمّ إلى أن قيام الإسلام غير مرّة وكان ملكهم في عهد النبيّ صلَّعم هرقــل وكان ملكــه شهرابراز عامل ابرويز ثُمَّ من كان منهم في الاسلام الى يومنا هذا فمحفوظةٌ أسهآ عم وآثارهم في كتب الأخبار والفتوح والله الملك الدائم والسُلطان لا يُسْلَب ٠٠٠ بطليموس وتسعة رجال وعاشرهم امرأة فهولاً الكَفّار كانوا ملوك اليونانيّين ...

وأتما ملوك الروم قىال العرب تستيهم القياصرة والهراقل فيأول من تحرَّك منهم بعد الاسكندر في زمان الأشغانيين قسطنطين المُظفِّر ' وكان هم بغزو فـارس كما فعل الاسكندر فجُمع ثلاثون وأدبع مائـة ألف من مقاتـل من جنود ملوك الطوائف وغزوا الروم ف اثخنوا فيهم ووظفوا عليهم الفِدْيــة فــذاك حملهم إلى بنـآ. قسطنطينيـة وإنما نسب إلى قسطنطين لأنّـه بناها وكان ملك قبله وبعد الاسكندر عِدَّةُ ملوك فلم يتعرض الفارس منهم غير اسيانس اللذي غزا بني اسرائيل بعد ارميا النبي فقتلهم وسباهم ومنهم افطنجس وكان انجس منـه وانحس وهو الــذى يني انطاكيّـة ويقال أنّ أوّل من ملك الروم بعد الاسكندر بلافس ثم سليفيس ثم افطنجس ثم ظهر عيسى عم بأرض الشام والمَلِكُ هرادِس ولا أدرى من كان يملك الروم يومنذٍ ثم ملك طباريس بعد ما رُفع عيسى عم ونصب الأوثان ودعا الخلق إلى



طبع في مدينة شاكُون على نهر سُون بمطبع برطوند

N. Solvologo

Call No. 2.97/160/ Hug. Author- Huart, Micks Borrower No. Date of Issue Date of Return A book that is shut is but a block Fotoci